VOYAGE NOUVEAU DE LA TERRE-SAINTE,

ENRICHI DE PLUSIEURS REMARQUES particulieres qui ſervent à l'intelligence de la Sainte Ecriture.

ET DE DIVERSES REFLEXIONS Chrétiennes qui inſtruiſent les Ames devotes dans la connoiſſance & l'amour de J. C.

Par le R. P. NAU D*, de la* Compagnie *de Jeſus.*



A PARIS,

Chez ANDRE' PRALARD, ruë S. Jacques, à l'Occaſion.

M. DCCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
CHARLES MAURICE LE TELLIER,
ARCHEVESQUE DE REIMS

Premier Duc & Pair de France, & Grand-Maiſtre de la Chapelle du Roy, &c.

MONSEIGNEUR,

Je vous preſente un Voyage de la Terre-Sainte, qui tout nouveau qu'il eſt, pour la rareté de pluſieurs choſes que j'y traite, ne le ſera pas à VOSTRE GRANDEUR. *La Terre-Sainte eſt un Pays qu'Elle*

visite souvent, & dont Elle void tous les jours les plus agreables endroits dans l'Ecriture & dans les Livres des Sçavans, où avec des yeux intelligens & infiniment penetrans, Elle découvre des beautez divines & charmantes qui sont voilées aux Esprits profanes & materiels, & ne peuvent paroistre qu'à ceux qui ont l'élevation, la force, le discernement & les grandes lumieres du vostre. Les profanes n'y remarquent que des mazures imprimées de quelques signes d'une grandeur qu'ils ignorent ou qu'ils méprisent. Ils ne s'arrestent qu'à la superficie de la Terre, & à ce qui frappe les sens & l'imagination qui les suit en aveugle; ils ne sçavent pas démeler ce cahos de ruines, ny déterrer les tresors cachez, dont ces champs de benediction sont remplis. Aussi n'est-ce pas pour eux, que le miel & le lait y coulent. Ce miel & ce lait que Dieu y répand avec tant de profusion, & dont il nous vante si fort les delices, n'ont guere de saveur

pour un gouſt, qui n'eſt pas plus fin ny plus épuré que le leur. Il faut venir en cette terre par le Ciel, ſi l'on veut joüir des doux & inexplicables plaiſirs, qui s'y recueillent. Il faut devant que d'y mettre le pied, être monté juſques au thrône de Dieu, & avoir bien conceu ce que c'eſt que cette main toute-puiſſante, qui y a fait tant de miracles, & ce que c'eſt que le Fils de Dieu égal à ſon Pere qui s'y eſt fait Homme, & qui y a fait l'Homme Dieu. Et c'eſt, MONSEIGNEUR, ce que vous avez ſi heureuſement accompli. Où peut-on trouver un Prelat que la Theologie ait porté plus haut? La Sorbonne eſt encore maintenant dans l'admiration de ce qu'elle a veu autrefois. Les Chaires de la Verité, où vous avez parlé ſi ſçavamment le langage du Paradis, ont fait connoiſtre à ce qu'il y a en France de plus illuſtre en piété & en doctrine, & de plus capable de juger ſainement des choſes, qu'on ne peut pas eſtre plus éclairé, que

Vous ſur celles de Dieu, & les traiter plus dignement. Ainſi V. G. ayant penetré dans le Ciel ce que c'eſt que la Terre-ſainte, cette Terre que Dieu s'eſt appropriée, ſur laquelle le Ciel s'eſt fondu en roſée de graces, pour me ſervir des termes de l'Ecriture, & ſur laquelle il a verſé une pluye de benedictions qui l'a renduë aſſez feconde pour produire l'Auteur de la Juſtice & du Salut; Je me promets que la viſitant en ce Livre que je me donne l'honneur de vous offrir, Vous y trouverez des conſolations ſingulieres. Ce ne ſera pas pourtant ſans gemir de voir en ces ſacrez lieux la Foy comme étouffée dans ſon berceau ſous la tyrannie des Infidelles, & la Religion Catholique preſque bannie du Pays, où le Fils de Dieu l'a fait naiſtre. Car on ſçait quel zele V. G. a pour la pureté de la Doctrine Evangelique, l'ardeur avec laquelle elle a reprimé ceux qui tâchent de l'alterer, la vigilance qu'elle apporte à diſſiper leurs artifi-

tes, & les soins infatigables qu'elle prend pour éloigner de son Diocese l'ombre mesme la plus legere de l'erreur. Ce bel amour de la Foy qui brûle en son cœur, mêlera sans doute, de quelque amertume les douceurs qu'elle tirera de la Terre-Sainte; Mais les saintes amertumes des Ames grandes & Chrestiennes, ont cela de propre, qu'elles ne sont jamais sans quelque goust de divin plaisir. C'est ce qui a fait, MONSEIGNEUR, que je n'ay pas craint de vous fournir dans ce Livre la matiere de ces saintes & delicieuses douleurs. Elles seront utiles aussi à la Terre-Sainte, puisqu'elles presseront vostre genereux cœur d'en solliciter la délivrance auprés de Dieu, & auprés de ceux qui ont le plus de part dans le monde, à sa grandeur, à sa force & à sa puissance. Ce Vous est MONSEIGNEUR, une gloire extrême, je ne diray pas d'avoir un Pere & un Frere illustres, que le plus grand & le plus sage des Rois a choisis pour en faire les colom-

nes principales de ſon Etat; mais que ce Prince incomparable vous ait ſi fort diſtingué, qu'à la fleur de voſtre âge, il vous ait jugé digne de remplir un Siége, qu'on ne voit gueres rempli, que par des Cardinaux & des Princes du premier rang, & où nos Rois vont humblement adorer Dieu & recevoir l'Onction celeſte, dont la divine Majeſté a voulu que l'Archevêque de Rheims fut le Miniſtre. Quelque éclatante que ſoit cette gloire, ce n'en ſera pas une moindre à V. G. de s'intereſſer pour la Terre-ſainte. Il n'eſt rien qui ſoit plus digne d'un ſucceſſeur des Apoſtres, que de faire tout ce qu'il peut pour reporter & rendre la Foy & l'Amour de JESUSCHRIST*, à un pays, où les Apoſtres ont receu ce bien infini & d'où ils nous l'ont apporté. Les obligations ſignalées,* MONSEIGNEUR*, que vous a le corps dont j'ay l'honneur d'eſtre le moindre membre, & celles que je vous ay en mon particulier, font que je ſouhaite de toute mon Ame pour V. G. ce*

qui la peut mettre devant Dieu & devant les hommes dans le degré le plus eminent : mais le comble des vœux que j'offre pour Elle, seroit que voyant icy son merite couronné de tant de gloire, je visse la consommation de cette gloire dans le choix que Dieu feroit d'Elle pour estre le restaurateur de celle du Sauveur dans la Terre-sainte & dans tout l'Orient. Je suis avec un tres-profond respect, & une extrême reconnoissance,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obéïssant serviteur en Nostre-Seigneur,
M. N. I.

PREFACE.

PLusieurs raisons m'ont long-temps empesché de donner au Public le recit du Voyage que j'ay fait dans la Terre-sainte, & de satisfaire en cela au desir de diverses personnes sçavantes & vertueuses qui m'en ont souvent sollicité. Une des principales étoit que plusieurs autres ont écrit avant moy, celui qu'ils y ont fait. Je m'imaginois que leurs Livres disoient tout, & que d'en faire un nouveau, ce seroit redire ce qu'on a dit & redit mille fois, & multiplier le nombre infini des Livres inutiles. Dieu a voulu que quantité de ces Relations me soient tombées entre les mains, & que leur lecture m'ait détrompé. Les plus amples ont omis des choses tres-remarquables, & les plus exactes manquent en quantité d'endroits. Les Autheurs des unes & des autres ont presque par necessité ce défaut. N'ayant point eu

la connoiſſance de la langue du pays, ils ont été obligez de s'en rapporter à ce que leur diſoit quelque truchement mal informé, de débiter pour vrai, ce qu'ils en avoient appris, & de ſe taire ſur les choſes, dont ils n'avoient pas pû être inſtruits. D'ailleurs ne voïant les choſes, & n'en entendant parler qu'en paſſant, dans un Voyage de peu de jours, ils ne pouvoient pas les remarquer toutes, ny s'en éclaircir à fond, comme font ceux qui demeurent les dix & les douze années ſur les lieux. Je ne pretends pas, en diſant cela, faire paſſer ce recit pour infaillible, & pour le plus entier de tous ceux qui ont paru. J'avouë que j'ay taché à ne pas tomber dans les défauts que j'ay obſervez dans les autres, & que pour les éviter j'ay employé tout ce que je peux avoir de Critique, & toutes les lumieres que j'ay pû trouver à la faveur de la langue qu'on parle aujourd'huy dans la Terre-ſainte, & du long

ſejour que j'ay fait dans les Miſ-ſions d'Orient, où Dieu par ſa pure miſericorde m'a envoyé & me retient pour le ſervice de ſon Egliſe. Mais ſi cet avantage que j'ay, m'a mis en état de pouvoir dire plus de choſés & de les dire plus aſſeurément; il me manque tant d'autres avantages de la nature & de la grace, qu'il m'eſt impoſſible de donner à cet ouvrage la perfection que je lui ſouhaite. Je me flate ſeulement que le Lecteur trouvera icy une fidelité & une exactitude particuliere. Je ne luy donneray rien pour certain qui ne le ſoit, & je m'exprimeray toûjours de telle maniere qu'il verra que j'honnore infiniment la verité, & que perſonne ne craint plus que moy, je ne diray pas de la détruire par le menſonge, mais de l'offenſer dans la moindre choſe. L'honneur que m'a fait M. le Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte Othomane de me

souffrir à la suite dans la visite de la Terre-sainte qu'il a entreprise avec zele, & qu'il a fait avec tant de loisir, m'a donné le moyen de faire de grandes reflexions sur la veuë de ces lieux sacrez, que j'avois le bien de revoir une seconde fois, & d'étudier la dignité & la sainteté des Mysteres qui s'y sont passez. Je les marqueray icy le mieux qu'il me sera possible, & je montreray au vray les endroits où Nostre-Seigneur a fait & dit la pluspart des choses admirables, que nous lisons dans l'Evangile. Bien que plusieurs ne soient pas nommez dans ce divin Livre, on peut pourtant les reconnoistre à peu prés par de judicieuses conjectures; & ce sera à mon avis une grande consolation aux devots Lecteurs, & principalement aux Pelerins de la Terre-sainte, qui se serviront de ce Livre, de dire en entendant parler des Saints Lieux, ou en les voyant: C'est icy où le Fils de Dieu fit autrefois telle & telle chose, & où il instrui-

ſit le monde d'une telle & telle verité. Je n'oublierai pas non plus ſi je puis, les actions & les merveilles de l'Ancien Teſtament. Et ſi en tout cela je dis beaucoup de choſes que les autres ont dites, parce que je fais le recit d'un même ſujet, j'eſpere y ajouſter des particularitez & des conſiderations qui me ſeront propres, qui peut-être ne ſeront pas des-agreables, & qui ſerviront beaucoup à l'intelligence de l'Ecriture ſainte. Il ſeroit à ſouhaitter, que ceux qui nous l'ont expliquée ſi doctement dans leurs Commentaires, euſſent eu le meſme ſoin que S. Jerôme, de viſiter cette Terre de benediction, dont elle parle; nous n'y verrions pas tant de fautes, que l'ignorance des lieux leur a fait faire, & qu'ils commettent d'autant plus impunément qu'ils ne peuvent avoir pour cenſeurs, que quelques Pelerins critiques, qui tournent leur eſprit ailleurs, & laiſſent dire aux Interpretes tout ce qu'ils veulent.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres.

VOYAGE NOUVEAU DE LA TERRE-SAINTE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est que la Terre-Sainte.

NOUS appellons la Terre-Sainte, la Terre que Dieu a choisie entre toutes celles du monde pour en faire le Theatre de ses grandeurs, de sa bonté & de sa justice; celle, où selon le sentiment de quelques Sçavans, il a creé le premier Adam dans l'estat d'une parfaite innocence, de la terre vierge du Champ Damascene, & où il a formé le second du Sang Virginal de la Bien-heureuse Marie, dans une sainteté consommée & infinie, pour la dériver par mesure dans les hommes qui seroient ses membres; celle, où il a puni le peché avec la justice la plus rigoureuse, & où il l'a pardonné en mesme

temps par la plus grande des misericordes ; celle, d'où il a tiré ses Prophetes & ses Apôtes ; celle, où il a fait l'Homme-Dieu pour diviniser tous les hommes ; celle enfin, que Dieu fait homme a marquée de ses pas, qu'il a arrosée de ses sueurs, qu'il a baignée de ses larmes & de son Sang, qu'il a embaumée de l'odeur de toutes ses Vertus divines, où il est né, où il a vêcu, où il est mort, d'où il est monté triomphant au Ciel, & où il viendra à la fin des siecles couronner les Saints d'une gloire éternelle, & condamner les ennemis de la sainteté à des supplices infinis.

Exod.15. Cette terre que l'Ecriture appelle l'heritage de Dieu, son sanctuaire, & sa sainte demeure, fut un peu aprés le Déluge abandonnée aux enfans de Chanaan, qui l'inonderent d'un autre déluge d'abominations & de crimes, dont l'Arche de Moyse triompha plus glorieusement que celle de Noé n'avoit triomphé du premier. Sa longueur étoit depuis Sidon, que nous appelions aujourd'huy Seyde, jusqu'à Gaze ; & sa largeur depuis la Mer Mediterranée, jusqu'à une grande journée par delà le Jourdain & la Mer Morte.

Sidon le fils aîné de Chanaan fonda la ville de Sidon, & peupla de ses descendans cette terre du costé du Septentrion & de l'Occident. Heth & sa race s'établirent à son midy vers Hebron & Bersabée. Jebus & sa posterité se tinrent au milieu. Amorthée & Gergese se mirent à son Orient au delà du Jourdain, & Hevée au deçà. Ils y demeurerent jusques à ce que la mesure de leurs crimes étant à son comble, Dieu fit sortir

d'Egypte les Iſraëlites ſous la conduite de Moyſe, pour venir les exterminer, & prendre poſſeſſion de cette heureuſe terre, qu'il avoit promiſe à Abraham de leur faire avoir. Elle fut alors diviſée par Joſué ſucceſſeur de Moyſe en douze Tribus.

Gen. 15. *Ioſ.* 13.

Celle de Ruben, de Gad, & une partie de celle de Manaſſé, s'étendirent au-delà du Jourdain à la place des Amorrhéens & des Gergeſéens. Celle de Juda, de Simeon, & de Dan, s'emparerent de ce que les Hethéens poſſedoient. Celle de Benjamin enleva aux Jebuſéens ce qu'ils occupoient, à la reſerve de Jeruſalem, dont la conqueſte eſtoit deſtinée à David. Les Hevéens cederent à celle de Manaſſé & d'Ephraïm. Les autres Tribus d'Iſſachar, de Zabulon, de Nepthali & d'Aſer prirent ce qu'avoit la poſterité de Sidon.

Mais ſous Roboam fils de Salomon, cette ſainte Terre fut diviſée en deux Royaumes. Dix Tribus ſe revolterent à cauſe de la tyrannie de ce Prince, & les Roys qu'elles eurent, prirent le nom de Rois d'Iſraël. Roboam & ſes deſcendans n'eurent de reſte que la Tribu de Juda & de Benjamin, & on les nomma Rois de Juda.

1. *Reg.* 12.

Enfin il ſemble qu'au retour de la captivité de Babylone on la diviſa autrement, & qu'on en fit comme trois Provinces au-deçà du Jourdain, qu'on nomma Juda, Samarie & Galilée.

Herodes à la Naiſſance du Sauveur du monde les poſſeda toutes en titre de Royaume, avec l'Iturée, la Trachonitide & l'Abylene.

Aprés ſa mort, on partagea ce Royaume

en quatre Gouvernemens qui furent appellez Tetrarchies ; sçavoir la Judée, dont son fils Archelaüs fut Tetrarque ; la Galilée qu'on donna à son fils Antipas ; Philippes leur frere eut l'Iturée & la Trachonitide, & Lysanias (qui au rapport d'Eusebe estoit aussi un des enfans d'Herodes) eut l'Abylene, qui estoit un pays de Syrie, mais hors des bornes de la Terre-Sainte. Je sçai bien que d'autres disent, que ce Lysanias n'estoit pas fils d'Herodes, qu'il l'estoit d'un certain Ptolomée de Minée, homme puissant dans les montagnes du Liban, des biens duquel il herita ; mais cela ne fait rien à nôtre sujet.

In Chron.

Aujourd'huy la Terre-Sainte est divisée en autant de Parties qu'il y a de Gouverneurs differens, ou qu'il y en avoit il n'y a pas longtemps. Car le Turc partage quelquefois les Gouvernemens en deux, & quelquefois il en unit deux en un.

Si nous voulons commencer à les conter du costé du Midy, nous y trouverons le pays de Gaze, & au-dessus celuy de *Khalil*, c'est-à-dire de l'Ami de Dieu Abraham. Les Mahometans donnent ce nom illustre à ce Patriarche, & souvent ils le nomment simplement l'*Amy*, sous-entendant le nom de Dieu. Nous avons ensuite le pays d'*Elkods*, c'est-à-dire du Sanctuaire ou de la Ville Sainte, qui est Jerusalem. Suit celui de *Naplos*, qu'on appelloit autrefois le pays de Samarie. On marque aprés celuy de *Hareté*, celuy de *Jouret Kafre Kanna*, celuy de Saphet, & en descendant vers la Mer celuy de Seyde, de Tyr & de S. Jean d'Acre.

Le pays de Gaze est commandé par un

Baſſa hereditaire, qui a eu cette année 1675. la Bachelie de Jeruſalem, & le Gouvernement de Naplos, avec ordre de conduire les Pelerins à la Meque, & de les garantir des inſultes & de la perſecution des Arabes. Ce pays a pour bornes à ſon Occident tirant vers l'Egypte la Mer Mediterranée juſqu'au Khan *Joünas*, c'eſt-à-dire le Khan de Jonas, qui eſt comme une Hoſtelerie publique ſur le grand chemin, par où l'on va par terre au Caire, à une petite journée de Gaze. *Ouadi Eſſerar*, c'eſt-à-dire, la Vallée des Myſteres, & le Chaſteau *Gebrin*, en ſont loin d'environ ſept ou huit lieuës, & ils le bornent du coſté d'Orient. Il eſt terminé du coſté du Septentrion par le Chaſteau de *Râs Elâyn*, qui eſt à la ſource d'une petite Riviere nommée *Elâougé*, comme qui diroit riviere tortuë, & par la Ville & les dépendances de Rame. A ſon Midy il a les Deſerts d'Arabie, par où l'on va au Mont Sinaï. Tout ce pays n'a de Ville que Gaze & Rame, mais villes qui ſont ſans portes & ſans murailles, & qui ne paſſeroient en France que pour de gros Bourgs. On n'y voit preſque point de montagnes. Il s'étend en de vaſtes & fertiles plaines, dans leſquelles il renferme environ trois cens villages, & toute la Tribu de Simeon & celle de Dan.

Le pays d'Elkhalil ou Hebron qui eſt des dépendances de la Bachelie de Jeruſalem, n'a guere que quinze ou ſeize villages. Mais Hebron eſt une Ville conſiderable. Ce pays qui eſt celuy de la plus grande partie de la Tribu de Juda, eſt borné à l'Occident & ſeparé de la Bachelie de Gaze par l'Oüadi Eſſerar, dont j'ai parlé. Il a à ſon Orient la

Mer Morte, qu'on nomme le Lac de Loth, *Bahheret Louth*. Au Midy le desert du Mont Sinaï & au Septentrion la fontaine scelée de Salomon, & les grands reservoirs, où ses eaux se déchargent, à deux lieuës loin de Jerusalem.

Le pays d Elkods ou Jerusalem qui tient une partie de la Tribu de Juda, & toute celle de Benjamin a le Jourdain à son Orient, à huit ou neuf lieuës de la sainte Ville, & il finit vers l'Occident à cinq lieuës d'elle, à Oüadi Ali, c'est-à-dire la Vallée d'Ali, qui est le commencement des Montagnes de Judée. Le village d'Elbiré le termine à trois ou quatre lieuës de Jerusalem du costé du Septentrion, & au midy les reservoirs d'eau de la fontaine scelée de Salomon. On y compte environ deux cens villages, dont cent sont ruinez & deserts. Jerusalem est l'unique Ville qui y soit.

Le pays de Napios qui est celui de Samarie & de la Tribu d'Ephraïm, renferme à peu prés une centaine de villages avec la Ville qui lui donne son nom. Il s'étend du Midy au Septentrion depuis Elbiré, jusqu'à un grand village nommé Arrabé. Le Jourdain qu'on nomme aujourd'hui *Scheriah*, c'est-à-dire *Loy*, le borne du costé d'Orient, & le village de Kakoun de celui d'Occident à trois lieuës de la Mer. Tout ce pays est aujourd'hui de la Bachelie de Jerusalem, parce qu'il est affecté à l'Emir-Hage, c'est-à-dire au Prince conducteur des Pelerins de la Meque, & que c'est aujourd'hui ce Bassa qui a cette Charge.

Areté qu'on trouve ensuite, est un pays où les Princes Arabes de la maison de Ter-

bayé commandent. Il a à ſon Orient une petite riviere nommé Elbiſé, éloignée du Jourdain, où elle ſe décharge, d'environ deux lieuës. Il eſt borné du coſté de l'Occident par la Mer Mediterranée, & il ſe termine au Thabor du coſté du Septentrion. On y compte prés de cinquante villages. Il y a, vers la riviere que j'ay marquée, un Chaſteau appellé Elbeyſan, baſti ſur les ruines d'une Ville qui avoit ce nom, & qui à juger des reſtes qu'on voit, eſtoit beaucoup plus grande que Jeruſalem. Cette Ville eſt à ce que je croi, Bethſan: le nom me le perſuada autant que la ſituation du lieu; car les Arabes nomment Beyt, ce que les Hebreux appellent Beth, de ſorte qu'Elbeyſan & le Bethſan eſt la meſme choſe. De ce Chaſteau juſqu'au Jourdain, on voit s'étendre une belle vallée nommée Seyſeban, où l'on ſeme du ris, du tabac, & de toutes ſortes de grains. Les Arabes y viennent hiverner. On dit qu'autrefois il y eut un grand combat entre Mahomet & les Chrêtiens, qui le traiterent rudement, & dont il eut eſté tout-à-fait vaincu, ſi le vaillant Abi, que les Mahometans appellent l'Epée du Prophete *Seyf Elnaby*, ne fût venu à ſon ſecours. On ſeme-là en abondance une herbe nommée Nilé, dont la ſemence ſert à faire la teinture bleuë, & eſt tranſportée en Egypte pour cet effet. Ce pays occupe cette moitié de la Tribu de Manaſſé qui eſtoit au deçà du Jourdain & toute celle d'Iſſachar, où eſt cette grande & fameuſe plaine d'Eſdrelom ou Maggedo, qu'on appelle aujourd'hui *Marge-ebn-Aâmer*, c'eſt-à-dire le pré du fils d'Aâmer.

Le pays de Nazareth commence-là. On

se nomme *Iouret Cafre Kanna*, c'eſt-à-dire; le creux du deſert de Cana, parce que celui qui gouvernoit autrefois ce diſtrict, faiſoit ſa demeure à Cana de Galilée. La mer de Tiberiade borne ce pays du coſté d'Orient, & la plaine de ſaint Jean d'Acre de celui d'Occident. Il a au Septentrion le pays de Saphet, & il renferme la plus grande partie de la Tribu de Zabulon, & contient à peu prés vingt ou vingt-cinq villages.

Le pays de Saphet, où l'on monte enſuite, occupe la Tribu de Nepthali, & une bonne partie des villes de la Decapole.

On voit à ſa deſcente une vaſte & longue campagne, vers la fin de laquelle eſt Ceſarée de Philippe : & c'eſt ce qui ſe nommoit autrefois la Trachonitide. Le Jourdain ſe forme-là de deux ſources qui uniſſent leurs eaux, & coulant par cette campagne, il va ſe jetter dans un fonds, où il forme le Lac Samachonite, autrement dit les eaux de Meron, & qu'on appelle aujourd'hui *Houlet Panias*, à cauſe de Ceſarée de Philippe, qui a repris ſon ancien nom *Paneas*.

Enfin le pays de la Terre-Sainte, qui eſt au deſſus du Jourdain, & qu'on ne viſite gueres, parce qu'il eſt dangereux de voyager parmi les Arabes, eſt diviſé en trois parties. Celle qui eſt plus meridionale, & qui occupe la Tribu de Ruben & le pays des Moabites, s'appelle le pays de Salth, du nom d'un grand village, où il y a un Chaſteau & quantité de Chrétiens du Rite Grec. Les Arabes qui l'habitent ſont nommez *Beni Aubáyd*, c'eſt-à-dire enfans d'Aubáyd : leur chef prend le pays à rente du Baſſa de Damas. Celuy

où estoit la Tribu de Gad est peuplé d'autres Arabes appellé *Beni Kemané*, & leur chef en paye la rente au mesme Bassa. Il est presque coupé au milieu par une petite riviere nommée *Scheriaht Mandour*, qui va se jetter dans le Jourdain à environ trois lieuës de sa source. Cette source est apparemment ce petit estang qui est marqué dans les Cartes par le nom de Mer de Jazer. Il n'y a point pourtant là de Lac, mais on y voit un grand nombre de petites sources, qui percent la terre, & sont toutes d'eau chaude. Il y en a une si boüillante qu'on n'y sçauroit tenir la main. Elle part d'un bain nommé *Hummet Elscheykh*, c'est-à-dire le bain chaud du vieillard ou du Seigneur du lieu, ou du Saint : car tous les gens considerables, ou par leur naissance, ou par leur autorité, ou par l'opinion de sainteté, où ils vivent, prennent ce nom de *Scheykh* qui signifie vieillard, & ils le prennent quand ils ne seroient encore qu'enfans, parce qu'ils doivent avoir dans leur bas âge la sagesse que les autres hommes n'ont qu'en un âge plus avancé. Le nom de *Seigneur*, dont nous nous servons en nostre langue, a la même étimologie. Il est pris du Latin *Senior*, comme celui de Senateur de *Senex*. Les Auteurs anciens, qui ont écrit de nos Croisades, n'entendant pas assez la signification de ce mot Arabe *Scheykh*, ont appellé *Vieillard de la Montagne*, ce Prince fameux des assassins, dont ils font mention, qu'ils devroient nommer, le Seigneur qui gouvernoit la montagne : car c'est ce que veut dire *Scheykh El-Iabal*. Au lieu où nos Geographes placent la terre de Hom, il y a un grand Chasteau abandonné, qu'on appelle *Kaleât*

Nemroud, le Chasteau de Nemrod. Enfin le pays où estoit autrefois une moitié de la Tribu de Manassé & le Royaume de Bazan, est habité encore par des Arabes nommez *Gouâyr*.

Voilà ce que j'ai pû apprendre de l'estat present de la Terre-Sainte, de diverses personnes, mais principalement d'un homme d'esprit qui a longtemps demeuré parmi les Turcs & les Arabes, & parcouru avec eux tous ces pays-là. Nous en dirons quelque chose de plus particulier dans la suite de ce recit. Je n'ai pas esté par tout comme luy; mais j'ai eu la consolation d'en visiter une bonne partie, & de voir presque tout le reste du haut des montagnes, & d'autres endroits, d'où on le découvre.

CHAPITRE II.

Des lieux qu'on void depuis Seyde jusqu'à Cesarée de Palestine.

JE ne sçai, si depuis que les Mahometans sont maistres paisibles de la Terre-Sainte, on a jamais fait un pelerinage plus beau & plus heureux, que celui que Monsieur le Marquis de Nointel a eu la bonté de nous faire faire avec lui. Il avoit un train proportionné à sa qualité d'Ambassadeur du Roy. Il estoit composé de quelques Gentils-hommes & d'un grand nombre d'Officiers de sa maison. Monsieur de Segla Consul de Seyde, homme de naissance, d'esprit & de cœur, crût qu'il estoit de son devoir de l'accompagner. Plusieurs Religieux, & autres person-

nes de diverſes nations eurent auſſi le même bon-heur, & nous viſmes dans ſa Tartane avec nos François, des Eſpagnols, des Flamans, des Hollandois, des Anglois, des Grecs, des Armeniens & des Turcs. Mais ce qui eſtoit infiniment doux, c'eſtoit d'eſtre avec une perſonne du merite de Mr. l'Ambaſſadeur. Les capitulations ſi avantageuſes à la Religion & au commerce, qu'il avoit obtenuës de la Porte Othomane, le faiſoient conſiderer comme un Ange liberateur : l'illuſtre caractere qu'il avoit de Repreſentant du plus grand & du plus Chrétien Monarque de l'Univers, donnoit la penſée preſque à tout le monde qu'il venoit comme le Précurſeur de ce Roy incomparable, qu'on eſpere voir bien-toſt délivrer le peuple de Dieu, & la Terre-Sainte de la captivité qu'ils ſouffrent. Les Propheties meſme de ce pays qu'on m'a leuës à Damas en langue Arabe, diſent que le temps en eſt arrivé. Mais la maniere ſi commode & ſi obligeante dont ce Seigneur uſoit avec toutes ſortes de perſonnes, ne touchoit pas le cœur moins ſenſiblement.

Monſieur l'Ambaſſadeur demeura quelques jours à Seyde, où il vit cette Echelle autrefois ſi riche & ſi fleuriſſante preſque deſerte & ruinée. Mais il eut la ſatisfaction d'y trouver un Conſul plus noble que ſa Charge, qui par ſa fermeté à reſiſter à la fierté & aux injuſtices des Baſſas commençoit à la remettre, & des Marchands peu en nombre à la verité, mais gens d'honneur, & parmi leſquels on ne remarque point, par la grace de Dieu, les deſordres honteux qu'on a veu dans quelques autres Echelles.

Il donna ſes ordres pour partir le Vendredy de devant le Dimanche de la Paſſion, qui eſtoit le neuviéme du mois de Mars de l'année 1674. On s'embarqua & l'on fit voile le ſoir de ce meſme jour. Nous paſſames la coſte de Seyde & de Sarepta, celle de Tyr & du Cap Blanc ; mais comme le vent avoit eſté peu favorable, nous n'arrivâmes à ſaint Jean d'Acre, que le Samedy au ſoir. On jugea à propos d'y débarquer & d'y attendre un temps plus commode. Cela nous fit avoir le bien de celebrer la ſainte Meſſe le Dimanche de la Paſſion, & de nous diſpoſer par cét auguſte Sacrifice, qui eſt inſtitué pour en conſerver une memoire réelle & éternelle, à en aller reverer les Myſteres dans l'endroit meſme, où ils ſe ſont accomplis pour noſtre ſalut. Comme j'ai parlé de tous ces lieux dans ma petite Relation du Voyage de Galilée qui ſera la derniere partie de ce Livre, je n'en dis rien ici davantage.

Le vent s'eſtant rendu favorable pendant la nuit, nous nous rembarquâmes de bon matin, & nous nous viſmes bientoſt à Hayſa, & delà vis-à-vis du Carmel, où nous ſaluâmes la ſainte Vierge qui en eſt la Patrone, & par les Litanies de ſes loüanges, & par la décharge de pluſieurs pieces d'artillerie.

Chaſteau Pelerin.

Trois petites lieuës plus avant nous viſmes les ruines du *Chaſteau Pelerin*, que les gens du pays appellent Atlith. C'eſt un port où abordoient autrefois les Pelerins, à ce que l'on dit. L'on y avoit baſti cette forteresse qui porte leur nom, plûtoſt, ſi je ne me trompe, pour avoir eſté baſti de l'argent qu'ils contribuoient à l'entretien

de la Terre-Sainte, que parce qu'ils eussent coûtume d'y descendre: Car ce lieu est trop éloigné de Jerusalem. Les Templiers le fortifierent autrefois, Dieu les aida à le faire par un tresor de vieilles monnoies qu'ils trouverent dans les fondemens d'une Tour qu'ils bâtissoient. Ils se défendirent là genereusement; mais enfin voyant toute la Terre-Sainte perduë, ils s'en retirerent, avant que d'y estre attaquez. Il ne reste plus rien là que quelques hauts pans de murailles, qui s'écroulent & qui s'abbatent peu à peu, & quelques grandes caves voûtées divisées en diverses ruës, qui regnent presque sous toute la Ville, & aboutissent à la Mer. Le Port n'en est pas mauvais. On y va acheter du bled des Arabes qui l'apportent là. Et comme ils le donnent à bon prix, ils y attirent les barques de Tripoly, de Barut & de Seyde.

TARTOURA.

Le plus grand trafic de bled, de lentilles, de pois, & de choses semblables se fait à Tartoura, qui est assez prés de là au bord de la mer, bien que le port n'en soit pas si avantageux. Cela a porté les Arabes à y bastir des Magazins, & plusieurs d'entr'eux y demeurent sous des maisons faites de roseaux & de joncs, ou d'une simple couverture tissuë de poils de chévre, qu'ils élevent sur des bâtons, & qu'ils attachent en forme de tente.

Iof. 12.

Tartoura se nommoit autrefois Dor, Dora & Adora. Il y avoit un Roy du temps de Josué, & ce fut un des trente-un, que le peuple de Dieu défit sous la conduite de ce Capitaine, quand il prit possession de la terre promise. La Tribu de Manassé, qui l'eut en son partage, n'en détruisit pas les habi-

tans, comme elle estoit obligée de faire selon les ordres de Dieu. Elle aima mieux profiter d'un Tribu injuste qu'elle en exigea. Ce fut là que Tryphon, ce tyran cruel & audacieux, aprés avoir tué son Prince Antiochus pour usurper son Royaume, & avoir mis à mort Jonathas & ses enfans par une perfidie horrible, fut contraint de se refugier & de se défendre contre Antiochus Sidetes, qui l'y poursuivit pour vanger la mort du feu Roy son neveu, & arracher à ce traistre la Couronne qu'il avoit si criminellement ravie. Il y fut assiegé par mer & par terre, & obligé de s'en sauver. Mais il ne pût échaper à la justice de Dieu. Il fut vaincu, pris & puni du dernier supplice.

1. Macc. c. 11. &c.

Cette ville, dont il ne reste presque plus rien, estoit en son temps extrêmement belle & puissante. Les ruines en estoient encore admirables du temps de S. Jerôme: il dit que sainte Paule les visita & en fut surprise. *Per campos Mageddo Josiæ necis conscios intravit in terram Philistiim, mirata ruinas Dor urbis quondam potentissimæ.*

In Epitap. Paulæ.

Le devot Pelerin en passant par là, pourra admirer que ces ruines mesmes soient ruinées, & y reconnoistre la vanité de tout ce qui semble le mieux établi dans le monde.

On rencontre à environ deux lieuës de là une petite riviere qui fait tourner quelques moulins. Elle n'a guerres que deux lieuës de longueur; mais elle a assez d'eau. On l'appelle Nahr Eltemasieh, c'est-à-dire la riviere des Crocodiles, parce qu'on y en trouve, & de si grands, qu'ils emportent quelquesfois des veaux, & les mangent.

CHAPITRE III.

De ce qu'on voit depuis Cesarée de Palestine jusqu'à Jafa.

CEsarée de Palestine est à un peu plus de quatre lieuës de Tartoura. On y voit d'augustes ruines encore subsistantes, des colomnes de diverses sortes de marbre bien travaillées, des restes de grands bastimens, & mille choses semblables renversées confusément les unes sur les autres. Les murailles entourées de beaux fossez à fond de cuve y sont encore presque toutes entieres. Cette ville est maintenant tout à fait deserte, & l'on n'y rencontre personne, si ce n'est quelques Arabes, qui peuvent y passer & s'y arrester par hazard.

Il y a prés de là une forest, qui tient environ deux lieuës de pays, & qui va jusqu'au grand chemin qui conduit à Rame. Elle est remplie de bestes; & on y trouve entr'autres quantité de Gazelles & d'Asnes sauvages. Il y a aussi des marais, qui à cause du grand nombre de sangsuës qui s'y voient, sont appellez *Baßet Abou aulaq*, & dans ces marais, il y a des prairies & de bons pasturages.

Je n'ay veu toutes ces choses que comme l'on voit des objets fort éloignez, & qu'on ne peut bien distinguer. Mais aprés mon retour de Jerusalem, je m'en suis long-temps entretenu avec un homme fort intelligent & fort mon ami, qui a couru pendant plusieurs

années tout le pays de la Terre-Sainte avec les Arabes, & qui estoit Arabe avec eux. C'est sur sa bonne foi que je les raconte, & que je raconterai encore d'autres choses dignes d'estre sceuës quand l'occasion s'en presentera. J'ay reconnu par une longue experience, & en m'informant d'autres personnes, de diverses choses, qu'il m'avoit dites, qu'il estoit tout à fait sincere, & qu'on pouvoit seurement conter sur son témoignage.

Cesarée de Palestine

Cesarée de Paléstine fut nommée anciennement la Tour de Straton, du nom peut-estre de ce Capitaine qui commandoit de la part de Darius dans Sidon, lorsqu'Alexandre l'attaqua, & s'en rendit maistre. Herodes l'Ascalonite, en reconnoissance des faveurs qu'il avoit receuës de Cesar Auguste qui l'avoit confirmé Roy de Judée, l'ayant agrandie & embellie, voulut qu'elle portast le nom de ce Prince. Il en fit la dédicace avec une magnificence admirable. Elle fut depuis établie le Siege du President de la Judée, à cause de sa grandeur & de la commodité de son port. Mais elle n'a rien eu de plus grand, que d'avoir esté la porte Orientale, par où la lumiere de la Foy Chrétienne est venuë se communiquer aux Gentils. C'est là que demeuroit ce noble & vertueux Centurion Cornelius, qui, comme disent les Peres, usant bien de la connoissance, qu'il avoit de Dieu, s'appliqua à le reverer, & à le servir par la pratique des bonnes œuvres & de l'Oraison, & merita par cette fidelle cooperation à la grace, de passer de l'estat d'une foi imparfaite, à celuy d'une foi parfaite. C'est là qu'il receut le Baptesme des

Tacit. l. 18.

Act. 10.

mains de S. Pierre, que Dieu luy avoit envoyé : c'eſt là que cét Apoſtre, à qui Noſtre Seigneur a donné les clefs du Royaume des Cieux, qui eſt ſon Egliſe, l'ouvrit aux Gentils en la perſonne de ce ſaint Capitaine. Je ſçai bien que quelques Gentils avant luy avoient connu JESUS-CHRIST & avoient eſté baptiſez, comme l'Eunuque de Candace Reine des Ethiopiens ; le Centurion de Capharnaum, dont le Sauveur admira la foi, la Cananée, & d'autres encore. Mais ils ne paſſerent pas immediatement de la Gentilité au Chriſtianiſme. Ils profeſſerent auparavant & ſuivirent la Religion Juïve, d'où ils paſſerent à la Chreſtienne. Saint Jerôme dit que de ſon temps, on voyoit encore à Ceſarée la maiſon de Cornelius changée en Egliſe. On peut dire que le S. Eſprit la conſacra luy-meſme, lorſqu'il y deſcendit viſiblement ſur ce ſaint homme, & ſur tous ceux qui y eſtoient aſſemblez pour oüir Saint Pierre. Il eſt croyable que Zachée ayant eſté ordonné premier Eveſque de cette ville par S. Pierre, Cornelius le pria d'y mettre ſon Siege, & d'en faire la maiſon de Dieu. Il fut luy-meſme ſucceſſeur de Zachée en cét Epiſcopat, & conſacré par le meſme Apoſtre. S. Philippe un des ſept premiers Diacres avoit ſa maiſon à Ceſarée, & elle fut, ſi je l'oſe dire, le premier Convent de Religieuſes, qui ait eſté dans l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Il y avoit quatre filles qui faiſoient profeſſion de virginité, & qui s'occupoient à chanter les loüanges de Dieu. Sainte Paule en ſon pelerinage viſita leurs chambres, qui eſtoient encore en eſtat. Saint Paul logea quelques jours en cette ſainte maiſon, lorſqu'il re-

Ep. 27. de pereg. Paulæ.

Clem. Conſt. c. 46.

Hieron. Ep. 25.

Act. 21. tourna de ses voyages de Grece & d'Asie en Jerusalem. Et ce fut là mesme qu'Agabus, *In Synop. vit. proph. & discip Christi.* qui estoit, au rapport de Dorothée, un des soiyante-dix Disciples, vint trouver S. Paul, & ayant pris sa ceinture s'en lia les pieds & les mains, & luy prophetiza qu'il devoit en cette maniere estre mis à la chaisne en Jerusalem, & poursuivi à mort par les Juifs. Cela arriva, & S. Paul fut sauvé de leur fureur par le Tribun Lysias, qui l'envoya au President Felix en cette même ville de Cesarée, & le délivra par ce moyen de la rage de ces quarante Juifs, qui avoient conjuré de ne boire & de ne manger chose aucune, qu'ils ne l'eussent mis à mort. Ce Saint y *Act. 22.* avoit déja trouvé son salut une autre fois dans une autre persecution, y ayant esté amené par les fidelles, aprés que le Sauveur luy eut commandé de sortir de Jerusalem, dans un ravissement qu'il eut dans le Temple, & qu'il eut receu ordre d'aller prêcher la Foi aux Gentils. Ce fut à Cesarée qu'Herodes Agrippa donnant audience aux députez de Tyr & de Sidon, & les haranguant dans le plus haut éclat de sa Majesté, fut frapé de la main invisible d'un Ange vangeur, & mangé tout vivant des vers, pour avoir agréé la flaterie impie de son peuple qui luy applaudissoit, comme s'il avoit parlé en Dieu, & non pas en homme. Cesarée enfin a eu l'honneur d'estre la Metropolitaine de la Palestine, & d'avoir même l'Evesque de Jerusalem pour son Suffragan. Theophile qui en estoit Archevesque, suivant les Ordres du Pape S. Victor, y assembla un Concile, qui condamna ceux qui faisoient la Feste de Pâques le quator-

ziéme de la Lune avec les Juifs, & qui ordonna qu'on la fist seulement le Dimanche qui suivoit ce jour, aprés l'Equinoxe.

Dans les Guerres saintes, elle fut prise par Baudoüin I. assisté des Pisans & des Genois l'an 1101. Ces derniers eurent dans leur part des dépoüilles, un grand bassin fait d'une seule émeraude, de figure exagone, de trois pieds de circonference, d'un doigt d'épaisseur, & de sept pouces de haut, qu'on dit avoir servi à Nostre Seigneur en la sainte Cene. Saleah Eldin, que nous nommons Saladin, la reprit; & depuis saint Loüis en estant maistre la remit sur pied, mais enfin l'année 1264. les Infidelles s'en emparerent par trahison, sous la conduite de Bendocdar Prince de Babylone.

Marsanut l. 2. secret. fid cruc. p. 6. c. 4.

On marque d'ordinaire dans les Cartes Geographiques Antipatride, entre Cesarée de Palestine & Joppé. C'est une Ville si ruinée, qu'à peine en voit-on quelques restes. Enfin aprés m'estre informé exactement de diverses personnes qui ont connoissance de tout ce pays-là, j'ai trouvé qu'elle estoit située au lieu qu'on nomme à present Ali Ebn Æulaym, dont les Mahometans ont fait comme un de leurs Sanctuaires. C'est une espece de Monastere de ces Infidelles : Nous le vîmes distinctement, il est basti prés de la mer, & au dessous sur le bord de l'eau il y a une haute tour. Un Chrétien m'a dit qu'autrefois ce lieu estoit dedié à S. Georges, & que les Mahometans s'en estant saisis, lui ont donné le nom d'un de leur faux Saints, qu'ils font faiseur de grands miracles mal prouvez, & auquel ceux qui voyagent sur mer, ont une devotion particuliere. Ils ne manquent gueres de

Mar. sanut. Secret. fid. cruc. l. 3. p. 12. c. 7.

Antipatride.

le saluer en passant, & souvent ils lui font des vœux, qui ne sont utiles qu'aux Gardiens du lieu, qui en vivent. Ce qui me fait dire qu'Antipatride estoit autrefois en cet endroit là, c'est qu'on y voit plusieurs ruines, & qu'on n'en trouve point ailleurs. De plus, on la met dans les Cartes assez prés d'une petite riviere, & on n'en rencontre point depuis Cesarée, que prés de cét Ebn Æulaym à une grande demi lieuë plus loin. Et c'est ce Nahr Elaougeah ou riviere tortuë, dont j'ai parlé au premier chapitre. Il y a deux moulins, où les Arabes viennent de bien loin faire moudre leur bled. Car les eaux coulantes sont rares en ce pays.

Act. 33. Cette Antipatride qui est éloignée de sept ou huit lieuës de Cesarée de Palestine se nommoit Cafar Salama; mais Herodes le Grand en memoire de son pere Antipatre voulut qu'elle portast ce nom. Saint Paul y passa, lorsque le Tribun Lysias l'envoya à Cesarée, à l'occasion, que j'ai racontée ci-devant. Elle estoit belle & bien fortifiée du temps de Godefroy de Bullion. Ce grand *Sanut. l. 3. p. 6. c. 4.* Prince fut contraint d'en lever le siege & de laisser la gloire de sa prise à Baudoüin I. son frere & son successeur, qui l'emporta avec le secours des Genois. Mais l'année 1265. *Vvilerm. Tyr. 10.* elle retomba en la puissance des Infidelles. Ce fut prés de cette ville que Judas Maccabée *1. Macc. 7.* livra le combat à Nicanor & le défit; cinq mille hommes de l'armée de cét impie étant demeurez sur la place, & ne s'en estant sauvé luy-mesme, que pour perir bien-tost aprés, de la main de ce vaillant Capitaine, qui dés le commencement du combat s'attaqua à lui, & le fendit en deux.

CHAPITRE IV.

Jafa, autrefois Joppé.

APrés avoir parcouru par mer toute cette coste, nous arrivâmes enfin à Jafa le douziéme de Mars sur le soir, où Monsieur l'Ambassadeur fut salué par la décharge du canon du Chasteau. Peu de temps aprés le Pere Vicaire & le P. Procureur de la Terre-Sainte y arriverent avec les Marchands François de Rame, pour luy témoigner la joye extrême qu'ils ressentoient d'avoir le bon-heur de le voir.

Les Peres de la Terre-Sainte Religieux de l'Observance de saint François, ont là un petit Hospice, qui consiste en un Magazin vouté, & deux ou trois chambres qui sont au dessus. Il n'y a pas long-temps qu'ils l'ont basti, & on auroit fait un Palais de ce que cette pauvre maison leur a cousté. On en a au moins basti une assez belle & grande mosquée. On leur voulut faire accroire que cét Hospice estoit une forteresse qu'ils élevoient contre les interests du Grand Seigneur; & bien qu'il n'y en eust aucune apparence, ce fut assez d'en estre accusez dans ce tyrannique pays, pour estre condamnez & forcez à débourser une grosse somme, moyennant quoi, on oublia que cette maison fust prejudiciable à sa Hautesse, & on la laissa comme elle estoit.

Le Pere Capucin Chapelain de Monsieur l'Ambassadeur y dressa un petit Autel, où

nous allâmes tous chanter le *Te Deum*, & prier pour le Roy. Comme le lieu se trouva petit & incommode, pour le grand nombre de personnes que nous estions ; l'Aga de la Doüâne pria Monsieur l'Ambassadeur d'agréer son logis. Il l'accepta & y alla passer la nuit.

Jafa se nommoit autrefois Joppé ; les Hebreux l'appelloient Jafo, d'un nom qui signifie beauté, parce qu'en effet, c'estoit une fort belle ville. Elle n'a plus rien de beau que sa situation ; elle est sur une colline assez élevée & assez grande, d'où l'on découvre d'un costé la mer, & de l'autre des campagnes vastes & fertiles. On dit qu'anciennement elle s'étendoit davantage dans la plaine, jusquà prés d'une demi lieuë, où l'on montre sur un tertre des restes d'une maison ou d'Eglise, que l'on dit estre le lieu où demeuroit la charitable Tabitha, que Saint Pierre resuscita ; mais à present les ruines des belles fortifications, qui s'y voyent, entourent seulement la colline. Ce fut Saint Loüis qui les fit bastir l'année 1252. Elle en avoit eu auparavant d'autres. Godefroy de Bullion voyant l'utilité de son port, en conserva soigneusement le Chasteau, & y mit garnison. Elle a esté assiegée diverses fois par les Infidelles, & elle a soûtenu pour le moins six sieges sans pouvoir estre prise. Elle le fut enfin par Saladin, qui la ruina : mais quelques années aprés, saint Loüis la fit rétablir. Comme on executoit les ordres qu'il en avoit donnez, les Infidelles surprirent les ouvriers, & les tuerent cruellement. A cette nouvelle le saint Roy vint de saint Jean d'Acre, où

Vill. Tyr. l. 8. c. 9.

il eſtoit, & voyant les corps de ces pauvres Chretiens ſans ſepulture, il commanda qu'on les mît en terre, & il eut le courage lui-même de donner l'exemple, & de charger ſur ſes épaules de ces cadavres puants, & de les porter dans la foſſe.

Il n'y a pas fort long-temps que Jafa eſtoit preſque ſans maiſons : On n'y voyoit que le petit Chaſteau qui eſt au haut de la colline, & un autre auprés de la mer qui ne merite pas ce nom. A peine y trouvoit-on quelques magazins malfaits. Les Arabes qui les habitoient, demeuroient ſous de mechantes huttes de boüe. Aujourd'hui tout le bas vers le port eſt baſti de bonnes maiſons de pierre. Le trafic s'y eſt trouvé bon, & l'on y fait un grand debit du ſavon de Jeruſalem & de Rame. On y apporte d'Egypte quantité de ris, & d'autres ſortes de denrées y entrent & en ſortent, qui apportent au Baſſa de Gaze un revenu conſiderable.

Le port n'eſtoit pas mauvais autrefois. On avoit élevé un mole pour le garantir des vents dangereux ; mais tout cela eſt abbatu, & les ruines de la ville l'ont gaſté ; de ſorte que les navires & les grandes tartanes n'y peuvent entrer : mais la rade eſt aſſez commode, & ils y moüillent. Il y a ſur le bord de ce port à l'Occident de la ville une ſource d'eau douce, qui donne à boire aux habitans & aux paſſagers.

Les Chrétiens Francs, les Grecs & les Armeniens, ont là des logis pour y recevoir les pelerins de leur nation. Il n'y a point d'autre Egliſe qu'une, qui eſt ruinée & découverte à quelques pas de la Ville, où les

Grecs vont faire l'Office ; elle eſt dediée à ſaint Georges. Jafa eſtoit un Eveſché du temps de nos Rois de Jeruſalem.

C'eſt une Ville aimable aux pelerins, puiſque c'eſt à ſon port qu'ils abordent, & qu'ils joüiſſent de la veuë de cette terre bien-heureuſe, qui nous a produit le fruit du ſalut. Ils le goûtent dés qu'ils y entrent, gagnant Indulgence pleniere en baiſant la terre, s'ils ont les autres diſpoſitions neceſſaires pour meriter cette grace. Ils voyent les reſtes d'une des plus anciennes Villes du monde, s'il eſt vray ce qu'Hegeſige, & d'autres écrivent, que c'eſt Japhet fils de Noé qui l'a fondée. Ils peuvent ſe ſouvenir, entrant dans le port, du courage de l'illuſtre Judas Maccabée, qui vint mettre le feu à tous les bâtimens qu'il y trouva, & paſſa par le fil de l'épée ceux qui s'en ſauverent, en vengeance de la perfide cruauté des Joppites, qui ayant fait monter ſur mer deux cens Juifs ſous un beau ſemblant d'amitié, les y ſubmergerent. Sa ſituation leur fait connoiſtre que les Maccabées avoient grand ſujet de la fortifier & de la conſerver cherement, comme ils firent ſous le gouvernement de Simon.

l. 3. ex cid. Hieroſ. c. 20.

2. Macc. c. 12.

Eſtant deſcendu à terre, ils entrent d'abord dans le lieu où eſtoit la maiſon de ce Simon le Corroyeur, chez qui ſaint Pierre demeuroit, lorſque le Centurion Cornelius l'envoia querir de la part de Dieu, pour eſtre inſtruit de ce qu'il devoit faire pour eſtre ſauvé. Cette maiſon eſtoit auprés de la mer, & c'eſtoit là que cét Apoſtre priant Dieu ſur la terraſſe, eut dans une extaſe la viſion de cette grande nappe, où on lui preſentoit de toutes ſortes d'animaux à manger. Par où N. Seigneur

1. Macc. c. 14.

Act. 10.

gneur lui faisoit connoistre, que toute sorte d'hommes, même les Gentils pouvoient estre purifiez & rendus agreables à Dieu, & qu'il devoit sans hesiter, aller trouver l'étranger qui l'appelloit, & dont les gens estoient à la porte. J'ay dit que les pelerins entrent d'abord dans le lieu où ce mystere se passa, parce qu'on tient que la maison de nos Religieux de Jerusalem y est bastie. Et de vrai tout ce que dit l'Ecriture y convient fort bien. Ce fut en cette Ville que saint Pierre estant venu à la priere des Disciples, toutes les pauvres veuves s'assemblerent autour de luy, pour l'obliger par leurs larmes à resusciter la charitable Tabite, luy montrant les chemises & les robes qu'elle leur faisoit. Il pria, & il obtint de Dieu qu'il rendît la vie à celle qui s'occupoit si loüablement à la conserver à tant de pauvres miserables.

Mais retournons au port. C'estoit là qu'abordoient les Cedres & les autres bois du Liban, que Hiram Roy de Tyr envoyoit à Salomon pour bastir le Temple, & ceux que luy preparoient les habitans de Sidon & de Biblus, qu'on nomme à present Gebail, gens adroits aux ouvrages de charpenterie, & qui le sont encore aujourd'huy à ce qu'on m'a dit. Ce fut là mesme que les Sidoniens & les Tyriens apporterent du mesme Liban, les Cedres que Zorobabel fils de Salathiel, & le Grand Prestre Josué fils de Josedec employerent pour la reparation & l'ornement du Temple, aprés la captivité de Babylone.

3. Reg. 5.

Mais ce Port fait particulierement penser à Jonas, qui par une simplicité surprenante dans un Prophete, vint s'embarquer

là pour s'enfuir de Dieu, qui le pressoit d'aller menacer Ninive de sa destruction. Ce fut là que la tempeste de la mer causée par celle de son cœur, qui se revoltoit contre Dieu, obligea les mariniers de le jetter dans l'eau, n'ayant jamais pû aborder à terre, pour l'y exposer. Je raconterai en passant ce que j'ay appris d'un sçavant Interprete de l'Ecriture. Il dit qu'Eleazar ancien Rabbin, qui estoit presque contemporain du Sauveur du monde, rapporte que les mariniers descendirent Jonas dans la mer avec une corde dont ils le lierent, & qu'il n'y fut pas plûtost jusqu'au cou, que la tempête s'appaisa; que voyant le danger cessé, & touchez de compassion, ils le remonterent au vaisseau, & qu'aussi-tost la mer reprit sa furie; enfin que l'ayant ainsi descendu & remonté d'autres fois, la mesme chose arriva toûjours: de sorte que cela leur ayant fait connoistre que Dieu vouloit absolument qu'il fût jetté dans la mer, ils l'y jetterent; & que sur l'heure il fût englouti par un grand poisson, que Dieu fit tenir là tout prest. Son estomach luy servit de chambre durant trois jours & trois nuits. Mais pour mieux dire, Jonas en fit un devot Oratoire, où il composa & chanta la belle priere si pleine de confiance en la bonté divine, que nous lisons dans l'Ecriture.

Tirin.

On ne sçait pas assurément, où ce poisson alla le rendre. J'admire que saint Gregoire le grand, & Severe Sulpice, ayent écrit que ce fut sur la greve de Ninive; cette Ville estant éloignée de la mer de plusieurs journées, si ce n'est qu'ils appellent greve de Ninive toute la coste, où

L. 6. Mor. c. 12.
L. 1. hist.

finit la Mer Mediterranée. Mais cette coste est d'une extrême estenduë, & l'on cherche le lieu determiné, où le Poisson alla jetter ce Prophete. Joseph dit qu'il alla jusqu'au Pont Euxin. Mais ç'eut esté porter Jonas plus loin que Tarse où il vouloit fuir, luy faire faire trop de chemin en trois jours, & l'éloigner du lieu, où Dieu l'envoyoit. Pineda sur le témoignage de quelques Rabbins, luy fait faire une course beaucoup plus precipitée & plus longue. Car il luy fait courir toute la Mer Mediterranée, tout l'Ocean qui borne les costes d'Afrique, & toute l'étenduë de la Mer rouge, sur le rivage de laquelle, il veut que le Poisson s'en soit déchargé. J'aimerois mieux dire avec quelques autres, qu'il le remît prés de Joppé mesme; & luy faire entreprendre, comme eux, un Pelerinage en Jerusalem, pour rendre à Dieu ses actions de graces. Jonas luy-mesme en son Cantique semble en faire vœu, *Rursus videbo templum sanctum tuum.* Mais il est plus probable que le Poisson avança chemin, & qu'il approcha Jonas de Ninive.

L. 9. Ant. c. 11.

Il y a deux opinions là-dessus en cét Orient. Les uns veulent qu'il ait esté jusqu'à Alexandrette, qu'on appelle aussi Scandaronne, & qui est aujourd'huy le Port où abordent les Marchandises qu'on porte à Alep. Mais c'est trop incommoder ce Poisson, qui l'estoit déja assez de sa charge, que de luy faire traverser tant de Pays en trois jours. D'autres disent qu'il fut jetté dans un endroit, qu'ils marquent entre Seyde & la Riviere de Damour, mais qui est plus prés de cette Riviere, que de cette

On en montre l'endroit sur le chemin qui méne de là au Payas, petite Ville qui n'est éloignée de ce Port que de quatre lieuës.

Ville. L'on voit une Mosquée assez proche du rivage de la Mer, que les Mahometans mesmes visitent par devotion, à l'honneur de ce Prophete, comme je l'ay appris d'un de ces Infidelles, qui me montra une Fontaine au pied de la Montagne & au commencement de la Greve vers le midy, où il dit que la Baleine le vint rendre. Ils ont aussi cette Fontaine en veneration; ils l'appellent *Ain Vmm Elias*, la Fontaine de la Mere d'Elie, & ils disent que les eaux en sont salutaires aux malades. Cette seconde opinion paroist probable. Le Poisson pouvoit venir là sans beaucoup s'arrester, & sans beaucoup s'incommoder; puisque les navires mesmes peuvent faire ce chemin en trois petits jours avec un vent un peu favorable. Cela ne s'accorde pas mal avec ce que dit Jonas dans sa Priere, *ad extrema montium descendi* : je suis descendu au pied des Montagnes. Ce qui ne s'est pû faire auprés de Joppé, la coste n'en ayant point là, au lieu qu'elle en a en cét endroit. Enfin cela fait gagner chemin au Prophete, & l'approche du lieu, où Dieu l'envoyoit.

On croit que c'est à l'occasion de ce Monstre-marin qui devora Jonas, que les Poëtes ont inventé la Fable d'Andromede. Elle estoit enchaînée sur la colline & le rocher, où Joppé estoit bâtie, lors que Persée vint la délivrer. J'ay crû ne devoir pas oublier cette remarque, puisque Saint Jerosme luy-mesme l'a faite.

CHAPITRE V.

De ce qu'on voit ſur le chemin de Jafa à Rame, & particulierement de la Campagne de Sarone.

LE jour meſme que nous arrivâmes à Jafa, nous allâmes viſiter le lieu, où l'on dit qu'eſtoit la demeure de la vertueuſe Tabite, & les autres endroits de cette Ville demolie ; & dés le lendemain matin nous prîmes le chemin de Rame. Nous eſtions charmez de la beauté de la Campagne, & des grandes plaines, par où nous paſſions. Les Tulippes, qui ne ſe trouvent point ailleurs en tout ce pays, croiſſent là d'elles-meſmes, & elles ont des couleurs fort belles & fort vives ; mais aprés tout elles ne ſont pas ſi grandes ny ſi éclatantes, que celles qu'on cultive dans nos jardins. Tous ces champs ſont bien labourez & ſemez de diverſes choſes. Ils y font venir pour l'Eté une quantité prodigieuſe de Melons d'eau, que l'on nomme autrement, Paſtegue, & qui ſont là d'une groſſeur extraordinaire. Il y en a qui peſent dix livres, & davantage. On en charge des batteaux entiers, pour les debiter par toute la coſte juſqu'à Tripoly & Laodicée.

Toutes ces agreables & vaſtes campagnes qui s'étendent depuis Ceſarée de Paleſtine, juſqu'à Jafa & Rama, s'appelloient autrefois *Sarone*. Elles avoient tiré ce nom d'une Ville conſiderable bâtie ſur une pe-

tite Montagne qui en fait comme le milieu, ou pour parler plus juste, qui sembloit dominer sur toutes ces Plaines. Elle est reduite à present à un petit Village qui se nomme *Saron*, & qui est entre la Mer & Lydde presque à la moitié du chemin. Elle avoit un Roy du temps de Josué. David dans la gloire de sa royauté, ayant reglé l'estat de tous les officiers de sa maison, & en ayant establi pour toute sorte de choses, crea aussi un Intendant pour ses troupeaux, qu'on faisoit paître dans ces Plaines; & il choisit pour cela un Saronite nommé *Setrai*. Leur fertilité les rendoit extrémement peuplées, & c'est en veuë de cela qu'Isaïe voulant décrire une derniere desolation, telle que fut celle qui arriva sous Sennacherib, dit qu'elle a esté si grande, que Saron mesme est devenu comme un desert, *& factus est Saron quasi desertum*. Et voulant d'un autre costé nous representer l'estat d'une Terre admirable, il dit qu'elle a la beauté du Carmel, & de Saron, & la gloire du Liban. *Gloria Libani data est ei, decor Carmeli & Saron.*

Jos 12. v. 18.

1. Paral. 27.

C. 35.

Les Habitans de la Ville de Sarone, & des lieux voisins se convertirent à la foy chrestienne, ayant veu ou sçeu le miracle, que fit S. Pierre à Lydde, dans la guerison de la Paralysie d'Enée.

Mais remettons-nous en nostre chemin. Nous trouvâmes à une grande lieuë de Jafa un Village considerable nommé Yasour. Quelques-uns eurent la pensée que c'estoit Antipatride, qu'on appelle en ce temps Arsour, ou Assour: Et ce qui sembloit les favoriser, c'est qu'il paroist aux ruines qu'on voit, que cét

Yaſour a eſté autrefois un lieu fortifié & une aſſez grande Ville ; mais ſa ſituation & ſon éloignement de la Mer, ſur le bord de laquelle on doit chercher Aſſour, entre Ceſarée de Paleſtine & Jafa, éloignerent de ce ſentiment les perſonnes les plus éclairées.

En quittant ce Village, on trouve à droite un lieu de devotion Mahometane couvert de neuf petits Domes, à la memoire de quelque fol dont j'ay oublié le nom. Car leurs grands Saints ſont certains fols qui vont tout nuds ou demy-nuds, ou vêtus en Tabarin, & qui vivent ſans honte dans toute la liberté, où porte la corruption de la nature. Ce lieu a au moins cela de bon, qu'il fournit de l'eau fraîche aux paſſans Et en verité ce n'eſt pas peu de choſe, parce que l'eau eſt rare dans ces belles & grandes campagnes. Celle meſme dont on abbreuve les animaux ſe tire d'ordinaire à force de bras & avec des roües, du fonds de certains grands Puits, qu'on a creuſez pour l'utilité des villages, dont ils dépendent : & je ne doute point que ces Puits ne cauſent ſouvent des differends, comme ils en cauſerent autrefois entre les Paſteurs d'Iſaac & les Paſteurs d'Abimelech. Nonobſtant ce défaut d'eau la terre eſt graſſe & fertile, & elle ſe contente des pluyes de l'hyver.

CHAPITRE VI.

De Rame.

RAme eſt plûtoſt un grand Bourg qu'une Ville, à en parler ſelon qu'elle eſt aujourd'hui ; car elle n'eſt point fermée de murailles. Sa diſtance de Jaſa eſt de trois bonnes lieuës & davantage. Elle eſt placée dans une des plus belles campagnes qui ſe puiſſe voir. Nous la viſmes dans ſa beauté ; le printemps eſtant alors dans ſa force, & ayant donné aux arbres & aux herbes leur plus agreable verdure. Elle eſt beaucoup plus longue que large, & ſi elle avoit un tour de murailles, ſa figure ſeroit d'un long ovale. Il n'y a point de belles maiſons : le Baſſa meſme eſt pitoyablement logé. Je croi qu'il n'y a point de logis plus propre & plus ajuſté que l'Hoſpice des P. de la Terre-Sainte. Ils y ont une petite Egliſe fort riante, un aſſez bon nombre de chambres, des ciſternes, des offices, de grandes terraſſes, d'où l'on voit la Ville & la campagne, un jardin, & trois ou quatre cours, avec des appartemens, & des magazins.

Il y a dans Rame des Chrétiens de quatre nations ; des Francs, des Maronites, des Grecs, & des Armeniens. Les Grecs y ont une Egliſe publique, dediée à ſaint Georges. Elle eſt ornée de quelques colomnes de marbre. Le Preſtre qui me la montroit, m'en fit voir une, qu'il m'aſſeura eſtre ve-

nuë d'elle-même ſur mer à l'occaſion que je vas dire. Une perſonne devote au Saint, avoit chargé ſur un vaiſſeau trois autres colomnes ; mais comme il n'eſtoit pas aſſez fort pour porter une quatriéme qui reſtoit, on la laiſſa, mais on la vit peu aprés ſur l'eau, conduite par une main inviſible, floter juſqu'au port de Jafa, comme ſi c'euſt eſté un morceau de bois. Le bas de cette colomne eſt couvert d'un tableau de ſaint Georges, ſous lequel il m'ajoûtoit que l'Image de ce Saint eſtoit cachée, & qu'elle paroiſſoit miraculeuſement emprainte dans le marbre meſme. Mais ſi cela eſt, pourquoi la cacher ſous ce tableau ? Je le laiſſay donc dire ſans le croire : Car bien que je ne doute, ni de la puiſſance de Dieu, ny des merveilles de ce grand Saint, qui eſt honoré de toutes les nations du monde, & meſme des Turcs ; neanmoins on en dit tant, principalement en ce pays-là, & on en raconte des choſes ſi peu fondées, qu'il y auroit de la legereté à les approuver : Et à mon avis, tout ce que peut faire raiſonnablement un homme ſage, eſt de ſuſpendre ſon jugement, & de les mettre au nombre des choſes incertaines.

Ce que les Chreſtiens ont là de conſolant, c'eſt qu'ils ne ſont point accablez de tributs & de concuſſions, comme ils le ſont ailleurs: mais cette conſolation ne les met pas fort à leur aiſe, parce qu'ils trouvent là peu de travail, & peu de gain.

Nous y avons des Marchands François & des Flamands qui y negocient, mais ils ſont en petit nombre. Leur principal trafic eſt de cotons filez, dont la plûpart eſt

pour le compte des Marchands de Seyde, desquels ceux-cy sont commissionaires.

A la reserve de ce peu de Chrestiens, toute la Ville est Mahometane, & les habitans sont zelez pour leur fausse Religion jusqu'à la fureur. Cela parut il n'y a pas longtemps dans un de nos Marchands fort homme d'honneur, qui ayant parlé à un d'entr'eux avec fermeté dans une occasion, où l'on auroit eu peine de moins faire : Cet Infidelle le traîna devant le Cadi, en compagnie de quelques faux témoins, qui asseurerent l'avoir oüi dire des paroles injurieuses à leur Loi ; & là dessus sans autre forme de procez, ce Juge le condamna à estre mis sur un asne, le visage tourné vers la queuë, la teste enveloppée de tripailles, & à estre promené par la Ville en cet équipage, exposé à la risée, & aux insultes de la populace : ce qui fut executé sur l'heure. On le chargea d'opprobres & de bouë, & il fut encore obligé de payer cinq cens écus. Il est vrai que Monsieur de Bonnecorse, qui estoit alors Consul à Seyde, poussa l'affaire si vigoureusement, qu'il les fit rendre, & fit déposer le Cadi, & qu'il eut une demi-satisfaction. L'on crut devoir s'en contenter dans la conjoncture des temps, qui n'estoient gueres favorables.

Les Mahometans ont dans Rame cinq principales Mosquées, à hauts clochers, ou plûtost à hautes tours ; car ils abhorrent l'usage des cloches, & ne s'en servent en aucun lieu. Quelques-unes de ces Mosquées estoient autrefois des Eglises Chrétiennes. On en voit entr'autres une belle hors de la Ville, vers l'Occident, qui estoit dediée

aux quarante Martyrs, dont la memoire eſt en ſinguliere veneration dans tout l'Orient. Elle portoit leur nom, ou parce qu'il y avoit peut-eſtre une partie de leurs ſaintes Reliques, ou parce que le Fondateur l'avoit conſacrée à Dieu en leur honneur par une pure devotion.

Hors de la ville, à un demi quart de lieuë, on voit une magnifique Ciſterne bien voûtée; & la voûte eſt ſoûtenuë de vingt-quatre arcades. Une partie des murailles eſtoit autrefois ornée de peintures. Le temps les a tellement effacées, qu'il n'en reſte plus, que ce qui ſuffit pour faire reconnoiſtre qu'il y en avoit. Il s'y ramaſſe beaucoup d'eau, & je croi qu'elle s'y conſerve toute l'année; car au premier voyage que je fis aux ſaints Lieux, j'en vis encore ſur la fin du mois d'Aouſt. On dit que c'eſt un ouvrage de ſainte Helene, qui n'a laiſſé preſque aucun lieu de ceux qu'elle a viſitez, ſans quelque monument de ſa pieté & de ſa charité. Mais je croirois plûtoſt que nos Princes François l'ont fait faire, & qu'ils le firent, quand ils poſſedoient le Royaume de Jeruſalem. Cét ouvrage ne paroiſt pas plus ancien.

Il y a encore de l'autre coſté de la Ville preſque à l'oppoſite de cette Ciſterne, un grand reſervoir d'eau, reveſtu de bonnes pierres. C'eſt-là que s'aſſemble la caravane des pelerins, qui vont joindre celle de la Meque. Elle fournit d'eau à leurs montures; & le reſte de l'année ceux de la Ville en profitent.

Cette Ville que nous nommons Rame, eſt appellée *Ramlé* des gens du pays. C'eſt

un mot Arabe qui ſignifie *Sable*, & qui luy a eſté donné, à cauſe qu'elle eſt dans un terroir extrêmement ſabloneux. Il eſt bien difficile d'en trouver le Fondateur, & de reconnoiſtre ce qu'elle a eſté autrefois. On ne peut pas dire qu'elle ſoit ce *Rama* qui eſtoit proche de Gabaa, dont il eſt parlé au livre des Juges; parce que ce lieu eſtoit ſi prés de Jeruſalem, que ce pauvre Levite, qui receut un traitement ſi indigne à Gabaa en la perſonne de ſa femme, ſe trouvant à Jebus, c'eſt-à-dire, à Jeruſalem ſur la fin du jour, crut y pouvoir encore arriver devant la nuit, ce qu'il n'eût pas pû faire, ſi elle en eût eſté éloignée de plus de dix lieües comme Rame, dont nous écrivons. Je ne puis auſſi me perſuader que ce ſoit ce *Rama* que Baaſa Roy d'Iſrael, enleva à celuy de Juda, & dont il vouloit faire la clef & le boulevart de ſes Etats: parce qu'il eſt difficile à croire, que la petite Tribu de Benjamin euſt deux Rama & deux Gabaa, & que chaque Rama fût proche de ſon Gabaa.

C. 19.

Ceux qui ſoûtiennent que c'eſt le Ramathaim Sophim de Samuel, n'en jugent pas mal, ce me ſemble. Car le lieu que quelques auteurs appellent de ce nom à deux lieuës de Jeruſalem, où ils mettent le tombeau de ce Prophete, ne paroiſt pas l'eſtre, pour la raiſon que je rapporterai, quand nous y ſerons arrivez. Ce Rame donc qu'on trouve icy, eſt le lieu & de la naiſſance & de la mort de ce dernier Juge du Peuple de Dieu. Il y tenoit ordinairement ſes aſſiſes, & par une diſpenſe particuliere, il y avoit baſti un Autel à Dieu. Il en ſortoit une fois

l'an pour faire sa visite à *Bethel*, à *Galgala*, & à *Masphà*, & puis il y revenoit rendre justice à ceux qui la recherchoient. Le Rame dont nous parlons, est aussi le Ramatha, duquel il est fait mention au chapitre 11. du premier livre des Maccabées, qui estant auparavant des dépendances de la Samarie, en fut démembré & incorporé à la Judée par le Roy Demetrius, qui voulut en gratifier Jonathas, & l'engager par là dans ses interests. Ma raison est que l'Histoire sainte le joint à Lydde, qui en effet en est fort proche. Le nom de Rame, qui signifie haut & élevé, ne doit pas nous faire de peine. Car bien que Rame soit dans une plaine, comme il y a diverses sortes d'élevations, si celle de la situation lui manque, celle des bastimens, de la grandeur & des richesses ne lui manquoit pas.

1. *Reg*. 7.

Les habitans de cette Ville n'attendirent pas nos Princes croisez : ils n'eurent pas plûtost appris leur approche, qu'ils se retirerent à Ascalon avec leurs femmes & leurs enfans pendant la nuit, quoi que la Ville fût défenduë de bonnes murailles & de fortes tours, & qu'ils y fussent en grand nombre. Nos gens n'ayant pas assez de soldats pour garder une Ville de cette étenduë, se contenterent d'y faire, & d'y fortifier un Chasteau. Baudoin I. avec une armée de neuf cens pietons & de deux cens soixante chevaux, plein de confiance en la Croix, qu'il faisoit porter à la teste, attaqua celle du Calyphe d'Egypte, qui estoit de trente mille hommes, & la défit dans les champs voisins de Rame. Cinq mille Sarazins y furent tuez, & parmi eux leur General. Mais

Tyr. l. 7. *c.* 22.

L. 10. *c.* 17.

Sanut. l. 3. *p.* 6. *c.* 4.

peu de jours aprés l'armée des Infidelles s'estant réünie & renforcée, elle revint en pareil nombre. Ce Prince estant retourné à la charge avec trop de precipitation & de temerité, n'ayant gueres que deux cens hommes, fut vaincu & obligé de se retirer à Rame, où il eust esté perdu sans un Arabe de l'armée ennemie, qui vint la nuit lui donner avis de se retirer promptement. Il luy rendit ce bon office en reconnoissance d'une grace que le Roy avoit faite à sa femme, qu'il avoit prise prisonniere au de-là du Jourdain, & qu'il avoit charitablement renvoyée la voyant en couche, luy donnant même son propre manteau pour luy servir de couverture, & commandant à deux autres femmes qu'il mit en liberté, d'en avoir soin.

Mais cette Ville de Rame, est-ce l'Arimathie dont parle le saint Evangile, & d'où estoit Joseph ce noble & riche Decurion, qui échauffé de la vertu du Sang du Sauveur encore tout boüillant, eut le courage de se déclarer son disciple, lorsqu'il le voyoit dans l'estat de la derniere infamie, où on le regardoit comme l'abomination de toute la terre, luy qui n'avoit osé le faire dans le temps, où les vertus de ce Maistre adorable avoient tant d'éclat, & où ses miracles luy attiroient tant de gloire & de Sectateurs? La ressemblance des noms favorise ce sentiment, & il est aisé d'avoir fait Arimathie de Ramatha. La tradition qui est quelque chose de plus persuasif, l'autorise, & le témoignage de saint Jerosme doit le faire croire. Ce Pere qui avoit visité la Terre-Sainte avec une exactitude digne d'un Docteur de l'Eglise, qui n'estoit pas

fort éloigné de l'heureux temps, où JESUS-CHRIST & ses Disciples avoient paru, & qui vivoit dans un siécle, où la memoire des lieux consacrez par l'Evangile pouvoit encore passer pour fraiche; ce Pere, dis-je, dans l'Epitaphe de sainte Paule, dit expressément qu'Arimathie est proche de Lydde; ce qui ne peut convenir qu'à Rame. Vous remarquerez en passant l'erreur de ceux qui ne donnent pas plus d'ancienneté à cette Ville que celle des Mahometans, qu'ils écrivent en avoir esté les Fondateurs long-temps aprés saint Jerosme. L'Interprete Arabe doute si peu que Rame soit Arimathie, qu'il a traduit ce mot d'Arimathie par celuy de Rame. *Felemna Kán élmasa gia ensán gani men el Rama Yusma Touseph*, c'est-àdire, *sur le soir vint un homme riche, qui estoit de Rame, & s'appelloit Ioseph.*

Rame est illustre pour avoir porté ce grand homme, dont la gloire sera aussi éternelle, que celle du Sepulcre qu'il a donné au Fils de Dieu. Gregoire de Tours raconte une chose infiniment glorieuse à ce Saint, que le sçavant Salméron juge assez probable. Il écrit que les Juifs se saisirent de luy, aprés qu'il eut enseveli le Sauveur du monde, qu'ils l'enfermerent dans une chambre obscure, & le lierent à une colomne à dessein de le mettre à mort, quand la Feste seroit passée. Mais que Nostre-Seigneur le jour de sa Resurrection l'alla visiter; quatre Anges ayant soûlevé la maison, comme pour lui donner entrée, & pour oster à Joseph le soubçon qu'il eust pû avoir, que c'estoit un phantôme. Il le consola & lui donna le baiser de paix. Il lui fit voir son sacré co-

Hist. l. 1. c. 21.

ſté ouvert de la Lance, & ſans rompre le ſcellé qu'on avoit mis à la porte de cette priſon, il le tranſporta dans ſa maiſon de Rame en peu d'heures.

Les pelerins du commun arrivant à Rame ſont obligez d'y demeurer juſques à ce qu'on ait donné nouvelle aux Peres de Jeruſalem de leur arrivée, & qu'on ait receu permiſſion du Cadi de cette ſainte Ville, de les y faire venir. Cependant on les avertit des frais qu'il y a à faire, afin qu'ils ne s'engagent point à un voyage au deſſus de leurs forces. Il ne faut pas moins de cent écus pour faire ce pelerinage avec honneur & avec plaiſir. Les pauvres peuvent s'en ſauver pour ſoixante, ſans conter les frais qu'il faut faire pour venir de France juſqu'ici. Ils ne ſont pas grands, & il n'y a point de Capitaine de Navire, qui n'amene & ne nourriſſe à ſa table les paſſagers pour vingt écus par teſte, & peut-eſtre moins. Pour premier article de la dépenſe, il faut payer à Rame quatorze piaſtres de Gafar, c'eſt-à-dire, de droit de paſſage. Ces piaſtres ſont des pieces de cinquante ſix ſols. Le Baſſa de Gaze donna ordre qu'on fiſt par tout à Monſieur l'Ambaſſadeur les honneurs dûs à ſon caractere, & qu'on ne demandaſt rien pour aucun des gens de ſa ſuite.

CHAPITRE VII.

De Lydde.

COmme nous estions à Rame le *Metoüalli* du Saint Sepulcre (c'est ainsi qu'on nomme le Seigneur Turc , qui preside à sa garde de la part du Grand Seigneur ,) ayant appris que Monsieur l'Ambassadeur estoit arrivé , & qu'il avoit dessein de visiter Lydde, lui envoya témoigner la joye qu'il auroit de l'y voir. Nous partîmes l'aprésdînée, & nous nous y rendîmes en une heure de temps. Aprés que Monsieur l'Ambassadeur eut receu du *Metoüalli* les honneurs & les civilitez du Pays , nous fûmes avec luy visiter l'Eglise de Saint Georges. L'Evesque & les Prestres le receurent à la porte avec des flambeaux , & le conduisirent au lieu où l'on dit que la teste de ce Saint a esté longtemps conservée : Mais à present elle est à Rome dans une Eglise , qui porte son nom.

Ce n'est pas là cette Eglise si renommée que l'Empereur Justinien avoit fait bastir , & qu'il avoit pris plaisir d'orner richement. Les Mahometans l'abbatirent à l'arrivée de Godefroy de Bullion & des autres Seigneurs croisez dans la Terre-Sainte, de peur qu'ils ne se servissent des materiaux de cét édifice pour faire des machines de guerre contr'eux. Celle dont on voit les restes aujourd'huy , fut depuis bastie en sa place. Elle n'a plus rien d'en-

tier qu'un peu du fond de la Nef, où les Grecs ont fait un Autel à leur maniere pour y dire la ſainte Meſſe. Ce fond de Nef meſme eſt aſſez ruineux, & je croy qu'il ne reſiſtera pas longtemps aux pluyes & aux orages de l'Hiver. Devant la cloiſon qui cache l'Autel, on a élevé un quarré de pierre qui eſt creux, & c'eſt-là queſtoit, à ce qu'on dit, la teſte de Saint Georges.

J'euſſe bien ſouhaité de voir le lieu, où avoit eſté la maiſon d'Enée, ce malade d'une paralyſie de huit ans, que Saint Pierre guerit, & dont la gueriſon miraculeuſe fit connoiſtre la verité de noſtre Foy aux Gens de Lydde & de Saronne, qui ſe convertirent en grand nombre; mais nous eſtions preſſez, & je ne pûs meſme m'informer des Chreſtiens de la Ville, s'ils en ſçavoient quelque choſe.

Lydde eſtoit autrefois une aſſez grande Ville, & elle tenoit le cinquiéme rang entre les onze Toparchies de la Judée. Elle ſe nomma depuis *Dioſpolis*, la Ville de Jupiter, & aujourd'huy on l'appelle Leudde de ſon premier nom.

Le revenu qui s'en tire & celuy de toutes ſes dépendances, eſt aſſigné en partie pour l'entretien de l'Hoſpital de Jeruſalem, en partie pour quelques frais de la Caravane de la Meque. Le Metoüalli du Saint Sepulcre, c'eſt-à-dire, celuy qui en a l'Intendance, a ſoin de le recueillir: Et il ne le fait pas ſans peine. Car il a à faire à des Payſans & à des Arabes indociles qui ne donnent pas volontiers. Le Seigneur que nous vîmes, s'en plaignoit fort. Il y a meſme des

montagnes assez peuplées qui bornent les Plaines de Lydde, d'où le Turc, tout habile qu'il est à tirer de l'argent de tout, ne peut avoir que peu de chose. Les Paysans qui les cultivent, & qui ont leur *Scheïkhs* ou *Meschaiekhs* (c'est ainsi qu'on nomme les principaux de la Nation, & principalement ceux qui gouvernent) sçavent manier l'épée aussi-bien que la charuë ; & ils reçoivent ceux qui leur viennent demander plus qu'ils ne veulent donner, d'une maniere qui fait perdre l'envie, ou du moins la hardiesse de les inquieter. On m'a dit que ces Montagnards s'appellent *Aouahed*, du nom de leur principale demeure qui est *Ahoud*.

Ce fut de ces Montagnes que les chefs des Barbares qui y demeuroient, vinrent trouver Godefroy de Bullion, lors qu'il assiegeoit Antipatride, pour le saluer & luy demander son amitié. Ils le firent à la mode de ce pays-là, le present en main. Car on y observe à l'égard des Grands ce que Dieu veut qu'on observe à son égard. *Nec apparebis in conspectu meo vacuus*. Et le present doit estre proportionné à la condition & aux forces de celuy qui l'offre, autrement il est renvoyé ; & si l'on n'en donne un autre qui agrée, il en couste quelquefois bien cher. Ceux-cy apporterent des fruits de leurs montagnes. Ils furent surpris de voir ce vaillant Prince assis sur un sac de paille, comme un simple soldat ; mais ils le furent bien plus de la réponse qu'il leur fit ; car aprés qu'ils luy en eurent témoigné leur étonnement : Quelle merveille, dit-il, qu'un homme mortel comme moy,

Tyr. l. 9. c. 20.

s'assoye sur la terre, ne devant point avoir d'autre demeure aprés sa mort ?

On nous montra dans un éloignement sur les montagnes qui tournent au Septentrion de Leudde, un Village, d'où l'on nous dit qu'estoit native la femme adultere, dont Nostre-Seigneur agréa la repentance, & qu'il ne voulut pas condamner, parce qu'elle se condamnoit elle-mesme. Je ne sçay pas le nom du village. Il est difficile de croire qu'on ait conservé la memoire du lieu d'où estoit cette Pecheresse, dont on n'a pas mesme conservé le nom. Je ne doute point que depuis ce pardon receu, elle n'ait esté une grande Sainte, & zelée Amante du Sauveur du monde, comme une autre Marie Magdelaine : mais elle est des Saintes inconnuës, & il semble que le lieu de sa naissance, ne l'est pas moins qu'elle.

.can. 8.

Saint Jerosme dans l'Epitaphe de sainte Paule dit qu'auprés de Lydde estoit *Nobé*, cette Ville Sacerdotale, où le Tabernacle, fut transporté, en un temps, & pour une occasion, que l'Ecriture ne marque pas. Ce fut-là que David receut de la main du grand Prestre les Pains de Proposition, & le coutelas de Goliath. Saül la fit détruire, & assassiner tous les Prestres qui y estoient au nombre de quatre-vingt-cinq, en vengeance du bon accueil qu'ils avoient fait à ce Prince.

1.Reg.21.

Nous retournâmes sur le soir à Rame, & nous rencontrâmes sur le chemin une troupe d'Infideles, qui croyans que personne de nous n'entendoit l'Arabe, nous chargeoient de maledictions, mais d'une voix basse, & entr'eux. Ils portoient fort impa-

tiemment que des gens sans foy comme nous ; car c'est ainsi que ces malheureux nous appellent, eussent la liberté de marcher avec tant d'éclat, & de pompe à la veuë des Musulmans.

CHAPITRE VIII.

De ce que nous vîmes depuis Rame jusqu'en Jerusalem.

NOus partîmes de Rame le Jeudy avant le Dimanche des Rameaux. Le Bagage de Monsieur l'Ambassadeur porté sur 30. ou 40. Chameaux, & accompagné de plusieurs gens de son train, & d'autres personnes du pays, nous avoit devancé d'un jour, & il estoit entré avec grand éclat en Jerusalem, où les Officiers des principaux Magistrats, furent témoigner à celuy qui l'avoit conduit, la joye qu'ils avoient de l'arrivée de son Excellence.

Nous rencontrâmes à trois bonnes lieuës de Rame un Village nommé *Amoas*, & dans un champ voisin une Eglise abandonnée, mais assez entiere. Quelques Chrétiens du pays croyent que c'est-là *Emaüs*, & que cette Eglise est le lieu, où les deux Disciples receurent le Sauveur, le jour de sa Resurrection, sous la forme d'un Pelerin inconnu, & où ils le reconnurent à la fraction du pain. Ce qui les jette en cette erreur, est qu'entendant lire l'Evangile en Arabe, où *Emaüs* est traduit par *Amoas*, voyant que ce village s'appelle

Amoas.

de mesme, ils pensent que c'en est le vray lieu. Mais entendant lire dans ce mesme Evangile que le lieu où Nostre-Seigneur s'arresta avec ses deux Disciples, n'est éloigné de Jerusalem qu'environ soixante stades, qu'on peut faire en moins de quatre heures, ils devroient se des-abuser. Il est vray que ne sçachant pas ce que c'est qu'un stade, ny ce que c'est que *Gâloüé*, qui signifie l'espace d'un jet de fleche, par lequel l'Arabe explique ce que nous entendons par un stade, on peut les excuser sur leur ignorance.

La verité est que cette Eglise estoit dediée aux Saints Maccabées, qui de tous les Saints de l'ancien Testament ont presque seuls l'honneur d'estre reverez de l'Eglise Latine comme ceux du nouveau. Car la Grecque & les autres Orientales en celebrent solemnellement beaucoup d'autres. Le S. Siege a mesme accordé aux Prestres de l'Observance de Saint François, qui desservent si dignement la Terre-Sainte, permission d'en faire l'Office dans cét Orient. Je ne sçay pas qui est le Fondateur de cette Eglise, ny à quelle intention elle a esté dediée à l'honneur de ces Saints Martyrs: si ce n'est qu'ayant esté zelez défenseurs de la gloire de Dieu dans la Terre-Sainte; on a voulu d'abord les mettre devant les yeux des Chrestiens croisez & des Pelerins, pour les animer par un si bel exemple, & leur inspirer un desir ardent de n'épargner ny sang ny vie pour les interests de la Foy.

Les Paysans d'*Amoas* s'assemblerent là en grand nombre, murmurant hautement de voir des Chrestiens sur leurs Terres avec

tant d'honneur; & comme ils s'apperçeurent, que nous avions du respect pour cette Eglise, & que nous y faisions quelques prieres, j'eus la douleur de les entendre conspirer entre eux de la profaner le mesme jour & d'y faire coucher leurs bestes.

A quelques quatre ou cinq cens pas delà sur la droite, est le village du bon Larron, que les Arabes mesme nomment *Latroun*, d'un mot qu'ils ont receu & retenu des Latins. C'estoit une petite Ville bien forte, avantageusement placée sur le haut d'une montagne assez escarpée. On y voit encore une Eglise fort élevée, & de grande apparence, qui estoit dediée à ce saint Larron, Mais elle a esté gastée par les Infidelles, & elle tombe en ruine.

Cét heureux Voleur s'appelloit *Dimas*, à ce que tiennent icy les Chrestiens, & à ce qu'en écrit le Cardinal Baronius. Quelques-uns ont dit qu'il estoit Seigneur de ce lieu, & que delà il descendoit avec ses Gens, pour exercer son brigandage. Mais il est rare qu'un Seigneur de marque, comme il auroit esté, se fasse voleur de grands chemins. La tradition la plus receuë est qu'il faisoit ce métier sur le chemin d'Egypte, & que Nostre-Dame & Saint Joseph y passant, pour fuir la cruauté d'Herode, & mettre le Sauveur en asseurance, ils tomberent entre les mains de ce Laron; mais qu'il fut si charmé de la modestie de la Vierge, & de l'air divin qui éclatoit sur le visage de l'Enfant JESUS, que bien loin de leur faire tort en aucune chose, il les invita dans sa maison, & leur y donna retraite jusqu'au lendemain. Dieu sçait s'il

fut fortement touché des graces de ſon divin Hoſte, & ſollicité interieurement par de puiſſans attraits à renoncer à ſa méchante vie ; mais il reſiſta encore plus fortement à la grace, & il fallut que le Sang du Sauveur rejailliſt ſur ſes yeux pour les éclairer, & que la pointe de ſes Clous & de ſa Couronne d'Epines perçaſt ſon cœur, pour y donner entrée à la grace, & pour l'en faire triompher. Ce fut alors que Noſtre-Seigneur luy donna retraite à ſon tour, & qu'il le receut en ſon paradis. Jamais homme n'a eſté mis au nombre des Saints par une Canoniſation plus authentique & plus ſolemnelle.

Nous trouvâmes en ce Village des Arabes affamez, qui prennent-là ſur les Pelerins ce droit de Paſſage qu'on nomme *Gafar*. Ils eurent la hardieſſe de le demander, mais on ne le leur paya qu'en coups, parce qu'ils contrevenoient aux ordres du Baſſa de Gaze leur Maiſtre. Un Truchement de Jeruſalem ſe détacha néanmoins ſecretement de la Compagnie, & pour adoucir ce traitement fâcheux, il leur donna quelques petites pieces d'argent, qui appaiſerent en un moment toute leur douleur.

Aprés un peu de chemin nous arrivâmes aux Montagnes de Judée, & à cette Vallée, qu'on nomme *Oüadi Ali*. Nous marchâmes longtemps entre les montagnes, les montant inſenſiblement par des chemins rudes. Enfin ayant gagné le haut, nous deſcendîmes un peu, & nous nous arreſtâmes dans un lieu nommé *Káriet Eleuneb*, le Village du Raiſin. Nous l'appellons d'ordinaire Saint Jeremie, à cauſe d'une belle Egliſe qui eſt

là,

là, qui a esté autrefois bastie à l'honneur de ce Prophete. Elle a une haute nef soutenuë de deux aisles. Toutes les murailles & tous les piliers estoient autrefois enrichis de peintures. On en voit encore quelques-unes, mais presque tout-effacées. Les Religieux de Saint François, que nous appellons icy les Religieux de Jerusalem, parce qu'il n'y en a point d'autres qu'eux du rite Latin, estoient il y a longtemps en possession de ce lieu. Ils avoient un Dortoir basti au dessus de la voûte de l'Eglise, & d'autres commoditez au bas. Les Arabes estant venus une nuit piller ce Monastere, ils y égorgerent tous les Religieux au nombre de quatorze. Ce massacre obligea les Peres d'abandonner le lieu, pour ne se pas exposer à une semblable boucherie.

Ce n'est pas là le lieu de la naissance de Jeremie, selon que quelques-uns le disent, voulant que ce soit à ce sujet qu'on ait basti cette Eglise en son nom, comme si on ne pouvoit pas l'avoir entreprise par quelque autre loüable motif. Il est certain que Jeremie n'est pas né là. Luy & ses parens estoient d'*Anathot*, qui n'est éloigné que d'une lieuë de Jerusalem, à son Orient, comme nous l'avons vû : & cette Eglise outre qu'elle l'est de beaucoup plus, est à l'Occident.

Nous prîmes un peu de rafraichissement en cet endroit-là, profitant de la commodité des eaux, qui y sont belles, & y coulent en abondance d'une fontaine, qui est un peu plus bas que l'Eglise. Ensuite nous continuâmes nostre route sur les montagnes, les descendant toûjours peu à peu, jusqu'à un pont qui est au dessous d'un gros village placé au haut de la montagne à main gauche. Ce

Vallée du Terebinte.

pont est basti sur le Torrent de la vallée du Terebynte, que les Septante appellent la Vallée du Chesne. Ce fut dans cette vallée, qui est au fond de plusieurs montagnes qui l'entourent, que David combatit Goliath, ce fameux Geant, dont la seule cuirasse pesoit plus de deux cens huit livres, & le fer de la lance vingt-cinq. L'armée du peuple de Dieu estoit d'un costé sur les montagnes, & les Philistins avec cet orgueilleux combatant estoient sur d'autres à l'opposite. Les escarmouches se faisoient dans la vallée qui n'est pas fort étenduë. David ayant receu l'aveu de Saül, & la permission d'accepter le duel, auquel Goliath défioit avec une extrême insolence, descendit là; & ayant pris dans le torrent cinq petites pierres, il alla d'une course legere, la fronde à la main, & la confiance en Dieu dans le cœur, à la rencontre de l'ennemi, & il le frappa si adroittement & si rudement au milieu du front, qu'il l'abbatit du premier jet de pierre, & luy arrachant son épée, luy en coupa la teste. Il mit en fuite de ce seul coup toute l'armée des Philistins, & fit connoistre à toute la terre, *quia Deus est in Israël*, que c'est avec les Israëlites & les gens de bien que Dieu est, & qu'il est toûjours prest à les secourir, ou à les faire triompher des forces ennemies les plus formidables, sans épée & sans armes.

1. Reg. c. 17.

Jerusalem est éloignée de-là environ d'une lieuë. Il faut remonter comme auparavant: & repasser quelques montagnes pour s'y rendre. Aprés avoir un peu avancé, nous rencontrâmes des gens qui vinrent de la part de celuy qui commandoit dans la Ville à la place du Bassa, au devant de Monsieur l'Ambassadeur,

pour le ſaluer, & luy témoigner la joye que leur Maiſtre avoit de ſon heureuſe arrivée. Ils luy preſenterent en ſon nom un beau cheval, qu'il monta. D'autres Turcs conſiderables luy firent auſſi civilité. Nous nous mîmes alors chacun en rang pour marcher avec ordre, & entrer avec plus de pompe.

La neceſſité de faire reſpecter noſtre grand Roy en la perſonne de ſon Miniſtre, & d'honorer le Chriſtianiſme dans un lieu où on le mépriſe impunément depuis ſi longtemps, nous obligea de marcher avec cet appareil & cet éclat, & d'entrer comme en triomphe dans cette Ville, dont la ſainteté demande que ceux qui y paroiſſent, prennent l'eſtat & les ſentimens de la plus profonde humiliation. Je ne puis ici taire l'édification que me donna dans mon premier Voyage un vertueux jeune homme des bonnes familles de Marſeille, nommé Monſieur Denys Cornier; il eſtoit à la teſte de la Compagnie, & il apperceut le premier cette ſainte Ville. Il fut ſaiſi à cette veuë d'un mouvement du Saint-Eſprit ſi doux & ſi violent, qu'éclatant en ſoupirs, il ſe jetta à bas de cheval, & ſe proſternant en terre avec une ferveur admirable, il la baiſa, & il adora Dieu, *ubi ſteterunt pedes ejus*, dans ces lieux fortunez, où il parut homme pour l'amour de l'homme, & où il luy a merité la gloire par ſes opprobres, & le ſalut par ſa mort. Ce bel exemple fut ſuivi des autres, & doit eſtre imité de tous ceux qui ont le moyen & la commodité de le faire, comme nous l'eûmes alors. Il fut bien encore plus édifiant autrefois de voir les plus conſiderables de l'armée Chreſtienne, deſcendre de cheval à la veuë de cette Ville toute ſainte, & faire une

Vill. Tyr. l. 7. c. ult.

bonne partie du chemin nuds pieds ; les larmes aux yeux, le feu dans le cœur, & pleins d'une genereuſe impatience d'eſcalader ſes murailles, pour la délivrer de l'oppreſſion des Infidelles. On ne pût pas à la ſuite de Monſieur l'Ambaſſadeur & à la preſence d'une foule d'Infideles qui étoient ſortis pour voir ſon Entrée, rendre au Sauveur du monde ce devoir exterieur. Mais je croi que chacun y ſuppléa dans l'interieur de ſon ame. Dans ce petit eſpace de terre, la Foy preſente aux yeux un ſi grand nombre de prodigieux & divins myſteres, dans leſquels la gloire de Dieu, & les bontez qu'il a euës pour nous, ſe font voir avec tant de force & d'éclat, que dans la ſurpriſe où l'on eſt, on a peine à croire qu'on voit ce qu'on voit, & qu'eſtant pecheur comme on eſt, on joüiſſe d'un bonheur, aprés lequel tant de Rois, tant de Prophetes, & tant de Saints ont ſoupiré, ſans qu'il leur ait eſté accordé. De quelle joye n'eſt-on pas touché, de ſe voir ſi favoriſé de Dieu ; mais de quelle douleur n'eſt-elle pas mêlée au même temps, d'avoir mené une vie ſi peu digne de tant de graces ? Vous vous voyez comme entouré des flammes de l'amour de Dieu. Les cœurs, qui ont le plus de glace, s'en ſentent échauffez, & cette glace quelquefois malgré eux, ſe fond par leurs yeux, & ſe change en larmes d'une ſainte contrition. Quelle eſperance ne conçoit-on point de ſa réconciliation avec Dieu, quand on ſe conſidere à la ſource, ou pour mieux dire au milieu de l'abîme de ſes grandes miſericordes ? Mais en jettant la veuë ſur ce lieu, que Dieu a choiſi pour y eſtre particulierement adoré dans la Loy ancienne & dans la nouvelle, de quelle ardeur n'eſt-on

pas poussé à luy rendre ses adorations & ses hommages ? Imaginez-vous que vous estes, où nous estions, & que vous voyez ce que nous voyions; & jugez de ce que fait la realité, par ce que produira en vous la simple pensée.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Description de la Ville de Jerusalem, & ce qu'elle est aujourd'huy.

LA Ville de Jerusalem est à la fin de la montagne, que l'on monte à la sortie de la vallée du Terebynte; & comme elle est sur le penchant opposé, on ne la peut voir, qu'en estant bien proche. La place qu'elle occupe n'est pas égale ni unie. Elle va toûjours en descendant vers l'Orient. C'est ce qui accorde David avec les Prophetes; David qui met ses fondemens sur les montagnes, parce qu'ils y sont en effet, & les Prophetes, qui l'appellent Vallée de Vision, solide & platte. Isaïe l'appelle vallée de Vision, parce que *Moria*, qui est le nom du lieu, signifie *Vision*, & que cette montagne est vallée à l'égard de celles qui sont au dessus d'elle & qui la passent. Jeremie la nomme solide & plate, comme un champ, prace qu'en effet ce mont *Moria*, & celuy de *Bezeta* ont une surface platte, & sont entre les monts de Sion & Acra plus abbaissez qu'eux.

Ch. 22.

Ch. 21.

Jerusalem aujourd'huy n'occupe que peu du mont de Sion, qui estoit autrefois tout enfermé en son enceinte. Le tour des murailles se peut faire en une heure à pied. Les gens de

Monsieur l'Ambassadeur rapporterent qu'ils avoient mis cinq quarts d'heure à l'achever. Mais j'ay peine à croire qu'ils ne se soient point amusez, ou que leur montre fust bien juste. Sa figure est assez reguliere, elle n'est ny ronde ny quarrée; mais elle a plus de quarré que de rondeur, ou pour mieux dire, elle a quelque chose de l'une & de l'autre figure. Ses murailles vers l'Orient sont basties sur une ligne assez droite : Elles tournent un peu du Septentrion à l'Occident, où elles ne sont pas si courbées. Le costé du Midy est un peu plus en cercle. La longueur de la Ville est du Septentrion au Midy, & la largeur de l'Orient à l'Occident. Les murailles sont hautes & bien basties, mais elles sont foibles & incapables de resister à la batterie du canon. Ce fut l'Empereur Soliman fils de Selim qui les fit faire sous son regne, comme le montrent les Inscriptions qui y sont de cette teneur, en divers endroits : *Nostre Maistre le Sultan, le tres-grand Roy & l'honnorable Monarque, le Seigneur des Chefs des Nations, le Roy des Grecs, des Arabes & des Persans, le Sultan Soliman fils de Selim, (Que Dieu rende son Royaume & sa puissance éternels) a fait bastir ces murailles l'année* 941. Cette année est marquée à la Turquesque depuis l'Hegire de Mahomet, & elle répond à peu prés à l'année Chrétienne 1534. On dit que ce Prince avoit ordonné à l'Architecte de renfermer tout le mont de Sion dans l'enceinte de ces murailles, & qu'ayant appris qu'il ne l'avoit pas fait, il luy fit perdre la vie.

Le dedans de la Ville consideré en son total, est assez mal basti. Les ruës sont étroites, & la plûpart sans pavez. Les Bazars, qui sont

les lieux où les Marchands tiennent leurs boutiques, ſont petits & mal fournis. Toute la ville eſt ſort pauvre, faute de trafic. Les Chrétiens la font ſubſiſter en partie : je veux dire, les Chreſtiens de dehors, qui y apportent ou qui y envoient leurs aumônes pour la conſervation des ſaints Lieux. Ceux de la Ville ont peine à y ſubſiſter, manquant de travail, ou n'ayant pas le debit des choſes qu'ils pourroient faire de leur métier.

Les Chreſtiens de toutes les Nations y ont des Egliſes & des Monaſteres en grand nombre. Mais les Egliſes ſont dans l'enfoncement des maiſons, & ne s'ouvrent point ſur la ruë. Il leur eſt permis de les conſerver telles qu'elles ſont ; mais ils ne peuvent pas y ajoûter une pierre, ny même les reblanchir ſans une permiſſion particuliere qui couſte bien cher. On leur tenoit la même rigueur pour leurs maiſons ; mais on m'a dit qu'on s'en eſt relâché, & qu'on ne les moleſte plus ſur cela.

Les Peres de l'Obſervance de S. François, qui repreſentent là l'Egliſe Latine, n'ont qu'une Egliſe & un Convent. C'eſt une agreable demeure, qui eſt en un lieu des plus élevez. On découvre preſque toute la ville & les plus beaux de ſes dehors du haut de la terraſſe de cette maiſon. Ce Convent leur a eſté donné à la place de celuy du mont de Sion, qui leur a eſté enlevé. Ils y ont pratiqué une jolie Egliſe couronnée d'un Dome ; elle a ſa petite nef appuiée de deux ailes, terminées chacune de ſon Autel, comme la nef l'eſt du ſien. Celuy de la nef eſt conſacré à la memoire de la deſcente du S. Eſprit ; l'autre qui eſt à l'aile droite, l'eſt à l'honneur de l'Euchariſtie, & le troiſiéme, qui eſt dans l'aile gauche, eſt dedié

au Sauveur resuscité & apparoissant à ses Disciples en presence de S. Thomas.

Tous ces mysteres sont peints dans d'excellens tableaux, qui sont dans les retables, & les Souverains Pontifes ont transporté à ces Autels les Indulgences, qui se gagnoient au mont de Sion, où ils se sont passez. On a ajusté le reste des bastimens à la maniere des Monasteres d'Europe le mieux qu'on l'a pû dans une ville où l'on ne manque pas de place (car elle est à demy deserte) mais où un pouce de terre & la permission de bastir coûte aux Chrestiens des peines incroyables, & pour ainsi dire, des thresors. Le Refectoire, les Offices, les Magazins y sont commodes, Il y a deux petits jardins qui fournissent quelques rafraichissemens en leur temps.

Les Grecs n'ont gueres moins de vingt Convents. Le plus beau est celuy du Patriarche, qui est prés de l'Eglise du saint Sepulcre. Il y a dedans une Eglise des plus riantes & des plus ornées. Elle est dediée à S. Constantin, & à sainte Helene, dont ils celebrent la Feste avec grande solemnité. Car Constantin est canonizé chez les Grecs. Les Armeniens, les Coptes, les Suriens & les autres Nations ont aussi leurs Monasteres & leurs Eglises.

Les Juifs ont de même en Jerusalem leur quartier & leurs Synagogues. Il y en a de deux sortes de sectes. Les *Rabbiniens* sectateurs du Talmud, comme sont tous les Juifs d'Europe, & les *Karrains*, qui suivent la pure Ecriture, & à la lettre, à ce qu'ils pretendent, sans vouloir admettre aucune Tradition. Ils ont quelque chose des erreurs des Sadducéens. J'ay souvent parlé aux uns & aux autres, &

ils m'ont entretenu de leurs differends. Mais ce n'eſt pas le lieu d'en parler ici. Ils ſe haïſſent les uns les autres d'une haine qui n'a point d'égale. Il faut pourtant qu'ils s'accordent en un point en Jeruſalem, qui eſt de payer bien cher au Turc le droit qu'ils ont d'y demeurer. On dit qu'ils y ſont en grand nombre ; mais ces enfans du ſiecle, ont la prudence de n'y faire point d'éclat, & d'y paroiſtre peu dans les ruës. Il leur eſt plus doux de ſe faire priſonniers en Jeruſalem, que de joüir de la liberté qu'ils peuvent avoir ailleurs, & ils y viennent de tous les quartiers du monde avec une ardeur admirable, & un deſir incroyable d'y eſtre enſevelis avec leurs Peres.

Les Mahometans, qui ſont les Maiſtres de Jeruſalem à la honte du nom Chreſtien, y ont pluſieurs Moſquées : mais celle qui eſt au lieu où eſtoit le Temple de Salomon ſurpaſſe en majeſté & en beauté toutes les autres. Ils l'appellent *Gâmeat el Sakhra*, la Moſquée de la Roche ; & aprés celle de la Meque, qu'ils nomment l'ancienne Maiſon de Dieu, où ils croyent qu'Adam a elevé le premier Oratoire qui ait jamais eſté au monde, & où ils diſent qu'Abraham a eu ſa demeure ; aprés celle encore de Medine, où Mahomet eſt enterré avec les premiers & les principaux Sectateurs de ſon impieté, ils n'eſtiment pas qu'il y en ait une plus ſainte & ils luy donnent le même nom d'honneur, qu'à celles-là, *Beyt-allah el haram*, c'eſt-à-dire la Maiſon de Dieu la Sainte & la privilegiée. Ils ont tant de reſpect pour ces trois principales Moſquées du monde, qu'il n'eſt pas permis de couper une ſeule branche des arbres qui s'y peuvent trouver,

d'en emporter un peu de terre ou une pierre, d'y tuer un oiseau, ou chose semblable. C'est ce que m'en a appris un des Docteurs de la Loy. Nous ne vîmes que les dehors, & la grande place où est la Mosquée de Jerusalem, & nous ne les vîmes que par une fenestre de la maison du Balla, parce qu'on ne permet pas aux Chrestiens d'y entrer. On ne souffre pas qu'ils mettent le pied à la porte de cette grande place où elle est, sous peine de perdre la foy ou la vie.

Cette place a bien six cens pas de long & plus de deux cens de large, autant que j'ay pû en juger à l'œil. Il n'y a rien de plus propre & de plus net. Elle est bornée des murailles de la Ville du costé de l'Orient & du Midy; & il y a de jolis portiques, & de belles maisons, qui la ferment vers l'Occident.

Au milieu de la muraille de la Ville qui la borne du costé d'Orient, est cette fameuse Porte-d'Or par où Nostre-Seigneur entra monté humblement sur un asne, le jour de son glorieux & pauvre triomphe, qu'on alla le recevoir avec des rameaux de Palmes & d'Oliviers. Elle est murée, & l'on m'a dit que les Infideles tiennent par tradition, que le Prince Tres-Chrestien qui doit venir délivrer les saints Lieux de leur tyrannie, doit entrer par-là. Il semble que Dieu l'ait voulu marquer par une grosse pierre qui est auprés dans la muraille, où il y a une Croix en demy relief, qu'un de nos Pelerins découvrit, & nous fit voir. C'est une espece de prodige, que les ennemis du Sauveur crucifié ne l'ayent pas veuë, & s'ils l'ont veuë, qu'ils l'ayent mise où laissée-là.

Au bout de cette muraille Orientale, appro-

chant du Midy, il y a vers les creneaux une pierre ronde, qui sort des murailles comme si c'estoit une piece de canon braqué. Les Mahometans la nomment *Sserath*, c'est-à-dire *le chemin*. Ils tiennent qu'au jour du Jugement Dieu y attachera un Cheveu, ou un filet aussi delié, qu'il liera de l'autre bout au haut du mont des Olives, qui est vis-à-vis, & qui en est éloigné de demy heure de chemin; que tous les hommes seront obligez de passer dessus; que les Predestinez y passeront droit sans tomber, mais que les reprouvez ne pourront le faire, & tomberont dans la vallée de Josaphat, qui est entre ce lieu & la montagne des Olives, & qui sera alors pleine de flammes horribles & de torrens de feu, qui les entraîneront dans l'Enfer, comme dans un goufre.

Mais pour revenir à nostre Mosquée de la Roche: Elle est au milieu de cette auguste place, a l'endroit où estoit autrefois le Saint des Saints, à ce que dit un ancien Auteur Arabe Patriarche d'Alexandrie. C'est Eutychius qu'on nomme en la langue de ce pays *Said ebn batrik*, qui vivoit au dixiéme siecle de l'Eglise, & au quatriéme du Mahometisme. J'aurois creu que c'estoit plûtost celuy de l'Autel des Holocaustes, & que le Saint des Saints estoit plus avancé vers l'Occident. On le peut croire même encore sans rejetter l'autorité de cet Historien. Il faut seulement dire ce qui est probable, que par le Saint des Saints, il entend la partie du Temple la plus sacrée, qui comprenoit le Saint des Saints, le Sanctuaire & cet Autel.

Cette Mosquée est d'une figure octogone. Elle est couverte d'un superbe Dôme, & les murailles qui le soustiennent, & qui l'entourent

ſont reveſtuës par le dehors de beaux ouvrages à la moſaïque, faits de petites pieces rapportées. Elles ſont de diverſes ſortes de couleurs fort éclatantes, & elles forment divers ornemens agreables, & particulierement de groſſes lettres Arabes, qui repreſentent apparemment quelques Sentences des plus choiſies de l'Alcoran. Les dedans, à ce que m'ont rapporté ceux qui y ſont entrez, ſont beaucoup plus magnifiques que ces dehors. Il y a un grand nombre de riches colonnes, qui portent le Dôme, & qui laiſſent entr'elles & les murailles de la Moſquée un grand eſpace, qui fait une belle galerie en rond. Tout eſt rempli de lampes, & il y en a à milliers.

Les quatre portes par où l'on entre en cette Moſquée ſont ouvertes des quatre coſtez du monde. La fameuſe Roche, d'où ce lieu a tiré ſon nom, eſt du coſté de l'Orient.

J'ay eu bien de la peine à comprendre ce que c'eſtoit, & comme elle eſtoit. Un Turc me la dépeignoit autrefois comme une choſe infiniment admirable. Car d'abord il me figuroit cette Roche dans ſa grandeur, qui eſt de plus de trente ou quarante pieds de diametre, autant dans ſa largeur, que dans ſa longueur; & il vouloit me faire croire qu'elle ſe tenoit là d'elle-même en l'air ſans aucun appui. Mais un honneſte homme voulant faire contre lui une gageure de cent pour un, que cela n'eſtoit point comme il le rapportoit; il dit que cela eſtoit autrefois, mais qu'une femme, depuis je ne ſçay combien d'années, eſtant allée prier en cet endroit-là, dans un temps qu'elle eſtoit groſſe, & la peur de cette pierre pendante ſur elle l'ayant fait avorter, le juge ordonna qu'on baſtiſt de certai-

nes murailles, qui ſemblent l'appuyer; mais qui pourtant, diſoit-il, ne ſont tout au plus que la toucher.

Une perſonne plus ſincere & qui l'a veuë ſouvent, m'a raconté que cette Roche eſtoit en effet d'une groſſeur prodigieuſe; qu'elle n'eſt point ſuſpenduë en l'air; qu'elle a ſa racine en terre comme les autres rochers; qu'elle s'éleve de la ſurface du pavé à plus de la hauteur d'un homme du coſté du Midy, & moins de la hauteur d'un homme de l'autre coſté; qu'elle a ſeulement ſous elle, & dans la partie où elle eſt plus haute, une petite grotte de dix ou douze pieds de diametre tout au plus, où l'on deſcend par trois ou quatre degrez fort hauts: que cette Roche a au deſſus de cette grotte une ſaillie aſſez longue, & comme une colonne qui ſe pouſſe au dehors, qu'on appelle ſa langue; qu'il y a une eſpece de baluſtrade à l'entour, dans laquelle on entre pour s'en approcher, & la baiſer avec reſpect; qu'il y a un endroit ſur ſa ſurface, où l'on voit la figure de la plante d'un pied, qu'on honore beaucoup; qu'il paroiſt eſtre ſur une pierre differente de la Roche, & que par honneur on tient toûjours le creux où elle eſt imprimée, arroſé d'eau de ſenteur. On garde auſſi à un autre endroit une partie du Turban de Mahomet.

Les Mahometans ont grande devotion pour cette Roche. Ils diſent que leur pretendu Prophete montant de deſſus elle au Ciel, elle s'éleva avec lui, comme ſi elle euſt eſté collée à ſes pieds; que comme il s'en apperceut, il lui demanda ce qu'elle deſiroit; qu'elle répondit avec cette langue de pierre, dont je viens de

parler, qu'elle ne l'abandonneroit point, qu'il ne lui promist d'obtenir de Dieu, qu elle ne fust point de ces pierres qui doivent devenir charbons, & brûler les damnez aprés le jour du Jugement ; & que Mahomet le lui ayant promis, l'Ange Gabriël l'arresta. Elle n'alla pas plus avant, & elle demeura comme elle estoit, si ce n'est qu'elle est un peu plus stupide ; car elle ne sçait plus se remuer ni parler. Il ne faut pas s'étonner que ces pauvres fols donnent un langage & du raisonnement aux pierres, puisque leur Legislateur dans son Alcoran en donne aux bêtes, & qu'il enseigne qu'elles resusciteront & seront jugées comme les hommes à la fin du monde. Que si l'un est plus éloigné du bon sens que l'autre, ce n'est pas merveille, que les Disciples soient un peu moins sages que leur Maistre.

Guillaume de Tyr parle plus sçavamment & plus judicieusement de cette Roche. *On voit*, dit-il *au dedans de ce Temple & comme au milieu, au dessous de l'ordre des Colonnes, qui est le plus enfoncé, une Roche qui a quelque élevation, avec une grotte au dessous, qui est du corps de la mesme pierre, sur laquelle s'assit autrefois cet Ange, qui en punition du dénombrement inconsideré, que David fit du peuple, frappa de peste ses Sujets jusqu'à ce que Dieu lui ordonna de leur pardonner, & de remettre son épee vangeresse dans le fourreau.* Il ajouste que les Chrestiens aprés la prise de Jerusalem couvrirent cette Roche de tables de marbre, & qu'ils dresserent un Autel, où l'on celebroit le S. Sacrifice de la Messe.

Liv. I. ch. 2.

Saïd ebn Batrik dit dans son Histoire Arabe : qu'*Æumar* fils de *Khettab*, troisiéme successeur de Mahomet, ayant pris la ville de Je-

rusalem par composition, & accordé au Patriarche Sophronius des conditions fort honorables, & tres-avantageuses pour la conservation de la Religion Chrestienne & des Saints lieux, il demanda à ce Prelat une place pour y bastir une Mosquée. Sophronius voyant qu'il estoit de l'interest des Chrestiens, que ces Infidelles eussent un lieu de prieres à part, & qu'autrement ils se saisiroient de quelqu'une des plus belles Eglises, conduisit ce Prince à l'endroit où estoit autrefois le Temple de Salomon, & le faisant monter sur une éminence : *C'est*, luy dit-il, *sous cette terre, & sous ces ordures, qu'est la fameuse Roche, d'où Dieu parla à Jacob*, & *que Jacob nomma la Porte du Ciel, & où fut depuis ce qu'on appelloit dans le Temple, le Saint des Saints*. Æumar fut extremement satisfait d'avoir trouvé ce lieu, & mettant lui-même aussi-tost la main à l'œuvre, il fit à l'honneur de Mahomet, ce que Constantin fit autrefois à l'honneur des Apostres, quand il fit jetter les fondemens de l'Eglise du Vatican : Car il chargea dans son manteau de ses ordures, & les alla jetter dans la vallée de Josaphat, que les Arabes nomment la vallée d'Enfer. Ses gens suivirent son exemple, & travaillant avec une ferveur admirable, ils ne se servoient pas seulement de paniers & de corbeilles, mais encore de leurs vestes & de leurs boucliers, pour transporter cette terre, & en peu de temps ils découvrirent la sainte Roche, & Æumar fit bastir auprés sa Mosquée. Le Calife *Abd Elmalek* l'ayant agrandie de son temps, il renferma cette Roche dans l'enceinte des murailles, & il institua que les Muslemans y feroient un pelerinage, comme ils en font un à

la Meque. Son fils le Calife *Eloulid*, ne trouvant pas ce bastiment assez magnifique, en fit un autre, auquel il donna plus de majesté & d'étenduë; de sorte que la Roche estoit au milieu. Il enleva aux Chrestiens de *Balbek* ville du mont Liban, le Dôme de leur Eglise, qui estoit de cuivre doré, & il en fit le couronnement de ce Temple profane. La Mosquée d'aujourd'hui n'a plus cela; car elle est seulement couverte de plomb. *Saneah eldin*, que nous nommons par abreviation *Saladin*, ayant pris Jerusalem sur les Princes Chrétiens, la fit toute laver d'eau rose, pour la purifier des soüillures, qu'il croyoit qu'elle avoit contractée par les prieres & les ceremonies de nostre sainte Religion. Sanut dit qu'il fit apporter de cette eau de rose la charge de six cens chameaux. Cela est incroyable, & je ne pense pas qu'il y en eust tant dans toute l'Asie.

Secret. fid. Cruc. l. 3. p. 9. c. 6.

Prés de cette royale Mosquée, il y en a une autre petite qu'on nomme le Tribunal de Salomon *Mahhkemet Soliman*, ou d'un autre nom le Dôme de la Chaisne *Kobbet elsensele*. On y voit en effet une grande chaisne de fer attachée. Les Turcs disent qu'autrefois, quand on faisoit là un faux serment, cette chaisne se resserroit, & se racourcissoit à veuë d'œil, comme par horreur. Elle ne le fait plus, & quoi qu'on jure, elle demeure comme elle est, & je ne croi pas qu'elle ait esté jamais plus sensible.

Au bout de cette grande & majestueuse place, il y a une autre Mosquée appellée *Aksa*, c'est-à-dire *le Terme & la Fin*. Je ne sçay si c'est à cause qu'elle est à l'extremité de ce lieu, ou à cause que certains Devots de la Loy y vont faire les Exercices spirituels pour ac-

querir la perfection. Ces exercices consistent a estre enfermé dans une espece de Cellule, y observer un rigoureux silence, & sur tout un jeûne des plus rigoureux, capable de faire devenir fol : & si on avoit la patience d'aller jusques-là, & de le devenir en effet, le procez de la Canonization Mahometane seroit fait, & l'on seroit un Saint parfait dés ce monde. Ceux qui le deviennent à moindres frais ou qui le sont de naissance; passent pour tels, & c'est à qui les honorera. On m'a dit mesme, ce qui est difficile à croire, qu'il y en a qui les reverent jusques-là, que de trouver bon qu'ils voient leurs femmes, & qu'elles se prostituent à eux. Cette Mosquée peut avoir encore eu son nom pour une autre extravagance qui s'y pratique, par où ces Infidelles pretendent connoistre *Akssa elsäâdé*, le dernier point du bonheur de l'homme, qui est sa predestination. Il y a deux petites colonnes fort pressées, entre lesquelles il est difficile de passer le corps. Ils disent que celui qui peut l'y passer, est predestiné.

Il n'y a gueres de plus belles Mosquées que celle-là. On dit que du temps des Chrestiens c'estoit une belle Eglise, consacrée à Dieu en l'honneur de la Presentation de la sainte Vierge dans le Temple. *C'est peut-estre*, dit Quaresmius, *cette Eglise si celebre, que Justinien fit bastir en Jerusalem à l'honneur de la Mere de Dieu, qui étoit un Ouvrage incomparable*, au raport d'un S. Cyrille que je ne connois point. Car celui de Jerusalem & d'Alexandrie sont plus anciens. *Jerosolymis*, dit cet Auteur, *templum Dei Genitrici Iustinianus Imperator locavit, cui nullum plane aliud æquiparari potest.*

Ce qui me paroiſt difficile à accorder, eſt que ce Temple a ſa longueur du Septentrion au Midy, & qu'ainſi, bien qu'il ait la forme des Egliſes Chreſtiennes il n'en a pas la ſituation qui eſt de l'Occident à l'Orient, où tous les Autels de ce pays, chez toutes les Nations, ſont indiſpenſablement tournez. La Loy de prier le viſage vers l'Orient, eſt ſi inviolable, que meſme dans les maiſons & ailleurs, on fait ſcrupule de prier d'un autre coſté; & l'un des principaux ſoins qu'on prend pour les moribons, c'eſt de ne les laiſſer point rendre l'ame, que la face tournée vers le Soleil levant.

Il y a encore dans le coin de cette place entre le Midy & l'Orient un autre lieu de devotion, qui eſt couvert de deux petits Dômes fort bas. On l'appelle le Berceau de JESUS-CHRIST, *Mahad Aiſa.* Les Mahometans montrent là une pierre creuſe dans laquelle ils pretendent qu'il eſt né, & par conſequent qu'elle a eſté apportée là de Bethleem.

Ceux qui viſitent tous ces lieux, ſont *Demyhages*, c'eſt-à-dire, qu'ils gagnent devant Dieu la moitié de ce que gagnent ceux, qui font le pelerinage de la Meque.

Il ne faut pas que j'oublie que devant la grande Moſquée de la Roche, il y a un Puy, à ce qu'on m'a dit, nommé *le Puy des Ames.* Elles doivent y eſtre purifiées, devant que d'eſtre admiſes dans le Paradis. Ainſi un peu de bon ſens naturel, fait voir meſme aux Infideles la neceſſité d'un Purgatoire, n'eſtant pas poſſible que quelque choſe d'impur entre dans la ſainte Maiſon de Dieu, comme nous l'apprend le Diſciple du cœur du Sauveur dans l'Apocalypſe, *Non intrabit in eam ali-*

Apocal. c. 21.

quid coinquiatum. Ils appellent ce Purgatoire *ââraf*, comme qui diroit le lieu où l'on connoist & où l'on éprouve, parce que les Ames y sont connuës, éprouvées & purifiées, comme l'or l'est dans le creuset.

Mais achevons de voir le reste de la Ville. Elle a un chasteau assez bon sur le mont de Sion, entouré de fossez bien revestus, & fortifié de quelques bastions. Il y a un Gouverneur particulier, qui ne dépend point du Bassa.

Jerusalem a sept portes. Il y en a six ouvertes & une fermée. La fermée est cette Porte d'Or dont j'ay déja parlé, par où l'on entroit autrefois dans le Temple. Les ouvertes sont *Bád el Khalil*, c'est-à-dire, celle d'Abraham, ou plûtost celle d'Hebron, qui porte aujourd'huy ce nom illustre de ce Patriarche. Elle est appellée de la sorte, parce qu'on sort par là pour aller en Hebron; nous la nommons nous autres la porte de Bethlehem, parce qu'elle y conduit. Villalpand marque de ce costé-là dans l'ancienne Jerusalem, la porte du Pont; & Brochard, celle des Poissons. Raimond Comte de Tolose à la prise de Jerusalem, dressa en partie son attaque de ce costé-là. Quelques-unes de ses troupes étoient vers cette porte au dessus de la Piscine qui en est proche, & le reste estoit sur le mont de Sion. La porte qui est à present sur cette montagne, est celle de David, *Báb sidi Daoud*, parce que ce Prince y a son sepulcre. Plus bas de ce mesme costé on en trouve une autre nommée *Bab el Megarebé*, c'est-à-dire, la porte de ceux d'Occident. Ces Megarebé sont les Mahometans de Tripoly de Barbarie, de Tunis, d'Alger & des autres pays Oc-

Tyr. l. 8. cap. 5.

cidentaux, & beaucoup ſont des deſcendans de ces Maures d'Eſpagne, qui ayant eſté exterminez par le Roy Ferdinand de glorieuſe memoire, allerent ſe refugier en divers endroits. On les a receus en ce pays-cy avec beaucoup de charité. On leur a donné en diverſes villes, un quartier, des Moſquées, & des revenus. Ils en ont en Jeruſalem, & ils y ſont, comme ailleurs, aſſez à leur aiſe. Les Grands s'en ſervent de Portiers dans leurs maiſons; beaucoup d'eux ſont Meſſagers extraordinaires, & font à pied des journées auſſi longues qu'en pourroit faire un Cavalier bien monté. J'ay dit Meſſagers extraordinaires: car il n'y en a point icy d'ordinaire, & quand on a quelque affaire dans quelque ville éloignée, il faut attendre une Caravane, ou envoyer un homme exprés, & l'on prend le plus ſouvent de ces Megárebé, dont je parle.

La porte qui a leur nom, & celle de David, ſont au Midy de Jeruſalem. Du coſté d'Orient tirant au Septentrion, il n'y en a qu'une ouverte appellé *Heutta*. Les Chreſtiens la nomment la porte de Marie, ou de S. Eſtienne, parce qu'elle conduit au lieu du Martyre de ce Saint, & au Sepulcre de la Sainte Vierge. Elle s'appelloit anciennement *La porte des Troupeaux*, parce que c'eſtoit par-là qu'on faiſoit entrer les Victimes qui devoient eſtre ſacrifiées. Ce fut un peu plus avant que cette porte, que Godefroy de Bullion donna l'aſſaut à la Ville, & y entra le premier à main armée. Les morts y entrerent avec les vivans: Car pluſieurs des illuſtres Croiſez, qui eſtoient morts en diverſes occaſions devant que d'y arriver, & entr'autres Ademar, ce

Tyr. l. 8. c. 18.

vertueux & zelé Evesque du Puy en Auvergne, y parurent sur les murailles, comme s'il eust manqué à la gloire qu'ils possedoient dans la Jerusalem celeste, celle de visiter la terrestre, & d'adorer le Fils de Dieu dans le thrône de ses ignominies & de ses souffrances, comme ils l'adoroient dans celuy de sa majesté & & de sa puissance. La ville fut prise l'an mil quatre-vingt dix-neuf, le quinziéme jour du mois de Juillet, un Vendredi sur les trois heures aprés midi, aprés cinq ou six semaines de siege.

Il y a deux portes du costé du Septentrion. La premiere est celle des Turquemans, qui prend son nom de ces Turcs errans comme les Arabes. Il y a un quartier voisin qui s'appelle de mesme, soit qu'en certains temps de l'année, ils viennent là avec leurs troupeaux, pour en faire un peu d'argent, soit que quelques-uns d'eux autrefois s'ennuyans de cette vie vagabonde, se soient venus habituer là. Nous la nommons nous autres la porte d'Herodes, parce que le lieu de son palais en est assez proche. La seconde porte est plus approchante de l'Occident, & on l'appelle la porte de la Colonne *báb elámond*: Nous l'appellons aussi la porte de Damas, parce que c'est de ce costé-là qu'on sort pour y aller. Le bon Simon le Cyrenéen venoit de cette porte, quand on le força d'aider le Sauveur à porter sa Croix.

Voilà la Jerusalem d'aujourd'huy, sur laquelle Jeremie, s'il étoit encore vivant, feroit des lamentations plus lugubres, qu'il ne fit autrefois. Il s'estonneroit avec bien plus de sujet de la voir sans peuple, de voir cette Dame des Nations veuve & désolée, & que

cette Ville à laquelle toutes les Provinces de la Terre devroient porter des Tributs, soit la tributaire & l'esclave de Mahomet. Et il s'en étonneroit d'autant plus, qu'il n'y a rien de plus aisé que sa délivrance. *Quomodo sedet sola civitas sine populo? facta est quasi vidua domina gentium princeps Provinciarum, facta est sub tributo.*

Ierem. Thren. c. 1.

CHAPITRE II.

Ce que Jerusalem estoit autrefois.

QUelques Auteurs écrivent que la Jerusalem ancienne a esté tellement détruite, qu'il n'en reste rien, & que celle que nous voyons aujourd'huy, est bastie en un autre lieu. Je ne fais aucune difficulté de croire & de dire que l'ancienne a souffert une desolation entiere, & qu'on peut mesme prendre à la lettre, si l'on le veut, les paroles du Sauveur du monde, qui en pleurant sa perte prophetisa qu'on la renverseroit sans y laisser pierre sur pierre. Mais de dire que la nouvelle que nous visitons, soit toute bastie en un autre lieu voisin, c'est ce qui n'a pas la moindre ombre de verité comme vous le verrez dans l'Abbregé de son Histoire que je vas faire.

Luc. 19.

Jerusalem dans ses commencemens eut pour fondateur Jebus fils de Chanaan qui lui donna son nom. Il la bastit sur le mont de Sion. Melchisedech qui estoit de la race de Chanaan, ou comme disent d'autres, de celle de Sem, en fut Roy peu de temps aprés,

Iosué 18.

& elle se nommoit alors *Salem*, c'est-à-dire *la Paix* ; parce qu'à mon avis son assiette & la fierté de ses habitans la rendant redoutable, on n'osoit l'attaquer, & on la laissoit joüir d'un repos parfait. Elle eut ensuite le nom de Jerusalem, qui signifie vision de paix ; & on le lui donna pour la raison que je viens de remarquer ; ou peut-estre, que pour joindre son premier nom avec son second, on l'appella Jerusalem ayant esté facile de faire *Ierusalem* de *Iebusalem*, par le changement d'une lettre. Il y en a qui croient que du temps de Jacob elle s'appelloit *Luza*, & que ce fut sur la fameuse Roche dont j'ay parlé qu'il vit en songe cette Echelle mysterieuse, sur le haut de laquelle le Seigneur estoit appuié, & où il vit les Anges descendre du Ciel en terre, & monter de la terre au Ciel. C'est le sentiment de l'Historien Arabe que j'ay cité, & celui des la plûpart des Auteurs qui ont écrit des guerres saintes. Il est assez probable que Dieu voulant luy promettre la possession de cette terre fortunée, lui en fit la promesse dans le lieu qui en devoit estre le centre, & d'où devoit se répandre dans tout le monde cette benediction, qui rendroit un jour toutes les Nations heureuses. *Terram in qua dormis, tibi dabo & semini tuo . . . . Et benedicentur in te, & in semine tua cunctæ Tribus terræ.*

Gen c. 28.

Il semble mesme que Jacob prédit alors, qu'un jour le Temple y devoit estre basti, quand à son réveil, il s'écria *que c'estoit là vraiment la demeure du Seigneur, & qu'il l'ignoroit ; que ce lieu estoit terrible, & que sans doute c'estoit la Maison de Dieu & la Porte du Ciel.* Cette pierre, dont il avoit fait son chevet pendant son sommeil, fut comme la premiere

pierre

pierre, qu'il mit dans les fondemens, ou pour parler plus conformément aux termes de l'Ecriture, ce fut avec cette pierre, qu'il désigna & marqua l'endroit, où il devoit estre basty, *tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, & erexit in titulum, fundens oleum desuper.* Il en jetta les fondemens par cet Autel, qu'il y bastit quatorze ou quinze ans aprés, à son retour de Mesopotamie; & il y reçeut de Dieu le nom d'Israël, au lieu de celuy de Jacob.

Gen. c. 35.

Quand nous ne parlerions que de cette ancienne & premiere Jerusalem, il est certain que celle d'aujourd'huy n'est pas tout-à-fait hors de la place, où estoit l'ancienne, puisqu'elle renferme celle du Temple, & une partie du mont de Sion.

Cette premiere Ville subsista jusqu'à l'entrée des Israëlites dans la terre promise, & toute forte qu'elle estoit, elle fut obligée de ceder à la force des Soldats de la tribu de Juda, qui la prirent, & y mirent le feu. Mais ses habitans y retournerent, & la remirent bientost sur pied. Ils y tinrent ferme, sans qu'on la leur pust enlever.

David fit ce que les autres n'avoient pû faire, & il signala son entrée à la Couronne de Juda, par la prise de cette importante Place. Il la choisit pour sa demeure, & il l'agrandit de toute l'étenduë du mont de Sion, & ce fut pour ce sujet qu'on la nomma *Cité de David.* Le reste de la Ville fut basti par Joab, ce vaillant Capitaine, qui ayant le premier monté à l'assaut, dompta l'orgueïl des Jebuseens. On ne sçait pas bien quelle en fut alors la grandeur; mais il est asseuré que tout ce que Joab entreprit, il le fit bastir au Septentrion du mont de Sion, au lieu où la plus grande partie de Jerusalem se voit de nos jours.

Liv. 1. Paral c. 11.

Les accroissemens qu'elle reçeut ensuite sous le regne de David, & sous celuy de Salomon, furent dans l'espace qu'elle occupe aujourd'huy, mais ils le passerent de beaucoup, autant qu'on peut le conjecturer de ce qu'elle estoit la Capitale de la Religion & du Royaume, où les interests spirituels & temporels arrestent une infinité de personnes.

Elle fut ruinée avec le Temple par les Chaldéens prés de six cents avant la naissance de Jesus-Christ. Mais les soixante & dix ans de la captivité de Babylone estant expirez, elle fut rebastie par la permission de Cyrus Roy de Perse, & par celle de ses Successeurs. Nehemias y mit la derniere main par la faveur de son Prince Artaxerxes, & malgré l'opposition des Samaritains, il la fit fermer de murailles ; & c'est en cet estat qu'elle est demeurée, jusqu'au temps du Sauveur du Monde.

Elle estoit differente de la Jerusalem d'aujourd'huy, en ce qu'elle ne renfermoit pas le Calvaire dans l'enceinte de ses murailles : qu'elle tenoit encore tout le mont de Sion, & que peut-estre elle estoit plus estenduë du côté du Septentrion : mais aprés tout, la Ville qui est de nos jours, est où estoit celle-là.

On peut donc dire que l'ancienne Jerusalem a esté ruinée de fond en comble, en punition du Deïcide commis en la personne de Jesus-Christ, puisqu'en effet Tite la ruina, & que l'Empereur Helie Hadrian fit abbattre tout ce qui s'y trouva de reste, la faisant mesme semer de sel. Mais ce Prince la rebastit au même lieu, & il la nomma de son nom *Ælia Capitolina*. Il enferma le mont de Calvaire dedans, il la peupla d'une Colonie d'Infidelles Idolatres, il y fit faire un Temple à l'hon-

neur de Jupiter, à la place où estoit celuy du vray Dieu: Il défendit aux Juifs sous peine de la vie d'y mettre le pied, à la reserve d'un seul jour de l'année, qu'il leur estoit permis, à ce que dit S. Gregoire de Nazianze, d'y venir pleurer leur malheur. Cette permission leur cousta bien cher: Ce qui a fait dire à saint Jerôme; Que pour avoir vendu le sang de Jesus-Christ, ils furent punis jusques-là, qu'ils achetoient à deniers comptans le droit de pleurer, n'ayant pas mesme la liberté de verser des larmes. *Et ruinam suæ iis liceat flere civitatis pretio redimunt, ut qui quondam emerant sanguinem Christi, emant suas lacrymas, & ne fletus quidem eis gratuitus sit.*

Petau rat. temp.

Orat. 12.

In cap. 1, Soph.

Je ne sçay si cette ville nouvelle que fit bâtir cet Empereur, avoit quelque chose d'auguste & de magnifique. Mais celle qui estoit du temps du Sauveur n'avoit point sa pareille dans tout l'Orient. Pline l'appelle la plus celebre sans comparaison de toutes les villes qui s'y trouvoient, *longè clarissimum urbium Orientis*. Il s'en falloit bien pourtant qu'elle approchast de celle, qui estoit sur pied avant la captivité de Babylone; tant de Rois & particulierement Salomon, n'ayant rien épargné pour l'enrichir & l'embellir. Jeremie en pleurant l'infortune où les pechez des Juifs l'avoient reduite, la nomme *une Ville d'une beauté accomplie, & la joye de toute la terre.*

Jerem. Thren. c. 2.

Jerusalem a depuis souffert de grands changemens. Cosroë II. Roy de Perse la pilla & la saccagea, & en emporta la vraye Croix l'an 600. Heraclius l'y rapporta quatorze ans aprés. Æumar troisiéme, successeur de Mahomet s'en empara environ l'an 636. Les Princes François l'enleverent aux Mahome-

tans l'an 1099. & ils éleurent Godefroy de Boüillon pour en estre Roy. Saladin la reprit sur les Chrestiens l'an 1188. Il y ruina toutes les Eglises à la reserve de celle du S. Sepulcre, que les Suriens conserverent moyennant une grosse somme d'argent. L'an 1517. Selim I. Empereur des Turcs la prit sur les Calyfes d'Egypte, & elle est depuis ce temps-là sous l'Empire des Ottomans.

Le sçavant Lecteur & le devot Pelerin seront peut-estre bien-aises, que je leur montre dans la Jerusalem de nos temps, les vestiges de celle qui estoit autrefois, & les lieux où tant de merveilles & de mysteres se sont passez.

CHAPITRE III.

Du Temple de Salomon, & en quel lieu de la Jerusalem d'aujourd'huy il estoit situé.

COMMENÇONS par ce qui se voyoit anciennement de plus saint & de plus venerable en Jerusalem, je veux dire par le Temple, où le vray Dieu estoit adoré. Ce Temple la merveille du Monde, estoit basti sur les montagnes de Moria & Bezeta, qu'on avoit applanies; & il estoit dans cette auguste place, où l'on voit aujourd'huy la grande Mosquée des Mahometans.

Ce fut-là, comme j'ay dit, que Jacob eût la vision de cette Eschelle mysterieuse, qui luy parut en songe, & où il reçeut le nom d'*Israel*.

Gen. 28.

Ce fut là aussi que David offrit un Sacrifice solennel à Dieu pour l'expiation du peché,

qu'il avoit commis, en faiſant faire, par une vaine oſtentation, le dénombrement de ſon peuple, & que Dieu luy fit connoiſtre qu'il le luy pardonnoit en faiſant deſcendre le feu du Ciel ſur ſon holocauſte, & ordonnant à l'Ange de retenir l'épée qu'il avoit en main. La peſte, qui avoit en un ſeul jour enlevé ſoixante & dix mille perſonnes, s'arreſta là, & elle finit ſes ravages dés ce premier jour.

2. Reg. 24.

Cette place appartenoit à un Seigneur Jebuſéen, nommé Ornam, & Arauna dans l'Ecriture. Il y eſt appellé Roy, parce qu'il l'avoit eſté, à ce que je penſe, du temps que les Jebuſéens eſtoient maiſtres de Jeruſalem. David l'achetta de luy, & la deſtina au baſtiment du Temple. Il en prepara la pluſpart des materiaux: mais ſon fils Salomon eut la gloire de les mettre en œuvre, & de finir cet édifice incomparable.

Ibid.

1. Par. c. 21.

Il y employa pendant ſept ans huit mille Tailleurs de pierres, ſept mille Manœuvres, & trois mille ſix cents maiſtres Maçons ou Architectes pour conduire l'ouvrage. A peine croiroit-on ce qu'en rapporte l'Ecriture Sainte, ſi elle n'eſtoit la parole de Dieu. Sans parler du corps du baſtiment, qui ſembloit eſtre une ville toute de palais, on employa ſelon la ſupputation des plus ſçavans de nos Interpretes, la valeur de deux mille cent quatre-vingts quatorze millions d'or, huit cents quatre vingts mille écus aux ſeuls ouvrages d'or & d'argent qui étoient pour ſon uſage. Les murailles du haut en bas, & le pavé meſme, eſtoient reveſtus de lames d'or attachées avec des cloux d'or, dont chacun peſoit vingt-cinq onces. On y contoit, dit Joſeph, juſqu'à quatre-vingt mille coupes, & autant de plats d'or, deux cents mille trompettes d'argent, quaran-

1. Par. 22.

P. Cauſſin Cour Sainte.

Liv. 8. Antiq c. 3.

re mille instrumens de Musique avec leurs ornemens d'or & d'argent, & il y avoit jusqu'à dix mille Aubes & Surplis de fin lin. Et c'est la moindre partie des richesses qui y estoient, dont cet Historien fait un dénombrement exact. Il en dit tant, qu'on a peine à croire tout ce qu'il en dit. La Feste de sa Dedicace dura quatorze jours. On y immola vingt & deux mille bœufs, & cent mille moutons pendant cette ceremonie, & Dieu la couronna par l'effusion de sa gloire, y rendant son auguste presence sensible dans cette nuée miraculeuse, dont il remplit ce saint Lieu. Ce Temple estoit deservy par vingt-quatre mille Prestres, trente-huit mille Levites, & quatre mille Chantres.

Les Chaldéens ruinerent cet admirable Palais de Dieu, & le brûlerent l'année quatre-cent soixante & dix de sa fondation. Il fut rebasti aprés les soixante & dix ans de la captivité de Babylone. Mais Josué fils de Josedée & Zorababel fils de Salathiel, qui entreprirent de la reparer, ne firent rien qui approchast de la grandeur, ny de la magnificence du premier. Il y avoit une difference si surprenante, que les vieillards qui avoient veû celuy d'auparavant, ne pouvoient voir celuy-cy, sans verser des larmes & pousser de tristes sanglots. *Plurimi etiam de Sacerdotibus & Levitis, qui viderant Templum priùs cùm fundatum esset, & hoc Templum in oculis eorum, flebant voce magnâ.*

1. *Esd.* 3.

Ce fut dans ce second Temple, qu'Alexandre le Grand offrit des Sacrifices au vray Dieu. Ce Vainqueur du Monde ayant esté vaincu par la majesté de Jaddus Souverain Pontife, ou pour mieux dire par la force du nom de Dieu, qui estoit gravé sur la lame d'or, qui ornoit sa

Mitre. Ptolomée y fit present de cinquante talents d'or, qui reviennent, s'ils estoient de ceux des Hebreux, à trois cent quatre-vingts trois mille sept cent cinquante écus de nostre monnoye, & d'une grande table de fin or, chargée de tant de pierreries, & travaillée avec tant de delicatesse, qu'il n'y avoit rien de plus beau au monde pour l'art & pour la matiere. S'il fut honoré par ces Princes, il fut indignement profané par Antioche l'illustre, qui le pilla, & y fit adorer l'Idole de Jupiter Olympien.

Ioseph. Antiq. l. 12.

Herodes appellé communément l'Ascalonite, estant parvenu à la Couronne par la faveur des Romains; dans le dessein qu'il avoit de passer pour le Messie parmi les Juifs, crut n'avoir point de moyen plus propre pour gagner leur estime & leur amour, que d'agrandir & orner ce Temple d'une maniere magnifique; il le fit, & on n'y voyoit qu'or dedans & dehors. Il y employa pendant plusieurs années dixhuit mille Ouvriers, & il ne l'acheva qu'en l'espace de quarante-six ans. Les pierres qu'il y employa sembloient de petites montagnes. Elles estoient d'une longueur, d'une largeur, & d'une hauteur incroyable; & on leur donne tant de coudées en toute sorte de dimensions, que je n'ose le dire, & que j'aurois honte de le croire. C'estoit asseurément quelque chose d'extraordinaire, & les Apostres eurent sujet de le faire remarquer à Nostre Seigneur. *Voyez*, luy dirent ils, *voyez nostre Maistre, quelles pierres & quel edifice !*

Marc. 13.

CHAPITRE IV.

Ce que Nostre-Seigneur a fait dans ce Temple.

CE Temple qui estoit si éloigné des richesses & de la magnificence du premier, avec tout ce que put y faire ce Prince, fut pourtant infiniment plus glorieux & plus auguste, comme l'avoit predit le Prophete Aggée, *Magna erit gloria domus illius novissimæ plusquam primæ.* Il le fut, parce que le Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous, voulut y paroistre & l'honorer de sa presence. Il y fit sa premiere entrée quarante jours aprés qu'il fut né ; mais avec tant de majesté, que sa langue ne pouvant pas encore dire ce qu'il estoit, l'éclat de ses yeux & de son visage adorable le publia, & le fit connoistre à S. Simeon, ce bon vieillard qui ne pouvoit mourir, qu'en recevant la vie, & à sainte Anne, cette chaste veuve de cent six ans, qui dans un âge, où l'on perd la veuë, penetra jusqu'au fond des grandeurs de cet Enfant-Dieu, & les fit voir à tous ceux, qui remplis de foy, soupiroient aprés son avenement.

C. 2.

La Vierge y fut purifiée, non qu'elle eust quelqu'une des soüillures legales, ou de celles du peché ; car elle n'en contracta jamais aucune : mais parce que son ardent amour pour la gloire de Dieu & le salut du monde, & le grand nombre des vertus heroïques, qu'elle pratiqua alors, donnerent des accroissemens admirables à la pureté plusqu'Angelique de sa belle Ame.

Luc. 2.

Le Sauveur âgé de douze ans, s'estant caché à sa sainte Mere & à saint Joseph, alla passer trois jours en ce Temple, où les Docteurs surpris de l'atention fixe & judicieuse que leur donnoit un si jeune enfant, le firent asseoir au milieu d'eux, & l'obligerent de parler; & ce fut-là que gardant la modestie d'un humble Disciple, il leur faisoit des interrogations, qui estoient des leçons de Maistre, & qui les convainquoient que le Messie promis devoit estre né.

Mais lorsqu'il fut déclaré aprés son Baptesme le Docteur des hommes, & qu'il commença à en faire la fonction, il y entra en Maistre & en Dieu, punissant de sa main propre ceux qui le profanoient par leurs ventes; & les chassant avec un zele empressé de la Maison de son Pere, où l'on ne doit paroistre que dans le plus profond respect. *Jean. 2.*

Le Diable un peu auparavant l'avoit transporté sur un des lieux le plus elevé de ce sacré Temple, & l'y avoit tenté de se jetter de là jusqu'en bas, pour s'attirer l'estime du monde, & se faire croire Fils de Dieu. *Matth. 5.*

Il y vint l'année suivante à la feste de Pasque, au sentiment de S. Irenée, & selon celuy de S. Jean Chrysostome à la Feste de la Pentecoste. Ayant guery à la Piscine probatique le Paralytique de trente-huit ans, il le rencontra dans le Temple, & l'avertit de ne pas s'attirer un mal plus dangereux par la rechûte dans le peché. *Jean. 5.*

Ce fut là mesme que les Juifs le vinrent quereller d'avoir fait cette bonne œuvre le jour du Sabbat, où, aprés s'estre justifié sur cet article, il leur fit une belle leçon des grandeurs de sa filiation divine, & de l'obligation qu'ils avoient de le reconnoistre pour le Mes- *Jean. 7.*

ſie ; mais il ne tirerent aucun fruit de ſes ſolides exhortations, ny de ſes aimables & zelés reproches. Au contraire, ils conjurerent ſa perte, & en chercherent les moyens.

Cela n'empeſcha pas qu'il n'y retournaſt à la Feſte des Tabernacles. Il y fut traité d'endiablé, & l'on envoya des Archers pour le prendre; mais les Archers furent pris eux-mêmes par les attraits de ſa douceur, & par les charmes de ſes paroles: Ils remarquerent en luy un procedé ſi divin, que tous ceux que la paſſion n'avoit pas rendus tout-à-fait aveugles, ne purent douter qu'il ne fuſt le Chriſt.

Ibid.

Le lendemain ſes ennemis pour le ſurprendre luy amennerent la femme adultere; mais il les ſurprit bien eux-meſmes, quand il ſe baiſſa & écrivit de ſon doigt ſur la terre leurs pechez ſecrets & honteux, & qu'ainſi ſans leur donner ſujet de ſe plaindre, il les remplit de tant de confuſion, qu'il furent obligez de ſe retirer, & d'abandonner cette pechereſſe contrite.

Ioan. 8.

Ils revinrent bien-toſt à la charge, & luy, ſans craindre leur attaque, employa les choſes du monde les plus touchantes, pour leur faire voir leur tort, & leur apprendre la verité de ſa generation éternelle. Rien ne gagna leurs méchans cœurs. Tout les irrita, & ſi le Sauveur ne ſe fuſt caché hors du Temple, ils avoient déja pris des pierres pour le lapider.

Ce fut dans ce meſme Temple, qu'il fit voir aux Phariſiens ſous la parabole du bon & du mauvais Paſteur, ce qu'ils eſtoient & ce qu'il eſtoit ; & qu'ayant excommunié ſans ſujet l'aveugle-né, qu'il avoit guery, ils s'eſtoient eux-meſmes mis hors de l'Egliſe, s'éloignant du Meſſie qui en eſt la porte. Il fut encore traité là de fol & de poſſedé du Demon.

Ioan. 10.

Quelques mois aprés il y revint à la Feste de la Dedicace du Temple, instituée par Judas Machabées, qui le purifia des profanations d'Antioche Epiphane. Les Juifs l'environnerent dans le portique de Salomon, & le conjurerent de leur dire sincerement s'il estoit le Christ. Sur l'aveu qu'il en fit, comme il leur expliqua l'unité d'essence qu'il avoit avec le Pere éternel, ils prirent des pierres pour le lapider, mais il se retira, & il s'échappa de leurs mains.

Enfin les derniers jours de sa vie, il y parut encore. Il y entra d'abord en triomphe avec la joye & l'applaudissement du peuple, qui l'alla accueillir avec des rameaux de Palmiers & d'Oliviers, & le reconnut par ses acclamations pour son Messie & son Sauveur.

C'est une chose digne de remarque & d'admiration, que JESUS-CHRIST a pour ainsi dire, commencé & finy la predication de son Evangile pour nous enseigner d'action & de parole, l'extrême respect avec lequel nous devons paroistre dans l'Eglise. Il ne fut pas plûtost arrivé triomphant au Temple, qu'il en chassa avec un zele vigoureux tous les Vendeurs & les Acheteurs; & pour joindre à cette œuvre de justice celle de sa misericorde, il guerit les aveugles & les boiteux qui s'adresserent là à luy. *Mat. 21.*

Le bruit de cette glorieuse entrée s'estant répandu par la Ville, quelques Gentils accoururent au Temple pour y voir JESUS, & demanderent à saint Philippe de leur servir d'Introducteur. Ce fut alors que Nostre-Seigneur prédit le fruit qui devoit naistre de sa mort, & qu'il fut honoré d'une voix du Ciel. Plusieurs des plus considerables crurent en luy; mais le respect humain, & le *que dira-t'on?* *Ioan. 12*

les empeſcherent de ſe declarer.

Le lendemain Noſtre-Seigneur ſe rendit en ce meſme endroit, & il en chaſſa pour la troiſiéme fois ceux qui y vendoient. Il voulut qu'on euſt tant de veneration pour ce ſaint Lieu, qu'il ne ſouffroit pas, qu'on s'en ſerviſt de paſſage pour tranſporter un ſeul vaſe: *Non ſinebat ut quiſquam per Templum deferret vas*; Et il obligeoit à ce reſpect avec une ferveur ſi forte & ſi dominante, qu'il faiſoit trembler & obéïr tout le monde.

Mat. 11.

Il demeura là tout le jour, & s'y occupa à enſeigner. Les Scribes & les Phariſiens luy en donnerent le ſujet. Ils voulurent qu'il leur diſt, d'où il prenoit tant d'autorité, & il leur fit aſſez connoiſtre, ſans le leur dire, en leur demandant de qui S. Jean ſon Precurſeur avoit celle de baptizer.

Il leur fit connoiſtre enſuite leur hypocriſie & leur malice, par la parabole de ces deux enfans, dont l'un s'offrit d'obéïr, ſans le faire, comme ils faiſoient eux à l'égard de Dieu, & l'autre le refuſa, & le fit; ce que devoit faire bien-toſt une infinité de Pecheurs & de Gentils. Il leur propoſa encore celle des Vignerons, qui ayant tué les ſerviteurs & le fils même du Maiſtre de la vigne, furent exterminez par une juſte vengeance, & le ſoin de la vigne fut donné à d'autres.

Matt. 21.

Il leur diſoit par là, qu'ayant tué les Prophetes, & qu'eſtant pour le mettre bientoſt à mort, luy qui eſt le Fils unique de Dieu, ils ſeroient rigoureuſement chaſtiez, & que les Gentils prendroient leurs places, & deviendroient le peuple bien-aimé de Dieu. Ce fut dans le meſme ſens, qu'il leur rapporta la parabole du banquet nuptial, où ceux qui y avoient eſté invités ayant refuſé de s'y trou-

Matt. 22.

ver, d'autres furent appellés & reçeus en leur place.

Le Mardy, que nous appellons de la Semaine-Sainte, se passa à donner toutes ces salutaires instructions à ces pauvres aveugles, mais ils furent rebelles à toutes ces graces. Le Mercredy, le Sauveur voulut faire encore un dernier effort de misericorde. Il revint pour la derniere fois au Temple. Et d'abord il y fut attaqué par des gens apostés, qui luy proposerent une question malicieuse & delicate touchant le tribut qu'on exigeoit, & à laquelle il estoit difficile de répondre sans offencer ou sa nation ou le Prince. Mais tout est facile à une sagesse infinie. Il leur fit une réponse qui ne pouvoit déplaire au party du peuple, & qui devoit plaire à celui de Cesar. *Rendez*, dit-il, *à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Les Sadducéens qui nioient l'immortalité de l'ame & la resurrection des corps luy firent de leur costé une attaque, à laquelle ils pensoient qu'il succomberoit. Et leur demande estoit qu'il leur dist, *Si sept hommes avoient épousé successivement une mesme femme, qui des sept seroit son mary aprés la resurrection.* Il leur fit voir la grossiereté de leur esprit, & leur ignorance. Les Pharisiens luy firent encore une question sur le plus grand des Commandemens de la Loy, mais aprés y avoir satisfait, il leur en fit une autre qui les embarassa beaucoup, & dont ils ne purent jamais sortir, sans avoüer que le Messie estoit Dieu & homme, puisque David dont il est fils selon la nature humaine, l'appelle son Seigneur, consideré selon la nature divine. Cela leur ferma la bouche, & ils n'oserent plus l'attaquer par leurs questions, de peur d'estre remplis de confusion par ses réponses.

Enfin la derniere chose que fit le Sauveur dans le Temple, ce fut le panegyrique de cette pauvre bonne veuve, qui jetta deux deniers dans le Trone, ce qu'elle ne pouvoit faire sans s'incommoder. Ils furent plus precieux que l'or & l'argent qu'y mirent les riches, qui n'en estoient pas moins accommodés.

Voilà ce que l'Ecriture nous marque des choses que JESUS-CHRIST a faites & dites dans le Temple. Il n'estoit pas necessaire que je les rapportasse si au long au sçavant Lecteur; mais ceux qui sont moins instruits, & le devot Pelerin y trouveront sans doute du goust, particulierement s'ils les meditent à la veuë du lieu.

L'Evangile ne dit rien des prieres que Nôtre-Seigneur y faisoit, & de la maniere dont il assistoit aux Sacrifices, qui luy representoient le cruel & le sanglant, qui devoit estre fait de sa personne sur le Calvaire, mais il le dit assez luy-mesme à l'ame devote qui s'en entretient avec luy.

Je croy que la demeure ordinaire du Fils de Dieu quand il venoit à Jerusalem, estoit dans ce Temple; qu'il y passoit le jour, & souvent la nuit, & que le repos qu'il estoit obligé d'y prendre aprés ses longues oraisons nocturnes, il le prenoit parmi les pauvres, qui n'ayant point de maison dans la Ville pour se retirer, s'alloient cacher sous ces grands porches, qui environnoient de tous costés cette sainte Maison de Dieu.

CHAPITRE V.

De quelques autres choses memorables qui se sont passées dans le Temple.

LA sainte Vierge a fait aussi l'honneur de ce Temple. Elle y fut conduite & presentée à Dieu dés l'âge de trois ans par son pere S. Joachim & sa mere sainte Anne. Il y en a qui croyent qu'ils prirent le temps, que leur parent S. Zacharie, qui fut depuis pere de S. Jean Baptiste, fut en quartier, & que ce fut luy qui la reçeut. Il ne l'eust pas plûtost mise sur le premier degré des quinze qu'il falloit monter pour arriver jusqu'à l'Autel, qu'elle les monta toute seule avec une ferveur de Seraphin, & une modestie plusqu'humaine, & s'alla dévoüer à Dieu sans reserve.

Elle fut mise avec les autres Vierges, qui estoient entretenuës aux dépens du Sanctuaire, dans un lieu qui joignoit le Temple, & d'où elles pouvoient y aller satisfaire leur devotion. Elle eut vray-semblablement pour Maistresse cette bonne veuve Anne la Prophetesse, qui y vivoit en ce temps-là dans une haute reputation de sagesse & de sainteté. Mais la Disciple en sçavoit plus que la Maîtresse, & elle recevoit des leçons du Saint Esprit son Maistre invisible, qu'elle seule meritoit d'entendre & de concevoir. Il luy apprit entr'autres celle du merite d'une virginité perpetuelle consacrée à Dieu par un vœu irrevocable. Elle le fit, & elle donna la

Tir. in Exod. c. 38.

premiere au monde le bel exemple d'un si excellent sacrifice. Les Anges la visitoient, & la servoient-là, & selon l'opinion de plusieurs Auteurs, ils luy fournissoient ses necessités pour le boire & le manger. Ce fut dans ce mesme Temple, que Dieu luy donna saint Joseph pour son époux. Elle fit avec luy un mariage de virginité, duquel seul un Dieu pouvoit naistre : & les fleurs qui par miracle parurent naistre de son baston en furent autant la figure, que le signal qui fut donné du Ciel aux Prestres pour leur marquer, que c'étoit à luy que Marie estoit destinée.

Greg. Nicæn. Orat. de Præsent. Virg. Et alii.

Elle revint le jour de sa Purification paroistre en ce Temple, où Anne sa chere Maîtresse dît mille choses admirables à l'honneur de l'Enfant Dieu qu'elle presentoit. Ce fut S. Zacharie pere de saint Jean-Baptiste, qui en fit la ceremonie, ou qui s'y trouva present avec le saint vieillard Simeon. Et si nous adjoustons foy au témoignage de tres-sçavans Docteurs, il obligea la mere de JESUS de sortir du lieu des femmes mariées, & d'aller prendre place en celuy des Vierges, publiant hautement qu'elle estoit mere-vierge de son divin fils. Les Scribes & les Pharisiens luy en firent procés devant Herodes. Il comparut devant ce Roy, & luy confessa hardiment que cet enfant estoit le Messie promis de Dieu. Cela aigrît davantage ses accusateurs, & irrita le Prince, qui l'abandonna entre leurs mains. Ils le tuërent entre le Temple & l'Autel, comme leur reprocha le Sauveur du monde deux jours avant sa passion. C'est le sentiment de la pluspart des Peres Grecs. Tertullien ajoûte, que les marques de son sang s'y virent long-temps aprés son martyre, comme s'il ne venoit que d'estre répandu.

Georg. Nicom. & German. Constant. Orat. de obl. Virg. Ioseph à Iesu Maria. ex Epiph. de vit prophet. Basil. hom. 25. de hum. Christi gener. Cirill. advers. Anthiop. Tertull. in scorpi. advers. Genesi. c. 8.

Les premiers Fideles avoient encore beaucoup de respect pour ce Temple. Ils y passoient presque la plusoart du jour. On montre en Jerusalem une ancienne porte par où l'on entre en cette grande place, où il estoit autrefois basty, & on la nomme par erreur, *Porta speciosa*, la Belle-porte. On la visite, comme si c'estoit là que saint Pierre guerît ce pauvre, qui estoit boiteux de naissance, & où il fit au peuple qui accourut au bruit du miracle, cette zelée predication sur la vertu toute puissante de JESUS-CHRIST, & l'accomplissement des Propheties en sa personne. Mais cette porte qu'on nommoit *la-Belle* par excellence, estoit à l'Orient, & celle-cy est à un costé opposé. *Act. 3.*

Ce fut encore dans ce Temple, que S. Paul estant de retour en Jerusalem, aprés son voyage de l'Asie mineure & de la Grece, alla par le conseil de saint Jacques, se purifier selon les ceremonies de la Loy, avec quatre autres Chrestiens, pour faire voir qu'il n'en estoit pas ennemi comme l'on disoit. Mais il ne pût mesme par là contenter les Juifs, & se sauver de leur fureur.

L'Apostre saint Jacques, surnommé le Mineur, le juste & le frere du Seigneur, que S. Pierre establit premier Evesque de Jerusalem, prioit assiduëment dans ce Temple. Les Juifs avoient une si haute opinion de sa sainteté, qu'ils luy permettoient d'entrer dans le Saint des Saints, par un privilege inoüy, & ils s'empressoient à baiser le bout de sa robe. Il merita d'estre immolé dans le Temple même. Car le grand Prestre Ananus avec les autres Ministres, l'ayant obligé de parler en public à l'avantage de la Loy de Moyse & de ce lieu auguste, où il faisoit jour & nuit de si

longues & de si ferventes prieres, il leur fit esperer qu'il diroit ce qui s'en peut dire. Ils l'éleverent sur un lieu éminent, d'où il commença à parler des grandeurs de JESUS-CHRIST, qui est la fin de cette Loy, & de toutes les victimes offertes en ce Temple. Sur quoy les Prestres pleins de fureur; le renverserent rudement à terre, le chargerent de coups, & l'un d'entr'eux luy écrasa la teste d'un gros baston, pendant qu'il prioit Dieu qu'il leur pardonnast. On dit qu'on l'enterra prés du mesme lieu. Mais ce que dit Sanut, me paroist plus probable, que les Chrestiens le prirent, & l'allerent enterrer prés le sepulcre de la sainte Vierge.

Secret. fidel. cruc. l.3. p.14.c.9.

L'Historien Joseph, S. Jerôme, & Origene ont crû que la destruction de Jerusalem estoit arrivée en punition de cette mort si cruelle & si injuste. Que si l'Evangile nous oblige à croire qu'elle fut le chastiment de l'infidelité des Juifs, nous pouvons dire que cela n'empesche pas que la mort de saint Jacques n'en ait esté cause en partie, & que ce fut un second motif, qui porta Dieu à faire cette rigoureuse & épouventable justice, ou une raison au moins, qui l'obligea à la haster.

Iosf. Ant. l. 20. c. 16. Hier. in Iacob Orig. contr. Cels.

En effet peu de temps aprés, on vit toutes choses se disposer à sa ruine. Alors parut ce villageois *Jesus*, qui ne cessa huit ans durant d'aller crier de tous costez, *Væ! væ Jerosolymis! væ Civitati! væ Templo! væ populo!* Malheur à la ville! malheur à Jerusalem! malheur au Temple! & malheur au peuple. Peu aprés aussi le martyre du Saint, la porte d'airain du Temple, qui estoit si pesante & si forte, qu'à peine vingt hommes la pouvoient remuer, s'ouvrit d'elle-mesme pendant la nuit; & à la Pentecoste on entendit la voix des An-

ges, qui abandonnoient ce lieu, & se disoient les uns aux autres. Sortons d'icy, *Migremus hinc*. Ils en sortirent, & cinq ans aprés les Romains y entrerent à main armée pour le détruire, pendant que les Chantres entonnoient ce verset du Pseaume 93. *Reddet illis iniquitatem ipsorum, & in malitia eorum disperdet eos, disperdet illos Dominus Deus noster.* Le Seigneur nostre Dieu leur feraporter la peine de leur iniquité, & il les exterminera. Le Temple donc fut alors ruiné, & sa ruine durera sans jamais estre reparée.

Les Juifs en ont l'experience. Car ils tâcherent autrefois de le rebastir, en ayant eu la permission de Julien l'Apostat, qui pretendoit en la leur accordant, rendre fausse la prediction de JESUS-CHRIST touchant son entiere & éternelle desolation. Mais le Ciel & la terre conjurerent contre eux, & les en empêcherent par des prodiges effroyables. La terre fut secoüée d'épouventables tremblemens, & elle poussa des globes de feu, qui consumerent en un moment tout l'ouvrage, & beaucoup des Ouvriers, comme le racontent les Historiens de l'Eglise & les saints Peres. Ammien mesme Auteur Payen en rend témoignage. S. Cyrille de Jerusalem ajouste, que le signe de la Croix parut en l'air tout en lumiere, & que diverses croix noires s'imprimerent sur les habits des Juifs, & les remplirent de terreur.

Socrat. c. 17. Ruffin l. 3. c. 37. Gregor. Nazian. Orat. 2. in Iul. Chrysost. hom. 4. in Matth. & 41. in act. L. 28.

L'Ante-christ rebastira là un Temple aux Juifs à la fin du monde, mais ce ne sera pas un Temple comme celuy qu'ils y avoient, où le seul vrai Dieu estoit adoré. Cet homme de peché, s'y fera aussi rendre des adorations. Il ne sera pas plus le mesme Temple, que l'est aujourd'huy la Mosquée, que les Mahometans y ont élevée; la Religion de l'Ante-christ &

celle des Mahometans, n'estant pas plus l'une que l'autre, celle de Moyse.

Est-il possible de considerer ce lieu où Dieu a fait paroistre tant de prodiges de sa misericorde & de sa justice, & de les y voir des yeux de l'ame, sans estre penetré d'une infinité de sentimens tendres, qui edifient autant qu'ils consolent?

CHAPITRE VI.

De la Piscine probatique.

ON trouve les restes de cette Piscine au costé Septentrionnal de la place, où est la grande Mosquée, & où le Temple de Salomon estoit autrefois. Elle est prés de la porte de la Ville, par laquelle on va au lieu du martyre de saint Estienne, & du sepulcre de la sainte Vierge. Il n'y a entre elle & les murailles de la Ville, qu'un petit chemin qui conduit à la place de la Mosquée dont je viens de parler.

C'est un lieu extrêmement profond, qui paroist avoir à peu prés cent cinquante pas de long, & prés de quarante de large. Il est revestu de bonnes pierres depuis le bas jusqu'en haut. Du costé du Midy il est fermé par de grands bastimens, qui bornent la grande place de l'ancien Temple de Salomon: A l'opposite ce ne sont que des murailles de maisons, qui tombent en ruine.

Le costé d'Orient, d'où on la regarde, n'a rien d'élevé qu'un rebord de deux ou trois pieds de haut. Au bout qui est à l'Occident, il y a deux grandes arcades, qui finissent deux

voûtes assez enfoncées. C'est apparemment quelque décharge de la ville. Car on y voit quantité d'ordures qu'on y a poussées, & de tous les endroits qui l'environnent, on y jette les balieures & les saletez des logis. Cette Piscine est aujourd'huy toute seche. Je croy qu'on y a pratiqué des conduits souterrains, où s'écoule l'eau des pluyes de l'hyver, & que cette eau entraisne avec elle une partie des immondices qu'on y jette; autrement il y auroit long-temps que ce creux, pour profond qu'il soit, auroit esté rempli.

Cette Piscine est un ouvrage de Salomon. Il la fit creuser pour les usages du Temple: & c'est pour cela que Joseph la nomme *Stagnum Salomonis*. L'Evangile l'appelle *Probatique*, ou pour user d'un mot plus François, *Piscine aux brebis*. Le premier pourtant doit estre gardé, & si nostre version vulgate a pû faire de ce mot Grec un mot Latin, nous pouvons bien en faire un François. Ce nom luy a esté imposé, ou parce qu'elle estoit proche de la porte aux troupeaux, ou parce que l'eau, dont on lavoit les brebis & les autres animaux, que l'on sacrifioit à Dieu dans le Temple, estoit prise de cette Piscine, & qu'elle y retournoit par des conduits souterrains, ou parce que, disent quelques autres, le marché des brebis se tenoit auprés; ou parce enfin que celles qu'on devoit sacrifier estoient gardées-là.

Liv. 6. Bell. c. 6.

Nostre version Vulgate dit que les Hebreux la nommoient *Bethsaïde*, maison de Pesche; l'Arabique la nomme de mesme. Saint Chrysostome & saint Cyrille luy donnent le mesme nom. Et elle l'avoit peut-estre parce qu'on y mettoit du poisson qu'on y peschoit de temps en temps. Les exemplaires Grecs de nos jours l'appellent *Bethesda*, qui est un mot

Ioan. 7.

de la Langue sainte, qui signifie Maison d'effusion, parce que l'eau dont les Nathineens lavoient les Victimes, venoient s'y répandre. J'aimerois mieux dire qu'elle avoit ce nom, parce que Dieu faisoit là une profusion de bonté, rendant la santé à celuy des malades, qui se plongeoit le premier dedans, au moment que l'Ange y venoit. C'est ainsi que l'a entendu, à mon avis, l'Interprete Syriaque, qui nomme cette Piscine *Beth Chesda*, maison de misericorde.

Saint Jerosme nous parle de cette Piscine en cette maniere. *Bethsaide*, dit il, *estoit une Piscine de Jerusalem nommée Probatique, c'est à dire la Piscine aux brebis. Il y avoit anciennement cinq porches. L'on y voit deux reservoirs, dont l'un pendant l'hyver se remplit de l'eau de la pluye; l'autre est d'une couleur fort rouge: & il porte les marques de ce qu'on y faisoit autrefois, car on dit que les victimes y estoient lavées par les Prestres.* Nous ne vismes point ces reservoirs d'eau.

Le miracle qui se faisoit là, estoit que l'Ange du Seigneur y venoit, selon le temps qu'il plaisoit à Dieu de le faire κατὰ καιρὸν, *secundùm tempus.* Il agitoit l'eau, & le premier qui aprés cette agitation, y descendoit, estoit gueri de quelque maladie qu'il eust.

Saint Cyrille croit que ce miracle arrivoit environ le temps de la Pentecoste; mais l'Evangile semble plûtost dire que c'estoit à Pasques. Car il témoigne que nostre Seigneur guerit le malade de 38. ans à cette Feste, *Erat festus Judæorum, & ascendit Jesus Jerosolymam.* C'estoit la Feste des Juifs, & Jesus monta à Jerusalem. Or quand on dit la Feste des Juifs, sans rien exprimer davantage, ce-

la s'entend de la grande Feste qui estoit Pasques, plûtost que d'un autre. Il est probable que ce miracle se faisoit à l'une & à l'autre Feste, & en d'autres rencontres encore. La version Arabe a traduit nostre *secundùm tempus*, qui veut dire, en certain temps, ou selon le temps, par ces autres paroles *si kheynen kheynen*; c'est à dire, de temps en temps. Ce qui fait voir que Dieu faisoit plusieurs fois l'année cette faveur aux malades. Et il la faisoit en des temps indeterminez & inconnus, afin de les tenir toûjours en attente, & de les rendre diligens à la recherche de cette faveur. Il vouloit aussi nous apprendre par cette figure que la grace du salut de l'ame vient à de certains momens inconnus, & que celuy qui la desire, doit estre toûjours sur ses gardes, & disposé à la recevoir.

On demande d'où ces eaux tiroient une vertu si admirable & si efficace, qu'elles devenoient un remede universel à toutes sortes de maladies. Quelques-uns se sont imaginez que cela venoit du bois, dont la Croix de nostre Seigneur fut faite, & qu'on le tira de là pour la faire. Mais outre qu'il est improbable qu'on ait esté chercher là un morceau de bois pour faire une Croix, au lieu d'aller à la boutique d'un Charpentier; ce bois estoit alors un bois sans merite, n'en ayant point encore acquis par l'attouchement du sacré corps du Fils de Dieu. Et si l'on pretend qu'elles avoient cette vertu de la qualité de ce bois, ou comme disent d'autres, du sang des victimes qui y couloient, elles l'auroient toûjours euë, & elles auroient gueri en tout temps. Il faut donc croire, que cette force leur étoit communiquée de Dieu par le ministere de l'Ange, & qu'elle

n'y duroit qu'un moment, puisqu'il n'y avoit que le premier qui y mettoit le pied, qui fût délivré de son mal.

Ce fut à cette Piscine que le Sauveur du monde guerit ce pauvre homme, qui depuis 38. ans estoit travaillé d'une langueur à laquelle il n'avoit pû trouver de remede. Il n'avoit pas assez de force pour aller luy-mesme se plonger dans l'eau, & manquant d'argent, il manquoit d'un homme qui suppleast à sa foiblesse. Mais il fut assez fortuné pour estre veu de l'œil charitable de nostre Seigneur. Il ne fut pas plûtost veu, qu'il fut secouru & gueri si parfaitement, qu'il put marcher & porter son lit. Il ne fallut pour tout remede qu'une parole : & cette parole fut la santé du corps & de l'ame de cet heureux malade. Elle coupa la racine de la maladie dans l'ame, en détruisant le peché qui en estoit la cause. *Vous voila gueri*, luy dit le Sauveur, l'ayant rencontré dans le Temple, *allez & ne pechez donc plus ; de peur qu'il ne vous arrive quelque disgrace plus grande.*

CHAPITRE VII.

De ce qui est sur le mont de Sion, hors de la Ville.

LA grande place où estoit le Temple, s'étend depuis la Piscine probatique jusqu'au mont de Sion, du costé qu'il s'abaisse vers la valée de Josaphat. Cette place est aujourd'huy fermée des murailles de la ville, & c'est au lieu où elles sont vis à vis l'Eglise de la Presentation de la Vierge, qu'on nomme à present la Mosquée

Mosquée *Aksa*, qu'estoit autrefois l'auguste Palais de Salomon, auquel ce Prince fit tant travailler, & qui ne fut achevé qu'en treize ans. Aprés tout, à considerer le terrain, il ne pouvoit pas estre de vaste étenduë. Vous ne voyez plus là que les murailles de la Ville & un champ sans maisons, par où l'on passe pour descendre à la valée de Josaphat.

Plus haut est la porte que les gens du pays appellent *Rab el Megarubé*, qui se trouve à peu prés où estoit anciennement le pont de Sion, & la partie plus basse de cette renommée fosse de *Mello*, que Salomon enleva au public, pour y bastir, & la joindre au Palais de sa femme. Ce qui donna sujet à Jeroboam de tramer une rebellion contre luy, se servant du mécontentement qu'en avoit le peuple. Prés de-là estoit le lieu de la course aux chevaux. Tout cela n'est plus, & on n'en voit pas le moindre vestige. Les murailles de la ville & les champs qui suivent, en marquent seulement l'endroit aux personnes curieuses, qui le recherchent.

3. Reg 9. & 11.

Enfin la partie du mont de Sion, où estoit autrefois la Ville de David, est maintenant inhabitée, & hors de Jerusalem. Il n'y a plus que le saint Cenacle, la maison de Caïphe, & le chasteau de la ville. Tout le reste se laboure & se seme, à la reserve du costé le plus haut, qui est au dessus du saint Cenacle, & de la maison de Caïphe, que la providence de Dieu a conservé aux Chrestiens pour leur sepulture. Heureux d'avoir pour leur tombeau ce lieu; qui est le berceau de l'Eglise; mais plus heureux, si ce tombeau est aussi le berceau, d'où leurs corps doivent un jour se lever & resusciter à l'immortalité de la Gloire!

Le chasteau de Jerusalem est basti au Midy

de cette ſainte Ville, prés la porte d'*Elkhalil*, que nous nommons la porte de Bethlehem. Il paroiſt eſtre nouveau, & je croi que le meſme Empereur des Turcs Solyman, qui a fait faire les murailles qu'on voit aujourd'huy à la ville, a fait auſſi rebaſtir, ou fortifier ce chaſteau. Il paroiſt avoir double rang de remparts. On voit ceux de dehors reveſtus de belles pierres, & je penſe que ceux de dedans le ſont auſſi. Aprés tout, les fortifications de cette place, qui eſt commandée d'un lieu voiſin, ſont peu de choſe, & elles ne ſeroient pas capables d'arreſter nos Braves. La porte eſt dans la ville, & je ne ſçache pas qu'il y en ait plus d'une.

Chaſteau de Ieruſalem.

Du temps que les Chreſtiens poſſedoient la Terre-Sainte, le Chaſteau de Jeruſalem eſtoit en ce meſme endroit, & on l'appelloit le *Chaſteau Piſan*, parce, dit-on, que ceux de Piſe y entretenoient & commandoient la garniſon.

C'eſtoit auſſi là qu'eſtoit anciennement la Citadelle de Sion, mais elle avoit bien plus d'étenduë. David l'ayant enlevée aux Jebuſéens, y fit ſa demeure, & entr'autres baſtimens magnifiques dont il l'orna, il y éleva une belle Tour qui porta ſon nom. *Turris David quæ ædificata eſt cum propugnaculis, mille Clypei pendent ex eâ, omnis armatura fortium.* Le Saint-Eſprit l'a renduë celebre par la comparaiſon qu'il fait dans les Cantiques du col de ſa chaſte épouſe avec elle, dont les divins attraits ſont à couvert des attaques de l'ennemi, & défendus contre luy par les boucliers de mille vertus, & par toutes les ſortes d'armes que peuvent employer les grands & vertueux courages.

Cant. 4.

Le Palais qu'avoit là ce Prince, n'a pas eſté moins renommé par la perte funeſte, qu'il

ſit de ſon innocence. Ce fut du haut de la terraſſe où il ſe promenoit, qu'il laiſſa échaper ce regard inconſideré ſur Bethſabée femme d'Urie, avec lequel toutes ſes vertus s'échaperent ; & abandonnerent à tous les vices ce cœur admirable, qui eſtoit auparavant ſelon le cœur de Dieu. Il fut également fameux par ſa penitence. Car ce fut là-meſme, que le Prophete Nathan l'ayant repris de la part de Dieu, de l'adultere qu'il avoit commis, & qu'il avoit accompagné de crimes horribles, il reconnut ſa faute, & en conçeut une douleur ſi forte, & une contrition ſi parfaite, qu'il merita d'en avoir le pardon ſur l'heure, & d'eſtre aſſeuré qu'il l'avoit obtenu de Dieu.

2. Reg. 12.

Ce pardon qu'il obtint de ſon peché avec tant de facilité, lui en fit connoiſtre davantage l'énormité, & il lui fit voir qu'une ſi grande bonté, ne pouvant eſtre offenſée qu'avec une malice extrême, on eſtoit obligé de pleurer amerement toute ſa vie, l'injure qu'on lui avoit faite en pechant. L'on croit qu'alors il compoſa ce Pſeaume incomparable de ſa penitence, qui commence par ces paroles, *Miſerere mei Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.*

Pſ. 50.

Les Etrangers n'entrent point dans le Château dont je viens de parler. Ils n'oſent même le regarder avec quelque ſorte d'attention, ſans s'expoſer à quelque mauvais traitement, à cauſe du ſoupçon qu'ils donneroient de vouloir le reconnoiſtre à mauvais deſſein. Les Turcs, j'entends par ce nom toute ſorte de Mahometans, ſont ſi paſſionnez en Jeruſalem contre les Chreſtiens, & contre les Francs principalement, que pour les moindres ſujets du monde, ils leur font querelle & inſulte.

On paſſe donc promptement ce lieu : & ſor-

tant de la ville par la porte de David, qui eſt celle du mont de Sion, l'on va viſiter la maiſon de Caïphe, qui en eſt proche. Elle eſt à preſent changée en une Egliſe, que les Armeniens deſervent. Vous entrez d'abord dans une Cour, par une porte, qui fait ſouvenir de celle, où la parole d'une Servante fit trébucher & tomber S. Pierre. On deſcend là par quatre ou cinq degrez, & l'on y montre un Oranger, qu'on dit eſtre planté au lieu, où ſe chauffoit cet Apoſtre avec les valets, devant leſquels il eut honte de paroiſtre Diſciple de ſon bon Maiſtre. Il le renia d'une maniere épouventable, n'épargnant ny jurement, ny imprécation pour perſuader, que Jesus eſtoit un homme, dont il n'avoit nulle connoiſſance. Ce fut alors que le coq chanta, & que le Sauveur ſe tournant vers Pierre, le frappa d'un rayon plus vif, que le plus ardent rayon du Soleil. Il porta dans ſon ame la lumiere & le feu. Cette lumiere luy fit voir ſon crime dans toute ſa laideur, & ce feu fit fondre ſon cœur en des torrens de larmes qui l'expierent. L'image du coq eſt gravée ſur une pierre platte, qu'on a placée dans une petite niche formée dans la muraille, qui fait la face de l'Egliſe.

La maiſon de Caïphe.

L'Egliſe eſt tournée à l'Orient comme toutes celles, qu'ont les Chreſtiens Orientaux. Elle eſt baſtie ſur les ruines de celle que ſainte Helene y fit faire autrefois, en memoire des grandes choſes, qui s'y ſont paſſées. Car ce fut là, que le Sauveur fut envoyé à Caïphe par Anne ſon beaupere.

On tint là le grand conſeil appellé *Sanedrin*, composé des chefs des vingt-quatre familles Sacerdotales, & des principaux Seigneurs de la nation. On y fit comparoiſtre le Juge des

vivans & des morts, pour y eſtre jugé. Il y fut accuſé par de faux-témoins, traité de blaſphemateur, prononcé digne de mort, abandonné à l'inſolence des valets, & livré à la cruauté d'autant de bourreaux. On luy cracha là au viſage, on le ſouffleta, on le chargea de mille coups de tous coſtez, on luy banda les yeux, afin de n'eſtre pas attendri par la douceur de ſes regards, & pour décharger ſur luy avec plus de hardieſſe tout ce que peut inſpirer la rage des cœurs les plus barbares.

Enfin Noſtre Seigneur ſouffrit tant de mal en ce lieu pendant cette nuit, que S. Jerôme dit, *Qu'on ne ſçaura qu'au jour du Jugement, tout ce qu'il y endura d'opprobres & de peines.*

Il y a des Auteurs qui croyent qu'il y fut même flagellé, & que ces impies l'attacherent pieds & mains & la corde au col à une colonne qui eſtoit là, & qu'ils empourprerent de ſon ſang. On l'en voyoit encore teinte du temps de ſainte Paule, & on l'avoit miſe au portique de l'Egliſe de la montagne de Sion. Le ſaint Pere, que je viens de citer, en parle ainſi dans l'Epitaphe qu'il a dreſſé à l'honneur de cette vertueuſe Dame. *In monte Sion oſtendebatur illa columna Eccleſiæ porticum ſuſtinens, infecta cruore Domini, ad quam vinctus dicitur & flagellatur.* D'où l'on peut remarquer que cette colonne n'eſt pas celle où l'on flagella Noſtre-Seigneur chez Pilate. Car cette colonne, qu'on voit à Rome à ſainte Praxede, eſt trop baſſe pour ſoûtenir un portique.

Aprés tant d'inhumanitez ſouffertes, Nôtre-Seigneur fut jetté dans un cachot ſale & ſerré. On en voit le monument & l'endroit & la figure prés de l'Autel, & du coſté de l'Epître, à noſtre maniere de parler.

C'eſt une petite chambre quarrée, où il y a

un Autel dreſſé. On y entre par une porte fort baſſe & étroite, & on n'y peut eſtre que deux ou trois perſonnes à la fois. Les Pelerins y entrent avec un profond reſpect, & ſe repreſentant là les humiliations & les douleurs extrêmes, qu'y endura le Sauveur du monde, ils l'adorent en cet eſtat, comme leur Dieu; ils reconnoiſſent que ce ſont leurs pechez, qui l'y ont reduit; ils mêlent leurs larmes avec ſon ſang, ils luy rendent mille actions de graces, leur cœur s'enflamme tout d'amour, & ils diſent tout ce que peut dire un cœur qui en eſt enflammé.

Il n'y a plus rien de remarquable en cette Egliſe que le devant de l'Autel, où les Armeniens ont enfermé la groſſe pierre, qui fermoit le ſepulcre du Sauveur, & ſur laquelle l'Ange s'aſſit aprés l'avoir renverſée, le jour de la Reſurrection. On dit qu'elle eſt là toute entiere. On n'en voit pourtant que deux morceaux à chaque coſté de l'Autel, qu'on n'a point encroutés de plaſtre ou de chaux, comme tout le reſte. Nos Religieux de Jeruſalem diſent que les Armeniens la leur ont enlevée, comme pluſieurs autres choſes, lorſqu'au temps de la guerre, que le Turc fit aux Chreſtiens à la priſe de Cypre, ils furent tous mis en priſon. Car alors les Armeniens furent les depoſitaires de leur Sanctuaire, mais ils ne le furent pas avec toute la fidelite, qu'on euſt deſiré, & payant d'infidelité la confiance, qu'on avoit euë en eux, ils ſe ſaiſirent de pluſieurs choſes, qu'on n'a jamais pû retirer.

L'on demandera peut-eſtre comment l'on ſçait que cette Egliſe qu'on viſite, eſt le lieu, où eſtoit la maiſon de l'impie Caïphe, que les opprobres du Fils de Dieu ont renduë illuſtre, & que ſes ſouffrances ont ſanctifiée. C'eſt

une demande qu'on peut faire de tous les autres lieux ſacrez que nous reverons dans la Terre-Sainte, & qui doit avoir une réponſe nette & ſolide, pour contenter la devotion du Lecteur & du Pelerin.

Le jugement qu'on forme des choſes, eſt different, ſelon la difference des motifs qui le font naiſtre. Il y en a un aſſeuré; & c'eſt celui qui eſt fondé ſur des raiſons, qui ne peuvent eſtre judicieuſement combatuës. Il y en a un probable, qui eſt appuyé ſur des raiſons, qu'on peut recevoir avec ſageſſe, mais auſſi qu'on peut ne pas recevoir, ſans paſſer pour imprudent & obſtiné. Il y en a un autre tout-à-fait leger & temeraire, lorſqu'on croit fermement des choſes, qu'on n'a nulle bonne raiſon de croire de la ſorte.

Les choſes de meſme ſelon la diverſité de ces jugemens paſſent pour aſſeurées, ou pour probables, ou pour incertaines, & peut-eſtre fauſſes.

Ainſi dans la Terre-Sainte, les Pelerins reverent des lieux, qui ont eſté conſacrez par la preſence de Noſtre-Seigneur, & cela eſt ſi hors de doute, qu'il ne peut-eſtre raiſonnablement conteſté. Ils en viſitent qui n'ont pas ce meſme degré d'aſſeurance, mais où ils peuvent croire avec beaucoup de prudence & de pieté, que ſe ſont operez les myſteres, dont ils ſont les monumens, Enfin il peut arriver qu'on leur en montre, où l'on leur dit que certaines choſes ſe ſont faites, ſans qu'on en puiſſe produire de preuve.

Les choſes aſſeurées ſont celles, que le témoignage inconteſtable de l'Ecriture-Sainte établit, que nous marquent les anciens & doctes Auteurs, & qu'une tradition generale de toutes les Nations enſeigne; les probables ſont

celles, dont on a de raiſonnables conjectures; & les incertaines ſont celles, dont l'on n'en a aucune, & qui n'ont point d'autre appui que le ſentiment populaire.

A juger donc des choſes ſelon cette regle, il eſt aſſeuré que Caïphe avoit ſa maiſon dans Jeruſalem, puiſque l'Evangile nous le marque aſſez dans les diverſes circonſtances, qu'il rapporte de la Paſſion du Sauveur. Il eſt encore aſſeuré que cette maiſon eſtoit au lieu, qu'on fait voir aujourd'huy. C'eſt le ſentiment de toutes les Nations Chreſtiennes, fondé ſur la tradition de leurs peres, qui l'ont toûjours reconnuë là. L'Egliſe que ſainte Helene y a bâtie, ne permet pas que l'on en doute. Cette grande Princeſſe n'ayant erigé aucun de ces ſacrez monumens, qu'aprés une curieuſe recherche de la verité, & aprés avoir conſulté les plus celebres & les plus ſçavans Prelats du pays. Ajouſtez qu'en ces bienheureux temps de l'Egliſe fervente & naiſſante, les Chreſtiens qui eſtoient beaucoup plus zelez que nous, conſervoient cherement la memoire de ces Sanctuaires, & avoient bien plus de ſoin de les honorer, & de leur procurer de la gloire, en les faiſant connoiſtre aux Fidelles leurs ſucceſſeurs, comme ils l'avoient appris eux-mêmes des Saints Peres leurs predeceſſeurs. Depuis ce temps-là, on n'a pas perdu le ſouvenir des lieux veritables. Les ennemis de la Foy ont bien pû prendre & ſaccager Jeruſalem, & abbattre les Egliſes que ſainte Helene avoit élevées, pour ſervir de marque à ces lieux; mais les Chreſtiens y eſtant toûjours demeurez dans le libre exercice de leur Religion, ils n'ont pas pû en abolir la memoire: Les Chrétiens l'ayant toûjours cherement conſervée, & ayant meſme rétabli ces Egliſes renverſées le

mieux qu'ils ont pû, quand ils en ont eu le pouvoir.

Il est donc asseuré que la maison de Caïphe estoit au lieu, que visitent les Pelerins. Il est de même certain, ou du moins tres-probable, que ce qui sert d'Eglise aujourd'hui, est l'endroit de la sale, où l'on fit comparoistre le Fils de Dieu devant Caïphe & ses Assesseurs, & où on luy fit souffrir toutes les peines & toutes les ignominies, que j'ay racontées. Car il n'y a pas d'apparence que sainte Helene ait basti son Eglise en un autre endroit, ayant connu celuy-cy par le rapport des Chrestiens & des Prelats de la Terre-Sainte. On peut croire aussi pour la même raison, que cette petite chambre, qu'on dit estre le cachot où fut jetté Nostre-Seigneur, est en effet à la même place, où estoit ce cachot obscur & étroit. Je ne voudrois pas non plus faire difficulté à ceux, qui pensent que le lieu de la Cour où est planté l'oranger, dont j'ay parlé, est celuy où se chauffoit saint Pierre, lorsqu'il renia son bon Maistre; une si grande colonne n'ayant pû tomber, sans imprimer de profondes marques de sa cheute, & en faire parler long-temps. Mais il faudroit avoir un esprit trop credule, pour croire ce que disent quelques-uns, que le bastiment d'aujourd'huy estoit le même qui estoit du temps de Caïphe, & que malgré toutes les destructions de Jerusalem, il a toûjours demeuré sur pied.

CHAPITRE VIII.

Du ſaint Cenacle. De la maiſon de la Vierge. Du lieu où un Juif voulut renverſer ſon cercueil, & de la grotte où ſaint Pierre alla pleurer ſon peché.

UN peu plus loin que la maiſon de Caïphe, avançant quelques pas vers le Midy, on trouve ce lieu auguſte que nous nommons le ſaint Cenacle. C'eſt un Sanctuaire memorable de l'ancien & du nouveau Teſtament. David s'eſtant rendu maiſtre du mont de Sion, & en ayant chaſſé les Jebuſéens, il y baſtit ſon Palais, & il choiſit l'endroit dont nous parlons, pour y placer ſon ſepulcre. Il eſt croyable que ce ſepulcre eſtoit autrefois quelque choſe de magnifique; que les deſcendans de ce Prince n'épargnerent rien pour l'enrichir, & pour l'orner; & que le peuple même, qui le conſideroit comme la ſource de ſon bonheur, le pere & la figure du Meſſie, contribua beaucoup de ſes biens à le rendre illuſtre. Ce n'eſt à preſent qu'un ſimple monument de pierres noires, d'une hauteur & d'une longueur extraordinaire, ſans aucun ornement de gravure & de ſculpture. Je ne ſçay comme l'on peut ſe perſuader que ce ſoit l'ancien Mauſolée, & qu'il ait échappé à la fureur de tant d'ennemis qui ont détruit & ſaccagé Jeruſalem, & pris à tâche de gaſter & d'abolir tout ce que les Juifs y avoient de plus cher & de plus ſaint.

Que si saint Pierre nous asseure que le sepulcre de ce Roy Prophete se voyoit encore de son temps, il ne nous dit pas, qu'il se voyoit dans sa même forme, & qu'il s'y devoit toûjours voir. Nous devons a mon avis distinguer le Sepulcre du Mausolée. Le Sepulcre estoit creusé ou dans la terre, ou dans le roc,& on y descendoit le corps. Le Mausolée estoit les divers enrichissemens & ornemens de pierres rares & sçavamment travaillées, dont on le revestoit. Le sepulcre subsistoit encore du temps de Saint Pierre, & il subsiste de nos jours; mais le Mausolée a souvent esté renversé & relevé, sans que ses Restaurateurs se soient obligez à lui donner la même figure & la même beauté.

L'Historien Joseph écrit que Salomon en mettant là le corps de David, y renferma des talens à milliers; dont Hircan, dans la suite des temps, se saisit. Mais d'où ce ce Prince auroit-il eu connoissance de ce tresor caché, dont personne avant luy n'avoit rien sceu, puisque ceux qui l'auroient sceu, ne l'auroient probablement pas laissé au même lieu? Et quel dessein auroit eu Salomon, ce Roy si sage, d'ensevelir tant de richesses avec son pere?

Il est probable que ce fut prés de ce même lieu, que David plaça le Tabernacle, où il fit mettre l'Arche-d'alliance; lorsqu'ayant appris les benedictions, qu'elle avoit répanduës sur le Levite Obed-edom & sur toute sa maison, pendant trois mois qu'il eut le bon-heur de la posseder, il desira y avoir part, l'ayant dans sa Ville & dans son Palais. Dieu vouloit montrer par là, qu'un jour le vray David qui est JESUS-CHRIST, établiroit en ce lieu l'alliance éternelle de Dieu & des hommes, par la descente du Saint-Esprit. Comme l'endroit, où

cette Arche avoit esté mise, étoit le plus saint du Palais, David desira que celuy de sa sepulture fust le plus proche, qu'il seroit possible.

Je ne sçay si ce Sanctuaire estoit dans la maison de ce Disciple fortuné, qui presta sa sale au Sauveur du monde, pour y manger l'Agneau Paschal la veille de sa Passion. Il y estoit pour le moins joint, & peut-estre que ces paroles de saint Pierre, *Sepulcrum ejus est apud nos usque in hodiernam diem* : Son sepulcre est chez nous jusqu'à aujourd'huy ; se doivent prendre à la rigueur de la lettre, & ne veulent pas seulement dire, que le sepulcre de David estoit encore alors en Jerusalem, où il se trouvoit ; mais qu'il estoit dans l'endroit même de la Ville, où il logeoit avec ses freres les Apôtres.

Quoi que c'en soit, c'estoit une grande maison, & la maison d'un homme riche, comme il paroist par la grandeur, & l'ammeublement de la sale haute, où Nostre-Seigneur fit la Pasque avec ses Disciples. *Cœnaculum grande, stratum.* On tient qu'elle appartenoit à Jean Marc, qui se mit depuis à la suite de S. Paul & de S. Barnabé son cousin, & qui s'employa avec eux aux travaux de l'Apostolat ; & fut Evesque de Biblus en Phenicie, comme le dit le Martyrologe. C'estoit au moins un des amis & des Sectateurs de N. S. comme on le recueille de la maniere, que lui parlerent de sa part S. Pierre & S. Jean. *Allez-vous-en*, leur dit JESUS CHRIST *dans la Ville chez un certain homme, & dites lui: le Maistre dit*, *Mon temps s'approche, je feray la Pasque chez vous avec mes Disciples.* Ils le lui nommerent absolument *Maistre*, parce qu'il estoit, comme eux, de ses disciples, & il avoit receu de lui des instructions particulieres sur sa Passion & sa

Biblus se nomme maintenant Gebail.

27. Septembre.

mort, dont il le faisoit avertir que le temps estoit proche.

Jamais maison ne fut plus honorée de Dieu que la sienne. Ce fut là que JESUS-CHRIST mit fin à toutes les figures de la loy ancienne, dans la ceremonie de l'Agneau Paschal, qu'il y mangea avec ses Apostres. Ce fut là qu'il exerça son ministere de Prestre selon l'ordre de Melchisedec, offrant à Dieu le sacrifice de son sacré corps & de son sang adorable sous les especes du pain & du vin. En quoy il fit en abbregé tous les miracles, qu'il avoit jamais fait dans les temps passez; & en nous donnant une nourriture si precieuse & si divine, il sembla mettre le comble à son amour, & renfermer toutes ses graces en ce seul bienfait. Ce fut là qu'il éleva l'homme jusqu'à la divinité, la lui communiquant par ce Sacrement; & qu'il abbaissa Dieu au dessous des hommes en se mettant aux pieds de ses disciples & aux pieds du traistre Judas. Ce fut là qu'en faisant les hommes ses Prestres, il leur donna une puissance que les Anges n'ont pas, & il s'abandonna même à leur puissance, afin de s'immoler en toutes manieres pour nostre salut. Ce fut là qu'il fit à ses Apostres ce testament incomparable, ce discours si charmant, si plein de bonté, d'instruction & de consolation, conçeu en des termes si tendres & si touchants, que S. Jean rapporte en son Evangile depuis le Chapitre XVI. jusqu'au XVIII. où l'on apprend les avantages qu'on a d'estre à luy, & ce que c'est que d'estre à luy.

Aprés sa mort, le jour de sa resurrection il apparut-là à ses Disciples, il leur y presenta son corps à toucher, il y mangea avec eux, il leur y donna le pouvoir de juger des pechez des hommes, & de les leur pardonner, & les

rendit ſçavans en l'intelligence de l'Ecriture.

Huit jours aprés il y retourna pour guerir l'aveuglement de ſaint Thomas en l'éclairant des lumieres éclatantes de toutes ſes playes, & en l'obligeant de porter ſa main dans ces cinq ſources de miſericorde, pour y trouver le remede de tous ſes maux.

Ce lieu fut la premiere école de Theologie, où l'Homme-Dieu apprit à ſes Diſciples, la maniere de conſacrer & de diſpenſer ſes Sacremens & de gouverner ſon Egliſe. Ce fut-là encore apparemment qu'il les vint trouver le jour qu'il monta au Ciel, & que les ayant pris avec lui, il les conduiſit juſqu'au haut de la montagne des Olives, pour les rendre ſpectateurs & témoins de ſon admirable triomphe.

Ce meſme lieu leur fut aſſigné de Noſtre-Seigneur pour y faire une retraite de dix jours, & ſe diſpoſer par de ſaints exercices a recevoir le ſaint Eſprit.

Cependant S. Pierre, qu'il avoit établi ſon Vicaire en terre, & qui en cette qualité, *pouvoit de pleine autorité*, comme le dit S. Jean Chryſoſtome, *faire un Apoſtre, & en remplir la place du perfide Judas*, aima mieux conſulter les autres Diſciples, & en remettre l'élection au ſort. Et cet heureux ſort tomba là ſur ſaint Mathias.

C'eſtoit dans ce Cenacle, que les Diſciples étant aſſemblez au nombre d'environ ſix vingt avec la Sainte Vierge mere du Sauveur, & quelques autres femmes devotes, le Saint-Eſprit deſcendit en forme de langues de feu. Il les remplit en un moment de ſainteté & de miracles. Il grava dans ces cœurs de chair la Loy de l'eſprit de la grace, plus profondément, & avec des caracteres plus ineffaçables, que ceux dont

Dieu avoit écrit celle qu'il donna à Moïse sur des tables de pierre dure. Il rendit ces hommes qui étoient si foibles, intrepides & invincibles à toute la terre, & il versa dans eux tant de lumiere & tant d'ardeur, qu'ils devinrent tous des Soleils capables d'éclairer le monde. On vit alors des Idiots plus sçavans que tous les Philosophes ; des ames lâches plus courageuses que tous les Heros; des gens sans credit & sans force, plus puissans que les Rois & les Empereurs, & de pauvres Pescheurs capables de se soumettre tous les Empires.

Il ne fallut pas de consecration plus particuliere à ce S. Cenacle, pour en faire une Eglise, & la premiere Eglise Chrestienne. Saint Jacques le Mineur y fut establi premier Evêque de Jerusalem. Les sept premiers Diacres y furent ordonnez. Le premier Concile qui a esté le modele de tous ceux qui l'ont suivi, y fut tenu. Saint Pierre qui avoit esté obligé de sortir de Rome par le commandement de l'Empereur Claude, qui en avoit banni tous les Juifs, s'y trouva & y presida. Saint Clement écrit que Dieu disposa tellement les choses par sa providence, que pas un des Apostres n'y manqua, & que même S. Jacques le Majeur, qu'Herodes Agrippa avoit fait mourir huit ans auparavant, y parut avec les autres. Baronius & Bellarmin tiennent cela pour apocryphe. Cela pourtant n'est pas incroyable dans un temps, où les miracles les plus étonnans étoient ordinaires, & dans une occasion, où il s'agissoit d'établir la liberté toute sainte de la Loy nouvelle contre ceux qui vouloient l'opprimer sous le joug de la Mosaïque. Enfin c'est à la porte de ce Cenacle, que s'est faite la publication de l'Evangile, & que S. Pierre en le publiant, & en montrant la necessité d'y obéir,

Lib. 6. Const. c. 12. & 14.

gagna à Dieu trois mille personnes par le premier de ses Sermons.

Sainte Helene orna l'Eglise de ce saint Lieu, & un des plus beaux ornemens fut cette Colonne empourprée du sang de Nostre-Seigneur, qui en soutenoit le portique. L'Eglise estoit à deux estages au rapport de S. Cyrille de Jerusalem. Depuis ayant esté presque ruinée par les Infidelles, Sancia Reine de Sicile la releva, & elle la mit à peu prés dans l'estat, où l'on la voyoit du temps que les Religieux Francs en estoient en possession.

Elle est encore à deux estages, & dans sa longueur elle est terminée par un Dôme couvert de plomb, d'une grandeur mediocre. On marque aux Pelerins, qui sont assez heureux pour y entrer, tous les divers lieux où l'on croit que se sont passez les mysteres; sans oublier même celuy, on l'on rostit l'Agneau Paschal. Mais ce sont plûtost à mon avis les divers lieux qu'on a consacrez à la memoire de ces merveilles, que les endroits veritables où elles se sont faites. Car il est vrai-semblable que le Cenacle, c'est-à-dire, la sale haute, où Nostre-Seigneur mangea l'Agneau, fut le lieu même, où il institua l'Eucharistie, où Saint Mathias fut éleu, & où le S. Esprit descendit. L'endroit de la descente du Saint-Esprit qu'on y fait voir est trop petit, & il ne peut pas contenir la moitié des six-vingt personnes & davantage, qui estoient assemblez-là, & qui eurent part à cette grace.

Je n'eus pas assez de merite, ni d'assez bons amis pour estre du nombre de ceux qui y entrerent avec Monsieur l'Ambassadeur. La visite ne fut que d'un moment, & sans presque s'arrester : Et les Mahometans gardiens de ce lieu, ne se contenterent pas de quarante

écus qu'on leur presenta pour le payement d'une veuë si precipitée, ils en vouloient cent ; & je ne sçay comment enfin on s'accorda.

Il y a environ cent ans qu'un miserable Santon, c'est-à-dire un des faux devots de Mahomet, ravit ce Sanctuaire à nos Religieux. Il alla presenter Requeste à la Porte Ottomane, & remontrer que c'étoit une chose indigne de voir le Sepulcre du grand Roy & admirable Prophete David, entre les mains des Chrestiens, & des Chrestiens Francs ; que ces Francs le possedoient hors de la Ville dans un endroit avantageux, où ils pouroient introduire du nuit tant d'ennemis qu'il leur plairoit, sans qu'on s'en apperceust, & les rendre maistres de la Ville & du Chasteau. Il en dit tant (& il n'en falloit pas dire beaucoup à des gens qui ne cherchent qu'un leger pretexte, pour pouvoir nuire aux Chrestiens, & qui en embrassent avec chaleur les moindres occasions) & il representa de telle maniere l'affaire, qu'on luy accorda tres-volontiers un haut commandement, pour chasser les Religieux de ce sacré lieu, & y introduire les Mahometans. Le desir d'avoir de l'argent des Peres étoit plus ardent en luy, que l'amour de sa Loy. Il leur fait voir le pouvoir qu'il a de les déposseder, & il leur offre de leur remettre son commandement Royal, s'ils veulent le meriter en luy donnant une bonne somme. Les Peres, soit qu'ils creussent avoir assez de quoy s'en défendre, soit qu'ils vissent qu'il pouroit aisément foire venir un même ordre, & qu'ils perdroient leur argent, le renvoyerent avec peu de satisfaction. Il ne fut pas long-temps à le leur faire ressentir, & en vertu du commandement qu'il avoit, il les mit hors du saint Cenacle. Les Peres n'ont pû y entrer depuis ce

temps-là, & ils n'y rentreront jamais, tant que les Turcs possederont Jerusalem. Car ils en ont fait une Mosquée, & ils ont changé le Convent en un Hôpital pour les pauvres filles orphelines qui sont sans secours, & par ce moyen ils ont rendu ce lieu inalienable. Ils ne veulent pas même permettre d'approcher de la porte, ni d'arrêter la veuë sur les bastimens : Et quand on le fait, ils viennent faire querelle ; ou sans dire mot ils vont chez les Peres faire de grandes plaintes & des menaces, & souvent on trouve qu'il vaut mieux les faire taire avec un peu d'argent, que d'avoir procez avec eux. Mais ils ne sont pas toûjours tous de si mauvaise humeur, & au premier voyage que je fis en Jerusalem, ils nous laisserent regarder tout fort à nostre aise, quoi qu'un peu de loin, & nous eûmes même la liberté de nous mettre à genoux devant ce saint Lieu consacré par tant de mysteres, & de demander au S. Esprit, qu'il nous fist la grace de descendre là en nous, comme il fit autrefois sur les premiers Disciples, & de nous remplir de ce feu divin, dont il enflamma le cœur des Apostres pour les en consumer, & en embraser tout le monde.

Nous fîmes ces prieres auprés d'une cisterne qui est dans la Place de devant la Maison. Elle est remarquable, si ce qu'on dit est vrai ; que ce fut là, que les Apostres se dirent adieu, & se separerent douze ans aprés la mort du Sauveur, pour aller faire entendre le son de leurs voix, & la verité de l'Evangile par toute la terre.

Maison de la Vierge, & de S. Jean l'Evãgeliste.

A l'Occident, & comme vis-à-vis de cette maison dans l'éloignement de 30. ou 40. pas étoit la Maison de S. Jean l'Evangeliste, où la sainte Vierge demeuroit aprés l'Ascension

du Sauveur. On n'en voit plus aucune marque, & on n'en connoist le lieu que par tradition. Combien de fois tout le Ciel est-il venu fondre en ce pauvre logis, le Palais auguste de la Reine de l'Univers, accompagnant JESUS-CHRIST dans les visites frequentes qu'il y venoit rendre à sa chere Mere? Dans quel endroit du monde toutes les grandeurs de Dieu se sont-elles fait voir avec plus d'éclat, que dans ce coin obscur, où la Vierge passoit la nuit & le jour à les contempler. C'estoit-là l'école de la plus éminente Theologie, où le Saint Esprit amenoit les Apostres pour leur apprendre le secret des plus hauts mysteres, par la bouche de son Epouse. C'estoit-là que des pays les plus éloignez, les fidelles venoient joüir des avantgousts du Paradis, dans la veuë & l'entretien de cette charmante Dame. Saint Denys l'y vint voir du fond de la Grece, & il proteste dans une Lettre, qu'il écrit à son maistre l'Apostre saint Paul, que d'abord qu'il jetta les yeux sur elle, il se sentit investi de tant de lumiere, & penetré d'une si divine douceur, à la veuë d'une Majesté si grande & si aimable, que la seule foy du Christianisme l'empêcha de l'adorer comme une Déesse. C'estoit-là enfin, où nul affligé n'alla jamais sans y trouver sa consolation, & où tout le monde pouvoit aller avec asseurance d'estre bien reçeu, & d'avoir part aux thresors de graces & de benedictions, que cette Mere de misericorde avoit en ses mains.

Ignat. Ep. 1. 2. ad Ioan.

Elle vécut là jusqu'à la 72. année de son âge, prés de 23. ans depuis la mort de son fils, & l'heure de sa sainte mort étant arrivée, tous les Apostres qui vivoient alors, y furent miraculeusement transportez de diverses parties du monde où ils travailloient. S. Denys témoi-

gne qu'il s'y trouva auſſi avec ſaint Timothée ; Le Fils de Dieu y deſcendit accompagné des Anges. Elle rendit entre ſes mains ſa bienheureuſe ame, & les aſſiſtans joüirent de la veuë des Anges, & ils entendirent les Cantiques de joye, dont ces eſprits celeſtes celebroient ſon triomphe.

L. 3. part. 14. c. 7.

Sanut écrit qu'il y avoit prés de-là une Egliſe où ſaint Jean, l'heureux Chapelain & le fils adoptif de la ſainte Vierge, avoit coûtume de luy celebrer la Meſſe & de la communier. Il n'y a plus là ny Egliſe, ny Maiſons. On n'y voit plus que des Sepulcres. Tout le Champ qui s'étend depuis là & au deſſus de la Maiſon de Caïphe, a eſté accordé aux Chrétiens pour leur ſepulture. Ils y ſont enterrez peſle-meſle de quelque Nation & de quelque Secte qu'ils ſoient. Ce que je n'ay point veu pratiquer ailleurs ; les Francs, les Grecs, les Armeniens, les Suriens & les autres ayant chacun leur quartier à part.

En deſcendant de ce lieu on rencontre au deſſous du ſaint Cenacle, à la portée d'un ou deux traits d'arbaleſte, celui où ſe fit ce miracle illuſtre, dont parlent ſaint Jean Damaſcene, Metaphraſte, & Nicephore, qui arriva à l'enterrement de la Vierge. Un Preſtre Juif ayant appris, que c'eſtoit la Mere de JESUS-CHRIST, qu'on portoit en terre, vint avec une indignation ſacrilegue frapper contre le cercueil pour le renverſer. Mais comme il y porta les mains, elles furent viſiblement coupées par une vertu inviſible, & elles demeurerent attachées à la ſainte châſſe. Sa peine luy fit connoiſtre ſa faute, & le merite de la Vierge. Comme il publioit l'un & l'autre, & demandoit miſericorde, ſaint Pierre luy ordonna de joindre ſes bras à ſes mains,

& elles s'y réunirent au même moment.

Un peu plus bas vers la porte des *Mezarebé* que quelques-uns veulent faire passer contre la verité pour l'ancienne porte ***Sterquilinaire***, ou de la fiente : On voyoit il y a quelques années une espece de grote, qu'on a murée, où l'on dit que saint Pierre alla pleurer son peché, & qu'autrefois il y avoit une Eglise qu'on nommoit du chant du coq *Galli Cantus*. Je ne croy pas que cette grotte fust, comme elle est, du temps de saint Pierre. Il falloit ou bien qu'elle fust dans quelque maison de connoissance, où il s'alla cacher, accablé qu'il estoit de confusion & de douleur ; ou bien que ce fut quelque lieu public, où se déchargeoient les ordures, qu'il choisit pour s'y mettre à couvert le reste de la nuit. Car tout le Mont de Sion estoit alors basti & peuplé ; & il n'y a gueres d'apparence, qu'on laissast une grote au milieu des ruës. Quoi qu'il en soit : *egressus foras flevit amarè*. Il sortit de la maison de Caïphe, & il fut si touché du ressentiment de son crime, qu'il le pleura avec des larmes ameres, non-seulement à cette heure là, mais tout le temps de sa vie, nonobstant l'asseurance qu'il avoit euë de son pardon. Il le pleuroit principalement, lors que les coqs chantoient. Car alors il se mettoit à genoux, & demandoit misericorde, au rapport de saint Clement son disciple & son Successeur. Nicephore ajouste qu'à force de pleurer, il avoit les yeux tous rouges, & comme teints de sang. Ses larmes avoient même creusé ses jouës, & y avoient formé comme deux canaux.

CHAPITRE IX.

Des Lieux consacrez par les souffrances de Nostre-Seigneur, qui se voyent dans l'enceinte de Jerusalem, & premierement de la maison d'Anne.

NOus estions sortis de Jerusalem pour faire un tour sur la montagne de Sion, qui estoit autrefois toute dans la Ville. Nous y rentrerons à present, pour visiter ce qu'il y a de plus saint & de plus venerable.

Le premier lieu qui se presente en rentrant par la porte de David, c'est la maison d'Anne le Pontife. Elle est proche de celle de Caïphe : Et bien qu'à present elle en soit separée par les murailles de la Ville, il n'y a gueres de l'une à l'autre, qu'un trait d'arbaleste.

Cette maison a esté changée en une Eglise dont la Cour est entourée de plusieurs petits logemens, où les Armeniens, qui en sont en possession, donnent retraite aux pauvres veuves de leur Nation, & à leurs pauvres Pelerins, qui viennent visiter les saints lieux.

On dit que cette Eglise estoit la sale, où l'endroit de la sale d'Anne le Pontife : & que ce fut là que les Juifs, s'estant saisis de nostre Sauveur, le luy amenerent d'abord, quoi qu'il ne tînt pas cette année là le souverain Pontificat. Ils le firent, parce que c'estoit un homme de la premiere qualité parmi les Juifs, & d'une consideration extraordinaire, ayant esté déja sept ans durant Souve-

rain Pontife, comme le témoigne Joseph ; Et par ce qu'ayant à passer devant sa maison pour aller à celle de Caïphe, ils voulurent donner à ce méchant vieillard la joye de leur prise, & sçavoir de luy, s'il n'avoit rien à recommander à Caïphe son gendre sur ce sujet, ou plûtost s'il ne vouloit pas venir luy-même assister au conseil, qui s'estoit assemblé, pendant que les Soldats conduits par Judas le perfide, estoient allez se saisir de nostre Sauveur.

Les Interpretes de l'Ecriture sont assez en peine à determiner, si ce fut en cette maison que saint Pierre renia nostre Seigneur pour la premiere fois ; quel estoit le disciple, qui l'y fit entrer ; & si ce fut là qu'estant interrogé touchant ses disciples & sa doctrine, & ayant répondu avec beaucoup de sagesse, de modestie, & de generosité, il fut traité d'insolent coquin, & frappé d'un honteux & sanglant soufflet, qu'un Huissier armé d'un gantelet de fer, luy déchargea sur le visage.

Le sentiment le plus commun & le mieux receu, est que tout cela se passa dans la maison de Caïphe. Premierement, parce que saint Matthieu, saint Marc, & saint Luc marquent nettement les trois reniemens de saint Pierre dans la maison de Caïphe ; & si auparavant il y en avoit eu un autre dans la maison d'Anne, il en faudroit compter quatre. Secondement, celuy qui interrogea le Sauveur du monde, estoit le Pontife. Or Anne ne l'estoit pas cette année là. C'estoit Caïphe, comme le dit saint Jean en termes exprés ; Et Joseph rapporte dans ses Antiquitez Judaïques : qu'il y avoit eu entre Anne & Caïphe trois autres Pontifes, Ismael, Eleazar & Simon.

Tirinus. Ianse-nius.

c. 18.

l. 18. c. 3.

Il y a pourtant de bons Auteurs, qui soutiennent que JESUS-CHRIST nostre Redempteur, reçeut ce cruel soufflet dans la maison d'Anne; & que ce fut là que S. Pierre le renia la premiere fois. Leur raison est, que saint Jean, aprés avoir dit que nostre Seigneur fut amené d'abord chez Anne, raconte cette cheute de S. Pierre, & cet indigne traitement que l'on fit à nostre Seigneur. Ensuite dequoy il ajouste, *& misit eum Annas ligatum ad Caipham Pontificem.* Qu'Anne envoya le Sauveur lié & garotté à Caïphe, qui estoit le Pontife. Cet Evangeliste decrit aprés comment S. Pierre renia là les deux autres fois. Saint Augustin favorise cette opinion avec quelques autres saints Peres. Et pour ce qui regarde les fortes raisons qui la combattent, on peut répondre, que les trois autres Evangelistes semblent de vray marquer tous les reniemens de S. Pierre dans la maison de Caïphe, parce qu'ils ne parlent point d'Anne son beau-pere: mais ils ne l'écrivent pas pourtant en termes si clairs & exprés, qu'on ne puisse dire que cette premiere Servante, qui fut cause du premier reniement du Prince des Apostres, estoit la Portiere de la maison d'Anne, & que l'autre l'estoit de celle de Caïphe, chez qui S. Pierre entra aussi avec le reste de la troupe, qui y mena nostre Seigneur; & que comme il ne s'y trouva pas en asseurance, lorsqu'il voulut s'en retirer, elle l'arresta à la porte, par l'avis qu'elle donna aux assistans, que c'estoit là un des Disciples de JESUS.

Pour ce qui est du nom de Pontife, qu'on donne à celuy qui interrogea le Sauveur, il a pû estre donné justement à Anne, parce qu'il l'avoit esté, & que selon saint Augustin il

avoit

avoit le Pontificat alternativement avec Caïphe.

Ceux qui sont de l'avis contraire, ne veulent pas se satisfaire de ces réponses. Et en effet on y peut opposer, que bien qu'Anne puisse estre appellé Pontife, pour la raison qu'on vient d'alleguer, on ne peut pas soutenir que saint Jean parle de lui, lorsqu'il dit que le Pontife interrogea nostre Seigneur de sa doctrine & de ses Disciples, parce que disant *le Pontife*, sans restriction, il ne pouvoit marquer que celui qui l'estoit alors, & qui en exerçoit la charge. Il donne mesme assez à connoistre que c'est de Caïphe, qu'il parle, ayant dit en ce mesme endroit un peu auparavant, que c'étoit luy, qui estoit Pontife en cette année là. Quant au reniement de S. Pierre, on peut répondre, que bien qu'on puisse faire passer la premiere Servante pour la Portiere de la maison d'Anne, on ne le peut faire que par une interpretation violente, & peu naturelle, les paroles des Evangelistes mettant devant les yeux un sens tout contraire. Car pour rapporter ici seulement la maniere dont saint Matthieu s'exprime, il écrit qu'une Servante ayant dit à S. Pierre, qu'il avoit esté avec JESUS le Galiléen, il répondit devant tout le monde, qu'il ne sçavoit pas ce qu'elle vouloit dire, & que comme il sortoit de la porte une autre dît à ceux qui y estoient, qu'il estoit un de ces gens, qui s'estoient trouvez avec JESUS le Nazaréen. D'où l'on voit qu'il est parlé là d'une mesme maison. Que si S. Jean aprés avoir rapporté le premier reniement & le soufflet, écrit ensuite, *& misit eum, ἀπέστειλεν Annas ligatum ad Caïpham Pontificem.* C'est une façon de parler, que quelques Autheurs ont traduit avec beaucoup de rai-

Tremellius.

Idem. son en ces termes. *Et Anne avoit envoyé Jesus à Caïphe.*

Le respect aprés tout qu'on doit avoir pour les Traditions, qui ne sont pas sans fondement, fait que je penche à croire, que ce fut dans la maison d'Anne que cela arriva. Anne estoit Pontife, aussi bien que Caïphe, quoique ce ne fut pas son année d'exercice, & il estoit bien d'une plus haute consideration. La Glose nous l'apprend. *Erant eo tempore duo Sacerdotum Principes, ut Lucas ait, Annas & Caïphas, qui vicissim suos annos agebant; erat vero tunc annus Caïphæ.* Il n'y a rien qui empesche de dire, que la premiere Servante qui tenta S. Pierre, estoit de la maison d'Anne. Et de plus l'ordre naturel de la narration de S. Jean, fait voir que Nostre Seigneur ne fût envoyé à Caïphe, qu'aprés le premier reniement de cet Apostre, & le soufflet donné au Sauveur.

Luc 3.

Mais qui fut ce Disciple, qui procura à S. Pierre l'entrée de cette maison, helas! trop funeste pour luy? Quelques-uns de nos Interpretes modernes ne veulent point accorder à S. Jean Chrysostome, ny à S. Augustin, ny à beaucoup d'autres de nos Docteurs que ce fut le bien-aimé Disciple de nostre Seigneur. Car comment, disent-ils, un Pescheur eust-il eu la connoissance d'un Souverain Prestre? Comment un Disciple de Jesus & connu pour tel, eust-il osé le suivre dans une maison ennemie? & comment l'y eust-on reçeu? Il leur semble bien plus probable de dire, que ce Disciple connu du Pontife, estoit quelqu'un de ces principaux d'entre les Juifs, qui crurent à nostre Seigneur en grand nombre, & qui n'osoient le confesser, de crainte d'être excommuniez & chassez de la Synagogue.

Chrysost. hom. 82.

August. tract. 113.

Joan. 12.

Mais en verité ils me semblent bien mal-fondez, pour s'opposer au sentiment commun des anciens Peres ; & je puis dire, des Chrétiens. Quand Saint Jean n'auroit esté qu'un simple Pescheur, il pouvoit estre connu du Pontife, parce qu'il le servoit de son mestier, & luy apportoit du poisson. Saint Jerosme dit qu'il estoit noble. Il estoit au moins d'une bonne famille, & son pere avoit assez de bien, pour prendre des gens à ses gages, & les employer à la pesche, comme on le peut recueillir de l'Evangile de S. Marc. Il est vray, qu'il estoit Disciple de nostre Seigneur, & qu'il estoit connu pour tel. Mais s'il osa le suivre au Calvaire, où il ne voyoit que des ennemis, comment eust-il craint de le suivre dans une maison, ou il sçavoit avoir des amis ? On dût mesme estre bien-aise de l'y voir, pour luy donner du dégoust du Maistre, dont il se professoit le Disciple, en le faisant le spectateur des opprobres & de la confusion, qu'il alloit souffrir. D'ailleurs, quand S. Jean parle de soy, il a coutume de se faire connoistre par ce nom, d'un autre Disciple, *alius Discipulus*. Il paroist mesme des paroles que la Servante dit à S. Pierre, qu'elle reconnoissoit, que celuy qui interceda pour luy, estoit des Disciples de JESUS-CHRIST. Car à sa priere, cette femme le laissant entrer, luy dit, *Et vous, n'estes-vous pas aussi des Disciples de cét homme* ? Comme si elle luy eust dit, Puisque celuy qui me parle pour vous, en est; il y a de l'apparence que vous en estes comme luy. Ce n'étoit donc pas un Disciple inconnu & caché, qui procura à S. Pierre l'entrée de cette maison. Ce fut S. Jean le fidelle & constant amy de JESUS, qui voulut estre le spectateur & le témoin de tout ce qu'il alloit

Cap. 1.

Joan. 18.

endurer pour l'amour de nous. Il desiroit que S. Pierre le fust aussi, & pour cela il le fit entrer.

On montre dans cette maison prés de la muraille de l'Eglise, un vieux Olivier, où l'on dit que nostre Seigneur fut lié. On le conserve à cause de cela fort soigneusement. Il est entouré de grandes balustrades, & on ne permet à personne d'en couper. Il y a toûjours une lampe allumée dans l'Eglise, vis-à-vis de cet arbre, en memoire de ce qu'y souffrit le Sauveur du monde. Le tronc paroist à la verité fort ancien. Il a esté coupé assez prés de terre, & il a poussé de grandes branches fort vives, & qui portent de bonnes Olives, dont on conserve cherement les noyaux, pour en faire des Rosaires & des Chapelets

On voit une pierre un peu plus loin que cet Olivier, au coin de l'Eglise, où l'on enfonce la main & les doigts, à peu prés comme dans un gand. L'opinion du peuple est que les Soldats qui amenoient nostre Seigneur, comme ils le pressoient de marcher, & le poussoient des pieds & des mains avec une extrême violence, & une cruauté de demons, le renverserent presque à terre en cet endroit-là, & que luy, pour se soutenir, mettant la main contre cette pierre, elle s'amollit pour recevoir la figure de sa sacrée main, & demeura pourtant dure, pour l'empescher de tomber. On la baise avec beaucoup de devotion. C'est néanmoins une opinion, qui n'a, ce me semble, aucune marque de verité. Car outre que nul Auteur n'en fait mention, si ce qu'on raconté estoit vray, on auroit placé cette pierre en un lieu plus honnorable. Et si l'on pretend, qu'on n'à pas voulu la tirer de cette muraille, sous pretexte que ce

baſtiment eſt du temps de noſtre Seigneur, ce qui eſt difficile à croire, on y auroit au moins fait quelque Chapelle, & mis des ornemens de devotion, dans un lieu où il eſt aiſé de le faire comme celuy-là, & que ce miracle auroit rendu auſſi ſacré, que l'Olivier qui en eſt voiſin.

CHAPITRE X.

Du Pretoire de Pilate, & du Palais d'Herodes.

DE la maiſon d'Anne, on paſſe preſque toute la ville pour aller au Serrail du Baſſa. C'eſt le lieu, où le Pretoire de Pilate eſtoit autrefois. On y monte par environ douze degrez fort larges. Il y en avoit du temps de noſtre Seigneur, à ce qu'on dit, vingt-huit de marbre-blanc, que l'on a tranſportez à Rome, & qui y ſont honorez ſous le nom de *Scala-ſanta.* L'on y voit encore en quelques endroits des marques du ſang, qu'y répandit le Sauveur du monde, lorſqu'il les monta & les deſcendit aprés ſa flagellation & ſon couronnement d'épines. J'ay peine à me perſuader que cette ſainte Montée fût là ; je croirois plûtoſt qu'elle eſtoit au lieu, où eſtoit la grande Arcade & le haut Balcon, d'où noſtre Seigneur fut expoſé à la veuë du peuple, comme nous le rapporterons ailleurs.

On entre par les degrés dont j'ay parlé, dans une Cour aſſez petite, au bout de laquelle en détournant à main droite vers le Midy, il y a un corps de logis à deux eſtages, qui n'a pas beaucoup d'apparence ; & s'il

eſt accompagné de quelques autres apparte-ments, comme il faut qu'il le ſoit, pour eſtre capable de loger un Baſſa, & ſes principaux Officiers; ils ſont fort cachés, & à ce qu'on voit, on prendroit plûtoſt cette maiſon pour le logis d'un particulier, que pour le Serrail d'un Gouverneur de Province. Mais les Gou-verneurs Turcs n'ayant que pour un an le gouvernement, penſent plus à garnir leurs bourçes, qu'à ſe bien loger.

Le grand Conſeil des Juifs ayant jugé JESUS-CHRIST le Saint des Saints, atteint & convaincu de crimes énormes, & ayant pro-noncé qu'il eſtoit coupable de mort; les Prin-ces des Preſtres & les Anciens du peuple (c'é-toient les plus conſiderables de la Ville) s'ou-bliant de la bien-ſeance, & de toutes les loix de l'honneſteté & de la modeſtie, le prirent & le traiſnerent accompagnez de la popula-ce, juſqu'à la porte de ce Pretoire. Ils le firent avec une precipitation furieuſe, & une vio-lence enragée: & il eſt incroyable combien le Sauveur ſouffrit en ce long & fâcheux che-min. Eſtant arrivez, ils demanderent juſtice à Pilate, mais avec des cris de deſeſperez, & des geſtes ſi ſurprenans, qu'on euſt dit qu'il s'agiſſoit de la perte de tous leurs biens & de tout l'Empire Je croy ſans doute, qu'Anne & Caïphe, qui eſtoient l'ame de la ſedition, eſtoient à la teſte de ces perfides, pour obli-ger ce Juge Romain par leur autorité, à con-damner le Sauveur à mort, & que ce fut eux qui pretendirent, que l'accuſation des gens de leur ſorte devoit paſſer pour une conviction certaines des crimes les plus atroces, & que ſans autre forme de procés, on devoit prononcer Sentence de mort contre l'accuſé. *Niſi eſſet hic malefactor, non tibi tradidiſſemus eum.* Si

ce n'estoit pas un mal-faicteur, disoient-ils, nous ne vous l'aurions pas livré. Ce fut là que nostre Seigneur par la sagesse de son silence, l'égalité d'esprit qu'il faisoit paroistre, & la constance de son cœur inébranlable à tant d'attaques, persuada Pilate de son innocence.

Ce Magistrat la publia hautement, & chercha toutes sortes de moyens pour le delivrer des mains de ces seditieux : mais il ne pust réüssir, ny les mettre dans la necessité ou de donner la liberté à Barrabas (ce scelerat qui estoit la juste haine de toute la ville) ou de l'accorder à JESUS qui n'avoit rien fait, qui ne meritast de l'amour. En vain leur remontra-t-il les malheurs épouventables, qu'attire sur d'iniques accusateurs la voix du sang d'un homme juste. Ils s'abandonnerent à toute la vengeance qu'elle pourroit attirer sur eux, & sur leurs enfans : & ils consentirent, qu'on relaschast le seditieux & l'homicide Barrabas, comme plus homme de bien & plus digne de vivre que l'Homme-Dieu, l'auteur de la vie.

Pilate tenta une autre voye : Et ce fut, de renvoyer sa cause à Herodes Antipas, pour en connoistre en qualité de Tetrarque de la Galilée, dont on disoit que JESUS estoit.

Herodes avoit son palais assez proche de celuy de Pilate. Il n'en estoit gueres éloigné de plus de cent pas. On le voit aujourd'huy au bout d'une petite ruë qu'on rencontre en détournant de celle du Pretoire à main droite. Ou pour mieux dire, on voit l'endroit où il estoit : Car il faudroit estre un peu trop credule, pour croire que ce soit là la mesme maison, où demeuroit ce méchant & infame Prince. Elle n'est pas assez belle pour un homme

de sa qualité : & la forme, dont elle est bastie
fait voir qu'elle n'est pas fort ancienne. On
ne laisse pas de l'appeller Palais d'Herodes
parce que l'Ascalonite fit bastir là le magni-
fique, qu'il avoit en Jerusalem, & qu'il laissa
par succession à celuy-cy. C'en estoit là l'en-
trée ; & Herodes y parut pour voir ce qu
vouloit cette foule de monde, qui demandoi
la mort de JESUS avec des cris & des hurle
mens effroyables.

Cet Herodes Antipas estoit fils de l'Asca-
lonite, & c'estoit l'adultere incestueux, qu
saint Jean avoit repris genereusement de so
crime. Aprés avoir fait mourir ce saint Pre-
curseur, il trama sourdement la perte de JE-
sus-CHRIST, qui pour cela l'appella, Renard
dicite Vulpi illi. Ce fut sans effet. Il fut rav
de l'honneur que luy fit Pilate, en luy en-
voyant nostre Seigneur ; mais encore plus de
voir entre ses mains cet homme, qu'il crai-
gnoit estre saint Jean ressuscité, ou ce Messie
que son cruel pere avoit voulu étouffer dan
le sang d'une infinité d'enfans innocens. I
luy fit dans son Palais de grandes interroga-
tions, mais JESUS ne luy fit aucune réponse
que celle d'un grand & judicieux silence, qu
luy reprochoit la malice de ses intentions per-
verses.

Ce miserable ayant osté à la parole de Die
sa Voix, qui estoit saint Jean, quelle merveil
le qu'Elle fust muette pour luy, & qu'il n
l'entendist pas ? Il la méprisa, & traitta de fo
lie la sagesse mesme de Dieu. Il fit couvri
nostre Seigneur d'un manteau illustre, puis
qu'il representoit celuy d'un Roy, mais d'un
écarlatte vieille & déteinte, qui paroisso
blanche. Ce qui a peut-estre donné lieu
l'Auteur de nostre Vulgate, de luy donner l

nom d'une *Robe-blanche*, & de traduire par là ces deux mots Grecs ἐσθῆτα λαμπράν, qui ſignifient un veſtement illuſtre & éclatant. Le deſſein d'Herodes en cela, fut de ſe joüer de Noſtre Seigneur, & de ſe mocquer de cette qualité Royale, qu'on luy avoit dit, qu'il n'avoit pas deſavoüée devant Pilate. Il l'abandonna en cet eſtat, à l'inſolence de ſa Soldateſque, qui le baffoüa comme un inſenſé, & il ordonna, qu'on le remiſt entre les mains de Pilate, pour en juger comme il luy plairoit, le conſiderant de ſa part, plus digne d'eſtre dans la maiſon des fols, qu'à la potence des criminels.

C'eſtoit pourtant à cette potence, que les Juifs vouloient qu'il fuſt attaché. Pilate voyant leurs méchans cœurs ſi endurcis, prit deſſein de les amollir par le ſang de cet innocent & ſaint criminel. Il commanda à ſes Satellites de le foüetter, & de le mettre dans un eſtat, où ſes plus paſſionnés ennemis ne le puſſent regarder, ſans eſtre attendris, & comme forcez par la compaſſion, qui eſt naturelle à ceux qui ont un cœur d'homme, à relaſcher de leur pourſuite.

CHAPITRE XI.

*Du lieu de la Flagellation de nostre Seigneur, du Couronnement d'Epines, & de l'*Ecce Homo.

IL y a prés du Serrail du Bassa, qui estoit autrefois, comme j'ay dit, le Pretoire de Pilate, un bastiment quarré, assez élevé & bien voûté, où l'on tient que les Satellites de Pilate entraisnerent nostre Seigneur, pour executer sur luy les ordres cruels de leur Maistre. Il est de l'autre costé de la ruë, joint de part & d'autre aux maisons voisines. L'on y entre par une petite porte fort basse, que l'on a faite de cette forme, pour oster la pensée aux gens du Bassa de chercher là une Ecurie pour leurs chevaux Quelques Mahometans l'occupent, & y travaillent des toiles de coton, & autres étoffes.

C'estoit au temps passé une Chapelle consacrée à la memoire de la Flagellation douloureuse du Sauveur du monde. Les Pelerins la visitent avec devotiõ, & y vont recueillir les fruits celestes, qu'y produit la semence feconde du sang divin, qui y a esté répandu. Les Mahometans, qui y travaillent, les y reçoivent avec amitié, & les y laissent baiser cette sacrée terre, & prier à leur gré. La civilité de ces Infidelles, qui est souvent chere, ne coûte-là qu'une petite piece d'argent, qu'on leur donne par courtoisie.

Dieu a fait connoistre la sainteté de ce lieu pa plusieurs prodiges, & ceux qui ont

eu dessein de le profaner, en ont esté chastiez de telle maniere, qu'ils ont esté contraints d'en desister.

Le Pere Quaresmius raconte, que lorsqu'il étoit en Jerusalem, l'année 1618. le fils du Gouverneur voulut faire de cette sacrée maison une Ecurie pour ses chevaux; qu'il les y mit en effet; mais qu'ils moururent tous là dés la nuit même, sans qu'il en échapast aucun. Il connut par là que Dieu l'avoit puny du peu de respect qu'il avoit eu pour ce saint lieu. Il avoit basty auparavant une chambre au dessus de cet édifice, mais elle n'y dura gueres. Car elle tomba d'elle-mesme, le quatorziéme de Janvier de l'année 1619.

Je croy qu'au temps de Pilate c'estoit un lieu destiné pour donner la question aux criminels, & pour les foüetter selon l'usage des Loix Romaines, devant que de leur faire souffrir la mort. Mais jamais personne n'y fut traité avec plus de barbarie & de cruauté, que le fut le Fils de Dieu.

Les bourreaux qui eurent ordre de le mettre en un estat qui fist compassion, n'en eurent aucune. L'argent que les Juifs leur donnerent, à ce que dit le sçavant Esthius & le devot Grenade, endurcit leurs cœurs, & roidit leurs bras. Ils estoient en nombre, & c'estoit outre cela des gens sanguinaires, au rapport de Nicephore. Ils amenerent nostre Seigneur en ce lieu d'une maniere si violente & si furieuse, qu'au rapport de sainte Brigitte, à qui nostre Dame l'a revelé, ils le renverserent souvent, & le foullerent aux pieds. Les coups qu'ils luy donnerent sur la teste, remplirent sa bouche de sang, & ébranlerent ses dents. Ils luy en donnerent sur les épaules, & sur les joües, mais avec tant de force, que la Vierge

Rev. l. 1. c. 10. & l. 4. c. 70.

les entendoit du lieu, où elle estoit. Car elle estoit venuë là au bruit de la prise de son cher Fils. Ils le lierent à cette colonne basse, que l'on voit aujourd'huy à Rome à sainte Praxede, & qui y fut portée l'an 1223. par le Cardinal Jean Colomne Legat Apostolique. Ils l'y attacherent tout nud, pour pouvoir le tourmenter sur toutes les parties de son corps, & y graver profondement les marques de leur inhumanité. Cette nudité fit plus de douleur au Fils de Dieu, que toutes ses playes, & il desira d'en estre promptement couvert, pour la cacher aux yeux infames de ses ennemis. Ces cruels employerent à tour de bras toutes sortes de foüets, des cordes noüées, des chaisnes de fer, des nerfs de bœufs, des scorpions & des épines. *La peau fut incontinent dechirée; le sang voloit en l'air*, dit saint Bernard, *sa sacrée chair estoit enlevée par pieces; la peau pendoit en lambeaux; quelques costes mesmes furent découvertes*, comme la Vierge l'a revelé à sainte Birgitte. *Ego quæ adstabam*, dit-elle, *vidi corpus ejus verberatum & flagellatum usque ad costas*. J'y estois presente, & je vis que les coups de foüets avoient penetré jusqu'aux costez. Sa sacré poitrine le Temple adorable de la Divinité en estoit toute découpée, ajouste saint Jerosme, *Pectus illud Dei capax flagella secuerunt.*

De Pass. Domini, c. 4.

Lib. 4. cap. 7.

In c. 24. Matth.

Enfin ils le mirent en un estat, qu'on ne voyoit plus sur luy que des playes, ou plûtost une seule playe estenduë depuis la teste jusqu'aux pieds, faite de six mille six cents soixante & six coups, comme on l'a sceu de diverses revelations. Le saint Suaire qu'on garde à Turin, en porte encore d'autentiques marques, que tant de siecles n'ont pû effacer. Il

en feroit mort s'il n'avoit conservé sa vie par miracle. A peine fut-il délié, qu'il tomba dans son sang. On ne luy donna pas le temps de respirer un peu, mais sur l'heure, aprés qu'on luy eût fait reprendre ses pauvres habits, on le poussa, & on le traisna, comme un brigand, dans la Cour du Pretoire, par le milieu de la ruë, & au travers de la populace.

Cette Cour est encore aujourd'huy en partie celle de la maison des Gouverneurs de Jerusalem. On joüa là une nouvelle tragedie plus cruelle que cette premiere. Les Soldats de Pilate ayant assemblé en ce lieu le reste de leurs compagnons, jusqu'au nombre d'environ six cents: Car *la Cohorte*, qui estoit la dixiéme partie de la Legion Romaine, n'en avoit pas moins, vinrent tous fondre sur Nostre-Seigneur. Sa patience invincible le rendoit victorieux de leur rage, & de toute la fureur des Juifs, dans l'extremité mesme de l'accablement, où il se trouvoit.

Le Diable qui presidoit à ces inhumains, leur inspira de n'épargner rien pour la luy faire perdre, & d'employer pour cela un tourment qui ne fust pas moins sensible à l'esprit par la confusion infinie, qu'il luy feroit souffrir, qu'il le feroit au corps par les douleurs les plus aiguës, qu'il est capable d'endurer. Ils renouvellent toutes ses playes, & ils les aggrandissent, en luy arrachant ses habits, que le sang avoit collés à sa sacrée chair. Et pour le rendre un Roy ridicule & miserable, ils luy jettent sur les épaules une méchante casaque de pourpre qui ne le couvroit qu'à demy.

Ils le font asseoir sur un bout de Colonne renversée, qu'on voit encore dans l'Eglise du saint Sepulcre, & ayant formé avec des Epines tres-longues, tres-fortes, & tres-poin-

tuës une Couronne; ils la luy enfoncerent sur la teste de toutes leurs forces, la tournant & retournant pour la mettre à leur gré, & d'une maniere qu'elle tinst ferme. Il en reçeut mille playes ou piqueures de compte fait, si nous croyons aux Revelations, qu'en ont eu les Saints; mais des piqueures profondes, qui penetrerent jusqu'au crane, & qui ouvrirent de tous costés des sources de sang, qui noyerent ses yeux & sa bouche, & donnerent une nouvelle teinture à sa vieille casaque de pourpre. Ils luy mettent en main un Roseau en façon de Sceptre. Aprés quoy laschant toute bride à leur cruauté & à leur insolence, & ne gardant plus aucune mesure; ils lancent leurs sales crachats sur son visage, & les meslent avec son sang: ils y ensanglantent leurs mains par diverses décharges de rudes soufflets; ils le meurtrissent des coups du Roseau, qu'ils luy faisoient tenir pour Sceptre, & qu'ils luy arrachoient pour l'en frapper. Leur langue ne le blessa pas moins par les blasphemes & les injures, que leurs mains impies par tant de coups, qu'elles redoublerent.

Lansper. gius, apud Nieremb. de Prod. Amor. Div.

On montre dans la maison du Bassa l'endroit où se passa cette épouvantable tragedie: Je croy que c'est plûtost où elle se finît. Car c'est un cachot obscur, qui est au bout d'une chambre, qui sert aujourd'huy de charbonniere à la cuisine du Gouverneur, qui en est proche. On y entre par cette cuisine, & le Cuisinier vous y reçoit avec plaisir, parce qu'il y reçoit de chacun une petite piece d'argent.

Ce ne fut pas dans ce cachot, comme il est de nos jours que Nostre-Seigneur fut couronné d'Epines. Car cela se fit dans un lieu, où s'assembla toute la Cohorte, qui devoit estre par consequent un lieu public & de gran-

de estenduë. Ou il faut dire, que par ce mot de toute la Cohorte, l'Evangeliste n'a pas voulu dire tout le nombre de gens, qui la composoient, mais seulement tous ceux, qui étoient alors de garde. Il y a plus d'apparence qu'il n'y manqua personne, & que la sedition populaire, qui estoit à la porte du Palais, fit que toute la Soldatesque s'y rangea, & que le Diable s'en servit, pour accabler JESUS-CHRIST de tant de douleurs, & tant d'opprobres. Le lieu que l'on fait voir, pouvoit estre du corps de garde ; & le Palais de ce temps-là estant basty d'une autre maniere que celuy d'aujourd'huy, ce lieu pouvoit estre à découvert, & chaque troupe de Soldats pouvoit y venir à son tour, y exercer sa cruauté.

Si nous fûmes touchés d'une devotion bien sensible à la veuë de ce Thresor des opprobres & des souffrances de l'Homme-Dieu, nous ne le fûmes pas moins de douleur de voir un Sanctuaire si venerable, servir de charbonniere à une cuisine.

On nous fit voir de là par une fenestre de la chambre, qui est entre la cuisine & ce cachot, la grande place, où est la belle Mosquée des Turcs, & où estoit autrefois le Temple de Salomon.

Aprés qu'on est sorty de la maison du Bassa, on rencontre un peu plus bas dans la ruë une haute Arcade fort ancienne, d'où l'on dit que Pilate presenta Nostre-Seigneur au peuple, dans le triste estat, où nous venons de le considerer. Il avoit presque perdu la figure d'homme ; & Pilate pouvoit dire son ECCE HOMO, *Voilà l'Homme*, autant pour faire connoistre que ce n'estoit pas un phantosme, mais un homme veritable, que pour montrer au peuple, qu'il devoit estre satisfait, sans pour-

ſuivre davantage la mort d'un homme, qui ne pouvoit pas vivre long-temps, aprés avoir reçeu tant de playes, & verſé tant de ſang; & qui, quand meſme il pourroit ſurvivre, n'oſeroit jamais paroiſtre dans le monde, aprés avoir eſté ſi deshonoré.

J'eus le bon-heur dans mon premier Voyage de la Terre-Sainte, de monter à ce Sanctuaire. Nous y viſmes deux places, ſur l'une deſquelles eſtoit JESUS-CHRIST, & nous en baiſâmes le lieu avec reſpect; ſur l'autre eſtoit Pilate, & il parloit de là au peuple.

Derriere cette Arcade à l'Occident, on voit deux pierres enchaſſées dans une muraille, qui eſt au deſſus, où l'on lit quelques lettres Latines demy effacées, & qui ſont de cette forme à peu prés, T O L. T O. L'on dit, que c'eſt cette pierre ſur laquelle Noſtre Seigneur étoit, au lieu que nous reverâmes, & celle où eſtoit Pilate, & qui peut avoir eſté conſacrée par quelques gouttes du ſang du Sauveur. L'on ajouſte qu'ayant eſté oſtées de leur lieu, un Pere Gardien obtint à force d'argent, qu'on les luy donnaſt, & qu'on les miſt au lieu où elles ſont. Mais je croy qu'elles ſont-là du temps que nos genereux François eſtoient les Maiſtres des ſaints lieux. Voicy comme en parle Sanut ancien Auteur. *Adhuc ſunt lapides magni & albi in Arcu alto murati ſuper quos Dominus noſter requievit quando Crucem portabat.* Il y a, *dit-il*, deux grandes pierres blanches enfermées dans la muraille d'un Arc fort élevé, ſur leſquelles on dit que Noſtre-Seigneur ſe repoſa en portant ſa Croix. Et il met cette Arcade auprés du lieu, où la ſainte Vierge paſma de douleur, ce qui fait voir que c'eſt le meſme dont nous parlons. Les Lettres Latines qui ſont au deſſus de ces ſaintes Pier-

Satr. fid. Cruc. l. 3. part. 4. c. 10.

res veulent dire ce qui s'est passé dessus : si ce sont celles où Nostre-Seigneur fut amené par Pilate, elles sont le commencement de ce fatal *Tolle, Tolle, crucifige eum*, que crioit le peuple. Si ce sont celles que dit Sanut, on a voulu marquer par là *Tollebat Crucem*, & faite penser que le Sauveur du monde portant la Croix, y tomba. Car je ne pense pas qu'on luy donnast le temps de s'y reposer.

Il est croyable que cette Arcade est la mesme, qui estoit du temps de Nostre-Seigneur, & que dans la ruine generale de Jerusalem, on laissa sur pied la maison du Gouverneur, & quelques autres lieux pour ses gens, sans que cela prejudicie à la Prophetie de la desolation de cette Ville, qui porte, qu'il n'y devoit pas rester pierre sur pierre. Cette façon de parler ne signifie rien, selon le langage des hommes, qu'un degast extraordinaire, & une ruine sans pareille. Ce reste d'ailleurs estant si peu de chose, qu'il peut passer pour des ruines. De plus, c'estoit-là des bastimens qui appartenoient aux Payens, & la punition dont parle l'Ecriture, estoit seulement pour les Juifs. Et on peut dire, que Dieu conservant ce qui estoit à ces Infidelles, voulut faire remarquer par là, qu'il n'en vouloit qu'à ce peuple ingrat & maudit, dont les crimes avoient attiré une si prodigieuse vengeance.

Nostre-Seigneur & Pilate estoient tournés à l'Orient dessus cette Arcade ; & les principaux des Juifs avec le peuple estoient en bas, & vis-à-vis, demandant de toute leur force la mort & le crucifiement de JESUS. Pilate eut beau dire & beau faire, il parla, & fit tout en vain. Son cœur estoit trop lasche & trop foible, pour soustenir ce torrent d'injustes

persecuteurs. Il ceda honteusement, & il abandonna l'innocent à la passion & à la barbarie des criminels.

CHAPITRE XII.

De la Voye nommée Douloureuse par où Nostre-Seigneur alla au Calvaire.

LA Croix fut bien-tost preste, soit qu'on la fist d'un bois qui estoit dans la Piscine probatique, qui n'est pas fort éloignée de là, soit qu'on allast chez le plus proche Charpentier la dresser & la prendre; soit que les Juifs qui poursuivoient sa mort, eussent donné ordre de la faire, voulant absolument qu'il y fut pendu. Et cela paroist plus probable. Leur *Tolle, Tolle, crucifige eum*: Faites-le mourir; Faites-le mourir, Crucifiez-le, qu'ils ne cessoient point de repeter, me le persuadent.

Les pieces de la Croix, selon l'opinion de quelques Auteurs, estoient de differentes especes de bois. Quelques-uns disent qu'elle fut faite de Palmier, de Cedre, de Cyprés, & d'Olivier: D'autres la font seulement de Cedre, de Pin & de Cyprés: D'autres d'Olivier & de Palmes: D'autres enfin seulement d'Olivier, qui est un bois commun en Judée. Mais à dire le vray tout cela est fort incertain, & il est difficile de juger de quel bois elle estoit. Si tous les sacrez restes qu'on en conserve sont veritables; on peut dire qu'Elle fut faite de diverses sortes de bois: Ces re-

ſtes precieux ne paroiſſant pas de meſme eſpece, & l'ancienneté les ayant tellement alterez, qu'il n'eſt pas aiſé de deviner, quel bois c'eſt. Elle eſtoit au moins compoſée de trois pieces, de ſon long, de ſon travers, & d'un ſoutien, pour y élever & ſoutenir les pieds.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſtoit un fardeau bien peſant à un corps particulierement épuiſé de forces, & chargé de playes, comme eſtoit celuy du Sauveur. Elle eſtoit longue de quinze pieds, & ſon travers l'eſtoit de huit. On la chargea ſur les épaules de Noſtre Seigneur, & on l'obligea de la porter, & de marcher. Combien de fois ploya-t-il ſous le faix ? combien de fois trebucha-t-il ? combien de fois tomba-t-il à terre ? combien de fois fut-il relevé à coups de pieds & de baſtons, & à coups de langues encore plus cruels, dans cette ruë, que nous avons eu le bon-heur de paſſer & de repaſſer ſouvent, & dans laquelle les Pelerins marchent quelquefois nuds pieds par devotion, & où ils ſouhaitteroient de marcher toûjours de la ſorte, s'ils le pouvoient faire au milieu des Infidelles qu'ils rencontrent à chaque pas ? J'ay oüy dire que le Baſſa de Gaze, le Predeceſſeur du dernier mort, qui eſtoit amy des Religieux de Jeruſalem, avoit commencé de faire paver cette ruë ; mais comme il eſtoit dans le deſſein de l'achever, il eut des affaires à démeſler avec le Grand-Seigneur, qui luy couſterent la tête.

Environ à cent pas de l'Arc de Pilate, ou de l'*Ecce Homo*, on montre à main gauche un endroit plein de ruines & de mazures, où l'on dit que la ſainte Vierge rencontra le Sauveur du monde preſque accablé du poids de ſa Croix. Cette veuë l'accabla elle-meſme

Lib Medit. Vit. Christi.

d'une douleur si assommante, que saint Bonaventure écrit, qu'elle demeura comme demy-morte, sans pouvoir dire un seul mot. *Cernens eum oneratum ligno tam grandi, semimortua facta est præ augustiâ, nec verbum dicere potuit.* La constance invincible de son esprit ne fut pas pourtant abbatuë ny alterée. Il demeura toûjours fortement uni à Dieu, & resigné à sa volonté. La nature fit tout ce qu'elle pût faire dans un cœur infiniment tendre & aimant : mais la grace ne luy souffrit point de dereglemens, & elle sanctifia toutes les impressions violentes, que pust faire l'amour maternelle.

Dialog. de Pass. Domini,

Saint Anselme dit que Nostre-Seigneur la salua là du nom de Mere, *Salve Mater* : mais ce fut une consolation aussi desolante, qu'elle estoit aimable, & une douceur qui remplît toute son ame d'amertume, n'y ayant rien de plus penetrant & de plus sensible, que la douleur que cause l'amour. Il porta par un flux & un reflux impetueux & continuel, toute la mer des douleurs, où JESUS estoit abysmé dans le cœur de Marie, sans l'en soulager, & toute celle des douleurs de Marie, dans celuy de JESUS, sans les diminuër.

Il y avoit là autrefois une Eglise bâtie sous le nom de *Nostre-Dame de la pâmoisôn*, en memoire de ce que la Vierge y demeura comme pasmée.

Un peu plus bas on finit cette ruë ; & on trouve le lieu, où les gens qui conduisoient Nostre-Seigneur au Calvaire, s'appercevant de sa foiblesse extrême, & craignant qu'il n'expirât devant que d'arriver à cette colline, contraignirent Simon le Cyrenéen de porter la Croix aprés lui, c'est-a-dire de la porter a-

vec lui en ſoûlevant le bout de derriere, & s'en chargeant. Ce lieu eſt marqué par une aſſez groſſe pierre, que les Pelerins baiſent, & reverent avec beaucoup de devotion, quoy que ce ſoit au milieu de la ruë, & à la veuë des Infidelles, qui couronnent ſouvent leur pieté d'une guirlande d'injures & de maledictions.

Quelques-uns ont crû que Simon le Cyrenéen ne porta la Croix qu'au ſortir de la Ville, fondez ſur ces paroles de ſaint Matthieu. *Et exeuntes invenerunt hominem Cyrenæum.* Et ſortans ils trouverent un homme Cyrenéen. Mais ſaint Jerôme l'explique de cette maniere, que ſortans du Pretoire, ils eurent cet homme à leur rencontre, & l'obligerent à cette corvée ; & c'eſt l'explication la plus naturelle, qui eſt confirmée par la tradition des fidelles.

In 27. Matth.

Deſcendant trente ou quarante pas plus avant, on marque à main droite le lieu où demeuroit autrefois le pauvre Lazare, dont la neceſſité étoit ſi extrême dans cette grande & riche Ville, qu'il ne trouvoit pas ſeulement des miettes de pain à manger ; la maladie ſi horrible, qu'il étoit tout couvert d'ulceres ; la foibleſſe ſi grande, qu'il ne pouvoit pas chaſſer les chiens, qui venoient lécher ſes playes ; l'abandon ſi prodigieux, qu'il n'y avoit pas un ſeul homme qui en euſt pitié : Mais dont la patience fut ſi admirable, & le merite ſi haut devant Dieu, qu'il fut digne d'être aſſiſté des Anges à la mort, & porté par eux dans le ſein d'Abraham, & canonizé par la bouche du Fils de Dieu meſme.

Preſque vis-à-vis de-là, mais un peu plus bas, dans l'autre côté de la ruë, étoit la maiſon du mauvais Riche, qui a eſté indigne d'être nommé dans l'Evangile. Euthymius ſuivant

la Tradition des Hebreux, l'appelle *Nineusis*, & d'autres *Nabal.* Cet homme impitoyable, faisant de si grandes dépenses pour ses habits, & pour sa table, laissoit mourir de faim un saint pauvre, vis-à-vis sa porte. Il fut bien-tost dépoüillé des biens, dont il usoit si mal : Il mourut ; & l'Ecriture, qui dit qu'il fut enseveli dans l'Enfer, fait presque croire, qu'il y fut precipité en corps & en ame.

Cette Tradition confirme le sentiment de la pluspart des SS. Peres, qui tiennent pour vraye Histoire, ce que Nostre-Seigneur raconte de ce mauvais Riche, & du Lazare dans l'Evangile de S. Luc. Si ce n'étoit qu'une Parabole, on n'exprimeroit pas le nom des personnes. Car comme remarque fort bien à ce sujet S. Jean Chrysostome, *Parabola est ubi exemplum ponitur, & tacentur nomina.* C'est cette raison qui fait dire à S. Ambroise, que ce n'est point un simple exemple, mais un fait réel, & qui a esté de la sorte. S. Cyrille ajoûte, que cette Tradition estoit de son temps, & qu'elle se conservoit mesme parmi les Juifs, qui faisoient mention d'un certain Lazare, qui avoit souffert autrefois en Jerusalem la derniere misere, & la pauvreté la plus extrême.

Emmau. Sg.

Proche de la maison il y a une ruë, où l'on détourne à main droite, pour aller au Calvaire. Ce fut prés de l'entrée de cette ruë, que Nostre-Seigneur se tourna vers les femmes devotes qui le suivoient : Et qui touchées d'une douleur incroyable de voir leur saint Maistre si indignement, & si cruellement traitté, la temoignoient hautement par leurs pleurs & par leurs sanglots. Ce fut-là, dis-je, qu'il se tourna vers elles, & qu'il leur dit, *qu'il falloit plustost pleurer leur malheur, &*

Luc. 23.

celuy des Juifs que le sien. Et que le feu de la vengeance de Dieu feroit bien un autre degast dans un bois sec, comme ces malheureux, qui n'avoient aucun suc de vertu, qu'il n'en faisoit dans un bois verd comme luy, qui possedoit le suc de la sainteté, & la sainteté par essence, qui est la nature divine. Si in viridi ligno hoc faciunt; in arido quid fiet?

On se détourne de là, & on monte dans la ruë qui conduit au Calvaire, c'est presque au milieu qu'étoit la maison de *la Veronique*. Son nom étoit *Berenice*, qu'on a changé en ce premier, qui a esté formé de *Vera-Icon*, c'est à dire, *vraye Image*. En effet, il n'a pas esté malaisé de faire par la transposition de deux lettres seules *Veronica* de *Vera-Icon*. Ce qui en a donné sujet, fut, que cette vertueuse personne voyant le Sauveur dans le pitoyable état où l'avoit reduit l'inhumanité de ses bourreaux, le visage défiguré, meurtry de coups, sali de crachats, couvert de sang & de poussiere, s'approcha de luy; & prenant le linge qui luy servoit de voile, à ce qu'on rapporte, elle l'appliqua sur son sacré visage, pour en nettoyer les ordures. Elle fut sur l'heure richement payée de sa charité: Car elle reçeut sur ce voile le Portait de l'adorable visage de Noistre-Seigneur, dépeint en un moment de la main de Dieu mesme, non avec les charmes de sa beauté attrayante, avec lesquels il avoit paru dans le monde; mais avec ceux de son amour, je veux dire, ses meurtrissures, ses playes, & les autres marques de sa Majesté aneantie aux yeux des hommes. Ce voile est aujourd'huy gardé dans S. Pierre de Rome; & j'ay oüi dire qu'on le montre tous les ans au peuple le jour du Jeudy-Saint.

Estant arrivé au haut de la ruë, on voit dans

une arcade d'une vieille maison ruinée, une Colonne, où l'on dit qu'on attacha la Sentence de mort prononcée contre le Sauveur du monde. L'on veut que par une providence particuliere, elle soit demeurée-là jusqu'à nos jours. J'ay peine à le croire. Car si cela estoit bien averé, les anciens Autheurs en auroient parlé : Et bien que cette Colonne n'ait pas esté sanctifiée par l'attouchement du Fils de Dieu, ayant servi à sa Passion d'une maniere si considerable, on l'auroit honorée, comme tant d'autres monumens, qui n'ont rien de plus sacré, & que l'on a renfermez dans des Eglises. Ce n'est pas pourtant une chose tout-à-fait improbable, & peut-estre que le lieu où elle est, estoit autrefois une Chapelle. Au moins la porte de la Ville, par où Nôtre-Seigneur sortit, pour aller estre crucifié, estoit prés de-là, ou là même; & l'arrest de sa mort, selon la coûtume, devoit y avoir été affiché.

Cette porte est appellée *Judiciaire*, parce que c'est par là qu'on conduisoit les criminels au lieu du supplice. Elle estoit aussi nommée autrefois *porta Sterquilinii*, la porte de la fiente, selon Vilalpand, & selon Brochard *Porta vetus*, la vieille Porte. On y remarque encore quelque apparence de porte de Ville; du moins on se l'imagine, à cause que c'est une voute bastie de grosses pierres, comme sont en plusieurs endroits les portes des Villes.

Enfin aprés 150. ou 200. pas de-là, & sept ou huit cens depuis la maison de Pilate, on arrive au Calvaire, sur lequel Nôtre-Seigneur fut crucifié. Ce lieu, & celui du saint Sepulcre, & plusieurs autres, où se sont passez les mysteres de sa passion, & de sa Resurrection. sont renfermez dans l'enceinte d'une même Eglise, dont nous allons maintenant parler.

CHAP.

CHAPITRE XIII.

De la grande Eglise de Jerusalem, qu'on appelle l'Eglise de la Resurrection, ou du S. Sepulcre.

CETTE Eglise la plus sainte qui soit au monde, renferme dans un espace assez mediocre, trois Eglises pleines des plus augustes mysteres de la Religion Chrestienne. Ce sont celles du Calvaire, du saint Sepulcre, & de l'Invention de la Croix. La plus petite est celle du Calvaire ; celle de l'Invention de la Croix est plus étenduë : Mais la magnifique & la grande est celle du saint Sepulcre, ou comme on la nomme communément dans cet Orient, de la Resurrection. Elle est de la figure d'un long ovale dans son enceinte, & formée en Croix au dedans, dont on voit la forme dans le long, & le travers de la voute. Le Calvaire est à l'entrée de la porte à main droite, & à l'Orient, & l'Eglise de l'Invention de la Croix de mesme maniere; mais plus avant, au derriere du Chœur & dans un grand enfoncement, comme nous dirons en son lieu.

Le devant de cette Eglise est un grand Parvis quarré, entouré de bâtimens, & pavé de belles pierres dures, qui ont presque l'éclat & la solidité du Marbre. Ceux qui sont à main gauche, du costé de l'Occident, sont du Monastere des Grecs, où leur Patriarche demeure. Au bout qui touche à l'Eglise, il y a une haute Tour quarrée, qui servoit

autrefois de Clocher. Elle eſt d'une riche architecture, & on y diſtingue trois étages, qui ſont ouverts de tous coſtez de grandes feneſtres, & ornées de quantité de colonnes de marbre blanc. On m'a dit que les Mahometans ont ſouvent tenté d'en faire un *Madené*, c'eſt-à-dire, le lieu d'où ils font leurs cris de jour & de nuit, pour avertir de prier Dieu. Ces cris conſiſtent en diverſes loüanges qu'ils donnent à Dieu, & à leur faux Prophete, dont le refrein eſt leur profeſſion de Foy, qui eſt toute renfermée en ce peu de mots : *Il n'y a point de Dieu, que Dieu, & Mahomet eſt ſon Apoſtre.* Ceux qui ont oſé y monter, & profaner ce ſacré Clocher de leur voix impie, ont été ſur l'heure même miraculeuſement châtiez, & la punition dont Dieu les a frappez, a été ſi rude, que d'autres n'ont pas eu la hardieſſe de l'entreprendre.

Vis-à-vis de ce Clocher, à l'Orient du Parvis, on monte par dix ou douze degrez dans une devote Chapelle dediée à la ſainte Vierge, en memoire des douleurs, qu'elle ſouffrit ſur le Calvaire, à la veuë de la Paſſion de ſon Fils. Cette Chapelle eſt du Calvaire meſme. Elle eſt petite, & n'a de longueur que quinze palmes, & onze de largeur. Elle eſt couverte d'un Dome fort élevé, où l'on voit encore quelques reſtes des images des Evangeliſtes. Il y avoit d'autres figures & d'autres ornemens faits à la Moſaïque avec de petites pierres, ou de petites pieces de verre quarrées & teintes de couleurs extrêmement vives. Elle eſt ouverte ſur le parvis par une grande feneſtre, qui lui donne un grand jour du coſté du Midy, & qui en donne auſſi à l'Egliſe du Calvaire par une autre petite feneſtre, qui eſt à l'oppoſite, & par laquelle on voit tout ce

Sanctuaire. Cette fenestre estoit autrefois la porte, par où l'on y faisoit entrer les Pelerins ; & l'on y exigeoit d'eux quelque droit, pour l'entretien des saints Lieux. Elle est à present murée à moitié, le reste qui fait la fenestre que je dis, est grillé de barreaux de fer. Mais cela n'empesche pas, qu'on ne découvre de-là le lieu où Nostre-Seigneur fut cloüé en Croix, & celuy où la Croix fut plantée, aprés qu'on l'y eut attaché. Quelques-uns disent, que cette sainte Chapelle est le lieu d'où la sainte Vierge avec une douleur infinie, voyoit souffrir le crucifiement à son cher Fils. Le Tableau qui est à l'Autel, en represente le mystere. Les Peres de l'Observance de saint François, qui possedent ce Sanctuaire, y disent tous les jours la Messe. J'ay eu la consolation de l'y dire souvent. Les Pelerins y entrent autant de fois qu'ils le souhaitent : & comme ils voyent de la tout le Calvaire, ils y adorent le Sauveur crucifié, unissans leurs cœurs à celuy de la sainte Vierge, & tous leurs desirs & leurs sentimens à ceux, que cette Reine des Martyrs conçeut, & exprima dans ce lieu de sa Passion & de celle du Sauveur du monde.

Saint Bonaventure dit, que lorsqu'elle y apperçeut Nostre-Seigneur estendu tout nud sur sa Croix, elle se trouva comme abysmée dans une mer de douleurs, qu'elle perdit presque le sentiment, & demeura pasmée & demi-morte. Elle a revelé à sainte Brigide, que quand elle entendit frapper & enfoncer le premier clou, ses yeux perdirent leur lumiere, que ses pieds & ses mains furent saisis d'un tremblement violent, que les forces luy manquant, qu'elle tomba évanoüie, & qu'elle ne revint de cet abatement, qu'aprés que le Fils de Dieu eut esté tout-à-fait attaché en Croix.

De Med. Vit. Chr. c. 79 & 80.

Il y a pourtant d'autres perſonnes, qui ont creu que cette Chapelle a eſté baſtie à l'honneur de ſainte Marie l'Egyptienne, qui fut convertie prés de-là, comme nous le rapporterons en ſon lieu. Les Grecs poſſedent le deſſous, & ils en ont fait auſſi un Oratoire, où ils diſent quelquefois la Meſſe.

Le reſte des baſtimens qui ſont à ce coſté Oriental du Parvis, eſt partagé à diverſes Nations. La porte la plus proche de la Chapelle du Calvaire de la ſainte Vierge, conduit dans une Egliſe des Coptes, où ils offrent tous les jours à Dieu le ſaint Sacrifice de la Meſſe. La porte d'aprés, eſt celle d'une Chapelle, où les Armeniens l'offrent tous les Vendredis. Enfin la porte qui ſuit, eſt celle, par où l'on monte au lieu du Sacrifice d'Abraham, & à une Egliſe, qu'on a deterrée depuis peu d'années, en oſtant de-là un amas de ruines & d'ordures qui la couvroient. On la nomme l'Egliſe des Apoſtres. Ce quartier appartenoit autrefois aux Abyſſins ; mais depuis que l'argent neceſſaire pour nourrir l'avarice Turqueſque leur a manqué, & qu'ils ont eſté contraints de ſe retirer, les Grecs s'en ſont emparez.

Le coſté Méridional du Parvis eſtoit autrefois orné de colonnes, dont on voit encore les baſes. Elles ſervoient apparemment à quelque beau Portique. On voit là une Moſquée, où Æumar, troiſiéme Calife ou Succeſſeur de Mahomet fit ſa priere, aprés s'eſtre rendu Maiſtre de Jeruſalem. Il témoigna au Patriarche Sophronius, qu'il ne l'avoit pas voulu faire dans l'Egliſe du S. Sepulcre, de peur que ceux qui viendroient aprés luy, ne priſſent delà occaſion de l'enlever aux Chreſtiens, & d'en faire une Moſquée. Il luy donna meſme des Lettres Patentes, par leſquelles il défen-

Hiſt. Arab. Sayd ebn Batrik.

doit d'en baſtir auſſi en ce lieu, où il avoit prié. Mais on n'a pas deferé à cette défenſe.

La porte de la grande Egliſe du S. Sepulcre eſt au fond du Parvis. Elle eſt haute, quarrée & à deux battans. Elle s'ouvre au milieu de l'aîle droite, ſous le travers de la croiſade de la voûte. Elle eſt toûjours fermée, & il y a un Officier du Grand Seigneur, qu'on appelle le *Metoüalli* ou *l'Intendant*, qui a charge de l'ouvrir & de la garder. Il en a les Clefs, & il les donne à une perſonne de condition, qui a le droit d'eſtre à l'ouverture. Et c'eſt un droit hereditaire, que le Calife Æumar accorda à cette famille, lorſqu'il conquit Jeruſalem. Cette ancienne & illuſtre maiſon s'appelle *Beyt Elaſoüad*, la maiſon du Noir. Elle a part à l'argent, que les Pelerins ſont obligez de donner pour avoir permiſſion d'entrer dans l'Egliſe. Ceux qui ne ſont pas de Jeruſalem donnent chacun par teſte cinq ou ſix écus, mais les Francs en payent ſeize. Quand on a payé une fois en cette maniere, on entre aprés ſans rien donner, toutes les fois qu'on ouvre la porte.

Cette porte a dans ſes deux battans deux ou trois trous garnis de fer, par où l'on parle aux Chreſtiens des diverſes Nations, qui ſont enfermez dans l'Egliſe, pour y celebrer l'Office divin, chacun dans leur diſtrict, & ſelon leur rite. C'eſt par-là auſſi qu'on leur apporte leurs vivres & leurs autres neceſſitez. Elle eſt ornée de cinq colonnes de marbre aſſez belles qui entourent un Pilier, qui la ſepare d'une autre porte de meſme forme, qui eſt à preſent murée. La Corniche qui regne ſur l'une & ſur l'autre, repreſente en petit relief quelques Myſteres de la Vie de Noſtre-Seigneur, & en particulier l'entrée triomphante qu'il fit en Je-

rusalem, le jour que nous appellons, *des Rameaux*.

On voit à un costé de la porte, par où l'on entre, une colonne qui est à main gauche, que le peuple des Schismatiques revere beaucoup. Ils montrent en bas une petite fente, qui semble noircie de fumée, d'où ils disent que le feu miraculeux sortit le Samedy-Saint, une fois que les Infidelles ne voulurent pas permettre aux Chrestiens de l'aller prendre dans le saint Sepulcre, gagnez qu'ils furent par un Juif, qui leur donna plus d'argent, qu'ils n'en auroient reçeu des Chrestiens; & que sorti de là, il s'alla placer à la veuë de tout le monde sur une colonne, qui est au bas de l'escalier, par où l'on monte à la Chapelle de Nostre-Dame du Calvaire. Ils ajoûtent, que depuis ce temps-là, il est défendu aux Juifs sous peine de la vie, de paroistre en ce Parvis. Il est vray qu'ils n'y paroissent point: mais je ne sçay si c'est pour cette raison, que les Schismatiques en rapportent. Il y a de l'apparence que cette pretenduë Histoire est un pur conte; car il n'en est fait mention dans aucun Auteur. Ce n'est pas pourtant que ce soit une chose impossible: & cela pourroit estre arrivé, lorsque Dieu faisoit encore le miracle d'envoyer du Ciel, ou de faire naistre du saint Sepulcre, le feu, qui allumoit de luy-mesme les Lampes le Samedy-Saint, tous les ans. Nous en parlerons en son lieu.

On fait voir encore en ce Parvis, par lequel on entre à l'Eglise, quelques places remarquables & venerables, par le Martyre que les Infidelles y ont fait souffrir à quelques Chrétiens,

CHAPITRE XIV.

Des dedans de l'Eglise du S. Sepulcre : Et premierement de la Pierre de l'Onction.

LA premiere chose qui se presente en entrant dans l'Eglise, est la *Pierre de l'Onction*. Ce nom luy a esté donné, parce que ce fut en cet endroit, que Joseph d'Arimathie apporta le corps de Nostre-Seigneur ayant acheté de Pilate la permission de le descendre de la Croix, & de l'ensevelir. Ce fut, dit Metaphraste, la sainte Vierge qui luy en inspira la pensée, & qui l'en pria. Nicodeme qui avoit eu honte de se declarer Disciple du Sauveur, lorsqu'il estoit dans le plus haut estat de sa gloire parmi les hommes, par le nombre & la grandeur de ses miracles, n'en eut point de le paroistre, lorsqu'il le vit traité de maudit & de seducteur ; & dans l'estat de la derniere ignominie. La vertu du sang de JESUS encore tout boüillant, alluma dans son cœur le feu d'une ardente charité, & en bannît ses premieres craintes. Il vint avec son cher Concitoyen Joseph, & apporta une composition de Myrrhe & d'Aloës, du poids de cent livres. Ils en oignirent tous deux le corps de JESUS-CHRIST aprés l'avoir bien lavé, puis ils l'enveloperent dans un Suaire fort propre & fort net.

15. Ag.

Les restes precieux qu'ils recueillirent du corps du Sauveur aprés l'avoir lavé, furent pour eux un grand Thresor ; ils les conserverent cherement, & les Fidelles qui les re-

ceurent, les garderent avec tout le ſoin & le reſpect poſſible. On dit que Baudoüin Roy de Jeruſalem en envoya en Flandre par les mains de l'Abbé de S. Bertin.

Ce ſacré lieu de l'onction du corps de Noſtre-Seigneur, eſt couvert d'une pierre de marbre blanc de la grandeur d'un homme de haute taille. Elle eſt entourée d'un baluſtre de fer élevé de terre environ d'un pied. On ſe courbe deſſus pour la baiſer. On l'arroſe d'eau-roſe ordinairement, & ceux qui reverent ce lieu, en memoire du corps de JESUS-CHRIST, qui y a eſté eſtendu mort & chargé de playes pour l'amour de nous, ſont touchez d'un ſentiment ſi tendre de devotion, que ſouvent ils la baignent auſſi de leurs larmes. Il y a huit ou neuf lampes d'argent, qui pendent & ſont allumées au deſſus de ce Sanctuaire, & une entr'autres que la Couronne de France a donnée. C'eſt l'unique, que l'Egliſe Romaine a permiſſion d'y entretenir, depuis que les Grecs luy ont enlevé ce ſaint Lieu. Les Fleurs de Lys qu'elle porte, la font reſpecter aux Schiſmatiques, & ils n'oſeroient entreprendre de la faire oſter, pour eſtre les maiſtres abſolus de ce ſaint Lieu. Quelques deſirs qu'ils en puiſſent avoir, pour ſe délivrer du reproche qu'elle ſemble leur faire de leur uſurpation, il faut qu'ils la ſouffrent.

Il y a de l'apparence, que c'eſtoit-là autrefois l'entrée du Jardin de Joſeph d'Arimathie, & qu'ayant deſcendu de la Croix le corps de Noſtre-Seigneur, il l'apporta là avec Nicodeme, & S. Jean pour l'y embaumer en repos, & ſans eſtre troublé de perſonne. La ſainte Vierge & les autres femmes devotes s'y trouverent, & mêlant leurs larmes avec les Onguents precieux de ces fidelles Diſciples, elles

en composerent un baume divin, qui servit aussi à l'onction de ce corps adorable, qui put bien estre separé de son Ame, mais qui ne le fut jamais de la Divinité, à laquelle il demeura toûjours substantiellement uni.

Monseigneur Estienne de Heden Patriarche des Maronites, homme de grande vertu & de rare capacité, m'a raconté que leurs Livres Ecclesiastiques rapportent, que Joseph & Nicodeme voyant Nostre-Seigneur en cet estat de mort, en furent presque scandalisez, & dirent en eux-mesmes, *Où est cette force de Dieu*? Et qu'au mesme instant il leur sembla voir, que ce sacré Corps leur sourit : Et ils entendirent les Anges qui chanterent le TRISAGION, *Sanctus Deus*, *Sanctus fortis*, *Sanctus immortalis*, *miserere nobis* : Qu'alors desavoüant la pensée qui s'estoit élevée dans leur esprit, & se prosternant humblement en terre, ils adorerent JESUS-CHRIST, & ajoûterent à la belle priere, que les Anges leur apprenoient, *Qui crucifixus es pro nobis*, *miserere nobis*. O vous, qui avez esté crucifié pour l'amour de nous, & qui tout mort que vous estes, estes Dieu fort & immortel, & trois fois Saint, ayez pitié de nous. Les Suriens, & à ce que je croy, les Armeniens tiennent cela pour vraye Histoire. Et ainsi ils pretendent que ce n'est point Pierre le Foullon, ny Severe, ces deux méchans heretiques Patriarches d'Antioche, qui en soient les Autheurs, comme l'écrit Nicephore, que les Theopascites, qui croyent la Divinité passible, peuvent en avoir abusé, pour appuyer leur folle erreur; mais qu'eux n'adressant cette Hymne qu'au Fils de Dieu, qui est mort pour nous comme homme, on ne doit point les en reprendre. Les Maronites, qui sont tous Catholiques, le

L. 18. c. 51.

chantent ainsi quelquefois, & selon les diverses circonstances ou occasions; tantost ils ajoustent : *Qui incarnatus es*, tantost *Qui natus es pro nobis*, & choses semblables, qui marquent la personne de JESUS-CHRIST, & la distinguent du Pere & du Saint-Esprit. Rome qui a veu, corrigé & approuvé leurs Livres, y a laissé cela en quelques endroits, comme ayant un bon sens, & opposé à celuy des anciens Heretiques, qui s'en servoient mal.

CHAPITRE XV.

Du Calvaire.

LE lieu du Calvaire où Nostre-Seigneur fut crucifié, est à main-droite entrant dans l'Eglise. On a taillé & ajusté cette colline, pour l'en faire une partie.

Ce qu'on y a basty, est en quarré, & divisé en trois estages. Le premier contient la Chapelle d'Adam, & un autre lieu qui est plus proche du Portail, & c'est le pied de la montagne. Le second est le venerable Sanctuaire, & l'endroit de la montagne où le Sauveur fut mis en Croix, & où il mourut. Le troisiéme où l'on va par hors de l'Eglise, est une Chapelle consacrée à la mémoire du Sacrifice d'Abraham. On donne à la Chapelle du premier étage le nom d'Adam, & l'on y montre l'endroit, où l'on veut que sa teste pour le moins ait esté enterrée. C'est un trou quarré, fermé de grilles de fer, qui est dans le rocher du Calvaire au lieu où il se fendit au temps de la Passion du Sauveur, & l'on voit là en effet la continuité de la fente, dans laquelle on tient par tradition, que coula le Sang de JESUS-CHRIST jusques

ſur le crane d'Adam, pour purifier noſtre nature dans la ſource de ſa corruption. Si cela eſt vray, comme la pluſpart des ſaints Peres l'enſeignent, c'eſt une choſe aſſez ſurprenante, que les Juifs l'ayent ignoré; ou s'ils ne l'ont pas ignoré, qu'ils ayent profané ce lieu par le ſupplice des criminels. Peut-eſtre qu'en les puniſſant-là, ils vouloient les joindre à leur chef : Adam eſtant le premier criminel du monde, le pere de tous les criminels & le premier qui pour ſon crime a eſté condamné à mort, dans toutes les formes de la plus haute & de la plus équitable Juſtice. Et peut-eſtre qu'ils croyent auſſi, que la Terre ayant eſté maudite à cauſe de ſon peché, celle où il ſe trouvoit enterré, le devoit eſtre plus qu'une autre; ou du moins qu'elle devoit eſtre le monument de cette grande malediction, & qu'on ne pouvoit pas choiſir un endroit plus propre, pour faire ſouffrir le dernier ſupplice à ceux qui eſtoient maudits dans la Loy de Dieu. Les Juifs meſmes ont pû l'ignorer, ou par la faute de leurs Peres, qui ne leur en ont rien dit, ou par la leur propre, ayant negligé ce lieu; les Chreſtiens peuvent l'avoir ſceu par la revelation de Dieu. Car enfin les Saints Peres ayant preſque tous d'un commun accord, tenu cette opinion, ils ne l'ont pas embraſſée ſans en avoir de bonnes raiſons.

Saint Baſile dit clairement qu'Adam ayant eſté chaſſé du Paradis terreſtre, il vint demeurer dans la Judée, qui par ſon admirable fertilité pouvoit adoucir la perte qu'il avoit faite.

In cap. 5. Iſa.

Le Livre de la Geneſe nous apprend, qu'il n'y avoit rien de plus ſemblable à ce premier lieu de delices, que les campagnes du Jourdain, principalement vers Sodome & Go-

Cap. 13.

morte, avant que Dieu les abiſmaſt. Et s'il eſt vray que Dieu crea Adam dans le champ Damaſcene prés de Hebron, ſans doute qu'eſtant banny du Paradis, il prefera ſon pays natal à tout autre.

Cornelius à Lapide & Salian ſoutiennent cette opinion; & ils font voir qu'Adam, au moins ſur la fin de ſa vie, eut ſa demeure en Jeruſalem, qu'il y mourut, & y fut enterré par Henoch. Ses deſcendans habiterent auſſi la Judée.

Si nous croyons meſme la tradition de quelques Auteurs Hebreux & Syriens, Noé avoit planté au lieu où eſt à preſent la Mer morte, les Cedres, dont il baſtit l'Arche; & quand il s'enferma dedans, il prit avec ſoy les os de noſtre premier Pere Adam, comme le rapporte ſaint Jacques Orrhoïta Maiſtre de S. Ephrem. Il les partagea à ſes trois enfans aprés le Deluge. Le Crane écheut à Sem, qui comme aîné, ayant eu en ſon partage la Judée la principale terre de ſes Peres, l'y apporta, & l'enterra dans cette grotte ſous le Calvaire.

Sayd ebn Batrik celebre Hiſtorien parmi les Grecs qui parlent Arabe, écrit qu'Adam mourut auprés du Paradis terreſtre, dont il avoit eſté banni, & qu'il ordonna à ſes enfans d'enterrer ſon corps dans une grotte nommée *des Threſors*, juſqu'au temps, qu'eux ou leurs deſcendans ſeroient obligez de ſortir de-là; qu'alors ils la priſſent avec eux, & l'allaſſent inhumer au milieu de la Terre, parce que c'eſtoit là, que luy & toute ſa poſterité devoient trouver le ſalut: que Noé pour obeïr à ces ordres, prit avec luy dans l'Arche les os de noſtre premier Pere, & les mit au milieu, avec l'Or, la Myrrhe & l'Encens, qu'il rencon-

tra dans ſon ſepulcre ; qu'aprés le Deluge, eſtant preſt de mourir, il commanda à Sem de porter ces os precieux au milieu du monde, avec Melchiſedech fils de Phaleg. Ce qu'il fit fort ſecretement à la faveur d'un Ange, qui le conduiſoit, & qui luy montra l'endroit où il devoit les mettre ; que cet endroit s'ouvrit pour recevoir ces os d'Adam, aprés quoi il ſe referma de luy-meſme de la maniere qu'il s'eſtoit ouvert ; que Sem laiſſa là Melchiſedech, pour y exercer les fonctions de ſon Sacerdoce, & qu'à ſon retour il fit accroire à ſes freres, qu'il eſtoit mort par le chemin. Je croy qu'en tout ce narré il y a plus de fable que de verité, & cet Auteur qui dans les choſes proches de ſon temps, & de ſon pays paroît aſſez recevable, ne l'eſt gueres en celles qui en ſont éloignées. Nos Arabes & nos Syriens ont un grand gouſt pour ces narrations admirables du temps paſſé, & ils ont peine à nous y voir un peu incredules.

A quelques pas de ce ſepulcre d'Adam, on en montre un autre attaché à la muraille, qui eſt au midy ; & l'on pretend que c'eſt celuy de Melchiſedech.

On trouve à l'entrée de la Chapelle deux autres Sepulcres de nos Roys Chrétiens, qui n'ont rien de grand, que les auguſtes cendres qu'ils renferment. Car c'eſt une ſimple pierre en forme de biere, élevée ſur quatre petites colonnes, ſur laquelle on a gravé leur Epitaphe. Celuy de l'illuſtre Godefroy de Boüillon eſt à la main-droite en entrant, & il porte ſon Eloge en ces quatre lignes.

Hic jacet inclytus Dux Godefridus
de Bullon qui totam iſtam terram
acquiſivit cultui Chriſtiano, cujus
anima regnet cum Chriſto. Amen.

ICY *giſt l'illuſtre* GODEFROY DE BULLON, *qui a acquis a la Religion Chreſtienne toute cette terre. Que ſon ame regne avec Jeſus-Chriſt. Ainſi ſoit-il.*

Celuy du Roy Baudoüin I. eſt à l'oppoſite. Son Epitaphe eſt conçeu & écrit en ces Vers, qui ont plus de bon ſens, & de majeſté, qu'ils n'ont de regularité & d'elegance.

Rex BALDUINUS, *Judas alter Machabaus,*
Spes Patria, vigor Eccleſia, virtus utriusque;
Quem formidabant, cui dona tributa ferebant
Cedar & Ægyptus, Dan & homicida Damaſcus.
Proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.

LE ROY BAUDOÜIN, *cet autre Judas Machabée, l'eſperance de ſa Patrie, la vigueur de l'Egliſe, & la force de l'une & de l'autre, que les Peuples de l'Arabie, de l'Egypte, de la Paleſtine, & de la ſanguinaire Damas redoutoient, & à qui ils venoient offrir leurs preſens & leurs tributs: Helas! ce grand Prince eſt renfermé dans ce petit Sepulcre.*

Le ſecond eſtage du Calvaire eſt la Chapelle du Crucifiement du Fils de Dieu, où l'on monte de plain-pied de la grande Egliſe par dix-neuf degrez. Elle a un gros pilier quarrê au milieu, qui la diviſe en deux, & ſoutient la voûte. Dans le coſté le plus proche de l'eſcalier, eſt lieu où la Croix fut plantée, & où Noſtre-Seigneur expira. Dans l'autre eſt celuy où il fut attaché en Croix. Tout le pavé eſt un riche ouvrage travaillé à la Moſaïque avec des pierres fort choiſies, de diverſes couleurs, & de differentes eſpeces. On voit encore ſur les murailles & à la voute des reſtes d'Images plus precieuſes, que belles. La plûpart repreſentent les Patriarches & les Pro-

phetes, qui ont figuré ou prédit le myſtere de la Paſſion du Fils de Dieu, chacun avéc leurs écriteaux, qui ſont preſque tous en Langue Latine, & qui contiennent des Sentences tirées de l'ancien Teſtament. Ces Images ne paroiſſent gueres, tant à cauſe de l'obſcurité du lieu, qu'à cauſe de la fumée des Lampes & des Cierges, qui les a noircies, & de l'injure du temps, qui à la longue détruit toutes choſes. Ce n'eſt pas qu'elles ayent une antiquité extraordinaire; car elles ne ſemblent pas avoir plus de cinq cens ans, ayant eſté faites du temps, que nos Princes François eſtoient Roys de Jèruſalem, comme ces Inſcriptions Latines le font aſſez voir.

On entre d'abord dans cette premiere partie de ce Sanctuaire, où j'ay dit que la Croix de Noſtre-Seigneur fut dreſſée, & où il mourut. L'endroit où elle fut miſe, eſt élevé d'environ deux pieds du reſte de la Chapelle: il eſt couvert de grandes pierres de marbre gris blanc & ondé. Au milieu eſt le trou, où fut planté cet Arbre-de-Vie, qui eſt tout-enſemble celuy de la Science du bien & du mal; puiſqu'il nous fait connoiſtre la malice incomprehenſible du peché, qui n'a pû eſtre expié, que par la mort d'un Homme-Dieu, & le prix infini de la Grace, qui a couſté une vie Divine.

Ce trou eſt reveſtu de lames d'argent, ſur leſquelles paroiſſent en petit relief, le myſtere de la mort du Sauveur en Croix, celuy de ſa Rèſurrection, & d'autres encore, avec divers ornemens. C'eſt l'ouvrage & apparemment le preſent d'un Religieux & Preſtre Grec Iberien, nommé *Sila*, qui le fit, ou le fit faire l'année 1560. comme on le lit dans l'Inſcription Grecque qui eſt à l'entour,

μνήσθητι κύριε τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ παπᾶ Σιλω ἱερομοναχοῦ Ἰβήρου ἐτελειώθη αφξ κυ. Le Present n'eſt pas fort riche, mais c'eſt un preſent bien placé. Il ne remplit pas tout le trou, mais il borde ſeulement la partie d'en-haut, & laiſſe à découvert celle d'en-bas pour la conſolation des Fidelles, qui y mettent la main, & y beniſſent leurs Medailles & leurs Chapelets. Ils y enfoncent auſſi la teſte, autant qu'ils le peuvent. Vous voyez-la les pauvres Chreſtiens, dont la plûpart ſont eſtrangers, & venus de bien-loin, s'approcher de ce lieu en foule, mais ſans deſordre, nuds pieds & nuds teſte, les larmes aux yeux, frappant leur poitrine, ſe proſterner ſur ce ſacré lieu, le baiſer, & le rebaiſer en cent manieres, de la bouche, du front, du menton, des jouës, du haut de la teſte, & demander à Dieu miſericorde, chacun en leur langue.

O quel lieu que ce lieu! où le Fils de Dieu pendu en Croix pour l'amour des pecheurs ſes ennemis, a répandu des torrens de ſang & de graces, afin de ſe les rendre amis & de les ſauver : où il a offert ce Sacrifice ſeul digne de Dieu, & capable de l'appaiſer : où en mourant par un effet du plus grand & du plus execrable peché, qu'on puiſſe commettre, il a vaincu la mort, & le peché ; & où en recevant des hommes tout ce qu'on peut en recevoir de mal, il leur a merité, & donné tout ce que les hommes peuvent ſouhaiter & avoir de bien! Que c'eſt une choſe conſolante, quand on eſt là, d'embraſſer en eſprit la Croix du Sauveur, cet Autel qui eſt le trône de la Grace & l'azyle ſacré, où tous les criminels ſont en aſſeurance, & deviennent innocens! Qu'il eſt doux de recevoir ſur ſoy tout le Deluge du ſang adorable, d'y

abiſmer ſes pechez, & d'en recevoir la double teinture, je veux dire *le blanc de la pureté, & le rouge ardent de la charité* ! Quelle grace de pouvoir prendre à pleines mains ce ſang divin qui pouſſa de tous les endroits de cette terre ſacrée une voix plus haute, plus penetrante, & plus efficace, que celle d'Abel ; une voix qui étouffe toutes les vengeances de Dieu, & qui nous attire infailliblement ſes miſericordes ! Quels tranſports de ſe repreſenter là le Fils de Dieu dans l'eſtat pitoyable, où ſon Amour l'avoit mis ; d'y voir toutes les beautés de ſon viſage éclypſées, ſes yeux mourans, ſes joües abbatuës, ſon nés affilé, ſa bouche ouverte & pleine de ſang, ſes coſtes & ſes os diſloquez, ſes mains & ſes pieds percez de gros clous, ſa peau déchirée, toute ſa chair ouverte de mille playes ! Encore une fois, quelle faveur de pouvoir faire parler pour nous tout cela à Dieu, au lieu meſme, où toutes ſes grandes miſericordes ſe ſont executées !

Apoc. 7.
Cant. 5.

Mais revenons à la deſcription de ce terrible & tout aimable Sanctuaire. A deux pieds à peu prés du ſacré trou, où l'on planta la Croix, on a élevé un Crucifix, dont le bois eſt enrichi d'un ouvrage de nacre de Perles, & l'on a mis à ſes coſtés, ſelon la coutume, les Images de la ſainte Vierge & de ſaint Jean. Elles ſont de plate figure ; les Grecs qui ſont les gardiens de cet auguſte Lieu, n'uſant gueres de celles qui ſont en boſſe. Devant ce Crucifix & ces Images, il y a un grand rang de Lampes, dont pluſieurs ſont continuellement allumées. Tout cela eſt dans un enfoncement couvert d'une voute aſſez baſſe.

A chacun des coſtés, il y a un Autel, qu'on pretend eſtre à l'endroit, où les Croix des Lar-

rons furent mises. Car Nostre-Seigneur fut pendu au milieu d'eux comme s'il eust esté le plus criminel.

Ioan. 19. *Marc. 15.* Saint Jean & saint Marc pour nous faire voir l'humiliation épouventable du Fils de Dieu, ont cru en devoir faire une remarque particuliere dans l'Evangile. *Crucifixerunt eum, & cum eo alios duos, hinc & hinc, medium autem Jesum.*

Cet opprobre fut bien sensible au Sauveur des Ames ; mais les injures, que luy disoient ces deux scelerats compagnons de sa peine, le luy furent infiniment davantage. Il n'y avoit rien qui le fit paroistre plus abominable, que de voir, qu'il l'estoit mesme à ces personnes infames & maudites.

Ils ne persisterent pas tous deux dans leur malice. Le Larron qui estoit à la droite du Fils de Dieu reconnut sa faute, & fit ce qu'il put, pour convaincre son compagnon de la sienne. J'ay dit que c'estoit celuy qui estoit à la droite de Nostre-Seigneur qui fut converti. Car bien que l'Ecriture ne le dise point, la Tradition de l'Eglise ne nous permet pas d'en juger autrement : Et celuy que nous nommons le *Bon-Larron*, est nommé dans l'Orient *Lousf elyemin*, le Larron de la droite.

Le sentiment qu'on a communément de la cause de sa conversion est, que la patience plus qu'heroïque de JESUS-CHRIST, au milieu de tant de douleurs, & de si cruelles attaques qu'il enduroit, & le zele avec lequel il pria pour ses ennemis luy persuaderent non-seulement son innocence, mais encore sa divivinité.

S. Vincent Ferrier dit, que l'ombre du corps du Sauveur venant à tomber sur le sien y porta

la lumiere qui guerît son aveuglement, & fit naistre en son cœur le sacré feu de la charité.

Pierre de Damien attribuë son admirable changement à la priere, que la sainte Vierge fut inspirée de faire pour luy. *Tunc Latro convertebatur, cum Maria pro illo deprecabatur.* Le Larron se convertissoit, lorsque Marie demandoit pour luy cette grace.

L'autre brigand fut constant jusqu'à la mort dans sa malice, & le Rocher qui se fendit devant luy, & à ses pieds, luy reprocha en vain la dureté de son méchant cœur. Cette fente se voit encore; elle est grande, & infiniment profonde. On tient que le sang du Fils de Dieu coula dedans, & qu'il penetra jusqu'au Crane de nostre premier Pere Adam, comme nous avons dit cy-dessus.

Ce ne fut pas cette seule montagne qui se fendit. Les pierres se rompirent ailleurs en divers endroits de la Ville, qui fut ébranlée d'un tremblement de terre effroyable. On dit qu'on voit à Rome dans saint Jean de Latran une Colonne du Palais de Pilate, qui fut fenduë de haut en bas, en deux parties presque égales. Et pendant que les marbres & les rochers s'attendrissoient, ou se brisoient de la sorte à la mort du Fils de Dieu, les cœurs des Juifs demeurerent durs; & les nostres le demeurent encore!

A cinq ou six pas du lieu où Nostre-Seigneur estoit élevé sur la Croix, dans le bas de la Chapelle, vers l'Arcade qui regarde dans l'Eglise sur la pierre de l'Onction est l'endroit où se tenoit la Vierge avec saint Jean. Nostre Sauveur, qui au rapport de saint Jean Damascene conforme à la Tradition, avoit le visage tourné à l'Occident, voyoit devant soy cette chere mere. Il la recommanda à saint

Lib. 4 Orth. fid. c. 19. Dominus cum in Cruce penderet ad Occasũ prospiciebat

Jean, & il nous recommanda tous à Elle dans la personne de ce Disciple ; & par l'efficace de sa toute-puissante parole, il nous fit estre vrayment ses enfans.

Ce fut là en effet qu'Elle nous enfanta, par cette cooperation ineffable de ses souffrances & de ses vertus avec celles de son Fils, comme l'expliquent les Theologiens & les Peres ; & qu'Elle ressentit toutes les douleurs de l'enfantement, dont elle avoit esté exempte, en mettant au monde son premier-né. *Elles furent si fortes, & si tuantes*, dit S. Bernardin de Sienne, *que si elles estoient partagées & distribuées partie par partie à chacune des creatures, elles seroient capables de leur briser le cœur & de les faire mourir.* Au moins saint Anselme ne fait point de difficulté d'asseurer, qu'elles furent plus grandes, que toutes celles des Martyrs.

Lib. de Excell. Virg. c. 5.

Elle en ressentit particulierement l'effort, lorsque le Sauveur poussa le haut cry avec lequel il expira. Saint Bonaventure dit, qu'alors elle se pasma : & que le mesme luy arriva, lorsqu'on perça le sacré costé de JESUS avec une lance. Elle tomba, *dit-il*, demy-morte entre les mains de la Magdeleine. *Tunc mater semi-mortua cecidit inter brachia Magdalenæ.* Cette Sainte d'abord qui regardoit de loin le Sauveur avec les autres femmes devotes, comme le disent saint Matthieu & S. Marc, estoit venuë là pour joindre sa bonne Maistresse la mere de son bien-aimé, & elle s'estoit mise avec elle proche de la Croix, comme le dit S. Jean dans son Evangile.

Cap. 79. & 80.

Les cheutes & les pâmoisons de la Vierge n'estoient pour l'ordinaire que d'un moment ; l'esprit relevoit aussi-tost le corps, & la Grace moderoit avec tant d'empire & de condui-

re tous les mouvemens naturels, qu'Elle ne perdit jamais le moindre point de modeſtie, de gravité & de conſtance. Au contraire jamais ſon Ame ne donna plus d'illuſtres marques de grandeur & de force. Ce fut-là, où cette bonne Mere en faiſant naiſtre en ſa maniere les Chreſtiens ſes enfans à la vie de la Grace, leur donna un exemple incomparable de la generoſité, & de la fermeté, avec laquelle ils doivent ſouffrir les accidens les plus fâcheux.

Cet endroit où ſe tenoit la ſainte Vierge avec ſaint Jean & ſainte Marie Magdeleine, eſt marqué d'une pierre de marbre blanc de figure ronde. Il y a de coſté & d'autres certains ornemens dont on a embelli ce riche pavé. Dans l'un de ces endroits, les pierres de diverſes couleurs ſont arrangées de telle façon, qu'elles ſemblent former des branches de Palmier : Ce qui a donné occaſion à quelques-uns de s'imaginer, qu'on a fait cela à deſſein, & qu'on a voulu faire remarquer ce lieu, comme celuy où l'on attacha en Croix le Bon Larron, qui merita par la glorieuſe confeſſion qu'il fit de l'innocence & de la royauté du Sauveur, la Palme du martyre, ſelon que diſent quelques ſaints Peres, ou du moins celle de la Gloire, comme Noſtre-Seigneur meſme l'aſſeure dans l'Evangile.

De l'autre coſté la diſpoſition, l'ordre & la couleur des pierres ſont paroiſtre comme des Demons, pour marquer, dit-on, que ce fut-là, où le mauvais Larron fut couché, & attaché ſur ſa Croix, devant qu'Elle fût elevée, & miſe à l'endroit, dont nous avons parlé cy-deſſus.

Il y a auprés de là une Arcade, d'où l'on voit l'entrée de l'Egliſe, la pierre de l'Onction,

& presque tout l'espace de l'aîle droite de ce sacré Temple. C'estoit apparemment de ce lieu-là, qu'en certains jours de l'année, on montroit la vraye Croix au peuple, & particulierement le jour de la Feste de l'Exaltation.

Sainte Marie Egyptienne alloit pour la voir, & pour l'adorer, lorsqu'elle fut arrestée à la porte de l'Eglise par une main invisible, & par le poids horrible de ses épouvantables pechez, sans pouvoir avancer un pas, quelque effort qu'elle fist. Elle reconnut alors la cause de la peine où elle se trouvoit, & jettant les yeux sur une Image de la Vierge, qui estoit peinte sur la muraille, (& qui est celle à ce que quelques-uns disent, qu'on y voit encore aujourd'huy demy-effacée, entre les deux Arcades du Calvaire, qu'on a à main-droite en entrant dans l'Eglise,) elle implora l'assistance de cette Mere de misericorde, & promit de faire une penitence proportionnée à ses crimes. Elle fut exaucée; elle vit & adora la Croix, & comme elle repassoit devant cette Image, & qu'elle remercioit la sainte Vierge, elle entendit qu'elle luy parloit par cette peinture, & luy conseilloit de passer le Jourdain pour conserver dans la Solitude, la Grace qu'elle avoit si long-temps perduë dans le monde.

Il y a une autre Arcade, qui regarde le Chœur de l'Eglise. Elle est à present fermée de planches. Les Grecs qui demeurent dans l'Eglise, pour y celebrer le divin Office, ont pratiqué-là des Chambres & d'autres lieux à leur usage.

De cette premiere partie de la Chapelle du Calvaire, on passe à l'autre. C'est l'endroit, où l'on dit que Nostre-Seigneur fut dépoüil-

lé de ses habits, & renversé nud sur la Croix, à laquelle on l'attacha par les pieds & par les mains, les luy perçant avec des gros clous.

La sainte Vierge a revelé à sa favorite la Bien-heureuse Brigitte, que le Sauveur se dépoüilla luy-mesme de ses habits, pour obeïr à ses bourreaux, qui le luy commanderent; qu'il fut traitté de ces inhumains avec toute la rigueur possible; qu'il y en eust un, qui ayant moins de dureté que les autres, luy donna un morceau de drap pour couvrir sa nudité; qu'ils luy percerent d'abord la main droite, & que la gauche n'arrivant pas au trou, qu'ils avoient preparé à l'autre branche de la Croix, ils la luy tirerent avec des cordes; ce qu'ils firent aussi à l'égard des pieds, luy disloquant impitoyablement les os; & luy tendant violemment les nerfs, & les veines avec une extrême & inexplicable douleur; qu'ensuite ils luy renfoncerent dans la teste sa sanglante Couronne d'Epines, où elle ouvrit de tous costez des ruisseaux de sang, qui coulerent dans ses yeux, dans ses oreilles & sur son visage; que sa barbe en fut toute teinte, & qu'on ne voyoit sur luy que du sang. Son Amour pour nous le poussoit dehors avec plus de force, que les clous & les épines ne l'en tiroient.

Revel. l. 1. c. 10. & l. 4. c. 70.

Le sentiment de S. Cyrille, de S. Leon, de S. Jerôme, & de quelques autres Docteurs, est que Nostre-Seigneur fut étendu de cette maniere sur la Croix renversée à terre, & il est conforme à la Tradition. Les autres, comme S. Gregoire de Nazianze, & S. Bonaventure, disent que la Croix fut premierement plantée, & bien arrestée dans le trou qu'on luy avoit creusé sur le roc du Calvaire, & qu'on se

De Chr. pass. l. Med. vit. Christi c. 78.

ſervit d'échelles, pour y élever & y attacher le Sauveur.

Revel. l. 7. c. 15. Sainte Brigitte ſemble favoriſer leur opinion, excepté qu'au lieu d'échelles, elle dit qu'on dreſſa un échafaut juſqu'à la hauteur, que les pieds de Noſtre-Seigneur furent cloüés. Ainſi on luy fit d'abord eſtendre la main droite, & puis la gauche, de la maniere que je l'ay decrit.

L'autorité de cette Sainte, dont les Revelations, aprés l'approbation que l'Egliſe leur a donnée, peuvent paſſer pour un Commentaire des quatre Evangeliſtes, qui doit eſtre beaucoup reſpecté, me feroit quitter la Tradition commune, ſi l'on ne pouvoit trouver quelque voye d'accord. Mais on le peut ; Et il eſt croyable, que les bourreaux firent d'abord dépoüiller Noſtre-Seigneur dans cette ſeconde partie de la Chapelle du Calvaire, qu'ils prirent ſa meſure ſur la Croix, pour y preparer les trous, & qu'ils avoient meſme deſſein de l'y cloüer-là : mais qu'ayant veu la difficulté de le tranſporter avec ſa Croix & de la poſer ainſi dans ſon trou, ils firent ce que rapporte ſainte Brigitte, l'ayant trouvé plus commode pour eux, & gueres moins douloureux pour Noſtre-Seigneur. Il y a de l'apparence qu'ils ſe ſervirent auſſi d'échelles pour faire tout avec plus de facilité.

Au reſte ce lieu où Noſtre-Seigneur fut étendu d'abord ſur la Croix, eſt couvert d'un pavé à la Moſaïque, tres-riche, & tres-delicatement travaillé. Les pierres de prix, & de diverſes couleurs y forment dans leur arrangement des figures fort agréables à la veuë. Il eſt de ſi grande veneration, que le peuple ne ſe contente pas de le baiſer & rebaiſer : Vous y

voyez

voyez à foule hommes, femmes, & enfans, s'y rouler de tout leur long, d'un bout à l'autre, & de tous costez, comme pour en recueillir les benedictions, & s'en revestir.

Il y a un Autel au bout, sur lequel les Grecs celebrent quelquefois la sainte Messe, depuis qu'ils ont envahi ce Sanctuaire, & l'ont enlevé aux Peres de la Terre-Sainte.

Ils ne permettent à aucun Chrestien d'une autre Nation que la leur, de la dire là ; soit de peur qu'on en usurpe le droit sur eux, soit parce que par un orgueil insupportable, ils estiment qu'il n'y a qu'eux veritablement d'Orthodoxes.

Je ne parle point ici du troisiéme étage, où est la Chapelle du Sacrifice d'Abraham, parce qu'on ne la visite point dans l'Eglise. On n'y a entrée que par dehors, & il est plus à propos d'en differer la description.

Le Calvaire a eu divers noms. Abraham l'appella d'un nom qui signifie, *le Seigneur voit* ; parce que ce fut là qu'il éprouva son obëissance & sa foy. On luy donna ensuite un nom qui vouloit dire : *Le Seigneur verra*, parce que c'estoit là qu'il devoit voir l'immolation du vray Isaac, & le Sacrifice seul digne de luy, seul capable de reconnoistre & de signifier le Domaine souverain qu'il a, & seul capable d'expier en rigueur de justice, le peché des hommes : & parce encore, que c'estoit-là que JESUS-CHRIST devoit acquerir par sa mort, & voir une longue & éternelle posterité, selon que l'a prophetisé Isaie : *Si posuerit pro peccato animam suam videbit semen longævum*. C'est pour ces mesmes raisons, que cette Montagne fut aussi appellée *Moria*, la Montagne de Vision. Jeremie la nomme *Goata*, les autres *Golgota*. Nous l'appellons

Gen. 22.

Cap. 53.

Cap. 31.

ordinairement *le Calvaire*, soit à cause que le Crane d'Adam y est enterré, soit à cause qu'étant le lieu destiné au supplice des criminels, on y voyoit plusieurs Cranes de ceux, qu'on y avoit executez. Enfin il fut nommé quelque temps *Mons Venerarius*, le Mont de Venus, parce que l'Empereur Hadrian fit élever à l'endroit du crucifiement du Sauveur l'Idole de cette Déesse profane & impure, pour abolir la memoire de la Croix, & pour empescher les Chrestiens d'aller rendre à Dieu leurs adorations dans cet auguste sanctuaire.

CHAPITRE XVI.

Du saint Sepulcre.

APrés estre descendu du Calvaire, lorsqu'on va visiter l'adorable Sepulcre du Sauveur du monde, l'on a à main-droite les murailles du Chœur de l'Eglise, & à gauche la sainte Pierre de l'Onction.

Il y a contre ces murailles quatre sepulcres de nos Princes François, dont les ennemis de l'Eglise Romaine ont enlevé quelques pieces. Je croy qu'ils ne prennent pas plaisir d'avoir toûjours devant les yeux ces illustres monumens de la pieté & de la gloire de ceux, dont ils combattent la Religion & la Foy.

A quelques pas de-là, vers l'endroit où l'on monte d'un costé à l'appartement des Armeniens, & où l'on tourne de l'autre pour aller au saint Sepulcre; On montre le lieu où les femmes devotes s'estoient mises, pour considerer de loin le triste spectacle de leur aimable Jesus en Croix. Il y a au dessus trois lampes

allumées en memoire des trois *Maries*, qui eſtoient les plus conſiderables de la troupe ; à ſçavoir Marie Madeleine, Marie Salomé femme de Zebedée & mere de ſaint Jacques le Majeur & de S. Jean l'Evangeliſte, & Marie femme de Cleophas ou Alphée, frere de ſaint Joſeph & Mere de ſaint Jacques le Mineur, qui pour cela eſt appellé le Frere de Noſtre Seigneur.

En détournant de là à main droite, on apperçoit ce Sepulcre vrayement glorieux, non tant pour avoir enfermé la plus ſacrée & la plus precieuſe Relique du monde, que pour avoir eſté le trône le plus illuſtre, qu'ayent jamais eu la Mort & la Vie.

La Mort y a vû à ſes pieds un Dieu immortel privé de la Vie : mais la Vie a vû cette meſme Mort confuſe & détruite par ſoy-même dans la plus grande de ſes victoires. Elle y eſt devenuë Mere de la vie ; mais d'une vie éternelle, qui en naiſſant d'elle, lui a fait perdre l'eſtre & le nom de Mort. C'eſt là que la Mort penſant avoir enlevé la vie à celuy qui nous fait tous vivre, nous l'a donnée à tous, ſans pouvoir plus jamais nous l'oſter. C'eſt à la veuë de ce Sepulcre, que S. Paul veut que nous inſultions à la Mort. *Ubi eſt Mors victoria tua ? ubi eſt Mors ſtimulus tuus ?* O Mort où eſt ta victoire, où eſt, ô Mort, ton aiguillon ? Toutes tes tenebres ſont diſſipées par la clarté du corps adorable de JESUS, plus éclatante que celle de mille Soleils ; rien n'eſt capable de l'éclypſer. Tous tes traits ne peuvent bleſſer ce Corps ſemblable à l'Eſprit. Il n'y a plus de chaiſnes qui ſoient capables de l'arreſter ; il eſt par tout libre ; tout lui cede, rien ne luy reſiſte. Ce Sepulcre qui te faiſoit regner, t'a détruite & aneantie.

Ce sacré monument est sous un grand Dôme fait en figure de couronne, qui se retrécit par en haut. Il est formé de cent trente une solives de Cedre longues de soixante palmes, fort droites, disposées en rond, qui s'approchant par leur bout le plus élevé, font là un grand cercle de trente palmes de diametre. C'est par là que l'Eglise a presque tout son jour. Rien ne le couvre ; & ceux qui l'ont dressé de cette maniere, ont voulu faire plaisir au Ciel, en lui rendant toûjours visible, ce qui est de plus saint & de plus auguste sur la Terre. On l'a seulement garni de filets d'archal, pour empescher les Oiseaux d'entrer.

Je ne sçay si ce Dôme est le même dont parle le Patriarche d'Alexandrie Eutychius, que nos Arabes nomment *Sáyd ebn Batrik*. Il dit dans son Histoire, que du temps du Calife *Mamoüa*, appellé autrement *Abd allah*, il fut reparé par Thomas Patriarche de Jerusalem, qui trouva occasion de le faire, sans en estre empesché.

Une extrême famine ayant obligé les Mahometans de sortir de la sainte Ville, il crut qu'il devoit se servir de ce temps favorable à son dessein. Il alla luy-mesme en l'Isle de Cypre, choisir cinquante beaux arbres, tant Cedres, que Pins, & un riche homme d'Egypte, nommé *Bekam*, lui fournit tout l'argent dont il eut besoin pour cette entreprise.

Il fit mettre petit à petit avec le moins d'éclat qu'il put jusqu'à quarante soliveaux, au nom des Quarante Martyrs, qu'il crut avoir vû en songe soutenir cet ouvrage. Il fit couvrir ce Dôme de plomb : mais il fut enfin accusé devant le Calife, qui le fit battre & emprisonner. Ses adversaires l'accusoient d'avoir agrandi l'Eglise ; & il n'échappa de leurs

mains, que par le moyen, que luy en fournit un Docteur Mahometan ; mais moyennant mille écus d'or qu'il demanda, & qu'il reçût de ce Prelat, avec une promesse, que ses descendans recevroient aussi de l'Eglise la même distribution que les Prêtres & les Diacres.

Mais pour revenir au Dôme qui est aujourd'hui, sans en rechercher davantage l'auteur & le restaurateur, il est posé sur une muraille ronde, qui étoit autrefois enrichie des Images des Prophetes, des Apôtres, & d'autres semblables faites de petites pierres de couleurs differentes, rapportées & arrangées à la Mosaïque, dont on voit encore des restes. Cette muraille est soutenuë de belles Arcades ; & ces Arcades sont appuyées sur des Colonnes de marbre & des Pilastres qui en sont encroutez. Ces Colonnes & ces Pilastres disposés en rond, sont au nombre de vingt, & forment une grande place ronde, d'environ vingt six pieds de diametre, qui est toute pavée de marbre, & au milieu de laquelle est le saint Sepulcre. Elles sont jointes les unes aux autres en Arcades, & elles soutiennent la voute d'une galerie, qui regne autour de cette place. Cette galerie basse en a une autre au dessus d'elle. L'une & l'autre est partagée aux diverses Nations Chrétiennes, qui font l'Office divin dans cette Eglise.

Celle d'enhaut est presque toute aux Chrétiens du Rite Romain.

Les Armeniens en ont quelques Arcades du côté du Midy, qu'ils obtinrent de nos Religieux en un certain temps, qu'ils voulurent, ou firent semblant de vouloir être Catholiques.

Dans celle d'en bas, de ce même côté du

Midy étoient les Abissins ; & on voit dans leur appartement le lieu, d'où sainte Marie Madeleine, & Marie mere de Joseph & de S. Jacques le Mineur, obsservoient l'endroit de la Sepulture de Nôtre-Seigneur, lorsqu'on l'y portoit.

Au premier voyage que je fis en Jerusalem l'année 1668. il y avoit encore là un pauvre Abissin, qui conservoit à sa Nation ce Santuaire. Mais étant mort, & sa Nation se trouvant trop pauvre pour fournir aux contributions que le Turc exige, elle l'a abandonné, & les Grecs s'en sont emparez, en payant pour eux.

Ces Abissins étoient autrefois considerables en Jerusalem. Ils étoient les seuls de tous les Chrétiens d'Orient, qui avoient le droit d'entrer dans le saint Sepulcre le Samedy-Saint, & en apportoient ce feu pretendu miraculeux, que les Grecs & les autres Orientaux venoient recevoir de leurs mains.

Un Prêtre Copte racontoit à un de mes amis, qu'au temps qu'il étoit jeune, il leur en avoit veu faire la ceremonie. Autrefois aussi ils entretenoient, jour & nuit, devant le Sepulcre une lampe, où au lieu d'huile, ils ne mettoient que du Baume.

Les Suriens ont leur petite demeure ensuite, où il n'y a rien de memorable que deux Sepulcres, qu'on dit être de Joseph d'Arimathie & de Nicodeme ; ces deux illustres Amis ayant souhaité d'être mis aprés leur mort, prés de celuy du Sauveur du monde : ny l'un, ny l'autre pourtant n'en eut le bonheur ; mais ils en eurent un plus grand : car les Juifs ayant soulevé une furieuse persecution contre les Chrétiens, ils se saisirent de Joseph d'Arimathie, de S. Lazare, de saint

Maximin, de Celidoine ce fameux aveugle né de l'Evangile; de sainte Marie Madeleine, de sainte Marthe & de leur Servante sainte Marcelle ; ils les mirent tous dans un vaisseau sans voiles au milieu de la mer. Mais le vent de la Providence leur fut favorable, & les fit heureusement arriver à Marseille, au sentiment du sçavant Cardinal Baronius, d'où saint Joseph d'Arimathie passa en Angleterre pour y planter la Foy Chrétienne.

Nicodeme fut enterré aux pieds de S. Etienne, à quelques lieuës de Jerusalem par Gamaliel son oncle paternel, ayant souffert une mort douloureuse, des coups qu'il reçeut des Juifs, en vengeance de ce qu'il s'étoit fait baptiser par saint Pierre & S. Jean.

Eustratius Prêtre de Constantinople le rapporte ainsi du Narré de Lucien Prêtre de la mesme Ville, & il ajoûte que Gamaliel découvrant, dans l'apparition qu'il fit à ce Lucien, le corps de S. Estienne, il luy dit qu'il trouveroit avec ce saint corps celuy de Nicodeme, & le sien avec celuy de son fils Abibe.

Les Suriens à cause de leur pauvreté n'entretiennent plus là de Prêtres pour y faire l'Office divin ; ils se contentent d'y venir, lorsqu'on ouvre l'Eglise à tous les Chrétiens, & alors ils y font leurs Prieres selon leur Rite.

Les Coptes ont aussi là leur demeure, & ils y ont encore un Prêtre, qui y prie seul, allume les Lampes, & va faire en son temps les Encensemens ordinaires, dans les Sanctuaires de ce saint Temple. Il subsiste là plus par la charité des Peres de la Terre-Sainte, que par les aumônes de sa Nation, qui est fort pauvre. L'Evêque, quand il y en a un, & les autres

Preſtres viennent ſe joindre à luy les jours, qu'on donne entrée à tout le monde dans l'Egliſe, & ils celebrent l'Office divin à leur mode.

Qu'il faiſoit beau voir autrefois toutes ces Nations differentes compoſer divers Chœurs, & chanter chacune en leur langue les loüanges de Dieu à l'entour du ſaint Sepulcre, lorſqu'elles étoient unies de ſentiment & d'affection. Depuis que le Diable les a ſeparées par l'hereſie & par le ſchiſme, elles ſemblent avoir perdu leur zele & leur devotion. Il n'y a que l'Egliſe Romaine, qui faſſe voir en ce ſaint Lieu, la pieté qui y doit paroiſtre.

Les Peres de l'Obſervance de ſaint François y celebrent l'Office divin nuit & jour, avec tant de ferveur, de modeſtie & de majeſté ; ils ſont ſi aſſidus à l'Oraiſon, & à la viſite des Sanctuaires, qu'ils font aiſément remarquer, que c'eſt dans l'Egliſe Romaine, que ſe trouve & que regne l'eſprit de Dieu.

Ces Peres ont un appartement aſſez grand, & le plus commode de tous ceux qui ſont en ce ſacré lieu. Ils y ont un Refectoire pour eux & pour les Pelerins, de petits Magazins, des Chambres en aſſez bon nombre, & la meilleure partie de cette Galerie d'en haut, dont j'ay fait mention cy-deſſus.

l. 3. part. 14. c. 8. Devant que de m'éloigner du ſaint Sepulcre, je ne puis omettre une choſe memorable que Sanut rapporte. Il dit, qu'il y avoit une Colonne prés de ce ſaint Monument, ſur laquelle l'Image de S. Pantaleon étoit peinte, & qu'un Infidelle ayant porté les mains deſſus avec inſolence pour luy gaſter les yeux, les ſiens ſortirent de ſa teſte & tomberent à terre. Le temps a effacé cette Image, & elle ne ſe voit plus.

Les Grecs qui ont la plûpart de ces ſacrez Lieux, y ſont auſſi logez fort au large & commodement, à l'entour du Chœur de l'Egliſe, qui leur appartient. C'eſt un Chœur fort vaſte. Il a ſa grande Porte vers le S. Sepulcre. Il eſt tout entouré de Chaires de menuiſerie pour les Religieux & les Preſtres.

Le Siege Patriarchal eſt au haut du coſté que nous appellons de l'Epiſtre. Il y en a un autre beaucoup moindre du coſté oppoſé, où je croi que ſe met l'Archevêque, ou le Vicaire general, qui preſide dans l'abſence du Patriarche.

L'Autel eſt ſeparé & caché à la maniere des Grecs par une grande cloiſon dorée, & ornée de diverſes peintures; & vous voyez-là comme un ſecond Chœur qui eſt parfaitement orné.

On voit ſur la muraille des deux coſtez de l'Autel, les Images de S. Pierre & de S. Paul. Celle de S. Pierre eſt du coſté de l'Evangile, & celle de S. Paul du coſté de l'Epiſtre, avec cette Inſcription en Lettres Latines. *Gratiâ Dei ſum id quod ſum, & gratiâ ejus in me vacua non fuit.* Saint Pierre à la vieille mode en tenoit auſſi une, mais elle eſt tombée, ou bien on l'a enlevée.

Il y a cinq places principales dans ce ſecond Chœur, qu'on dit eſtre les Sieges des cinq Patriarches, à ſçavoir celuy de Rome, de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem.

Celuy de Rome eſt plus élevé, & ſemble dominer les autres. C'eſt un trône tout à fait beau, d'un bois éclatant, enrichi de nacres de perles depuis le haut juſqu'enbas. Il eſt couronné d'un petit Dôme, qui ſert de Tabernacle au S. Sacrement. On y voit le S. Ciboire, où il ſe conſerve.

Je ne ſçay qui eſt l'Auteur de cette inſtitution, mais elle me ſemble pleine de ſcience & de piété. Car elle fait voir que JESUS-CHRIST eſt le vray Maiſtre de ce Trône, & que l'homme, qui paroiſt aſſis au deſſous, eſt ſeulement ſon Repreſentant: & elle montre que l'Euchariſtie eſt le principe, & le couronnement de toute la Hierarchie Eccleſiaſtique; & que tous les divers degrez, qui la compoſent, ne ſont établis que pour ce myſtere adorable, & que tous la regardent comme leur fin.

Il y a au milieu du premier Chœur, un Chandelier de cuivre en forme de Couronne d'une grandeur extraordinaire, ſous lequel eſt un trou creuſé dans une pierre, que les Grecs reverent fort. Ils diſent que c'eſt le milieu du Monde, & ils luy appliquent ce paſſage des Pſeaumes, *Operatus eſt ſalutem in medio terræ.* Dieu a operé le ſalut au milieu de la terre. C'eſt plûtoſt le milieu de l'Egliſe, que celuy du monde; mais on a penſé qu'en diſant cela, on pourroit trouver quelque raiſon du trou qu'on a creuſé là, & de la devotion du peuple.

Pſal. 73.

Tous les lieux dont je viens de parler, ſont à l'entour du ſaint Sepulcre, & tous dévoüez à ſon honneur & à la gloire de celuy qui l'a conſacré par ſon admirable Reſurrection.

Les Grecs outre ce beau & vaſte Chœur dont j'ay parlé, ſe ſont encore ſaiſis d'un Autel, qui eſt dreſſé prés de ſa principale porte, & vis-à-vis le ſaint Sepulcre. Ils ont permiſſion d'y celebrer la Meſſe tous les Samedys. Cet Autel a eſté la cauſe de grandes & furieuſes querelles; mais aprés tout, il a fallu ceder aux Grecs, & le leur accorder au moins ce jour de la Semaine. On ne leur fait ces diffi-

cultez, qu'à cauſe du Schiſme & des pretentions, qu'ils ont de ſe rendre maiſtres petit à petit de tous les ſaints Lieux. Car les Peres de l'Obſervance permettent avec beaucoup de charité aux Preſtres des Nations unies à l'Egliſe Romaine, de dire la Meſſe, dans les lieux de leur dépendance, & dans le ſaint Sepulcre meſme.

Ce Sepulcre adorable n'eſtoit autrefois qu'un trou profond & quarré, creuſé dans le roc à force de pics, de marteau, & de cizeau, de huit ou neuf pieds de hauteur, & de ſix de diametre. L'on y entroit, comme aujourd'huy, par une petite porte, qui n'a pas trois bons pieds de haut, & qui n'en a gueres que deux de large.

Le lieu ſur lequel on mit le divin Corps du Sauveur du Monde, eſt un lit de pierre, fait du roc meſme, de la hauteur d'un peu plus de deux pieds, large d'environ trois, & long de ſix. Sa longueur eſt de l'Orient au Couchant.

Comme il eſt à preſent tout reveſtu de marbre auſſi-bien que tout le reſte de ce Sanctuaire dehors & dedans; on ne le voit plus comme il eſtoit.

Il y a long-temps qu'un Pere Gardien de Jeruſalem ayant eu permiſſion de Conſtantinople, & de Rome de le reparer, en fit lever les marbres, il vit le deſſus de ce ſacré lit de pierre un peu creuſé, & le vray lieu, où l'on eſtendit le corps mort du Fils de Dieu.

Boniface, de loc. Terræ-Sanctæ.

Pour donner plus de grace à ce Sepulcre, Joſeph d'Arimathie luy avoit fait faire une Entrée, & comme une haute Antichambre dans la roche meſme, toute ouverte par le devant. De ſorte, que de dehors on voyoit la porte étroite du Sepulcre, & la groſſe pierre,

qui la bouchoit, & qui fut renversée par l'Ange, le jour de la Resurrection de Nostre-Seigneur.

A present tout cela paroist un peu autrement, à cause des divers ornemens dont on l'a enrichi. On a taillé & arrondi le bas de la roche, où est le saint Sepulcre. On l'a tout revestu de marbre blanc, comme j'ay dit. Vous voyez ce Sanctuaire par le dehors, comme une petite Chapelle. Ce dehors est orné de neuf petites Arcades, qui n'ont pas beaucoup de saillie hors d'œuvre, & qui sont soutenuës par dix colonnes de mesme matiere proportionnées à la petitesse du lieu.

Les Coptes pendant le bannissement des Peres de S. François, s'avantageant de leur absence, trouverent moyen de bâtir au bas de ce saint Sepulcre, une Chapelle, qui subsiste encore. Elle y est attachée. Ils y celebrent la sainte Messe, & ils y font aux grandes Festes l'Office divin selon leur Rite.

Le haut du saint Sepulcre est ouvert de trois ou quatre trous, pour donner à la fumée des lampes, lieu de s'exhaler, & sur ces trous on a élevé un petit Dôme extrêmement bien travaillé, porté par douze petites colonnes, jointes deux à deux, d'où sont formées six Arcades.

On m'a dit qu'elles ont été taillées du mont Sinaï, & données par les Grecs: & que pour cela on leur fit present de ce grand Chandelier de cuivre en forme de couronne, qu'ils ont dans leur Chœur, & qu'il estoit autrefois à la place de ce petit Dôme. Je m'en rapporte à la bonne foy d'un Relieux qui me l'a dit. Car je n'en ay pû estre jusqu'icy éclairci d'ailleurs.

Les Grecs allument plusieurs Lampes dans l'intervalle des Arcades ; & comme ce Dôme

eſt entre leurs mains, ils pretendent que toute la terraſſe de ce ſacré Monument leur appartient, & qu'ils ont ſeuls le droit de l'orner.

Cette Entrée ou Antichambre du ſaint Sepulcre, dont j'ay parlé, eſt maintenant plus fermée, qu'elle n'étoit au temps de Nôtre-Seigneur : car elle eſt fermée d'une muraille, & d'une belle porte de menuiſerie. Elle eſt beaucoup plus grande que le ſaint Sepulcre, & elle tient prés de vingt perſonnes à genoux, qui delà voyent l'ouverture qui y donne entrée, & ſelon meſme la ſituation, où l'on eſt, l'on découvre cet adorable Sanctuaire, ou en tout, ou en partie.

Tout ce lieu auſſi-bien que le ſaint Sepulcre eſt rempli des Lampes, que diverſes Nations Chreſtiennes y allument ſelon le privileges qu'elles en ont eu de la Porte ; mais les riches & les belles, ſont celles, que les Princes de l'Europe ont données.

Aprés que Joſeph d'Arimathie & Nicodeme eurent deſcendu de la Croix le Corps du Sauveur, & qu'ils l'eurent lavé & embaumé ſelon la coûtume, ils le porterent en ce Sepulcre, & l'étendirent ſur ce lit de pierre.

La ſainte Vierge avec plus de courage que de force, les aida à porter le corps de ſon Fils, elle qui à peine pouvoit alors ſoutenir le ſien ; & y étant entrée la premiere, elle couvrit le lieu, où on l'alloit mettre, d'un linge bien net, comme elle l'a revelé à ſainte Brigitte.

Les femmes devotes qui s'étoient aſſiſes vis-à-vis du tombeau, ayant veu qu'on l'y avoit mis, vinrent auſſi l'y reverer.

Lib. 2. c. 21. & l. 4. c. 70. Revel.

Comme ces ſaintes perſonnes eurent achevé de rendre à leur bon maiſtre ces derniers devoirs ; les Soldats que Pilate accorda aux

Juifs, vinrent mettre le Sceau du Prince à la grosse pierre, qui fermoit l'entrée du Sepulcre, & commencerent à y faire bonne garde; mais les Anges en plus grand nombre la faisoient bien mieux. Il y en avoit un nombre infini, selon que sainte Brigitte l'a appris de la sainte Vierge.

Ils s'y trouverent tous, au moins le jour de sa Resurrection glorieuse, au sentiment de plusieurs des Peres de l'Eglise, qui croient que saint Paul le dit dans ce passage de l'Epître aux Hebreux : *Et cùm iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit, Et adorent eum omnes Angeli ejus.* Quand Dieu introduisit son premier né dans le monde pour la seconde fois, il ordonna à tous les Anges de l'adorer.

Ils s'assemblerent dans ce petit trou de rocher, ils y apporterent le sang divin de Jesus-Christ, qu'ils recueillirent de divers lieux, où il avoit esté répandu; ils rendirent à son sacré corps jusqu'au poil & aux cheveux, qu'on luy avoit arrachez; & au mesme moment la terre tremblant, ou plûtost si l'on le peut dire, tressaillant de joye, l'Ame de Nôtre-Seigneur arriva accompagnée des millions de Saints, qu'Elle avoit retirez des prisons du Lymbe & du Purgatoire, & s'unissant à son Corps sacré, elle le fit vivre d'une vie glorieuse & éternelle. Elle en effaça toutes les playes, à la reserve de celles des mains, des pieds & du côté. Elle luy communiqua une beauté infinie, une impassibilité à l'épreuve de tous les traits du Ciel & de l'Enfer, une agilité & une subtilité, qui le fit sortir de son Suaire sans le rompre, & sans le gaster, & du Sepulcre, sans remuer la pierre qui bouchoit la porte, & une gloire enfin digne de Dieu. Ce fut alors, com-

me je disois , que tous les Anges luy rendirent hommage. Saint Michel leur Prince, qui dés le commencement du monde avoit professé hautement dans le Ciel l'obligation qu'ils avoient tous d'adorer cet Homme-Dieu, & qui l'adora avec eux d'esprit & par foy, le fit en ce moment dans ce cœur de la terre, avec une veuë claire de toutes ses grandeurs, & prevint tous les autres en ce devoir, comme il les y avoit prevenus dans le premier temps de leur creation. Ce fut luy apparemment, qui aprés que le Sauveur fut sorti du Sepulcre, en renversa la pierre, s'assit dessus, & remplit les Gardes d'une frayeur mortelle, par la beauté de son vestement, & l'éclat foudroyant de son visage.

In corde terræ. *Matth.* c. 12.

C'estoit à celuy qui avoit confondu les Anges rebelles, premiers ennemis de JESUS-CHRIST, à confondre sur terre ceux qui refusoient, comme eux, de le reconnoistre pour leur Seigneur, & de l'adorer. C'estoit à celuy qui avoit publié le premier sa gloire dans le Ciel par ces trois paroles qui renferment tout ce qu'on peut dire, & penser de grand, *Quis ut Deus?* QUI EGALE DIEU? C'estoit, dis-je, à celuy-là, à la publier sur la terre. C'estoit à celuy qui est l'Ange Gardien de l'Eglise, à luy donner les heureuses nouvelles du triomphe de son Epoux.

Les deux autres Anges, que sainte Marie Madeleine vit dans le Sepulcre, estoient aussi sans doute des favoris, & de la premiere qualité. Ils furent les premiers depositaires des saints Suaires, qui envelopperent le Corps du Sauveur; & sur lesquels il voulut par une bonté singuliere, imprimer son Image avec ses playes, & la laisser à son Eglise, comme un témoignage palpable de son amour.

Le plus grand que saint Joseph d'Arimathie avoit apporté, & dans lequel il envelopa tout le Corps dessus & dessous, se garde à Turin. Le second que Nostre-Seigneur avoit sur la teste,& que la sainte Vierge avoit fourni, & dont elle l'avoit couvert, est à Bezançon. Ce Linçeul que cette bonne Mere dit dans ses revelations à Sainte Brigitte, qu'elle estendit sur le Sepulcre, & qu'elle replia sur tout le Corps, se voit à Compiegne dans l'Eglise de S. Corneille. Il y a encore à Mayence un saint Suaire, que sainte Bihilde reçeut en present de la Princesse Cunegonde ; & il me semble avoir leu, qui c'est un morceau de celuy, qui est à Compiegne.

S. Pierre & S. Jean, qui accoururent au Sepulcre à la premiere nouvelle, que leur donna la Madeleine, que le Corps ne s'y trouvoit plus, n'y furent pas plûtost entrez, que JESUS resuscita dans leur cœur,& ils crurent cequ'ils n'avoient pas encore compris devoir arriver, que leur Maistre avoit triomphé de la mort,& estoit vivant. Ils ne virent pas pourtant les Anges.

Nous avons eu le bon-heur d'y entrer comme eux, & d'y voir plusieurs fois devant nous avecplus de bonheur qu'eux,& d'y avoir porté entre nos mains indignes le Corps adorable de JESUS-CHRIST sacrifié & mort d'une mort mystique, & ensevely sous les especes du pain & du vin. Car ce sacré lit de pierre dure sert d'Autel à la sainte Messe. On y a devant soy un excellent Tableau de la Resurrection,avec un treillis d'argent qui empesche qu'on ne le gaste,sur le haut duquel on a pratiqué d'espace en espace des pointes de mesme métail, dont on se sert pour mettre des Cierges.

CHAPITRE XVII.

Du lieu où Nostre-Seigneur apparut à la sainte Vierge, & à sainte Marie Madeleine.

A Dix ou douze pas du saint Sepulcre, à peu prés, est le lieu, où Nostre-Seigneur apparut à sainte Marie Madeleine. On l'a marqué sur le pavé d'une table de marbre blanc, de figure ronde, ornée à l'entour à la Mosaïque, d'un ouvrage agreable, fait de petites pieces de differentes couleurs. Il y a deux Lampes d'argent suspenduës dessus. L'une est entretenuë par les Religieux Latins, à qui ce Sanctuaire appartient. & l'autre par les Armeniens, qui en ont usurpé le droit de la mettre, dans un temps, que les Peres de la Terre-Sainte n'estoient pas en estat de le leur disputer.

La Madeleine estoit à l'entrée du Sepulcre, où elle pleuroit, n'estant pas bien persuadée de la resurrection de son bien-aimé, quoique le premier Ange, qu'elle & les autres femmes devotes avoient veû sur la pierre, l'en eust asseurée. Elle se pancha pour regarder dans le Sepulcre, où elle apperçeut deux Anges vestus de blanc, qui estoient assis sur la pierre, où l'on avoit mis le Corps du Sauveur, l'un du costé où estoit la teste, & l'autre de celuy où estoient les pieds. Ils luy demanderent le sujet de ses larmes. *Je pleure*, dit-elle, *parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis.* Et ayant dit cela, sans attendre aucune réponse, elle se re-

tourna pour regarder derriere elle.

Saint Jean Chrysostome croit qu'elle le fit parce qu'elle s'apperçeut d'un regard respectueux que les Anges jetterent dehors, qui fut suivy d'un prompt mouvement d'une particuliere veneration, qu'ils sembloient rendre à quelque personne. Mais dans la posture & le lieu où ils estoient, ils ne pouvoient voir Nostre-Seigneur à l'endroit, où la Madeleine le vit en se détournant, parce que ces Anges estoient au fond du Sepulcre, & avoient le visage tourné au Midy, & le Sauveur estoit derriere du costé du Septentrion. Ou si nous voulons soutenir ce qu'écrit ce saint Docteur, il faut dire, que Nostre-Seigneur passa par derriere la Madeleine, & devant la porte du Sepulcre, pour s'aller rendre au lieu, où elle l'adora; & que lorsqu'il passa, ils se leverent promptement, comme le dit saint Athanase, & qu'ils le suivirent de ce regard d'adoration, dont parle saint Jean Chrysostome; ce qui donna sujet à la Madeleine de tourner la teste. Elle le vit alors, mais elle le prit pour le Jardinier. Ce qui la fit s'adresser aux Anges, ou pour sçavoir la cause de ce respect extraordinaire, ou pour apprendre des nouvelles de son bien-aimé: Mais JESUS l'ayant appellée par son nom, elle se retourna, & l'ayant reconnu, elle alla promptement se jetter à ses pieds pour les baiser & l'adorer, pensant qu'il alloit bien-tôt disparoistre. Elle en estoit éloignée, comme j'ay dit, d'environ dix ou douze pas! Elle y accourut avec autant d'empressement, qu'elle avoit d'amour. Nostre-Seigneur luy fit entendre qu'il n'estoit pas necessaire de venir avec cette precipitation, qu'il n'estoit pas encore prest de la quitter montant à son Pere, & qu'elle auroit du temps, pour satis-

Ioan. 20. Noli me tangere; nundum enim ascendi ad Patrem meum.

faire à son aise, à sa pieté & à son amour.

De ce lieu, où Nostre-Seigneur apparut à sainte Marie Madeleine, on va à la Chapelle, où les Peres de l'Observance de saint François celebrent l'Office divin. Devant que d'y entrer, on en laisse une autre petite à main droite, qui est consacrée à la memoire de cette Apparition.

La Chapelle des Peres est belle & grande. On croit qu'elle est bastie, à l'endroit, où estoit la maison du Jardinier, qui cultivoit le jardin, dans lequel saint Joseph d'Arimathie avoit fait creuser le Sepulcre, où il mit le Corps du Sauveur; que la sainte Vierge y fit sa retraite jusqu'à la Resurrection de son Fils; & que ce fut-là, qu'au moment, qu'il resuscita, il se fit voir à elle dans sa gloire, devant que d'apparoistre aux femmes devotes, & aux Disciples.

Cette tradition me semble ne devoir pas estre rejettée. Car il est probable que Joseph d'Arimathie ayant là un jardin, y avoit aussi un logis pour sa commodité, & pour celle de son Jardinier. Et quand la Madeleine, prit Nostre-Seigneur pour un Jardinier, elle se figura qu'il l'estoit, parce qu'ayant le visage tourné au lieu, où elle se trouvoit, elle s'imagina qu'il venoit de cette maison; & que n'approuvant pas l'action de son Maistre, il pourroit avoir enlevé secrettement le Corps du Sauveur, pour ne voir pas son jardin soüillé du corps d'un homme crucifié & maudit.

Il est croyable aussi que Joseph d'Arimathie voyant la sainte Vierge si desolée, & presque demy-morte par la violence des douleurs, qu'elle avoit souffertes, l'invita à s'y retirer, & à s'y reposer.

Je sçay bien que saint Bernard pense qu'el-

le retourna dans la Ville. *Cruciata gemitibus, fatigata doloribus, afflicta ploratibus, pedibus se sustinere nequibat; tamen sicut potuit, à mulieribus honestis ac sanctis adjuta, cunctis simul plorantibus, urbem ingreditur.* Ses douleurs, dit ce Pere, ses gemissemens & ses pleurs l'avoient si tourmentée, si fatiguée & si abbatuë, qu'elle ne pouvoit se tenir sur pied; neanmoins les femmes devotes luy prestant la main, & la soutenant, elle entra, comme elle put en Jerusalem, n'y ayant pas une personne de cette sainte compagnie, qui ne joignît ses larmes aux siennes. Mais c'est une conjecture de saint Bernard, qui n'avoit pas veû les saints lieux, & elle n'ôte pas, ce me semble, aux autres la liberté de former la leur, & de suivre celle des Autheurs, qui disent que la Vierge ne s'éloigna pas du Sepulcre.

De Lamentat. Virg.

Apud Metaph.

Que si nous voulons accorder saint Bernard avec les autres, nous pouvons dire, qu'en effet la Vierge retourna dans la Ville, de la maniere qu'il l'écrit; mais que dés le lendemain l'amour de son Fils l'attira auprés du Sepulcre, dans cette maison d'amy, pour y attendre le moment heureux de sa Resurrection, qu'elle sçavoit devoir arriver le troisiéme jour.

Cela paroist bien vray-semblable, & mesme de cette maniere, elle y fut plus secrettement, & elle pût, sans estre troublée des visites des femmes devotes, qui ignoroient qu'elle y fût, vaquer plus en repos à son éminente contemplation.

Il est donc tres-probable que ce fut-là, que Nostre-Seigneur apparut à sa sainte Mere, devant que de se faire voir à d'autres personnes. Elle estoit infiniment plus aimée, Elle avoit plus de merite, Elle estoit Mere, & enfin ayant

gousté plus que pas un l'amertume de la Passion de son Fils, il étoit tout-à-fait juste, qu'elle eût les premices de la joye de sa Resurrection.

Il n'y a que saint Marc, qui semble combattre ce sentiment. Car il dit qu'il apparut premierement à la Madeleine, dont il avoit chassé sept Démons. Mais en cet endroit il parle de la Madeleine, & des autres femmes devotes, qui vinrent de grand matin au Sepulcre. Et en disant que Nostre-Seigneur apparut premierement à la Madelaine, il veut seulement dire qu'il luy apparut devant que de se montrer aux autres saintes personnes, qui avoient apporté avec elles des parfums pour embaumer encore une fois son sacré Corps. Enfin la sainte Vierge a revelé à sainte Brigitte, qu'elle fut la premiere honorée de la visite de son cher Fils, aprés qu'il fut ressuscité.

Marc. 16.

La Chapelle des Peres, qui est dediée à la memoire de cette entreveuë pleine d'amour, de douceur & de joye, est, comme j'ay dit, d'une belle grandeur. Il y a trois Autels. Celuy du milieu qui est le plus enfoncé, represente le mystere dont je viens de parler, dans un tableau fort bien fait. Le second qui est du costé de l'Evangile, possedoit autrefois un riche thresor, qui estoit un gros morceau de la vraye Croix. On accuse les Armeniens de l'avoir enlevé, & de l'avoir envoyé dans leur païs, lorsque l'année 1537. les Peres dans leur disgrace & leur emprisonnement, les firent les depositaires des Sanctuaires qu'ils avoient. C'estoit apparemment un morceau de cette partie de la vraye Croix, que les Suriens avoient cachée, & dont ils firent present à Godefroy de Boüillon, aprés la prise de Jerusalem, quand il en fut declaré Roy. Le troi-

ſiéme Autel, qui eſt du coſté de l'Epître, eſt conſacré à l'honneur du myſtere de la Flagellation du Sauveur. Il y a au deſſus une ouverture en quarré, fermée d'une grille de fer, par où l'on voit une piece de la Colomne, où Noſtre-Seigneur fut attaché & foüetté. Cette piece, eſt de cette Colomne, qui au rapport de S. Jeroſme, ſe voyoit encore de ſon temps teinte du Sang du Fils de Dieu, qui ſoûtenoit le Portique de l'Egliſe du Mont de Sion, & qui avoit eſté tirée de la maiſon de Caïphe, comme nous avons dit cy-deſſus. Elle fut rompuë par les Infidelles, quand ils ſaccagerent Jeruſalem. Les morceaux en ont eſté diſtribués en divers endroits de la Chrétienté. On en voit à Rome & à Venize, en Allemagne, & en Eſpagne. On a mis en ce meſme endroit du coſté du grand Autel, un morceau d'une autre Colomne, qu'on dit avoir eſté rompu de celle, ſur laquelle Noſtre-Seigneur fut aſſis, lorſqu'on le couronna d'épines. A l'oppoſite il y a un morceau de pierre blanche, qui a eſté priſe du ſaint Sepulcre du Sauveur.

On viſite ces Sanctuaires avec beaucoup de devotion & de ferveur. On y fait toucher les Cierges, les Chapellets, les Ceintures & autres choſes. S. Gregoire de Tours témoigne que de ſon temps on le pratiquoit de meſme maniere. *Ad hanc columnam multi fide pleni accedentes, corrigias textiles faciunt, eamque circumdant, quas rurſus pro benedictione recipiunt diverſis infirmitatibus profuturas.* Pluſieurs perſonnes pleines de foy, dit ce Pere, s'approchent de cette Colomne, & ils l'entourent avec des cordons qu'ils ont tiſſus. Puis ils les reprennent comme ayant receu une benediction ſinguliere, & ils le font pour

L. de glor. Mart. c. 2.

s'en servir utilement à la guerison de diverses maladies.

Au milieu du pavé de cette Chapelle, on montre une table ronde de marbre gris, qui est à present brisé en petites pieces, à force de marcher dessus, où l'on tient que sainte Helene fit apporter les trois Croix, qu'elle trouva dans la fondriere du Calvaire, sans pouvoir reconnoistre celle de Nostre-Seigneur d'avec celle des deux Larrons, qui moururent avec luy ; Et que ce fut-là, que le Patriarche Macaire la reconnut, par l'application qu'il fit de toutes ces Croix sur une femme malade & desesperée des Medecins, qui n'ayant receu aucun soulagement de celles des Voleurs, fut parfaitement guerie au moment, qu'elle toucha celle du Sauveur.

Saint Paulin & Nicephore disent aussi qu'un mort resuscita par l'attouchement de ce sacré Bois.

Je ne sçay à quoy l'on reconnut la Croix du bon Larron ; mais on la reconnut. Sainte Helene y fit mettre un morceau de la vraye Croix, & l'envoya à l'Empereur Constantin son fils, qui la fit mettre dans un lieu honorable de la place appelée de son nom *Constantinienne.* Elle fut de-là transportée à Nicosie, capitale de l'Isle de Cypre. On en voit le travers à Rome dans l'Eglise de Sainte Croix de Jerusalem.

CHAPITRE XVIII.

De la Prison de Nostre-Seigneur, & de la Chapelle S. Longin.

APrés estre sorti de cette Chapelle de l'Apparition de Nostre-Seigneur à la Vierge, rentrant dans le Corps de l'Eglise, & détournant à main gauche, on trouve une Galerie assez longue & obscure, qui fait comme une seconde aisle de l'Eglise, de ce costé-là. Il y a au bout une Chapelle separée en trois, comme une petite Eglise qui auroit sa Nef & ses deux aisles. Elle n'est longue que de 20. palmes, & large de 18. On la nomme la Prison de Nostre-Seigneur, & l'on a eu soin, en la bâtissant, de luy conserver la forme & l'obscurité d'un cachot.

La Tradition porte qu'il y avoit là autrefois un lieu, où l'on mettoit les criminels, pendant qu'on preparoit sur le Calvaire l'endroit, & les instruments de leur supplice. On permettoit aux personnes charitables de les venir visiter-là, pour les consoler & les encourager à souffrir la mort. On n'empeschoit pas mesme, qu'elles leur fissent prendre des remedes, pour assoupir leurs sens, & les rendre moins susceptibles de douleur.

Les vrais criminels, qui estoient indignes de toute compassion, n'en ayant point eu pour ceux qu'ils avoient cruellement assassinés, ou dont ils avoient enlevé impitoyablement les biens, en trouvoient là pourtant parmi leurs bourreaux: Mais JESUS le plus juste & le plus innocent des hommes, & le Saint des

Saints,

Saints, qui pour avoir eu pitié de tant de miſerables, qu'il avoit gueris de leurs maux, meritoit qu'on en euſt de luy, quand on n'en auroit eu de pas un autre, n'en trouva point; & il éprouva dans cette priſon une dureté, & une inhumanité, dont on ne vit jamais la pareille. Les perfides qui furent employez a le tourmenter, & à le faire mourir, ne permirent pas aux perſonnes devotes de luy preſenter de ce bon vin, qu'on aſſaiſonnoit avec de la myrrhe, pour l'effet que j'ay dit. Ils voulurent que la charité, qu'on faiſoit aux autres, fût pour luy un cruel ſupplice. Au lieu de vin, ils luy donnerent du vinaigre. Car l'original Grec appelle ὄξος, & les Verſions Arabique & Syriaque, *Khal*, c'eſt-à-dire, *vinaigre*, ce que S. Matthieu nomme *Vin*. Ils ne ſe contenterent pas de l'amertume de la myrrhe; ils y joignirent celle du fiel. Le Sauveur voulut goûter une boiſſon ſi deſagreable, & en ſouffrir toute la peine, afin de ſatisfaire à Dieu pour la gourmandiſe de l'homme; mais il ne voulut point l'avaler, afin de ne recevoir aucun ſoulagement dans l'épouvantable ſupplice, qu'il alloit ſouffrir, & de ne rien diminuer du merite de l'heroïque patience, dont il nous vouloit laiſſer un parfait exemple.

C. 27.

A l'entrée de cette Chapelle de la Priſon de Noſtre-Seigneur, il y a un Autel ſoûtenu vers cette entrée par deux petites colonnes de pierre dure, fort proches l'une de l'autre; entre leſquelles mille gens idiots s'efforcent de paſſer. Ils ont cette ſotte perſuaſion, que quand on le fait, c'eſt un ſigne infaillible, qu'on eſt né de legitime mariage, & qu'il eſt impoſſible à ceux qui ne le ſont pas, d'en venir à bout. On voit de meſme dans une des pierres de marbre, dont le dehors du ſaint Sepulcre eſt

revestu, prés de la Chapelle des Coptes, du costé du Septentrion : on voit, dis-je, dans une de ces pierres quatre ou cinq petit trous, où quelques-uns de ces pauvres trompez, vont les yeux fermez, & s'ils les fourrent d'abord en ces trous, ils prennent cela pour une marque certaine, qu'ils sont du nombre des Predestinez. Il est vray que ce sont les gens grossiers de la populace, qui s'arrestent à ces folies; mais on devroit prendre plus de peine à les instruire, & à les détourner de ces vaines superstitions. Il y a au bas de l'Autel, dont je parlois, une pierre, qui en fait comme le marche-pied, qui est percée de deux trous. On en fait aussi des contes qui ne sont pas si ridicules, mais qui n'ont aucune apparence de verité. Quelques-uns disent, qu'on faisoit asseoir les criminels sur cette pierre, qu'on leur faisoit mettre les pieds dans ces trous, & qu'on les lioit à ces deux petites colonnes, qui soûtiennent l'Autel. D'autres racontent que Nostre-Seigneur tomba sur cette pierre dure, & que ses genoux enfonçant dedans, y formerent ces deux trous.

Delà on va dans une autre Galerie, ou aisle de l'Eglise: dans laquelle on visite diverses Chapelles. La premiere s'appelle de S. Longin, & du Titre de la Croix.

C'est avec grande raison qu'on honore ce saint, dans le Lieu de la mort, & de la resurrection du Fils de Dieu, ayant honoré l'une & l'autre avec tant de courage, & d'une maniere si glorieuse. Car ce fut ce Soldat, qui ayant percé de sa lance le costé du Sauveur, & l'ayant poussée jusque dans son cœur, en fit sortir le sang & l'eau, dont quelques gouttes jallissant sur luy, le guerirent de l'aveuglement de son ame, & luy firent voir par le

tremblement de terre, & le brisement des pierres, qui suivit à l'heure mesme, la grieveté du crime qu'il avoit commis, & la divinité du Crucifié, qu'il venoit de frapper de sa lance si indignement. Que si S. Jean nomme *Soldat* celuy qui frappa de la Lance, & saint Matthieu appelle *Centurion*, celuy qui confessa que JESUS-CHRIST estoit homme juste, & Fils de Dieu, aussi-tost qu'il eût expiré, il ne s'ensuit pas que ce doivent estre deux personnes differentes, puisque le Centurion est vrayment soldat; & qu'a lire le texte de l'Evangile de saint Jean, on juge aisément, que le coup de la Lance fut donné presqu'au moment, que le Sauveur rendit l'esprit; car les soldats qui rompirent les cuisses aux Larrons, croyoient mesme, qu'il n'estoit pas encore mort. Et ce fut alors que ce Centurion reconnoissant qu'il l'estoit, se contenta de luy porter ce coup de Lance. Sur quoy les prodiges arrivant, *il donna gloire à Dieu*, & se convertit. Isidore de Seville dit, qu'il en arriva mesme un grand; en la personne de ce Centurion; qu'il avoit perdu l'usage d'un œil, & que quelques goutes du sang, qui sortit du costé de Nostre-Seigneur, estant tombées dessus, il fut gueri. Le fer de cette Lance fut trouvé à Antioche du temps des Croisades, par la Revelation, que S. André en fit à un bon Prestre nommé Pierre. Il est maintenant à Rome, où Bajazeth l'envoya au pape Innocent VIII. à la priere de l'illustre d'Aubusson Grand-Maitre des Chevaliers de Rhodes, que nous appellons aujourd'huy Chevaliers de Malthe.

La conversion de Longin fut entierement affermie le jour de la Resurrection. Car Dieu voulut qu'il fût le chef des Gardes, qu'on avoit

mis de la part de Pilate, au saint Sepulcre, & qu'il fût témoin oculaire de la gloire infinie, avec laquelle l'adorable Crucifié triompha de la mort, & sortit vivant du Sepulcre. Il en alla porter la nouvelle aux Juifs, qui purent bien à force d'argent corrompre la fidelité des soldats; mais qui ne purent jamais ébranler la sienne.

Ayant esté baptisé, & fait Evesque, à ce que rapporte saint Isidore de Seville, il alla prescher la Foy en Cappadoce, où les Juifs, qui l'avoient obligé par leur persecution de quitter Jerusalem, allerent encore le poursuivre. Et ayant acheté de Pilate sa condamnation à la mort, ils l'envoyerent assassiner. Il se livra luy-mesme à la mort, aprés avoir regalé splendidement ses bourreaux, qui s'étoient addressez à luy pour sçavoir où il se trouvoit. L. F. Dexter dans la Chronique qu'il a composée depuis la naissance de Nostre-Seigneur, jusqu'à l'année 430. & qu'il a dediée à saint Jerosme, entre les choses curieuses, mais un peu apocryphes, qu'il y raconte, dit que ce Centurion avoit nom Cornelius Oppius, & qu'il estoit fils de cet autre Cornelius, qui reçeut le Sauveur du monde à Capharnaum avec tant de foy & d'humilité. Il ajoûte que ce C. Oppius fut baptisé par saint Barnabé, & qu'il fut le troisiéme Evêque de Milan. Si cet Auteur rapporte fidellement son nom, il faut diré, que les Chrestiens le luy ont changé en celuy de Longin, & qu'ils l'ont pris du Grec λογχή, qui signifie *Lance*, en memoire du coup de Lance, dont il perça le sacré costé du Sauveur.

Matth. 8.

Tirin. in 27. Matth.

Les Coptes dans leur Menologe, le premier jour du mois Hatour, disent que la teste de ce Saint fut apportée à Pilate; & qu'une femme

de Cappadoce, qu'il avoit convertie, eſtant devenuë aveugle, ſe fit amener à Jeruſalem pour viſiter le ſaint Sepulcre ; que Dieu luy revela le lieu, où cette ſacrée teſte avoit eſté enterrée, & qu'à ſa découverte, elle recouvra la veuë.

C'eſt à ce S. Longin que la Chapelle, dont je parle, eſt dediée, &, ſi ce que diſent les Coptes, eſt bien averé, c'eſt peut-eſtre, à cauſe que ſa teſte fut trouvée-là, auſſi-bien que pour la raiſon, que j'ay expliquée.

On l'appelle auſſi la Chapelle du Titre de la ſainte Croix. Il n'y eſt pas pourtant à preſent. Ce precieux morceau de buis ſur lequel la dignité, & l'innocence du Sauveur étoient gravées en gros caracteres des trois plus nobles langues du monde, & publiées par là à toutes les Nations de la Terre, eſt gardé à Rome dans l'Egliſe de ſainte Croix de Jeruſalem, où il fut trouvé par revelation divine l'année 1492. comme le témoigne Reybadeneira dans la Vie de JESUS-CHRIST. Il y en a auſſi une partie à Toloze, à ce que l'on dit ; mais comme ce ſaint bois a eſté autrefois mis en dépoſt dans cette Chapelle, il luy a laiſſé ſon nom.

CHAPITRE XIX.

De la Chapelle de la division des Vestemens, & de celle de l'Impropere.

LA Chapelle qui suit, se nomme la Chapelle *de la Division des Vestemens*, ou parce que en effet les quatre Soldats, qui crucifierent Nostre-Seigneur, se retirerent-là, pour en faire le partage, ou parce qu'elle a esté dediée à la memoire de ce mystere. Le premier sentiment est plus conforme à la Tradition. Gagneius croit pourtant que ces bourreaux partagerent les habits de Nostre-Seigneur à sa veuë, pour l'insulter, & se joüer de sa royauté, chacun d'eux contrefaisant le zelé pour avoir sa part de ses pauvres habits, comme si c'eust esté quelque chose de royal, & de magnifique. Mais il y a plus d'apparence qu'ils en firent serieusement le partage; & que pour le faire à leur aise, ils s'éloignerent de la Croix, & de la foule qui l'environnoit, & vinrent au lieu, où est la Chapelle qu'on visite.

J'estime pourtant que Gagneius dit vray en partie, & que d'abord les soldats firent insolemment ce qu'il dit, & le Fils de Dieu semble le dire aussi par la bouche du Prophete Roy au Ps. 21. où il se plaint qu'ils l'ont regardé avec mépris sans doute, & qu'ils ont divisé entr'eux ses habits, aprés l'avoir crucifié. *Ipsi verò consideraverunt & inspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem.*

Iean. 19.

L'habillement du Sauveur du monde consistoit en une Tunique, une Robbe, & un Manteau. Tout cela n'avoit rien de riche : mais il estoit propre & honneste. La Tunique avoit cela de particulier, qu'elle estoit sans coûture, tissuë depuis le haut jusqu'en bas. La sainte Vierge l'avoit travaillée de ses saintes mains, lorsque le Fils de Dieu estoit encore jeune enfant. Elle ne s'usoit point, & elle croissoit comme luy. On la garde à present à Argenteuil prés de Paris.

Les soldats se saisirent avidement de ces habits, quoi qu'ils fussent pauvres, non dans le dessein de s'en vestir, ou de les vendre pour en revestir quelqu'un : (car ils les couperent & les diviserent en quatre, reservant seulement la Tunique entiere, à cause qu'elle étoit faite avec beaucoup d'art,) mais à dessein d'en tirer une bonne somme d'argent, des amis & des Disciples de Nostre-Seigneur, qu'ils se doutoient devoir les rechercher, & les acheter cherement.

Ioan. 19.

Cette division des vestemens de JESUS-CHRIST, avoit esté prophetisée par le saint Roy David ; & il faut que ce n'ait pas esté une petite peine au Fils de Dieu, puisqu'il l'a fait predire, & qu'il s'en plaint : *Diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem.* Ils ont partagé entr'eux mes habits, & ils ont tiré au sort, à qui auroit ma robe. Mais la grande peine qu'il en souffrit, ne fut pas l'insolence, avec laquelle les soldats se mirent à en faire la division ; ce fut ce que cette division luy representoit devoir arriver dans son Eglise par la malice des Heretiques, & des Schismatiques, qui la devoient un jour déchirer en mille parties : & qui plus impies que ces bourreaux, qui respecterent la Tunique de Nostre-

Ps. 21.

Seigneur, qui eſt la figure de ſon Egliſe, devoient s'efforcer de la détruire, en rompant l'union qui l'entretient, & la ſanctifie.

Aprés tout malgré leurs attentats audacieux, & leurs entrepriſes pleines d'orgueil & de fureur, à la reſerve de quelques perſonnes qu'ils ſepareront, comme les ſoldats qui firent quatre parties des veſtemens de JESUS-CHRIST, la Tunique, c'eſt-à-dire l'Egliſe, demeurera toûjours parfaitement une, & ſans diviſion. Le Fils de Dieu ſe reveſtant de noſtre nature, s'eſt comme reveſtu de tous les hommes. Mais comme il avoit ſur ſoi trois ſortes d'habits, ſa Tunique, ſa Robe, & ſon Manteau, il s'eſt auſſi revêtu des hommes de differente maniere. Ceux qui ſe laiſſent ſeparer de lui par le ſchiſme ou par l'erreur ſont les veſtemens exterieurs, que les ſoldats coupent ; & comme eſtant coupez ou rompus de cette façon, ils ne ſont plus habits, de meſme les Heretiques & les Schiſmatiques ne ſont plus du Corps de JESUS-CHRIST dont ils ſe retranchent. Mais ceux qui demeurent unis entr'eux, & avec le Chef de l'Egliſe, le repreſentant du Sauveur, par les liens de la charité & de la foy ; ceux-là ſont la Tunique de JESUS-CHRIST tiſſuë depuis le haut juſqu'en bas, qui ne ſera jamais diviſée.

La derniere Chapelle, qui nous reſte à voir dans l'Egliſe du S. Sepulcre, eſt celle de la Colonne de l'*Impropere*. On l'appelle de ce nom, à cauſe que deſſous l'Autel, qui y eſt, on a mis ce bout de Colonne, où l'on fit aſſeoir Noſtre-Seigneur, lorſqu'on le couronna d'épines, & qu'on le traita avec le plus ſanglant mépris, qu'on puiſſe faire ſouffrir à un homme. Les Chreſtiens de ce pays l'appellent *Haycal-Eláklil*, c'eſt-à-dire, la Chapelle de la Couronne.

La Colonne de l'*Impropere* est haute d'environ trois palmes, & elle en a de circuit prés de six. Elle est d'une espece de marbre gravelé, de couleur grisastre, ou plûtost blanchastre & noirastre, ayant des grains blancs, noirs & gris. On la voit à travers une grille par le devant de l'Autel,& derriere il y a un trou assez grand pour fourrer la main, par où l'on fait toucher à cette sainte pierre des chapelets, & des medailles, & autres choses qu'on veut benir par son attouchement.

Elle a esté le Trône du vrai Salomon, & c'est là où l'on l'a veu couronné du Diademe, que la Synagogue sa Mere luy mit sur la teste, au jour qu'il épousa l'Eglise, & qu'il la dota de son sang. C'est à ce Trône, où la Reine de Saba, l'Ame fidelle & amante le vient trouver, pour oüir les oracles de sa Sagesse,qui persuadent de la folie de celle du monde. C'est là qu'elle se pasme à la veuë de tant d'étonnantes ignominies, plus glorieuses que tous les honneurs, que l'on rend aux Rois. C'est là qu'elle voit des Enigmes inexplicables à la prudence de la chair,mais qui s'expliquent d'elles-mesmes à la veuë d'un Dieu couronné d'épines, & bafoüé comme un infame coquin, & un detestable scelerat. C'est-là qu'elle dit à cet Amant passionné de son salut, *universa quæ habet in corde suo*, tout ce qu'elle a sur le cœur, & au fond du cœur, & qu'elle luy offre le plus pur or de la charité, & les doux parfums de toutes sortes de vertus.

3. Reg. c. 10.

Godefroy de Boüillon en consideration de ce Trône, & de ce Diademe du Fils de Dieu, ne voulut jamais porter dans la Terre-Sainte le nom de Roy, ny la Couronne de Roy, disant qu'il ne pouvoit souffrir sur sa teste une couronne d'or, où il en voyoit une d'épines

Iacob. de Vitriaco. c. 20.

ſur celle de ſon Sauveur & de ſon Seigneur, ny prendre l'auguſte nom de Roy, où ſon Dieu avoit eu celuy d'un Roy fol & imaginaire.

Les Grecs qui ſont aujourd'huy en poſſeſſion de cette Chapelle *de la Couronne d'Epines*, l'eſtoient auſſi autrefois de la meſme Couronne : mais ſaint Loüis fut aſſez heureux pour la retirer de leurs mains. Il la fit apporter à Paris, & à ſon arrivée, il alla la recevoir nuds pieds, les larmes aux yeux, & les ſoûpirs dans le cœur, accompagné des Eveſques & des Seigneurs de ſa Cour, le peuple y accourant de toutes parts, & ſe proſternant à genoux devant une ſi precieuſe Relique. C'eſt comme Genebard le raconte en ſa Chronologie.

Genebr. l. 4. Chron.

CHAPITRE XX.

De l'Egliſe de ſainte Helene, & de celle de l'Invention de la ſainte Croix de Noſtre-Seigneur.

Cette Egliſe eſt attachée à celle du ſaint Sepulcre, que je viens de décrire. Son entrée eſt entre la Chapelle *de la Diviſion des Veſtemens*, & celle de *la Colonne de l'Impropere*, derriere le Chœur, à l'Orient. On y deſcend fort profondement par un long & large eſcalier de vingt-neuf degrez. Elle eſt preſque quarrée ; ſa longueur eſt de cinquante palmes, & ſa largeur l'eſt preſque d'autant. Elle reçoit ſon jour par un Dôme aſſez beau, qui eſt au milieu mediocrement élevé, & ſoûtenu par quatre groſſes colonnes de marbre.

Il y a deux Autels. Le premier, qui eſt le

plus conſiderable, & qui eſt orné de pluſieurs lampes, eſt dedié à ſainte Helene; & tout proche à main droite, il y a une feneſtre, qui regarde dans le lieu, d'où l'on tira la ſainte Croix. L'on dit que cette vertueuſe Princeſſe regardoit de là, & encourageoit de ſa veuë, ceux qu'elle emploioit à la recherche de ce ſacré bois. L'autre Autel qui eſt à la gauche, eſt conſacré à la memoire du bon Larron.

L'on dit que ſainte Helene avoit deſigné dans cette Egliſe le lieu de ſa Sepulture; mais la mort l'ayant ſurpriſe à Rome, elle y fut enterrée dans celle des Saints Martyrs Pierre & Marcelin. Son corps depuis a eſté tranſporté à Veniſe, où l'on le conſerve cherement.

On deſcend de cette Egliſe de ſainte Helene, en celle de l'Invention de la ſacrée Croix du Fils de Dieu. L'Eſcalier qui eſt d'environ douze degrez, eſt la roche meſme du Calvaire, qu'on a taillée; Et tout ce ſaint Lieu n'a preſque point d'autre muraille ny d'autre voute, que le corps meſme de cette fameuſe Montagne. La pierre en eſt blanche, & aſſez tendre en cet endroit.

On y a dreſſé deux Autels. Le premier, qui eſtoit autrefois l'unique, eſt dedié à la ſainte Croix, & eſt à peu prés à la place, où l'on croit qu'elle fut trouvée. L'autre a eſté dreſſé par les Grecs, qui y entretiennent pluſieurs lampes. On voit derriere un creux, où pluſieurs du peuple par une ſuperſtition, dont je ne ſçay pas la cauſe, jettent des poils de leur barbe, & de leurs cheveux. Ces cheveux pouroient eſtre ceux qui ſe coupent de la teſte de leurs enfans, la premiere fois qu'on les raſe. Car ils font cela avec beaucoup de ceremonie; il y a même dans le Rituel des Prieres particulieres, que les

Preſtres font en cette rencontre, & j'ay veu le Samedy-Saint qu'on en faiſoit raſer dans l'Egliſe prés le S. Sepulcre.

L'Egliſe de l'Invention de la Croix eſtoit autrefois un creux fort profond, où les Juifs avoient caché ce ſacré bois, ſous une infinité d'ordures. Il eſt fort vray-ſemblable, qu'ils l'y jetterent, dés que Joſeph d'Arimathie & Nicodeme en eurent détaché le Corps du Sauveur, & qu'ils y precipiterent auſſi celles des Larrons avec leurs cadavres, pendant que ces vertueux Diſciples eſtoient occupez à la Sepulture de leur cher Maiſtre, & le noſtre. Car la coûtume eſtoit d'enterrer les criminels, & les inſtrumens de leurs ſupplices en un meſme lieu.

L'authorité de Joſeph, & les preſens qu'il fit à Pilate, empeſcherent que celuy du Sauveur ne fût abîmé avec les autres dans cette voirie, qui eſtoit le Tombeau commun des ſcelerats, qu'on executoit en ce lieu. La ſainte Croix y fut renverſée, comme un bois maudit. On ne crût pas en l'y jettant, deſobliger ce noble Diſciple, qui dans le ſentiment commun, ne pouvoit avoir l'amour ardent qu'il faiſoit paroiſtre pour Noſtre-Seigneur, & ne pas haïr ce qui l'avoit fait mourir avec tant de douleur & d'ignominie. Et peut-eſtre que n'eſtant pas encore éclairé de toutes les lumieres de la Foy, & ignorant les myſteres & les grandeurs de ce bois adorable, il en avoit vrayment de l'horreur, & ne s'en mettoit nullement en peine.

Mais quand le Fils de Dieu, aprés ſa Reſurrection euſt fait connoiſtre à ſes Diſciples, que ſa Croix eſtoit le veritable arbre de vie, qui nous donne le fruit de l'immortalité ; qu'Elle eſtoit l'arche, qui nous ſauvoit du de-

Iuge de la colere, & de la vengeance de Dieu ; & l'arche de la nouvelle alliance de Dieu & des hommes, plus puiſſante & plus miraculeuſe, que celle qui faiſoit autrefois tout le bonheur des Iſraëlites : alors les Fidelles l'aimerent, & s'ils euſſent pû, ils l'euſſent retirée du lieu infect, où elle eſtoit. Mais la choſe eſtant impoſſible, ils ſe contenterent de l'y aller reverer; & ils le firent plus de cent ans durant, avec un zele que la perſecution des Juifs ne pût jamais étouffer. Il n'y eut que l'impie Empereur Ælius Hadrianus, qui inſpiré de l'eſprit d'Enfer, trouva la plus deteſtable invention du monde, afin d'éloigner les Chreſtiens de là, & des autres endroits, pour leſquels ils avoient le plus de veneration. Car il fit élever, & adorer ſur le Calvaire l'Idole de Venus, celle de Jupiter ſur le ſaint Sepulcre, & celle d'Adonis au lieu de la naiſſance du Sauveur.

L'horreur que les Chreſtiens avoient pour ces divinités profanes & impures, les obligea à fuïr ces lieux, ſur la ſainteté deſquels, ils voyoient l'abomination de la deſolation eſtablie. Et comme ces Idoles y demeurerent cent quatre-vingts ans, juſqu'au temps, que par inſpiration divine ſainte Helene vint les abbattre, & chercher la Croix, dont le ſigne avoit rendu ſon fils Conſtantin victorieux de ſes ennemis, & maiſtre de tout le vaſte Empire de Rome, ils ceſſerent pendant ce long-temps de les viſiter, & ils en perdirent preſque la memoire.

C'eſt choſe eſtrange que les Juifs la perdirent moins, & que leur haine pour JESUS-CHRIST & ſa ſainte Croix, leur en faiſoit plus parler, que l'amour que les Chreſtiens avoient pour cet adorable Sauveur, ne les portoit à s'en entretenir, & à en communi-

quer la connoiſſance à leurs enfans.

Ce fut d'eux que ſainte Helene ſçeut, où la Croix eſtoit cachée. Un nommé *Judas*, qui en eſtoit mieux inſtruit que les autres, fut contraint à force de tourmens de montrer le lieu. Il ſe montra auſſi de luy-meſme par un tremblement de terre qui s'y fit, & une odeur admirable qui s'en éleva. On creuſa, & on trouva la Croix dans ce fond, que j'ay dit.

La difficulté fut de diſcerner celle de JESUS-CHRIST des deux autres. Le Titre qui portoit ſon nom, en eſtoit ſeparé, & il ne s'en preſentoit point d'autres marques. On demanda à Dieu par une fervente priere la grace de la reconnoiſtre. Il l'accorda de la maniere que j'ay racontée cy-deſſus, par divers miracles qui ſe firent à ſon attouchement. Ces merveilles guerirent l'infidelité de Judas, il fut baptizé, & devint ſi zelé Chreſtien, qu'il merita aprés quelques années d'eſtre éleu Evêque de Jeruſalem. On luy donna le nom de Cyriaque en ſon bapteſme. La Croix eſtoit tout ſon amour, il ne ſe contentoit pas de l'avoir dans le cœur ; il vouloit l'avoir toûjours devant les yeux, & il en portoit la figure ſur ſes habits. C'eſt de luy, à ce que nous apprend le Pere Quareſmius, ſur le recit d'une vieille Chronique d'Eſpagne, que les Chevaliers Chreſtiens ont pris la coûtume de la porter auſſi ſur les leurs.

Sainte Helene laiſſa en Jeruſalem une partie de la ſainte Croix, & ce fut celle qui ſous l'Empire de Phocas en fut enlevée, & emportée en Perſe par le Conquerant Koſroes, & qui fut depuis rapportén en cette ſainte Ville par Heraclius. Elle envoya l'autre partie à Conſtantin, qui la fit mettre à Rome dans l'Egliſe appellée de ſainte Croix en Jeruſalem. Elle luy

envoya aussi les clouds dont les pieds, & les mains de Nostre-Seigneur furent percées. Il y en avoit quatre selon l'opinion la plus agreée des Sçavans. Cet Empereur pour faire voir qu'il n'estimoit rien de plus glorieux, ny de plus fort contre ses ennemis, en fit mettre un dans son Casque, deux autres au frein de son cheval. Sa sainte Mere allant à Rome, & ayant esté attaquée d'une furieuse tempeste dans le Golfe de Venize, jetta celuy qu'elle avoit dans la Mer; qui s'appaisa sur l'heure.

CHAPITRE XXI.

De quelques autres choses remarquables, qui regardent l'Eglise du saint Sepulcre.

J'Ay parlé jusqu'icy du dedans de cette Eglise si pleine de mysteres & de sainteté. Il ne reste plus qu'à dire deux mots du dessus.

Le lieu du Sacrifice d'Abraham.

On voit au dessus du Calvaire la Chappelle du sacrifice d'Abraham. Elle n'est pas grande, mais elle est jolie. Son pavé est un travail à la Mosaique, qui forme diverses figures par l'arrangement agréable de petites pierres de marbre de differentes couleurs. Il y en a une ronde au milieu, enfoncée d'environ deux pouces, que l'on baise par devotion, comme estant à peu prés l'endroit, où Isaac se presenta pour estre immolé. J'ay dit à peu prés, parce que le veritable lieu, est celuy-là mesme où Nostre-Seigneur fut mis en Croix.

Ce fut là que Dieu jura à Abraham, qu'en recompense de son obéïssance tous les peuples de la Terre trouveroient dans un de sa race tout leur bon-heur & leur salut. Cette promesse fut accomplie en ce lieu mesme à la mort du Fils de Dieu, qui étoit des descendans de ce Patriarche, & qui étant là immolé y fut la benediction de toutes les Nations du monde. Dieu ayant ordonné à Abraham de luy sacrifier son Fils sur une Montagne, qu'il luy montreroit, luy montra celle-cy, disent les Rabbins, par une éclatante colomne de feu, qu'il y fit paroistre. Il figuroit par-là le sacrifice de JESUS son Fils, & la charité ardente avec laquelle il devoit un jour le donner aux hommes, & le sacrifier à l'expiation de leurs crimes, & à leur salut.

Gen. 22.

Abraham ne fit pas seul le sacrifice, Sara y eut part, consentant que son Fils fût immolé au bon-plaisir de Dieu, comme l'enseignent saint Augustin, & saint Gregoire de Nysse. Le Pere éternel de mesme ne nous donna pas seul le Sauveur. Comme il l'avoit fait estre aussi le Fils de Marie, elle nous le donna de sa part, & elle le devoüa à la mort pour nous. Marie nous aima tant, dit saint Antonin, qu'elle nous donna son Fils unique, étant mesme disposée, si Dieu l'eust voulu, à l'attacher à la Croix de ses propres mains, pour le salut du monde. *Sic Maria dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret, parata crucifigere etiam pro salute hominum.* Isaac se mit là luy mesme sur le bucher, & il se laissa lier les mains. JESUS en ce lieu mesme fut étendu sur la Croix, & il s'y laissa cloüer les pieds & les mains. Isaac y accepta seulement la mort sans la souffrir; mais JESUS l'y accepta, l'y souffrit, & en triompha.

Cornel. à Lapid.

Prés de la Chapelle qui ſert de monument à tous ces Myſteres, on montre un petit Olivier, qu'on pretend eſtre à l'endroit, où eſtoit le Buiſſon, dans lequel parut le Belier, qu'Abraham ſacrifia au lieu de ſon Fils : mais cela ſe dit ſans fondement, & ſans la moindre apparence de raiſon. Paſſe qu'on l'ait planté-là pour y faire penſer. De ce lieu élevé, on nous fit voir à un jet de piere, dans une place plus baſſe, les reſtes d'une Egliſe ruinée. C'eſt à ce que je croy, celle qui s'appelloit autrefois, *ſainte Marie la Latine*, le Berceau de l'illuſtre Religion des Hoſpitaliers de ſaint Jean; on y recevoit charitablement les Latins, devant meſmes que les Princes Chreſtiens ſe fuſſent rendus Maiſtres de Jeruſalem; & il y avoit aſſez proche un autre Hoſpice pour les femmes, ſous le nom de ſainte Marie Madelaine.

Le lieu de l'entreveuë de Melchiſedec & d'Abraham.

L'on nous dit que c'étoit-là, que ſe fit l'entreveuë de Melchiſedec & d'Abraham; que ce fut-là, que ce Preſtre Roy benît ce victorieux Patriarche; qu'il y receut de lui la dixmes des riches dépoüilles, qu'il avoit remportées ſur les cinq Rois, qu'il avoit défaits, & qu'il fit en action de graces de cette victoire ſon ſacrifice ordinaire de pain & de vin.

Si cela eſt, Dieu a voulu par une providence tout-à-fait aimable, aſſembler en un meſme lieu les figures les plus illuſtres du ſacrifice que ſon Fils luy a offert, & d'une maniere ſanglante ſur le Calvaire, tel que fut celuy d'Abraham, & d'une maniere non ſanglante dans le ſaint Cenacle, tel que fut celuy de Melchiſedec.

Mais l'Ecriture paroiſt oppoſée à cette tradition. Car elle marque la rencontre de Melchiſedec & d'Abraham, *in valle Save*, dans

la vallée de Savé, où le Roy de Sodome le vint trouver. La Genese l'appelle *la vallée du Roy*, & les Septante la nomment *la vallée du Roy Melchisedec*. Ce qui semble ne convenir pas à la montagne de Calvaire. De plus nous lisons dans le second Livre des Rois, qu'Absalom bastit son fameux monument *dans la vallée du Roy*, & ce monument est bien éloigné de ce lieu dans la vallée de Josaphat.

Gen. 14.

Tout ce qu'on peut dire pour soûtenir cette opinion, c'est que la rencontre de Melchisedec & d'Abraham fut dans la vallée de Savé, Melchisedec estant descendu jusques-là, pour y recevoir ce grand homme, qui le venoit voir, & que de-là il le fit monter au Calvaire, qui étoit le lieu de sa demeure & des sacrifices qu'il offroit à Dieu.

Pour ce qui est du tombeau d'Absalom que l'Ecriture témoigne avoir esté basty dans la vallee du Roy, on peut répondre que ce lieu se nommoit en effet la vallée du Roy, mais du Roy David, comme il se nomma depuis la vallée du Roy Josaphat; & que quand Abraham s'abboucha avec Melchisedec, c'étoit aussi la vallée du Roy, mais du Roy Melchisedec; que le Roy de Sodome y vint au devant d'Abraham, & qu'il espera par l'entremise de Melchisedec, d'en obtenir ce qu'il pretendoit.

L'autre chose, qu'on voit au dessus de l'Eglise du saint Sepulcre, est une petite Mosquée de Mohometans, qui est sur la terrasse, derriere le Dome, qui couvre le sacré tombeau de nôtre-Seigneur. Le Santon, c'est à-dire, le Religeux Mahometan, qui l'entretient, y a aussi sa demeure, & il a veuë dans l'Eglise par de petites fenestres, d'où il peut voir la plusspart

des ceremonies, qu'y pratiquent les Nations Chreſtiennes, chacune ſelon ſon Rite.

Celuy qui y eſt à preſent, eſt le bon amy des Peres de ſaint François qui deſervent les Saints lieux, & ce qui eſt rare dans tout l'Empire du Turc, il paroiſt vray amy & parfaitement desintereſſé. On raconte de luy qu'ayant appris que les Peres eſtoient en peine d'argent, & preſſés de payer, il prit ce qu'il avoit d'argent chez luy, & engagea ce qu'il avoit dans ſa maiſon, juſqu'aux bijoux de ſa femme: & ayant amaſſé prés de deux mille écus, il alla les leur offrir, ne voulant d'eux que le ſimple rembourſement, quand ils le pourroient faire, ſans les obliger à en payer aucun intereſt.

A propos de cette Moſquée, on demandera peut-être comment les Mahometans, qui ſe ſont ſaiſis de preſque toutes les Egliſes, qu'avoient les Chreſtiens pour en faire le lieu de leur adoration profane, & qui ont enlevé aux Fideles, celles principalement, pour leſquelles ils ont veu qu'ils avoient plus de devotion, à cauſe des grands myſteres qui s'y ſont paſſez, ou des prodiges que Dieu y a operez; on demandera, dis-je, comment ils ne leur ont point auſſi ravy l'Egliſe du ſaint Sepulcre, que nous conſiderons comme le lieu le plus auguſte & le plus ſaint qui ſoit au monde. C'eſt de vray une choſe étonnante, & un miracle de la providence de Dieu, qui non ſeulement retient la main de ſes ennemis, mais l'employe encore à la garde de ce Sanctuaire. Il ſe ſert auſſi de leur avarice inſatiable pour ſa conſervation. Ils rejettent la penſée de ſe l'approprier; parce qu'en le faiſant, ils perdroient de grands profits que leur apportent les Pelerins, qui y viennent de tous les quartiers de la Terre. Et puis, ils craindroient

d'irriter tout de bon les Princes Chrestiens, & d'attirer sur eux leurs puissantes armes, ne pouvant pas s'imaginer, qu'ils fussent pour endurer un si grand tort, que l'on feroit à leur Religion.

Qui sont les Melchites. J'ay rapporté cy-devant comme le Calife Æumar ne voulut pas y faire sa priere, de peur que ceux qui viendroient aprés luy, sçachant, qu'il y avoit prié, ne pretendissent que ce fût une Mosquée, & ne l'enlevassent aux Chrestiens. Les Grecs de Syrie ajoûtent, que le nom de *Melchites*, qu'ils ont icy, leur a esté donné de Dieu par le moyen de ce Prince. Car ils disent que n'en ayant point de particulier, il les obligea d'en prendre un. Sur quoy le Patriarche Sophronius luy ayant demandé trois jours de delay, pour y penser, un Ange luy apparut la nuit, luy ordonnant de prendre celuy qu'il entendroit prononçer entrant dans l'Eglise; & que le matin, comme il y entroit, les Prestres chantoient ces paroles, *ya Maleki ou elahi*, ô mon Roy & mon Dieu; que de *Maleki*, il forma le nom de Melchites, & dît au Prince, que c'étoit le nom qu'il avoit choisi, pour distinguer sa nation des autres nations Chrestiennes. D'autres m'ont dit que ce fut Æumar luy-mesme, qui l'ayant entendu prononcer entrant dans l'Eglise, le leur imposa.

Mais ce qu'ils disent est un conte fait à plaisir. Car si les Grecs ne font à present aucune priere en Arabe dans cette Eglise, ils en faisoient bien moins alors. D'ailleurs ce nom seroit demeuré principalement aux Grecs de Jerusalem, à qui ce Patriarche, ou ce Prince l'auroit donné; & cependant ils ne s'appellent point de ce nom en Jerusalem: Ils n'ont que celuy de *Roum*, comme ceux de Constanti-

nople, & d'Alexandrie. La verité eſt que ce nom de Melchites eſt derivé de l'Arabe *Malekı*, qui ſignifie Royaliſte, parce que beaucoup des Grecs de Syrie, ſuivirent le party de leur Roy l'Empereur Juſtinien, lors qu'il ſe declara en faveur des Monothelites. Ce nom leur eſt demeuré juſqu'à maintenant. La pluſpart veulent auſſi que ce nom marque la préeminence orgueilleuſe, qu'ils s'imaginent avoir ſur toutes les nations, qui ſont profeſſion du Chriſtianiſme, & qu'ils ſont comme les Rois entre les Chreſtiens.

Avant que de finir ce Chapitre, il faut dire un mot des Fondateurs de l'Egliſe du ſaint Sepulcre. L'Empereur Conſtantin & ſainte Heleine ſa mere ſont les premiers qui l'ont élevée. On en jetta les fondemens l'an 326. Macaire étant alors Eveſque de Jeruſalem; & elle fut achevée dix ans aprés ſous Maxime ſon Succeſſeur. Ayant été enſuitte abbatuë par Koſroes Roy de Perſe du temps de l'Empereur Heraclius, elle fut rebaſtie par Modeſte Eveſque de Jeruſalem l'an 618. Sayd ebn batrik, dit que quand il l'entreprit, il n'étoit encore qu'Abbé d'un Monaſtere, qu'il nomme en Arabe Doüákés, & de ſaint Theodoſe, & qu'il n'avoit point d'autre fonds pour ce grand ouvrage, que celuy de la charité des Chreſtiens, auſquels il alloit demander des aumônes; que ſaint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie luy envoya pour ſa part, mille mulets, mille ſacs de bled, mille chaudieres, mille cruches d'huile de Seſame & autant de vin, mille livres de fer & mille manœuvres; Que l'Empereur Heraclius y contribua de ſa part tout le revenu de la Paleſtine, & une partie de celuy, qu'il tiroit de Damas. Cette Egliſe fut encore renverſée

quelques ſiecles aprés par le Prince de Babylone, à la ſuſcitation des Juifs d'Orleans, qui luy écrivirent, que tant que les Chreſtiens auroient ce lieu à viſiter, ſon Royaume ne ſeroit pas en aſſeurance. Mais ſa mere qui étoit une Chreſtienne, nommée Marie, eut la permiſſion de la retablir l'an 1009. Et peu aprés Conrard & Michel Empereurs de Conſtantinople l'accreurent, & l'ornerent. Les François ſous Godefroy de Boüillon ont eu l'honneur d'y mettre la derniere main; & de joindre à l'Egliſe du ſaint Sepulcre, celle du Calvaire & de ſainte Helene, & de faire une ſeule Egliſe de ces trois, de la maniere que nous la voyons aujourd'huy.

Le ſçavant Quareſmius a remarqué, que par une providence admirable cette ſainte Egliſe a eu preſque les meſmes événemens, que le Temple de Salomon. Le Temple ancien fut baſti par Salomon; & cette Egliſe par Conſtantin. Les Babyloniens détruiſirent le Temple, & Zorobabel le repara; Les Perſans renverſerent cette Egliſe, & l'Eveſque Modeſte le releva. Antiochus ſoüilla le Temple, & les Maccabées le purifierent: Cette Egliſe auſſi fut profanée par le Prince de Babylone, & rétablie par la Princeſſe Marie. Herodes orna le Temple admirablement; & Godefroy de Boüillon orna & enrichît cette Egliſe.

Aprés que Saladin eut enlevé Jeruſalem aux Princes Chreſtiens, il abbatit, ou il profana toutes les Egliſes. Celle du ſaint Sepulcre euſt éprouvé autant que pas une la fureur & l'impieté de ce conquerant, ſi les Suriens ne l'euſſent empeſché à force d'argent.

Sanut l. 3 p. 9. c. 6

CHAPITRE XXII.

Des autres lieux de devotion qu'on voit en Jerusalem.

IL ne nous reste plus à voir dans l'enceinte des murailles de Jerusalem, que six ou sept endroits memorables.

Le premier est celuy d'où Nostre-Seigneur apparut à sainte Marie Madeleine, à Marie mere de Jacques, à Marie Salomé & à Jeanne femme de Chusa Procureur d'Herodes, le jour de sa Resurrection, lorsque remplies de joye, elles en alloient porter la nouvelle aux Disciples. Ce lieu se voit dans le chemin, par où l'on va du chasteau à la porte du mont de Sion, & sa marque est un coin de maison, qui avance un peu dans la ruë. Il les rencontra-là, & il les salüa d'une parole toute d'amour, *Avete*. Cette parole versa dans leurs ames une douceur inexplicable, & elle leur donna la confiance de s'approcher de luy, de baiser humblement ses pieds, & de l'adorer. Je ne sçay s'il y avoit-là autrefois quelque Eglise ou quelque Chappelle, pour conserver la memoire de la bonté, que le Sauveur a pour ceux qui le cherchent avec ferveur, comme ces fideles Devotes: mais on n'en voit aucun vestige.

Mat. 28.

Lieu de l'apparition de nostre Seigneur aux femmes devotes.

On montre assez prés de là, mais plus avant une Maison, dont les Mahometans sont les maistres, & où l'on dit qu'ils n'osent entrer. Cette Maison estoit une Eglise dediée à l'Apostre saint Thomas, & on dit qu'il y a fait sa demeure. Tout cela ne me paroist gueres asseuré,

La maison de Simon le Pharisien

Le second lieu considerable, est presque à l'autre bout de la Ville. C'est la Maison de Simon le Pharisien, où aprés la prise de Jerusalem, on bastit une Eglise à l'honneur de sainte Marie Madeleine, & l'on y establit un Monastere de Religieuses, pour recevoir les femmes, qui viendroient faire le pelerinage, & la visite des saints Lieux. Ceux qui le prennent pour celuy, dont parle Guillaume de Tyr au dix-huitiéme Livre de son Histoire, se trompent fort; car cet Autheur met auprés de l'Eglise du saint Sepulcre, celui dont il traitte.

Quelques Autheurs pretendent, que ce fut en cette maison du Pharisien Simon, que la Madeleine vint faire une satisfaction publique de la vie scandaleuse qu'elle avoit menée, se jettant aux pieds du Sauveur, les lavant de ses larmes, les essuyant de ses cheveux, les baisant amoureusement, & versant dessus un precieux baume, & qu'elle merita que le Fils deDieu fist le Panegyrique de sa charité & de sa foy, & luy donnast une asseurance parfaite du pardon de ses pechez. Ce qui favorise leur opinion, est que la Tradition porte, que cette Maison est celle de Simon le Pharisien, chez qui cela se passa. Il semble d'ailleurs, que ce fut en Jerusalem que la Madeleine s'abandonna aux desordres, & aux vanitez du grand monde, & que l'Ecriture le marque assez, ne donnant point de nom à la Ville; & que disant *qu'il y avoit dans la Ville une Pecheresse*; c'est a dire, qu'elle estoit dans Jerusalem qui estoit la Ville par excellence, & la Capitale du païs, comme Rome qui l'estoit de l'Empire, se nommoit simplement la Ville. Et comme les Turcs appellent encore à present celle où est enterré leur faux Prophete, *Mediné*; c'est à dire, la Ville. Ce qui rend cela plus croyable, est

eſt, que la Madelaine avoit ſon bien en Bethanie prés de Jeruſalem, Mais S. Luc, qui eſt le plus exact des Evangeliſtes à raconter les choſes dans l'ordre du temps & des lieux, où elles ſe ſont paſſées, ne permet pas que nous nous rendions à ces raiſons. Car il marque trop clairement le lieu de cette illuſtre Penitente dans la Galilée au chapitre ſeptiéme de ſon Evangile. Il paroiſt meſme, que la Ville, dont il parle, étoit Naïm. Car ayant raconté un peu auparavant la reſurrection du fils de la Veuve qui y demeuroit, il ajoûte qu'il *y avoit dans la Ville une femme pechereſſe*; Et ne parlant d'aucune autre ville, il faut raiſonnablement conclure, que c'eſt celle, dont il parloit auparavant. La Madelaine avoit auſſi du bien en Galilée, & *Magdalum*, qui eſt le chaſteau, d'où elle tire ſon nom, y étoit ſitué. Elle en pouvoit avoir à Naïm, & comme c'étoit une ville delicieuſe pour ſa ſituation, ayant en veuë la belle montagne du Thabor, & les vaſtes & agreables campagnes de Mageddo & Eſdrelon, il eſt probable qu'elle s'y plaiſoit plus qu'ailleurs, & qu'elle y paſſoit bien du temps.

C. 7.

Cela n'empêche pas que la Tradition, qui nous dit que cette Egliſe ruinée, qu'on viſite en Jeruſalem, eſt la maiſon de Simon le Phariſien, ne doive être receuë. C'étoit un homme aſſez conſiderable, pour avoir maiſon à Naim, & maiſon à Jeruſalem, où les devoirs de ſa Religion l'appelloient ſouvent: & ayant la connoiſſance du Fils de Dieu, je ne doute point qu'il ne l'ait invité chez luy dans l'une & dans l'autre ville, & que la Madelaine n'ait eu le bon-heur de l'y rencontrer.

L'Egliſe qu'on a baſtie à l'endroit de cette maiſon, eſt maintenant preſque toute abba-

tuë, & ce qui en reste est entre les mains des Santons Mahometans. On y voit sur un grand pavé quarré, une figure approchante de celle d'un pied. On dit que c'est celle du pied de Nostre-Seigneur, & qu'étant entré dans cette maison, il a voulu y laisser cette marque de son amour.

A dire le vray, j'ay peine à le croire. Car ce pavé qui est dans l'allée d'un jardin, & sur lequel on marche comme sur un autre, auroit été placé dans un lieu plus honorable lors qu'on a basti cette Eglise. On luy auroit au moins mis quelques marques de respect, comme à celuy qui est au mont des Olives : & étant une chose aisée à transporter, on ne l'auroit pas laissé entre les mains des Infideles. Ne seroit-ce point ces Mécreans interessez, qui auroient inventé cela, pour y attirer les Chrestiens, & gagner de leur argent ? Ce ne leur est pas une chose fort extraordinaire, quand ils voyent quelque chose de singulier, d'y feindre ainsi quelque miracle. C'est ce qu'ils ont fait dans un bain, qui est prés de la porte, par où l'on va au Sepulcre de la sainte Vierge. On voit là dans un bassin la forme du pied d'un enfant, qu'ils disent être celle du pied du Sauveur. Nostre-Dame, ajoûtent-ils, étant allée aux bains, le lava-là, lors qu'il étoit encore enfant, & il y imprima miraculeusement cette figure. Je ne veux pas pourtant condamner ceux qui reverent ce vestige, qui est dans la maison de Simon le Pharisien, non seulement, parce que leur intention est loüable de rendre honneur au pied de Nôtre-Seigneur, dont ils se representent l'image en cette figure, mais encore parce qu'il se peut faire que le Sauveur l'ait imprimée, bien que cela ne paroisse gueres probable.

Le troisiéme lieu remarquable, est l'Eglise de sainte Anne, qui n'est pas fort éloignée de là, mais qui est plus proche des murailles, & de la porte de la ville. Elle est belle, & on la voit encore entiere sans qu'il y ait rien de ruiné. C'étoit autrefois la maison de cette sainte, & de son mary saint Joachim. Dieu les choisit tous deux, & les remplit de son esprit avec plus d'abondance, qu'il n'en remplit Beseleel & Oliab, pour luy dresser le Tabernacle incomparable, où il renferma toute sa gloire, lorsque que son Verbe y descendit & s'y fit homme. J'entends par ce Tabernacle la sainte Vierge Mere de Dieu, que sainte Anne conçeut de saint Joachim dans cette maison. Ils se disposerent à cette grace par vingt ans de prieres & de bonnes œuvres. Saint Gabriel fut apparemment l'Ange du Ciel, qui leur fut deputé, pour leur annoncer leur bon-heur. Il l'annonça à sainte Anne dans cette maison, & à saint Jaochim dans la campagne, où il s'étoit retiré parmi ses troupeaux: Et il leur donna pour marque de son envoy, qu'ils se rencontreroient à la Porte-d'or, qui conduisoit au Temple. Jamais il n'y eut de si saint mariage. La concupiscence n'eut aucun lieu dans cette conception immaculée. Dieu en arresta les desordres: la nature toute corrompuë qu'elle est, fut corrigée dans eux, & elle agit alors, comme elle auroit fait dans l'état d'innocence, si Adam & Eve n'eussent pas peché, comme il a esté revelé à sainte Brigitte. Cette sacrée maison fut un vray Paradis terrestre, où le serpent infernal n'eust pas le mesme succés, que dans le premier. Ce fut-là, où il ressentit l'effet de l'inimitié, que Dieu luy avoit predit devoit estre entre luy & la femme. Il trouva une veritable Eve, c'est-à-dire, une veritable

La maison de sainte Anne.

Exod. 31.

S. Brig. Revel. l. 6. c. 55.

Mere des vivans. Il fit goûter le fruit de la mort à la premiere, & par elle à tous les hommes; mais celle-cy luy brisa la teste dés le premier instant, qu'elle commença d'être; elle ne fut jamais infectée de son poison, & elle donna la vie à tous les hommes par le fruit qu'elle produisit en son temps de ses sacrées flancs.

Je ne puis icy omettre le sentiment de l'Eglise Grecque, touchant la Conception de la sainte Vierge. Monsieur le Marquis de Nointel, Ambassadeur de France à la porte Ottomane, me dît dans une conversation, qu'un jour il le voulut sçavoir d'un Sçavant; que ce Sçavant luy avoüa que le sentiment commun étoit qu'Elle étoit toute immaculée, & qu'on n'oseroit en public en parler autrement; mais que pourtant il y avoit diversité d'opinions parmi quelques-uns de leur sorte. C'est à dire, parmi quelques-uns de ces Grecs, qui aprés avoir étudié à Rome, retournent dans leur païs, & violant la foy qu'ils ont donnée à Dieu & aux hommes, y apostasient, & se font les arcsboutans du schisme & de l'heresie. Que quelques-uns, dis-je, de ces Doctes blâmoient les Souverains Pontifes, & l'Eglise Romaine des declarations, qu'ils ont faites sur ce point. Je répondis à ce Seigneur, que ces Doctes l'étoient si peu, qu'ils n'entendoient pas mesme leur Breviaire; que l'Eglise Grecque faisoit le 9. de Decembre une Feste particuliere de la Conception de la sainte Vierge, & qu'elle disoit en beaucoup de lieux de l'Office, qu'Elle estoit immaculée. Je voulus luy donner la consolation d'en voir quelques témoignages. J'allay dans une Eglise de Grecs & prenant en mains leur μηναίον, Menæon, je parcourus l'Of-

fice de la Conception de la sainte Vierge, & n'ayant pas le temps d'en écrire beaucoup de témoignages, je transcrivis seulement ceux-cy. Ιωακεὶμ ὁ ἱερὸς καὶ ἡ Αννα δῶρα προσήγαγον χῖς πρὶν ἱερεῦσι καὶ μὴ δεχθέντες, ἄγονοι τυγχάνοντες δέησει προσηύξαντο τῷ δοτῆρι τῶν ὅλων καὶ τῆς προσευχῆς αὐτῶν ἐπακούσας δωρεῖται τούτοις τὴν ὄντως πύλην τῆς ζωῆς, ἧς τὴν ἁγίαν τιμήσωμεν σύλληψιν. C'est-à-dire, Joachim le saint homme, & Anne presenterent des offrandes aux Prestres d'autrefois, & n'étant point reçeus, parce qu'ils estoient steriles, ils s'addresserent par quantité de prieres à l'Auteur de toutes les graces, lequel exauçant leurs vœux, leur accorda celle, qui est vrayment la porte de la vie, dont nous honorerons la sainte Conception. Si cette Conception est *Sainte* au sentiment de l'Eglise Grecque, elle est sans doute immaculée & sans peché. On ne peut pas entendre autrement ce qu'on lit, auparavant ce beau passage, que je viens d'écrire. χορὸς προφητικὸς προεκήρυξε πάλαι τὴν ἄμωμον ἁγνὴν καὶ θεόπαιδα κόρην, ἣν ἄννα συνέλαβε στεῖρα οὖσα καὶ ἄγονος. Ταύτην σήμερον ἀγαλλιάσει καρδίας μακαρίσωμεν, ἐν δι' αὐτῆς σωζόμενοι ὡς μόνην πανάμωμον. Le chœur des Prophetes, disent les Grecs dans leur Office Ecclesiastique, a prophetisé anciennement de cette Vierge, fille de Dieu, pure & sans tache, qu'Anne a conceu, toute sterile qu'elle estoit. Nous publierons aujourd'huy avec une joye extraordinaire de nostre cœur, que cette Vierge, par laquelle nous sommes sauvez, est bienheureuse, comme estant seule immaculée. Ils s'en expliquent encore ailleurs en cette maniere, ὑπήκουσε τῆς Αννης θεὸς τὸ, στεναγμοὺς καὶ πρόσεσχε κύριος δεήσεως αὐτῆς καὶ ἀτεκνίας τὸ νέφος διασκεδάσας, φωτὶ ἀνῆψε εὐτεκνίας

ἦχος ά χορὸς ἀγγελικός.

παραδόξως, ὅθεν συλλαμβάνει τὴν μόνην ἁγνήν.
Dieu exauça les gemissemens d'Anne, le Seigneur écouta sa priere & dissipant l'obscurité dans laquelle la sterilité la faisoit vivre, il la rendit illustre par une fecondité admirable & surprenante. Et par ce moyen elle conçeut celle qui est elle seule pure. Elle ne la conçeut pas soüillée de peché, comme les autres meres conçoivent leurs enfans, elle la conçeut immaculée; & c'est un privilege qui n'a été donné qu'à la Vierge, que les Grecs appellent à cause de cela, *Celle qui est elle seule pure.*

Le lieu, où les merveilles de cette sainte Conception se passerent, est une grotte, qui est dessous l'Eglise de sainte Anne. Il y avoit autrefois divers ornemens de dorure & de peinture, comme il paroist par quelques restes. Ceux qui l'ont ainsi embellie, l'ont laissée dans son irregularité & dans sa petitesse. On y descend par le Cloistre du Monastere, ou pour mieux dire, on s'y laisse couler. Car il n'y a point de degrés, mais seulement une muraille en talus, qui n'est pas profonde. On détourne ensuite dans une petite cave obscure, qui aboutit à la sainte Grotte. Il y a une cisterne au bout de ce sacré lieu, où l'on entre de plain-pied. Ceux qui bastirent le Monastere des Religieuses qui furent établies-là, pour y chanter les loüanges de Dieu, & y reverer les miracles qu'il y a operez, la creuserent en cet endroit, afin que les eaux qu'on en tireroit pour l'usage de ces saintes Ames, receussent une benediction particuliere de la proximité de ce sanctuaire. La sainte Vierge, qui est la fontaine du Sauveur du monde, & du salut des hommes, ayant eu là sa source, on pouvoit y appliquer ces paroles de l'Ecriture : *Haurie-*

tis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

L'antiquité de ce Monaſtere le rend encore recommandable. Paleonido dans le livre IV. de l'antiquité de l'Ordre des Carmes témoigne, que les Religieux de cet Ordre le baſtirent, beaucoup auparavant que ſainte Helene parut au monde, & vint chercher le bois de la ſainte Croix. Il dit que cette Princeſſe le repara, & luy accorda de grandes faveurs. Ce fut depuis une illuſtre Abbaye de Religieuſes, ſous le regne des Princes François.

Quoyque les Mahometans ayent uſurpé ce ſacré lieu, & qu'ils ayent fait de l'Egliſe une Moſquée; ils ne laiſſent pas de permettre aux Pelerins de faire leurs prieres dans la ſainte Grotte, & ils ſouffrent meſme que les Peres de l'Obſervance de ſaint François, y diſent la Meſſe, le jour de la Conception immaculée, & de la Nativité de la Bien-heureuſe Vierge. Le Monaſtere eſt encore aſſez entier; il a ſon Cloiſtre, & ſes cellules & un petit jardin. Les Infideles ont ſouvent tenté d'y mettre des femmes de leur ſecte; mais elles n'ont jamais pû y demeurer, à ce qu'on m'a dit. La pureté de cette ſainte maiſon ne pouvant ſouffrir l'impureté de leur Religion & de leurs mœurs. Elles s'y ſont ſenties inviſiblement perſecutées & tourmentées: mais d'une maniere ſi inſupportable, qu'elles ont toûjours été obligées de deſerter.

La priſon de ſaint Pierre.

Le quatriéme lieu de ceux, qui nous reſtent à voir en Jeruſalem, eſt la priſon, où Herodes Agrippa fit mettre ſaint Pierre, afin de plaire aux Juifs, & de s'attirer leur amour en ſatisfaiſant la haine injuſte & furieuſe, qu'ils portoient à ce ſaint Apoſtre, le chef de l'Egliſe. Son deſſein étoit de l'immoler à leur paſſion, & de luy faire ſolemnellement ſon pro-

cés, dés que les Festes de Pasques seroient passées. Il le fit lier de deux grosses chaisnes entre deux soldats, qui en tenoient les bouts, afin que s'il arrivoit que tous deux vinssent à s'endormir, il ne pût se remuer sans les reveiller. Outre cela il mit quatre escoüades de soldats, pour faire la garde à toutes les portes de la prison : tant ce grand Roy redoutoit ce pauvre Pescheur disciple d'un Crucifié. Sa vertu luy faisoit autant de peur, que la puissance d'un Prince, qui auroit eu de grands partis formez dans la ville, & il apprehenda avec beaucoup de raison, qu'elle ne fust victorieuse de toute sa force & de toute sa malice. En effet l'Ange du Seigneur (que Pantaleon Diacre & gardien des Archives de l'Eglise de Constantinople, dit avoir esté saint Michel, qui étant l'Ange tutelaire de l'Eglise, l'étoit aussi de celuy qui en étoit le chef) s'apparut de nuit à l'Apostre, & le fit sortir de sa prison, sans qu'aucun des gardes au milieu desquels il passa, s'en apperçeust. La porte de fer qui menoit à la ville, s'ouvrit à luy d'elle-mesme, & il se trouva parfaitement delivré. Les Interpretes ne sont pas d'accord touchant l'endroit où étoit cette prison. Les uns la placent dans le Palais mesme du Roy Herodes Agrippa, qui étoit dans la Citadelle de Sion. D'autres la mettent prés de la forteresse d'Antoine, & dans l'enceinte du Palais d'Herodes le Grand. Quelques-uns disent qu'elle étoit hors de la ville; & il y en a qui veulent qu'elle ne fust ny dehors, ny dedans, mais entre les deux murailles, dont la ville étoit enfermée.

La Tradition est pour ceux qui la placent hors de la ville : Et si le lieu qu'on revere, & où il y avoit autrefois une grande Eglise, bâtie en memoire des chaisnes glorieuses du Prin-

ce des Apostres, est le vray lieu de sa prison, il est certain qu'elle n'étoit pas plus dans la ville, que le Calvaire, dont elle est proche. L'écriture semble dire assez clairement qu'elle étoit hors de son enceinte, lorsqu'elle dit que l'Ange & saint Pierre arriverent à la porte de Fer, qui menoit à la ville, & que pour leur y donner entrée, elle s'ouvrit à eux d'elle-mesme.

Act. 12.

Ce qui est merveilleux, est que Jerusalem ayant été tant de fois détruite, Dieu ait voulu que cette prison subsistast, pour la gloire de son serviteur. Ses murailles sont fort épaisses. On montre l'endroit du mur, où les deux chaînes de saint Pierre étoient attachées, & le lieu où il étoit couché entre les deux Soldats. Cette prison étoit sans doute une devote Chappelle du temps que les Chrestiens étoient maistres de Jerusalem, mais à present les Turcs la font servir à son premier usage, & y renferment leurs prisonniers.

Dieu a voulu mesme que les chaisnes du Prince de ses Apostres fussent conservées, & qu'elles reçeussent des honneurs publics de tous les Fideles. Eudoxia femme de l'Empereur Theodose le jeune étant allé visiter les saints lieux, Juvenal Evesque de Jerusalem luy en fit present. Elle en porta une à Constantinople, & elle envoya l'autre à Rome à sa fille Eudoxe femme de l'Empereur Valentinien. Cette Princesse la porta au Pape, qui l'ayant approchée de celle, dont ce saint Apostre fut lié à Rome, par le commandement de Neron, elles s'unirent toutes deux si étroitement l'une à l'autre qu'elles parurent une même chaisne. Dieu a fait de grands miracles par leur attouchement, & les souverains Pontifes les ont tenuës si precieuses, qu'ils ont

crû faire aux Rois un present digne de leur Majesté, en leur en envoyant un peu de limeure ; comme fit S. Gregoire à Childebert, luy recommandant de porter cette Relique penduë à son col, & de la tenir comme un preservatif universel contre tous les maux.

l'Hospice des Chevaliers du Temple. Tyr. l. 12. c. 7.

Dans le même lieu de la prison de S. Pierre est le premier hospice des fameux Chevaliers du Temple. C'estoit une partie du Palais que Baudoüin II. leur donna pour s'y loger. On y voit encore leurs infirmeries, & quelques autres appartemens ; mais tout cela est abandonné, & il ne paroist pas, qu'il soit habité de personne.

Maison de Zebedée.

Au sortir de là, marchant dans la ruë, par où l'Ange conduisoit saint Pierre, on voit une Eglise dediée à S Jean, qui est déservie par les Grecs. Nos conducteurs nous disoient, que c'estoit la Maison de Zebedée Pere de S. Jacques le Majeur, & de S. Jean l'Evangeliste. Cela n'est pas hors d'apparence, & c'est le sentiment de plusieurs. Zebedée estoit assez riche pour avoir une maison en Jerusalem.

L. 2. c. 20.

Nicephore dit qu'il en avoit une, & qu'aprés sa mort, S. Jacques & saint Jean ses enfans l'eurent pour heritage ; Et que S. Jean ayant vendu sa part à Caiphe, acheta de l'argent, qui luy en revint, celle qu'il avoit sur le Mont de Sion, où la Vierge vécut si long-temps, & où elle mourut.

Aprés tout, ne voyant aucune image de saint Jean l'Evangeliste en cette Eglise, & en voyant une de saint Jean Baptiste, mise dans un lieu honorable, où l'on va la baiser par respect, on fut curieux de sçavoir du Prestre Grec qui estoit-là, ce que ceux de sa Nation disoient de ce lieu là. Il répondit que c'estoit une Eglise dediée a S. Jean Baptiste, & qu'au-

trefois c'étoit la Maiſon de ſon Pere ſaint Zacharie.

Il eſt difficile dans cette diverſité de ſentimens de juger de quel côté eſt la verité. J'ay été fort tenté de quitter celui de nos conducteurs, & de prendre celuy des Grecs, qui étant les poſſeſſeurs de cette Egliſe, doivent en ſçavoir l'hiſtoire ; & qui d'ailleurs ne peuvent avoir eu aucun intereſt de la donner à S. Jean Baptiſte, en la dérobant à l'Evangeliſte. Il ſemble encore plus probable, que Zacharie, qui étoit Preſtre, & obligé de venir ſouvent en Jeruſalem, y avoit Maiſon; & que Zebedée, qui n'y venoit que par occaſion, & pour un negoce paſſager, ſe contentoit d'un logis d'ami, ou de quelque maiſon publique. Néanmoins Nicephore luy en donnant une propre, ſon autorité jointe à l'exactitude que nôtre Nation a plus que toutes les autres à conſerver ces ſortes de Traditions, fait que je me range du coſté de nos inſtructeurs.

On ne ſçait gueres de choſes de Zebedée. Nous avons néanmoins tout ſujet de croire, que ſuivant l'exemple de ſes enfans, il a eſté un zelé diſciple de JESUS-CHRIST. Helecas Eveſque de Sarragoce, dans ſon Supplément de la Chronique de Lucius Dexter, dit qu'il fut un des Septante-deux, que Noſtre-Seigneur choiſit ; qu'il accompagna ſaint Pierre à Rome, que cet Apôtre l'envoya en Angleterre, & qu'il endura le Martyre la ſeconde année de l'Empire de Neron.

La Maiſon de Marie Mere de Iean Marc.

Aprés avoir viſité la maiſon de Zebedée, nous allâmes à celle de Marie Mere de Jean Marc, où ſaint Pierre alla chercher un lieu d'aſſeurance, aprés que l'Ange qui l'avoit délivré de la priſon, eut diſparu. C'eſt une aſſez grande Maiſon, dans laquelle il y a une Egliſe,

que les Suriens déſervent, & qu'ils veulent avoir eſté conſacrée à Dieu, du temps des Apoſtres. Ils montrent une porte muréé qui répond à la ruë, où ſaint Pierre heurta, & où la vertueuſe Rhodé l'apperceut, eſtant venu voir qui étoit celuy qui y frappoit à cette heure induë. Elle en porta promptement la nouvelle à la ſainte aſſemblée des Fidelles, qui étoient-là en prieres, pour obtenir de Dieu la délivrance de leur Paſteur. Leur étonnement & leur ſurpriſe, qui les empeſchoit de la croire, fit bien ſouffrir S. Pierre à la porte, qui dans la crainte d'eſtre reconnu de quelque ennemi de la foy, ne ceſſoit point de frapper & de preſſer qu'on vînt à luy. On y vint, & on le reçeut avec autant de joye, que le danger extrême, où il avoit eſté, avoit donné de triſteſſe & d'inquietude.

CHAPITRE XXII.

Du lieu où ſaint Jacques le Majeur a eſté martyriſé, & de l'Hôpital de ſainte Helene.

Le lieu du Martyre de S. Jacques le Majeur.

LE lieu où ſaint Jacques le Majeur a ſouffert le martyre, eſt à preſent un grand Monaſtere, que les Armeniens poſſedent, & où ils reçoivent leurs Pelerins. Il eſt bien bâti ſelon l'uſage du pays, & d'une vaſte étenduë. Il a auſſi de grands jardins, qui aboutiſſent aux murailles de la ville, du coſté du Mont de Sion. Mais il n'a rien de plus conſiderable que ſon Egliſe, qui eſt tout-à-fait riante, & d'une ſtructure particuliere & fort reguliere. Le Dôme n'en eſt pas beaucoup

élevé ; mais il eſt fait avec beaucoup d'art. Les murailles ſont ornées par tout de peintures, qui ſont plus éclatantes qu'elles ne ſont belles. L'Autel eſt élevé comme ſur un Theatre, ſelon la coûtume des Armeniens, & il eſt chargé de riches meubles. Tout y eſt fort propre & poli, juſqu'au pavé. On n'y entre point, qu'on ne quitte ſes ſouliers à l'entrée.

Le lieu du martyre de S. Jacques, ſe voit à main gauche dans une petite Chapelle, où il eſt marqué par un parquetage de marbre à la Moſaïque. Ce fut là qu'on luy coupa la teſte par l'ordre d'Herodes Agrippa. Ce *Boanergés*, cet enfant de tonnerre faiſoit retentir ſi haut ſa voix, & publioit avec tant de feu les grandeurs de JESUS ſon cher Maiſtre, dont il avoit eſté favori avec ſon frere S. Jean, & avec S. Pierre, que les Juifs ne pouvant ſouffrir ſon zele, ſuſciterent une ſedition, & l'entraînerent, la corde au col, devant Herodes, qui l'abandonna à leur fureur. Si nous croyons l'Auteur du Livre des Miracles de ce Saint, que quelques-uns veulent eſtre le Pape Caliſte, il eut la conſolation de mourir pour la gloire de ſon Sauveur dans la meſme Ville, au meſme jour, & à la meſme heure, qu'il eſtoit mort en Croix, douze ans auparavant, pour ſon ſalut. Son corps ne fut pas enſevely là. Ses Diſciples par le conſeil de la ſainte Vierge, à ce que dit un ancien Auteur Eſpagnol, l'embarquerent à Joppé, qu'on nomme aujourd'huy Jafa, & le porterent en Eſpagne. Il y eſt honnoré dans la Ville de Compeſtelle en la Province de Galice, par le concours de toutes les Nations du monde.

On nous a dit que les Eſpagnols croiſez ſont les Fondateurs de cette belle Egliſe de

Jerusalem, qui est consacrée à son nom. Leur nom pourtant ne paroist gueres dans les Croisades. Ce n'est pas faute de zele pour la Religion Catholique; mais peut-estre parce qu'ils estoient assez occupez chez eux à la défendre de la fureur des Sarrazins, ou pour quelqu'autre raison, que je ne sçay pas. Il y a une grande Sale joignant cette Eglise, qui estoit l'Infirmerie des malades. On montre à costé de l'Autel, qui est au bout, une espece de Credence, sous laquelle sont renfermés deux morceaux de pierre, qu'on pretend estre des pieces des Tables de la Loy, que Moïse rompit, par un juste emportement de zele contre l'idolatrie des Israëlites. Si c'en sont là en effet des pieces, ces Tables estoient d'une grosseur, & d'une pesanteur épouvantable, & Moïse qui les portoit, devoit avoir une force, plus que de Geant. Il n'y a point d'obligation de croire cela.

Il ne nous reste plus à voir dans l'enceinte de Jerusalem, que l'Hôpital de sainte Helene, que les Mahometans ont conservé jusques icy. On y faisoit autrefois l'aumône à un grand nombre de pauvres. Il y a encore six ou sept Chaudieres d'une grandeur extraordinaire, mais on n'en fait plus boüillir qu'une. On donne tous les jours à chaque pauvre, qui y vient, deux petits pains, & une écuellée de lugumes apprestez avec de l'huile. Le Vendredy qui est aux Turcs ce que nous est le Dimanche, on leur donne du ris assaisonné avec du miel, ou avec un certain vin-cuit qu'on appelle *Debs* : ce qui est au goust des gens du pays un mets delicat. On nomme aujourd'huy ce lieu *Tekiet el kasquiéh*, la devotion ou l'Hôpital de Kasquiéh, du nom, dit-on, d'une femme devote qui l'a fondé.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Lieux remarquables, qui ſont hors de Jeruſalem.

CHAPITRE PREMIER.

Du lieu du Martyre de S. Eſtienne, & du Torrent de Cedron.

APRE'S avoir parlé de ce qu'on voit dans la ſainte Cité, il nous reſte à décrire les endroits memorables qui ſont au dehors, & à l'entour de ſes murailles.

Nous commencerons par ce qu'on viſite ſortant de la Porte Hetta, que les Chreſtiens nomment la Porte de Marie, parce qu'elle conduit au Sepulcre de la ſainte Vierge. Ils l'appellent auſſi quelquefois la porte de ſaint Eſtienne, à cauſe que ce fut par là, que les Juifs tranſportez de rage entraînerent ce zelé Predicateur de la gloire de JESUS-CHRIST, qui au dire de S. Clement dans le Panegyrique qu'il en fit devant les Apoſtres, n'avoit pas moins d'amour pour luy, que ces douze bien-aimez Diſciples les Princes des autres. Ils l'entraînerent violemment juſqu'à l'endroit où le chemin, par où l'on venoit du

Le lieu du martyre de S. Eſtienne.

Pont de Cedron en Jerusalem, se fourchoit, & conduisoit d'un costé à cette Porte, dont je viens de parler, & de l'autre à la Porte d'Or, par où JESUS-CHRIST entra triomphant le jour que nous appellons des Rameaux.

Il y a un peu au dessus du chemin une roche, presque à fleur de terre, qui forme une petite éminence, sur laquelle l'on mit ce genereux Diacre. Les faux témoins, qui étoient les plus transportez de rage contre lui, l'ayant promptement dépoüillé, & mis ses habits avec leurs manteaux, entre les mains de Saul son cousin, dans qui le faux zele de la Loy étouffoit tous les sentimens naturels de tendresse & de compassion, commencerent à le lapider de toutes leurs forces; & le peuple les secondant, le Saint se vit incontinent accablé d'une greste épouvantable de cailloux. Il se tint pourtant constamment de bout recommandant son esprit à JESUS, qu'il publioit hautement estre son Seigneur; jusques à ce que se voyant frappé à mort, il se mit à genoux, & poussant sa voix vers le Ciel avec un effort extraordinaire, il voulut mourir, comme estoit mort son bon Maistre, en demandant de tout son cœur pardon, & grace pour ses ennemis. Pensez-vous, dit saint Augustin, que Saul, qui fut depuis S. Paul, entendit la priere qu'il fit pour cela? Oüy, il l'entendit: mais il s'en mocqua. Et aprés tout, *si Stephanus non orasset, Ecclesia Paulum non haberet.* Sans les prieres d'un saint Estienne, & des prieres aussi efficaces, que sont celles qu'on fait pour des injustes persecuteurs, l'Eglise n'auroit pas un saint Paul. Elle le doit à ce premier Martyr du Christianisme, & elle lui doit encore quantité de Saints du nombre de ceux qui le lapiderent. Car par la vertu de sa

priere, ils embrasserent la foy qu'ils vouloient accabler & détruire en lui, & de furieux Infideles ils devinrent de fervents Chrestiens.

Cette charité de saint Estienne fut comme ce feu qui descendoit autrefois sur les holocaustes, & qui sembloit les devorer, & les enlever dans le Ciel. Elle y enleva a belle ame; & son corps tomba sur cette pierre dure, où il estoit. Dieu voulut qu'en y tomant, il y imprimast les marques de son sacré corps. On y distingue encore aujourd'huy, comme sa teste, ses épaules, & le tronc du corps, bien que les Fidelles à force de baiser cette sainte pierre, & quelques indiscrets à force de la grater, en ayent beaucoup gasté la figure. Il semble mesme que quelques-uns des cailloux, dont cet illustre Martyr fut frappé, soient entrez, & se soient incorporez en cette roche; & on en voit comme l'image. C'est ainsi que je l'ay appris; mais sur le lieu, je n'y ay pas fait reflexion.

Le corps du Saint demeura là exposé un jour & une nuit pour servir de curée aux chiens & aux oiseaux. Mais Dieu ne permit pas qu'ils y touchassent, & il inspira à Gamaliel, qui l'avoit eu pour son Disciple avec S. Paul & S. Barnabé, & qui aimoit le Christianisme, & l'avoit peut-être déja embrassé, il inspira, dis-je, à cet homme de bien de donner ordre à des gens craignans Dieu, de prendre la nuit son corps, & de l'aller enterrer dans un lieu, qui luy appartenoit à six ou sept lieuës de Jerusalem.

Il y demeura jusqu'à l'an 415. qu'il y fut trouvé par revelation divine, & transporté par l'Evesque de Jerusalem dans l'Eglise de Sion, où il avoit esté ordonné Diacre. D'où aprés quelque temps il fut porté à Constanti-

nople, & de-là à Rome, dans l'Eglise de saint Laurent, où il repose avec cet illustre Diacre de l'Eglise Romaine, dans un même Sepulcre. L'on dit, que quand il y fut mis, les os de S. Laurent se retirerent d'eux-mêmes à là gauche, pour luy ceder la droite. L'Imperatrice Eudoxe avoit fait bâtir une Eglise, au lieu où ce grand Saint, offrit à Dieu par son Martyre les premices du sang Chrétien; mais elle a été si détruite, qu'on n'en voit plus aucun reste.

En descendant un peu plus bas, on arrive au pont du Torrent de Cedron, qui est au commencement de cette fameuse vallée, qu'on nomme la vallée de Josaphat. Je ne sçay si ce pont est celuy qu'y fit bastir sainte Helene. Il ne paroist pas si ancien. Mais quoy qu'il en soit ce lieu est digne de remarque & de veneration, non tant pour avoir été arrosé des larmes de David, qui le passa nuds pieds, le visage couvert de confusion & implorant le secours du Ciel, lorsqu'il fut obligé de fuir de Jerusalem, & de ceder à la fureur de son fils rebelle Absalom; que parce que le Fils de Dieu a pris par là souvent son chemin, pour aller du Temple à la montagne des Olives, & en retourner à la Ville.

2. *Reg.* c. 15.

On voit dessous ce Pont l'ouverture d'un grand égoût, qui monte jusque dans la ville, où il reçoit toutes les ordures, que l'eau des pluyes y fait couler, & precipite dans le torrent.

Ce torrent est appellé torrent de *Cedron*, d'un nom Hebraïque qui signifie, *noirceur, obscurité & tristesse.* On le luy a donné, soit parce que toutes les ordures de la ville s'y déchargeant, il rouloit des eaux noires & obscures, soit parce qu'il étoit dans une vallée fort profonde, qui avoit presque toûjours de l'ombre dans son fond, particulierement estant

plantée d'arbres, & remplie de jardins; soit enfin parce que la vallée où il couloit, avoit été souvent le theatre de l'Idolatrie, & d'une infinité d'horribles abominations.

Je sçay bien, que dans le Grec de l'Evangile de saint Jean, il est nommé le torrent des Cedres, τῶν κέδρων comme s'il avoit eu son cours dans un lieu planté de ces arbres : mais c'est asseurément une faute des Copistes qui ont mis un omega ω pour un ο omicron, comme on peut le reconnoître par les autres lieux de l'Ecriture, où il en est fait mention, & par l'autorité de saint Jerôme, qui dit expressément qu'il s'appelloit Cedron. L'Interprete Arabe de l'Evangile de saint Jean, parce quil a suivi le Grec, le nomme le torrent des Cedres, *Oüadi elarz*; mais dans l'Ancien Testament, où il suit l'Original Hebreu, ou plûtôt la version fidele des Septante, il l'appelle *Oüadi Kedron*, le torrent Cedron. La vallée, où ce torrent coule, est la vallée de Josaphat, dont nous parlerons amplement, aprés avoir décrit les lieux memorables qu'on voit à la montagne des Olives.

In loc. Hebr.

CHAPITRE II.

De l'Eglise du Saint Sepulcre de la Vierge.

CEtte Eglise est au delà du Pont du Torrent de Cedron, au pied de la Montagne des Olives. On se rend d'abord dans un grand quarré enfoncé, qui est pavé de belles pierres, & qui luy sert de Parvis. Le Portail n'a rien d'auguste, mais on trouve à l'entrée de l'E-

glise, un escalier magnifique fort large & fort droit, couvert d'une belle voûte, qui est d'environ cinquante degrez, par où l'on descend profondement à ce Sanctuaire. Les Pelerins les plus devots le descendent pour l'ordinaire, en chantant les Litanies de la sainte Vierge, ou quelque Hymne à son honneur; & il semble alors que toutes les pierres du lieu se veulent mettre de la partie, reflechissant admirablement leurs voix dans toute la longueur & la profondeur de l'Eglise.

Estant arrivé au bas de l'escalier, on détourne à main gauche vers l'Orient. Comme ce saint lieu ne reçoit point de lumiere que par la porte qui est au haut, & par un petit soupirail qui est derriere le saint Sepulcre de la Vierge, vous vous trouvez d'abord dans une obscurité, qui vous cause un saint respect. L'œil s'y accoûtume bientost, & découvre le sacré tombeau, où la Mere des vivans & de la vie mesme, a semblé estre sous l'empire de la mort. C'est là pourtant qu'elle en a glorieusement triomphé, & qu'elle a laissé une abondante source de vie, pour tous ceux qui vont l'y chercher, à la faveur de ses puissantes intercessions.

Ce saint monument est entouré de quatre épaisses murailles qui soustiennent une petite voute, dont il est couvert, & qui forment une Chapelle qui ne peut gueres tenir que trois ou quatre personnes à la fois. On y dit la Messe sur le mesme lieu, où a reposé le corps de la Vierge, Il est tout revestu de marbre, & on allume dessus quantité de lampes. On n'y met rien pourtant de precieux; parce que cette Eglise étant entre les mains des Mahometans, qui y ont aussi leur lieu de priere, & qui en gardent les clefs, ce seroit vouloir per-

dre ce qu'on y mettroit de riche, & se faire une infinité de procez.

Il n'y a gueres de nations Chrestiennes qui n'ayent son Autel en ce sacré Temple, pour y honorer selon leur rit, le sepulcre de celle dont tous les peuples du monde doivent admirer les grandeurs, & publier le bon-heur, *Beatam me dicent omnes generationes*, & de laquelle ils sont obligez de reconnoistre qu'ils ont receu ce qu'ils ont de biens & de graces. Les Grecs ont le leur au bout de l'Eglise, derriere cet auguste tombeau. Les Suriens ont le leur vis-à-vis une des deux portes du Sepulcre, qui est ouverte du costé du Septentrion. L'autre porte est à l'Occident; & auprés il y a un Autel, qui servoit autrefois aux Armeniens; mais ils ont obtenu à force d'argent de l'Empereur des Turcs, le privilege de dire la Messe dans le Sepulcre même, une fois la semaine, & c'est le Mercredy. L'Autel des Georgiens est au bas du grand escalier dont j'ay parlé: celuy des Abyssins est à l'opposite au Septentrion: celuy des Coptes est dans la Nef même, & a en face le saint Sepulcre, & au devant il y a un puits, d'où l'on tire d'excellente eau, qu'on boit par devotion. Les Catholiques Latins sont les mieux partagez; car ils ont le tombeau mesme de la Vierge pour leur Autel, & ce sont eux qui y entretiennent jour & nuit les lampes qui y sont allumées. Le lieu de la priere des Mahometans est au Midy, vis-à-vis ce devot Sanctuaire. Ils ont fait là une niche dans la muraille vers laquelle ils se tournent, quand ils y prient.

Du côté de l'Autel des Abyssins, au bout de l'Eglise, qui répond à l'escalier, on voit une grande ouverture dans la muraille semblable à celle que les Religieuses en Europe ont à leur

Chœur, pour avoir veuë dans l'Eglise. Il me semble aussi avoir oüy dire, ou avoir lû quelque part, qu'il y avoit aussi un Monastere de Religieuses bâti audessus de cette Eglise souterraine. Ainsi il s'est pû faire qu'elles avoient là un Oratoire, où elles descendoient pour y celebrer par leurs chants, & par leurs devotes meditations les loüanges de celle, qui est l'amour des Anges & des Hommes, & qui aprés son Fils est le plus doux objet des complaisances du cœur de Dieu.

L'Empereur Theodose au rapport de *Sayd ebn Batrik* est le premier Fondateur de cette Eglise Mais Kosroés l'ayant ruinée, elle demeura long-temps dans ses ruines, qui n'ont esté, à ce que je croy, relevées que par la pieté des Princes Croisez. Au moins cet Historien, qui les a precedez seulement d'un siécle, témoigne qu'elles ne l'étoient pas encore de son temps.

Il y a dequoy s'estonner que les anciens Autheurs, qui ont écrit à dessein, & avec exactitude des divers lieux de la Terre-Sainte, ne parlent point du Sepulcre de la Ste Vierge. Mais il faut considerer qu'en leur temps ce sacré monument estoit caché sous terre, par les ruines de la Ville de Jerusalem, qui furent jettées là, & qui comblerent cet endroit de la Vallée de Josaphat; & que comme ils n'ont traité que des lieux, qu'on voyoit & qu'on visitoit de leur temps, ils n'ont dit mot de celuy-cy, parce qu'il ne paroissoit point, & qu'il estoit alors inconnu aux Pelerins.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas raisonnablement douter de la verité de ce Sanctuaire, dont tant de saints Peres & anciens Docteurs de l'Eglise font mention, comme saint

Jean Damaſcene, André de Crete, Simeon Metaphraſte & autres, que toutes les Nations du monde reconnoiſſent ſelon la Tradition, qu'ils en ont receuë de leurs Anceſtres, que cette Egliſe ſi auguſte nous marque ſi clairement, & dont enfin Juvenal Eveſque de Jeruſalem rendit un ſi illuſtre témoignage à l'Imperatrice Pulcherie, & à Marcian ſon chaſte Epoux.

Cette Princeſſe avoit baſti à Conſtantinople à l'honneur de la ſainte Vierge cette Egliſe celebre dite *in Blachernis*. Elle deſira d'y faire apporter le ſacré corps de la Mere de Dieu, qu'elle croyoit eſtre encore dans ſon Sepulcre de la Vallée de Joſaphat. Elle & l'Empereur en parlerent à Juvenal, qui eſtoit venu pour aſſiſter au Concile de Chalcedoine. Il leur dit, que par une ancienne & inconteſtable Tradition, l'on ſçavoit que ce corps virginal n'étoit plus ſur la Terre; que les Apôtres qui par un miracle de la Toute puiſſance de Dieu, furent tranſportez en un moment dans la maiſon, où la Mere de Dieu devoit expirer, pour aſſiſter à ſa mort, & faire ſes funerailles, l'enterrerent dans Gethſemani; que trois jours durant les Anges y firent entendre une harmonieuſe & divine muſique, laquelle eſtant ceſſée, un des Apoſtres (c'eſtoit S. Thomas) qui ne s'eſtoit pas trouvé avec les autres, demanda que le Sepulcre fût ouvert, pour y revererles Reliques de la Mere de ſon Redempteur; qu'on l'ouvrit, qu'on n'y trouva point le corps, mais ſeulement les habits, dont il étoit couvert, & avec leſquels on l'avoit miſe dans le tombeau : ce qui fit croire à tous les aſſiſtans qu'elle étoit reſſuſcitée, & montée au Ciel en corps & en ame. C'eſt ce que rapporte Euthymius au l. 3. de ſon Hiſtoire chapitre 40. Et il

ajoûte que cet Evéque envoya à l'Imperatrice, les precieux & pauvres vêtemens avec lesquels la sainte Vierge fut ensevelie, & la caisse dans laquelle son corps fut porté & mis dans le Sepulcre. Nicephore Calliste dit à peu prés la mesme chose.

L. 4. c. 2.

Le vrai lieu du Sepulcre de la sainte Vierge, est donc celuy que nous avons eu le bonheur de visiter, & où Dieu nous a fait la grace de luy offrir plusieurs fois le saint Sacrifice de la Messe. C'est de-là-que la sainte Vierge est montée pleine de gloire dans le Ciel, & c'est là que nous avons conçû une ferme esperance, que par la faveur de ses puissantes intercessions, Dieu nous fera misericorde, & nous y élevera aussi. C'est-là qu'elle apparut aux Disciples, aprés qu'ils luy eurent rendu les derniers devoirs. Ils prenoient là, selon la coûtume, un petit repas ; & comme à la fin ils rendoient graces en ces termes, *Gloria tibi Deus, gloria tibi : Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto; Magnum nomen Trinitatis; Domine Jesu Christe, adjuva nos.* Gloire à vous, ô Dieu ! gloire à vous ; Gloire au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit. O que la Trinité est un grand nom ! Seigneur JESUS-CHRIST assistez-nous. La Vierge se presenta à eux environnée d'une splendeur nompareille, sur quoy transportez d'une joye extraordinaire, ils s'écrierent *Panagia, Panagia ! adjuva nos.* O Toute-sainte, ô Toute sainte, secourez-nous ! Elle leur répondit, *Je seray toûjours avec vous.* C'est là qu'en esprit de foy nous l'avons contemplée aussi dans sa gloire, & que dans la connoissance que nous avons de ses bontez incomprehensibles, nous nous sommes persuadez, qu'elle seroit toûjours avec nous.

Euchol. Graecorum Arab.

C'est

C'est avec peine que les Devots de la sainte Vierge sortent de cet aimable lieu. Il faut pourtant le quitter, & en remontant le grand escalier par où nous y sommes descendus, dire un mot de ce qu'on y voit.

Sepulcre de S. Joseph.

On trouve d'abord à main droite une assez grande chambre, sans aucune lumiere. On ne sçait ce que c'estoit, & l'on ne peut le deviner. Mais de ce mesme costé, aprés avoir remonté environ vingt-deux degrez, on rencontre la Chapelle de saint Joseph, qui est à ce qu'on dit le lieu de sa Sepulture. Le Venerable Bede en fait mention. Il n'est pas pourtant si proche de celui de la Vierge, que quelques Auteurs l'ont écrit, bien qu'il soit dans la mesme Eglise. Ce grand Saint, le cousin-germain, & l'Epoux Vierge de la Reine des Vierges la Mere de Dieu, & neveu de sainte Anne, qui étoit sœur de son Pere Jacob; & ce qui est plus que tout cela, le pere putatif & adoptif du Fils de Dieu le Sauveur du monde, & le nourrissier de Dieu mesme, étoit venu en Jerusalem s'aquitter des obligations de la loi; & il eut la consolation d'y mourir dans la pratique de l'obéïssance qu'il rendoit à son Createur, vertu que les services & les soumissions, qu'il avoit receus de JESUS son Dieu, pendant prés de trente années, lui avoient renduë infiniment chere. Il y mourut entre les bras de la vie, & de la vie éternelle & substantielle de Dieu le Verbe incarné, & entre les mains de sa chere & chaste compagne, les sources fecondes de toute sorte de benedictions. L'un & l'autre firent ses funerailles. Elles se firent avec plus de devotion, que de pompe, & il y assista plus d'Anges que d'hommes. L'assemblée des hommes fut neanmoins assez nombreuse. JESUS-CHRIST

L. de loc. sanct. c. 6

avoit déja des Apostres & des Disciples, qui se joignirent apparemment aux amis, & aux parens du Saint, & à ceux de la sainte Vierge. Je sçay bien que quelques Auteurs disent que saint Joseph mourut peu de temps aprés que la sainte Vierge & luy trouverent nostre Seigneur dans le Temple, assis au milieu des Docteurs. Mais leur opinion n'est appuyée, ce me semble, d'aucune bonne raison. Quand l'on voit dans l'Ecriture les Juifs de Nazareth surpris des paroles pleines de grace, qui sortoient de sa bouche, se dire l'un à l'autre avec étonnement, *N'est-ce pas le Fils de Joseph, n'est-il pas Charpentier*? S'ils ne disent pas en termes exprés, que ce Joseph est encore vivant; ne semblent-ils pas au moins le témoigner? Mais entendant ceux de Capharnaum dire dans une autre rencontre, *N'est-ce pas le Fils de Joseph, dont nous connoissons le Pere & la Mere*, peut-on douter que saint Joseph ne fust en vie, & s'il estoit mort, ne paroist-il pas, qu'il y avoit fort peu de temps? Le Sauveur l'aimoit trop, & en avoit reçeu trop de bons services, pour le priver de la joye de vivre avec luy, & de tant de merites, dont il enrichissoit son ame en vivant en sa compagnie. Il ne mourut pas aussi aprés la Passion de Nostre-Seigneur. S'il eust été de ce temps-là, dit saint Epiphane, le Sauveur n'auroit pas recommandé sa sainte Mere à saint Jean. Il l'auroit laissée sous la conduite charitable de saint Joseph son Epoux. Il se seroit trouvé à cette cruelle Tragedie du Calvaire, & les Evangelistes en auroient parlé, comme ils ont parlé de saint Jean & des femmes devotes, qui y assisterent. Il mourut donc, comme nous avons dit, & le Sauveur le mit en terre de ses propres mains,

Luc. 4. *Marc. 6.* *Joan. 6.* *Haer. 78.*

dans le Sepulcre que nous avons eu le bonheur de visiter. Ce ne fut pas, pour l'y laisser long-temps. Il le ressuscita avec soy. Et comme il étoit le plus grand en dignité & en merite de tous les Saints qu'il tira des Lymbes, il fut aussi le plus privilegié. Si plusieurs d'eux sortirent vivans de leurs Sepulcres, aprés la Resurrection du Fils de Dieu, & apparurent à un grand nombre de personnes dans la sainte Cité; peut-on croire que celui qui a fait vivre de ses sueurs le Fils de Dieu pendant trente ans, ait été laissé mort dans le sien? Et si Dieu l'y avoit laissé, auroit-il laissé ses saintes Reliques sans honneur? Nous n'en n'avons de reste que le lieu de la Sepulture qu'il nous a fait connoistre & il a voulu, que tout engagé qu'il soit sous la tyrannie des Infidelles, on vienne le reverer de toutes les parties du monde, aussi-bien que le sien, & celui de sa sainte Mere. Ce Saint est dans le Ciel en corps & en ame. Il y monta à la teste de tous les Saints, qui y furent élevez avec JESUS-CHRIST le jour de l'Ascension: Et comme il n'y perd point la qualité & le nom de son Pere, il y possede une gloire & une puissance proportionnée à ce grand & à cet ineffable nom.

Sepulchres de S. Joachim & de sainte Anne.

Saint Joachim & sainte Anne ont eu aussi en cet endroit leurs tombeaux, de l'autre costé de l'escalier. Ils sont dans une Chapelle plus haute de trois ou quatre degrez, & plus ouverte que celle de saint Joseph, & l'on dit la Messe dessus. Celuy de saint Joachim regarde l'Orient, & celuy de sainte Anne, est tourné au Septentrion. Ces deux bien-heureuses personnes, à qui toutes les creatures sont infiniment obligées, comme le dit saint Jean Damascene, aprés avoir presenté à Dieu

Orat. 1. de Nat. Virg.

le plus excellent don & le plus digne de luy, qui put lui être fait au monde, la sacrée Vierge Marie leur fille, & aprés avoir survécu cinq ou six années à ce precieux sacrifice, moururent pleins d'années & de merites & furent enterrez en ce lieu. Leurs sacrez Corps n'y sont plus. On ne sçait rien de celuy de saint Joachim. La France possede dans la ville d'Apt celuy de sainte Anne. Dieu le découvrit à Turpin Archevesque de Reims, lorsqu'il reconsacra l'Eglise où il est. Il y a sous l'Autel une cave à double étage. Ce fut dans un coin de la plus profonde, qu'il trouva ce tresor, dans un coffre de cyprés avec un écrit, qui le faisoit connoistre, & une lampe qui y étoit miraculeusement allumée, ne recevant point d'autre huile, que celle qui découloit d'un bois, où elle étoit suspenduë. Cette découverte fut faite l'an 792. en la presence de l'Empereur Charlemagne & de toute son armée.

CHAPITRE III.

Du Jardin des Olives.

NOus voilà dans un lieu de grands & d'épouvantables mysteres, plein d'horreur & plein de douceur, où le second & celeste Adam a gousté l'amertume du plus amer, & plus dégoustant fruit du monde, pour nous rendre la vie & le bon-heur souverain que le premier & terrestre Adam nous avoit fait perdre, pour avoir gousté les delices mortelles du fruit deffendu : mais où l'ame devote trouve la vraye terre-promise, qui distille toute en lait & en miel.

Je ne sçay pas de quelle maniere étoit autrefois ce jardin, quelle étoit sa forme & son étenduë. C'étoit vray-semblablement un grand verger plein d'Oliviers sous lesquels on alloit librement se promener & se reposer. Il reste huit arbres fortunez du nombre, à ce qu'on dit, de ceux qui étoient-là, du temps du Sauveur. Leur antiquité les rend exempts du tribut, que l'on prend depuis plusieurs siecles en ce pays, de chaque pied d'arbre. Les Peres de la Terre-sainte ont acheté le champ où ils sont, & ils les gardent comme un grand tresor. Ils ne perdent rien des Olives, qu'ils en recueillent. Ils en tirent une huile de benediction, qu'ils distribuent aux personnes de qualité, qui contribuent par leurs aumônes, à la conservation des saints Lieux. Les noyaux qui en restent, servent à faire des Rosaires & des Chapelets, qui sont extrêmement recherchez des Catholiques. Il est deffendu sous peine d'Excommunication, de couper des branches de ces Oliviers, & d'en rien prendre. L'on accorda à Monsieur l'Ambassadeur par une faveur tres-particuliere d'en faire couper une branche. Pour empescher les Chrestiens des nations heretiques, qui n'apprehendent pas ces foudres de Rome, d'y porter la main, les Peres y entretiennent un Mahometan pour Fermier, qui sçait faire payer si cher, ce qu'on en derobe, que personne n'ose y attenter.

Les Evangelistes racontent que lorsque le Fils de Dieu étoit à Jerusalem, il passoit la plûpart du jour dans le Temple, s'employant à l'instruction des Juifs, & que la nuit, il l'alloit passer en prieres à la montagne des Olives. C'étoit dans le jardin, dont nous parlons. Saint Jean ne nous permet pas d'en douter, puisqu'il dit que le traistre Judas y

Luc. 21. & 22.

Joan. 18.

amena les soldats qui le devoient saisir, *parce qu'il sçavoit le lieu*, JESUS s'y étant souvent assemblé avec ses Disciples. Il leur faisoit là la repetition des belles leçons qu'il avoit faites le jour dans la ville, & il leur declaroit les mysteres du Royaume de Dieu, qu'il n'avoit proposez aux autres qu'en figures & en paraboles. Que cette conversation d'un Dieu-homme avec ses Disciples étoit charmante, & qu'il étoit doux de veiller avec lui à la fraicheur de la nuit, sous ces arbres, qui ne perdent jamais leur verdure ! Combien de nuits le Fils de Dieu a-t-il passées là à prier pour nous, pendant qu'il y laissoit dormir ses Apostres ? Combien de fois a-t-il baigné cette sainte terre de ses larmes, en y deplorant la dureté de nos cœurs, & nos attaches criminelles à ce qui deplaist à Dieu, & ce qui nous damne ? Combien de fois s'y est-il humilié & abbatu devant la majesté de son Pere, pour guerir nostre orgueil, & pour appaiser sa colere justement allumée contre les pecheurs ?

Tout cela étoit le prelude de cette nuit fatale, qu'il vint y passer la veille de sa Passion, Il fut suivi de tous ses Apostres, mais il en laissa une partie dans le village de Gethsemani, qui étoit environ à deux ou trois cens pas de-là, vers le Midy, & dans un endroit plus bas. Il ne prit avec lui que saint Pierre, saint Jacques, & saint Jean ; & alors il voulut que toutes les passions les plus humiliantes & les plus cruelles vinssent donner la gehenne à son cœur ; & que la rage des Juifs ne pouvant faire souffrir que son corps, elles fissent endurer à son ame, tout ce qu'elle estoit capable de souffrir. C'estoit pour être une victime entiere & parfaite, & pour expier par les douleurs infinies de son esprit & de sa chair, les

innombrables pechez, que nos ames commettent dans elles-mesmes, & par leurs corps. Les premiers coups que ces passions violentes commandées & soulevées par son Amour, luy porterent, furent des coups de mort, comme il le témoigna à ses trois bien aimez Disciples à son entrée dans le jardin.

Il y a dans la partie la plus haute de ce jardin, une roche un peu elevée & d'une largeur considerable. Elle est proche d'un grand chemin, par où l'on monte aux Sepulcres des Prophetes. Ce fut là que Nostre-Seigneur donna ordre aux trois Apostres de veiller, & de se fortifier par la priere contre la rude tentation, qui étoit pour les attaquer, & pour abbatre sous la foiblesse de leur chair, la force & la vigueur de leurs ames. Mais au lieu de suivre un conseil si salutaire, ils se reposerent sur cette roche, & s'abandonnerent au sommeil. Elle semble porter encore les marques de leur lascheté. On y voit une figure grossiere, comme de trois corps couchez, soit que ce soit un jeu de la nature & du hazard, soit que comme le croient avec pieté plusieurs personnes, ce soit un trait de la providence, qui a voulu l'y imprimer pour nostre instruction, & la condamnation de nostre paresse.

Il y avoit assez prés de là un chemin sousterrain, qui conduisoit dans une grotte profonde, éloignée du lieu des Apostres d'un bon jet de pierre. Cette grotte qui a maintenant son entrée prés de l'Eglise du Sepulcre de la sainte Vierge, est longue de trente-huit palmes, & large de vingt-huit : sa figure est irreguliere ; mais approchante de la ronde. La voute est, comme celle des quarrieres, de la pierre mesme, & il y a trois gros pilliers de mesme matiere, qui la soutiennent. Cette

voute est ouverte d'un trou semblable à celuy des cisternes, par où la grotte reçoit un peu de jour, aussi-bien que de la porte, qui en est proche. Il y a deux Autels pratiquez dans la roche mesme, l'un est tourné à l'Orient, & l'autre au Septentrion.

C'est dans l'espace qui est entre deux, où la Tradition porte que Nostre-Seigneur fit sa priere, & sua du sang On voit encore sur la paroy quelques lettres latines demi effacées dans un endroit un peu plus avancé, & plus élevé que cet Autel, qui est au Septentrion, qui en rendent témoignage en ces termes. *Hic Rex Christus sudavit sanguinem, sæpe morabatur du C Mi Pater si vis transfer calicem hunc à me.* C'est icy que le Roy Messie sua du sang. Il y demeuroit souvent, jusques à ce qu'enfin il s'y recommanda à son Pere par ces paroles : Mon Pere ostez-moy ce Calice, & delivrez m'en s'il vous plaist. J'ay ajousté ces mots (jusqu'à ce qu'il s'y recommanda à son Pere) & je l'ay fait parce que l'écriture étant effacée, & n'y ayant que *du* avec un titre, & un grand *C* qui paroissoient, je n'ay point trouvé de sens plus naturel, pour joindre les dernieres paroles avec les precedentes.

Le Fils de Dieu chargé de tous les pechez de tous les hommes, de toutes leurs ordures, & de toutes leurs abominations, accablé de l'horreur & de la confusion qu'il conçeut de se voir revestu de tant d'infamie, alla s'enfoncer au plus profond de cette grotte, comme s'il eust voulu à l'exemple d'Adam, cacher dans cette obscurité, la honte extréme qu'il en avoit, ou plûtost par une conduite opposée à celle d'Adam, il s'alla rendre là, comme dans les basses-fosses & les cachots de la justice de son Pere, pour meriter par l'aveu & la

deteſtation de cette infinité de crimes affreux, qu'ils nous fuſſent tous pardonnez. Il avoit alors devant les yeux tous les hommes de tous les ſiécles, tous en general, & chacun d'eux en particulier. Il vit diſtinctement tous nos pechez, leurs eſpeces & leur nombre. Il en penetra toute la malice, parce qu'il penetroit toutes les grandeurs de Dieu, qu'ils attaquoient, & qu'il aimoit infiniment Dieu. Il comprit l'obligation que nous avions d'en concevoir une douleur ſans meſure, & en meſme temps noſtre impuiſſance de le faire. Ce fut alors que pour ſuppléer au défaut de nos contritions, il en conceut là une, la plus amere, la plus cuiſante, la plus forte & la plus tuante, qui puiſſe eſtre, & qui eſtant partagée entre tous les hommes leur auroit à tous fait fendre le cœur, & donné la mort. Il en devoit luy meſme mourir naturellement, & il le témoigna, quand il dit, *que ſon ame étoit triſte juſqu'à la mort.* Mais ſa divinité le ſoutint par miracle, voulant qu'il perdît la vie d'une autre maniere. Son aimable cœur preſſé de douleur pour nos fautes, ne ſe diſtilloit pas ſeulement à groſſes goutes par ſes yeux, mais comme s'il eût trouvé ſes larmes incapables de les laver, il pouſſa violemment ſon ſang au dehors, deſirant le repandre tout, pour les expier & pour ſatisfaire à Dieu ſon Pere. Il avoit déja ouvert tous les pores de ſon corps, par une ſueur chaude & univerſelle, avant-couriere de ſon ſang lorſque ſa nature humaine, en ſa partie inferieure, commença à craindre la mort, mais la plus cruelle & la plus honteuſe des morts, dont il avoit une vive repreſentation. Cette crainte rappellant & retirant avec une violente douleur le ſang vers le cœur, le fit écrier: *O mon Pere! s'il eſt poſ-*

sible, que ce Calice me soit osté, & que je ne le boive point. Mais son amour pour Dieu, & pour l'homme plus enflammé qu'auparavant, pour ainsi dire, par l'abord impetueux de ce sang, le rejettoit avec plus de force & luy faisoit dire: *O que vostre volonté soit faite, & non pas la mienne*! Ce flux & ce reflux de sang dura long-temps, mais avec des mouvemens irreguliers & differents, selon les passions diverses de tristesse, d'ennui, de crainte, d'angoisse, d'amour de Dieu, & de hardiesse, qui s'élevoient dans son divin cœur. Cet homme-Dieu dont la force n'a point d'autres bornes, que celles de la Toute-puissance, s'étant abandonné aux infirmitez de la nature humaine, & l'ayant privée des consolations de la divinité, en fut si abbatu & si affoibli, que saint Michel son Ange fidelle, le premier de ses adorateurs, & le Chef de la milice celeste s'apparut à lui, non pour l'encourager; car il ne manqua jamais de courage; mais pour donner du soulagement à son corps, & le fortifier par les secours qu'il luy put rendre, en le soutenant, essuyant sa sueur, & luy faisant d'autres semblables services. On tient qu'il s'apparut à lui à l'endroit, où est ce petit Autel creusé dans la roche du costé du Septentrion. Mais ses combats en devinrent plus violens, & son agonie plus terrible. Son zele pour Dieu, son amour pour nous, & son desir extrême de voir tous nos pechez noyez dans son sang, surmontant toutes les autres passions, donnerent une impulsion si vehemente à ce sang adorable, que sortant du cœur & des veines, & traversant les chairs & la peau, il distilla à grosses goutes de toutes les parties de son corps; mais avec une telle abondance, qu'il n'en empourpra pas seule-

ment la terre, mais qu'il y coula, comme s'il y fut tombé à ruisseaux. Voilà de quelles larmes le peché doit être pleuré ; il faut le pleurer avec des larmes de sang, & ces larmes de sang mesmes ne sont pas assez, si elles ne sont les larmes d'un Dieu, ou unies aux larmes d'un Dieu, & imprimées de leur vertu & de leur merite.

N'est-il pas vray que quand on pense à toutes ces choses, & qu'on les medite dans le lieu mesme, où elles se sont passées ; qu'on est à genoux sur cette terre, où le Fils de Dieu étoit à genoux ; qu'on baise cette place digne de toute veneration, qui a esté baignée de sa sueur & de son sang ; qu'on se represente que c'est là où la veuë de nos pechez luy a fait souffrir une mort plus ignominieuse & plus cruelle que celle que les Juifs luy firent endurer : plus cruelle, sans doute, puisque non-seulement nos pechez le blesserent d'autant de playes, qu'il avoit de pores en sa sainte chair; mais qu'ils porterent leurs coups jusqu'au plus secret du cœur & des entrailles, & jusqu'au fond de l'ame mesme : Plus ignominieuse asseurément : car quelle honte à celui qui avoit la nature & le courage d'un Dieu, de craindre la mort, & à celuy qui est la sainteté par essence, de se voir revestu de tous les crimes & de toutes les abominations de la terre. N'est-il pas vrai que quand on considere, que c'est là où le cœur du Fils de Dieu s'est abysmé dans une mer de contrition, pour y abysmer tous nos maux ; que c'est là qu'il nous a merité tant de force par sa foiblesse, tant de consolations par sa desolation, & tant de bien par ses souffrances. N'est-il pas vray, dis-je, qu'on doit estre touché d'une maniere qui se peut sentir ; mais qu'il n'est pas possible de di-

re ; qu'il faut avoir plus de dureté & de froideur que le fer, si l'on n'est pas attendri & enflammé dans cette grotte, qui est la fournaise ardente du divin amour.

L. 3. sect. fid. cruc. p. 14. c. 9.

Sanut rapporte une chose admirable de ce sacré lieu, où Nostre-Seigneur endurant cette penible & insupportable agonie, pria avec plus de ferveur, & plus long-temps, & où il sua à grosses gouttes de sang, qui couloient à terre. Il dit que la pierre sur laquelle le Fils de Dieu étoit à genoux le corps prosterné, & soutenu seulement de ses mains, receut la marque de ses mains & de ses genoux ; que la figure s'en voyoit encore de son temps, & qu'on n'en pouvoit rien enlever. Cela ne paroist plus. Le bas de la grotte est couvert de terre : & je ne sçay, si on oseroit l'enlever, pour l'en nettoyer & rechercher la verité de ce miracle. On ne l'oseroit pas sans la permission du Turc, & il n'accorde ces sortes de permissions qu'avec de grandes difficultez, & forcé par de grosses sommes d'argent, ausquelles seules il se laisse vaincre.

JESUS-CHRIST ayant souffert en cette grotte sa Passion dans l'ame, en sortit pour l'aller aussi souffrir en son corps ; & ayant réjoint ses Apostres, qui estoient endormis sur la pierre, dont j'ay parlé, il descendit sept ou huit pas plus bas pour aller donner le baiser d'amour & de paix au plus detestable de ses ennemis, le traistre Judas. Le lieu où il l'embrassa cordialement est à present l'entrée d'un chemin étroit, qui n'a gueres que dix pas de long, & qui est fermé par un champ voisin où il aboutit. Il est entouré d'une muraille qui le borne de tous costez.

C'est aussi proche l'entrée de ce chemin, que les soldats, qui estoient entrez dans le jar-

din, furent renversez d'une parole de douceur, mais de majesté, par un *Ego sum*, un *c'est moy*, que Nostre-Seigneur leur dit, pour se faire connoistre à eux. Ce fut là que saint Pierre tira l'épée, & coupa l'oreille à Malchus, & que le Sauveur blasma la temerité de son zele, & en repara la faute par la guerison du blessé. Ce fut là enfin qu'ayant pourveu à la seureté de ses Disciples, il s'abandonna à leur fureur.

Ils vinrent le saisir dans le lieu, où est ce petit chemin; & l'endroit, où il finit, est celuy, où l'ayant renversé à terre, foulé aux pieds, & accablé de coups de poings & de bastons, ils luy garotterent étroitement les mains, & le conduisirent à la Ville, avec une cruauté sans pareille.

On montre encore dans ce mesme jardin des Olives, le lieu d'où la sainte Vierge voyoit le martyre de saint Estienne, & où elle prioit pour lui. Elle revenoit du haut de la Montagne des Olives, où elle estoit allé adorer son Fils, & baiser les sacrez vestiges de ses pieds à l'endroit d'où il s'éleva au Ciel le jour de son Ascension; lorsqu'elle apperçeut cette foule de Juifs enragez, qui traisnoient le saint Diacre au supplice. Elle entra dans le jardin, & elle s'y arresta assez prés du chemin qui mene au Pont de Cedron. Je ne doute point que ce premier des Martyrs ne doive aux prieres de cette toute-puissante Mediatrice la grace de cette admirable constance, qu'il fit paroistre à sa mort, & il eut peut-estre la consolation de voir non-seulement JESUS, qui estoit de bout à la droite de Dieu, & qui sembloit luy tendre la main; mais encore Marie, qu'il pouvoit appercevoir & reconnoistre, du lieu de sa peine; & il ne pouvoit remar-

quer qu'Elle estoit presente à son martyre, sans estre asseuré qu'elle prioit pour luy.

A quelque pas de là, mais hors du jardin, dans le chemin le plus droit, & le plus court pour monter au haut de la Montagne des Olives, on rencontre à main droite une pierre, sur laquelle on dit que Nostre-Dame en montant au Ciel, laissa tomber sa ceinture, pour en faire comme un present à saint Thomas, à qui elle se rendit alors visible. Ce qui excita cet Apostre qui n'avoit pas assisté à sa mort, à demander que son Sepulcre fust ouvert, afin de s'asseurer de la verité de la vision qu'il avoit euë. C'est ce qu'on dit, & l'on fait voir sur cette pierre, je ne sçay quoy qui approche de la figure d'une ceinture, & on pretend que cette Relique y tombant, y imprima ainsi son image.

CHAPITRE IV.

De la Montagne des Olives, & premierement des Sepulcres des Prophetes que l'on y voit.

LA Montagne des Olives est à l'Orient de Jerusalem, & elle a sa longueur du Septentrion au Midy. Elle a pris son nom des Oliviers dont elle estoit autrefois couverte; & elle le conserve, parce qu'on y en voit encore quantité, qui y viennent, & s'y entretiennent heureusement. C'est la plus haute de toutes celles, qui environnent la sainte Cité. Et ceux qui veulent voir à plaisir Jerulem, vont en prendre l'aspect de ce costé là. Elle leur y paroist dans toute son estenduë,

& toute ſa beauté. La veuë meſme ſe porte bien loin pardeſſus, & en détournant les yeux au Midy, on découvre une partie du Jourdain, la Mer-morte, & les Montagnes qui ſont au de-là. La partie Septentrionale eſt la plus élevée, & elle va enſuite toûjours en s'abaiſſant peu à peu, jusqu'à la Montagne de Siloüan, & de Bethanie.

Il y a deux chemins qui bordent le jardin des Olives, par où l'on peut y monter. L'un eſt aſſez droit, l'autre eſt un chemin de detour. Et c'eſt celuy-cy que je vas ſuivre pour revenir par le premier, parce que les Pelerins en uſent ainſi pour l'ordinaire, & que les ſaints Lieux, que l'on y viſite ſe trouvent dans un ordre plus naturel & plus agreable.

Sepulcres des Prophetes.

On prend donc ſon chemin à main droite au deſſus du jardin, dont nous avons parlé, & retournant un peu vers la gauche, on monte au lieu, où l'on dit que ſont les Sepulcres des Prophetes. Mais de quels Prophetes? Celuy d'Iſaïe eſt ailleurs au deſſous du Mont de Sion. Jeremie a eu le ſien à Taphni en Egypte, où les Juifs le mirent d'abord, & depuis en Alexandrie, où Alexandre le Grand le fit tranſporter. Son Secretaire Baruch alla depuis en Babylone, pour conſoler ſes compatriotes dans leur captivité, & mourir avec eux. Ezechiel de meſme, aprés y avoir eſté cruellement martyrizé par les Juifs, qui luy briſerent la teſte ſur des pierres, où ils le traiſnerent, ou qui l'attacherent, comme diſent d'autres, à des chevaux qui le démembrerent, fut enterré dans le tombeau de Sem & d'Arphaxad. Daniel finit auſſi ſes jours en Babylone, ou d'une mort naturelle, ſelon la commune opinion, ou par le Martyre, un certain Attalus l'ayant fait décapiter avec ſes

Ioann. Moſch. c.77. pra. ſpir.

Vid. Tirin. Quareſ. & alios.

trois saints Compagnons, comme le rapporte un vieux Manuscrit de l'Empereur Basile, qui se trouve dans le Vatican.

De Babylone leurs Reliques ont esté transportées en Alexandrie, & de-là à Venise. Osée à eu son Sepulcre à Behemot dans la Tribu d'Issachar; Joël à Bethor; Amos à Thecué; Abdias & Elizée à Sebaste; Jonas à Geth; Michée prés d'Eleutheropolis avec Habacuc; Nahum à Begabar. La plupart des Prophetes ont donc leurs Sepulcres ailleurs. Mais, quoy qu'il en soit, si ceux-là les ont eu ailleurs, c'est assez que quelques autres ayent eu le leur en cet endroit-là, comme peuvent l'avoir eu Sophonie, Aggée, Malachie & tant d'autres envoyés de Dieu dont l'Ecriture fait mention, & qui n'ont rien laissé par écrit comme Gad, Nathan, Ahias le Silonite, & plusieurs autres. C'est assez, dis-je, que ces Prophetes ayent esté enterrez-là, pour verifier le nom qu'on donne à ce lieu. Il se peut faire mesme que les Juifs ayent travaillé là à dessein de rechercher les ossemens, & les Reliques des plus fameux Prophetes, & de leur donner place en cet endroit parmi les autres. Et c'est peut-estre ce qu'ils faisoient, lorsque Nostre-Seigneur leur reprochoit, qu'ils pretendoient honorer beaucoup les Prophetes en leur bastissant des Sepulcres; mais que leur devotion estoit vaine, puisqu'ils les deshonnoroient, ne recevant point la verité de leurs paroles, & n'imitant point leurs vertus.

Math. 25.

Ce lieu donc qu'on appelle les Sepulcres des Prophetes, consiste en deux ou trois caves profondes & longues en forme de ruës creussées dans la pierre avec le pic, le cizeau & le marteau. Il y a d'espace en espace de grands trous quarrez, où l'on peut enfoncer une

grande biere. Ils ne sont pas tous égaux les uns ayant plus de capacité que les autres; mais tous n'ont rien de magnifique, ny de beau. On entre dans ces conduits soûterrains avec des flambeaux ou des chandelles à la main, parce qu'il n'y a point de lumiere, & on y marche de compagnie, parce qu'il est arrivé quelquefois que quelques-uns allant seuls visiter ces Sepulcres, ont trouvé là le leur, sans estre Prophetes, y ayant esté assassinés par les voleurs, qui s'y estoient mis en embusches.

CHAPITRE V.

Du lieu, où les Apostres ont composé le Symbole de la Foy, & où ils ont appris de Nostre Seigneur l'Oraison Dominicale.

AU sortir des Sepulcres des Prophetes, continuant à monter, & en tournant un peu à main gauche, on arrive au lieu, où l'on dit que les Apostres s'assemblerent auparavant de se separer, pour aller precher l'Evangile par toute la terre, & que d'un commun accord, ils y composerent le Symbole, qui porte leur nom.

Cette Tradition n'est que parmi nous. Toutes les autres Nations Chrestiennes ont oublié cette premiere profession de Foy. Elles ne sçavent point, & ne recitent point d'autre Symbole, que celuy du Concile de Nicée, achevé par le Concile de Constantinople. Elles ne peuvent pourtant nier, qu'il n'y en

ait eu un devant celuy-là, l'Eglise n'ayant jamais esté depourveuë d'une regle de foy courte & aisée pour la direction des Fidelles; On le peut reconnoistre dans les Catecheses de saint Cyrille de Jerusalem, qui dans la sixiéme, & les suivantes explique un Symbole, qui n'est point celuy de Nicée, puisqu'il n'y met point le mot de ὁμοούσιος, qui en est comme l'essence; & que dans la dix-septiéme il traite de diverses choses, dont celuy de Nicée ne parle point. On ne peut pas aussi dire, comme remarque sçavamment le P. Petau dans ses dogmes Theologiques, qu'il explique là celuy de Constantinople: puisqu'ayant composé ces Catecheses en sa jeunesse, comme le témoigne saint Jerosme, il les a composées devant la celebration du Concile.

Outre que les raisons qui montrent qu'il n'explique pas celuy de Nicée, prouvent aussi qu'il ne parle pas de celuy de Constantinople. Il y avoit donc dans l'Eglise un Symbole de la Foy devant ces Synodes; Et elle l'avoit receu des Apostres, comme nous l'apprend saint Jerosme dans sa Lettre à Pammachius, & saint Leon Pape dans une qu'il écrivit à l'Imperatrice Pulcherie, & d'autres tres-anciens Docteurs.

Ep. 61.

Ep. 96.

On raconte que les Apostres s'assemblerent de la maniere que j'ay dit, & dans le lieu que j'ay marqué, pour former cet abregé de nôtre Foy, qu'ils nous ont mis en main, comme une épée capable de couper pied à toutes les erreurs, & à toutes les heresies au sentiment de saint Leon. Ce lieu est sous terre comme une cave, de la longueur d'environ vingt pas, dont la voute est soûtenuë de douze Arcades, à l'honneur, dit-on, des douze Apostres. Il se peut faire que ce lieu ait servi d'Eglise.

Loc. cit.

autrefois, & que cette Eglise ait esté consacrée sous le nom de saint Marc l'Evangeliste, comme on le rapporte. Il n'en a pas pourtant l'apparence, & on le prendroit plûtost pour une cisterne. On y descend par une bouche assez étoite & difficile ; & en certain temps de l'année, il faut prendre garde en y descendant, à ne s'avancer pas trop viste, de peur de marcher dans l'eau.

Les Apostres nous apprirent-là ce que nous devons croire ; & un peu plus haut, est un champ, où Nostre-Seigneur leur apprit, & nous enseigna en leur personne, ce qu'un Chrestien doit esperer, & ce qu'il doit demander à Dieu. Car ce fut-là, que ce divin Maître ayant fini la priere qu'il y faisoit, un de ses Disciples l'aborda, & luy proposa le desir qu'il avoit de sçavoir de luy de quelle maniere il faut que nous parlions à Dieu dans nos Oraisons. *Seigneur*, luy dit-il, *apprenez-nous à prier comme Jean l'a appris à ses Disciples.* Le Sauveur n'avoit pas manqué à une chose si necessaire, & qui est presque la premiere leçon qu'un Directeur spirituel doit faire à ceux, dont Dieu luy a confié la conduite. Les Apôtres estoient les enfans de son Oraison.

Luc. 11.

Ce fut aprés la priere de toute une nuit, mais une priere fervente & digne d'un Homme-Dieu, qu'il les choisit sur une petite Montagne de Galliée. Cette priere leur donna l'être & la vie d'Apostres, & il voulust que la priere entretinst en eux cette vie divine, qu'ils avoient receuë d'Elle. C'est pourquoy il leur en recommandoit tres-particulierement l'usage ; & non content qu'ils y vaquassent en quelque temps de la journée, il leur ordonnoit mesme de ne l'interrompre jamais. Il leur en apprit la maniere, & la pratique dés

l'heure mesme qu'il les eut éleus. Ses autres Disciples y estoient presens, & ils en receurent la leçon. Il falloit donc, que celuy, qui aprés cela demanda à Nostre-Seigneur, d'estre instruit, fût un Disciple nouveau ; & cet aimable Maistre eut la bonté de luy repeter le Formulaire de prieres qu'il avoit donné aux autres. Nous l'appellons le *Pater noster*, parce qu'il commence par ces paroles. Je ne sçay si les Disciples en comprirent alors le sens; mais s'ils le penetrerent, ils deurent en estre charmez, & ils remarquerent qu'il y avoit autant de difference de cette priere à celle de saint Jean, qu'il y en a presque d'un Dieu à un homme.

L'Evangile ne marque pas le lieu, où Nôtre-Seigneur enseigna cette admirable Oraison pour la seconde fois, & il est difficile de le conjecturer, de ce que saint Luc rapporte au Chapitre onziéme, lequel il commence par ce recit, ny de ce qu'il raconte au Chapitre precedent. Il est vray qu'immediatement auparavant, il parle de la reception pleine d'amour, mais trop empressée, que sainte Marthe fit à Nostre Sauveur dans sa Maison, prés de Bethanie. Mais, aussi immediatement aprés, il écrit le miracle que fit Nostre-Seigneur en guerissant un homme muet & possedé du diable. Ce qui se passa dans la Galilée, & plus d'un an auparavant. De sorte que l'Evangeliste n'ayant point gardé-là, ny l'ordre du temps, ny celuy du lieu ; on ne peut pas ayant égard precisément à sa naration, conclure que le Sauveur enseigna cette incomparable priere sur le Mont des Olives, parce que ce lieu est prés de Bethanie, & qu'on peu auparavant il est dit, que Nostre-Seigneur estoit dans ce Bourg. On ne le peut pas, dis-je,

conclure, parce qu'on pourroit par une mesme consequence pretendre qu'il l'a enseignée dans la Galilée, sous ombre qu'immediatement aprés, il est dit, qu'il chassa un demon muet, ce qu'il fit en cette Province.

Mais si l'Evangile ne nous persuade pas cela, nous devons le croire par respect à la Tradition, que l'on n'a aucune raison de rejetter, & qui est appuyée par un monument visible, je veux dire, par une Chapelle, qui estoit là bastie autrefois, en memoire de cette divine instruction, que le Fils de Dieu y donna. On voit là encore des ruines qu'on pretend en estre les restes.

CHAPITRE VI.

Du lieu où Nostre-Seigneur prédit le Jugement dernier: De la grotte de sainte Pelagie : Et du lieu où la Vierge receut nouvelle de sa mort.

CE fut sur la Montagne des Olives, que Nostre-Seigneur prédit à ses Disciples la destruction de Jerusalem, & celle du monde. On en montre l'endroit à un jet de pierre de celuy, où il enseigna le *Pater noster*, dans un champ qui est au Septentrion, de l'autre costé du grand chemin, par où l'on monte à l'Eglise de l'Ascension.

Il y a un Olivier dans ce champ, qui est à ce qu'on dit à peu prés à la place, où Nostre-Seigneur estoit assis, vis-à-vis de Jerusalem,

lorſque ſaint Pierre, ſaint Jacques, ſaint Jean & ſaint André conſpireient enſemble de l'interroger ſur le temps de la deſolation de Jeruſalem, & de ſa deſtruction. Il ne voulut pas le leur dire determinément ; mais il leur apprit les ſignes auſquels ils pourroient le reconnoître ; & il leur parla en meſme temps de ceux qui paroiſtront à la fin du monde, qui feront trembler d'horreur les ames les plus intrepides, & ébranleront les colomnes du Ciel, & les fondemens de la terre.

Marc. 13.

N'eſt-ce point de ce lieu, que parle l'Hiſtorien Euſebe au Livre 3. de la Vie de Conſtantin? Il dit-là, que ſainte Helene ayant fait baſtir une Egliſe à l'endroit d'où Noſtre Seigneur monta au Ciel, elle en fit baſtir une autre au deſſous dans le meſme antre, où ſelon le témoignage inconteſtable des ſaintes Ecritures, le Sauveur de tous les hommes confia à ſes Diſciples, & à ſes Apoſtres ſes ſecrets myſteres.

On ne voit plus dans ce lieu, qu'on nomme *de la prediction du Jugement*, ny Grotte, ny Antre, ny aucuns reſtes, qui faſſent connoiſtre, qu'il y ait eu là quelque Egliſe. Je croy que ce que dit cet Auteur ſi celebre, & ſi ancien, ſe doit entendre de la Grotte, qu'on appelle à preſent *de ſainte Pelagie*, parce que cette Sainte y a fait ſa penitence. Elle eſt au deſſous de l'Egliſe de l'Aſcenſion, comme il la décrit, & c'eſtoit un lieu fort propre au Fils de Dieu pour s'y retirer, & eſtre en ſecret avec ſes Diſciples.

Grotte de ſainte Pelagie.

Perſonne n'entre maintenant en cette Grotte, que les Mahometans : ce leur eſt un lieu ſi ſacré, qu'ils ne permettent à aucun Chreſtien d'y entrer ; & s'il l'attentoit, ils l'obligeroient de profeſſer leur Religion, ou ils

le feroient condamner à un rude ſupplice & à la mort meſme, ou tout au moins, comme l'argent eſt le tout-puiſſant parmi ces Infidelles, il faudroit en debourçer une bonne ſomme, pour ſe tirer de ce danger.

Un jour, un bon Religieux y eſtant allé par devotion pour y faire la diſcipline, il y fut ſurpris, & il ne falluſt pas moins de cinq cens écus, pour fermer la bouche à ceux qui pouvoient l'accuſer & le condamner.

L'entrée n'en ſeroit pas neanmoins impoſſible, ſi le Mahometan, qui en eſt Gardien, eſtoit bon amy. Mais on a eſté ſi ſouvent trompé aux belles apparences de leur affection, que ce ſeroit une grande imprudence de s'y fier.

Je ne parle donc pas de cette ſainte Grotte pour l'avoir veuë. Je n'en parle, que par le rapport, que m'en ont fait les Mahometans, auſquels elle eſt toûjours ouverte, & par ce que j'ay leu de conforme à leur rapport.

Cette Grotte a trois diverſes chambres. La premiere, qui eſt la plus grande, eſt à l'entrée. On deſcend de-là par dix degrés dans la ſeconde, qui eſt moindre, où l'on voit un Sepulcre, qui eſt apparemment celuy, où l'on mit autrefois le corps de ſainte Pelagie. La troiſiéme eſt la plus étroite : Et c'eſt là ſans doute que cette illuſtre penitence déguiſée en homme, s'enferma, comme dans un cachot obſcur, où elle fit ſouffrir à ſon corps tout ce qu'on fait ſouffrir aux plus deteſtables criminels, dans les plus ſeveres priſons. Elle y détruiſit en peu de temps toute cette triomphante & damnable beauté, qui avoit conquis tant d'ames au demon, & qui avoit rendu ſon ame ſi difforme & abominable ; ſes pleurs continuelles effacerent bien-toſt tout ſon fard ; ſes

jeûnes si longs, & si austeres consumerent en peu de jours son em-bon point, ses oraisons & ses communications avec Dieu, qui n'estoient interrompuës ny jour, ny nuit, que par un sommeil de quelques momens, estoient des amandes-honnorables, qu'elle faisoit à Dieu de tant de vaines & de folles conversations, que le monde qualifie de belles & de spirituelles, & qui sont cependant pleines de poison, & la peste de la vertu. Pour s'en punir elle condamna sa langue à un silence perpetuel, à l'égard des hommes Elle changea ses riches & ses beaux habits en cilice; ses delicatesses en austerité, sa vanité en obscurité, toute sa vie de mort & de peché, en une mort de vie & de grace; & ce qui est bien à considerer, quoy qu'elle eût obtenu par son baptême le pardon de tous ses pechez, & de toute la peine qu'ils meritoient, elle se crût obligée à cette vie penitente & severe, & elle se persuada sagement, que si elle ne devoit plus rien à la justice de Dieu, elle devoit infiniment à sa misericorde; que s'il n'estoit pas necessaire, qu'elle fist de son corps une victime d'expiation, elle en devoit faire une victime d'action de graces; que si elle n'avoit plus de pechez à laver par ses larmes aprés le baptême, elle n'en pouvoit trop verser d'avoir esté si long-temps sans adorer & sans aimer un Dieu si bon, qui merite tous nos services & tous nos amours; & quand son corps ne devroit plus estre chastié pour tant de crimes pardonnez, que dans la connoissance qu'elle avoit de sa brutalité, de ses trahisons, & de ses insolences, elle ne pouvoit trop le matter, pour le rendre souple & obéïssant à l'esprit.

Je m'informay du Mahometan qui a la garde de cette Grotte, de ce que ceux de sa

secte en disoient : Il me répondit qu'une sainte Dame, nommée *Rabebhet eledouié*, y avoit passé ses jours à servir Dieu. C'est tout ce que j'en puis sçavoir. Ce nom Arabe qui veut dire, *celle qui fait profit des remedes*, convient parfaitement à sainte Pelagie, qui a fait un si bon usage du sacré remede de la Penitence.

Quand cette Grotte, que nous n'avons visitée que de cœur, & dont nous n'avons pû voir que la porte, n'auroit point d'autre grandeur, que d'avoir possedé ce thresor de vertus, elle meriteroit d'estre honorée de tous les Fidelles : mais si c'est cet antre auguste, dont Eusebe fait mention dans le témoignage que j'ay rapporté de luy cy-dessus, cet antre que le Fils de Dieu a choisi, pour y passer de saintes heures de retraite avec ses Apostres, les instruire-là, & leur communiquer ses secrets & ses admirables mysteres, on luy doit encore un plus grand respect, & une extrême veneration.

Le lieu où la Vierge reçeut la nouvelle de sa mort prochaine

Metaphr. orat. de vit. & dormit. Deip. Niceph. Call. l. 2. c. 21. Stella l. 10. p. 5. art. 1.

A peine est-on sorty de cette Grotte & rentré dans le grand chemin, qui conduit à l'Eglise de l'Ascension du Sauveur, qu'on voit à main-droite une colomne renversée, où l'on dit qu'un Ange s'apparut à la sainte Vierge, qui revenoit de visiter ce Sanctuaire, & que là il luy apporta la nouvelle tant desirée de son heureuse mort. Il luy presenta une palme de la part de JESUS son Fils, mais une palme formée dans le Ciel. Le corps de la branche, au rapport de Pelbrac (qui témoigne en avoir veu un morceau chés un Prince de l'Empire) étoit verd & éclatant comme une Emeraude, & les feüilles étoient blanches & brillantes comme des Etoilles. Ce present parloit mieux, que ceux que les Canadois font parler ; &

ſans ſçavoir l'explication que l'Ange en fit, nous concevons aſſez que cette palme étoit le ſymbole du triomphe, qu'elle avoit remporté ſur le Demon, dont elle avoit briſé la teſte, ſelon la Prophetie de la Geneſe ; que cette verdeur lumineuſe du fort de la branche & cette blancheur rayonnante de ſes feüilles, repreſentoient l'éclat vigoureux & conſtant de toutes les vertus qu'elle poſſedoit dans le dernier degré de leur perfection.

CHAPITRE VII.

De l'endroit d'où Noſtre-Seigneur eſt monté au Ciel.

DU lieu où l'Ange apparut à la ſainte Vierge, juſqu'à celuy d'où Noſtre-Seigneur s'éleva au Ciel, le jour de ſon admirable Aſcenſion ; il n'y a que vingt ou vingt-cinq pas à monter. On entre d'abord dans une grande place quarrée enfermée de bonnes murailles. Elle paroiſt avoir de diametre, ce qu'avoit la magnifique Egliſe, qui étoit là au temps paſſé, c'eſt-à-dire, environ quarante pas ; & on le juge par les baſes des colomnes, dont une partie reſte encore.

Au milieu de cette Place, on voit une petite Moſquée, de figure octogone par le dehors, ornée à chaque angle de petites colomnes de marbre. Le dedans eſt un rond parfait de cinq ou ſix pas de diametre, couvert d'un Dome aſſez bien tourné ; mais qui n'eſt ouvert nulle part, pour donner du jour, toutes les feneſtres, qui ſont au deſſous, étant murées. De ſorte que le ſaint Lieu n'eſt éclairé que par la

porte. Comme elle est asez grande, & le lieu petit, on n'y manque pas de lumiere. La Niche devant laquelle les Mahometans ont accoutumé de prier, est à l'ordinaire, au Midy. C'est entr'elle & la porte, mais bien plus prés de la Niche, qu'est le sacré vestige du pied gauche du Sauveur du monde.

Celuy du pied droit y étoit aussi autrefois. Les Peres en rendent de trop illustres témoignages pour en douter. Saint Augustin dit clairement, *vestigia ejus modo adorantur, ubi novissimè stetit, unde ascendit in cælum.* Saint Jerôme en a esté témoin oculaire, il les a veus & adorés de son temps, & il a laissé par écrit, que quoy que les Fideilles les baisassent, & les ratissassent continuellement, les traces sacrées demeuroient entieres, Dieu reparant ce qu'ils en ostoient. On ne permet pas à present cette liberté : on a seulement celle de baiser, & de rebaiser tant qu'on veut, le divin vestige qui y reste.

Tract. Ioan. 47. In loc. Heb. Beda de loc. s. c 7. Sulpic. l. 2. hist. sacr.

On ne sçait où est maintenant celuy du pied droit. J'ay oüy dire communément que les Infidelles l'ont enlevé de ce lieu, & l'ont mis dans leur belle & fameuse Mosquée de Jerusalem. C'est peut-être celuy, qu'ils reverent tant aujourd'huy, & qui est sur cette fameuse roche, qui luy donna le nom qu'elle a. Il m'a échapé d'en faire prendre la forme & les dimensions pour le comparer avec celuy de la montagne des Olives.

Il y a des gens parmy les Infidelles, qui disent que c'est celuy du pied de Mahomet, & qu'il y demeura imprimé, lorsqu'il se separa de cette pierre, pour monter au Ciel. Il est certain, que ce vestige n'étoit pas-là, du temps que les Princes François étoient Rois de Jerusalem. Car Guillaume de Tyr qui décrit si

exactement & si en particulier cette roche, & les autres Autheurs en auroient parlé. Il est difficile d'ailleurs de comprendre, comment on a pu couper la pierre du mont des Olives pour en enlever ce sacré vestige, & pourquoy les Mahometans y ont laissé celuy du pied-gauche. Mais ce n'est pas une chose impossible, & ils ont crû, qu'il n'estoit pas juste, que pour honorer leur grande Mosquée de Jerusalem, ils depoüillassent celle-là de tout ce qu'elle a de saint. Et puis, comme ce lieu étoit peut-être encore aux Chrestiens, ils s'accorderent à le leur laisser, pourveu qu'ils leur donnassent un des deux vestiges.

Le vestige sacré qui reste aujourd'huy sur le mont des Olives, ne me sembla pas d'abord bien formé, y remarquant une figure courbe qu'on n'apperçoit pas dans les pieds : & j'eus de l'indignation contre la devotion indiscrete des Chrestiens, qui me paroissoient en avoir gasté la vraye forme par leurs racleures. Mais je ne faisois pas alors reflexion, que cette figure ne represente que la plante du pied, & que la plante du pied de l'homme fait un creux entre le talon, & l'avant-pied ; & que ce creux est plus enfoncé du costé qui répond au dedans des cuisses, qu'il ne l'est de l'autre. De sorte que le pied étant legerement imprimé, comme étoit celuy de Nostre-Seigneur, qui s'élevoit alors au Ciel, l'image de la plante paroist comme courbe. Je l'ay remarqué cent fois sur le sable, où passant aprés des gens qui y avoient marché nuds pieds, j'ay trouvé des vestiges parfaitement semblables à celuy que Nostre-Seigneur a imprimé sur le roc de la montagne des Olives.

Ce sacré vestige est de la longueur des grands pieds ; d'où l'on connoist que Nostre-

Seigneur qui avoit tous les membres de son corps extrémement proportionnés, étoit d'une riche taille. Le talon est tourné au Midy & les doigts regardent le Septentrion en declinant à l'Occident. Ainsi le Sauveur en montant au Ciel avoit le visage, & le cœur tourné vers l'Europe, qui de toutes les Parties du monde a eu, a encore, & aura toûjours plus de zele pour son saint Nom.

Saint Paulin écrit qu'autrefois on a voulu par respect couvrir le lieu, où sont ces pretieux vestiges, de belles pierres, & marbres choisis, & qu'une vertu occulte repoussoit les pierres & détruisoit tout le travail des ouvriers. Dieu n'y voulant point d'autre ornement, que celuy de la devotion des Fidelles.

Ep. 11. ad Sever.

Imaginez-vous ce qu'on ressent en son ame, quand on se trouve en un lieu si saint. Vous en pouvez avoir quelque goust, vous transportant là en esprit, & rappellant en vostre memoire ce qui s'y est fait autrefois, & ce qui s'y fera un jour.

Ce fut-là que le Fils de Dieu s'estant rendu quarante jours aprés sa Resurrection, avec toutes les ames saintes des Patriarches, des Prophetes, & de tous les hommes, qui étoient morts en estat de grace depuis la creation du monde, & qui devoient le suivre au Ciel, & y ayant assemblé environ six vingt de ses Disciples les plus cheris, à la teste desquels étoit la Vierge sa bonne Mere, il leur dît le dernier adieu, avec un amour ineffable, & une bonté plus que paternelle. Aprés quoy étendant ses mains & les élevant vers le Ciel, comme fit autrefois Moyse sur la montagne, ainsi que l'a cru saint Gregoire de Nazianze, il les presenta tous, & les recommanda à son Pere, & les baissant ensuite sur eux, & les mettant l'une

ſur l' autre en forme de croix, au rapport de Tertullien, comme fit autrefois Jacob en beniſſant les fils de Joſeph, il en fit découler en leurs ames mille graces & mille douceurs; & en faiſant enfin ſur eux le ſigne de la Croix, ſelon le ſentiment de Ludolphe & d'autres Autheurs, il s'éleva de terre avec majeſté, & avec une gloire ſi admirable, & ſi attrayante, que les Diſciples en demeurerent charmez & extaſiez, le ſuivant toûjours des yeux, & du cœur meſme, aprés qu'une nuée éclatante des rayons de ſon divin corps, l'euſt derobé à leur veuë.

In vita Chriſti.

Ce corps adorable n'imprima pas ſeulement ſur la pierre des marques ſenſibles de ſa gloire, il en laiſſa auſſi dans l'air, & il y marqua le chemin qu'il avoit tenu pour aller au Ciel. Quand on baſtit la premiere Egliſe, quelque peine que priſſent les Architectes, ils ne purent jamais fermer la voute, à l'endroit, par où il avoit paſſé en y montant. Saint Jerôme l'a veu & écrit; le venerable Bede témoigne que de ſon temps, c'eſt-à-dire, environ ſept cents ans aprés l'Aſcenſion du Fils de Dieu, ce miracle duroit encore. Il a ceſſé maintenant & la voute de ce ſaint lieu eſt toute fermée. Il ne paroiſſoit plus auſſi au temps des guerres ſaintes. Car aucun des Autheurs qui en ont écrit l'Hiſtoire, n'en fait mention, bien que la pluſpart ſoient exats à decrire les raretez & les merveilles de la Terre-Sainte. Je croy que ce prodige ceſſa un peu aprés le ſiecle, où vivoit le venerable Bede, lorſque le Mahometiſme inonda & corrompit tout ce païs de benediction, renverſa les Egliſes, & repandit par tout l'impieté & l'impureté de ſa Loy. Cette ceſſation de miracle en fut un nouveau, par lequel Dieu faiſoit voir que Mahomet fer-

Loc. ſupra cit.

moit par ſa Religion le chemin du Ciel, que JESUS-CHRIST nous avoit ouvert par la ſienne.

Le meſme Bede rapporte encore que de ſon temps, la nuit qui precedoit le jour de la Feſte de l'Aſcenſion, il paroiſſoit tant de lumieres ſur toute la montagne des Olives, qu'elle ſembloit eſtre toute en feu, & que le matin de la Feſte, à la fin de la Meſſe, il venoit du Ciel un vent ſi fort & ſi violent, qu'ils renverſoit tous les aſſiſtans.

Dieu ne fait plus viſiblement cette merveille. On ne voit plus la ces feux celeſtes. Il n'en manque pas neanmoins. Car les Religieux Francs ont permiſſion de faire tous les ans pendant cette nuit une Egliſe de cette Moſquée, moyennant une groſſe ſomme d'argent. Mais ils n'épargnent rien pour hono-le Fils de Dieu. Ils s'y aſſemblent avec tous les Catholiques ; ils tapiſſent proprement ce lieu ; ils couvrent le pavé de tapis ; & les tapis de fleurs, & ils y dreſſent trois Autels, afin que tous les Preſtres puiſſent avoir la conſolation d'y celebrer les ſacrez Myſteres. Dés la veille ſur les quatre heures aprés midy, on chante les premieres Veſpres. On commence à minuit les Meſſes ; & un peu auparavant, les Chantres entonnent Matines. Tout retentit des loüanges du Sauveur du monde. Et il n'y a gueres de cœurs, où Dieu n'allume des flammes inviſibles, mais tres-ardentes de ſon ſaint amour. J'ay eu le bien de paſſer là cette heureuſe nuit, & d'y dire la ſainte Meſſe. Le Fils de Dieu y deſcend preſque en tous les cœurs par la communion ; on luy demande alors la grace de monter au Ciel avec luy, & on y ſoupire aprés celle qu'il accorda à ce Gentil-homme Provençal, dont ſaint Ber-

nardin fait mention, qui aprés avoir visité les divers lieux de la Terre-Sainte, que Nostre-Seigneur a consacrez par sa presence, étant arrivé à celuy de l'Ascension, y mourut d'amour. Il monta au Ciel par le mesme chemin que le Fils de Dieu, & aprés l'avoir reveré dans les lieux, où il a vescu sur la terre, il alla le voir dans celui du Paradis, où il est, pour l'y adorer éternellement, & y vivre inseparablement avec luy dans la joüissance de tous les biens.

L'Evesque Haymon ancien Auteur, dans ses Commentaires sur le Prophete Isaye, dit que le sentiment des personnes doctes, est que l'Antechrist à la fin des siécles plantera son trône & ses pavillons sur le mont des Olives; & qu'il sera tué au mesme lieu, d'où Nostre Seigneur est monté au Ciel. Saint Gregoire, & quelques autres Auteurs disent, que cet impie le plus scelerat & le plus orgueilleux des hommes, aprés avoir seduit la plus grande partie du monde, & s'estre fait adorer comme un Dieu descendu du Ciel fera semblant d'y vouloir remonter; & qu'en effet les Demons travestis en Anges de lumiere l'éleveront en l'air, à la veuë de ses Sectateurs, qui luy feront mille applaudissemens sacrileges, Mais alors le Capitaine general de la milice celeste, le fidelle & l'invincible saint Michel, commandé par le Sauveur viendra fondre sur luy la foudre en main, & la terre s'ouvrant, il le precipitera dans l'Enfer, avec le chef de ses faux-Prophetes, qui se trouveront-là.

L. 11. Ep.

Ce n'est pas-là une invention de l'esprit de nouveaux Docteurs, ni une imagination tout à fait mal fondée, puisque les plus anciens Peres l'ont cru de la sorte. Saint Cyprien explique de l'Antechrist, aussi-bien que de Luci-

L. 1, Ep. 3.

ser ces paroles du quatriéme Chapitre d'Isaïe. *Je monteray au Ciel, & j'éleveray mon thrône au dessûs des astres; je seray semblable au Tres-haut, &c.* Non, ajouste ce Prophete, mais *tu seras precipité dans l'Enfer au plus profond de ce lac de souffre & de flammes.* Et Daniel parlant de ce detestable ennemy de Dieu. *Il mettra*, dit-il, *son tabernacle entre les deux Mers.* C'est-à-dire entre la mer Morte, & la mer Mediterranée, *& il le mettra sur l'illustre & sainte montagne.* Cette montagne, dit saint Jerôme, est celle des Olives. Saint Michel le grand Prince s'élevera alors pour le combattre, dit Daniel. Il l'abbattra par le souffle de la bouche du Fils de Dieu, & le premier éclat du second avenement du Sauveur le détruira avec ses suppots, selon le témoignage de l'Apostre.

C. 11.

C. 12.

2. *ad Thessal.* c. 2.

Je croy que ce sera en ce temps, que s'accomplira la Prophetie de Zacharie, qui donne tant de peine aux Interpretes. La montagne des Olives se fendra en Croix, une partie se jettant à l'Orient, l'autre à l'Occident, & les deux autres au Septentrion & au Midy; & que ce sera sous cette Croix que cet homme de peché, & son faux Prophete seront abysmez dans l'Enfer, comme dit saint Jean dans l'Apocalypse. Cela causera l'épouvante & la fuite, dont Zacharie parle; & aprés suivra cette conversion generale de tous les peuples, qui reconnoistront JESUS-CHRIST pour Roy, & cette paix de toute l'Eglise Chrestienne, que ce Prophete décrit dans ce Chapitre.

C. 14.

C. 19.

Ce sentiment me semble preferable à celuy des Interpretes, qui veulent, que le prodige du brisement de cette montagne soit arrivé au temps qu'on vit paroistre ceux, qui sont

marquez dans le ſecond Livre des Maccabées chap. 5. & qui precederent les maux, qu'Antioche l'Illuſtre devoit faire ſouffrir aux Juifs. Mais ſi cela étoit l'Autheur de ce Livre en racontant tant de prodiges, auroit-il teu le plus admirable?

Les autres penſent que le Prophete parle en cet endroit par allegorie, & ils diſent que la rupture de cette montagne en forme de Croix, ſignifie que toutes les parties du monde ſeroient ébranlées par la Predication de l'Evangile; que les cœurs ſeroient briſés de contrition, & qu'aprés tout, une partie tomberoit au Septentrion, qui ſera celle des reprouvez, & que l'autre iroit au Midy, qui ſera celle des Predeſtinez. Mais la pluſpart des ſaints Peres & des Docteurs enſeignent que ce prodige ſe doit prendre à la lettre: & bien que le ſens allegorique ſoit beau & vray, il n'empeſche pas la verité du fait.

Enfin ce ſera ſur ce haut de la montagne des Olives, que Noſtre-Seigneur retournera un jour en ſa gloire, pour y exercer ce rigoureux & épouvantable jugement, où tous les hommes reſuſcitez comparoiſtront en corps & en ame, pour y recevoir l'honneur ou la confuſion, la peine ou la recompenſe, que leurs œuvres auront meritées. Les deux Anges qui apparurent aux Diſciples aprés l'Aſcenſion du Sauveur, les en aſſeurerent. Ah! dit un Autheur recent, ſi un petit rayon de l'Aurore de ce ſecond avenement, ſera capable de renverſer, de ruiner, & de precipiter au fond de l'Enfer l'Antechriſt, le plus puiſſant Monarque du monde, que ſera-ce quand ce Soleil de juſtice paroiſtra un peu aprés; dans toute l'ardeur de ſon midy, & de ſes flammes, le jour du jugement univerſel?

Tirin in c. 2. Ep. 2. ad Theſſal.

Ce ſera auſſi là meſme, que tous les Saints ſortans de leurs tombeaux, & s'élevant en l'air par la vertu de leurs corps glorifiées, iront au devant de JESUS-CHRIST leur cher Maiſtre, pour prendre leurs rangs à l'entour de luy. Ce ſera là, que cet aimable Sauveur les recevant à bras ouverts. *Venez*, leur dira-t'il, *venez les benis de mon Pere poſſeder le Royaume qui vous eſt preparé dés la creation du monde.* Ce ſera là que faiſant le panegyrique de chacun en particulier, en preſence de toutes les creatures intelligentes, il les couronnera d'un Diademe royal, & d'une gloire immortelle.

Un lieu, où tant de choſes admirables ſe ſont paſſées, & où tant d'autres ſe doivent paſſer, n'occupe-t-il pas agreablement la veuë & le cœur des perſonnes fidelles & devotes? Mais d'un autre coſté quel déplaiſir de le voir entre les mains des plus grands ennemis de la foy Chreſtienne? Ils y font leurs oraiſons profanes, & ils ont à l'entrée de ce lieu, la Tour, qui eſt comme le Clocher, où ils chantent dans leurs Hymnes mille impietez, dont ils font retentir cette ſainte montagne, où l'on ne devroit entendre que les loüanges du Sauveur, & où luy-meſme il a ſi ſouvent fait entendre à ſon Pere ſa ſainte voix en noſtre faveur.

CHAPITRE VIII.

De quelques autres lieux de la montagne des Olives ; de Bethphagé ; & de l'endroit où Nostre-Seigneur pleura sur Jerusalem.

A Deux cent pas à peu prés de l'Eglise de l'Ascension, il y a une maison fort élevée, qui est comme un Chasteau de campagne : On nomme ce lieu d'ordinaire, *Viri Galilæi*, parce, disent quelques-uns, que ce fut-là, que ces deux Anges, qui s'apparurent aux Disciples, aprés que Nostre-Seigneur fut monté au Ciel, leur addresserent ces paroles : *Viri Galilæi quid statis aspicientes in cœlum* ? Mais cela ne paroist pas vray. Car les Anges leur parlerent dans le lieu mesme de l'Ascension, où l'admiration & l'extase les tenoient immobiles. Il y a plus de probabilité dans le sentiment de ceux, qui disent, que ce lieu est appellé de ce nom, parce que c'étoit-là, que les Galiléens avoient coûtume de dresser leurs tentes, & de demeurer, lorsque selon les Ordonnances de la Loy, ils venoient à Jerusalem, aux trois Festes les plus solemnelles de l'année.

Ce fut de dessus cette montagne des Olives, que Tite, fils de l'Empereur Vespasien, & son successeur à l'Empire, envoyé de Dieu pour venger la mort du Sauveur, & punir l'infidelité des Juifs, commença l'attaque & la destruction de Jerusalem. Quelques-uns disent, qu'il planta son pavillon au lieu mesme,

d'où nostre Seigneur pleura l'aveuglement de cette ville infortunée.

On trouve ce lieu à la descente de l'Eglise de l'Ascension, dans le chemin, qui mene droit au Sepulcre de la Vierge, ou pour mieux dire, au Pont de Cedron.

Mais devant que d'en parler, faisons un tour à Bethphagé, d'où Nostre-Seigneur venoit, lorsqu'il s'y arresta. Le chemin qui y conduit, est au dessous du champ, où il enseigna le *Pater noster*. Nous le fismes en venant de Bethanie, d'où le Sauveur venoit aussi le jour, que nous appellons des Rameaux, & qu'il choisit, pour faire son entrée triomphante en Jerusalem, avant que d'y souffrir la mort.

Bethphagé est entre Bethanie & le lieu de l'Ascension. Ce n'est plus rien, & on n'y voit pas une seule maison : les pierres mesmes qui y sont en quantité, ne marquent rien de considerable. Aprés estre monté de Bethanie jusques-là, vous vous trouvez dans un terrain assez plat, où vous avez à main-gauche une vallée profonde, enfoncée entre le mont des Olives, & celuy où est Bethphagé, si c'est un mont different. C'estoit de cette embouchure de terre, que le village de Bethphagé prenoit son nom, qui signifie *maison de la bouche de la Vallée*. Il estoit aux Prestres, & on dit, qu'ils s'y retiroient pour se refaire des fatigues de leur ministere. D'autres disent, qu'on nourrissoit là les animaux, qui devoient servir de victimes, & que de-là on les amenoit à Jerusalem. C'est pour cela, à ce que je croy, que Nostre-Seigneur qui est l'unique & la vraye victime, dont le sacrifice a satisfait Dieu, voulut partir de ce mesme endroit, pour estre immolé en faveur des hommes. Et

Bethphagé.

Exod. 12.

comme la loy ordonnoit que le dixiéme jour de la Lune du mois de Nisan, les victimes Paschales fussent preparées, & amenées dans chaque lieu, où l'on devoit les sacrifier ; il voulut ce mesme jour estre conduit à Jerusalem, & il voulut y estre conduit avec pompe, par un grand monde, qui vint au devant de luy, parce qu'il estoit la victime commune, qui devoit estre immolée pour tous, & qui devoit estre la viande & la nourriture de tous les Fidelles. Mais il eut soin dans cette pompe mesme de se faire accompagner de ses cheres vertus, la pauvreté & l'humilité. Il monta sur une Asnesse, & sur un Asnon qu'il envoya emprunter par saint Pierre & saint Jean, lesquels il employa encore peu de jours aprés, pour l'apprest de l'Agneau Paschal. La glose met saint Philippe, au lieu de saint Jean. Ils allerent à un village, qui estoit vis-à-vis, sur le penchant de la montagne des Olives, & ils prirent là ces deux animaux. On appelle ce lieu qui n'a point de nom propre, *Castellum quod contra vos est* : le village vis-à-vis de vous, parce que l'Evangile le designe de cette maniere. On n'y voit plus aucune chose & on ne le reconnoist que par conjecture.

Nostre-Seigneur commença son humble & glorieux triomphe depuis Bethphagé, d'où il monta jusques vers le haut de la montagne des Olives ; & estant arrivé là, il détourna à gauche, & continua sa route vers Jerusalem, par ce chemin, dont, j'ay parlé, qui conduit droit au Pont de Cedron.

Comme il fut environ à la moitié dans un endroit d'où l'on voit le temple & la ville parfaitement à découvert, il s'arresta ; & pendant que le peuple qui l'environnoit, luy faisoit mille acclamations d'honneur & de joye, son

cœur touché de compassion, & pressé de douleur, s'en declara par ses yeux. Les larmes en coulerent, & poussant un profond soûpir. *Ah pauvre ville, dit-il, si au moins en ce jour, qui est ton jour, & un jour de grace pour toy, tu connoissois les choses qui sont pour te procurer la paix; mais qui te sont à present cachées! Car enfin il te viendra un temps de malheurs, & les ennemis t'environneront de tranchées; ils t'environneront & te presseront de tous costez, ils t'abbatront jusqu'à terre, & te détruiront toy & tes enfans, que tu renfermes en tes murailles, & ils ne te laisseront pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps heureux de ta visite.*

Jamais vit-on un amour plus tendre, & jamais ami a-t-il deploré l'infortune de son ami, comme nostre Dieu deplora en cet endroit celle de ses creatures rebelles & de ses plus cruels ennemis. Une charité si forte & si heroïque ne meritoit-elle pas un arc de triomphe qui en fust un éternel monument? La pieté des Chrétiens en avoit dressé un illustre, bâtissant là une Chapelle à la memoire de ces divines larmes. Et a esté ruinée par les Infidelles; mais la devotion des Fidelles a subsisté, & ces Mécroyans les voyant rendre à ce lieu des respects tout particuliers, & y faire leurs prieres avec une ferveur extraordinaire, y ont basti une petite Mosquée: & ils nous ont marqué, sans y penser, ce lieu si digne de veneration.

Je croy que le Sauveur ayant dit les paroles d'amour que j'ay rapportées, & passé une descente assez difficile qui se trouve là, il descendit de dessus l'asnesse: & monta sur l'asnon: pour accomplir la Prophetie à la lettre, & nous representer le grand Mystere de la re-

probation des Juifs, & de la vocation des Gentils. L'asnesse cet animal instruit & accoutumé à servir, representoit ce premier peuple enseigné de Dieu, & asservi aux observances de la loy ancienne ; & le chemin difficile que le Sauveur fit, monté dessus cette beste, dans cette rude descente, representoit le joug insupportable de cette loy, qui devoit descendre, & se perdre heureusement dans une nouvelle toute divine. L'asnon, cet animal indomté, nous figuroit le peuple des Gentils, qui n'avoit point de loy qui le reglast, & le retinst dans le devoir. Le Sauveur qui quitta l'asnesse pour monter dessus, & marcher de la sorte dans un chemin aisé, qui le conduisoit droit au Temple par cette porte fameuse, qu'on nommoit la *Porte d'Or*, faisoit voir, que Dieu quittant le peuple Juif, choisissoit celuy des Gentils, qu'il devoit rendre doux, traitable & obéïssant, & qu'il le conduiroit au Temple de Dieu, qui est le Ciel, par une voye, que sa grace rendroit aisée, & par la Porte d'or d'une parfaite sainteté.

Les Peres de l'Observance de saint François avoient coutume tous les ans, le jour des Rameaux, de representer par une Procession solemnelle, l'entrée triomphante du Fils de de Dieu en Jerusalem. Ils alloient tous à Bethphagé. Le Pere Gardien y deputoit deux Religieux pour aller au lieu marqué par ces mots du Fils de Dieu, *Ite ad Castellum quod contra vos est*, d'où ils luy amenoient une asnesse, & un asnon. Et mettant leurs manteaux dessus, ils y faisoient monter le Gardien, qu'ils conduisoient ainsi à la Ville, jettant à ses pieds des palmes & des branches d'Olivers, & chantans à pleine voix le, *Hosanna, benedictus qui venit in nomine Do-*

mini. Les Mahomettans leur avoient accordé ce droit, dit Quaresmius, à cause d'une pluie, qu'ils obtinrent miraculeusement dans une secheresse desolante, à laquelle ils n'avoient pu trouver de remedes dans leurs Mosquées par leurs prieres. Ils ont perdu ce droit par la tyrannie des Infidelles; mais depuis peu, ils ont obtenu par un commandement du Grand-Seigneur, la permission d'en reprendre la possession. M. l'Ambassadeur de France pria le Cadi de trouver bon qu'on l'executast. Il accorda tout fort obligeamment; mais il conseilla à S. E. de ne point exposer sa personne, ni celle des Religieux à la fureur aveugle du peuple, qu'il falloit disposer peu à peu à voir une chose si extraordinaire, dont on avoit perdu la coutume depuis si long-temps. Il avoit raison, & son conseil fut suivi.

CHAPITRE IX.

De la vallée de Josaphat, & des divers noms qu'elle a eus.

CEtte celebre vallée termine le mont des Olives. On la nomme ordinairement, *la vallée de Josaphat*; mais elle a encore bien d'autres noms dans l'Ecriture, qui nous font connoistre diverses choses memorables, qui s'y sont passées; & qui s'y doivent passer un jour.

Elle commence un peu au dessus du Sepulcre de la sainte Vierge, & elle s'étend aussi loin, que les montagnes qui font une chaîne avec celles de Jerusalem; je veux dire, qu'elle va presque jusqu'à la Mer morte, où elle con-

duit les eaux du torrent de Cedron. Elle n'a pourtant les noms que je vas expliquer, qu'aux environs de la ſainte Cité, l'eſpace d'un quart de lieuë.

Le premier & le plus ancien qu'elle a eu dans la Sainte Ecriture, eſt celuy de *Savé*, & *vallée du Roy*, & ſelon la verſion des Septante, *la vallée du Roy Melchiſedec*; parce que ce Prince avoit apparemment là ſes jardins, & qu'il y avoit dreſſé une lice, pour y prendre ſes divertiſſemens militaires. L'Interprete Chaldeen l'a crû de la ſorte. Car il dit que cette vallée étoit le lieu du rafraichiſſement du Roy, & le lieu de ſes exercices guerriers. Ce fut juſques-là, que le Roy de Sodome vint au devant d'Abraham, pour le feliciter de la glorieuſe victoire, qu'il avoit remportée auprés de Damas, ſur les cinq Rois, qui avoient déſolé ſon pays, & enlevé tout ce qu'il y avoit de meilleur. Ce fut auſſi pour luy redemander ſes gens, qu'il avoit delivrez de l'eſclavage de ces cinq Tyrans.

Gen. 14.

Tirin. ibid.

Vallée de Savée.

Je ſçay bien que les Cartes Geographiques marquent la vallée de *Savé* au pays des Madianites, à l'Orient de la Mer-morte; mais je ne ſçay pourquoy, ſi ce n'eſt, que c'eſt le plus court chemin pour revenir de Damas à Sodome, & qu'il a ſemblé aux Geographes qui les ont faites, qu'Abraham venoit là. Il ſe peut faire qu'il y ramenoit en effet ſon frere Loth & ſa famille : mais il y a plus d'apparence, qu'il vint d'abord à Melchiſedec, ce vertueux Roy & ce ſaint & ſi fameux Preſtre, pour rendre graces à Dieu avec luy de ſa victoire, & luy offrir la Dixme de toutes les dépoüilles qu'il avoit enlevées aux ennemis. Il demeuroit prés de ce Prince; & il y avoit ſans doute une étroite amitié entr'eux, n'eſtant pas poſſible

que deux hommes si considerables & si attachez au culte du vray Dieu, fussent voisins, sans se connoiſtre & sans s'aimer. D'ailleurs Melchisedec ayant une si haute reputation de sainteté, il est croyable qu'Abraham allant combattre les cinq Rois, luy recommanda le succez de son entreprise, & qu'il se persuada n'en estre venu à bout avec tant de gloire, que par la vertu des sacrifices qu'il avoit offerts pour luy : Qu'il jugea qu'il étoit de son devoir d'aller d'abord rendre ses actions de graces en ce lieu de benediction, où Melchisedec servoit Dieu avec tant d'éclat, & qu'il regardoit comme la source de son bon-heur. Quoy qu'il en soit, l'Ecriture nommant la vallée *Savé* vallée du Roy, & du Roy de Jerusalem Melchisedec, & disant que le lieu, où Absalom bastit son Sepulcre, est la vallée du Roy, comment peut-on aller chercher cette vallée si loin de Jerusalem, & en un autre lieu que celuy où l'Ecriture la marque, ce semble, si distinctement? *2. Reg.*

Ce lieu se nommoit encore la vallée du Roy, du temps de David. Car le second Livre des Rois, parlant du monument que s'estoit basti Absalom, dit, comme je viens de le rapporter, qu'il l'avoit élevé dans la vallée du Roy. Joseph au Livre septiéme de ses Antiquitez Judaïques, écrit que c'étoit une colonne de marbre. Cet ancien Auteur Juif de nation, & qui avoit veu Jerusalem devant son entiere destruction, est plus à croire en cela qu'un autre. Néanmoins ce qu'on montre aujourd'huy, & ce qu'on pretend estre le monument qu'Absalom fit faire de son vivant est une piece de montagne coupée en quarré en forme de Mausolée, & creusée un peu au dedans. Ce Prince y fit peut-estre mettre de son temps quelques ornemens particu- *Sepulcre d'Absalom.*

liers ; mais ce qu'on en voit aujourd'huy, a plus de travail que d'art & de beauté. Ce Mausolée est couronné d'une espece de Pyramyde conique fort basse qui ne peut pas estre prise pour la Colonne dont parle Joseph : car outre qu'elle n'a pas assez de ressemblance à la figure d'une Colonne, elle n'est pas de marbre, mais de pierre, & de plusieurs pieces. Peut-estre que la Colonne de marbre, dont cet Historien fait mention, étoit élevée au dessus de ce couronnement. Elle n'y auroit pas eu mauvaise grace, & cela auroit assez été du genie de ce Prince si vain & si orgueilleux. Elle pourroit aussi avoir esté plantée devant ce monument, & estre gravée de son nom, & de ses loüanges, & ce seroit ce qui auroit donné sujet à l'Auteur du Livre des Rois de l'appeller un Titre. *Absalom erexerat sibi titulum, qui est in valle Regis : dixerat enim; non habeo filium, & hoc erit monimentum nominis mei.* Absalom s'estoit élevé le *Titre*, qui est dans la vallée du Roy. Car il avoit dit : je n'ay point de fils, & cela sera le monument de mon nom.

2. Reg. c. 18.

Cette Colonne d'orgueil a esté renversée, & ce Prince, qui vouloit par-là immortaliser son honneur, n'a immortalisé, par un juste jugement de Dieu, que la memoire de ses crimes, & s'est procuré par cet ouvrage la malediction de tous les siécles. On a coutume en passant prés de ce Mausolée de prendre une pierre, de la jetter contre; & ne passe pas pour bon fils, qui manque à le faire, & à lapider en effigie ce fils detestable, qui osa lever les armes contre son Pere. Les pierres qu'on y a jettées, ont rempli le dedans de ce monument. Et on en voit au dehors un gros monceau, qui croist tous les jours. Absalom n'a jamais esté mis là,

Car ce fils dénaturé s'étant mis en fuite, aprés la défaite de son armée, mourut bien loin de Jerusalem, dans un bois au delà du Jourdain; où il fut tué, & où il fut sur l'heure enterré & couvert de pierres.

Il avoit choisi un lieu fort avantageux pour contenter sa vanité en ce monument. Car outre qu'il fit travailler cet ouvrage dans l'endroit où le Roy avoit ses jardins, & où tout le monde venoit prendre le divertissement de la promenade; il estoit encore vis-à-vis le plus bel endroit de la Ville, étant veu du mont de Sion & du Temple.

Il semble que les Mahometans n'ayent point la connoissance de ce Prince, ou qu'ils ne sçachent pas que ce soit là son monument. Ils ne luy donnent point d'autre nom, que *Tantoura Pharaoun*, c'est-à-dire, *le bonnet de Pharaon*. Si ce n'est que par là ils veulent signifier le monument d'un Prince orgueilleux, comme estoit cet Egyptien.

Mais revenons à nostre vallée. Elle fut possedée aussi anciennement par un puissant Jebuseen, appellé *Ennon*, & ensuite par son fils. C'est pourquoy elle est souvent nommée *la vallée d'Ennon, & la vallée du fils de Ennom*. Ce qui s'exprime en Hebreu, & en Arabe, par le mot de *Ben Ennom*.

Elle a esté le receptacle de toutes les abominations des Juifs, & le Theatre de la plus horrible idolatrie, qui ait jamais esté pratiquée. On y a adoré le plus cruel des faux-dieux, & le plus impur, Moloch & Beelphegor, mais avec des ceremonies les plus execrables du monde.

Ce *Moloch*, qui dans les langues Orientales signifie, *Roy*, estoit apparemment celuy, que les Latins nommoient Saturne, qui estant

le plus ancien de leurs profanes divinitez, & le pere de Jupiter, qu'ils faisoient le Prince des Dieux, peut passer aussi pour leur Roy. La Fable de Saturne mangeant ses enfans a esté inventée par les Gentils, qui avoient entendu parler des Sacrifices barbares & sanglants, que les Orientaux faisoient de leurs enfans au Dieu Moloch. Comme ceux-cy pretendoient honnorer leur Moloch par leur impudicité, & par des infamies, dont la nature toute corrompuë qu'elle est, a horreur: Ceux-là aussi croioient faire honneur à Saturne par leurs impuretez abominables; témoins ces Festes de dissolution, qu'ils appelloient *Saturnalia*.

Vide apud Interp. cit. auth.

L'Idole de Moloch estoit une statuë de cuivre qui representoit le corps d'un homme avec une teste de veau, vestu à la royale & assis dans un trône, tenant les bras un peu étendus & repliez sur son ventre, afin d'y recevoir les enfans que mille Peres dénaturez luy immoloient. Achas & Manassez Rois de Juda furent de ce nombre, & peut-estre aussi Salomon; ce fut au moins luy qui commença à introduire le culte de ce cruel Idole, & qui luy dressa un Temple. Cette Statuë, qui étoit creusée, recevoit par dessous son siege, le feu dont elle estoit enflammée, & dont ces pauvres petits innocens étoient impitoyablement reduits en cendre. Pendant qu'ils y brûloient, on joüoit des tambours, & on faisoit un bruit effroyable, pour étouffer celuy de leurs cris, qui auroient attendri le cœur des assistans, & principalement celuy des Peres. Le lieu de ces horribles sacrifices fut nommé *Tophet*; d'un mot, qui dans la langue sainte signifie *Tambour*; parce que, comme je viens de dire, on y employoit cet instrument pour rendre

4. Reg. 16. 2. Paral. 33. Ierem. 7. 3. Reg. 11.

Hieron. in loc. Hebr.

ſourds les Idolatres à la voix & aux reproches de la nature.

Ce lui eſtoit dans *Geenon*, c'eſt-à-dire, dans la vallée d'Ennon au-delà du mont de Sion en detournant un peu au Midy. Cette vallée fait une place aſſez large, où l'on voit encore aujourd'huy des jardins & un champ qu'on ſeme. Les cruautez qui s'y exerçoient & ces peines épouvantables, qu'on faiſoit ſouffrir aux victimes, & les gemiſſemens effroyables qu'elles pouſſoient vers le Ciel, ont donné ſujet à la plûpart des Nations, de nommer l'Enfer, où les victimes de la colere de Dieu ſont ſi rigoureuſement, mais ſi juſtement tourmentées; de nommer, dis-je, l'Enfer du nom de cette vallée, & de l'appeller *Gehennam*. J'ay dit que les gemiſſemens de ceux qu'on y faiſoit ſouffrir de ſi terribles peines avec tant de barbarie, ont eſté auſſi cauſe que l'Enfer ait eſté nommé *Gehenna*. Ils ont peut-eſtre auſſi contribué à conſerver le nom ancien à cette vallée. Car *Gehennon* dans la langue ſainte ſignifie *vallée de gemiſſemens*. Mais il y a bien de la difference entre ceux que pouſſoient ces victimes infortunées de Moloch, & ceux que pouſſeront celles de la ſainte & toute-puiſſante fureur de Dieu dans l'Enfer. Car les premiers allegeoient la peine & la douleur extrême des miſerables qu'on immoloit à ce faux dieux; mais ceux-cy augmenteront horriblement la peine & la douleur des pecheurs maudits, & ſacrifiez à l'implacable vengeance de Dieu. Ces gemiſſemens les brûleront & leur déchireront les entrailles, & n'attireront la compaſſion de perſonne pendant toute l'éternité.

Vallée d'Ennon.

C'eſtoit auſſi dans cette vallée, que Priape eſtoit adoré ſous le nom de Beelphegor, dont

le culte n'estoit autre chose, que des prostitutions criminelles, & des ceremonies detestables, où les femmes mesmes s'engageoient avec aussi peu de honte, que les hommes les plus insolemment abrutis. Maacha Mere d'Asa Roy de Juda en voulut avoir l'intendance & en estre le chef. Elle y avoit tant d'attache que son fils pour l'en punir, fut obligé de la dégrader de la royauté.

Mais si cette vallée fut l'égoust de tant d'ordures, elle en fut lavée de tems en tems par les eaux du Torrent de Cedron. Asa brisa cet Idole de Beelphegor, en mille pieces, qu'il fit mettre au feu. Il en fit jetter là les cendres, & il fit abbatre la Grotte qui servoit de Temple à cette infame divinité. Ezechias ayant rétably la pieté & la Religion qui sembloit presque abolie, les Prestres y jetterent aussi toutes les ordures, dont le Temple estoit profané, tous les Autels, & tous les Idoles qui se trouverent dans la Ville. Dieu mesme le purifia par le sang de ceux, qui y servirent les Idoles, & il fit du lieu de leurs sacrifices celuy de leur mort, & de leurs Sepulcres, selon la Prophetie de Jeremie : de sorte que cette vallée peut changer de nom, & estre appellée, *vallée de Massacre.*

4. Reg. 15

Jerem. 7.

CHAP.

CHAPITRE X.

Continuation du mesme sujet

OUtre les noms dont nous avons parlé jusqu'icy, cette vallée eut aussi celuy de *Josaphat*, qui luy demeure parmi nous encore aujourd'huy. On ne sçait pas asseurément pour quelle raison il luy a esté imposé. Quelques-uns disent que Josaphat, ce vertueux Roy de Juda, y avoit fait creuser son Sepulcre, & ils le montrent derriere celuy de Zacharie, un peu plus loin que celuy d'Absalom. Mais je ne voy pas que ce sentiment soit soûtenable. Si ce Prince avoit choisi sa Sepulture en cette vallée, il n'auroit pas esté ensevely avec ses ancestres au mont de Sion. Et d'ailleurs quelle apparence, qu'il ait choisi d'abandonner le lieu de ses Peres, afin de se mettre à part, dans un endroit si souvent profané par l'Idolatrie, pour laquelle sa piété luy donna toûjours une horreur extrême? Pour ce qui est du Sepulcre qu'on montre, il est difficile de comprendre que ce soit le sien. Car il est dans une situation, où il est évident qu'il n'a pû estre, qu'aprés que celuy de Zacharie a esté fait. Et ce Zacharie a vescu, & est mort longtemps aprés lui, soit que ce Zacharie soit le fils du Grand-Prestre Joiadas, soit qu'il soit celuy dont nous avons les Propheties, soit que ce soit le Pere de saint Jean Baptiste. Ou bien il faut dire qu'on s'est mépris dans la tradition. Que le grand & l'auguste qu'on voit, est celuy de Josaphat, & que le petit qui est creusé derriere dans la montagne, est celuy de

Zacharie. Alors on auroit plus de raiſon ; car en verité c'eſt un ouvrage royal, fait d'un ſeul morceau de la montagne, qui eſt d'une groſſeur extraordinaire. On l'en a taillé & ſeparé par un chemin étroit, qu'on a creuſé à l'entour, à force de ciſeau & de marteau, & l'on y a pratiqué des Colonnes, & d'autres ornemens d'Architecture. Enfin c'eſt un beau monument : & ſi c'eſt Joſaphat qui l'a fait faire, ce ſera ſans doute pour cela, que la vallée porte ſon nom ; & l'on dira qu'il n'y a pas eſté mis aprés ſa mort, parce qu'en mourant il changea de volonté, & qu'il aima mieux qu'on l'inhumaſt avec ſes anceſtres.

2. Par. 20.

D'autres croyent que cette vallée fut appellé de ſon nom, parce qu'aprés avoir eſté miraculeuſement delivré des Ammonites & des Moabites, dont Dieu defit l'armée par elle-meſme, les Soldats ſe tuants les uns les autres, il fit par-là ſon entrée en Jeruſalem, où il retourna plein de richeſſes, & où il parut avec une pompe extraordinaire. Le venerable Bede eſt de ce ſentiment, & il ajoûte qu'on dreſſa dans cette vallée une Pyramide, & un arc de triomphe à ſon honneur.

Enfin quelques-uns veulent que ce nom ne ſoit point celuy de cet illuſtre Prince ; mais que ce ſoit un mot Hebreu, qui ſignifie *jugement du Seigneur*, & que ce nom luy ait eſté donné, parce qu'en effet tous les hommes comparoiſtront là, & y ſeront jugez à la fin du monde.

C'eſt le ſentiment commun de l'Egliſe & des Saints Peres, fondé ſur ces paroles du Prophete Joël, *Congregabo omnes gentes, & deducam eas in vallem Joſaphat, & diſceptabo cum iis ibi.* J'aſſembleray, dit Dieu, toutes les les Nations, & je les feray venir dans

C. 3.

la vallée de Josaphat, & je leur feray rendre en cet endroit un compte rigoureux de toutes leurs œuvres. Quand les deux Anges apparurent aux Apostres aprés l'Ascension du Sauveur, & leur dirent, que comme ils l'avoient veu monter au Ciel ils l'en verroient descendre de mesme; n'estoit-ce pas leur faire assez concevoir qu'ils le verroient venir en ce mesme lieu à son second avenement? Et puis ce jugement se devant faire sur la Terre, y peut-on trouver un lieu plus propre à cette action, que celuy-là? Il est raisonnable que l'honneur de JESUS-CHRIST soit reparé publiquement dans le lieu, où il luy a esté ravi par tant d'opprobres & d'ignominies; qu'il juge justement les hommes, où ils l'ont jugé si injustement; & qu'enfin il mette le sceau au grand mystere du salut des ames, où il le leur a merité, & où il a voulu l'achever.

Ce sera donc dans cette vallée, & sur cette montagne, que tout ce qu'il y aura jamais en d'hommes comparoistront en corps & ee ame, & que les Anges & les demons y paroistront aussi sous des formes visibles. Ceux-cy pour la terreur des reprouvez, & ceux-là pour la consolation des Predestinez, & la gloire du Fils de Dieu. Le lieu sera assez vaste pour les tenir tous; le sçavant Lessius ne donne à l'Enfer que deux lieuës cubiques, & il soûtient que cet espace suffit pour renfermer tous les damnez, quand on supposeroit que le nombre iroit au delà de cent mille millions. Ribera le fait un peu plus étendu, & il luy donne deux cens milles Italiques, c'est-à-dire un peu plus de soixante lieuës. Tous les Predestinez étant élevez dans l'air autour du Sauveur auront-là un espace immense. Les reprouvez ne seront pas seulement dans la vallée de Josaphat, tel-

le qu'on la voit aujourd'huy, au pied de la montagne des Olives; car elle eſt trop étroite, & elle a trop peu d'étenduë, pour contenir tous les pecheurs. Elle ſera agrandie par l'affaiſſement des montagnes voiſines, qui ſeront renverſées, & à demy abyſmées par les tremblemens de terre, qui auront precedé le jugement; & elle ſera peut-eſtre elle-meſme un gouffre profond de pluſieurs lieuës. Que ſi l'on veut que la terre ſubſiſte de la maniere que nous le voyons, le jugement ne laiſſera pas d'eſtre en cette vallée, parce que ce ſera là, que le juge ſera placé, & qu'il prononcera l'arreſt irrevocable, qui nous eſtablira dans la plus grand bonheur, ou le plus grand malheur du monde. Que tous les hommes ſoient là, ou qu'ils ſoient repandus dans toute la Judée, ce ſera là pourtant, où ils verront leur Juge, où ſa voix ſe fera entendre, où aprés qu'il aura maudit les pecheurs, la terre s'ouvrira pour les engloutir, & mille foudres tombans ſur eux, ils ſeront entraiſnez pour un jamais au fond de l'Enfer par des tourbillons impetueux & des torrens de feu & de flammes. Ce ſera là enfin qu'ayant beny ſes bons ſerviteurs, il en fera des Rois immortels, & que les tranſportant dans le Ciel, il les mettra en poſſeſſion d'un Royaume qui n'aura point de bornes dans ſon étenduë, point de terme dans ſa durée, point de meſure dans ſes biens, où ils ſeront tellement à Dieu, que Dieu ſera auſſi à eux, où il regnera dans eux tous, & où eux tous regneront en luy.

Les Mahometans mêmes croyent, comme toutes les diverſes Nations Chreſtiennes qui ſont répanduës par tout le monde, que le jugement univerſel ſe fera en cette vallée. C'eſt pour cela qu'eux & les Chreſtiens de ce pays

ne donnent point aujourd'huy, d'autre nom à cette vallée, que celuy de *Ouadi elnár*, la vallée du feu : Et ils entendent par ce feu celuy que la sainte & furieuse colere de Dieu y allumera au grand jour de ses justes vengeances, & qu'il fera couler à torrens jusqu'au fond de l'Enfer, pour y emporter & abysmer les pecheurs.

Ignis accensus est in furore meo, & ardebit, usque ad inferni novissima.

CHAPITRE XI.

Ce qui se voit aujourd'huy dans la vallée de Josaphat.

POur ne rien obmettre des choses memorables que l'on voit dans cette vallée, suivons la depuis son commencement. Elle s'étend du Septentrion au Midy, & elle est fermée des montagnes sur lesquelles Jerusalem a esté bastie du costé d'Occident, & de celles qui lui sont opposées à l'Orient, comme le mont des Olives & la montagne de Scandale.

Aprés estre sorti du saint Sepulcre de la Vierge, on s'avance dans un chemin qui d'abord se divise en deux du costé du Midy : Celuy d'en haut mene à Bethanie, celuy d'en bas mene presque droit au village de *Silouán*, & dans la vallée, en détournant un peu à main-droite. Ce fut par celuy-cy, que Nostre-Seigneur fut conduit, ayant esté pris & garotté comme un scelerat dans le jardin.

Le village de Gethsemani, qui consistoit en peu de maisons, comme la petitesse du lieu le fait croire, en estoit éloigné de quelques centaines de pas. On en montre l'endroit à

main-droite dans le champ, où l'on voit plusieurs Oliviers assez pres d'un pont, qu'on passe pour aller à la ville, prés du Sepulcre d'Absalom. Les Huées de la soldatesque qui conduisoit le Fils de Dieu, comme en triomphe, & avec fureur, éveillerent le monde : *Marc.14.* Et un jeune homme couvert seulement de son linceul, sortit dehors, pour apprendre ce que c'estoit : mais comme on se saisit de luy, il laissa son linceul, & il s'échappa.

On est fort en peine à deviner, qui pouvoit estre ce jeune-homme. Plusieurs d'entre les Saints Peres ont crû que c'estoit saint Jean. Mais il estoit dans le jardin avec le Sauveur, & il y estoit tout habillé, & autant qu'il le pouvoit estre dans un temps froid. D'où auroit-il eu ce linceul, & pourquoy s'en seroit-il ainsi revestu ; *C. 18.* Saint Jean ne témoigna-t-il pas luy-mesme, qu'il suivoit de loin le Sauveur avec saint Pierre, comme saint Marc l'a écrit dans son Evangile? Saint Epiphane a pensé que ce jeune garçon estoit saint Jacques le Mineur, fils d'Alphée : mais ce Saint n'estoit pas alors un jeune garçon, c'estoit un homme de soixante ans, ou à peu prés. Pour moy je croy que c'estoit un Disciple de Nostre-Seigneur qui sortit au bruit, & qui ayant veu son Maistre entre les mains de ces Soldats, suivit quelques pas pour voir ce qu'ils vouloient faire. Car s'il n'eust pas esté des amis & des Sectateurs du Sauveur, pourquoy auroit-il laissé son linceul, pour s'échapper & prendre la fuitte? Qu'avoit-il à craindre ? Quand il fut saisi, il s'apperçeut, ou il s'imagina qu'on le reconnoissoit ; il eut peur, & il aima mieux perdre ce linge, que de courir un grand danger. Peut-estre que les autres Apostres que le Fils de Dieu avoit laissez dans Gethsemani,

s'estoient retirez en son logis, & qu'il estoit sorti pour sçavoir des nouvelles, & leur en dire, Ils les sceurent bien-tost, & chacun d'eux ne pensa plus qu'à fuir, & à se sauver.

Il y a un pont assez prés de-là, & je ne doute point qu'il n'y en eust eu du temps du Sauveur. Ces sortes de commoditez ne pouvoient manquer prés d'une Ville, telle qu'estoit Jerusalem. Nostre-Seigneur ne passa pas pourtant par-dessus; ces cruels conducteurs, prenoient trop de plaisir à le tourmenter, pour en perdre la moindre occasion. Dieu ne voulut pas perdre aussi celle de leur malice, pour accomplir la Prophetie, qui dit, *qu'il devoit boire de l'eau du Torrent.* Ces impies le firent descendre dans celuy de Cedron, & comme ils le pousserent violemment, il affermit ses pieds pour ne pas tomber. Le dur rocher qui est là, s'amolît dessous, & le Sauveur y imprima ses sacrez vestiges; pour servir de reproche éternel à la dureté du peuple Juif, qui est plus rebelle, que celle des pierres: disons, pour en servir à la dureté du nostre, qui ne reçoit point les impressions du divin amour, que les rochers ont receu, & qu'ils montrent encore aujourd'huy.

Ps. 109.

Ces vestiges sont comme ceux d'un pas glissant, exposez à l'air, sans aucune marque d'honneur, que celle de l'adoration des Fidelles, qui en ont connoissance. Il me semble pourtant avoir oüy dire que le pont qui est là, y a esté entretenu, afin de donner un chemin aisé aux passans, & de les détourner de fouler aux pieds ces divines marques des pieds du Sauveur. Il y a entr'elles & le pont une grande & profonde cisterne qui peut faire croire qu'il y avoit autrefois là un lieu habité, & quelque chose de basti à leur honneur.

Pʃ. 109. De torrente in via bibet.

Noſtre-Seigneur paſſa donc le Torrent en cet endroit, & je ne doute point qu'il n'accompliſt à la lettre la Prophetie de David, & que réellement il n'en bût de l'eau, mais de l'eau rougie de ſon ſang. Les Soldats qui le tiroient par devant, & qui le pouſſoient parderriere avec une cruauté extrême, l'y renverſerent. Et comme c'eſtoit un temps d'Hyver & de pluye il y avoit apparemment de l'eau. Cette cheute dans un lieu, comme celuy-là, difficile & plein de cailloux pointus, ne fut point ſans bleſſures, & les bleſſures furent ſanglantes.

Devant que d'arriver à cet endroit ſi digne de veneration, on laiſſe à gauche le Sepulcre d'Abſalom qui en eſt proche; & en continuant ſon chemin au deſſus des ſacrez veſtiges, on rencontre incontinent celuy de Zacharie, & cet autre qui eſt derriere, que quelques-uns diſent eſtre celuy de Joſaphat. Nous en avons parlé cy-deſſus; mais comme nous n'avons pas dit quel eſt ce Zacharie, le Lecteur ſera peut-eſtre bien aiſe d'en eſtre maintenant informé.

Il n'y a pas d'apparence, que ce monument ait eſté fait pour Zacharie Pere de S. Jean Baptiſte. Car qui l'auroit fait faire? Il n'eſtoit pas de qualité à avoir un Sepulcre ſi magnifique; il n'avoit pas aſſez de bien pour l'entreprendre; & quand il en auroit eu aſſez, il avoit trop de vertu, pour former un deſſein ſi plein de vanité & d'orgueil. Ce n'eſt pas non plus un ouvrage, dont les Juifs ayent voulu l'honnorer aprés la mort, qu'ils luy firent endurer. Car il ne paſſoit dans leur eſprit ny pour un Prophete, ny pour un Saint; mais plûtoſt pour un extravagant réveur, & un ennemy de leur Roy Herodes, comme nous l'avons rapporté en ſon lieu.

Plusieurs pensent que c'est Zacharie le dernier des petits Prophetes, pour me servir du terme, dont on se sert d'ordinaire, afin de les distinguer de ceux dont les Propheties sont plus amples. C'estoit de vray un grand Prophete, & à qui les Juifs estoient en partie redevables du Temple, qu'ils rebastirent aprés leur retour de la captivité de Babylone. Ce fut luy qui les porta à entreprendre ce glorieux ouvrage, & qui ne cessa de les encourager à le finir, malgré toutes les difficultez qui se presenterent. Il est croyable qu'en reconnoissance des bons services, qu'il rendit en cela à sa Nation, & à cause de l'estime, qu'on avoit de sa sainteté, on luy fit tailler ce Mausolée. Si cela est vray, il faut que cet autre monument qui est derriere, & qu'on a creusé dans la montagne, soit le Sepulcre de Prophete Aggée : Zacharie ayant esté inhumé prés de luy, comme l'écrivent Dorothée, & saint Epiphane. Mais pourquoy auroit-on fait plus d'honneur à Zacharie, qu'à Aggée cet homme admirable, qu'Origene a crû un Ange incarné ? Les Juifs luy avoient pour le moins autant d'obligation qu'à Zacharie, & ils l'aimoient davantage, puisqu'ils le laisserent mourir en paix, & qu'au sentiment de saint Jean Chrysostome & de quantité de sçavans Docteurs, ils accablerent Zacharie de pierres. Et puis il est difficile qu'on ait creusé ce petit Sepulcre devant l'autre, ce qu'on auroit deu pourtant avoir fait, Aggée estant mort devant Zacharie. Ajoustez que Dieu a montré ailleurs le Sepulcre de son Prophete Zacharie dans la revelation, qu'il en fit à un homme de bien nommé *Callimare*, qui demeuroit à *Cafrelchimé*, village des dépendances d'Eleutheropolis dans la Palestine. Ce

In vitâ Zachar.

fut dans cette contrée, qu'il trouva le corps de ce saint Prophete, aussi entier, que s'il eust esté encore vivant. Il avoit la teste chauve en partie, ses cheveux estoient longs, sa barbe large, son front petit, ses yeux enfoncez, & ses sourcis pendans, selon que le rapporte Sozomene dans son Histoire.

L. 9. c. ult.

Si donc cet auguste Mausolée est celuy d'un Zacharie, & non celuy que le Roy Josaphat s'estoit destiné, c'est celuy de Zacharie fils du Pontife Joiadas, ou comme dit le Sauveur dans l'Evangile, fils de Barachias, qui est, ou un second nom qu'avoit ce grand Prestre, ou un nom que Nostre-Seigneur luy donna pour signifier son merite. Car Barachie est un mot qui signifie *benediction* & *beny*. Ce Zacharie estoit du nombre des Prophetes; il en avoit l'esprit & le zele; il reprit genereusement Joas Roy de Juda d'avoir quitté Dieu, & il luy prédit qu'il en seroit abandonné, & chastié selon ses merites. Cette liberté magnanime & charitable, dont il estoit obligé d'user, quand il n'auroit esté que Grand-Prestre, le rendit digne du martyre. Ce méchant Roy le fit sur l'heure lapider entre le Temple & l'Autel. Mais comme c'estoit un homme de la premiere qualité, cette mort injuste attira la haine de Dieu & des hommes sur ce miserable Prince. Il fut vaincu par une petite poignée de Syriens, pris, baffoüé, & puis relasché; mais il trouva chez soy des ennemis plus rigoureux, des maladies aiguës & des peines horribles d'esprit, & enfin deux de ses serviteurs en vengeance du sang de Zacharie le tuerent en son lit. Il y a de l'apparence que du vivant de Joas, & d'Amasias son fils, qui luy succeda, & qui punît ces assassins, ce Mausolée ne fut pas fait à ce grand

Baron. ad an. 115.

homme. Il avoit un fils heritier de sa vertu, que l'Ecriture appelle un homme qui comprenoit & qui voyoit Dieu; il fut fort aimé & favorisé du Roy Ozias, qui suivoit en tout ses conseils. Je ne doute point qu'il ne se servist de l'autorité qu'il avoit auprés de luy, pour honorer la memoire de son Pere, & le rendre immortel par ce monument. Ce n'estoit point en luy un effet de vanité; c'estoit un acte de Religion, par lequel il glorifioit Dieu en contribuant à la gloire de son Martyr. De sorte que le monument, dont nous parlons, est le monument de Zacharie en deux manieres, puisqu'il a esté fait par Zacharie pour Zacharie, par le Fils pour le Pere, par un Saint pour un Martyr. Le Roy Ezechias eut pour mere Abia fille de cet illustre Zacharie fils de Zacharie. Je sçay bien que quelques-uns la font sa sœur, & qu'ils disent qu'elle eut pour pere, comme luy, ce zelé Pontife, que Joas fit lapider. Mais si cela estoit, à quel âge auroit-elle esté mere d'Ezechias, ce Prince estant né plus de 88. ans, aprés la mort de ce Pontife? Il est bien plus vray-semblable qu'elle estoit fille de Zacharie le fils. Mais quoy qu'il en soit, le Prophete & le Martyr Zacharie estoit ou grand pere ou ayeul d'Ezechias: & si Zacharie son fils n'est pas auteur de son Mausolée, ce sera au moins ce Prince le plus religieux de tous ceux, qui ont porté la couronne de Judée depuis David.

2. Paral. c. 27.

Cajet. Dionys.

2. Par. c. 29.

Voilà selon mon avis, ce qu'on doit croire de ce Mausolée. Laissons-le là, & passant plus avant, allons visiter des Grottes qui ne sont pas moins belles, & qui sont à un bon jet de pierre de là. Il faut un peu monter la montagne & détourner à main-gauche.

Vous entrez d'abord dans une espece de Ga-

lerie large à peu prés de trois pas, & longue de vingt, autant que je l'ay pû conjecturer. En quelques endroits, elle n'est gueres moins haute de quinze ou seize pieds. Elle est toute creusée dans le roc, & fort poliment, n'y ayant aucunes inegalitez ny dans les parois, ny dans le plat-fonds. On monte ensuite quelques degrez, où cette Galerie s'élargissant, elle forme une agreable chambre, d'où l'on découvre Jerusalem, & ce qu'il y a de plus beau sur le mont de Sion, & dans la vallée de Josaphat. Elle a un grand jour; & pour le luy donner, on a taillé le roc en muraille, qui ne s'éleve pas beaucoup du pavé de la chambre, & en coupant ce mesme roc sur cette muraille, on en a formé deux ou trois colonnes, avec tous leurs accompagnemens. Et c'est par l'entredeux qu'on a vuidé, que l'on a la belle veuë que j'ay dit, & que cette chambre est si éclairée. On passe de-là dans des Grottes plus enfoncées, moins travaillées, & plus obscures, où il y a plusieurs trous profonds, qui sont autant de Sepulcres.

Je n'ay pû sçavoir qui est l'Auteur d'un si bel ouvrage. Il n'y a rien de plus magnifique dans toute la vallée de Josaphat. C'est peut-estre le Roy Josaphat, qui l'a fait faire; & s'il s'estoit désigné un monument en cette vallée, on auroit sujet de penser, que c'est celuy-là; car on n'y voit rien plus digne de luy.

On tient que saint Jacques le Mineur s'alla cacher dans le fond de ces Grottes la nuit de la P.ssion du Sauveur, & qu'il y demeura sans boire & sans manger, jusqu'au jour de son admirable Resurrection; & que ce fut-là que ce bon Maistre l'honnora d'une apparition particuliere, dont saint Paul fait mention dans sa premiere Epistre aux Corinthiens,

chap. 15. Saint Jerosme dans le Livre qu'il a composé des Ecrivains Ecclesiastiques, rapporte l'histoire de cette visite en cette maniere. *L'Evangile*, dit-il, *qu'on nomme selon les Hebreux, dont Origene se sert souvent, & que j'ay traduit, il y a quelque temps, en Latin & en Grec, raconte que Nostre-Seigneur aprés sa Resurrection, ayant donné un suaire au serviteur du Prestre, alla trouver Jacques, & luy apparut. Car Jacques aprés avoir beu le sacré Calice, avoit juré qu'il ne mangeroit point qu'il ne le vist resuscité.* Ce Pere ajoûte, que le Sauveur fit mettre la Table, & que prenant le pain, il le benit, & il le rompit, & le presenta à Jacques le Juste, luy disant : *mangez, mon Frere, parce que le Fils de l'Homme est resuscité.*

CHAPITRE XII.

Des Sepulcres des Juifs, du lieu où Judas se pendit, & de la montagne de Scandale.

LEs Juifs ont leurs Sepulcres au dessous de ces Mausolées, depuis le Pont qui est proche des vestiges adorables de Nostre-Seigneur, jusqu'au village de Siloan. Le droit qu'ils ont d'ensevelir là leurs morts, leur couste bien cher. Ils payent une grosse somme pour se le conserver, & ils en payeroient encore davantage, s'il estoit necessaire. Ils ont une si grande passion d'estre enterrez à Jerusalem, que beaucoup y viennent mourir de tous les quartiers du monde, où ils sont dispersez. Le lieu qu'ils ont pour cela, est celuy

où seront assemblez les reprouvez au jour du Jugement universel. Car JESUS-CHRIST ayant le visage tourné vers Jerusalem & le Calvaire; ce sera là sa gauche.

Ils ont au dessus de leurs tombeaux vers le chemin qui conduit à Bethanie, le chef de leur infidelité, le traistre Judas. Il alla se pendre là à un Figuier, qu'on dit y avoir esté conservé pendant plusieurs siecles, comme un monument de sa perfidie. Il y creva, & toutes ses entrailles se repandirent à terre avec son sang. La douleur qu'il conçeut de son peché fut extrême: Elle l'obligea à l'aller confesser devant les Prestres, à reparer l'honneur qu'il avoit ravy à son Maistre, à restituer les trente deniers qu'il avoit acquis si injustement: mais elle le porta au desespoir; & ce desespoir, au sentiment de saint Augustin, fut plus detestable que sa trahison; sa penitence offensa plus Dieu, que son crime: il fut perfide en livrant son Seigneur à ses ennemis; mais perdant la confiance en sa misericorde, il méconnut Dieu, & il le crût un maistre cruel & impitoyable.

Il y a de la providence particuliere de Dieu, que les Juifs s'estant rendus ses imitateurs, en rejettant, comme luy, le Messie, ayent leurs Sepultures sous la sienne, & sous le lieu de son desespoir. Il n'y en a pas moins qu'ils l'ayent au pied de cette montagne fameuse, que l'Ecriture nomme *Montem offensionis*, la montagne de l'achoppement & du Scandale, *offenderunt enim in lapidem offensionis*, parce que, comme dit saint Paul, ils ont fait de JESUS-CHRIST, qui est la pierre angulaire de l'Eglise, une pierre d'achoppement pour eux; ils ont donné contre, & ils se sont blessez, & perdus. De sorte, qu'étant

4. Reg. 23.

Rom. 9.

maintenant enterrez ſur le bas de cette montagne, elle nous repreſente par ſon nom la mort de leurs ames, comme leurs tombeaux celle de leurs corps.

Cette montagne qui s'éleve au-deſſus de ces Sepulcres, & qui s'avance bien plus loin, eſt remplie de Grottes, de Sepulcres, qui y ſont taillez, & de diverſes ruines de baſtimens anciens, qui y étoient. Salomon y avoit ſon jardin royal. On l'a nommée *montagne de Scandale*, parce que l'amour des femmes ayant fait perdre à ce Prince toute ſa ſageſſe, il leur baſtit là des Serrails, & leur ayant abandonné ſon cœur, elles le ſoüillerent de toutes leurs abominations. Il fut ſi miſerable & ſi aveuglé, que non ſeulement il dreſſa là des Temples à l'*Aſtarthé* de Sidon qui étoit la Venus, ou la Junon des Romains, à Moloch qui étoit leur Saturne, & à Chamos, qui étoit leur Priape ou leur Bacchus; mais encore qu'il adora ces divinitez profanes, & leur offrit des ſacrifices.

Il y a aujourd'huy un village ſur cette montagne, qu'on nomme, *Siloan*. Comme il eſt proche de cette celebre Fontaine, que l'Evangile appelle *Siloé*, il eſt probable qu'il en a emprunté ſon nom.

CHAPITRE XIII.

De la Fontaine de Siloan : de celle de la Vierge , & de celle de Siloé , & du Sepulcre d'Isaye.

IL y a une Fontaine au bas du village de Siloan , qui arrose des jardins potagers , & que je croy être celle que l'Ecriture nomme *Rogel*. Car elle est dans la mesme situation que les saintes Lettres donnent à celle-cy dans le chapitre 15. & dans le 18. de Josué , qui mettent entr'elle , & le mont de Sion , où le Jebuséen habitoit , la vallée du fils de Ennom, qui est celle de Josaphat. Et c'est peut-être à cause qu'elle est au pied de la montagne , qu'on l'a appellée du nom de *Rogel* qui signifie *pied*. Achimaas & Jonathas les deux espions de David se tinrent cachez là auprés , lorsqu'Absalom se rendit maistre de Jerusalem , & ils y attendirent la nouvelle de la resolution que ce méchant Prince prendroit contre le Roy son pere. Ils l'y receurent par cette fidelle servante , que les Prestres Sadoc & Abiathar luy envoyerent , aussi-tost que Chusaï les eut informés de toute l'affaire. Ils choisirent la Fontaine la plus écartée , & qui étoit le plus sur le chemin , par où ils devoient aller promptement avertir David de tout ce qu'on auroit tramé contre luy. Ce fut aussi dans un lieu voisin de cette Fontaine , nommé *la pierre de Johelet* , qu'Adonias voulant se faire declarer Roy devant la mort de David son pere , & ravir la couronne promise à Salomon , fit un regal à tous ses autres fre-

2. Reg. 17.

res, & à la pluſpart des grands de la Cour, & qu'il apprit la nouvelle que Salomon l'avoit prevenu, & s'étoit mis en poſſeſſion du Troſne Royal. Ce qui troubla toute la Feſte, & obligea cet ambitieux Prince à courir au Temple, & à chercher un azyle au pied des Autels.

Ayant paſſé la vallée de Joſaphat, on trouve, au bas du mont de Sion, une autre Fontaine, qu'on nomme *la Fontaine de la ſainte Vierge*, parce, dit-on, qu'elle a bêu autrefois de ſon eau, & qu'elle s'en eſt ſervie pour laver le linge de Noſtre-Seigneur, & le ſien. C'eſt ce qu'on en dit, mais je ne ſçay pas, d'où on l'a appris. Les Chreſtiens dans cette penſée; la viſitent avec devotion. Les Mahometans meſmes la reverent. Ils ont pavé de belles pierres un lieu voiſin, & ils y ont élevé un Oratoire à leur façon, c'eſt-à-dire une petite niche tournée au Midy. Ils obligent meſme les Chreſtiens à leur payer une petite piece d'argent pour leur permettre de deſcendre à cette Fontaine; mais c'eſt un droit uſurpé, qu'on ne leur paye, que quand on eſt le plus foible, & qu'on ne veut pas faire querelle pour peu de choſe. On y deſcend par un eſcalier d'environ vingt degrez, au bas duquel on trouve un petit rond-d'eau, & comme un canal naturel qui s'avance profondément ſous terre. L'eau n'y eſt ny abondante, ny fort bonne, à en juger au gouſt. Elle eſt pourtant beuvable, & on en boit.

Fontaine de la Vierge.

Cette Fontaine eſt aſſez vray-ſemblablement, celle qui eſt nommée dans Eſdras, *la Fontaine du Dracon*. Je ſçay bien qu'Adrichomius la met ailleurs bien loin de-là au bas de la montagne du Calvaire, & qu'il dit que de ſon temps, elle y couloit encore; mais

c'eſt ce qui ne ſe voit point. Nehemias en parle comme d'une Fontaine, qui n'étoit pas fort éloignée de la porte de la vallée. Ce qui convient aſſez bien à celle de la Vierge, qui eſt dans la vallée de Joſaphat, au pied du mont de Sion, & à ſon Orient.

Sepulcre d'Iſaïe.

En continuant de là ſon chemin, au pied de cette ſainte montagne & détournant à main-gauche, aprés avoir marché quelques pas, l'on voit dans le roc un Sepulcre qu'on dit être celuy d'Iſaïe. C'eſt un trou profond & quarré qui y a eſté fait avec le ciſeau & le marteau. Il n'a maintenant aucun ornement; mais il n'en devoit pas manquer autrefois, étant le Sepulcre du plus illuſtre & du plus qualifié des Prophetes.

Ce grand-homme eſt illuſtre en tout. Son nom ſeul eſt l'abbregé de toutes les Propheties. Car Iſaïe dans la langue Sainte ſignifie *Jeſus eſt Dieu*, comme l'a remarqué un ſçavant Interprete. Il étoit neveu de Roy, couſin de Roy & beau-pere de Roy, fils d'Amos qui étoit frere du Roy Amaſias, couſin & beau-pere de Manaſſés. Il a prophetizé pendant quatre-vingt dix ans pour le moins, mais avec une force divine & un zele qui n'a rien d'égal. Il a plus veu que tous les autres: Et au dire de l'Eccleſiaſtique. *Spiritu magno vidit ultima ... uſque in ſempiternum oſtendit futura & abſcondita antequam evenirent.* Le grand eſprit qui l'animoit, luy a fait voir les choſes les plus éloignées, juſqu'au fond de l'éternité. Il a découvert ce qui s'y doit faire: il a annoncé les myſteres cachez, auparavant qu'ils arrivaſſent; & il les a ſi nettement declarez, qu'il ſemble ne dire pas ce qui ſe fera, mais ce qu'il a veu s'eſtre fait. De ſorte que ſaint Jerôme veut qu'on l'appelle plûtoſt un

Ieſchouâ ïa Ieſus Deus ex Leon Caſtr.

Non tam Propheta

Evangeliste, qu'un Prophete. Il a intimé les ordres de Dieu aux Roys & aux Princes avec un courage, qui luy a attiré leur haine, & l'amour de Dieu. Le Roy Manassés son beau-fils ne pût supporter ses avis & ses reproches salutaires. Il le fit scier avec une scie de bois, disent les saints Peres, & les Hebreux. Et pour cacher sa vengeance denaturée, & son parricide sacrilegue, d'un pretexte de Religion, il le condamna à cet effroyable supplice, luy imposant d'avoir avancé un blasphême horrible, en ces paroles couchées au 6. Chapitre de sa Prophetie : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum.* J'ay veu le Seigneur assis sur un throsne élevé : Et pretendant qu'en cela il avoit dementy Moyse, & Dieu mesme, qui dit dans l'Exode : *Que nul homme vivant ne le verra.* On dit qu'estant dans le fort du supplice il eut soif, & que Dieu pour sa consolation fit descendre une eau miraculeuse dans sa bouche, & que c'est à cause de cet envoy que Dieu luy en fit, qu'on nomma ce lieu *Siloé*. Car Siloé est un mot Hebreu qui signifie, *envoyé.* Mais saint Epiphane en apporte une autre raison, dont nous parlerons cy-aprés. On montre vis-à-vis de son Sepulcre l'endroit de son Martyre. Il en est éloigné d'un trait d'arbaleste, & marqué par un arbre sous lequel les Mahometans vont quelquefois faire leurs prieres.

dicendus quam Evangelista. Ep. ad Paul. & Eustoch.

c. 33.

La Fontaine de Siloé n'est pas beaucoup éloignée de là. Elle est au bas du Mont de Sion, ouverte au Midy, & un peu enfoncée sous terre. Elle sort du creux du rocher, qui fait un canal fort profond semblable à celuy de la Fontaine de la Vierge. Il y aboutit, & il s'y unit : de sorte que ce n'est qu'un mesme conduit. Deux R R. Peres Capucins eurent

Fontaine de Siloé.

la bonté de le reconnoiſtre, & de ſatisfaire en cela la curioſité de la Compagnie. Ils marcherent dedans fort avant, & ils auroient paſſé outre, ſi quelques pierres abbaiſſées ne leur euſſent rendu le paſſage trop difficile. Ils avoient en main des bougies, & ayant regardé le plus exactement qu'ils purent, ils ne découvrirent point de fin. Autrefois d'autres ont fait tout ce chemin, & ſont arrivés de la Fontaine de la Vierge à celle de Siloé. D'où l'on juge, que c'eſt une meſme eau qui ſe décharge par deux ouvertures oppoſées. Mais il y a cette difference entre ces deux Fontaines, que l'eau ſe décharge continuellement & ſans interruption dans celle de la Vierge; & qu'elle ne vient en celle de Siloé, qu'à diverſes heures & ſans regle. Ce que j'ay veu dans mon premier Voyage. Car quand nous y arrivaſmes, elle ne couloit point, & peu de temps aprés elle coula, mais doucement, & comme dit Iſaïe, *cum ſilentio*, avec ſilence, & ſans ce grand bruit, avec lequel S. Jeroſme dit, qu'elle s'y répand. Peut-eſtre qu'il ſe fait en Hyver, quand les eaux ſont plus abondantes, & ont un cours plus impetueux. Et cela ne contredit pas le Prophete, qui ne parle pas de ce qui pouvoit arriver extraordinairement, ou qui ne parle peut-être, que de l'écoulement de cette eau ſous terre, où elle va ſans bruit ſe répandre dans les Jardins voiſins.

In cap. 8. Iſai.

Un Mahometan Pelerin de la Meque, m'a dit qu'il y a dans cette Ville infidelle un Puy nommé *Zamzam*, & que ſes eaux viennent s'écouler à Jeruſalem dans la Fontaine de Siloé. C'eſt une reſverie des Sçavans de leur ſecte. Il n'y a gueres de choſes extraordinaires ſur quoy ils n'ayent fait des fables.

La cauſe de l'interruption de ſon cours eſt

assez difficile à connoistre, & peut faire croire raisonnablement, qu'elle est differente de celle de la Fontaine de la Vierge. Car celle-cy ayant toûjours de l'eau, elle devroit toûjours en donner à l'autre. Au moins en Hyver, on ne verroit point ces intervalles dans la Fontaine de Siloé, cette premiere étant alors pleine, & pouvant luy en fournir abondamment. D'ailleurs il n'est pas aisé de rendre raison de l'inégalité si irreguliere, avec laquelle cette eau sort, si elle est aussi veritable qu'on la décrit, qu'on le dit, & que S. Jerosme témoigne. Ce que je n'ay pas fort examiné, la pensée ne m'en étant pas venuë, quand je le pouvois, & le devois faire. Il n'est pas probable que ce soit un miracle continué depuis le temps de son origine. S. Epiphane dit que Dieu fit naistre cette eau, sous le regne d'Ezechias, à la priere d'Isaïe, lorsque Sennacherib voulut assieger Jerusalem, & envoya l'impie Rabsacés, pour la sommer de se rendre; Et que par une bonté particuliere de la Providence, elle couloit toutes les fois, que ceux de la Ville alloient en chercher, & qu'elle étoit à sec, lorsque les ennemis venoient pour y boire, ou y abbreuver leurs Chevaux. Il n'est pas, dis-je, probable, que Dieu pour nous faire souvenir de cette grace qu'il fit à son peuple, fasse couler cette eau à diverses reprises encore aujourd'huy. Je croy qu'on ne doit attribuer cette interruption, qu'à la matiere, dont l'eau se forme, qui ne s'éleve pas toûjours en suffisante quantité, ou à la cause qui la prepare, qui n'agit pas toûjours avec la mesme force. Quoy qu'il en soit, c'est une merveille.

de vit. & excr. Prophet.

C'en fut une non moins étonnante, que cette Fontaine se tarît & dénia ses eaux aux Juifs quelque temps aprés la mort du Sauveur,

Joseph. l. 6. Bell. c. 11.

& que quand Titus les vint aſſieger, l'eau y fut ſi abondante, qu'il y en eut pour donner à boire à toute l'Armée, & meſme pour arroſer les champs.

Pour ce qui eſt du nom de cette Fontaine, quelques-uns veulent qu'elle s'appelle *Siloé*, qui veut dire *envoyé*, ou à cauſe qu'elle eſt dans le lieu, où Dieu envoya de l'eau à Iſaïe dans ſou Martyre, comme je l'ay rapporté ; ou parce qu'il l'envoya à ſon peuple dans ſon beſoin. D'autres diſent parce qu'eſtant receuë dans la Piſcine, qui eſt proche, elle s'écoule de-là, & eſt envoyée dans les jardins voiſins par des canaux ſouterrains.

Le huitiéme jour de la Feſte des Tabernacles, les Juifs alloient prendre de l'eau à cette Fontaine, & l'apportoient aux Preſtres, afin qu'ils la repandiſſent avec le vin ſur l'Autel. Et ils le faiſoient en chantant ces paroles d'Iſaye: *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Vous puiſerez de l'eau avec joye des Fontaines du Sauveur. Cette ceremonie, à ce qu'un ſçavant Interprete raconte ſur l'authorité du Talmud, eſtoit de l'inſtitution des Prophetes Aggée & Zacharie ; Et il croit que c'eſtoit à cette occaſion, qu'en ce jour le plus ſolemnel de tous, le Sauveur diſoit: *Si quis ſitit, veniat ad me & bibat.* Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy & qu'il boive ; declarant par ces paroles qu'il eſtoit la verité, dont cette Fontaine eſtoit la figure.

La Piſcine de Siloé eſt à l'entrée de la Fontaine, reveſtuë de bonnes pierres. Il paroiſt de ce qui en reſte, qu'elle eſtoit autrefois fort ornée, & qu'on avoit eu grand ſoin de conſerver par ce monument la memoire du Miracle plein de Myſteres, que le Fils de Dieu y fit en la perſonne de l'Aveugle né.

Ce ne fut pas par hazard qu'il naquit aveugle. Ce fut par un dessein formé de la sagesse de Dieu, qui vouloit representer en luy ses œuvres, & principalement la grande & l'ineffable, qui est celle de l'Incarnation & du salut des hommes. *Nostre-Seigneur fit de la boue avec sa salive*, dit S. Augustin, *parce que le Verbe s'est fait chair. Il en frotta les yeux de l'Aveugle; mais cela ne le fit pas encore voir, parce qu'en l'en frottant de la sorte, il ne l'establit peut-estre que Catecumene. Il l'envoya à la Piscine de Siloé. Car c'est par le Baptesme en* JESUS-CHRIST *qu'on est éclairé. Au reste l'Evangeliste a fait une particuliere mention de ce reservoir d'eau, disant qu'il signifie* envoyé, *parce que si* JESUS-CHRIST *n'eust pas esté envoyé, personne n'eust jamais esté renvoyé absous de ses crimes.* C'est comme parle ce S. Pere. Saint Chrysostome dit que le Sauveur, qui pouvoit guerir sans boue ce pauvre homme, voulut s'en servir, pour nous apprendre qu'il estoit le Createur, qui avoit formé l'homme de cette matiere. Ainsi l'œuvre de la Creation parut aussi dans cet Aveugle, & elle y parut en perfection, si ce que quelques-uns disent chez Theophylacte, est veritable; que ce fortuné miserable n'avoit point d'yeux, & que ceux qu'il eut, furent produits de cette boue transformée & animée par la vertu du Fils de Dieu. Nostre-Seigneur ne crea pas seulement des yeux à son corps, il en crea encore à son ame, & il eut le bon-heur de voir des uns & des autres son liberateur & son Dieu. Ceux de l'ame furent la recompense de cette intrepidité magnanime avec laquelle il le defendit contre l'envie & la haine des Pharisiens. *Ils le chasseront du Temple*, dit saint Chrysostome, *mais il se trouva plus heureusement entre les mains du*

Emm. Sa. in c. 9. Joan.

Dieu du Temple, qui le reçeut & le benit. Il ne cessa depuis ce temps-là de publier sa gloire en tous lieux, il la portoit écrite en ses yeux, & ses yeux la preschoient plus éloquemment, & avec plus d'effet que sa langue. C'étoient deux Soleils, qui repandoient par tout la lumiere de la Foy, & qui allumoient dans les cœurs fideles l'amour de JESUS son liberateur. Les Juifs n'en pouvoient supporter l'éclat, & ce brillant au lieu d'allumer en eux des flammes d'amour, n'en excita que de haine. Ils le bannirent enfin, & ils l'exposerent en pleine mer dans un vaisseau depourveu de tout, avec sainte Marie Madelaine, sainte Marthe sa sœur, sainte Marcelle leur servante, saint Maximin & saint Joseph d'Arimathie, (Il se nommoit Cidoine ou Celidoine) & il arriva en France, avec eux, dans ce méchant vaisseau, auquel on n'avoit laissé ny rames, ny voiles, ny gouvernail : mais dont le saint Esprit se fit le Pilote invisible, à la faveur duquel il fut bien-tost rendu au port de Marseille. Il s'attacha inseparablement à saint Maximin, avec lequel il s'employa à la publication de l'Evangile dans la ville d'Aix, où il finît aussi ses jours.

Ribad. in vit. S. Mar. Magdal.

Petr. de Natal. Catal. Sanct. l. 5. c. 102.

Le Fils de Dieu guerît cet aveugle un jour de Sabbat. Les Pharisiens luy en firent un crime & le condamnerent ; mais son miracle le justifia. Cette Fontaine mesme devint une conviction illustre de leur injustice. Car Dieu, comme le témoigne saint Irenée, luy donna la vertu de guerir les maladies de ceux qui en ce jour de repos, venoient s'y laver ou boire de son eau. *Siloé*, dit ce Pere, *a rendu la santé à plusieurs au jour de Sabbat, & pour cela plusieurs s'y tenoient assis en ce jour.* Ce miracle a cessé ; au moins il n'est plus si

visible,

visibles ; & ce concours n'est plus là. Je croy pourtant qu'une ame fidelle recevroit du soulagement de cette eau, particulierement pour les maux de l'œil. Beaucoup de Chrestiens se le persuadent, & s'en frotent les yeux avec devotion. On se sert à present de la sainte Piscine, pour laver le linge & choses semblables: On s'en servoit de mesme autrefois, & selon que le je puis conjecturer, le champ voisin estoit appellé, *le champ du Foulon*, parce que les Foulons y venoient laver leurs étofes. L'Interprete Arabe le met proche la Fontaine de *Rogel* qu'il nomme pour cela, *Aïn elquessar*, la Fontaine du Foulon ; mais il n'y a pas d'apparence, que ce lieu étant celuy des plaisirs du Roy, & des Princes, les Foulons osassent l'embarasser de leur travail. De plus nous voyons dans le Chapitre 17. du 4. Livre des Rois, & dans le 36. de la Prophetie d'Isaïe, que ce champ n'étoit pas fort éloigné de la Piscine superieure ; & il le seroit, s'il estoit prés de cette autre Fontaine. Les murailles de l'ancienne Jerusalem arrivoient autrefois jusqu'à cette Fontaine de Siloé, comme nous l'apprenons du Chapitre 3. du 2. Livre d'Esdras. C'estoit-là qu'estoit cette Tour, dont S. Luc fait mention, qui s'écroula & tomba inopinément sur dix-huit personnes qui en furent mal-heureusement écrasées. D'où Nostre Seigneur prit occasion de parler de la necessité de la penitence, & de prédire que ceux qui ne la feroient pas, se trouveroient de mesme accablez d'un coup épouvantable de la justice de Dieu, lorsqu'ils y penseroient le moins.

CHAPITRE XIV.

Du puits de Nehemie, & du champ Haceldama.

LE puits de *Nehemie* eſt aſſez éloigné de la Fontaine de *Siloé*; & il eſt comme au bout, & au fond de la vallée de Joſaphat. Il eſt fort profond, & ſon eau eſt fort baſſe. Elle s'éleve pourtant en de certains temps, de telle maniere, qu'elle deborde pardeſſus la bouche du puits, & s'écoule dans les terres voiſines, comme une riviere, & cela dure quelquefois plus d'un mois. C'eſt alors un ſigne que l'année ſera fertile: comme au contraire, ſi l'eau ſe tient baſſe, c'eſt un preſage de ſterilité.

Quand elle vient abondamment, les Mahometans s'aſſemblent en ce lieu, & ils y viennent ſe rejoüir, & faire grand'Feſte. Ils appellent ce puits, *Bir-Ayoub*, le puits de Job, & ils diſent que cet homme juſte ſe lavant de ſon eau, fut gueri de tous ſes ulceres & recouvra parfaitement la ſanté. Mais ils ne prennent pas garde, que le pays de Job eſt bien loin de-là, & qu'il n'eſt pas probable, que Dieu lui fiſt apporter de cette eau pour le guerir, & le retirer des mains du Demon, auquel il avoit abandonné ſon corps, pour un peu de temps.

On tient que c'eſt dans ce puits là, que les Preſtres, par le conſeil de Jeremie, allerent cacher le feu ſacré, lorſque Nabuchodonoſor vint aſſieger & detruire Jeruſalem, & qu'il emmena les Juifs captifs en Babylone. Ce

feu avoit été envoyé de Dieu, au temps qu'Aaron offrit à Dieu dans le desert, les premices de son Sacerdoce ; & il consuma toutes les victimes. Quelques-uns pensent, qu'il descendit du Ciel, comme celuy qui vint fondre sur le Sacrifice d'Elie ; d'autres croyent qu'il sortit du Sanctuaire, & peut-estre, que ce fut de l'Arche, qui estoit comme le trône de Dieu sur la terre. On l'entretint toûjours avec soin depuis ce temps-là. Quand les Israëlites estoient obligez de marcher, ils le portoient dans un vase destiné à cet usage ; & quand ils s'arrestoient, ils le conservoient dans l'Autel des Holocaustes. Ce qu'ils continuerent de faire aprés le bastiment du Temple jusqu'à sa destruction. Alors ils le cacherent, comme j'ay dit, dans ce puits profond, qui étoit à sec, l'abandonnant à la providence de celuy, qui l'avoit donné. Nehemias aprés le retour de la captivité de Babylone, & le retablissement du Temple, l'envoya chercher par les petits fils des Prestres qui l'avoient caché. Ils ne trouverent au fond de ce puits qu'une eau épaisse & boueuse, dont ils arroserent les victimes, & leur bucher. Le Soleil qui estoit obscurci de nuées, ne commença pas plûtost à les dissiper, & à paroistre, que cette eau devint un grand feu, qui consuma le sacrifice. Nehemias fit jetter ce qui en restoit sur les grandes pierres de l'Autel. La flamme en sortit aussitost ; mais elle fut attirée & devorée par celle du sacrifice. Ce Miracle fit grand bruit dans la Cour de Perse, & le Roy en fut si touché, qu'il fit bastir un Temple dans le lieu, où il fut trouvé, qu'il enrichit de divers presens. C'est de cette maniere que S. Ambroise explique ce que nous lisons au premier chapitre du 2. Livre des Macchabées. Mais à bien examiner

3. Reg. 18

2. Macc. 1.

L. . Offic. c. 4.

les paroles de ce Livre sacré, il semble que ce Prince prit ce feu pour une divinité, & que ce fut en son Royaume qu'il lui bâtit un Temple, où il établit des Prestres qu'il payoit de sa main propre. Nehemie nomma ce lieu *Nepthar*, qui signifie *Purification*, mais la plus-part, l'ont appellé depuis *Nephi*.

L. 2. Macc. 1.

Le puits d'où l'on tira l'eau, qui fut changée en ce saint feu, est au bas d'une montagne opposée à celle de Sion, que l'on nomme aujourd'huy *Gabal Scháfât*, & qu'on appelloit autrefois *Goreb*, du nom peut-estre de *Goreb*, un des Braves de David. Nous l'appellons *Mons mali concilii*, parce que ce fut sur cette montagne qu'estoient assemblez les Prestres & les Pharisiens, lorsqu'ils prirent le dessein de faire mourir le Sauveur. Caïphe presidoit à ce detestable Synode, & Dieu voulut, qu'étant souverain Pontife, il fust infaillible dans une décision de Foy, & qu'il prononçast que la mort de Jesus estoit necessaire pour le salut des hommes.

On voit sur le penchant de cette montagne les Grottes, où la plûpart des Apostres s'allerent cacher, la nuit de la prise de Nostre-Seigneur. La premiere a servi autrefois de Chapelle, & on voit les traces & les couleurs des images qu'on y avoit peintes, & que le temps & l'humidité ont presque tout effacées. Delà on entre dans deux ou trois autres Grottes, qui n'ont rien de remarquable.

Mais ce qui est digne de remarque, est le champ voisin : ce champ du Potier, qui fut acheté du prix du sang du Sauveur du monde, des trente deniers, que Judas, desesperé de son forfait, alla restituer aux Prestres, & qui à cause de cela fut appellé *le champ du Sang*,

Car c'est ce que signifie le nom hebraïque *Haceldama*. Ce champ est fort petit, & si je me souviens bien, à peine a-t-il trente pieds de long, & vingt-deux de large. Sainte Helene le fit entourer de murailles, & couvrir d'une voute, qu'on voit encore. Elle est percée d'espace en espace de soupiraux, par où l'on descend le corps des morts, qu'on met en ce lieu. Il fut destiné à la sepulture des Etrangers, & il a esté conservé pour cet usage. Les Hospitaliers de Jerusalem y enterroient ceux qui mouroient dans leur Hospital. Les Armeniens le possedent à present, & y mettent de même les Pelerins de leur Rite, qui meurent à Jerusalem; mais ils font payer bien cher à ces pauvres mourans cette consolation.

Iac. Vitr. l. 1. c. 64.

Elle n'est gueres à rechercher, s'il est vray ce que dit le docte Archevesque de Mayence Rabanus, que Judas y fut enterré le premier. Son sentiment n'est pas mal fondé sur ce passage du premier chapitre des Actes, qui porte, que ce déloyal possede un champ de la recompense de son crime, *possedit agrum de mercede iniquitatis*. Car il y a de l'apparence que ces maudits Prestres, qui faisoient les religieux & les scrupuleux, jusqu'à ne vouloir pas remettre les trente pieces d'argent dans le coffre des deniers du Temple, d'où ils l'avoient tiré pour payer le sang de Nostre-Seigneur : il y a dis-je, de l'apparence, que ces Prestres ayant appris la mort de Judas, acheterent ce champ pour luy, & en son nom pour les autres étrangers qui mouroient en Jerusalem, ne pouvant pas autrement luy restituer cette somme. Bien que ce traistre eust une maison en cette sainte Ville, qu'on montroit autrefois auprés du Palais d'Herodes, au rapport de Sanut, & qu'il y entre-

L. 3. p. 14. c. 10.

tînt femme & enfans, il y passoit pourtant pour estranger, n'y paroissant que de temps en temps avec Nostre-Seigneur; & il l'estoit en effet, puisqu'il estoit du village d'Iscariot prés de Samarie. Ainsi Judas estant enterré en ce champ de sang, c'est estre en bien mau-aise compagnie, que d'y avoir avec luy sa Sepulture.

On dit que la terre qui y est, a la vertu de reduire les corps en cendres en vingt-quatre heures, & qu'estant transportée & mise dans un autre lieu, elle luy communique cette qualité. De graves Auteurs l'ont ainsi écrit: mais l'experience fait voir aujourd'huy le contraire. Nous descendîmes à un des costez, où par une grande ouverture, l'on découvre la pluspart de ce champ, qui est à present, comme j'ay dit, renfermé & couvert d'un grand bastiment. Nous y vismes des corps qui y estoient depuis long-temps, & ne paroissoient pas encore consumez. Les os de ceux dont le suaire estoit pourri, estoient tous entiers.

Quelques-uns ont voulu juger de la valeur des trentes pieces d'argent que receut Judas, par la grandeur, & la qualité de ce champ, qui en fut acheté. L'opinion la plus commune est que c'estoient des sicles du Temple, qui valloient environ un écu d'argent, de ceux qui ont cours en France: Et comme ce champ estoit fort petit, & sterile, & abandonné à un Potier pour y travailler, il sembloit estre assez payé de trente écus. Que si l'on pretend que ce champ estant prés d'une Ville aussi peuplée que Jerusalem, devoit être plus cher, ce que je ne croy pas, il faut prendre ces pieces d'argent pour des marcs d'argent, comme l'Auteur des Antiquitez Judaï-

ques a pris celles, dont il eſt parlé dans la Geneſe, pour leſquelles Joſeph fut vendu par ſes freres. Mais alors ce ſeroit une choſe incroyable, que ce champ euſt tant coûté. Car Ezechiel dit que le marc valoit ſoixante ſicles, c'eſt-à-dire 1860. écus, & il faudroit que les Juifs euſſent eu une paſſion inconcevable de ſe défaire au plûtoſt du Sauveur du monde, de promettre tant à Judas, s'il leur donnoit ſeulement le moyen de le faire prendre.

L. 1. c. 3.

La vallée qui eſt entre le mont de Sion & la montagne où eſt ce champ, ſe nomme *Ovádi Scháfát*, la vallée de Scháfát, c'eſt un mot derivé de *Jouſchafâ*, qui eſt le nom Arabe, qui ſignifie Joſaphat. De ſorte que le nom ancien, qui eſtoit à toute la vallée qui eſt à l'Orient de Jeruſalem, & s'étendoit juſqu'à celle-cy, qui eſt au Midy, n'eſt demeuré, qu'à ce lieu-là, & à la montagne du Mauvais-Conſeil.

CHAPITRE XV.

De la Fontaine de Bethſabée, & de celle de Gihon.

SI nous conſiderons la ſituation de Jeruſalem, comme elle eſt aujourd'huy, nous devons mettre encore à ſon Midy une grande Piſcine, qui eſt au pied du mont de Sion, du coſté qu'il regarde l'Occident. Elle eſt grande & belle, mais toûjours à ſec. Les gens du pays la nomment *Burketeſſulthan*, la Piſcine du Roy; parce que ce fut Soliman Roy des Turcs, qui la fit accommoder aprés avoir

fait entourer Jerusalem des hautes murailles que nous y voyons aujourd'huy.

Nous l'appellons ordinairement la Piscine de Bethsabée ; & quelques-uns, qui n'ont pas bien leu l'Ecriture, disent qu'elle a ce nom, parce que cette Dame s'y lavoit, lorsque David jetta sur elle ce regard fatal, qui l'aveugla & le perdit. Mais cette femme sensuelle prenoit ce rafraichissement honteux sur la terrasse de sa maison, comme le marque expressément le second Livre des Rois. Si donc elle a le nom de Bethsabée, c'est pour quelqu'autre raison. Ce pourroit estre, parce qu'étant élevée à la royauté, elle la fit faire, ou qu'elle l'embellît de quelques ouvrages, pour son ornement ou pour la commodité du peuple ; ou plûtost parce qu'on s'est imaginé, que sa maison en estoit proche, & que cherchant un nom à luy donner, on n'en a point trouvé de plus propre. Je croy qu'on devroit plûtost l'appeller *la Piscine d'Ezechias*. & que c'est celle, dont il est parlé au quatriéme Livre des Rois chap. 26. Ce Prince ayant fermé la Fontaine superieure de *Gihon*, il en détourna les eaux à l'Occident de la ville de David, dit le deuxiéme Livre des Paralipomenes chap. 32. par un aqueduc souterrain, qui les déchargeoit en cette Piscine ; & peut-être dans cette autre aussi qui est prés le Calvaire, dans la vallée, dite autrefois des Cadavres, & qui est appellée *Burket elhammamin*, la Piscine des bains; parce que c'est-elle qui leur fournit d'eau. L'eau se communiquoit de-là dans la ville par des conduits, qu'Ezechias fit ouvrir dans le rocher mesme. Ouvrage vrayment royal, qui a merité d'estre loüé par l'Ecclesiastique, dans le chapitre 48. de son Livre. Au bout de cette Piscine dite de Bethsabée, du

C. 11.

côté le plus éloigné de la Ville, est le Canal qui porte dans Jerusalem, les eaux qui viennent de la Fontaine scelée, qui est au-delà de Bethlehem.

Ce Canal est à peu prés où étoit autrefois l'Aqueduc, qui étoit dans le chemin qui conduisoit au Champ du Foulon. C'estoit environ là qu'il aboutissoit; & ce fut aussi là qu'Isaïe prophetisa au méchant Roy Achaz, que les Syriens & les Samaritains qui étoient venus assieger Jerusalem, seroient obligez d'en lever le Siege; que les uns & les autres seroient défaits; que leur défaite seroit la figure de celle de l'Empire du Demon par l'Homme-Dieu, l'Emmanuel, qu'une Vierge concevroit & enfanteroit; & que les Assyriens, qu'il appelloit à son secours, au lieu d'avoir recours à Dieu, seroient le fleau dont Dieu se serviroit pour le perdre. Ce fut aussi vers ce lieu que s'arresta Rabsacés, que Sennacherib avoit envoyé à Jerusalem, pour sommer le Roy Ezechias & les Habitans de se rendre à luy. Ce fut là qu'il profera ces blasphemes horribles, qui attirerent sur luy & sur l'Armée de son Prince la juste vengeance de Dieu, qui fit mettre à mort en une seule nuit, par la main d'un Ange, cent quatre-vingt-cinq mille Assiriens.

Tirin. ibid.

Is. 36. 4. Reg. 18.

Cela ne se dit, que par une conjecture assez raisonnable, parce que cet Aqueduc de la Piscine superieure, étoit dans le chemin du Champ du Foulon, & que ce Champ n'étoit pas éloigné de-là.

Mais quelle estoit cette Piscine superieure? C'est, si je ne me trompe, ce que l'Ecriture nomme, *la Fontaine superieure de Gihon*. Il y avoit deux Fontaines qui portoient ce nom, & qui estoient distinguées l'une de l'autre, par

leur ſituation haute & baſſe La ſuperieure étoit à l'Occident de Jeruſalem, comme le dit le ſecond Livre des Paralipomenes c. 32. où il raconte, qu'Ezechias boucha cette Fontaine, & qu'il en fit venir les eaux à l'Occident de la Ville de David, par des canaux ſoûterrains. *Obturavit ſuperiorem fontem aquarum Gihon, & avertit eas ſubter ad Occidentem urbis David.* L'inferieure étoit à l'Orient de cette premiere, & au Midy du Mont de Sion, comme on le recueille, de ce qu'on lit dans le meſme Livre au Chapitre 33. que Manaſſez fit faire une muraille hors la Cité de David, dans la Vallée, à l'Occident de Gihon. *Ædificavit murum extra Civitatem David ad Occidentem Gihon in convalle.* On voit l'endroit de la premiere en allant au Monaſtere de ſainte Croix, qui eſt aux Grecs, & au lieu de la Naiſſance de ſaint Jean. Il eſt aſſez proche de la Ville; & c'eſt à preſent une Piſcine nommée *Burket Mamela*, la Piſcine de Mamela. Elle a beaucoup d'eau, & quand elle eſt pleine en Hyver, elle en envoye méme dans la Ville, & elle en remplit une grande Piſcine, qui eſt vers le Mont de Calvaire, prés de l'Egliſe du ſaint Sepulcre, qu'on nomme *Burket elhammamim*, la Piſcine des Bains, comme j'ay déja dit. C'eſt peut-être cette Piſcine, qu'Adrichomius appelle *Fons Draconis*, la Fontaine du Dragon Elle a eſté faite dans cette Vallée, qu'on nommoit Vallée des Cadavres, *Vallis Cadaverum*, ou parce qu'on y jettoit les corps de ceux qu'on executoit ſur le Calvaire, ou parce qu'anciennement pluſieurs choiſiſſoient là leur ſepulture.

Ce fut là que Sadoc conſacra Salomon Roy du Peuple de Dieu, avec l'huile ſacrée, qu'il avoit priſe dans le Tabernacle: & ce Prince

en revint, comme en triomphe, monté sur la mule royale de son Pere, & fut mis sur le Trône, avec les acclamations & l'applaudissement de toute la Ville. L'Histoire Arabe d'Eutychius *Ebn elbatrik*, dit, qu'il y avoit à Jerusalem un lieu nommé Mamela, qui est celuy dont nous parlons, où l'on enterra les corps d'une infinité de Chrétiens, que les Juifs & les Persans tuerent, lorsque Cosroés saccagea cette sainte Ville ; & que la cruauté dont ils userent envers les Fidelles, porta ceux qui resterent, à prier Heraclius d'en faire justice, & de mettre à mort tous les Juifs du Pays, bien que par surprise ils eussent obtenu de luy une promesse, qu'il les laisseroit vivre en seureté. Les Mahometans y enterrent aujourd'huy leurs morts, & tout est rempli de grands & de petits Sepulcres de ces Infidelles.

La Fontaine basse de Gihon est à ce qu'on dit celle qu'on nomme communément de *Siloé*. On n'en voit maintenant point d'autre, & cette muraille que fit bastir le Roy Manassez, étoit à son Occident. Il se peut faire que ç'ait été cette Piscine que l'on nomme de Bethsabée, où les eaux de l'autre Gihon se déchargeoient. Ces deux Fontaines n'étoient peut-être que des Regards, où l'on recevoit & assembloit l'eau, qui venoit de quelque source plus éloignée, & qui étoient ouverts en ces endroits, & remplissoient des Piscines pour la commodité du Public. Ainsi on voit dans Paris un grand nombre de ces Regards, & on leur donne le nom de Fontaine, bien que leur source ne soit pas là, & que par exemple, elle soit à Arqueüil. Et aujourd'huy même à Jerusalem, on appelle *Ain elmalek*, Fontaine du Roy, un de ces Regards, qui est

au bout de la Piſcine de Bethſabée, parce qu'on y a fait un petit baſſin, & que l'eau s'y dégorge par un tuyau, pour le beſoin qu'en peuvent avoir les paſſans. Si ç'euſt eſté de vives ſources, j'ay peine à croire qu'on les euſt laiſſé ſe perdre. Il eſt vray qu'elles ont pû ſe tarir d'elles-mêmes, ou être détournées par quelque accident, comme pluſieurs autres. Auſſi ne propoſe-je ce que j'ay écrit, que comme une choſe probable, & qui peut ſatisfaire ceux qui ne voyent plus ces Fontaines, dont ils voyent le nom dans les ſaints Livres.

CHAPITRE XVI.

De la Grotte de Jeremie, & des Sepulcres des Rois.

DU coſté de l'Occident de Jéruſalem, marchant un peu vers le Septentrion, l'on trouve aſſez proche de la Porte de Damas, qu'on nomme autrement *Bab elaamoud*, la Porte de la Colonne; on trouve, dis-je, la fameuſe Grotte de Jeremie. Il me ſemble qu'elle n'a gueres moins de 25. ou 30. pas de longueur, & environ autant de largeur. Sa voûte eſt extrémement haute, & elle eſt ſoûtenuë par un gros pilier du roc meſme, comme ſont celles des Carrieres.

On voit à l'entrée, à main gauche, un endroit élevé de huit ou dix pieds, où la pierre eſt taillée & faite en forme de lit. Nous appellons cela, *le lit de Jeremie*, & l'on croit que ce fut en ce lieu, que ce zelé Prophete, conſacré tel, & ſanctifié par le Saint Eſprit, lorſ-

qu'il étoit encore au ventre de sa mere, ce Prestre fidelle, ce Vierge d'ame & de corps, cet homme, comme dit saint Jerosme, Evangelique devant l'Evangile, cet amateur de ses freres, & du peuple de Dieu, pleura amerement les malheurs de sa Nation, & composa ces Lamentations si touchantes, avec lesquelles l'Eglise les deplore encore tous les ans.

Au bout le plus enfoncé de la Grotte, il y a un trou profond, que ce Prophete, à ce qu'on dit, avoit destiné pour sa sepulture: Mais les Juifs fuyant en Egypte, l'obligerent de les y suivre, avec Baruch son Secretaire. Il n'y fut pas long-temps: car ne pouvant souffrir les vices & l'idolatrie de ces miserables, & les en reprenant fortement, ils s'irriterent contre ce Medecin charitable, & le lapiderent auprés de *Tanis*, ou *Taphnis*, Ville capitale du pays. Il y eut son Sepulcre, jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand fit transporter ses os dans Alexandrie; où il luy en dressa un magnifique, comme nous le lisons dans le Pré spirituel, qui fut depuis encore plus auguste par les ornemens & les enrichissemens que sainte Helene y fit ajoûter, au rapport de Nicephore.

C. 77.

L. 8. Hist. c. 30.

Cette vertueuse Princesse embellit aussi la Grotte, dont nous avons parlé, d'une Eglise, qu'elle fit bastir à l'entrée. On en voit encore le pavé & les fondemens; mais tout le reste est renversé.

Ce saint lieu est maintenant entre les mains des Mahometans, & ils le visitent par devotion; mais au lieu d'y honorer la memoire de Jeremie, ils y reverent un de leurs Santons, c'est-à-dire, quelque fol, ou quelque hypocrite, qui y a demeuré, ou qu'ils y ont peut-être enterré. Ils y ont fait un petit Jardin de

fleurs & de verdure, dont ils presentent des bouquets, qu'il faut payer plus qu'ils ne valent, quand on les reçoit. Outre cela ils prennent à la porte une petite piece d'argent de chaque Chrétien, qu'ils y laissent entrer. Adricomius a esté bien mal informé de mettre cet antre sacré auprés de Haceldama, au costé meridional de Jerusalem; car il en est bien loin, dans le costé d'Occident, approchant du Septentrion.

A quelques pas hors de cette Grotte, on montre dans les fossés de la Ville un lieu profond, où il y a presque toûjours de l'eau & de la bouë. L'on pretend que c'étoit en cet endroit, qu'étoit autrefois la prison, & cette basse-fosse obscure & pleine d'ordures, où fut enfermé Jeremie, & où l'Empereur Constantin le Grand fit depuis bastir une Eglise, dont il ne paroist plus rien.

Plus haut que la Grotte de ce Prophete, & au delà d'un grand chemin, qui est, à ce que je croy, celuy de Damas, on voit dans un champ une Cisterne, où l'on dit, qu'étoit autrefois le Sepulcre d'Helene Reine des Adibenes; qui dans cette famine épouventable, qui arriva sous l'Empire de Claude, fit voir les effets de la Foy Chrêtienne, qu'elle avoit embrassée, par les aumosnes abondantes, dont elle secourut les Juifs. Elle s'en fit une riche couronne dans le Ciel & un thresor de biens & de gloire. Elle a perdu tout le reste, jusqu'à ses cendres & ses os, & son tombeau mesme. On ne sçauroit pas qu'il a esté là, si Eusebe & saint Jerosme, au temps desquels il subsistoit encore, ne l'avoient marqué.

Euseb. in Coron.

Oros. l. 7. c. 6.

Euseb. l. 2. c. 12.

Ep. 27. ad Eust.

Josephe dit que de son temps la ville de Jerusalem s'étendoit jusques-là, & jusques aux Cavernes royales, que nous nommons an-

jourd'huy, *les Sepulcres des Rois.*

Ces Sepulcres sont dans un champ, entre l'Occident & le Septentrion à l'égard de Jerusalem, dont ils sont éloignés d'un bon quart de lieuë. On les nomme Sepulcres des Roys, sans pouvoir dire quels Roys les ont fait faire, & y ont esté mis. Ce ne sont pas les Roys d'Israël, qui apparemment n'alloient pas chercher leurs Sepultures dans un Royaume étanger, parmi une Nation ennemie. Ce ne sont pas ceux de Juda, qui avoient les leurs dans la Ville; comme l'Ecriture le marque, parlant de leur mort. Cela a fait juger à la plusspart des Sçavans, qui les ont veus & en ont écrit, que l'on ne donne le nom des Roys à ces Sepulcres, que parce que ces Princes n'en peuvent avoir de plus magnifiques, & qu'il semble que des Rois seuls meritent un si auguste monument.

Sepulcres des Rois.

Mais qui empêche de dire qu'ils ont ce nom, parce que ce sont en effet les Roys de Juda, qui les ont fait faire, non pas pour eux, si vous le voulez; mais pour les Princes leurs enfans: que ce sont là les Sepulcres des fils de David, dont l'Ecriture fait mention; que le Roy mesme Ezechias y a eu le sien, & que les saintes Lettres mettent son Sepulcre au dessus de ceux là, parce qu'ils estoient dans des Chambres plus basses & plus enfoncées, dont nous parlerons maintenant, & que le sien étoit plus prés de l'entrée de ces monumens. N'est-ce point là mesme qu'étoit le jardin d'Oza, & le champ où ce malheureux Levite fut frappé de Dieu, & mourut sur l'heure pour avoir voulu toucher l'Arche avec trop de temerité, & pour l'avoir exposée au danger d'être renversée, la chargeant sur des Bœufs, au lieu de la porter sur ses épaules,

2. Paral. 32.

ſelon que la Loy l'ordonnoit. Il eſtoit au moins de ce coſté-là, & auprés de la Ville, comme eſt la place où Dieu a exercé cette rigoureuſe juſtice. Si cela eſt, nous trouverons auſſi parmi ces Sepulcres, celuy de Manaſſés, d'Amon ſon fils, & vray-ſemblablement auſſi celuy de ſon petit fils Joſias; & ces Sepulcres ſeront alors ſans difficulté, les Sepulcres des Rois. Car enfin l'Ecriture dit, que le Jardin d'Oza étoit hors de Jeruſalem; que Manaſſés y avoit une Maiſon & ſon Sepulcre, que l'impie Amon ſon fils y eut le ſien, & que le plus vertueux des Roys Joſias, fut mis dans le Mauſolée de ſes Peres.

2. Reg. 6. 4. Reg. 21. 2. Paral. 31. Ib. c. 35.

La veuë ſeule de cet ouvrage perſuade que c'eſt un ouvrage de Roys. Il eſt ſi beau, & il a fallu tant de frais & tant de peine pour l'achever, que de moindres Princes auroient eu honte de ſe faire tailler de ſi auguſtes Sepulcres, & auroient eu peine à fournir à la dépenſe neceſſaire pour les finir.

Vous voyez d'abord une grande place quarrée, qui m'a paru avoir plus de 30. pas de longueur, & environ autant de largeur. On l'a creuſée avec le fer dans une roche tres-dure, à la hauteur de 15. à 20. pieds & davantage, comme l'on peut juger de la porte par où l'on entre dans ces Sepulcres, qui eſt grande & qui eſt preſque toute bouchée de la terre & des pierres qui ſont tombées en ce lieu-là depuis tant de ſiecles, & qui y tombent tous les jours. Cette place ne laiſſe pas d'être encore fort baſſe, & en des endroits de la hauteur de plus de deux hommes. Elle eſt comme une vaſte & profonde ſale découverte au Ciel, dont le pavé & les murailles ne ſont qu'une ſeule pierre, creuſée & taillée au ciſeau.

L'entrée de cette cour ou ſale quarrée eſt à

l'Orient. C'est une porte tres-large & tres-haute, où l'on descend par un chemin fort spacieux, qui n'a pû être fait, qu'en enlevant bien de la terre, & des masses prodigieuses de rocher. Au bout de ce chemin, & prés de la porte, on a fait aussi dans le mesme roc une Cisterne d'une grandeur extraordinaire. Je ne sçay pas à quel usage, si ce n'est qu'on commença par elle, pour la commodité de ceux qui devoient être employés à un ouvrage si penible, & de si longue haleine.

Estant entré dans cette grande place, vous voyez au milieu de la muraille qui est au Midy, ce mesme roc coupé, taillé & creusé en forme de portique quarré, avec son architrave façonnée selon les regles de l'Architecture, & les bords des deux costés de ce portique chargés aussi des ornemens de cet art ; mais le temps qui devore tout, en a beaucoup gasté & enlevé, & il a tant fait tomber de terre & de pierres, en ce lieu, comme j'ay dit, qu'on ne le voit plus qu'à moitié : mais on en voit pourtant assez pour juger du tout. Sa longueur paroist d'environ sept ou huit pas ; sa profondeur de deux ou trois, & sa hauteur est pour le moins de 15. pieds, à la prendre de dessous les ordures qui en comblent une bonne partie.

La porte des Sepulcres est à main gauche dans ce Portique, & elle est presque toute fermée des pierres & de la terre qui sont tombées-là ; de sorte qu'on ne la passe qu'en rempant à terre & avec peine. Elle vous donne d'abord entrée dans une grande Chambre quarrée. Le roc dans lequel on l'a creusée avec le marteau & le ciseau, est coupé avec tant de justesse, & les mesures en sont si bien prises, qu'un ouvrage de pierres de taille bien polies, dressé avec le plomb & l'équierre, ne

feroit pas un plus bel effet. Le plancher d'en-haut eſt plat & par tout égal, & parfaitement paralelle au pavé le plus uni & le plus droit. Le pavé de cette chambre l'eſt ſans doute, mais la terre qu'on y a attirée, empeſche qu'on ne le voye & qu'on n'en remarque la beauté. Les murailles ſont perçées profondement en pluſieurs endroits, & chaque ouverture eſt un trou quarré, où l'on enfonçoit le cercueil.

De cette chambre l'on paſſe en d'autres, où les ſepulcres ne ſont pas égaux ; il y en a de petits & de grands, tous faits avec un travail prodigieux & d'une maniere ſurprenante. On en voit quatre ou cinq entre autres, qui ſont plus enfoncés, & qui ſont comme de petits cabinets. Comme ils ſont parfaitement beaux, je croy qu'ils eſtoient pour les Rois, & que les autres eſtoient pour leurs Enfans, & pour les Princes & les Princeſſes de leur ſang. Le plus beau eſt celuy qui eſt dans la ſeconde chambre à main droite. C'eſtoit peut-eſtre celuy d'Ezechias. Vous entrez d'abord comme dans une petite galerie étroite & baſſe, & aſſez longue, d'où vous deſcendez dans un cabinet d'une juſte grandeur, qui a des rebords à chaque coſté, qui font comme trois lits en forme de niche. On mettoit là les cercueils des Princes. Nous en viſmes quelques-uns en divers endroits, qui eſtoient caſſés, & nous n'en rencontrâmes qu'un qui fût entier. Ils eſtoient d'une pierre dure, bien travàillée, & chargée au dehors de guirlandes & d'autres ornemens en relief : le deſſus qui le couvroit, eſtoit de meſme matiere, concave au dedans, & convexe au dehors, avec de ſemblables embelliſſemens. Les portes qui fermoient ces ſepulcres ont quelque choſe d'àdmirable, plus que le reſte. Car elles ſont de la même pierre du roc

aussi bien que les pivots sur lesquels elles roulent ; elles sont belles & percées de panneaux & moulures, comme si elles estoient de menuiserie, & on les a placées avec tant d'adresse, qu'elles ne semblent pas apportées d'ailleurs, mais taillées du roc dans le roc mesme. C'est une chose pourtant impossible. Car il auroit fallu auparavant creuser derriere ; & pour le faire, ces sepulcres devroient avoir eu quelque autre entrée, & cependant l'on n'en voit aucune. Enfin il est difficile de comprendre de quelle maniere on les a pû placer. J'ay veu un homme sçavant dans l'Architecture, qui aprés l'avoir bien estudié, en estoit ravi, & consideroit cela, comme une merveille de l'Art. Ces portes sont toutes rompuës, à la reserve d'une seule, qui est encore entiere & en sa place.

Je cherchay dans tous ces sepulcres qui sont au nombre de 30. ou 40. au moins un petit os de reste de tous ces grands Princes, qui ont tant fait suer de monde, pour leur creuser ces superbes palais de mort, afin de conserver parmi les hommes leurs cendres & leur nom. Je n'en pus jamais trouver un, & ces cendres, ces os, & ce nom, dont ils ambitionnoient l'immortalité, sont morts comme eux. Leurs Ames seules sont vivantes. Mais helas ! peut estre qu'ils n'ont pas tant travaillé pour elles ? Peu importe que leurs cendres soient dissipées, & que leurs noms soient perdus. Tout cela se retrouvera au grand jour de Dieu & des hommes. Mais si par leur oubly de Dieu & leurs crimes, ils ont perdu le salut de l'ame, c'est ce qu'ils ne retrouveront jamais. Ces Princes les premiers des hommes, seront éternellement le rebut des hommes. Et pour me servir des termes du S. Esprit mesme, ces Puissances de la Terre éprouveront dans la rigueur de leur supplice,

ce que peut faire souffrir la Toute-puissance de la juste colere de Dieu. *Potentes potenter tormenta patientur.*

Les Mahometans ont dans un champ voisin de ces sepulcres une Mosquée, qu'ils visitent avec devotion, à l'honneur d'un Barbier, qu'ils pretendent avoir rasé la teste, & ajusté la barbe de leur faux Prophete. Aprés quoy il ne peut estre, à leur jugement, qu'un grand Saint, & un des plus considerables de leur Paradis.

LIVRE QUATRIE'ME.

Du Voyage de la Mer Morte, de Bethlehem & de Gaze.

CHAPITRE PREMIER.

Du Figuier maudit par le Fils de Dieu ; de Bethanie, & des lieux voisins.

LE chemin qui conduit de Jerusalem à Bethanie, est un chemin que le Fils de Dieu a souvent fait avec ses Disciples, & que nous avons eu le bonheur de faire plusieurs fois, marchant sur ses pas. On sort par la porte du martyre de saint Estienne, & aprés avoir passé le torrent de Cedron, & estre arrivé au Jardin des Olives, on tourne à main droite, & l'on prend le plus haut de deux chemins que l'on rencontre. On le suit toûjours en montant, jusqu'à ce qu'on se trouve au dessus d'une vallée, que l'on descend en tournant à gauche.

Alors on a à main droite ce champ, que nôtre-Seigneur a rendu memorable par la malediction du Figuier, qui ne luy presenta que des feüilles, quand ayant faim, il alla chercher du fruit. On s'arreste-là, & un Prestre en lit tout haut l'Evangile, pour la consolation des Pelerins.

Matth. 21.

Le Figuier maudit de N. S.

Le Sauveur voulut nous donner en ce lieu une figure réelle de la juste reprobation du peuple Juif, & y faire connoistre à ses Disciples sa toute-puissance, dans le temps où il alloit paroistre à leurs yeux accablé sous la foiblesse & l'infirmité de nostre nature, en sa Passion.

C. 11.

Saint Marc, pour nous faire concevoir qu'il n'alla visiter ce Figuier, qu'à ce dessein, nous marque que ce n'estoit pas le temps des Figues; & qu'ainsi Nostre-Seigneur qui sçavoit bien, qu'au mois de Mars on n'en trouve point, n'y alla pas pour en manger, mais pour representer un mystere. Il signifia par sa faim, celle qu'il avoit du salut des Juifs, & du nostre; par sa démarche vers cet arbre, sa venuë au monde pour leur amour, & le bien des ames; par le Figuier qui est le plus fecond des arbres, l'obligation qu'ils avoient, & qu'ont tous les hommes, d'estre feconds en bonnes œuvres; par les feüilles de cet arbre, la profession exterieuse de la vraye foy, & les apparences illustres de la Religion; par le manquement de fruit, leur peché & le nostre. Car si cet arbre ne devoit pas encore avoir des figues meures, il devoit au moins, s'il eut esté bon, en avoir de commencées; le fruit de cet arbre se formant & paroissant dans le mesme temps que les feüilles. Les Juifs de mesme, s'ils n'estoient pas obligez d'avoir une vertu consommée & une perfection achevée, ils devoient au moins en avoir une commencée, & la faire paroistre par leur fidelité à l'observance de leur Loy, & par leur soumission au Messie. Enfin par la malediction dont il frappa ce Figuier, il marqua celle, qui alloit tomber sur les Juifs, & celle qui tombe sur toutes les ames, dans qui Dieu ne trouve aucun fruit, ni ceux d'une vertu parfaite, ni ceux d'une perfection commencée;

L'arbre secha sur l'heure, pour faire voir aux Apostres la toute-puissance du Sauveur, afin que lorsqu'ils le verroient si mal traité entre les mains de ses ennemis, ils conçeussent que pouvant les perdre d'un seul mot, il s'abandonnoit volontairement à leur fureur, pour nous delivrer de celle de Dieu.

Il n'y a pas long-temps qu'il y avoit encore un Figuier seché dans ce champ, dont on nous montra quelques restes dans mon premier voyage; & on vouloit le faire passer pour celuy-mesme que le Fils de Dieu avoit maudit, & qu'il conservoit par miracle, pour nous conserver la memoire du mystere qu'il represente. J'ay esté incredule sur ce point là. L'Evangile la conserve assez. Il suffit mesme pour cela de voir les Figuiers de ce champ, qui sont tous mourans, & l'on nous dit, qu'ils y sont toûjours de cette maniere, comme si la malediction du Fils de Dieu s'estoit étenduë jusqu'à eux, & s'ils estoient là pour nous enseigner, qu'il est dangereux d'avoir commerce avec celuy que Dieu a frappé d'anatheme, ou par soy-mesme, ou par l'Eglise.

Ce Figuier maudit estoit à un bon quart-de-lieuë de Jerusalem, & à peu prés au milieu du chemin, qu'il y a de cette sainte Ville à Bethanie.

Cette Bethanie est à present un village de Mahometans, qu'on nomme *Lazarié*, à cause du Sepulcre où saint Lazare demeura quatre jours mort, & d'où la voix toute-puissante du Sauveur le tira & le fit revivre.

Maison de Simon le Lepreux.

La premiere chose qu'on rencontre en y arrivant, est une mazure, qui est le reste d'une Eglise bastie autrefois en ce lieu, en memoire du Festin qu'on y fit à Nostre-Seigneur, un

peu auparavant sa Passion, dans la maison de Simon le Lepreux. C'estoit un Amy & un Disciple du Sauveur il avoit éprouvé sa divine puissance, & sa bonté dans la guerison de la Lepre dont il avoit esté affligé. Et c'est pour cela, selon le commun sentiment des Peres, qu'on le surnomma *le Lepreux*; bien que ce nom ait pû estre un nom de famille, comme celuy des Brutes à Rome.

Hieron. Chrysost.

Sainte Marie Madelaine, la sainte & passionnée amante de JESUS, ne pût s'empescher de venir encore une fois luy donner en cette maison un nouveau témoignage de son amour. Elle y versa sur sa teste cette liqueur pretieuse de l'Epy-de-Nard, que les Disciples estimerent plus de 300. deniers, c'est-à-dire, plus de deux cens vingt-cinq francs, s'ils parloient des deniers communs, & plus de quatre cens cinquante, s'ils parloient de ceux du Temple. Il n'y eût que Judas, qui murmura du premier épanchement, que la Madelaine fit dans la maison de Lazare, dont nous allons parler; mais quelques autres Disciples voyans cette seconde profusion, ils la condamnerent, comme une prodigalité excessive, & une injustice comme le droit que les pauvres ont au bien superflu des personnes riches. Leur jugement fut condamné par celuy de la sagesse de Dieu, qui leur fit connoistre qu'il falloit honorer JESUS-CHRIST & dans sa personne & dans ses images ou ses substituts, qui sont les pauvres; que le pouvant faire toûjours dans ses images, il valoit mieux le faire alors à sa personne, dont ils perdroient bien tost la presence visible; que cette Sainte seroit à jamais loüée de cette action, qu'ils blasmoient; & que c'estoit un devoir charitable, qu'elle rendoit à son corps, pour le disposer

dispoſer à eſtre mis dans le Sepulcre.

C'eſtoit la meſme leçon que ce bon Maiſtre leur avoit fait dans la maiſon de Lazare, qui eſt aſſez proche de celle-là, mais dans un lieu plus bas. On y voit encore des ruines & quelques murailles, qui ſont, ce me ſemble, les reſtes du Monaſtere de ſaint Benoiſt, que la Reine Meliſende, ſous le Regne de Foulques Roy de Jeruſalem, fit baſtir au Sepulcre de Lazare, pour y mettre ſa ſœur Abbeſſe, & la retirer du Convent de ſainte Anne, où elle eſtoit ſimple Religieuſe. Cette Princeſſe pouvant aiſément renfermer dans l'enceinte de ce Monaſtere la maiſon & le Sepulcre fameux de ce ſaint homme, ne manqua pas de le faire. Elle le fortifia de bonnes murailles, & de hautes tours pour le mettre en aſſeurance contre les larrons, qui infeſtoient quelquefois ce lieu. Elle l'enrichit le plus qu'elle pût, & elle luy donna la Seigneurie de Bethanie, recompenſant les Chanoines du ſaint Sepulcre, qui la poſſedoient, de celle de Thecué & de Jericho, outre une infinité de precieux meubles, dont elle le pourveut. Elle fit une Chapelle à l'endroit de la maiſon de Lazare. Ce lieu en meritoit au moins une, ayant eſté ſouvent conſacré par la preſence du Fils de Dieu.

Maiſon de Lazare.

Tyr. l. 15. c. 6.

Ce fut là que ſix jours avant ſa Paſſion, Marie Madelaine & Marthe ſa ſœur, au ſentiment de ſaint Jean Chryſoſtome, luy firent le celebre ſouper, dont parle ſaint Jean au chap. 12. de ſon Evangile. Mais il y a de l'apparence, comme l'ont penſé quelques-uns, que ce fut un regal, que tout le village de Bethanie voulut luy faire, en reconnoiſſance de la reſurrection de Lazare, qui vray-ſemblablement en eſtoit le plus conſiderable

habitant, & peut-eſtre Seigneur, comme l'on peut le conjecturer, non-ſeulement de ce grand concours de perſonnes, qui vinrent de Jeruſalem témoigner à ſes ſœurs le déplaiſir, qu'elles reſſentoient de ſa mort, mais principalement, de ce que l'Evangile l'appelle *Lazare de Bethanie*. Car il ne luy donne pas ce nom pour y eſtre né, ajouſtant immediatement aprés, qu'il eſtoit du village de ſes ſœurs Marie & Marthe ; & l'on ne peut pas dire que ce village & Bethanie ſoit la même choſe. L'original grec le fait aſſez voir, puiſqu'il ne dit pas Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης Μαρ[illegible] καὶ Μάρθας. Lazare eſtoit de Bethanie village de Marie & de Marthe : mais il dit, Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας ἐκ τῆς κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας. *Lazare de Bethanie, qui eſtoit du village de Marie & de Marthe.*

Cet heureux reſſuſcité aſſiſta, & mangea à ce ſouper. Sa ſœur Marthe y ſervoit, & ſon autre ſœur la Madelaine prit une livre de vray Nard, que Judas eſtima a trois cens deniers, comme celuy, dont j'ay parlé cy devant ; elle vint en arroſer, & en laver les pieds du Sauveur, qu'elle eſſuya de ſes cheveux, & la maiſon fut toute parfumée de l'odeur agreable de ce precieux baume.

La pluſpart des Auteurs confondent ce ſouper avec le Feſtin, que Simon le Lepreux fit à Noſtre-Seigneur, dont l'hiſtoire eſt écrite en ſaint Matthieu & en ſaint Marc. Ils diſent que ſainte Marthe y ſervoit, parce qu'elle étoit la voiſine, la bonne amie & peut-eſtre la parente de ce Diſciple. Ils confondent, dis-je, ce ſouper avec le Feſtin : & la raiſon qu'ils pretendent avoir de le faire, eſt qu'on trouve dans l'un & dans l'autre pluſieurs circonſtances ſemblables, dont la prin-

C. 17.
C. 14.

cipale eſt l'épanchement de cette liqueur de ſi grand prix, qui fit murmurer les Apoſtres.

Mais ſi la reſſemblance de quelques circonſtances les a portez à former ce jugement, voyant qu'il y en a bien plus de differentes que de ſemblables, ils devoient à mon avis en former un contraire. 1. Le Feſtin de Simon le Lepreux fut fait aprés la celebre entrée du Fils de Dieu en Jeruſalem, un ou deux jours, avant la Paſque, comme on le recueille du chap. 26. de ſaint Matthieu & du 14. de ſaint Marc : celuy des habitans de Bethanie fut fait devant cette entrée, & ſix jours auparavant la Feſte de Paſque. 2. Dans celuy-cy la Madelaine repandit ſa liqueur ſur les pieds de JESUS, & elle les eſſuya avec ſes cheveux; dans l'autre en-hardie par l'approbation que Noſtre-Seigneur luy avoit donnée en ce premier, elle en verſa d'auſſi precieux ſur ſa teſte. 3. Il n'y eut que Judas qui murmura en ce ſouper ; quelques autres Diſciples furent indignez de l'action de cette chaſte & liberale Amante chez Simon le Lepreux. 4. Les Diſciples ſe contenterent de la des-approuver ; Judas qui dans le premier Feſtin l'avoit fait, paſſa plus avant en ce ſecond. Voyant que cette liberalité ſouſtraioit à ſon avarice une ſomme conſiderable, pour la ſeconde fois, afin de s'en dédommager, il ſortit & alla trouver les Princes des Preſtres, auſquels il vendit ſon Maiſtre & ſon Dieu. 5. Pluſieurs Juifs ſçachant que JESUS eſtoit en Bethanie ſix jours avant Paſques en ce ſouper, y vinrent pour l'y voir. Ils ne vinrent point chez Simon le Lepreux à ce deſſein, parce que depuis ſon entrée en Jeruſalem, ils l'avoient veu tous les jours au Temple.

Matt. 26.

Marc. 14.

Ioan 12.

Tant de choſes diverſes me rendent plus

probable le ſentiment de ceux, qui croyent que ce ſouper eſt different du Feſtin, qui fut fait à Noſtre-Seigneur chez Simon le Lepreux; & ſi cela eſt, il n'eſt pas raiſonnable de s'éloigner de la tradition, qui porte qu'il fut fait dans ce logis de Lazare, dont nous parlons, veu principalement que ſa ſœur Marthe y ſervoit, ce que Simon le Lepreux n'euſt jamais ſouffert, qu'une perſonne de ſa qualité & de ſon ſexe, euſt fait dans ſa maiſon.

Sepulcre de Lazare.

Aprés avoir veu cette maiſon, où Lazare mourut, & où l'on regala Noſtre-Seigneur pour l'amour de luy, on va viſiter ſon Sepulcre. Il faut y deſcendre à preſent par pluſieurs degrez, qu'on a fait dans la roche, au bas deſquels on arrive dans une grotte preſque carrée, où l'on a dreſſé un Autel. Il me ſemble qu'on nous dit que la pierre, qui en fait la table, eſt celle-meſme, qui eſtoit miſe ſur le Sepulcre, & que le Fils de Dieu commanda qu'on levaſt. J'ay eu le bon-heur de dire la Meſſe deſſus. A main-gauche eſt le Caveau creuſé & vouté, où Lazare fut poſé mort, & où il demeura quatre jours enſevely, devant que Noſtre-Seigneur le reſſuſcitaſt. On y a dreſſé auſſi un Autel, où l'on dit la Meſſe.

Autrefois on entroit dans ce Sanctuaire par une Egliſe, qu'on dit que ſainte Helene avoit fait baſtir joignant cette Grotte: mais les Mahometans s'en eſtant ſaiſis, & l'ayant changée en Moſquée, où ils ne permettent pas aux Chreſtiens de mettre le pied, les Peres de l'Obſervance de ſaint François zelez Gardiens des Saints Lieux, n'ont rien épargné pour obtenir la permiſſion de percer la montagne, & de pratiquer une deſcente à ce Sepulcre. Nous y deſcendîmes & nous reverâmes avec tout le reſpect poſſible ce lieu ſi

ſaint & ſi glorieux du plus illuſtre miracle, qu'ait fait le Sauveur du monde, pour autoriſer ſa Miſſion, & la faire reconnoiſtre aux Juifs.

C'eſt là qu'ayant plus prié par ſes yeux, qu'il éleva au Ciel, que par le peu de paroles qu'il profera, il cria à haute voix, *Lazare ſortez dehors.* Ce mort à demy pourry entendit cette voix, qui ſe fait meſme oüir au néant; elle redonna à ſon corps ſon en-bon-point, elle y réünît ſon ame; & par un ſecond miracle que ſaint Baſile prend plaiſir de conſiderer, ce Mort tout enveloppé qu'il eſtoit de ſuaires, & tout lié qu'il étoit de bandes, ſe leva & ſortit d'un profond Sepulcre.

On a là devant les yeux une belle image de l'ame pechereſſe reſſuſcitée à la vie divine par l'efficace de la grace de JESUS-CHRIST. Dans l'état du peché, elle eſt morte & enſevelie profondement ſous la maſſe de ſa chair mal-heureuſe, dans une obſcurité plus grande, que celle de la Grotte de Lazare. Elle eſt inſenſible & immobile comme un cadavre à l'égard des choſes de Dieu, & liée de cent attachemens criminels. JESUS vient par ſa grace à elle; il crie à haute voix, pour faire voir la difficulté qu'elle a de l'entendre, & que ſa toute-puiſſance, qui n'a eu beſoin que d'un ſouffle pour luy donner l'être, & d'une petite parole pour créer tout ſe monde, a beſoin d'un effort particulier, pour ainſi dire, afin de la faire revivre de la vie ſurnaturelle, qu'elle avoit perduë. Heureuſe l'ame qui entendant cette haute voix d'un Dieu, qui vient à elle & qui l'appelle, ſort malgré tous ſes liens, & ſe preſente aux preſtres qui les delient, comme les Apoſtres delierent ceux de Lazare. Mais infiniment mal-heureuſe celle, ou qui plus inſenſible que

les Morts & le Neant mesme, ne l'entend point ; ou qui l'entendant, n'y obéit pas.

Bonif. de loc. ter. s. Un bon Auteur, qui a écrit des saints lieux, rapporte que sainte Marie Madelaine aprés l'Ascension de Nostre-Seigneur s'enferma dans la Grotte, & le Sepulcre de Lazare son frere, & qu'elle ne s'y nourrissoit que de pain & d'eau, que sainte Marthe luy apportoit de temps en temps & luy presentoit par une fenestre. Elle consideroit là sa resurrection spirituelle sur le modelle de celle du corps de son frere, bien mieux que je ne viens de la décrire. Elle y entendoit en silence la douce voix de son Bien-aimé, & elle commença là cette vie si penitente, mais si divine, qu'elle a achevée en France à la sainte Baume.

Chasteau de sainte Marthe. Le village, ou comme traduit nostre Vulgate, le chasteau de cette Sainte & de sa sœur sainte Marthe, n'estoit pas loin de Bethanie ; & il paroist aux ruines & aux cisternes qu'on voit sur le chemin, qu'il y avoit des bastimens continuez jusques-là. On ne voit plus le village de ces deux saintes sœurs. Tout est si ruiné, qu'à peine en découvre-t-on quelques vestiges.

Environ à un demy-quart de lieuë par delà Bethanie, on trouve un champ, & on voit au milieu une grosse pierre en ovale, grossierement arrondie, enfoncée en partie en terre, & entourée d'un rond de pierres, pour la faire remarquer. La tradition porte que Nostre-Seigneur s'assit dessus & s'y reposa lorsqu'il vint ressusciter Lazare son amy, & que ce fut là qu'il attendit sainte Marie Madelaine, que sainte Marthe estoit allé appeller de sa part.

Elle ne tarda pas de s'y rendre ; les Juifs qui estoient venus luy faire leurs condoleances de la mort de son Frere, l'y suivirent aussi. Tous

baignerent ce lieu de leurs larmes, & Marie arrosa des siennes les sacrez pieds de son cher Maistre, tant ils estimoient tous la perte qu'ils avoient faite d'un homme aimable comme Lazare. JESUS mesla les siennes avec les leurs. Les Juifs crûrent que le grand amour qu'il avoit pour Lazare, l'obligea ainsi à pleurer sa perte. Ils se trompoient. C'estoit leur incredulité, & l'imperfection de la foy qui paroissoit dans Marie & Marthe, qui luy tiroient les larmes des yeux. Les pleurs que versoient ces bonnes sœurs & leurs amis, montroient qu'ils n'attendoient rien du Sauveur. C'est ce qui le fit fremir d'une charitable indignation contr'eux. Il la leur témoigna, & par le trouble apparent de son visage, & par ses larmes. Et pour leur faire voir que ce fremissement divin n'avoit point d'autre cause que ce défaut de foy & de confiance, c'est que les Juifs l'ayant fait encore paroistre par ces paroles: *Cet homme qui a donné la veuë à un aveugle-né, ne pouvoit-il pas faire que celuy-cy ne mourust pas?* Il le reïtera & le continua, jusqu'à son arrivée au Sepulcre, où il reprocha ce manquement à Marthe, & à tous les autres en sa personne, lorsqu'il lui dit, *Ne vous ay-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?*

Il me semble que si les Interpretes avoient fait une reflexion exacte à toutes les circonstances, qui sont marquées dans l'Evangile, ils ne se seroient pas partagez en tant de sentimens divers sur la cause de ce fremissement & de ces pleurs. Elles nous font paroistre combien il est sensible au Fils de Dieu de voir qu'il a tant de bonté pour nous, & que nous avons si peu de confiance en luy. Si nous le connoissons & si nous l'aimons, il n'est pas

content, si nous n'esperons aussi de lui toutes choses.

On appelle la pierre, où sainte Marthe trouva le Sauveur, & où sainte Madelaine vint l'adorer, où les Juifs le saluerent, où il fremit & où il pleura, la pierre de l'entretien, *lapis colloquii*, parce qu'il s'entretint là avec ces deux sœurs. La maison de Marthe étoit à quelques pas de-là. Il y a encore une grande cisterne creusée dans le roc, d'où l'on croit que cette bien-heureuse hostesse du Fils de Dieu, tiroit l'eau qu'elle luy presentoit à boire. Nous en bûmes tous par devotion. Elle est à main gauche du chemin, quand on y vient de Bethanie. Le logis de la Madelaine estoit à la droite & un peu plus avancé.

CHAPITRE II.

Du Voyage de Jerusalem au Jourdain.

LA coutume est de faire ce voyage à Pasques, & les Turcs, qui y trouvent leur interest, ont si grand soin de ne la point laisser perdre, qu'ils contraignent tous les Pelerins de le faire, ou de payer les mesmes droits que payent ceux qui le font.

Ceux qui sont du pays, & sujets du Grand-Seigneur payent quatre écus & demy. On en prend sept des Francs ; mais moyennant cela, on leur fournit de montures. On en amene de toutes qualitez, chevaux, mulets & asnes, & les plus diligens à aller choisir, sont les mieux montez. La Caravane est nombreuse : & on y conte quelquefois plus de deux mille

personnes. Vous y voyez des gens de tout âge, de tout sexe, de tout pays, de toute sorte de langues, & de toute sorte de Religion. Le Lieutenant du Bassa marche à la teste avec sa soldatesque, ses trompetes, ses fifres & ses tambours. Quand l'ancien & le nouveau Calendrier s'accordent pour le jour de Pasques, on part le Lundy de la Semaine-Sainte, & on revient le Mercredy. Si cela n'arrive pas, les Francs font leur Pasque, & ils attendent que les autres Nations en fassent la Feste, pour aller avec eux de compagnie en ce voyage.

Les Peres de la Terre-Sainte se trouvant extrêmement honorez de la presence de M. l'Ambassadeur de France, & voulant lui témoigner la reconnoissance qu'ils avoient des bons offices qu'il leur avoit rendus à la Porte Othomane, obtinrent du Lieutenant du Bassa de faire ce voyage à part, & devant l'arrivée des autres Nations, qui n'avoient leur feste de Pasques, que cinq semaines aprés la nostre. Il crût ne devoir rien refuser en consideration du Representant du plus grand & du plus puissant des Rois Chrestiens. Il consentit à tout ce que l'on desira, & donna ordre à ses gens de se tenir prests.

Nous partismes le Lundy de Pasques au nombre de plus de cent personnes, sans conter la Maison & les soldats du Lieutenant. Le Reverendissime Pere Gardien, & quantité des plus considerables Religieux, y accompagnerent M. l'Ambassadeur, comme nous. Ayant passé Bethanie, & les Chasteaux de Marthe & de Marie, nous descendismes dans une vallée profonde, où nous trouvasmes une Fontaine bastie de bonnes pierres, & de beau marbre, & tout auprés un de ces lieux de retraite, qu'on nomme Kans. Il est petit & sert plus aux bêtes qu'aux hommes.

On nous dit, que cette Fontaine s'appelloit *la Fontaine des Apostres*, parce qu'ils s'y sont souvent arrestez, pour s'y reposer & y prendre un peu de rafraichissement, beuvant de son eau. J'aimerois mieux luy donner le nom du Maistre, que celuy des Disciples, & il auroit plus de rapport à son ancien nom. Car autant que je l'ay pû reconnoistre par les témoignages de l'Ecriture, c'est là cette Fontaine *Ensemés*, ou Fontaine *du Soleil*, dont il est fait mention dans le Livre de Josué, qui est placée comme celle-cy, entre Jerusalem & *Adomin*. L'on diroit mesme, & l'on le doit dire, que ce nom luy a esté donné par esprit de Prophetie, à cause que le Soleil de justice Nostre-Seigneur, la devoit un jour rendre memorable par sa presence, & la consacrer beuvant de son eau, pour soulager sa soif, & se refaire de la fatigue des voyages, qu'il entreprenoit pour l'amour de nous. Nous beumes avec beaucoup de consolation, de cette eau benie; mais moins lassez que nostre aimable Redempteur.

Fontaine des Apostres, ou Ensemés.

C. 18.

Un de ceux qui avoit charge d'instruire les Pelerins, me dit, que c'estoit aussi là, que Marie Salomé femme de Zebedée, & mere des Apostres saint Jacques & saint Jean, demanda à Nostre-Seigneur de donner les premieres places de son Royaume, à ses deux enfans, & que l'un fust assis à sa main-droite, & l'autre à sa gauche. Mais je ne l'ay pas crû, n'y ayant aucune raison qui appuye cela; & cet Instructeur n'en pouvoit avoir d'autre, que celle des Montagnes qui se presentent, à la veuë desquelles le Sauveur pouvoit dire: *Ecce ascendimus Jerosolymam.* Vous voyez que nous montons à Jerusalem. Mais saint Matthieu & saint Marc nous apprennent, que cela se passa prés de Jericho, lorsqu'en effet le Sau-

Le lieu où la femme de Zebedée fit sa demande à N. S.

Matt. c. 20 v. 19 Marc c. 10 v. 46

veur étoit en chemin pour venir à Jerusalem. On croiroit mesme, à entendre parler saint Matthieu, que ce fut dans Jericho. Car aprés avoir rapporté cette demande ambitieuse & indiscrete de cette mere passionnée pour ses enfans, il dit que Nostre-Seigneur & ses Disciples sortirent de Jericho. Mais S. Marc dit plus clairement, aprés avoir fait le même narré, qu'ils arriverent à Jericho.

Quand nous eûmes satisfait nostre devotion à cette Fontaine, nous continuâmes nostre route à travers les vallées & les montagnes; & aprés en avoir bien passé, nous arrivâmes à *Adomin*, au lieu où cet homme qui descendoit de Jerusalem à Jericho, fut dépoüillé par des voleurs qui l'attaquerent, le chargerent de playes, & le laisserent là demy mort. Il fut vû & abandonné d'un Prestre, & d'un Levite, qui passoient par là : mais il trouva dans un Samaritain infidelle une assistance d'amy, & une charité admirable. Car ce Samaritain ayant pensé ses playes le mieux qu'il pût; il le monta sur son cheval, le mena dans une Hostellerie voisine, & il en prit soin.

Adomin où le Samaritain de l'Evangile secourut le pauvre blessé.

Luc. 10. c. 15.

C'est une vraye Histoire, dont Nostre Seigneur s'est servi, comme d'une Parabole, pour faire voir que tous les hommes sont nos prochains, & ceux-mesmes qui sont d'une Religion differente. Il confondit par ce recit le Docteur de la Loy, qui luy avoit fait une question à dessein de le tenter, luy faisant remarquer son peu de charité dans l'exemple de celle du Samaritain, & la dureté des gens de sa sorte, dans la personne du Prêtre & dans celle du Levite. Les Histoires connuës mises en paraboles, sont bien plus touchantes, & elles penetrent plus efficacement l'esprit & le cœur. Saint Jerosme dans sa Lettre à Eusto-

chium dit que le lieu, où cet homme qui venoit de Jerusalem fut si mal-traité, s'appelle *Adomin*, à cause du sang que les voleurs y repandoient souvent dans leurs brigandages. Car ce nom est derivé d'un mot hebraïque, qui signifie *Sang*.

Aprés quelque espace de chemin nous montâmes une montagne que Josué nomme *Ascensio Adomin*, sur laquelle nous trouvâmes un grand Khám. Ces Kháms, comme j'ay déja dit, sont des maisons publiques, & comme les hostelleries de ce pays, où les Voyageurs descendent, & se reposent. Mais ils n'y ont que le coucher à platte terre, & il faut qu'ils portent avec eux leurs lits & leurs vivres. Ils portent cela aisément. Leur lit consiste en un tapis, & leurs vivres en un peu de pain & un peu de ris, & chose semblable aussi portative, avec un peu de caffé; c'est-à-dire un verre d'eau boüillante & noire, faite avec la farine d'une graine que l'on nomme *Ben*. Le Khám, dont je parle, est abandonné & demy ruiné. On nous le nomma *le Khám du Samaritain*. Et l'on nous dit qu'il avoit ce nom, à cause que l'Hostellerie, où ce charitable infidelle amena son blessé, estoit en cet endroit là.

Plus haut & sur la cime de la Montagne est un Chasteau, qui paroist avoir esté basti du temps des guerres saintes par les Chrestiens croisez. Le temps y a fait tout le dommage que pourroient faire les bombes & les canons: il est presque tout abbatu. Ce qui en reste, montre pourtant que c'estoit une place forte & considerable. Les Fossez qui sont assez larges & profonds sont creusez dans la vive roche à force de ciseau & de marteau. On nous la nomma le *Chasteau du Samaritain*. C'est un nom qu'on luy a donné, à cause qu'il est pro-

che de ce Khám . dont je viens de parler , & du lieu , d'où ce misericordieux estranger y apporta le pauvre blessé, qu'il trouva.

Enfin aprés avoir marché sept ou huit heures depuis nostre départ de Jerusalem , nous arrivâmes dans la plaine de Jericho , où nous nous reposâmes à l'ombre des tentes , qu'on y dressa. Cette plaine est d'une vaste estenduë ; Sa plus grande longueur paroist estre de six lieuës , & sa largeur de trois. Elle est bornée du costé par où nous y vinsmes , de Montagnes fort élevées , qui font une espece d'Arc, en tournant du Midy au Septentrion , & se courbent à l'Occident. Le Jourdain en est comme la corde. Et si vous joignez les Campagnes , qui sont au delà de ce fleuve , & qui sont terminées d'autres Montagnes aussi hautes , & plus éloignées , elle sera comme l'arene d'un amphitheatre. Ce rond de Montagnes qui l'environnent, y causent une chaleur extrême , par la réünion & la reverberation des rayons du Soleil. Le premier voyage que j'y fis au mois d'Aoust , il y a quelques années , elle estoit si violente, que durant la nuit mesme, que nous passâmes à découvert, & couchez à plate terre, nous eusmes peine à la souffrir. Le sol de la terre est presque tout sable. Celuy qui est au delà de Jericho au Septentrion & à l'Orient, paroist assez bon , & on le cultive. Tout le reste jusqu'à la Mer-Morte est abandonné & desert. Et on n'y voit rien que les ruines de deux Monasteres , dont nous parlerons cy-aprés.

La Plaine de Jericho.

Sedecias le dernier des Rois de Juda fut pris dans cette plaine par l'Armée des Chaldeens, qui l'y poursuivit , lorsque ce malheureux Prince s'enfuit de nuit de Jerusalem avec les plus considerables Guerriers , ne pouvant plus resister à la famine qu'on y souffroit , & qui

avoit forcé les peres & les meres à se nourrir de la chair de leurs enfans, comme le témoignent Jeremie & Baruch, & les enfans à manger celle de leurs peres, comme le dit Ezechiel. L'armée n'y parut pas plûtost, que tous ses Braves l'abandonnerent. Il y fut pris luy & ses enfans, & conduit dans la terre d'Emat à Antioche, dit saint Jerosme, qu'on nommoit alors *Reblata*, où l'on le presenta à Nabuchodonozor. Il luy fit faire son procés, & il fut condamné à voir égorger ses enfans, & à perdre ensuite les yeux & la liberté, sans jamais sortir de la prison, où il fut confiné en Babylone, que pour estre mis au tombeau.

Jerem. 4. Thr. Baruch. c. 2. Ezech. c. 5.

CHAPITRE III.

De Jericho.

JERICHO qui a donné son nom à cette Campagne, estoit le lieu le plus remarquable, qui y fust. Les Interpretes disent que cette Ville a esté ainsi appellée du mot hebraïque *Jarechah*, qui signifie Lune. Elle estoit nommée de la sorte ou à cause de sa beauté, (la coûtume des Orientaux, mesme encore aujourd'huy, étant de comparer les grandes beautez à celle de cet astre, & l'Ecriture le fait aussi en parlant de celle de la chaste épouse des Cantiques) ou afin de marquer la folie & les déreglemens de ses habitans, dont ce planette est le symbole *Stultus ut Luna mutatur*; ou enfin à cause que peut-être la Lune y étoit particulierement adorée par les Infidelles : Ce culte maudit ayant eu tant de vogue en ces quartiers-là, que les Juifs mesmes, du temps

c. 6 Pulcra ut Luna.

de Jeremie, s'y laissoient aller avec passion. Les Livres Saints l'appellent aussi quelquefois *la Cité des Palmes*, à cause que ces arbres y croissent heureusement, & qu'ils y estoient en grand nombre. On la nomme maintenant *Ribha*, d'un mot Arabe, qui veut dire *Odeur*. Ce nom, qui n'est pas nouveau, peut luy avoir esté donné, ou à cause du baume, qu'on y recueilloit autrefois en abondance, ou à cause des Roses fameuses, qui y croissoient, ausquelles la sagesse de Dieu a bien voulu se comparer dans le Livre de l'Ecclesiastique.

c. 7. & 44.

Eccl. 24. Quasi plantatio rosæ in Iericho.

On n'y trouve plus de ce baume, si par ce nom l'on entend cette liqueur douce & odoriferante, qui distille de l'écorce d'un arbrisseau par les découpures qu'on y fait. Mais il y a une huile medecinale & vulneraire fort recherchée, à ce qu'on nous dit, que l'on fait du fruit d'un arbre nommé *Zacchoum*. C'est un arbre d'une grandeur mediocre, plein d'épines longues tres-piquantes, il jette quantité de branches assez minçes; mais d'un bois fort, qui est couvert d'une écorce assez ressemblante à celle des Citroniers. Sa feüille a du rapport à celle des Pruniers pour sa figure, mais elle est un peu plus ronde, & beaucoup plus dure, & plus verte. Son fruit aussi ne revient pas mal à la prune. Cet arbre naist là sans culture, comme les épines, & il y naist en quantité. Je m'imagine qu'on l'a appellé *Zacchoum* du nom de Zachée, ce Penitent illustre de Jericho, qui estant plein d'épines, c'est-à-dire, de richesses & de soins du monde, au langage du Fils de Dieu, porta le fruit precieux de la charité, d'où tant de pauvres tirerent remede à leurs maux.

Matth. c. 13.

Pour ce qui est des roses de Jericho, celles qu'on nomme aujourd'huy de cette maniere,

n'ont aucune odeur que celle de leur nom ; & s'il n'y avoit autrefois que de celles-là, ce n'est pas pour l'amour d'elles , que Jericho est nommé *Rihha* , c'est-à-dire , *Odeur*. Ce ne sont point des fleurs semblables à nos roses, & elles ne viennent pas sur des arbrisseaux , comme sont les rosiers. Chaque rose est une petite plante , qui s'éleve de terre de la hauteur de quatre ou cinq doigts , qui dés sa racine se divise en diverses petites branches sans feüilles , qui sont disposées en rond , & qui font une figure assez jolie. Elles s'épanoüissent , & elles se resserrent selon la diversité de l'air , & du temperament de la Terre. Elles se ferment dans la secheresse; & elles s'ouvrent dans l'humidité. Quelques-uns disent qu'elles font paroistre leur épanoüissement aux grandes Festes seulement , & principalement à celle de la naissance du Sauveur , qui est cette sagesse de Dieu belle & élevée , comme la plante de la rose de Jericho , & qui venant au monde s'épanoüit , pour ainsi dire , & s'ouvrit aux hommes : mais l'experience fait voir, que ce changement leur arrive toutes les fois , qu'étant seches , on les met dans l'eau. Je ne sçay pas si le jour de Noël elles se dilatent d'une maniere extraordinaire & merveilleuse ; comme je ne le croy pas , j'ay negligé d'en faire l'épreuve.

Jericho n'est rien à present qu'un amas de méchantes huttes faites de cannes & de boüe , où demeurent de méchans Arabes si gueux , qu'à peine ont-ils dequoy couvrir leur nudité. Beaucoup de leurs enfans y marchent tout nuds. Il n'y a plus ny remparts , ny murailles; on y voit tout au plus quelques restes de ses ruines.

Ce qu'il y a de plus entier est la maison de

Zachée, ou plûtoſt la maiſon qu'on a baſtie en la place, où étoit la ſienne, proche des anciennes murailles de la Ville & du torrent, qui leur ſervoit de foſſé. C'eſt un édifice quarré, dont l'étage d'en-haut eſt preſque tout abbatu; celuy de deſſous, qui eſt bien vouté, ſubſiſte, mais il ne ſert plus que d'eſtable. Quel déplaiſir de voir un ſi ſaint Lieu ſi indignement profané! C'eſt là où la grace triompha ſi glorieuſement du cœur de ce chef des Publicains, & qu'elle luy enleva tant de riches dépoüilles, dont tant de pauvres furent reveſtus. Elle luy fit ceder en leur faveur la moitié de ſon bien, & elle l'obligea de reſtituer au quadruple les dommages, dont il pourroit ſe ſentir coupable. Elle ſe fit voir à luy avec tant de charmes, & de beautez ſur le viſage de Noſtre-Seigneur; qu'il la prefera à tous les biens. Cette œillade d'amour que le Sauveur de nos ames jetta ſur luy, lorſqu'il eſtoit ſur le ſycomore, fut un rayon, à la faveur duquel il le découvrit. Il fit naiſtre dans ſon eſprit les lumieres les plus vives de la foy, & embraſa ſon cœur du plus beau feu de la charité. Toute ſa famille en fut purifiée & ſanctifiée, & elle eut de la bouche meſme du Fils de Dieu les aſſeurances de ſon ſalut. Il renonça depuis tout-à-fait au monde, & il fut diſciple de S. Pierre, qui le fit Eveſque de Ceſarée de Paleſtine, comme nous l'apprenons de ſaint Clement Pape. Le principe de ſon bon-heur fut le deſir ſincere & fervent qu'il eut de voir le Sauveur, deſir qui luy fit mépriſer tout reſpect humain, & le porta, nonobſtant ſa qualité, à monter ſur un arbre, comme un homme du commun, n'ayant pû trouver accés auprés de luy, à cauſe de la foule du peuple qui l'environnoit, & qui charmé de ſes attraits & enyvré de ſes

Hodie ſalus domui huic facta eſt.

douceurs, n'avoit nulle consideration pour d'autres personnes. Le Sycomore où il monta, estoit dans Jericho mesme. Car Saint Luc marque distinctement, que JESUS-CHRIST y estant entré, marchoit alors par la Ville. C'est un arbre commun en ce païs & une espece de Figuier; mais il est beaucoup plus haut que les Figuiers de nos jardins. Il n'y a gueres de plus grands arbres. Il pousse des branches & d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire, & en quantité. Et c'est au gros de ces branches que son fruit se forme, & non à leur extrémité, & avec les feüilles, comme il arrive aux autres arbres. Il en sort de petits rejettons, où plusieurs figues sont attachées. On les appelle, *figues de Pharaon*. Elles ont une douceur insipide & dégoûtante, qui n'empêche pas qu'on n'en mange faute d'autre fruit. Comme il est fort élevé & rempli de branches & de feüilles, il fournit une belle ombre. Et c'est pour cet usage, que celuy où monta Zachée, estoit entretenu dans quelqu'une des Places publiques de Jericho.

Nostre-Seigneur a gueri trois aveugles prés de cette Ville. Le premier en y arrivant, selon que saint Luc le rapporte. Et le bruit de ce miracle fut, à ce que je croy, ce qui fit naistre dans Zachée la passion qu'il eut de le voir. Il guerit les deux autres, lorsqu'il en sortoit, comme saint Matthieu & saint Marc le disent.

c. 18.

Matth. c. 20.

Quelques-uns veulent que l'aveugle, dont parle saint Luc, soit le Bar-Timée, dont parle saint Marc, où l'un des deux, dont saint Matthieu fait mention, à cause de la ressemblance des circonstances du recit. Tous ces aveugles crient de mesme, tous font la mes-

Marc. c. 10.

me priere, on veut les faire également taire, Jesus les fait venir tous à soy, & il dit à tous les mesmes paroles en les guerissant.

Mais la difference du temps & des lieux, nous oblige avec saint Augustin à reconnoître deux miracles differens; l'un que Nostre-Seigneur fit comme il approchoit de la Ville, & l'autre quand il en sortoit. Cela est plus raisonnable, que ce que disent certains Auteurs, qui pour accorder saint Luc avec les autres Evangelistes, disent que le Sauveur fit vrayment ce miracle aux approches, & à la sortie de la Ville; parce qu'en estant sorti, il y retourna sur ses pas à l'heure mesme. Mais à quoy bon sortir pour revenir de cette sorte? On ne peut pas dire qu'il le fit, pour obliger l'aveugle à crier long-temps aprés luy, & pour faire remarquer à ses Disciples la vertu d'une vive foy & d'une constante perseverance. Ce pauvre homme là faisoit assez voir par la ferveur de sa priere, & par le cris dont il l'animoit, élevant d'autant plus sa voix, que plus on s'efforçoit de le faire taire. Et puis quand cela seroit, le Sauveur sortant de Jericho ne s'en seroit éloigné que de la portée de la voix de cet aveugle fortuné; ainsi en estant demeuré proche, l'Evangeliste n'auroit pas dit qu'il s'en approchoit. Il auroit dit qu'il s'en rapprochoit; & au moins quelqu'un des Evangelistes auroit marqué une circonstance si belle, comme saint Matthieu & saint Marc l'ont marquée dans la Cananée. Enfin pourquoy diminuer le nombre des merveilles du Fils de Dieu, & confondre deux miracles en un, lorsque l'Ecriture donne un sujet raisonnable de les distinguer. Que si l'on oppose que saint Matthieu & saint Marc racontent les mesmes choses que saint Luc, que leurs aveugles s'ad-

L. 2. de consens. Evang. 65.

Matth. c. 15.

dreſſent à Noſtre-Seigneur de meſme maniere, & qu'il les gucrit de meſme ; il ne faut pas s'en étonner : Ces pauvres gens ayant ſçeu ce qui avoit bien réüſſi à l'autre à la venuë du Sauveur dans Jericho, ils le pratiquerent, quand ils apprirent qu'il en ſortoit, & ils obtinrent la meſme faveur.

Ce fut auſſi prés de Jericho, que ſaint Jacques & ſaint Jean fils de Zebedée s'approcherent de Noſtre-Seigneur avec leur Mere Marie Salomé ; qu'ils luy demanderent avec une indiſcretion temeraire, & pleine d'orgueil de leur donner les deux premieres places de ſon Royaume ; qu'il leur apprit qu'elles ne ſe donnoient qu'au merite, & ſelon les decrets éternels de la predeſtination ; & qu'au reſte le plus humble parmi les hommes, ſeroit le plus grand devant Dieu, & tiendroit la premiere place dans ſon Royaume.

Jericho étoit autrefois une ville forte. Ce fut la premiere, que les Iſraëlites attaquerent ſous la conduite de Joſué, aprés qu'ils eurent paſſé le Jourdain, & que ſaint Michel le Prince des Armées de Dieu, euſt apparu à ce Capitaine, l'épée à la main, & l'euſt aſſeuré par cette viſion, qu'il alloit combattre pour luy. Ils ne dreſſerent contre elle, qu'une batterie de prieres & de proceſſions. Ils tournerent pendant ſes jours une fois le jour avec l'Arche à l'entour de ſes murailles, chantant au ſon des trompettes les loüanges de Dieu ; & le ſeptiéme jour les murailles s'abbatirent toutes, ſappées d'une main inviſible (qui fut vray-ſemblablement celle de ſaint Michel) & elles donnerent paſſage de tous coſtés à l'armée du peuple de Dieu, qui la ſaccagea, la detruiſit, & mit à mort tous ſes habitans. Il n'en reſta que la maiſon de *Rahab*, cette femme publique

Ioſ. c. 5.

qui reçeut chez elle les Espions de Josué, les y cacha, les descendit secretement par dessus la muraille, & les fit sauver. Sa charité merita que sa Maison fust declarée un azyle pour elle & pour tous ceux qui s'y trouveroient de sa parenté. Mais sa plus grande recompense fut que Dieu luy donna la foy, & qu'ayant quitté la vie honteuse, à laquelle elle s'étoit prostituée à l'honneur de la Lune, que les Infidelles de Jericho adoroient, & à qui ils pensoient rendre un culte agreable par ces abominations, elle fut épousée par *Salmon*. C'étoit peut-être un des Espions qu'elle avoit sauvez, qui crût devoir passer avec elle la vie, dont il luy étoit redevable. Elle a eu l'honneur par ce mariage d'être dans la Genealogie de JESUS-CHRIST, & d'avoir place parmi les personnes desquelles il a voulu descendre, & prendre la chair, qu'il a sacrifiée pour le salut de tout le monde.

Josué ayant ainsi renversé la Ville, maudit celuy qui entreprendroit de la rebastir, & souhaitta, que l'ouverture qu'il feroit de ses fondemens, fust le Sepulcre de son fils aisné, & qu'il n'y attachast les portes, qu'aprés la mort du dernier de tous ses enfans. Dieu l'exauça à la lettre; & sous le regne d'Achab, l'impie Hiel osa remettre sur pied cette Ville, & l'imprecation de Josué, qu'il avoit méprisée, eut tout son effet sur les enfans de ce malheureux. *Ios.* 6.

Jericho subsista depuis, & Dieu y fut honnoré par les Prophetes, & leurs Disciples, que l'Ecriture nomme leurs enfans. Ce fut-là mesme, qu'un peu aprés l'entrée des Israëlites dans la Terre promise, la vie Monastique & Religieuse, prit commencement en quelque maniere. Les Cinéens alliés de Moyse à cause de Jethro leur pere, ou pour le moins leur grandpere, en formerent là le dessein, & ils en sor- *Iud.* 1.

tirent pour aller mener une vie ſolitaire & penitente dans un Deſert de la Tribu de Juda, & s'occuper ſous leurs Tentes à chanter les loüanges de Dieu. Ils furent depuis nommés *Rechabites*, du nom d'un homme illuſtre parmi eux, pere de Jonadab, & enfin ils furent appellez Eſſeens ou Eſſeniens.

1 *Paral.* c. 2. v. 55.

4. *Reg.* 10.

Elie & Elizée ont auſſi rendu Jericho celebre par leur demeure. Elie y paſſa, lorſqu'il alla au lieu d'où Dieu vouloit le faire tranſporter dans le Paradis terreſtre, où il le conſerve. Ce fut auſſi à Jericho que les Samaritains, par le conſeil du Prophete Obed, amenerent deux cent mille femmes, enfans, & filles du peuple Juif, qu'ils avoient pris en guerre, & les remirent en liberté, pour appaiſer Dieu qu'ils avoient irrité dans la victoire qu'il leur avoit donnée, en ayant uſé avec cruauté, & tué inhumainement ſix-vingt mille Juifs en un jour. Simon Maccabée étant venu à Jericho avec Judas & Mathathias ſes enfans, Ptolomée ſon gendre voulant ſe rendre maiſtre du Gouvernement, l'invita en traiſtre, à un magnifique feſtin qu'il luy dreſſa dans la Forteresse de Doch. Il s'y rendit avec ſes enfans, & cet ambitieux perfide l'y aſſaſſina avec eux. Herodes l'Aſcalonite & Archelaüs ſon fils, qui luy ſucceda, ornerent cette Ville de beaux baſtimens, & ils s'y plûrent beaucoup, comme le témoigne Joſephe en pluſieurs endroits de ſes Livres. Veſpaſien la détruiſit, Hadrien la rebaſtit. Elle fut une autre fois renverſée puis rétablie & faite Eveſché. Mais à la fin elle eſt retombée dans ſon premier malheur, & il n'en reſte preſque plus rien, que le nom, & le lieu, où on la voyoit.

4. *Reg.* c. 2.

1. *Paral.* C. 8.

2. *Macc.* c. 6.

Antiq. l. 14. & 17 *Bell. l.* 1. & 3.

CHAPITRE IV.

Du Desert où Nostre-Seigneur jeusna quarante jours.

LE Desert, où Nostre-Seigneur se transporta par le mouvement de son Saint-Esprit, aprés avoir esté baptizé au Jourdain, est à une petite lieuë de Jericho, dans une des hautes montagnes, qui sont le plus avancées du costé du Septentrion. C'est un des plus effroyables lieux qu'on puisse voir. Vous y avez devant les yeux une grande montagne, dont la cime est extrêmement élevée, & dont le bas est un abysme tres-profond. Elle se courbe de l'Occident au Septentrion, & elle vous presente une façade de rochers fort escarpés, qui s'ouvrent en plusieurs endroits, & forment des grottes de differente grandeur.

Pour aller dans celles où le Sauveur s'enferma, on monte d'abord un terrain assez roide, mais sans danger. On arrive ensuite à un chemin, qu'on a rendu aisé par quelques degrez qu'on y a faits; mais au bout, il faut grimper pour se mettre dans un sentier large à peu prés de deux ou trois pieds, qui s'etraissit encore davantage en quelques endroits, & qui n'est bordé que de precipices horribles. Je les entrevis seulement. Car je fus incontinent saisi de frayeur, je sentis ma teste devenir pesante, & mes pieds s'affoiblir. Plusieurs ne se trouverent pas assez forts pour aller jusqu'au bout; ils revenoient tremblans, & la face passle, & reprenant haleine au sortir du peril, ils remercioient Dieu de ne s'être pas engagés teme-

rairement plus avant. Ils ſe contenterent de reverer de loin le Sanctuaire, comme firent la pluſpart de ceux qui y vinrent.

Mes pechez étant plus grands que ceux des autres,& ayant un beſoin extrême de l'eſprit de penitence & de mortification pour les expier, je fus plus obligé auſſi que les autres de faire effort pour l'aller demander à Noſtre-Seigneur dans le lieu, où il nous l'a merité par la pratique de l'auſterité la plus ſevere & la plus conſtante. Je detournay les yeux des precipices ſur le bord deſquels je marchois, & m'appuyant des mains au rocher, je continuay ma route, & enfin j'arrivay proche des ſaintes Grottes. Ce fut-là que le tremblement redoubla. Je me trouvay dans un lieu fort étroit, & je ne vis plus devant moy qu'un rocher eſcarpé, & preſque tout droit, haut environ de 8. à 9. pieds, que l'on ne monte qu'à la faveur de quelques pierres un peu avancées en certains endroits, où il faut s'attacher des pieds & des mains avec beaucoup de precaution. Car ſi le pied ou la main vient à manquer, on tombe dans un precipice épouventable; & ſans un miracle, on ne peut éviter la mort, & de ſe briſer tout le corps ſur les pointes des rochers & ſur les pierres. En y arrivant à mon premier voyage de la Terre-ſainte, je crûs devoir m'arreſter-là: Et aprés y avoir ſatisfait à ma devotion par une courte priere dans une petite grotte qui eſt la, où on eſt un peu plus au large, je me diſpoſay à retourner ſur mes pas; mais le Truchement qui m'avoit precedé, m'encouragea. La paſſion que j'avois de voir ce Sanctuaire, fit que je me reſolus, & qu'a tout hazard je franchis le pas.

On trouve au deſſus une grande grotte, que la Providence y a menagée pour donner lieu

aux

aux Pelerins de respirer. L'on passe de-là par un chemin tout-à-fait étroit & effroyable ; mais fort court dans deux belles Grottes. La premiere en enferme une autre plus petite & obscure qui est à main-droite. Et la seconde est comme la sale & l'antichambre du cabinet royal de la penitence de l'Homme-Dieu. On y monte, au bout de cette grotte, par quelques degrez. Ce saint lieu est presque quarré, & je ne croy pas qu'il ait plus de douze ou treize pieds de diametre. La voute naturelle, que la montagne y forme, est fort élevée. Il y a un creux & comme une espece de Niche dans le fond, où l'on dit que Nostre-Seigneur se mettoit, & offroit jour & nuit au Pere eternel les ferventes prieres qu'il faisoit pour nous. Quelques-uns disent qu'il prenoit son sommeil dans la grotte voisine, que j'ay nommée son anti-chambre, & qu'il le prenoit sur une pierre plus dure que le reste, que l'on y montre. L'on a élevé une muraille droite & forte, à l'ouverture de toutes ces Grottes qui les fait paroistre comme un Monastere. Celle où j'ay dit que le Sauveur prioit est plus ornée que toutes les autres. Elle étoit autrefois presque toute peinte, & on y voit encore les restes des images avec des inscriptions Grecques; mais tout cela est si effacé, qu'on a de la peine à distinguer ce que c'étoit, & quels Saints y étoient dépeints. On y entrevoit pourtant une Annonciation, des Anges, & des Apostres.

Ce fut-là que Nostre-Seigneur passa les quarante jours de son jeûne, sans boire & sans manger, n'ayant point d'autre compagnie sensible que celle des bestes. C'est-à-dire, des oiseaux de proye, qui avoient là leurs trous, & des bestes sauvages qui alloient gister dans le

fond horrible des precipices qui sont au dessous. Saint Marc a fait une remarque particuliere de cette circonstance, pour nous faire admirer l'humilité prodigieuse du Fils de Dieu, l'horreur du lieu qu'il choisit pour sa retraite, & la parfaite & severe solitude qu'il y pratiqua, devant que d'entreprendre la Predication de l'Evangile. Grande leçon pour ceux qui s'y engagent si aisément sans humilité, sans mortification, & sans union avec Dieu.

C. 4. Ce fut là le champ de bataille, où Lucifer livra combat au Sauveur du monde; mais un combat de quarante jours, comme saint Luc semble le dire, au sentiment d'Origene, qui le conjecture de ces paroles de l'Evangile, *Et agebatur in spiritu in deserto diebus quadraginta & tentabatur à Diabolo.* C'est-à-dire, JESUS *étoit dans le desert, & pendant quarante jours il fut agité en esprit, & il y fut tenté du Demon.* Ce Prince des Diables ne crut pas devoir fier cette attaque à de moindres forces que les siennes, ayant affaire à un homme, que Dieu mesme venoit de declarer son Fils, & sur qui le saint Esprit étoit descendu visiblement sous la figure d'une Colombe. S'il voulut luy-mesme entreprendre l'attaque du premier Adam, sur lequel il remporta cette fatale victoire, qui le perdit, luy, & toute sa posterité; il deut croire que celle cy ne luy seroit pas de moindre importance; qu'il asseureroit par là toutes ses conquestes, & qu'ayant renversé un Fils de Dieu, il n'y auroit point de creature qui ne luy cedast.

Mag. sentent. in 2. dist. 6.

Il tenta toutes les voyes imaginables d'en venir à bout; mais il fut confondu, & honteusement mis en fuite, par la force du jeûne, de la priere, & de la parole de Dieu.

Nous avons veu le lieu où estoient les pierres, qu'il vouloit persuader à Nostre-Seigneur de changer en pain. Nous avons veu en Jerusalem, celuy où étoit le Temple, sur le haut duquel il permit à ce maudit esprit de le transporter ; & la haute montagne sur la cime de laquelle il l'éleva pour luy representer tous les Royaumes du monde avec leur gloire, est celle-là mesme, dans le milieu de laquelle est la Grotte de sa tentation.

Il y a encore une Eglise bastie sur cette cime en memoire de la glorieuse victoire qu'il y remporta, & du regal que les Anges y vinrent luy faire, afin de le remettre de la fatigue de son jeûne, & de contrecarrer par leurs humbles services l'injustice insolente de l'Esprit malin, qui avoit voulu être adoré de celuy à qui tous les Anges & toutes les creatures doivent toute sorte de respect & d'adoration.

Nous ne fûmes point à cette Eglise. Elle est trop haute, & on n'y va point sans danger de tomber entre les mains des Arabes, si l'on se separe de la compagnie des autres. Cela arriva à un valet de la suite de M. l'Ambassadeur, qui eut la consolation de monter jusques-là & de la voir ; mais qui eut aussi la douleur & la honte d'en retourner nud, comme la main. Deux Arabes le saisirent & luy osterent jusqu'à sa chemise. Ils luy eussent même osté la vie, s'ils n'eussent esté plus avides de son argent, que son sang. Mais comme celuy qui le tenoit, vit son compagnon se mettre à cartier pour chercher la bourse, il craignit qu'il ne luy fist pas une part égale, de ce qu'il y pourroit trouver ; il quitta sa prise pour aller à son camarade. Le pauvre garçon étant delivré de ses mains se met à la course & crie à l'aide. Quelques-uns de nos Messieurs

étoient à la chasse par bon-heur pour luy. Ils vinrent viste à son secours ; mais les Arabes se sauverent encore plus viste. Le Lieutenant du Bassa, qui escortoit avec ses Soldats M. l'Ambassadeur, en ayant appris la nouvelle, obligea ceux de Jericho de les chercher, & de rapporter tout à ce serviteur. Ce qui fut fait dés le soir mesme.

CHAPITRE V.

Des belles choses qu'on découvre de dessus la montagne de la quarantaine.

LA Montagne où Nostre-Seigneur se retira pour jeûner, se nomme *de la Quarantaine*, à cause des quarante jours de jeûne qu'il a y passez. On découvre du haut des saintes Grottes, dont j'ay parlé, un vaste païs plein de lieux celebres, où le Pelerin devot & curieux doit aller au moins de la veuë, n'y pouvant pas aller autrement. Il le peut faire de divers endroits élevés ; ce lieu-cy est des plus avantageux, & il peut en s'y reposant, faire promener ses yeux & son esprit dans une grande étenduë de terre.

On voit de là les campagnes de Jericho, & le Jourdain, qui les coupe, & les separe des grandes plaines des Moabites. Ces plaines sont aujourd'huy plus habitées de liévres & de gazelles, que de personnes. On les nomme *les plaines de Salth*, à ce que j'ay appris d'une personne d'esprit qui a couru tout ce païs là, & vescu long-temps parmy les Arabes. Elles tirent ce nom d'un village, qui est situé

ſur la plus haute montagne, qui doit être celle de *Nebo*, d'où Dieu fit voir à Moyſe la Terre-promiſe, devant qu'il mouruſt. Bien que ces montagnes que l'Ecriture appelle *Abbarion*, & que l'on nomme aujourd'huy du nom de *Salth*, ſoient dans un éloignement fort reculé, on peut neanmoins reconnoiſtre en quelque façon celle de *Nebo* par la hauteur de ſa cime. On peut voir un peu plus au Septentrion celle de *Phogor*, d'où Balaam donna mille benedictions au peuple de Dieu, au lieu des maledictions que Balac Roy des Moabites l'avoit engagé à lancer ſur eux. Mais on ſe reſſouvient avec horreur des abominations, qu'y commit ce peuple beny, & de l'adoration qu'il rendit à Beelphegor; c'eſt-à-dire, au Dieu de Phogor, qui étoit l'infame Priape, s'étant laiſſé corrompre pour l'amour des femmes.

Deut. ult.

Num. 13. & 24.

Num. 23.

Num. 26.

Les campagnes de Moab qu'on a toutes devant les yeux, s'étendent depuis ces montagnes juſqu'au Jourdain. Ce fut-là que Moyſe & Eleazar firent le denombrement des Iſraëlites capables de porter les armes, qui furent plus de ſix cens mille, & qu'aprés que ces guerriers eurent entierement défait les Madianites, ſans perdre un ſeul homme dans tous les combats, ils firent le partage des riches dépoüilles, qu'ils avoient recueillies. Ce fut-là auſſi, que Moyſe receut les divers ordres de Dieu, qu'il établit pour le gouvernement du peuple.

Num. 31.

On cherche enſuite des yeux, l'endroit où le Jourdain s'ouvrit, & retint ſes eaux, pour donner paſſage à l'Arche de Dieu, & aux Iſraëlites qui la ſuivoient. Et bien qu'on ne puiſſe pas le diſtinguer préciſement, on le voit au moins à peu prés, & on a le plaiſir d'en former des conjectures aſſez juſtes par les cir-

Num. 36.

constances du lieu. Comme les Israëlites passant le Jourdain venoient camper dans les campagnes de Jericho, on doit juger qu'ils le passerent à l'endroit, où elles s'élargissent le plus & où elles leur presentoient plus de commodité de placer le nombre infini de leur monde. Ainsi les Cartes de Geographie que j'ay veuës de la Terre-sainte me semblent manquer en ce point, comme en beaucoup d'autres. Elles devoient mettre ce passage un peu plus prés de la Mer-morte à la distance d'environ trois lieuës, entre l'Orient & le Midy de Jericho, mais beaucoup plus à l'Orient. On vient par là dans une vaste & rase campagne, qui étoit propre au campement d'un peuple si nombreux. La Manne plût là encore quelque temps aux Israëlites. Il s'y fit par le commandement de Dieu une Circoncision generale: tous ceux qui étoient nez pendant quarante ans dans le Desert, n'ayant point receu ce Sacrement de la Loy ancienne. Elle se fit prés du Jourdain, car on ne voit point de colline ailleurs, & l'Ecriture dit qu'elle fut faite sur une colline qui fut appellée *des prepuces*, à cause qu'ils furent coupez en cet endroit-là: & toute la plaine se nomma aussi *Galgala* d'un mot qui signifie *retranchement*, pour la mesme raison. La Pasque s'y fit ensuite, & les Israëlites ayant commencé à manger là du pain de la terre, dont ils prenoient possession, le Ciel cessa de leur en fournir. Les Gabaonites deguisez en gens de bien loin, vinrent trouver en ce mesme lieu Josué, pour faire alliance avec le peuple de Dieu. Saül y fut reconnu Roy; aprés la victoire qu'il remporta sur Naas Roy des Ammonites, qui ne vouloit recevoir les habitans de Jabez à aucune composition, qu'à condi-

Josué 3. 4. 5. 9.

1. *Reg.* c. 11.

tion, qu'il aracheroit l'œil droit à chacun d'eux. Elie y vint avec Elizée, lorsqu'il fut prest d'être enlevé dans un chariot de feu, & transporté dans le lieu de delices où il attend le temps des souffrances de la fin du monde, & du combat qu'il doit livrer à l'Antechrist. Ce fut là qu'ayant frapé de son manteau les eaux du Jourdain, elles se diviserent & il passa à sec le lit de ce Fleuve. Elizée y demeuroit assez ordinairement, & il y avoit des Disciples; & ce fut là qu'avec un peu de farine, il corrigea toute l'amertume de la Coloquinte, qu'un d'eux avoit mis, comme une chose qu'il croyoit bonne, dans le pot, où l'on faisoit le disner des fils des Prophetes; & qu'il fit nager sur l'eau le fer de la coignée, qui étoit tombée au fond. Ce fut aussi probablement là, que Naaman le Syrien le vint trouver pour être gueri de la Lepre, & qu'il en fut gueri en se lavant dans le Jourdain. Tant de belles & admirables choses donnent un grand plaisir à considerer cette plaine de Galgala, où elles se sont faites.

4. Reg. 2.

4. Reg. 4. 5. & 6.

C'est là aussi qu'est la vallée d'Acher, où Achan fut lapidé, & où toute sa famille fut condamnée au feu, pour avoir derobé à Dieu une partie du butin de Jericho, qui luy étoit tout dévoüé. On peut découvrir encore dans la partie la plus Septentrionale, *le lieu des pleurans*, où saint Michel l'Ange Protecteur de la Synagogue & de l'Eglise, vint reprocher au peuple son ingratitude envers Dieu, & où touché de douleur, il en fit penitence.

Jos. 7.

Jud. 2.

CHAPITRE VI.

De la Fontaine d'Elizée.

Estant descendus de la Quarantaine, nous allâmes à la fontaine d'Elizée, qui en est éloignée de plus d'un grand quart-de-lieuë au bas des montagnes. Les eaux qui en sortent, prennent leurs cours vers Jericho. Elles sont belles, abondantes & assez bonnes. Elles étoient tres-mauvaises du temps d'Elizée, & la terre qu'elles arrosoient, n'en recevoit aucun avantage. On peut mesme juger des paroles que dît Elizée, en les rendant bonnes, qu'elles y portoient la sterilité, & qu'elles ruinoient la santé des hommes & des animaux, qui étoient obligez d'en boire. Ce Prophete étant instamment prié d'y remedier, se fit apporter du sel dans un vase neuf, & le versant dans cette Fontaine : *Voicy*, s'écria-t'il, *ce que dit le Seigneur : j'ay gueri ces eaux, & il ne s'y trouvera plus de sterilité ny de mort.* Quelques Interpretes croyent que la mauvaise qualité de ces eaux venoit du sel qu'elles prenoient passant sous des montagnes & dans des Salines, & que ce sel deséchant la terre, la rendoit sterile. Si cela est le miracle d'Elizée fut plus dans la terre, que dans l'eau, changeant ces minieres de sel en une terre, qui ne pût plus la corrompre, ou donnant à leur sel une vertu particuliere de resister à l'eau, & de ne se point mesler avec elle. Et la merveille est, qu'il mit du sel dans cette eau, qu'ils veulent avoir esté salée, pour la desaler.

4. *Reg.* 2.

Quoy qu'il en soit, cette Fontaine a toûjours

eſté ſoigneuſement entretenuë, en memoire de ce grand miracle. Elle eſt reveſtuë de bonnes pierres, & ſes ornemens ſubſiſtent dans un lieu, où l'on ne voit preſque plus rien des plus auguſtes baſtimens, ny des villes meſmes. Mais ce qui la rend plus illuſtre, eſt que ſes eaux ſont la figure de celles que l'Egliſe benit, & qu'elle rend fecondes en graces par la conſecration qu'elle en fait, y mélant à l'imitation d'Elizée un ſel ſanctifié, d'où elles tirent une vertu occulte, qui diſſipe les maux du corps & de l'ame, & leur attire mille biens.

La ſource de ces eaux eſt plus haute que ce reſervoir, que nous avons nommé la fontaine d'Elizée. Elle eſt au deſſous de la Quarantaine; mais ſes eaux ſe ramaſſent-là, & c'eſt de là qu'elles ſe repandent dans la campagne.

En retournant à Jericho, l'on voit à un petit quart de lieuë de la Fontaine, un Monaſtere abandonné, mais aſſez entier. Comme Noſtre Seigneur a donné là par ſon exemple le commencement à la vraye vie Religieuſe & ſolitaire, je ne doute point que ceux que Dieu y appelloit, n'y trouvaſſent une conſolation particuliere de la pratiquer à la veuë de ce Deſert, qui en a eſté, comme l'école, & où elle a eſté pratiquée dans toute ſa perfection par un Homme-Dieu.

CHAPITRE VII.

Du lieu où Nostre-Seigneur a esté baptizé, du Monastere de S. Jean, & de celuy de S. Jerosme.

LE lieu du Jourdain, où Nostre-Seigneur alla trouver saint Jean pour recevoir son Baptesme, n'est pas distinctement connu. L'on croit que ce fut au mesme endroit, où les Israëlites passerent ce fleuve, & qu'il voulut nous signifier par cela, que comme son peuple n'étoit entré dans la terre de promission qu'en passant les eaux du Jourdain; nous ne pouvions entrer au Ciel qu'en passant par celle de la Penitence & du Baptesme. Mais cet endroit mesme ne peut pas estre marqué bien précisément. On ne sçait pas non plus, si ce fut au deçà ou au delà de cette riviere que JESUS-CHRIST fut baptizé.

La pluspart croyent que ce fut au delà, & ils se fondent sur le témoignage du Disciple bien-aimé, qui aprés avoir raconté la deputation solemnelle que les Juifs firent à saint Jean Baptiste, pour sçavoir de luy, s'il étoit le Messie qu'ils attendoient, ajouste, que cela se fit en Bethanie, au delà du Jourdain, où ce Saint baptizoit.

Joann. 1.

Cette raison ne me paroist pas forte: parce qu'il est bien vray que les deputés vinrent le trouver-là, & qu'il y baptizoit alors, mais auparavant il avoit baptizé ailleurs. Saint Luc nous le fait clairement reconnoistre, lorsqu'il écrit que ce saint Precurseur vint dans la contrée du Jourdain, prechant le Baptesme de la

C. 3.

Penitence pour la remiſſion des pechez.

Cela me fait juger que ce fut au deçà de ce ſacré fleuve que le Fils de Dieu fut baptizé. Car il eſt preſque hors de doute que ſaint Jean y arrivant, précha quelque temps de ce coſté-là, qui étoit plus prés de Jeruſalem & plus frequenté que l'autre, & plus propre par conſequent au deſſein qu'il avoit de ſe faire connoiſtre, pour faire connoiſtre JESUS-CHRIST. Or JESUS-CHRIST n'attendit pas long-temps à venir à luy. Un ſçavant Interprete veut meſme qu'il y vint ſix jours aprés que ſaint Jean eut commencé à ſe faire voir, & à précher, conformément à cette prediction de Malachie : *Voila que j'envoye mon Ange, & il preparera la voye devant moy, & auſſi-toſt le Seigneur que vous cherchez ; & l'Ange du Teſtament que vous deſirez, viendra en ſon ſaint Temple.* Je ne penſe pas que Noſtre-Seigneur ſe ſoit ſi fort haſté. Et cette prophetie de Malachie, ſi elle s'entend auſſi bien de l'entrée du Meſſie dans le grand monde, que de ſa preſentation dans le Temple, peut-être vraye, quand il n'auroit paru, que cinq ou ſix mois aprés ſaint Jean. Car elle ne porte pas que le Sauveur viendra auſſi toſt que ce Saint ſera envoyé, mais ſeulement quand il aura preparé la voye. Cette grande vogue qu'avoit ſaint Jean, & le concours extraordinaire de toutes ſortes de perſonnes, qui ſe faiſoit à l'entour de luy, lorſque Noſtre-Seigneur y parut, montrent aſſez, qu'il y avoit déja du temps, que ce divin-Homme faiſoit éclatter là ſon zele & ſes vertus. Une ſi haute reputation ne ſe gagne pas en ſix jours, on peut mettre ſix mois, & dire que comme ſaint Jean preceda de ſix mois Noſtre-Seigneur en ſa naiſſance, il le preceda de meſme en ſa Pre-

C. 3.

dication. Il n'en falloit pas moins pour se faire connoistre & se gagner l'estime necessaire à preparer la voye du Seigneur. Mais je tiens pour vray, qu'aussi-tost que saint Jean commença à être en credit, le Sauveur alla se presenter à luy. Le zele de la maison de Dieu le consumant, il n'attendoit que l'accomplissement de la trentiéme année de son âge, pour entrer dans l'exercice de son Ministere; & il ne differa jusques là que par obéïssance à la Loy, qui ne souffroit pas des Docteurs plus jeunes.

Num. 4.
1. Paral. 23.

Le saint Precurseur fit donc sa vogue au deça du Jourdain, & ce fut dés les premiers jours qu'il l'eut, que Nostre-Seigneur l'y alla trouver. Il se mesla parmy le peuple & les pecheurs; il descendit comme eux dans le Fleuve; & n'ayant point de pechez propres, il y porta tous les nostres pour les y noyer. Il y expia nostre orgueil par cet abaissement étrange, se soumettant non seulement à son Precurseur, mais paroissant là avec la contrition & la posture des plus grands Criminels. Il y satisfit pour nostre avarice, y paroissant dans la derniere nudité, & il éteignit par la froideur de ces eaux dont il souffrit la rigueur, le feu impur qu'Adam a allumé par sa revolte dans le cœur de ses descendans.

Il consacra ces eaux, & dans elles toutes les autres, & il leur donna la vertu, quand elles seroient jointes à sa parole, de nous laver d'une Lepre plus infecte & plus contagieuse, que celle de Naaman le Syrien qui y fut guerie.

Les Fidelles ont de tout temps reconnu une benediction particuliere dans les eaux du Jourdain depuis le Baptesme du Fils de Dieu. Ils venoient autrefois s'y faire baptizer de bien

loin. Saint Basile y vint du fonds de la Grece, & il differa son Baptéme jusques à ce qu'il pût avoir le bien de le recevoir en ce Fleuve. Maxime Evesque de Jerusalem, l'y regenera. Un globe de feu descendit alors du Ciel, d'où l'on vit sortir une Colombe, qui ayant doucement battu l'eau avec ses aîles, prit son vol vers le Ciel, & disparut. En quoy Dieu fit voir qu'il approuvoit la devotion de ce grand Saint. Aujourd'huy on remplit de ces sacrées eaux quantité de vases, qu'on envoye comme un rare present aux Princes Chrestiens, pour s'en servir au baptême de leurs enfans. Les Pelerins s'en lavent avec une ferveur & un empressement admirable, & on les voit se jetter demy habillez dans ce sacré bain, sans distinction d'âge ny de sexe. Ils y moüillent les draps mortuaires où ils veulent estre ensevelis aprés leur mort; ils en boivent avec avidité, & ils s'en enyvrent, pour ainsi dire.

Mais où est enfin ce lieu si saint où le Sauveur s'humilia si profondement? On ne peut pas, comme j'ay dit, le déterminer precisément. Ce fut à peu prés celuy que nous visitâmes, & que les Chrestiens ont coûtume de visiter tous les ans, à trois lieuës de Jericho & davantage. Le Jourdain se courbe-là, & il y a un cours fort rapide, & une grande profondeur. Mais son rivage est assez large, & il paroist qu'au mois de Janvier il est couvert d'eau.

Il estoit à sec quand nous y fûmes, & on dressa dessus quatre Autels. Nous eusmes le bonheur d'y dire la Messe, & d'adorer Dieu dans la Trinité de ses personnes, en cet endroit à peu prés où elles se firent visiblement connoistre aux hommes. Le Pere nous y montra son Fils par ces paroles: *Voilà mon Fils bien-*

aimé dans lequel je me suis complû uniquement. Le S. Esprit s'y fit voir sous la forme d'une Colombe. Nous y demandâmes le renouvellement de la grace de nôtre Bâptéme, par le merite de celuy de Nostre-Seigneur, & de n'avoir point d'autre objet de nos joyes & de nos complaisances, que ce Fils bien-aimé, qui est l'objet unique de celles de Dieu.

Le Paysage de ce lieu est fort agreable : le courant de l'eau est bordé de costé & d'autre, d'un petit bocage, où nous entendismes grand nombre d'oyseaux, qui sembloient unir leurs concerts aux nostres, & chanter avec un doux ramage les loüanges de leur Createur.

Quand nous eûmes contenté nostre devotion, nous allâmes au Monastere de S. Jean, à une demi lieuë de là. On l'a basti à l'honneur de ce grand Saint, parce qu'il y precha autrefois la penitence, & y prepara les voyes du Seigneur. On venoit à foule de Jerusalem, de toute la Judée, & de tout le pays qui est autour du Jourdain, & recevoir ses instructions salutaires. C'étoit-là que ce flambeau brillant & brulant, les éclairoit de la lumiere des veritez éternelles, & les enflammoit du feu de la charité, qui consumoit tous leurs pechez & purifioit leurs esprits. C'estoit-là que sans autre miracle que celui de sa vie penitente, il désarmoit les soldats de leur fierté & de leur insolence, il faisoit perdre aux gens d'affaires l'amour des biens de la terre, & il abbatoit à ses pieds l'orgueil des Pharisiens & des Scribes.

Matth. 3.

Le lieu étoit commode pour cela, car c'est une petite colline du haut de laquelle il pouvoir estre vû & entendu de beaucoup de monde. Il m'est venu en pensée, que c'est peut-être cette colline-là que l'Ecriture nomme *des Prepuces*, où Josué fit la Circoncision generale

du peuple de Dieu, aprés avoir passé le Jourdain.

Quelques-uns croyent que le Sauveur s'y retira incontinent aprés son Baptême, & que s'y étant mis en priere, le Ciel s'ouvrit, & le Saint-Esprit descendit sur luy en forme de Colombe, & qu'on y entendit la voix du Pere Eternel, qui le declara son Fils bien-aimé. Mais il est plus vray-semblable, que cela se fit au bord du Jourdain pour l'instruction de tout le Peuple qui y étoit, & pour la consolation de saint Jean. Les Evangelistes parlent d'une maniere qui ne permet pas, ce semble, de prendre un autre sentiment. Saint Marc écrit que le Sauveur sortant de l'eau, vit les Cieux ouverts, & le Saint-Esprit qui descendit sur luy. Saint Matthieu dit plus clairement, qu'aprés que Jesus eut été baptisé, il sortit promtement hors de l'eau, & qu'aussi-tost les cieux luy furent ouverts. Cela n'empesche pas que ce Monastere du saint Precurseur n'ait esté aussi bâti en memoire de cette merveille & du Baptême de Nostre-Seigneur. On n'a pas pû choisir un lieu plus propre que celuy-là, & il eust esté mal-sain & tres-incommode, si on l'eust mis plus prés du Jourdain, & je ne sçay mesme si on l'auroit pû.

C. 16.

Monastere de S. Jean Baptiste.

Ce Monastere estoit grand & magnifique, à en juger par ses ruines. On voit encore un assez beau reste d'Eglise. Il y a des Images & des Inscriptions grecques sur ses murailles, mais elles sont presque toutes effacées. C'est là le Monastere où sainte Marie l'Egyptienne vint aprés sa conversion recevoir les Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, & d'où elle alla passer le Jourdain pour s'enfoncer dans le Desert, où elle vescut & elle se nourrit 47. ans de trois petits pains seulement.

C'est celuy-là mesme, où l'Abbé Zozime, qui nous a appris l'histoire admirable de cette Sainte, vint s'instruire de la perfection de la Vie Religieuse, qui y estoit pratiquée avec plus de science & de zele, que dans celui où il demeuroit dans Palestine. Dieu l'en tira, & l'inspira de s'avancer dans la Solitude, où il rencontra ce miracle prodigieux de penitence & de sainteté.

Il y a un autre Monastere bien éloigné de là, basti au milieu de cette vaste Campagne, qui est entre la Mer-morte & Jericho, que nous allâmes aussi visiter. Il étoit fort grand & fort beau: mais on n'y voit plus que de belles ruines. On le nomme le Monastere de saint Jerôme. J'avouë que je n'en sçay pas la raison. Toutes les images & les inscriptions sont grecques, & il ne paroist pas que les Grecs ayent eu beaucoup de devotion pour ce saint Docteur, dont le nom mesme ne se trouve pas dans leur Menologe, bien qu'ils l'ayent reconnu pour un des Docteurs de l'Eglise dans le sixiéme Concile œcumenique. Parmi les images qui y sont, je ne vis point d'images des Saints du Rite Latin, que celle du Pape S. Silvestre, encore n'avoit-il rien de Romain, que la maniere de donner la benediction, le pouce & les deux doigts suivans étendus, & les deux autres fermés dans la paume de la main. Au lieu que les Grecs prennent le doigt annulaire, avec le pouce, & étendent les autres. Ils figurent par-là, disoit le feu Patriarche d'Antioche Macaire, que j'ay connu à Damas, le nom de JESUS-CHRIST. Il vouloit que le petit doigt élevé representast un *iota*, I, & les deux autres un *etha*, η, qui sont les deux premieres lettres du nom de JESUS, ἰησοῦς, & que le pouce couché sur le doigt an-

Monastere de S. Jerosme.

aulaire, representast un K*hi*, X, qui est la premiere lettre du nom de CHRIST, χριςός. Pour ce qui est du reste, ce saint Sylvestre est revêtu des habillemens Pontificaux que portent les Grecs.

CHAPITRE VIII.

De la Mer-morte.

LE lieu où est cette Mer, étoit autrefois une terre bien cultivée & de grand rapport, & un pays si agreable, que l'Ecriture le compare à un Paradis digne de Dieu. C'estoit une belle Campagne qui s'abbaissoit insensiblement jusqu'au Jourdain, dont elle étoit arrosée. Elle étoit couverte d'une forest de jardins, & de delicieux bocages, qui la faisoit nommer *Vallis Sylvestris*, la vallée des bois; & elle fournissoit abondamment tous les plaisirs de la vie à cinq Villes considerables, qui s'appelloient Sodome, Gomorre, Adama, Seboin & Bala, autrement Segor, dont les Seigneurs portent le nom de Roys dans la Genese. Mais le peché fit un Enfer de ce Paradis. L'orgueil qui élevoit le cœur de ses habitans, l'abysma: l'affluence de tous les biens y fit naistre l'abondance de tous les maux; l'oisiveté y apporta une corruption horrible; & le peu d'égard & de misericorde qu'on y avoit pour les miserables, empeschant le cours des graces de Dieu, qui ne s'écoulent qu'en ceux qui se vuident en faveur des pauvres, tous les vices inonderent ces cinq Villes, & le débordement fut si general, qu'il ne se trouva pas seulement dix hommes de bien dans Sodome;

Gen. 13. Sicut Paradisus Dei.

C. 17.

ni apparemment dans tout le reste du pays. Si ce nombre s'y fût trouvé, Dieu étoit prest pour l'amour de ces dix personnes fidelles, & en consideration d'Abraham, de suspendre sa juste colere. & de pardonner encore une fois à ces cinq Villes abominables. Il n'y avoit que la famille de Loth, où Dieu fust craint & adoré, & elle ne consistoit qu'en quatre personnes. Dieu lui envoya deux Anges, qui l'obligerent de se retirer promptement de ce lieu maudit. A peine l'eut-il fait avec sa femme & ses deux filles, que Dieu fit pleuvoir des torrents de feu & de souffre, qui consumerent jusqu'aux pierres,& changerent ces terres grasses & fertiles, en cendres seches, salées, & steriles. Elles s'enfoncerent mesme, & se remplirent des eaux du Jourdain, qui formerent ce grand lac que nous nommons la Mer-morte,& qu'on appelle ici *Bahhrei louth*, c'est-à-dire *le lac de Loth*, long d'environ 24. lieuës, & large de deux ou trois en divers endroits. Il n'y eut que quatre Villes d'abysmées, Segor fut conservée, à la priere de Loth. Il nous sembla en voir encore les restes dans le lac; au moins il enferme une espece de fort petite Isle assez prés de son rivage, où ceux qui y furent, virent quantité de pierres taillées,& comme des ruines de maisons. Et c'est l'endroit, où les Cartes marquent Segor.

Les eaux du Jourdain sont d'elles-mêmes extrêmement douces; mais aussi-tost qu'elles entrent en cette Mer de la juste colere de Dieu, elles contractent une salure, & une amertume, qui n'a point d'égale au reste du monde, & qui a fait justement appeller ce lac, *Mare salis, mare salsissimum*. Elles deviennent aussi si pesantes, qu'on a peine à nager dedans, le corps & principalement les pieds s'élevant toûjours

au dessus, & ne pouvant pas les pousser commodément, comme il est necessaire pour cet exercice. Nous l'avons veu par experience, Car quelques personnes s'étant dépoüillées, & étant entrées dans ce lac, marchoient dans l'eau sans difficulté; mais quand ils s'étendoient dessus, ils y demeuroient, sans pouvoir enfoncer, bien qu'ils tachassent de le faire, & il falloit qu'ils fissent effort pour se remettre debout sur leurs pieds, & rentrer dedans.

On ne voit là aucun poisson. Ce n'est pas que l'eau soit épaisse & boueuse. Elle est tout-à-fait claire & transparante; mais elle a quelque mauvaise qualité, qui les rebute & les fait mourir. C'est peut-être, parce que cette Mer n'a rien en soi, qui ait vie, qu'on luy a donné le nom de *Mer-morte*. Si ce n'est plûtost parce que ses eaux semblent s'arrester là, & n'avoir point d'autre mouvement, que celuy du vent; mais il est hors de doute qu'elles s'écoulent par dessous terre, & vont se perdre dans la Mer. L'on raconte qu'un Pelerin ayant laissé tomber une tasse de bois dans le Jourdain, elle alla s'abismer dans ce lac, d'où elle passa jusqu'au rivage de la Sicile, où on la pescha, & où celuy qui l'avoit perduë, se trouva, & la racheta. C'est ce qu'on dit, & ce qui est assez incroyable.

Certains Auteurs écrivent, que cette Mer est continuellement couverte de vapeurs grossieres, qui la rendent horrible. Je n'en ay point veu dans mes deux voyages, & sa surface paroist aussi belle que celle des autres eaux; mais le dedans est bien different, comme j'ay dit, & ce goust épouvantable, dont elle est empreinte jusqu'au fond de sa substance, est un témoignage sensible & perpetuel de la malediction, dont Dieu frappa ce méchant lieu, il

y a plus de quatre mille ans.

Les terres d'alentour ne nous la firent pas moins voir. Elles paroissent comme de la cendre, on n'y trouve point de pierres, ou l'on y en trouve fort peu. Et à peine ces terres brûlées produisent-elles quelques épines & quelques méchantes herbes, lors même qu'elles sont arrosées des pluyes de l'Hyver & du Printemps. C'est ce que nous remarquâmes de nos yeux.

Mais pour l'entiere satisfaction de ceux qui liront ce Livre, & qui desireront sçavoir l'état de cette Contrée, je leur diray ce que j'en ay appris de l'Abbé du Monastere du saint Saba, nommé Daniel, avec qui je fis grande connoissance dans un voyage qu'il fit à Damas, lorsque j'y estois. Comme il a long-temps vescu en ce pays, je crûs qu'il pourroit m'en dire des nouvelles plus seures qu'un autre. Je m'en informay exactement, & il me raconta ce qu'il en avoit veu luy-mesme, il y a quelques années, que des Arabes amis le prirent avec eux, & le conduisirent à l'entour de la Mer morte.

Il vit prés de cette Mer, à une journée de l'embouchure du Jourdain, & à sa coste Occidentale, quantité de ces arbres de Sodome, dont les anciens Auteurs font mention. Ils sont de la hauteur des Figuiers, & ils semblent en avoir le bois : leurs fueilles approchent de la verdure & de la figure de celles des Noyers, & leur fruit est semblable à de gros limons ; il en a la couleur & la forme ; mais il n'en a ny la solidité ny la bonté. Sa beauté tente & attire l'œil & la main ; main la main le prenant & le pressant, il plie sous elle, & paroist vuide comme une éponge pleine de vent. Foulcher de Chartres, qui de son temps visita aussi ce pays,

Gest. pereg. isr. an. 1100.

parle de ces arbres en cette maniere. Je vis là, dit-il, comme des pommes en des arbres, dont ayant rompu l'écorce, je trouvay le dedans noir & poudreux. Ce fruit est une riche figure des biens & des plaisirs du monde, qui ont quelque chose dans l'apparance assez agreable pour tromper, mais qui au fond ne sont remplis que de vanité & d'ordure, & n'ont rien qui puisse satisfaire l'appetit & contenter le goust de l'homme. Cet Abbé, à qui je montray la figure de la Mer morte dans une Carte de Geographie, me dit qu'elle n'avoit pas à l'extremité cette pointe, que luy donnent nos Geographes, & qu'elle y faisoit un plus grand rond; qu'à cette extremité, il y avoit une riviere considerable nommée *Saphia*, qui vient du Desert se jetter dedans, & qui a son cours, à peu prés, du Sud-est au Nort; qu'à ce bout de la Mer morte & beaucoup devant, il y a de vastes campagnes & des montagnes de sel; que cette Mer vers sa fin est comme separée en deux, & qu'il y a un chemin, par où on la traverse, n'ayant de l'eau qu'à demy jambe, au moins en Esté; que là la terre s'éleve, & borne un autre petit lac de figure ronde un peu ovale, entouré des plaines & des montagnes de sel, dont je viens de parler; que les campagnes des environs sont peuplées d'Arabes sans nombre, mais qui s'entendent assez mal ensemble, & qui sont presque toûjours aux mains les uns contre les autres; que le costé Oriental de la Mer morte a des plaines fort fertiles; qu'il y a des Villages, où il y a des Eglises & quelques Chrêtiens mais des Eglises sans Prestres, & Chrêtiens sans presque aucune pratique du Christianisme; que beaucoup d'eux, faute de Prestres & d'instruction, ne sont point baptisez, & que quelques-uns

ſont venus quelquefois juſqu'à ſon Monaſtere de ſaint Saba, pour demander & recevoir ce Sacrement. Il me marqua & me nomma ces Villages. Le premier qu'on trouve aprés avoir paſſé la riviere de Saphia, eſt *Caſarobba*; l'autre plus avancé à l'Orient & au Septentrion de ce premier s'appelle *Amorrheon*, où il y a une belle Egliſe dediée à ſaint Georges; à quelques lieuës delà & preſque dans la même ligne vers le milieu de la Mer morte, où l'on peint le torrent & la vallée de Jared, on en rencontre un autre nommé *Chamaida*, & un autre encore aſſez proche, appellé *Coura*, & un cinquiéme au deſſous appellé *Megeb*. C'eſt ce que m'apprit ce bon Abbé Grec.

Je m'informay auſſi de luy du bitume, que les Auteurs diſent que l'on y recueille, & qui pour cela ont nommé ce lac *Aſphaltita*, du nom dont les Grecs appellent cette eſpece de poix. Il me répondit, que l'on ne l'y trouvoit pas en tout temps; mais qu'en certaines années ce bitume ſembloit ſortir, comme de deſſous l'eau (c'eſt probablement des endroits, où l'Ecriture dit qu'étoient les puits de bitume) qu'il s'élevoit à la ſurface du lac, & s'y aſſembloit quelquefois de la groſſeur d'un navire; qu'il flotoit au gré du vent, qui enfin le portoit à quelque coſte, où il s'arreſtoit, & où quelquefois il ſe rompoit en diverſes pieces; que les Arabes le ramaſſoient avec ſoin, & que le Baſſa de Jeruſalem en avoit ſa part, & leur en laiſſoit prendre la leur, & qu'il s'en formoit de cette ſorte, diverſes maſſes de differentes groſſeurs en divers endroits.

Gen. 19.

Je ne manquay pas auſſi à luy demander des nouvelles de la femme de Loth, dont Nôtre-Seigneur nous ordonne de nous ſouvenir, pour apprendre par ſon exemple à ne penſer

Luc 17.

qu'à nous ſauver, & à ne point détourner nos regards & nos ſoins à d'autres choſes, & que le Sage nous repreſente, comme un monument ſtable d'une ame incredule : *Incredibilis animæ memoria ſtans figmentum ſalis.* Les Arabes luy dirent qu'elle ſubſiſtoit encore, & s'offrirent de la luy montrer ; mais comme le lieu qu'ils luy marquoient, étoit éloigné, & qu'il ne les crût gueres, il ne voulut pas y aller. On voit à deux lieuës d'Hebron, ſur le chemin qui conduit à cette Mer, la montagne où Loth ſe retira avec ſes filles. Il y a deux Grottes & une Moſquée baſtie deſſus, qui porte ſon nom. Ce fut-là qu'elles l'enyvrerent & conceurent *Moab & Ammon*, par une inceſte épouventable. Cette montagne eſt éloignée de la Mer morte ; mais la peur qui s'étoit accreuë dans Loth par le chaſtiment de ſa femme, put bien le faire fuir juſques-là.

C. 10.

Avant que de finir ce Chapitre, je ne veux pas omettre une choſe qui m'a ſurpris dans mes deux voyages. Je me ſuis trouvé dans l'un & dans l'autre en compagnie de quelques Marchands Heretiques, & tous ont fait paroiſtre une devotion particuliere pour cette Mer de Sodome, témoignant une joye extraordinaire de la voir, & rempliſſant grand nombre de bouteilles de ſon eau, pour l'emporter avec eux, comme l'on feroit une precieuſe relique. Je ne ſçay pas bien la raiſon de leur devotion, & pourquoy ils ſe chargerent plûtoſt de cette eau-là, qui eſt une eau de colere & de vengeance, que de celle du Jourdain, qui eſt une eau de miſericorde & de ſalut. Enfin a les voir, on euſt dit que dans tout le voyage de la Terre-Sainte, rien ne leur avoit tant agreé.

Aprés avoir demeuré quelque temps à conſiderer cette Mer, nous retournaſmes dans la

campagne de Jericho, & nous vismes en passant ce Monastere de saint Jerosme, dont j'ay parlé. Le lendemain nous nous rendismes en Jerusalem par le mesme chemin que nous avions pris en venant. Mais dans mon premier voyage, on nous y reconduisit par dessus de hautes montagnes, qui terminent ces plaines cendreuses, qui environnent la Mer morte. Ces plaines sont marquées par les Geographes du nom de *Vallée de Benediction*, parce que bien qu'elles portent encore les vestiges de la malediction, dont Sodome & Gomorre ont esté frappées, Dieu y versa sa benediction sur son Peuple, & il y fut beni solemnellement, lorsque Josaphat Roy de Juda, pour recompense d'avoir mis sa confiance en Dieu seul, y remporta une infinité de dépoüilles des Ammonites & des Moabites, qui étant venus le combattre, se combattirent eux-mesmes, & se défirent les uns les autres. Ayant passé cette vallée, nous montasmes les hautes montagnes, que j'ay dit. Et c'est de là, que je pris garde, que nos Geographes manquent à la figure, qu'ils donnent à la Mer morte. Ils la font presque toute droite, & cependant elle courbe beaucoup, & allant du Septentrion au Midy, elle decline vers l'Occident, & fait presqu'un demi-cercle.

On nous fit voir dans ce chemin, & sur le haut d'une de ces montagnes, un lieu, que les Turcs honnorent beaucoup, & où ils disent qu'est le Sepulcre de Moyse. Ils y ont basti une belle Mosquée, & un Hôpital, où ils font la charité à ceux de leur Religion. Mais il est certain qu'ils se trompent, Moïse ayant esté ensevely par le ministere des Anges dans une vallée du pays des Moabites, à l'opposite du mont Phogor, sans que personne

Deut. ult.

ait

ait jamais ſçeu le vray lieu de ſa Sepulture : Dieu l'ayant caché aux Iſraëlites, de peur qu'ils ne l'adoraſſent, & ne luy fiſſent des ſacrifices, dans le penchant furieux qu'ils avoient alors à l'Idolatrie.

CHAPITRE IX.

De ce qu'on voit ſur le chemin de Jeruſalem à Bethlehem.

PEu de jours aprés noſtre retour de la Mer morte, nous allâmes voir Bethlehem. Le chemin qui y conduit, preſente aux yeux pluſieurs choſes dignes de remarque, dont il eſt bordé, pour ainſi dire, de coſté & d'autre. Je les conſideray à loiſir avec un autre Religieux, m'étant dégagé de l'embarras de la grande ſuite de M. l'Ambaſſadeur, & l'ayant precedé d'un jour.

Nous ſortiſmes par la porte d'*el Khalil*, c'eſt-à-dire, *de l'Amy de Dieu.* C'eſt le nom d'Abraham. Nous paſſâmes au deſſus de la Piſcine de Bethſabée, d'où nous arrivâmes à la montagne *du mauvais Conſeil*, que nous laiſſâmes à main-gauche, & nous commençâmes à avoir à la droite cette grande vallée des Geants, que l'Ecriture appelle ſouvent *Raphim*, Nom qui ſignifie le meſme dans la Langue-Sainte. Les peuples qui l'habiterent, eurent ce nom anciennement, à cauſe de la grandeur & de la force extraordinaire de leurs corps. Ce n'eſt pas une vallée profonde, c'eſt plûtoſt une grande campagne aſſez baſſe, bornée en divers endroits de petites collines. Elle eſt entre le Midy & l'Occident de Jeruſa-

lem, & elle s'étend jusqu'à Bethlehem. David y defit par deux fois les Philistins. La premiere, il les attaqua de front, les mit en fuite, & gagna sur eux de riches dépoüilles. Il enleva mesme leurs Idoles, & les mit au feu. La seconde fois il les prit à dos, & Dieu combattit pour luy & avec luy, rendant sa presence sensible par ún doux bruit qu'il excita sur le haut d'un grand nombre de Poiriers plantez dans les champs, & le donnant pour le signal de livrer bataille. Rabsacés vint aussi avec de puissantes troupes, & s'approcha de Jerusalem pour la sommer de se rendre à Sennacherib son Roy, devant qu'il l'investit avec son armée; mais Ezechias mettant sa confiance en Dieu resolut de luy resister, selon le conseil d'Isaye. Et Rabsacés s'étant retiré vers son Prince, au delà de cette vallée, Dieu envoya une nuit un de ses Anges, qui mit à mort cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée, & obligea Sennacherib de se retirer promptement avec dix hommes seulement, qui seuls resterent de l'armée, comme dit saint Jerôme. L'Ange mesme, ajoustent les Hebreux, pour le charger de honte & de confusion luy fit tomber la barbe & les cheveux, & dans sa retraite il fut poignardé par ses propres fils. Dieu voulant dés ce monde punir les blasphêmes qu'il avoit proferez contre son saint Nom.

2. Reg. 5.

1. Paral. 14.

In c. 10. Isaiæ

Idem l. quæst. Hebr.

Maison de saint Simeon.

On voit dans cette vallée des Geants, dans un endroit un peu élevé, qui est à prés de trois quarts-de-lieuë de Jerusalem, *la tour de Simeon*: Et l'on dit, que c'est un reste, ou un monument de la maison de ce saint Vieillard, qui eût le bon-heur de recevoir le Fils de Dieu entre ses bras le jour de sa Presentation au Temple. La commune opinion des Eglises

Chreſtiennes de l'Orient, eſt qu'il eſtoit un des Septante Interpretes, que Ptolomée Philadelphe aſſembla, pour faire la Traduction de l'Ecriture-Sainte de l'Hebreu en Grec; & leurs Livres racontent qu'en traduiſant ce paſſage du Prophete Iſaye: *Une Vierge concevra & enfantera un Fils*, il luy vint en penſée que la choſe étoit impoſſible, & qu'il falloit écrire le mot de femme, au lieu de celuy de Vierge; que ce fut alors que Dieu l'éclaira, & luy revela qu'il ne mourroit point, qu'il n'euſt veu cette Vierge-Mere, & ſon Fils le Sauveur du monde. Si cela eſt vray, il avoit plus de trois cens ans, lorſqu'il joüit de ſon bon-heur. Ce qui eſt rapporté par Egeſippe paroiſt plus probable, que ce Saint eſtoit un docte Rabin, qui expliquoit l'Ecriture à ſes Diſciples; & qu'ayant leu dans Iſaye cette Prophetie ſurprenante, il effaça le nom de Vierge juſqu'à trois fois, & mit en ſon lieu celuy de femme; & toutes les trois fois reprenant ſon Livre, il trouva celuy de Vierge ſi bien récrit, qu'il paroiſſoit qu'il ne l'avoit pas oſté de ſa place, excepté que la troiſiéme fois, il le vit marqué en riches caracteres d'or; que dans l'admiration, qui le ſaiſit, il demanda à Dieu de luy faire connoiſtre un myſtere ſi inconcevable, & qu'il le luy revela, comme nous l'apprend l'Evangile. Il étoit Preſtre, & il deſervoit le Temple, lorſque la Vierge y alla, pour s'y purifier, & pour y preſenter ſon Fils. C'eſt le ſentiment de ſaint Cyrille, de ſaint Jeroſme, de ſaint Epiphane, & les peintures nouvelles & anciennes le repreſentent, comme tel, dans l'Orient & dans l'Occident. L'Evangile me ſemble le marquer aſſez clairement, diſant qu'il receut le Sauveur entre ſes bras, lorſque ſes parens l'offrirent, & qu'il leur

Ioſeph de Gieſu Marnel. Padiglione del Myſtico Salomone.

donna ſa benediction. Ce qui eſtoit l'office des Preſtres. Il eſtoit auſſi Prophete, & il prédît à la ſainte Vierge ſon Martyre & les perſecutions que devoit ſouffrir le Sauveur. Il fut luy-meſme, ſi je l'oſe dire, Martyr aprés ſa mort, ayant eſté privé de l'honneur de la Sepulture par les autres Preſtres, parce qu'il employa le reſte de ſes jours, à publier que le Meſſie eſtoit venu. C'eſt ce que rapporte ſaint Epiphane, qui écrit qu'il a veſcu encore quelque temps, aprés avoir veu JESUS-CHRIST; mais Nicephore croit que ſa priere fut exaucée, & qu'il mourut aprés avoir veu & preché le Sauveur du monde. Quoy qu'il en ſoit, s'il n'a point eu de Sepulcre pour conſerver ſa memoire, Dieu l'a conſervée dans les reſtes de ſa maiſon, qui ſubſiſtent encore, malgré le temps, & les deſolations ſi frequentes de ce païs.

De vit. Proph. in Simeon.

Le Terebynte de la Vierge.

Avançant dans noſtre chemin de Jeruſalem à Bethlehem, prés de l'eſpace d'une lieuë, nous nous trouvaſmes proche le lieu, où eſtoit il n'y a pas encore long-temps le *Terebynte de la ſainte Vierge*. C'eſtoit un Arbre beaucoup reveré, non ſeulement des Chreſtiens, mais auſſi des Mahometans. La Tradition eſt que la Bien-heureuſe Vierge portant Noſtre-Seigneur entre ſes mains, & allant à Jeruſalem, s'aſſit deſſous, pour s'y repoſer, & que cet Arbre pour luy faire ombre, & comme pour adorer ſon Createur qu'elle avoit entre ſes bras, s'inclina, & ploya ſes branches, comme fit cet autre Arbre d'Egypte, dont parlent Sozomene & Nicephore, lorſque le Sauveur s'y enfuit, & s'y retira pour fuïr la perſecution d'Herodes, & n'eſtre pas enveloppé dans le maſſacre des Innocens. On a veu ce Terebynte renouveller le miracle du buiſſon

ardent de Moyſe, je veux dire, qu'on l'a veu paroiſtre tout en feu ſans bruſler. Un Paſteur ayant apperceu la flamme y courut, & cette flamme ceſſant, il trouva cet Arbre avec ſa premiere verdure. C'eſt le témoignage qu'il en a rendu, qui eſt d'autant plus recevable, que c'étoit, ſi je me ſouviens bien, un Mahometan, qui n'avoit aucun deſſein de faire plaiſir aux Chreſtiens, par la fiction de cette merveille, & qui n'avoit pas aſſez d'eſprit pour la ſi bien faire. Mais ſi le feu du Ciel a eu ce reſpect pour le Terebynte de la Vierge, celuy de la terre n'en a pas eu. Des Paſteurs Infidelles vinrent l'y allumer une nuit. Il en mourut; & une partie fut bruſlée. Les Peres de la Terre-Sainte en ont retiré ce qu'ils ont pû, & en ont fait faire des Croix, & des Chappelets, qu'ils diſtribuent, comme une choſe de grand prix, & il ne leur en reſte plus gueres. Devant qu'on l'euſt gaſté de la ſorte, ce n'eſtoit pas une choſe ſi rare, parce qu'on coupoit de ſes branches, dont l'on faiſoit ces ſacrez meubles de devotion; & il en repouſſoit de nouvelles.

Ciſterne des trois Rois Mages.

Aſſez prés delà, mais un peu plus haut, & dans le milieu du grand-chemin, l'on trouve une Ciſterne reveſtuë de belles pierres, qu'on nomme *la Ciſterne des trois Rois*, c'eſt-à-dire, des Mages, qui vinrent d'Orient, pour rendre leurs hommages, & offrir leurs preſens à Noſtre-Seigneur. Ils avoient connu ſa naiſſance par cette étoille admirable de nouvelle creation, qui parut dans l'air à une élevation mediocre, mais avec tant d'éclat & tant de brillant, que la lumiere du Soleil ne diminuoit rien de la ſienne. Sa beauté qui paſſoit, dit ſaint Ignace le Martyr, tout ce qu'on en peut exprimer, jetta l'étonnement

Epiſt. 14. ad Ephr.

dans tous les esprits, & chacun cherchoit ce qu'elle vouloit dire. C'estoit la langue du Ciel, dit saint Augustin, que les Mages entendirent bien, aidez qu'ils étoient des oracles des Sibylles, de la prophetie de Balaam leur compatriote, du bruit que les Juifs répandoient par tout, qu'ils attendoient bien-tost le Messie, mais particulierement de l'inspiration du Saint-Esprit. Si nous croyons ce que rapporte l'Autheur de l'œuvre Imparfait, ils virent dans le cœur de l'étoille l'image de cet enfant né Roy, qu'ils cherchoient, & une Croix sur luy en forme de Sceptre. Il ajouste qu'ils marcherent deux ans sous sa conduite, & que leurs provisions de bouche ne s'épuiserent point pendant ce temps-là. Saint Epiphane met avec raison ce recit au rang des Fables des Heretiques Sethians. Ce qui est vray, c'est qu'ils virent l'Etoille, & que la voyant, ils reconnurent que c'estoit l'Etoille de ce grand Roi promis aux Juifs, à qui tous les Rois devoient se soumettre. Il est probable qu'elle leur parut environ deux ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, qu'elle croissoit assez sensiblement en beauté à mesure, que le temps de cette naissance approchoit, & qu'étant proche, elle se fit voir dans tout son brillant, & commença à se mouvoir vers la Judée. Ces Princes remarquerent que la suivant, elle s'avançoit devant eux, & sembloit les inviter à prendre sa route. Ils se determinerent à le faire, & ils arriverent heureusement à Jerusalem à la faveur de sa conduite: Mais elle devint là invisible à la presence d'une lumiere plus divine, que celle dont elle brilloit. C'estoit celle de l'Ecriture-sainte & des Propheties, qui menoit au Messie, & le montroit plus seurement. En effet elle leur

Num. 24.

Hom. 2.

Hæres. 26. & 39.

découvrit le lieu, où il eſtoit né, & elle les envoya à Bethlehem. Ils vinrent juſqu'à la Ciſterne, dont j'ay parlé, ſans avoir d'autre flambeau pour les éclairer. Mais là leur Etoille ſe fit revoir encore à eux, & marcha devant eux, comme elle avoit déja fait.

Un peu plus avant & à la veuë de Bethlehem, on trouve un aſſez grand monaſtere de Grecs dedié à ſaint Elie; & vers ſon entrée, mais de l'autre coſté du chemin, on voit une roche imprimée d'une figure d'homme couché, qu'on dit être celle de ce Prophete. S'étant un jour couché ſur cette pierre pour prendre un peu de repos, elle s'amollit ſous luy & receut ſon image. Cette image eſt aſſez mal formée, & ſi l'on n'y faiſoit regarder de prés, on la paſſeroit ſans y faire reflexion. On ne ſçait point à quelle occaſion Elie alloit là, ſa Miſſion étant dans le Royaume d'Iſraël; mais il eſt certain qu'il alloit ſouvent adorer Dieu dans le Temple de Jeruſalem, & qu'il le faiſoit, ſelon que la Loy l'ordonnoit, au moins trois fois l'an. Ainſi il a pû ſouvent paſſer en cet endroit. Il ſe trouve dans un champ voiſin de petites pierres, qui ont la figure d'un poids-chiche. Et l'on dit, mais à mon avis ſans obliger perſonne à le croire, que cela vient de ce Prophete. Sanut dit que ce fut de Noſtre-Seigneur, qui paſſant par là, demanda au Laboureur ce qu'il y ſemoit (il y ſemoit des poids-chiches) & il répondit qu'il ſemoit des pierres. Hé bien, dit-il, que ce ſoient des pierres. Ces poids le furent auſſi-toſt, ne conſervant de ce qu'ils eſtoient que la figure. Depuis ce temps-là, ce champ en produit; mais on n'y en trouve plus que fort peu.

On voit de cet endroit-là, à main-droite de ceux qui viennent de Jeruſalem, une peti-

te montagne, qui s'avance dans la campagne assez avant. C'est le lieu où l'Ange apparut au Prophete Habacuc qui portoit à manger à ses moissonneurs, & d'où il l'éleva par un poil de sa chevelure, jusqu'en Babylone, presque en un moment. Il le transporta sur la fosse aux Lyons, où Daniel avoit esté jetté par les menées de ses ennemis, en haine de la sainte Religion qu'il professoit. Habacuc l'y consola, & soulagea la faim, qu'il y souffroit par les mets qu'il lui presenta. Saint Dorothée & saint Epiphane racontent que ce Prophete s'enfuit au païs des Ismaëlites, lorsque Nabuchodonosor vint assieger & detruire Jerusalem : qu'ensuite il retourna à sa maison, & que lorsqu'il fut transporté par l'Ange, il avertit ceux de sa maison, qu'il alloit loin, & que s'il tardoit, ils eussent soin de faire disner ses Moissonneurs. Il mit si peu de temps à faire ce Voyage de plus de soixante journées, qu'il fut de retour avant que ses ouvriers eussent achevé leur repas. Il y a une Eglise au lieu de cet admirable transport. Mais aprés tout, ce coup de la Toute-puissance ne merite pas tant nos admirations, que ce soin paternel, que Dieu a de consoler ses serviteurs & de pourvoir à toutes leurs necessitez, faisant plustost de grands & de prodigieux miracles, que de les abandonner dans l'extrémité, & de les frustrer de ce qu'ils attendent de son amour. Quelques-uns croyent que ce Prophete Habacuc n'est pas celuy dont nous avons les Propheties ; parce qu'ils ne jugent pas probable, qu'ayant prophetizé sous le regne de Josias, il fût encore vivant sur la fin de la captivité de Babylone, lorsque Daniel fut jetté dans la fosse aux Lyons, plus de quatre vingts-ans aprés. Mais quand on feroit

Doroth. in synop. Epiph de vit. & mort. Proph.

ce Prophete âgé de plus de cent ans, n'auroit-il pas pû être transporté à cet âge ? Plusieurs des Saints Peres le croyent, & nous asseurent que cet Habacuc est celuy mesme qui nous a laissé ses Propheties.

Sepulcre de Rachel Gen. 29.

Mais retournons dans nostre chemin. En approchant de Bethlehem, on rencontre le Sepulcre de *Rachel*, la femme bien-aimée du Patriarche Jacob, dont il acheta le mariage par un service de quatorze ans, & il avoit pour elle tant d'estime & de passion, qu'il crût l'avoir à bon marché, & presque pour rien. Elle mourut là en couche de Benjamin qu'elle appella son *Benoni*, le fils de sa douleur; & Jacob luy éleva un monument, qui n'a pû durer en son mesme état jusqu'à nos jours; mais qu'on a rebasti quand le temps, ou quelques fâcheux accidens l'ont ruiné. Les Turcs mesmes l'entretiennent aujourd'huy avec grand soin. Il est sous un petit Dôme soûtenu de quatre pilliers, qui font quatre arcades, par où on le voit de tous les costez. Il y a d'autres Sepulcres de peu de consideration à l'entour.

On montre une petite montagne à un demi-quart de lieuë de là, où l'on voit les ruines d'un village appellé autrefois *Rama*, à ce qu'on nous dît, auquel Jeremie fait allusion dans le témoignage, qui est rapporté par saint Matthieu à l'occasion des innocentes victimes, qu'Herodes immola à son ambition enragée. *On a entendu*, dit-il, *une voix en Rama*, *quantité de pleurs & d'hurlemens*, *Rachel pleurant ses enfans*; *& elle n'a point voulu recevoir de consolation*, *parce qu'ils ne sont plus.* Saint Jerôme & quelques autres, sans considerer ce village, s'arrestent à la signification du nom *Rama*, qui veut dire *haut*, & à leur sentiment le sens de la Prophetie est

R v

qu'une voix haute s'eſt fait oüir, ou qu'elle s'eſt fait oüir en haut, dans toutes les montagnes des environs de Bethlehem. Les habitans en ſont nommez enfans de Rachel, non que ſes deſcendans euſſent ce païs en partage, car il fut donné à ceux de la Tribu de Juda; mais parce qu'elle en eſtoit comme la Tutelaire, & que pour honorer ſon Sepulcre, ce petit canton s'étoit peuplé de familles & de villages.

Ciſterne de David.

La derniere choſe qui merite d'être conſiderée devant qu'on entre dans Bethlehem, eſt la Ciſterne de David. Cette Ciſterne ſi celebre, qui étoit à la porte de Bethlehem, & dont David ſouhaitta dans ſa ſoif de pouvoir boire de l'eau, lorſqu'il étoit preſt de combattre les Philiſtins, qui s'étoient emparez de ce lieu, & de toute la vallée des Geans, dite *Raphaim.* Trois de ſes Braves ayant entendu ſon deſir paſſerent au travers du camp ennemi, forcerent tous les obſtacles, & luy apporterent de cette eau. Mais il en fit un genereux ſacrifice à Dieu; il crut que la boire, c'étoit boire le ſang de ces trois genereux Sujets, qui la luy avoient apportée en danger évident de perdre la vie. Cette Ciſterne eſt bien couverte, & elle a trois bouches, en memoire peut-eſtre de ces trois Braves de David. L'Ecriture-ſainte la met *juxta portam*, auprés de la porte, & à la porte meſme de Bethlehem *in portâ.* Ce qui a fait juger à beaucoup de perſonnes, que celle-cy n'eſt pas celle, où vinrent ces braves. On fait encore difficulté ſur le campement de David & des Philiſtins. Mais outre qu'on peut dire que Bethlehem, en ce temps-là, s'étendoit juſques à cette Ciſterne: que le Prophete Michée ne dit pas que Bethlehem fût une ville

2. Reg. 23.

1. Paral. 11.

abſolument petite ; qu'il témoigne ſeulement qu'elle l'eſtoit, comparée aux principales & aux plus grandes ; & que ſi elle l'eſtoit en effet du temps de ce Prophete, il ne s'enſuit pas qu'elle le fuſt du temps de David. Outre cela, dis-je, on peut montrer par divers exemples que *juxta portam*, & *in portâ*, peuvent ſignifier ce qui eſtoit proche de la porte. Pour ce qui eſt du campement des ennemis qu'on pretend n'avoir pas eſté entre les troupes de David & la ciſterne dont nous parlons, il n'importe, c'eſt aſſez que les ennemis fuſſent à Bethlehem. Comme ils virent venir ces trois Braves, ils coururent contre ; mais ils ne purent les empêcher. Ces vaillans hommes les repouſſerent, paſſerent au travers, & malgré eux eurent de l'eau de la ciſterne. Nous trouvons dans les hiſtoires profanes des coups de hardieſſe auſſi admirables, & auſſi heureux.

CHAPITRE X.

De Bethlehem.

LE ſeul nom de Bethlehem a je ne ſçay quoy de doux, qui flatte agreablement le cœur, & luy inſpire de la devotion & de la tendreſſe. Que penſez-vous que doive faire Bethlehem meſme lorſqu'on le voit, qu'on eſt dedans, & qu'on reſpire cet air natal du Fils de Dieu ?

Ce n'eſt plus à preſent qu'un village, qui eſt aſſez grand & aſſez peuplé. Sa longueur eſt de l'Occident à l'Orient ſur une montagne plus baſſe que celle de Jeruſalem ; mais élevée pourtant, & entourée de pluſieurs autres, qui

font plus loin, & à ses costez. Il a une situation avantageuse, & une veuë fort agréable de vallées & de collines, qui sont partie incultes, partie labourées, & qui par leur varieté donnent du plaisir à l'œil & du divertissement à l'esprit. Les habitans sont Chrestiens & Mahometans. Ils vivent entr'eux de bon accord pour se maintenir dans leurs droits, & ils ont amitié avec les Arabes, qui dans leur besoin ne leur manquent pas. Ils sont terribles, quand on les irrite, & ils n'épargnent pas mesme, à ce qu'on m'a dit, les gens du Bassa, quand ils veulent leur faire quelque tyrannie.

Les Chrestiens étoient presque tous Grecs autrefois. Mais la charité des Peres de la Terre-Sainte, & leur vie plus exemplaire, que celle des autres Religieux des diverses Nations Chrestiennes de cet Orient, en a converty un grand nombre. Et je croy qu'il n'y a gueres moins de cinquante familles de bons Catholiques, qui suivent le Rite Romain. Les Schismatiques Grecs de Jerusalem en ont une mortification incroyable, & il n'y a rien qu'ils n'ayent tenté pour empescher le cours de ces conversions. Plusieurs d'entr'eux sont si emportez, qu'ils n'ont point de honte à ce qu'on m'a dit, de témoigner, qu'ils aimeroient mieux voir leurs gens professer l'Alcoran, que la foy de l'Eglise Romaine. Il n'y a gueres d'hommes parmy ces Catholiques, qui ne sçavent l'Italien, & qui ne servent de Truchemens. Leur metier & celuy des autres Chrestiens, & mesme des Mahometans, est de faire des Chappelets, qu'on benit sur les saints Lieux, qu'on envoye en Europe, & dont les Pelerins se chargent, pour les distribuer à leurs amis. Les plus habiles font de belles croix & des representations de toute l'Eglise du S. Sepulcre, & de toute

celle de Bethlehem, de la ſainte grotte, & du S. Sepulcre; mais avec tant de juſteſſe, qu'il n'y manque pas un pillier, ny la moindre colonne. Il y a de ces croix, du prix de trois ou quatre écus, ſelon leur grandeur, & la delicateſſe de l'ouvrage. Les repreſentations de l'Egliſe du S. Sepulcre ſont de quinze & de vingt écus. Le travail eſt plus cher que la matiere: car tout cela n'eſt que de bois, avec quelques ornemens de nacres de perles, & d'os blanc en façon d'yvoire. Tout cela ſe fait preſque avec le coûteau & le ganif: Et aprés tout nos habiles Tourneurs de France auroient de la peine à mieux réüſſir, avec la bonté & le nombre de leurs inſtrumens. L'on m'a dit qu'il n'y a point d'année, qu'ils ne debitent pour plus de trois ou quatre mille écus de ces meubles de pieté, ce qui eſt difficile à croire.

L'Egliſe & la grotte de la Nativité de Nôtre-Seigneur, & les Convents qui l'environnent, ne ſont point dans le village, ils ſont au bout à ſon Orient. Vous trouvez d'abord une grande porte, dont les murailles ſont fortes & épaiſſes, comme ſont celles des villes. C'eſt un reſte des ruines de l'ancien Monaſtere, par où l'on entre dans une grande court, qui eſt au devant de l'Egliſe, où il y a pluſieurs ciſternes. Cette cour eſt fermée au Midy par un ancien baſtiment, qu'on nomme l'Ecole, ou la Sale de Saint Jerôme, parce qu'on tient que cet admirable Docteur faiſoit là ſes ſçavantes leçons ſur l'Ecriture ſainte, dont nous avons le précis & la ſubſtance dans ſes excellens ouvrages, & que c'eſtoit-là auſſi qu'il recevoit ceux, qui venoient le conſulter. La voute de cette ſale eſt ſoûtenuë de cinq ou ſix colonnes de marbre: Elle a bien 30. ou 40. pas de longueur, & 15. ou 16. de largeur.

Elle appartient aux Armeniens, qui la font ſervir d'étable pour les chevaux & les mulets de leurs pelerins. Ce lieu eſtoit auſſi peut-eſtre une partie de l'Hôpital, & du Monaſtere, que Saint Jerôme avoit baſti-là, où il recevoit avec tant de charité tous les Pelerins, pourveu qu'ils ne fuſſent pas heretiques. Car les heretiques eſtoient l'horreur de ſon cœur, & il ne pouvoit voir dans ſa maiſon des gens comme eux, qui ont abandonné celle de Dieu, & qui la veulent renverſer. L'autre coſté de la Cour eſt tout ouvert, & c'eſt l'endroit, où l'on enſevelit les Chreſtiens.

De cette Cour on va dans l'Egliſe. La grande porte en eſt murée, & celle qu'on y voit aujourd'huy, eſt fort baſſe & fort étroite. On l'a faite ainſi à deſſein, pour empeſcher les Turcs d'y faire entrer leurs chevaux. La premiere fois que les Chreſtiens y entrent, ils payent aux Mahometans une petite piece d'argent, qui vaut environ dix-huit deniers. On trouve enſuite une ſale de mediocre grandeur, où il y a deux portes; celle qui eſt à main droite, conduit au Monaſtere des Armeniens; l'autre qu'on a devant ſoy, eſt celle de l'Egliſe.

Cette Egliſe eſt un beau & grand vaiſſeau. On y compte juſqu'à cinquante colonnes de marbre toutes d'une piece, & fort hautes, qui y ſervent de piliers, diſtinguent la nef des aîles, & forment le chœur. La friſe qui regne ſur ces colonnes le long de la nef, n'eſt que de bois; mais d'un bois bien travaillé. Elle ſoûtient de coſté & d'autre une muraille ouverte de pluſieurs feneſtres, qu'on a élevée deſſus juſqu'à la charpente. Ces deux murailles eſtoient autrefois ornées & enrichies d'ouvrages à la Moſaïque, faits de petites pieces

de verre de toutes ſortes de couleurs, & de figure quarrée, qui par leur arrangement formoient divers tableaux & écritures, mais avec tant d'art & de fineſſe, qu'ont eût dit que c'étoit plûtoſt des ouvrages du pinceau que de maçonnerie. Il en reſte encore quelque choſe, mais il en eſt bien tombé depuis la premiere fois que je les vis l'année 1668. Sur la muraille, qui eſt au Midy, on liſoit dans des cartouches à la Moſaïque, l'abbregé des ſept premiers Conciles œcumeniques, écrit en Grec, excepté celuy du ſeptiéme, qui eſt en Latin. Dans la muraille oppoſée, qui eſt celle du Septentrion, ſont les Conciles particuliers; mais dont l'autorité eſt de grand poids dans l'Egliſe. On y lit le ſujet de celuy d'Ancyre, de celuy d'Antioche, de celuy de Sardique, de Gangres, de Laodicée & de Carthage. Dans l'entre-deux de leurs cartouches l'on voit un pupitre dépeint avec un livre qui repreſente le ſaint Evangile, qui a d'un coſté un encenſoir & de l'autre un chandelier & une croix. Toutes les Colonnes portent auſſi l'image de quelque Saint en peinture platte. Les plus belles figures eſtoient ſur les murailles du chœur, & ſur celles de la croiſée, car cette Egliſe eſt faite en forme de croix. Les principaux myſteres de noſtre foy étoient-là bien repreſentez: il n'en reſte plus que l'Apparition de Noſtre-Seigneur à Saint Thomas aprés ſa Reſurrection, quelque choſe de ſon Aſcenſion au Ciel, de l'Aſſomption de la Vierge, & je ne ſçay quoy de ſemblable.

Le chœur eſt ſeparé de la nef par une muraille que les Grecs ont fait baſtir, pour en eſtre plus maiſtres, & joüir plus en repos de la ſainte grotte, qui eſt au deſſous. Il eſt plus élevé que le plain pied du reſte de l'Egliſe, à la

hauteur de trois degrez. Les mesmes Grecs y ont fait faire des siéges pour leurs Prestres, & un Autel à leur mode. L'Eglise n'est point voûtée, mais la charpente en est si bien faite, qu'elle l'orne autant qu'une voûte. Le pavé étoit tout de marbre, les murailles en estoient revestuës; mais les Infidelles l'ont enlevé, pour en parer leurs maisons & leurs Mosquées. Ils ont voulu autrefois abbatre mesme les colonnes, & l'on voit encore les marques des coups. Ce qui les empescha d'achever, fut que du milieu des colonnes, Dieu fit sortir des serpens, qui semblerent s'élancer sur eux, & dans quelques-unes on montre encore des fentes, par où l'on dit qu'ils sortirent. Sanut écrit que cela fut fait par un ordre d'un Soldan de Babylone, qui vouloit les faire mettre dans un Palais qu'il bastissoit.

L. 3. part. 14. c. 11.

On dit que Constantin & Sainte Helene ont fait élever cette Eglise; mais je croy plus ce que dit nostre auteur Arabe Eutychius Sayd ebn Batrik, que celle que nous voyons aujourd'huy, est l'ouvrage de l'Empereur Justinien, qui ne trouvant pas celle de Constantin assez belle, envoya un Architecte avec ordre de l'abbatre, & d'en bastir une à la place, qui surpassast en beauté toutes celles de Jerusalem; ce que l'Envoyé n'ayant pas executé à son gré, il luy fit couper la teste. Je croy que les ornemens qui y sont, y ont esté faits pour la plûpart par l'ordre de nos Princes François; au moins il est hors de doute, que ceux du chœur, dont presque toutes les écritures sont Latines, ont esté faits de leur temps. J'ay leu moy-mesme au bas le nom de l'ouvrier & l'année de l'ouvrage au premier voyage que j'y fis. Voicy ce qui y estoit écrit. *Absolutum est hoc opus per Ephrem pictorem, &c.*

Musivi operis artificem, sub imperio Emmanuelis magni Imperatoris Porphyrogenitæ Comneni, & in diebus magni Regis Hierosolymorum Domini Ammorii, & sanctissimi Episcopi S. Bethlehem Domini Raulineti anno 677. Indict. 2. Cet ouvrage a esté achevé par Ephrem peintre, & maistre ouvrier en Mosaïque, sous l'empire du Grand Empereur Emmanuël Comnene Porphyrogenite, & du temps du grand Roy de Jerusalem le Seigneur Amaury, & du tres-saint Evesque de la Sainte Bethlehem le Seigneur Raulinet l'année 677. & de l'Indiction 2. Il parle là de l'année des Mahometans.

Il y a trois Autels dans l'Eglise, celuy du chœur qui est aux Grecs, est au dessus de la sainte caverne que le Sauveur a consacrée par sa naissance. L'autre qui est à main gauche dans la croisée, est dedié aux trois saints Mages, parce qu'on tient qu'ils descendirent là de cheval, voyant leur étoille s'arrester sur ce sacré lieu. On nomme le troisiéme, qui est à l'opposite à main droite, l'Autel de la Circoncision, comme si elle s'estoit faite là.

Ce bel édifice tomboit tout en ruine, il n'y a que trois ou quatre ans. Le plomb qui le couvroit, ayant esté derobé en plusieurs endroits, par les ennemis de nostre sainte Religion, la pluye avoit corrompu le bois, & gastoit tout. Les Grecs ont fait une dépense d'approchant cent mille écus, pour reparer ce sanctuaire, & obtenir de l'Empereur des Turcs la permission de le faire. On dit que cette permission seule leur a coûté vingt mille écus. C'est un Boucher de Constantinople, qui a fourni toute cette somme; & l'on m'a raconté, que se voyant riche de cent cinquante mille écus & sans enfans, il s'en est reservé cinquante mille

ſeulement, & a ſacrifié le reſte cette œuvre de pieté; Dieu veüille que le ſchiſme ne la luy rende pas inutile.

On ne s'arreſte gueres la premiere fois à conſiderer la beauté de cette Egliſe. Toute l'ame tend à la ſainte grotte de la Naiſſance du Sauveur du monde. Elle eſt comme j'ay dit, ſous le chœur de l'Egliſe; & on y deſcend du coſté du Midy & du Septentrion, c'eſt-à-dire, de l'un & de l'autre coſté de ce Chœur par douze ou quatorze degrez de marbre & de porphyre. Les portes ſont d'un bronze fort poly & fort ouvragé. On quitte ſes ſouliers pour entrer dans ce ſacré lieu, plus ſaint ſans comparaiſon, que celuy du buiſſon ardent; & à l'approche de cet antre obſcur, qui n'a point d'autre jour, que celuy des cierges & des lampes, qu'on y fait brûler en grand nombre, la foy s'allume dans les ames vrayment Chrétiennes, & ſouvent dans le cœur meſme de ceux, qui n'ont gueres de religion. L'on s'y ſent ſaiſi d'une crainte reſpectueuſe, & d'une ſainte frayeur, qui remplit l'eſprit d'une douceur & d'une conſolation ineffable: Et l'on peut dire en ce ſacré lieu ce que dit Jacob, penetré qu'il eſtoit d'une horreur divine, aprés que Dieu luy euſt apparu en ſonge, & luy euſt promis que toutes les Nations de la terre ſeroient benites par le Meſſie, qui devoit naiſtre de ſa race. *Quam terribilis eſt locus iſte! non eſt hic aliud, niſi domus Dei & porta cœli.* (Gen. 28.) O que ce lieu eſt terrible! Ce n'eſt autre choſe que la maiſon de Dieu, & la porte du Ciel.

CHAPITRE XI.

De la sainte Caverne, où Nostre-Seigneur est né.

CEt antre, ou pour mieux dire, ce paradis sousterrain, que S. Jerosme appelle le plus petit lieu de la terre, & qu'il a trouvé plus grand, plus auguste, & plus agreable que Rome & tout son Empire, n'a de longueur que 40. pieds à peu prés, & 12. de largeur. Il est plus large pourtant à son entrée, & il se retraissit insensiblement jusqu'au bout; mais la difference n'est pas beaucoup considerable. Vous voyez d'abord dans le milieu, qui est entre les deux escaliers, un enfoncement, & comme une niche profonde, qui est coupée environ à la moitié par une table d'autel, où l'on dit la Messe devant une image à la Grecque, c'est-à-dire, fort mal-faite; mais fort éclatante en couleurs, qui represente le mystere de la Naissance du Sauveur du monde. Le dessous de cet autel est revestu de belles pierres de marbre; il est pavé d'une qui est encore plus riche, & qui est percée d'un petit rond à son milieu, où l'on en a enchassé une autre de jaspe, ou de porphyre à deux pouces de profondeur. On l'a entourée d'un cercle d'argent plein de rayons de mesme matiere. Dans cette mesme pierre, dont est pavé le dessous de l'autel, on voit du costé le plus approchant de la porte, qui est au Midy, comme une image de la Vierge, que la nature y a formée, ou pour parler plus exactement qu'elle y a legerement ébauchée. On l'a cou-

Epist ad Paulin. de instit. Monach.

ronnée d'un petit diadême d'argent doré, pour la rendre plus visible, & la faire mieux distinguer.

Ce dessous d'autel est le vray Orient du monde, le point oriental, où le Soleil de justice est né, & d'où il a commencé de prendre sa course, pour repandre par tout ses rayons, & dissiper toutes nos tenebres. L'entrée de la grotte estoit, à ce que l'on croit, du costé du Septentrion. La Vierge n'y penetra pas plus avant, pour profiter du jour qui venoit de son ouverture, & pour éviter autant qu'elle le pouvoit, l'humidité & la saleté de ce lieu remply de fumier. Elle connut là que son heure estoit arrivée, & pour recevoir avec plus de reverence entre ses bras, celuy qu'elle portoit en ses flancs virginaux, elle déchaussa ses souliers, elle quitta le manteau blanc, & le voile qui couvroit sa teste, & ayant étendu l'un & l'autre, elle déplia dessus deux petits langes de lin, & deux de laine, qu'elle avoit apportez avec soi; & s'estant mise en oraison, elle fut élevée dans une contemplation sublime. Saint Joseph se retira dehors par respect. Comme la Vierge estoit ainsi ravie en Dieu, elle vit, au sentiment de S. Antonin, à découvert & face à face l'Essence divine; mais comme en passant & en un moment; & en ce moment de joyes & de plaisirs infinis le Sauveur naquit, sortant de ses sacrées entrailles avec plus d'integrité & de pureté, que le Soleil ne traverse de ses rayons, le crystal le plus delicat & le plus net. Il voulut d'abord tomber nud à terre. Je le tiens plus probable, que ce que disent certains Auteurs, qu'il se trouva entre les bras de la Sainte Vierge; & que ce qu'écrivent d'autres, que les Anges en forme humaine le receurent dans les leurs, & le presenterent à la

S. Birgitte l. 7. revel. c. 21.

Arbor. vit. c. 9.

Vierge. Il me ſemble qu'ayant voulu ſortir du monde par la porte de l'humilité, dans la derniere humiliation, il voulut y faire ſon entrée de meſme ; & s'il naquit avec cet éclat de lumiere plus brillant que le Soleil, comme le témoigne Sainte Birgitte, il l'éteignit ſur cette terre.

La Vierge s'y proſterna auſſi-toſt pour l'y adorer : les Anges la ſeconderent en ce devoir, & ils y commencerent la melodieuſe muſique, qu'ils allerent achever au champ des Paſteurs. *Virgo in ſpelunca*, dit S. Epiphane, *citra laborem prægnans, cæli & terræ Dominum depoſuit in præſepio. Tunc etiam ordines Angelorum circumſtabant Virginem, dicentes : Gloria in Altiſſimis Deo.* S. Joſeph y accourut, & lui rendit auſſi ſes hommages, verſant des larmes de joye de voir ſon Dieu ſous l'apparence de ſon fils.

Orat. de Deip.

La Vierge l'emmaillota promptement : car il trembloit de froid, & témoignoit par ſes pleurs la douleur extrême, qu'il en reſſentoit. Le Verbe de Dieu parut là muet dans la chair, dont il s'eſtoit revétu pour l'amour de nous ; & il ne parloit plus que par les yeux, qui ſont la langue de la Penitence, comme les larmes en ſont la voix, parce qu'il venoit la faire pour nous, & nous apprendre auſſi à la faire.

Il n'y avoit point là de berceau pour donner un peu de repos au Roy du Ciel & de la Terre. Il y avoit ſeulement à deux pas de-là un coin aſſez enfoncé, de figure preſque carrée, qui ſervoit d'étable, auſſi-bien que tout le reſte de la grotte. Cette étable étroite avoit du coſté de l'Occident un petit creux, dans lequel S. Joſeph trouva une crêche faite en maniere d'auge de bois. L'aſne ſur lequel il avoit fait monter la Sainte Vierge dans le

chemin, & le bœuf qu'il avoit amené pour le vendre, & pour avoir en le vendant de quoy fournir aux frais du voyage, y estoient attachez. Nostre-Seigneur pour condamner nos délicatesses, dés le moment mesme de sa naissance, voulut y estre couché sur la dure, sans avoir mesme ce lit de paille, que nos peintres luy donnent. Car il n'y en a point en ce pays, où la coûtume est de tout temps, de ne tirer pas les grains de bled en battant les épis avec des fleaux; mais en brisant l'épi & la paille avec une table, où sont enclavez des cailloux, ou des morceaux de fer, que des bœufs traisnent dessus, hachant le tout en menus fétus, & mettant presque tout en poudre sous laquelle le grain se ramasse. Cette paille ainsi hachée, se donne aux chevaux, aux mulets, aux bœufs, & aux asnes; & on ne voit point d'autre foin en tout ce pays-là. Nostre-Seigneur fut donc mis en cette mangeoire, & comme porte la Prophetie d'Habacuc, il fut veu & reconnu au milieu de deux animaux. Le bœuf aussi, comme dit Isaïe, connut là son Seigneur; & l'asne la Crêche de son Maistre.

C. 3.

C. 1.

Cette Crêche a esté transportée à Rome, où elle est encore à present dans l'Eglise de sainte Marie Majeure. Le lieu de la Grotte, où elle estoit, a esté orné & enrichi de beaux marbres. C'est une espece d'auge carrée, élevée de terre de plus d'un pied. Il y a un marbre à main droite, où la nature par une providence de Dieu admirable semble avoir dépeint saint Jerôme, avec sa grande barbe, ses longs habits & une maniere de Capuce, qui luy couvre la teste. Elle fait au moins penser à luy, & à la sainte passion qu'il a euë pour cette sacrée Caverne, qui distille plus que la terre de promission le lait & le miel, &

où l'on puiſe les douceurs & les conſolations du Ciel, comme dans leur ſource.

Sainte Paule en fut enyvrée, & dans l'extaſe qui ravît ſon cœur à la veuë de ce Sanctuaire, elle s'écria: *Je vous ſaluë ô Bethlehem, ô maiſon de pain, où eſt né le pain qui deſcend du Ciel! Je vous ſaluë, chere Ephrata, pays abondant & fertile & dont le fruit eſt Dieu meſme. Michée a dit autrefois de vous dans ſa Prophetie :* O Bethlehem maiſon d'Ephrata, vous n'eſtes pas la plus petite des milliers de Juda. Car c'eſt de vous que ſortira ce Prince, qui eſt le Prince d'Iſraël, *dont la naiſſance eſtoit parfaite dés le commencement du monde, & dés l'éternité meſme.* Elle enfantera, & le reſte de ſes freres iront aux enfans d'Iſraël. *Car c'eſt en verité chez vous qu'eſt né ce Prince qui eſt engendré devant que l'Etoille du matin euſt eſté creée, qui eſt né de ſon Pere devant tous les temps. Vous avez toûjours eu en vous des deſcendans de David, juſqu'à ce qu'une Vierge ait eſté Mere, & que les Apoſtres & les reſtes du peuple fidelle, ſe ſoient employez au ſervice & au ſalut des Iſraëlites, & ayent preſché avec liberté.* Cette vertueuſe Dame conclud enfin aprés avoir dit pluſieurs autres choſes: *Et moy miſerable & pechereſſe que je ſuis, on m'a jugée digne de venir baiſer la Crêche, où mon Dieu devenu petit enfant, a crié & pleuré, & de prier en cette Grotte, où une Vierge feconde a enfanté ſon Createur le ſouverain Maiſtre du monde. O ce ſera icy mon lieu de repos, puiſque c'eſt le pays natal de mon Dieu. Ce ſera ma demeure, puiſque mon Sauveur l'a choiſi pour la ſienne. J'ay preparé ma lampe pour la gloire de mon* JESUS; *mon ame ne vivra que pour luy, & le fruit de*

Hieron. in Epit. Paul.

mon ventre sera sacrifié à son service.

ap. 2. l. n c. Saint Jean Chrysostome soupiroit aprés ce Saint lieu : *Ah*, disoit-il, *si je pouvois voir cette Crêche, où mon Dieu a esté couché ! Maintenant nous autres Chrestiens nous avons crû luy faire honneur, en ostant celle qui estoit de terre, & en mettant une d'argent. Pour moy, celle qu'on a ostée, me paroist bien plus precieuse. La Gentilité en veut une qui soit d'argent, & qui soit d'or ; mais la Foy Chréstienne fait plus de cas de celle de boüe, & elle luy est plus convenable. Je ne veux pas pourtant condamner ceux qui l'ont fait pour l'honnorer, comme je ne blâme pas non plus ceux qui ont fait des vases d'or, pour le Temple. Mais j'admire que le Createur du monde naist dans la boüe, & ne naisse pas au milieu de l'or & de l'argent.*

Epist ad Paulin. Devant que sainte Helene eust embelli ce lieu, les Fidelles n'y avoient pas moins de dévotion ; & l'Empereur Adrien pour l'empescher, y fit élever la statuë de l'impudique ami de Venus *Adonis*, autrement *Thamur* ; & les femmes infidelles venoient, au rapport de saint Jerôme, lui faire un sacrifice de leurs pleurs. *In specu, ubi Christus quondam vagiit, Veneris amasius plangebatur.*

CHAPITRE XII.

Du lieu, où Nostre-Seigneur a esté circoncis, & adoré des Mages.

CE fut en ce mesme endroit que le Fils de Dieu versa les premieres gouttes du sang qui devoit estre le prix de nostre salut. Il y fut circoncis

circoncis huit jours aprés sa naissance, comme l'écrit saint Epiphane. *Christus natus est in Bethlehem, circumcisus in spelunca, oblatus in Jerusalem.* Et saint Joseph au sentiment de saint Ephrem, & de saint Bernard fut le Ministre de cette sanglante ceremonie. Quelques-uns disent que ce fut la Vierge ; mais il n'est pas vray-semblable. Car bien que les femmes pussent circoncire leurs enfans, comme fit Sephora femme de Moyse, ce n'estoit qu'en des cas extraordinaires, & quand les hommes ne le pouvoient faire. La ceremonie de ce Sacrement se faisoit pour l'ordinaire dans les maisons, & par le Pere de famille, à l'imitation d'Abraham, s'il avoit l'addresse de le faire. C'étoit une chose aisée, mais douloureuse pour l'enfant, soit qu'on coupast tout-à-fait le prepuce, comme font les Turcs, soit qu'on n'en coupast que fort peu, & qu'on fendist le reste avec l'ongle ; comme les Juifs, à ce que m'a dit un d'eux, le pratiquent icy Celuy du Sauveur du monde fut tout-à-fait coupé. La sainte Vierge le conserva avec respect, & le porta toûjours avec soy, ainsi qu'elle l'a revelé à sainte Brigitte. Rome a possedé depuis cette pretieuse Relique, & l'a gardée long-temps dans l'Eglise de saint Jean de Latran, dans le lieu nommé le *Sancta Sanctorum.* Mais lorsqu'elle fut saccagée sous Clement VII. l'année 1527. un Soldat deroba le Reliquaire, où elle estoit. On ne la retrouva que l'année 1556. sous le Pontificat de Paul IV. à Calcata, qui est un lieu éloigné de Rome d'environ sept lieuës, & il s'y fit de grands miracles, que le Cardinal Tolet rapporte.

Heres. 2. contr. Herod. Epiph. orat. de transfig. Bern. ser. 1. de Circumc.

L. 6. Rev. c. 112.

Giosepe di Giese Maria nel Padigl.

Mais pour revenir à la sainte Grotte, où Nostre-Seigneur fut circoncis : Ce fut là

mesme, que saint Joseph luy imposa l'admirable Nom de JESUS; ce Nom qui a esté conceu & formé dans le Paradis par l'Esprit de Dieu, & apporté en terre par un Ange, qui signifie toute l'œconomie de la Redemption du monde, & ce qu'il y a de perfections dans un Dieu-homme; Ce Nom glorieux qui efface l'éclat de tous les autres noms, qui est, comme le dit saint Paul, la recompense du sang, de la mort & des merites infinis du Fils de Dieu, & dont la majesté, la sainteté & la douceur s'attire l'adoration des Anges, & des Seraphins, l'amour des hommes, le respect & la soumission des Demons. L'enfer le craint, le Ciel le revere, la Terre en joüit.

Ce fut aussi en cet endroit que les trois Mages, ces Sages & puissans Chaldeens, que saint Clement Alexandrin appelle Philosophes, & que nous nommons Rois, à la maniere de l'Ecriture, qui donne ce nom à ceux qui sont Seigneurs de quelque ville, ou de quelque petit païs. Ce fut là, dis-je, que ces premiers Pelerins des saints Lieux adorerent le Sauveur du monde, & luy offrirent leurs presens d'or, d'encens & de myrrhe, *Regique, hominique, Deoque*, dit saint Jerôme: signifiant par l'or sa Royauté, par l'encens sa divinité, & par la myrrhe son humanité. Jamais ils ne firent un plus digne employ de leur sacerdoce, car ils estoient Prestres en leur païs.

Nostre-Dame a revelé à sa favorite sainte Brigitte, que le Sauveur leur fit le plus doux accueil du monde, & que s'étant condamné au silence, & aux autres foiblesses des enfans de son âge, il ne leur parla pas de vray de la langue, mais qu'il leur parla de la mine, & des yeux, & leur dit par l'épanoüissement de son

aimable viſage, qu'il avoit une joye extrême de les voir, & il ſembla par les agréables & modeſtes treſſaillemens de ſon petit corps, vouloir s'avancer pour les embraſſer. Nous avons eu le bon-heur de l'adorer auſſi de tout noſtre cœur en ce Sanctuaire, bien des fois. Dieu veüille que nous en ayons rapporté la meſme benediction que ces ſages Rois; cette foy admirable qui leur donna des yeux aſſez perçans, pour voir la vraye grandeur dans la plus profonde humiliation; toutes les richeſſes du Ciel, dans la plus rude pauvreté du monde; enfin un Dieu tout-puiſſant dans un enfant de treize jours, foible, ſouffrant, & abandonné; & ce zele incomparable qui les porta à preſcher par tout les grandeurs de cet enfant-Dieu, à ſe faire les Diſciples de ſes Apoſtres, & à ſigner de leur ſang la verité de ſa doctrine. Saint Thomas les baptiza & les employa à la Predication de l'Evangile. Milan a poſſedé long-temps leurs ſaintes Reliques; mais l'Empereur Frederic Barberouſſe ayant ſaccagé cette ville, il les tranſporta à Cologne, où on les garde comme un grand Threſor.

Ils ſe nommoient *Gaſpar*, *Melchior*, & *Balthazar*, & étoient vray-ſemblablement d'un meſme païs. Je croy qu'ils eſtoient du vray Orient de la Judée, & de la Chaldée, ſur les confins de l'Arabie. Ce ſentiment accorde tout ce que les Anciens en ont dit. Le Platonicien Chalcide les appelle Chaldéens; ſaint Jean Chryſoſtome les fait Perſans; ſaint Jerôme croit qu'ils étoient Arabes, & Iſaïe ſemble l'enſeigner, lorſqu'il predit, *que les Chameaux & les Dromadaires de Madian & d'Epha viendroient un jour en Jeruſalem, & que les habitans de Saba y apporteroient de l'or & de*

In Timæo
hom. 6. in Matth.
Hieron. in Ezech.
Iſ. c. 60.

l'encens , & qu'ils y loüeroient le Seigneur. Car *Saba , Madian , & Epha* étoient des enfans , & des descendans d'Abraham , qu'il eut de Cetura sa seconde femme , & leur posterité peupla l'Arabie.

Ces Mages étant du païs que j'ay marqué , on peut les appeller Chaldéens , Persans , Arabes & Sabéens, parce que la Chaldée étoit comme une Province de Perse, & cette extremité de l'Arabie, où ils avoient leurs biens , estoit censée de la Chaldée, ou parce qu'elle en estoit voisine , ou parce qu'elle estoit de ses dépendances. Mela met les Sabéens prés de la mer Persique. Le Ministre Bochart dans son Phaleg les fait descendre de *Soba* ou *Saba*, fils de *Chus* & petit fils de *Cham.* Ils peuplerent l'Arabie qui est à l'Orient de Jerusalem: & ce fut de ces Sabéens , qui enleverent les troupeaux de Job. On peut mesme nommer ces Mages Ethiopiens, & prendre à la lettre ce passage des Pseaumes : *Coram illo procident Æthеopos.* Les Ethiopiens s'abbaisseront devant luy jusqu'à terre pour l'adorer , parce que l'ancienne Ethiopie d'Asie , est mere de celle d'Afrique, & elle renfermoit plusieurs Provinces de l'Asie,& en particulier l'Arabie. Sephora qui étoit Madianite,est appellée Ethiopienne dans l'Ecriture, & ce Livre sacré fait mention en plusieurs endroits de l'Arabie sous ce nom , comme dans le 2. Livre des Rois c. 19. v. 9. dans le 2. des Paralipomenes c. 14. v. 9. dans Isaye c. 20. v. 4. & dans Ezechiel c. 29. v. 10. Les Annales anciennes du Royaume de Calcut , disent qu'un des trois Mages en étoit Roy , & qu'à son retour , il bastit une belle Eglise, qu'on fit voir au Capitaine Gama , quand il fut en ce païs-là sous le Regne de D. Emmanuel Roy de Portugal. Il trouva

L. 3. c. 8.

Psal. 71.

Num. 12.

une Chapelle & un Autel élevé de plusieurs degrez, sur lequel étoit une image de la Vierge tenant son Fils, que les Payens mesme reveroient beaucoup. C'est ce que rapporte Navarre, *de Orat. & hor. can. c. 21. ex Hiero. Ozorio, &c.*

Saint Chrysostome, Theophilacte & Euthymius écrivent que ce ne fut pas dans l'étable qu'ils luy rendirent leurs hommages : mais il faut croire saint Jerôme plus que pas un sur cette matiere. Il a vécu long-temps en ce lieu, & il y a vécu en homme sçavant & en Saint; il en a recherché toutes les particularitez, & il en a étudié la Tradition. Il est vray que l'Evangile dit qu'ils entrerent dans la maison, où il étoit, *intrantes domum*. Mais ce nom se donne à tous les lieux où l'on se retire, & où l'on demeure. David appelle le Nid des passereaux, leur maison. Job donne le nom de maison à son Sepulcre, *Infernus domus mea est*, & dans l'usage mesme ordinaire de ce païs là, on nomme les Grottes des Solitaires, des Maisons & des Monasteres.

C. 17.

Il y a un Autel dans le lieu où l'on tient que ces heureux Mages adorerent Nostre-Seigneur. Il est à l'Orient vis-à-vis de la sainte Creche; & de cet Autel jusqu'à elle, il y a un petit rebord, qui servoit de siege à la Bienheureuse Vierge & à saint Joseph. Cet antre sacré qui fait partie de la sainte Grotte est un peu plus bas que le reste, de deux ou trois degrés, par où l'on y descend; l'entrée en est fort ouverte, & elle l'est de toute la grandeur de l'antre. On l'a ornée de quelques colomnes, & d'une entr'autres qui la separe en deux, à l'endroit, où les degrez se courbent, & font un angle. La voute n'est pas fort haute, & elle est de la roche mesme.

La voute du reste de la sainte Grotte est de mesme ; mais elle a plus de hauteur, & elle est toute ornée d'ouvrages à la Mosaïque, faits de ces morceaux de verre quarrez, dont j'ay parlé ailleurs ; mais la fumée des cierges & des lampes en a éteint toutes les couleurs. Les murailles sont toutes revêtuës, comme le pavé, de grandes tables de fort beau marbre. Il y avoit autrefois une porte à celle du bout, par laquelle on entroit du Convent des Peres de l'Observance, dans ce Sanctuaire. Mais depuis que les Grecs le leur ont enlevé, ils ont fait murer cette porte, & ils ont mesme fait plastrer une belle image de la Vierge, qui étoit au dessus, pour laquelle ces bons Religieux avoient beaucoup de devotion. Ils alloient tous les jours prier devant elle, à cause d'une Tradition qui est parmi eux, qu'elle parla un jour à un Pere Gardien, & le reprit de ce qu'il passoit sans la saluer. Au lieu de celle-là, les Grecs ont mis un petit tableau de la mesme Vierge au coin Septentrional de cette muraille, où ils tiennent une lampe allumée.

Il y a dans ce coin une pierre carrée, élevée d'environ un demy-pied du pavé & un peu plus, je croy qu'elle est de la roche mesme. Elle est percée d'un trou au milieu. Quelques personnes trop simples, ou qui veulent inconsiderément remplir de Mysteres tout ce qui leur frappe les yeux, disent que l'Etoile des Mages s'abysma dedans, & s'y perdit. Mais il n'y a pas d'apparence, que cette étoile soit venuë jusqu'au fond de cette Grotte, aprés s'estre arrestée dessus ; ceux qui disent que ce fut dans un puits, ou une Cisterne qui est à l'entrée de la Grotte du costé du Septentrion, sont plus tolerables. Il est certain qu'elle disparut-là, & qu'elle ne reconduisit pas les

Mages en leur païs. Dieu se contenta de les faire avertir par un Ange du chemin qu'ils devoient prendre, pour éviter la rencontre du Tyran Herodes.

CHAPITRE XIII.

Du Convent des Peres de l'Observance de saint François.

CE Convent étoit autrefois solidement basti, à la maniere de ceux d'Europe. Le Cloistre en reste encore. On y entre par une petite porte, qui s'ouvre sous l'aisle de la grande Eglise du costé du Septentrion. On y voit l'ancien Refectoire, grand, bien pavé, & fermé de bonnes murailles. Mais la voute en est renversée, & c'est à present une court. Celuy d'aujourd'huy, est dans un reste de vieux bastiment accompagné de ses offices : Les chambres des Religieux sont assez commodes : Elles sont en divers endroits, & beaucoup ne sont que des cloisons de bois. Comme le Turc ne veut pas souffrir qu'on bastisse, on est obligé de s'accommoder, comme on peut, de ce que l'on a. L'appartement du Reverendissime Pere Gardien de la Terre-sainte est aprés l'ancien Refectoire. On y a fait une grande sale, & une belle chambre. On voit encore un autre reste, & presque tout un corps de logis, qui regarde sur le chemin, & qui tient à l'Eglise, où il y a quelques belles chambres. La Bibliotheque est proche, & assez bien fournie de Livres, la plufpart marquez des armes de France, & venus de Paris. Il y a encore quelques autres cellules dans la

court prés le jardin. Ce jardin est d'une étenduë considerable, mais il ne sert que l'Hyver & le Printemps. Comme il ne pleut jamais en Esté, & fort peu en Automne, la terre est si seche, qu'elle ne peut rien porter. Tout ce qu'on peut faire, est de semer un peu d'herbes sur quelques planches de terre, qu'on arrose, deux ou trois fois le jour, de l'eau d'un puits, qui est là.

Eglise de S. Catherine.

L'Eglise de ce Monastere est en paralelle de la grande de Bethlehem, mais plus avancée, & elle ne répond proprement qu'au Chœur. C'est une simple Nef bien longue. Les murailles ont une épaisseur extraordinaire semblable à celle des murailles des vieux Monasteres, & Chasteaux de France. Pendant que les Grecs ont fait reparer la grande Eglise, nos Religieux ont orné celle-cy. Ils l'ont pavée de belles pierres, & reblanchie depuis le haut jusqu'en bas; ils ont avancé l'Autel, où ils ont élevé un beau retable, & ils ont mis leur Chœur derriere à leur maniere d'Europe. Du costé de la grande Eglise, ils ont un petit bastiment, où ils entrent de la leur: ils y ont pratiqué une Chapelle, & de l'autre costé vers la porte, ils ont mis leur Sacristie. Il y a une belle Cisterne dans l'Eglise mesme, dont l'eau est excellente, & on n'en boit point d'autre dans le Convent. Ceux qui cherchent la Cisterne de David ailleurs, qu'où nous l'avons mise, conjecturent que c'est celle-là, qui sans difficulté étoit à la porte, ou auprés de la porte de Bethlehem.

Cette Eglise est dediée à sainte Catherine la Vierge & Martyre. On ne sçait pas bien pourquoy cette Sainte en a esté choisie pour titulaire. Je croirois que sainte Paule qui fut la Fondatrice de ce celebre Monastere, &

qui voulut y enfermer avec elle un grand nombre de ſaintes & ſçavantes filles, choiſit cette ſainte & ſçavante Vierge, qui eſt d'ailleurs fort honorée en tout l'Orient, pour être leur Patrone.

De cette Egliſe l'on deſcend dans d'auguſtes & ſacrées Grottes par un eſcalier, qui n'a gueres moins de ſeize à dix-huit degrés. Elles ſont contiguës à la divine Caverne de la naiſſance de JESUS-CHRIST, & ce n'étoit autrefois qu'une ſeule Grotte à divers détours. Son plus grand enfoncement aboutit à l'extremité de la ſainte Grotte, & à cette muraille, où eſtoit la porte que les Grecs ont murée. Comme ces Schiſmatiques ne nous permettent pas de dire la Meſſe, au lieu meſme de la Nativité, & ſur l'Autel qui y eſt dreſſé, on en a élevé un en cet endroit, qui en eſt proche, ſur lequel j'ay eu la conſolation de la dire ſouvent. C'eſt un petit coin fort étroit, & qui n'a gueres plus de quatre pieds de large.

Chapelle de ſaint Joſeph.

Revenant de là on s'arreſte à une autre Chapelle qui eſt dediée à ſaint Joſeph. Si jamais on a deu en dreſſer une à ce grand Saint, c'eſt en ce lieu là, où il a rendu des ſervices ſi conſiderables au Fils de Dieu & à ſa Mere. Il n'y a pas pourtant fort long-temps qu'on luy a fait cette juſtice. Le P. Thomas de Novare la luy rendit pendant ſon Guardianat, l'année 1621. Il y a de l'apparence que ſaint Joſeph voyant la Vierge en priere quelque temps devant qu'elle enfanta le Sauveur du Monde, & la voyant comme extaſiée dans ſon Oraiſon, ſe retira en cet endroit par reſpect, où il n'y a pas de doute, qu'il ne ſe mît auſſi en prieres. Sainte Brigitte dans ſes Revelations dit qu'il ſe retira dehors, c'eſt-à-dire, hors du lieu, où étoit la Vierge.

L.7 c.11.

Chapelle des SS. Innocens.

Aprés cette Chapelle est celle des saints Innocens, qui en est separée d'un mur. Elle est grande, & il y a prés de l'Autel une colonne qui soutient la roche qui en fait la voûte. Le dessous de cet Autel est ouvert, & il donne entrée dans une caverne profonde, par une ouverture de deux ou trois pieds de diametre, qu'on tient fermée avec une grille de fer. On croit que plusieurs de ces bien-heureux enfans y furent massacrez. Leurs meres les y estoient allé cacher; mais pensant les porter dans un azyle, elles les porterent dans leur tombeau. Aprés tout elles y trouverent plus de bien, qu'elles n'y en cherchoient. Elles vouloient les faire vivre d'une vie mortelle pleine de miseres, & Dieu les fit vivre d'une immortelle pleine de bon-heur. Ils ne souffrirent presque pas; parce qu'ils n'étoient pas en âge d'apprehender les coups qu'on leur portoit; le Sauveur les receut & les endura en son cœur, & il en ressentit toute la douleur, par la veuë, qu'il en avoit en son esprit. Nous pouvons mesme dire qu'il fut tué en chacun d'eux: & si le nombre de tous ceux qui furent tuez à Bethlehem & aux environs, montoit à quatorze mille, Herodes qui n'en vouloit qu'à luy seul, le mit à mort autant de fois, l'égorgeant en chacune de ces innocentes Victimes. Il est bien juste d'honorer en ce lieu ces saints Panegyristes de l'Enfant Jesus, comme l'Eglise les appelle dans l'Oraison, qu'elle dit le jour de leur Feste. Ayant écrit là son Eloge de leur propre sang, & ayant publié en toute la terre, où la nouvelle de leur mort se répandit, la grandeur & la terreur de son nom, qui se faisoit craindre à Herodes dés le Berceau; il falloit aussi, que les langues des Fidelles y fissent le leur, & y chantassent leurs loüanges.

On détourne de cette Chapelle dans un passage assez étroit, où il y a neanmoins un autel, qui est le sepulcre de saint Eusebe de Cremone, Abbé de Bethlehem, & disciple de saint Jerosme. Il fut heritier du cilice de ce saint Docteur, avec lequel il ressuscita trois morts. Il ne luy survescut que deux ans, & il voulut mourir dans ce sac de penitence, que son bon Maistre avoit porté, & estre enterré prés de luy.

Sepulcre de S. Eusebe de Cremone.

Il eut cette satisfaction : car ce passage, où est son tombeau, conduit dans la grotte, où S. Jerosme a eu le sien. La grotte de la Naissance du Sauveur fut si chere à ce grand Docteur de l'Eglise, qu'aprés y avoir vêcu assez long-temps, il voulut aussi y demeurer mort. Son sepulcre est à l'Occident, & il est aisé de le reconnoistre par un tableau fort bien-fait, qui le represente mourant au milieu de ses disciples éplorez, & entendant cette terrible trompette, qu'il ne cessa jamais d'oüir en sa retraite, *Surgite mortui, venite ad judicium. Aprés la mort il faut subir un jugement épouventable : venez-y morts, Dieu vous y cite.* Dieu a rendu ce tombeau illustre par un grand nombre de prodigieux miracles, qu'il y a faits par l'intercession de ce Saint. On trouve parmy ses Oeuvres une lettre de son disciple saint Eusebe de Cremone qui les rapporte. On en voit aussi de saint Cyrille de Jerusalem, & de saint Augustin qui traitent du mesme sujet : Et quoy que dans le sentiment des Sçavans, elles passent pour apocriphes, elles ne sont pas pourtant universellement rejettées. Le corps de saint Jerosme n'est plus-là, il a esté transporté à Rome ; & pour luy faire agréer cette translation hors de sa chere Bethlehem, & de sa chere grotte, on l'a placé dans l'Eglise

Sepulcre de S. Jerosme.

de Sainte Marie Majeure prés de la Chapelle, où l'on garde la sainte Créche de Nostre-Seigneur. On ne sçait pas pourtant precisément le lieu où il est, & l'on croit qu'on l'a exprés caché, pour oster aux Maistres de Rome l'envie & la pensée de l'enlever, & d'en enrichir quelqu'autre Eglise. On dit qu'il est en quelque endroit de la Chapelle, où se garde le S. Sacrement, au moins c'est là qu'on va l'honorer le jour de sa feste, à un autel dressé en son nom.

Vis-à-vis du sepulcre qu'il a dans cette sainte caverne, on voit celuy de sainte Paule & de sainte Eustochium ses Penitentes. Cette vertueuse mere, & cette devote fille n'ayant pû se separer pendant leur vie, & s'estant l'une & l'autre constamment unies à servir Dieu, & à l'honorer de toutes leurs forces & de tous leurs biens, dans le lieu natal du Sauveur du monne, n'ont pas dû estre separées aprés leur mort. On les a mis en cette grotte, dans un mesme tombeau. S. Jerosme a fait en cinq vers l'Epitaphe & l'éloge de sainte Paule ; & une des plus grandes loüanges, qu'il luy donne, c'est qu'elle est mere d'Eustochium. *Cy gist*, dit-il, *la mere d'Eustochium, l'illustre Paule, la premiere Dame du Senat de Rome, qui estant de la race des Scipions, des Paules, des Gracches & des Agamemnons, s'est retirée à Bethlehem, & y a embrassé la pauvreté de* JESUS-CHRIST.

Scipio quam genuit, Pauli fudêre parentes,
Gracchorum soboles, Agamemnonis inclyta proles,
Hoc jacet in tumulo (Paulam dixêre priores)
Eustochij genitrix, Romani prima Senatûs,
Pauperiem CHRISTI, *& Bethlemitica rura secuta est.*

Cette admirable Veuve mena une vie divine dans cette terre bien-heureuse, où le Fils de Dieu nous l'a inspirée, & l'a fait naistre avec luy, quand il commença à y vivre de celle des hommes. Elle bastit là quatre Monasteres : un pour les hommes, & trois pour les femmes. Celuy des hommes estoit apparemment prés du lieu, où est la sale, & l'école de saint Jerosme. Celuy où sont à present les Peres de l'Observance de saint François, estoit, ce me semble, le sien; la passion qu'elle avoit pour la Crêche du Sauveur du monde, ne luy permettoit pas de s'en éloigner davantage. Il y en avoit un autre assez proche de la grande Eglise, au dessus de la *Grotte du lait de la Vierge*, dont nous parlerons cy-aprés : Et on montre les ruines du quatriéme à une demi-lieuë de Bethlehem du costé du Septentrion, au pied d'une montagne, d'où l'on voit à l'Orient le champ des Pasteurs.

L'Etude & l'Oratoire de saint Jerosme est au bout de toutes ces grottes. C'est à present une Chapelle, qui luy est dediée, elle est au dessous du Cloistre, d'où l'on peut y descendre par un escalier, qui est à peu prés de 1 20 marches; elle a du jour par une petite fenêtre, qui est ouverte proche de la voute, du costé du jardin du Cloistre.

C'est dans l'obscurité de ce cabinet, que ce saint Docteur a puisé les admirables lumieres, dont il a éclairé l'Eglise. Il trouva la source de la verité dans la grotte, où la Sagesse de Dieu naquit: car c'est d'elle, dit ce Pere, que s'entend ce qu'écrit David, *Veritas de terra orta est*. C'est là que cette Sagesse le fit le maistre des Catholiques, comme l'appelle Cassien, ou plûtost comme dit S. Prosper, le maistre du monde. C'est là que l'aigle des esprits S.

Epist. ad Paulin. de instit. Monach.

Auguſtin, & tous les Docteurs de la terre le conſultoient, & luy demandoient l'intelligence de ce qu'ils avoient peine à entendre dans l'Ecriture. Il en fit là cette verſion ſi pure & ſi correcte, que ſaint Damaſe Pape luy avoit recommandée, & qui a eſté receuë avec une approbation ſi ſolemnelle de toute l'Egliſe. La parole de Dieu, qui eſtoit née autrefois en cette ſainte caverne, & qui y avoit paru avec la nature de l'homme, ſembla y naiſtre une autre fois dans la bouche de ce grand Saint, & elle y parut avec le langage de l'homme. Il avouë que la viſite des ſaints lieux, & la connoiſſance des langues Orientales luy ſervit beaucoup à la reconnoiſtre. Et ſi le ſaint-Eſprit fut l'étoile qui la luy montra, comme une autre étoile la fit voir aux Mages, il ne la trouva pourtant, qu'aprés avoir conſulté en Jéruſalem les Scribes & les Princes des Prêtres, c'eſt à dire, les perſonnes doctes dans la langue des Prophetes & de l'Ecriture. C'étoit dans ce caveau ſouterrain, qui eſtoit contigu à la ſainte grotte, & qui avoit entrée dedans, que ce Saint ſe cachoit, pour vaquer à l'oraiſon, & à la compoſition de ſes livres, aprés avoir ſatisfait aux devoirs de la charité, auprés des Pelerins, qui venoient le voir en foule, comme le miracle vivant de ce Sanctuaire, qui ſembloit y faire revivre tous les autres prodiges, que Dieu y avoit operés.

Epiſt 15. ad Hier.

Mille gens deſirerent venir vivre avec luy dans cette aimable Bethlehem, & entr'autres ſaint Auguſtin, comme il le luy témoigne dans une lettre qu'il luy écrit, & Lucinius le Betique, qui du fonds de l'Andalouſie, venoit prendre par lettres ſes conſeils & ſa direction, & avoit auprés de luy ſix Ecrivains, qu'il entretenoit à ſes frais pour luy décrire &

luy envoyer ses Ouvrages.

Il soûtint là une grande persecution de Jean Evesque de Jerusalem, qui aprés avoir abjuré l'heresie Macedonienne, pour parvenir à cette dignité, s'engagea depuis dans celle des Origenistes, & la vouloit établir en son Diocese. S. Jerôme s'estant opposé à ses pernicieux desseins, il en fut excommunié, & interdit de l'entrée du S. Sepulcre. Peu s'en fallut mesme qu'il ne le bannist de Bethlehem; mais celuy qui y est né pour nostre salut, l'y aimoit trop, & il l'y retinst jusqu'à la mort.

Voilà tous les Sanctuaires qu'on voit dans le Convent des Peres de l'Observance de saint François. J'ay eu le bien d'y faire les exercices spirituels de S. Ignace pendant huit jours, & d'aller me mettre pendant ce precieux temps au pied de la crêche, qui est la premiere chaire, d'où nostre unique Maistre a commencé à nous prescher par ses pleurs, & où il a exposé en abregé, par son exemple, toute la doctrine, qu'il nous a expliquée depuis dans son Evangile. O qu'il y fait encore de belles leçons, & que je serois heureux de les y avoir receuës, si je n'estois pas assez malheureux, pour les mettre mal en pratique!

La vertu des Religieux qui deservoient alors ces saints lieux, m'estoit aussi une prédication bien touchante. Ils y chantent nuit & jour les loüanges de Dieu avec toutes les ceremonies de l'Eglise, & le soir ils font les stations de toutes les Chapelles, dont j'ay parlé. Ils instruisent pour l'amour de Dieu trente ou quarante petits enfans des Catholiques de Bethlehem, ausquels ils apprennent à parler Italien & à lire. Ces enfans assistent à tout l'Office Divin, qui se dit le jour, avec une mode-

ſtie admirable. Le ſoir quand les Grecs ouvrent la grotte de la Naiſſance du Sauveur, ils y vont deux à deux avec les Religieux ; & aprés y avoir fait leurs petites devotions, ils vont de meſme deux à deux baiſer humblement cette ſainte terre, & ils retournent au Convent dans le meſme ordre. Ils le gardent encore, lorſque le ſoir ils vont ſe rendre à leurs maiſons.

CHAPITRE XIV.

Du Convent des Grecs, & de celuy des Armeniens ; de la Grotte du lait de la Vierge, & du champ des Paſteurs.

LE Convent des Grecs eſt pour la plus grande partie dans une grande tour carrée, qui eſt au bout de la grande Egliſe à ſon Midy C'en eſtoit autrefois le clocher. Ils l'ont accommodé à leurs uſages, & ils y ont menagé une jolie Egliſe, qu'ils ont dediée à ſaint Georges, où l'on entre pour aller de la grande, dans leur Monaſtere Ils ont au bas un petit jardin qu'ils ont uſurpé ſur nos Religieux, & de l'autre coſté ils ont une cour aſſez étenduë. Ils eſtoient autrefois fort reſerrez, mais le pouvoir qu'ils ont eu de reparer l'Egliſe, leur a donné la commodité de s'étendre, & de pratiquer pluſieurs accommodemens. Ils tâchent d'imiter les Peres de l'Obſervance dans l'inſtruction des enfans ; mais la difference des diſciples eſt preſque auſſi grande que celle des maiſtres.

. . . .

Les Armeniens ont leur Convent ensuite de celuy des Grecs. Il est à l'entrée de la grande Eglise, & à main droite. Ils y ont assez de commoditez & de logement : mais ce qui est bien estimable, & ce qu'ils ne connoissent point ; c'est qu'ils sont probablement dans ce Monastere fameux, que Cassien au chap. 1. de l'onziéme Livre de ses Conferences appelle le Monastere de la Syrie, *Cœnobium Syriæ*, à cause de l'affluence des saintes personnes, qui venoient de tous les endroits de cette Province, y apprendre le chemin du Ciel, & de la plus haute perfection. Il le nomme au chap. 5. le Convent de Bethlehem ; Et il dit en un autre lieu, qu'il estoit prés de la grotte de la Naissance du Sauveur. Ce fut l'école, où ce saint Auteur prit les premieres leçons de la vie Religieuse, dont il explique les devoirs d'une maniere si admirable dans ses écrits. S. Jerosme en a esté la grande gloire, il y a demeuré long-temps, & il y a fait paroistre autant de miracles de charité, que de science, y recevant une infinité de disciples, & de Pelerins. Ils y venoient, dit-il luy-mesme, en si grand nombre, qu'il falloit ou fermer les portes, ou abandonner l'étude de l'Ecriture-sainte, qui luy commandoit de les ouvrir, & d'y recevoir ceux qui s'y presentoient. Sainte Paule l'aggrandit & l'augmenta de ses richesses. Elle les dévoüa à l'honneur de l'Enfant JESUS, & à l'entretien des Pelerins qui venoient honorer sa crêche.

L. 4. Inst. c. 31.

Au bout de Bethlehem à son Orient, & à un trait d'arbaleste de la grande Eglise ; l'on visite une grotte qui est consacrée à la sainte Vierge. Elle en renferme trois : La premiere qu'on trouve en y entrant, & dont l'entrée est fort étroite, n'a rien de beaucoup considera-

La grotte du lait de la Vierge.

ble. La seconde est à main droite, quand on passe de celle-là dans la troisiéme. Il y a quelques colomnes qui suent quelquefois, & paroissent presque toûjours humides. Le bon peuple fait passer cela pour un prodige, mais cette sueur est plus benite que miraculeuse. Ce n'est qu'une vapeur épaissie par l'humidité du lieu, & par la froideur de la pierre & de l'air de dehors. Je ne blasme pas pourtant la coûtume, que les personnes devotes ont d'en mettre sur leur front, comme nous faisons l'eau benite, parce que je ne doute point qu'elle ne reçoive une vertu particuliere d'un lieu si saint, comme la terre en a receu, à l'occasion que je vas dire. La troisiéme grotte qui suit, est spatieuse, & sa voute est assez élevée. Il y a au milieu un autel, où souvent l'on va celebrer la Messe ; & à l'extremité la plus reculée, on voit quelques creux, qui ont servi de sepulcres ; & un autre assez profond, où l'on croit que la sainte Vierge se cacha avec Nostre-Seigneur & saint Joseph, lorsqu'elle s'enfuyoit en Egypte. On dit que donnant là à téter au Sauveur du monde, elle répandit sur cette terre quelques goutes de son lait, qui la blanchirent & luy communiquerent la vertu de guerir les maladies, & principalement le défaut de lait des meres nourrices. Je n'oserois pas assûrer, qu'elle serve beaucoup dans les autres maladies; mais pour ce qui est de rendre le lait aux femmes, qui l'ont perdu, & d'en faire venir à celles qui en ont peu, c'est une chose si certaine & si infaillible, que les Infidelles mesmes en ont eu mille fois l'experience. On fait tremper de cette terre dans l'eau, que les femmes boivent : & cette boisson produit en elles l'effet que j'ay dit : elle le produit mesme, à ce qu'on m'a rapporté, dans les animaux. C'est

une merveille que les Chreſtiens & les Infidelles ayant tant pris de cette terre depuis ſi long-temps, il paroiſſe ſi peu qu'on en ait pris, qu'on diroit que Dieu la fait renaiſtre à meſure qu'on en tire ; & pluſieurs le diſent.

La grande difficulté eſt de ſçavoir, comment la Vierge ſe cacha là, fuyant en Egypte. Car ſaint Luc ſemble dire que ce fut de Nazareth qu'elle s'enfuit. Il dit au moins, qu'ayant accomply toutes choſes ſelon la Loy le jour de ſa Purification, elle ſe retira à Nazareth dans la Galilée. Si elle y eſtoit lorſque l'Ange apparut à ſaint Joſeph, & luy ordonna de fuïr de la ſorte, ſon chemin n'eſtoit pas par Bethlehem : & quand il y euſt eſté, elle l'auroit ſans doute évité, pour ne venir pas ſe jetter dans le peril, & dans la gueule du loup, qui cherchoit à devorer l'Agneau de Dieu. Et puis ſi elle eſtoit à Nazareth, qu'avoit-elle à craindre, Herodes n'ayant deſſein d'exercer ſa cruauté, que ſur les enfans de Bethlehem, & des lieux voiſins? Mais d'un autre coſté ſi elle eſtoit à Bethlehem, quelle neceſſité avoit-elle d'aller ſe cacher en ce lieu ? Et l'Evangile ne nous dit-il pas qu'elle partit promptement, & dés la nuit même, dont les tenebres la cachoient aſſez ſans cela. Mais auſſi il n'eſt pas raiſonnable de rejetter une Tradition ſi ancienne marquée par la pieté des anciens Chreſtiens, qui ont fait une devote Egliſe de cette Grotte, pour la raiſon, que j'ay dite, & que ſainte Paule couronna d'une Egliſe & d'un Monaſtere qu'elle fit baſtir en cet endroit où l'on en voit encore les ruines.

Il me ſemble que pour accorder la Tradition avec l'Evangile, on peut dire que Noſtre-Dame aprés la ceremonie de ſa Purification dans le Temple, retourna pour quelques af-

faires à Bethlehem, d'où elle se mit en chemin pour aller à Nazareth, que dés la premiere couchée l'Ange apparut à saint Joseph, & qu'aussi-tost ce Saint se leva, & rebroussa sur ses pas. L'Ange ne luy fit pas le danger si proche, qu'il eût beaucoup à craindre de repasser par Bethlehem. Car il l'avertit seulement, qu'Herodés étoit pour faire chercher JESUS-CHRIST à mort, & il ne luy dit pas qu'il le faisoit à l'heure mesme. Neanmoins pour une plus grande seureté, il prefera cette Grotte à celle, où il estoit auparavant, & il s'y cacha pour se reposer. Pour ce qui est de ce retour à Nazareth, dont parle saint Luc, on peut répondre qu'en effet Nostre-Dame & saint Joseph y retournerent aprés avoir satisfait aux obligations de la Loy, qui n'estoient pour eux, que des œuvres de devotion; mais que l'Evangeliste ne dit pas que dans ce retour ils y arriverent. Ainsi l'on peut penser qu'étant en chemin, & en intention de s'y rendre, l'Ange les obligea à fuïr en Egypte, & qu'ils prirent leur route par Bethlehem, de la maniere que j'ay racontée, ne croyant pas le peril si proche.

Luc. 2.

Matth. 2.

Que si l'on veut qu'ils arriverent à Nazareth, & que ce fut là qu'ils receurent les ordres de Dieu: Il faut dire qu'ils eurent mesme là à craindre, & qu'Herodes y envoya chercher le Sauveur, soit qu'il apprît que les Rois Mages entrerent dans la Grotte, & qu'alors il y avoit deux pauvres gens de Nazareth, soit qu'il oüit dire, que le Messie devoit être appellé Nazaréen. Que si l'Evangile ne marque pas, qu'il ait fait mourir les enfans de Nazareth, c'est qu'il ne s'y en trouva pas beaucoup, & qu'il n'y en avoit peut-estre point de la Tribu de Juda, & qu'ayant peu à

craindre de ce costé-là (les Propheties disant clairement que c'estoit à Bethlehem que le Messie devoit naistre) aprés avoir fait à Bethlehem un si grand carnage, il n'osa pas en faire de même à Nazareth, de peur qu'on ne s'imaginast qu'il voulust exterminer tous les enfans de son Royaume, & que cette crainte ne luy causât une revolte. De plus l'Evangile ne marque pas aussi qu'il ait fait mourir des enfans à Jerusalem. Il le fit pourtant, & il n'épargna pas mesme un de ses enfans, qu'il avoit eu d'une femme qui étoit de la Tribu de Juda. Et s'il ne pardonna pas là à son propre fils, il est croyable qu'il ne pardonna ny là ny ailleurs, à tous ceux qu'il pût découvrir être de cette Tribu, ou originaires de Bethlehem.

Philol. 2. de temp. Macrob. l. 2. Sat. c. 2.

Mais si S. Joseph & Nostre-Dame étoient de retour à Nazareth quand l'Ange leur apporta les ordres de fuir ; nous ne sçaurions assez admirer la foy & l'obeïssance de ces deux grandes ames, & la rigueur, dont Dieu vouloit les éprouver, pour nostre exemple. Ils n'y furent pas plûtost arrivez qu'il en fallut sortir, & retournent sur leurs pas. Car Herodes ne perdit point de temps, & ayant sçû ce qui s'estoit passé dans le Temple, où le Messie avoit été reconnu par saint Simeon & sainte Anne la Prophetesse, il conclud aussi-tost sa perte, & il n'omit rien pour s'en asseurer. Il conceut alors que ce n'étoit pas par honte de n'avoir rien trouvé, que les Mages n'étoient pas revenus à luy, mais que c'étoit ou par mépris, ou par défiance de sa personne, & qu'en effet ils avoient veu ce Roy nouvellement né, qu'ils cherchoient. Ainsi il ne tarda gueres à executer le massacre des Innocens, & S. Joseph deut partir de Nazareth presque aussitost, qu'il y arriva. Mais pourquoy Dieu ne

leur épargna-t-il pas six journées de peine ; & s'ils devoient si-tost partir pour l'Egypte, que ne le leur faisoit-il dire dés Jerusalem, ou dés Bethlehem, qui en sont plus proches. C'est ce *Pourquoy* que les Saints ne sçavent point dire ; Ils obéïssent aveuglément à toutes les volontez de Dieu, qu'ils sçavent estre saintes & justes, bien que la raison leur en soit cachée en ce monde.

Epiph. l. ar. 1 51. August. hom. 7. in Epiph.

Ceux qui sont du sentiment de saint Epiphane & de saint Augustin qui croient que les Rois ne vinrent adorer JESUS-CHRIST que la seconde année d'aprés sa naissance, & que la Vierge étoit venuë à Bethlehem pour honorer le lieu, où ce grand mystere s'étoit passé, n'ont pas tant de peine à accorder ce que dit saint Luc avec ce que porte la Tradition de cette sainte Grotte. La Vierge estoit allée à Nazareth, & elle en estoit revenuë. Et quoy qu'elle fust avertie à Bethlehem de fuir en Egypte, elle put s'estre allé cacher en cette Grotte pour un moment, que saint Joseph avoit à se pourvoir de quelque chose, ou parce qu'elle entendit passer des gens, qui luy firent peur. Mais le commun sentiment de l'Eglise est, que les Mages rendirent leurs adorations au Sauveur le treiziéme jour d'aprés sa naissance. Saint Matthieu en parle d'une maniere qui semble ne permettre pas d'en douter. *Jesus donc*, dit cet Evangeliste, *étant né en Bethlehem de Judée, du temps du Roy Herodes, voilà que des Mages vinrent d'Orient.* Où nous voyons qu'il joint la venuë des Mages à la naissance de Nostre-Seigneur.

Mais poursuivons la visite des Saints lieux de Bethlehem. A un quart de lieuë de cette Grotte, on montre un village, où saint Joseph avoit eu autrefois maison. C'est peut-

être là que sainte Helene fit bastir en son nom cette Eglise, dont Nicephore Calliste fait mention. *Elle fit*, dit-il, *élever des Eglises à la memoire des saints Enfans, & de la Mere de Dieu, & au lieu où l'Ange vint donner la bonne nouvelle aux Pasteurs, & une autre encore sous le nom de saint Joseph Epoux de la Vierge*. Il est probable que ce Saint en étoit natif; & qu'il y passa sa jeunesse, jusqu'environ le temps, qu'il eut le bon-heur d'être choisi pour chaste Epoux de la sainte Vierge, avec laquelle il alla ensuite à Nazareth, parce qu'elle y avoit sa parenté, & peut-estre un peu de biens de la succession de son Pere saint Joachim. Saint Luc au moins nous l'insinuë, lorsqu'il dit, qu'en execution de l'Edit de Cesar Auguste, chacun alloit se faire enroller dans sa ville, & qu'à ce dessein S. Joseph se transporta à Bethlehem, *parce qu'il étoit de la famille de David, & de sa maison*, c'est-à-dire de sa ville. Je l'interprete de la sorte, parce que ce nom de maison ne pouvant pas signifier la *famille* en cet endroit-là, il faut le prendre au sens que je dis. Or bien que ce village ne soit pas Bethlehem mesme, il en est si proche, qu'il pouvoit estre de son Faux-bourg, ou estre reputé comme de la Ville.

L. 8. c. 30. Village de Saint Joseph.

L'on rencontre plus loin en approchant du champ des Pasteurs, un autre village, d'où l'on tient qu'étoient ces fortunez Pasteurs; mais tous les habitans n'en étoient pas si gens de bien. On trouve à l'entrée une espece de puits ou cisterne, où l'on dit que la sainte Vierge ayant besoin d'eau, vint pour y puiser, & qu'ayant demandé à ces Barbares de lui prêter de quoy en tirer, ils le luy refuserent, & la chargerent d'injures. Elle les souffrit, & s'a-

vançant jusqu'au puits, l'eau s'éleva jusqu'en haut, & se presenta d'elle-mesme à elle. C'est ce qu'on dit. Je ne sçay s'il est veritable; mais il n'y a pas de quoy s'étonner, que les creatures même insensibles rendent service par le ministere des Anges à la mere de leur Createur. Et si le Ciel a fait pleuvoir de la manne aux serviteurs qui étoient les enfans d'Israël, & si les rochers se sont ouverts à eux pour leur donner des fontaines d'eau, ce n'est pas une chose incroyable que la terre ait rendu ce bon office à la Mere de Dieu. Quoy qu'il en soit, ce puits se nomme *le Puits de la Vierge*, pour cette raison. Il semble que Dieu ait puni le village de ces inhumains d'une malediction éternelle, pour avoir fait ce déplaisir à la sainte Vierge. Ceux qui l'habitent, & qui sont en petit nombre, sont gueux & miserables, & on ne se souvient pas de les avoir jamais veu autrement.

Le puits de la Vierge.

On descend de là dans le champ, où l'Ange apparut aux Pasteurs, & leur annonça la Naissance du Sauveur du monde. Il est entre l'Orient & le Septentrion de Bethlehem. C'est une agreable & vaste plaine bien cultivée, entourée de montagnes mediocrement hautes, qui forment une belle veuë, & elle est sans doute en Hyver abondante en pasturages. La commodité de ces pasturages y arrestoit les Pasteurs avec leurs troupeaux.

L'Eglise des SS. Pasteurs.

Comme la nuit de la Naissance de Jesus-Christ fut la plus belle de toutes les nuits; que le Ciel y étoit le plus serain, qu'il eust jamais esté, sans estre obscurcy de vapeurs; que toutes les étoiles brilloient à l'envi, comme pour faire des feux de joye de la Naissance de leur Createur. S. Ambroise veut mesme que le Soleil se para d'une lumiere extraordinaire

Serm. 19. de Nat.

-traordinaire, qu'il avança sa course, & se leva plûtost qu'il ne devoit dans le cours accoûtumé du temps. Comme, dis-je, cette nuit estoit si douce & si éclatante, les Pasteurs étoient dehors, & ils veilloient encore. Lorsque l'Ange S. Gabriel, à qui Dieu avoit confié toute l'œconomie de l'Incarnation de son Fils, se presenta à eux, s'en approcha familierement, les investit d'une clarté divine, appaisa la crainte que sa venuë leur avoit causée, & leur donna la bonne nouvelle de la Naissance du Sauveur & du Roy du monde, avec les marques de le reconnoistre à la pauvreté de sa crêche, & de ses langes, & à la foiblesse de son petit corps. Une multitude innombrable d'autres Anges se joignit à luy, & ils formerent tous un chœur de musique, pour chanter les loüanges de ce Dieu pauvre, & de ce foible Tout-puissant, & pour feliciter les hommes de leur bon-heur incomprehensible.

Si sol obscuratur cùm Christus patitur, necesse est illum splendidius solito lucere cùm nascitur. .. Sol festinus ob Dominicæ Nativitatis obsequium ante lucem mundo protulit, quàm nox cursum sui temporis consummaret.

Le Calviniste Matthieu Berault croit avoir fait une découverte admirable, à propos de la veille, que faisoient là ces bons Pasteurs. Il tient pour une forte preuve, que le Fils de Dieu n'est point né le 25. de Decembre, comme l'Eglise l'a toûjours crû, parce, dit-il, que les nuits sont alors trop froides, pour veiller dehors, & pour y tenir les troupeaux ; & il conclud de-là, qu'il doit estre né en un autre temps, comme par exemple au mois de Septembre, & que dans celuy de Decembre, il faut mettre son Incarnation & sa Conception ; mais il ne sçait pas qu'au mois de Septembre, il n'y a point encore là de pasturages pour les troupeaux ; que la terre est toute brûlée des ardeurs du soleil d'Esté, & qu'elle ne pousse point ses herbes, qu'elle n'ait esté ab-

breuvée des pluyes, qui ne commencent qu'au mois d'Octobre, & assez souvent qu'au mois de Novembre ou de Decembre; que c'est sur la fin de Decembre, que les pasturages sont bons, & qu'il fait en ce temps là des journées & des nuits si temperées, qu'on peut les passer à l'air. S'il avoit pris garde que ce pays-là est au trentiéme degré d'élevation, je croy qu'il l'auroit reconnu; & quand nous supposerions que ces nuits sont froides, & que ces Pasteurs estoient des gens fort delicats, ne pouvoient-ils pas avoir là un lieu de retraite pour eux, & pour leurs troupeaux, & y veiller? L'Ange ne pouvoit-il pas leur apparoistre dedans, & mesme dehors, si quelques-uns d'eux en estoient sortis par hazard? Que si ces Pasteurs estoient comme les Arabes & les Turquemans d'aujourd'huy, ce qui est tres-probable; aprés avoir passé de mesme qu'eux l'Esté sur le haut des montagnes les plus élevées, ils estoient venus là pour y passer quelques jours de l'Hyver, & ils avoient loüé ce champ, pour y faire paistre leurs troupeaux; & leurs maisons estoient des tentes ouvertes de tous les costez.

Ce qui m'étonne est que Scaliger, ce fameux Sçavant, ait donné, pour parler ainsi, dans ce panneau, & qu'il n'ait point eu de honte, d'y vouloir entraisner avec luy saint Jean Chrysostome. Ce Pere pourtant est manifestement opposé à sa pensée; & il enseigne que *le sentiment des Anciens, est que Nostre Seigneur est né le 25. de Decembre, que les Eglises Chrestiennes l'ont ainsi appris de saint Pierre & de saint Paul, & des autres Disciples, bien que celle de Constantinople ne l'ait sceu que fort tard.* Les autres SS. Peres ne luy sont pas plus favorables. S. Gregoire de Nysse dans

Homil. de Nat. Christi.

Noviter innotuisse Constantinopolitanis; sed Ecclesiæ Christi

une Homelie qu'il a faite ſur la Nativité, & devant luy S. Clement Pape, au livre 5. des Traditions Apoſtoliques c. 12. S. Auguſtin dans le livre 4. de la Trinité, & pluſieurs autres ſoutiennent la Tradition de l'Egliſe.

innotuiſſe ab ipſo tempore Apoſtorum.

Le lieu où eſtoient ces heureux Paſteurs, s'appelloit *Ader*, & dans la Geneſe, *la Tour du Troupeau*. Jacob s'y retira avec ſa famille aprés la mort de ſa bien-aimée Rachel, pour s'y conſoler; mais il y trouva un nouveau ſujet d'affliction, dans l'horrible inceſte de Ruben ſon fils aiſné.

C. 35.

On y voit à preſent les reſtes d'une grande Chapelle, que ſainte Helene y a fait baſtir. Sa longueur eſt de 46. palmes, & ſa largeur de 27. Ce n'eſt qu'une nef ſans aîles, enfoncée en terre, peu haute, dont la moitié de la voute ſubſiſte encore, & tout cela reſſemble plus à une cave, qu'à une Egliſe. Je croy auſſi que ce n'eſt là que le deſſous de celle, qui y eſtoit autrefois. On voit à main gauche des ruines de baſtimens aſſez remarquables.

Cette Chapelle eſtoit dediée aux SS. Paſteurs qui allerent adorer le Sauveur des ames en ſa crêche. Saint Bernard dit qu'ils eſtoient trois: mais la Tradition porte qu'ils furent cinq, & qu'aprés avoir veſcu quelque temps dans cette foy vive, que l'Ecriture loüe dans eux, ils moururent, & furent enterrez dans ce lieu-là meſme.

Serm 6. de Nat.

Luc. 2. v. 17. & 20.

CHAPITRE XV.

Les antiquitez de Bethlehem.

LE premier nom qu'a eu cette aimable ville, eſt celuy d'*Ephrata.* Elle l'a eu de la ſeconde femme de *Caleb*, qui s'appelloit ainſi; & ce nom, qui ſignifie fertilité & abondance, marque bien la qualité de cette Contrée, & le bon-heur qu'elle devoit avoir un jour, de donner à toute la terre le fruit de vie & de ſalut. Caleb ce genereux & fidelle eſpion, qui alla reconnoiſtre la terre promiſe, & qui anima le peuple à en entreprendre la conqueſte, lorſqu'il deſeſperoit de le pouvoir faire, luy donna vray-ſemblablement ce nom, quand il alla prendre poſſeſſion du pays d'Hebron.

On la nomma enſuite *Bethlehem*, du nom d'un des enfans de *Her*, qui fut l'aiſné de cette *Ephrata.* Ce nom ne fut pas moins ſignificatif, ny moins prophetique. Il ſignifie *maiſon de pain*, & chez les Arabes *maiſon de chair*, *Beytleham.* Et ce devoit eſtre en effet la maiſon de ce Pain vivant venu du Ciel, qui donne la vie au monde, & qui eſt la vraye chair du Fils de Dieu.

Abeſan le neuviéme des Juges qui gouvernerent le peuple de Dieu, cet homme fecond, qui eut 30. fils & 30. filles de ſon mariage, & qui les vit tous mariez dans ſa maiſon, étoit de Bethlehem. Quelques Rabbins ont voulu le faire paſſer pour *Booz*, l'ayeul de David, qui avoit de grands biens, & qui prit pour femme la prudente Moabite *Ruth* belle-

Iud. 12.

Rabbi. Ioſeph Raſchi.

fille de la vertueuse *Noémi*, & eut d'elle un fils appellé *Obed*, grand-pere de David, & un des Ancestres du Fils de Dieu. Je ne sçay sur quel fondement ils font de cet Abesan, & de ce Booz un mesme homme, n'y en ayant aucune marque dans l'Ecriture. Il est vray que Boos peut avoir esté du mesme temps, qu'estoit Abesan ; mais pour avoir pû estre son contemporain, il ne s'ensuit pas qu'il soit la même personne.

Ce Levite qui se fit Prestre de l'idole de Michas, estoit aussi de Bethlehem ; & pareillement cette pauvre femme, qu'un autre Levite de la Tribu d'Ephraïm, avoit épousée, & qui luy fut enlevée par ceux de *Gabaa*. Ils en abuserent horriblement, & elle se trouva morte le matin à la porte de son mary, qui ayant coupé son corps en douze pieces, & les ayant envoyées à toutes les Tribus, les porta à venger un si grand crime. Elles crûrent qu'il ne meritoit rien moins, que la ruine totale de la Tribu de Benjamin, de laquelle estoient les coupables. Il n'en resta que 600. hommes, qui se sauverent dans le desert.

Iud. 19.

Bethlehem n'est gueres illustre pour avoir porté ces deux personnes ; mais elle l'est infiniment pour avoir donné David au peuple de Dieu, & l'avoir élevé pour le bien de tous les hommes. Samuel alla le trouver là, afin de le consacrer Roy, & il l'y consacra solemnellement ; mais il ne prit possession de la Royauté qu'aprés la mort de Saül. Il n'avoit alors point d'autres suites, que les brebis & les chevres de son pere, dont il avoit soin ; & toute sa guerre estoit contre les ours & les lions, avec lesquels il luittoit, & qu'il étrangloit de ses mains, sans armes. Bethlehem a esté depuis appellée de son nom *Civitas & Castellum*

David, la cité & le chasteau de David.

2. Reg. 21.

Ce vaillant *Elchana Adeodatus*, Dieu-donné, qui tua un second Goliath, frere de celuy, que David abbatit avec sa fronde, & qui étoit geant comme luy, prit aussi naissance à Bethlehem. Roboam fils de Salomon y fit bastir. Il y a des Auteurs qui écrivent que sainte Anne mere de la sainte Vierge, en étoit native. C'a esté aussi le pays de saint Joseph, de saint Mathias l'Apostre, & d'Evariste Pape IV.

2. Paral. 11.

CHAPITRE XVI.

De la montagne Ferdays, de Thecua, de la Fontaine Sceelée, des Piscines de Salomon, du Jardin Fermé.

APrés avoir demeuré quelques jours à Bethlehem, & satisfait à nos devotions, nous allâmes visiter les lieux considerables, qui en sont proches. Nous en vismes que l'on ne voit pas d'ordinaire, parce qu'il est dangereux d'y aller, & de s'exposer à la discretion des Arabes, qu'on y rencontre ; mais comme M. l'Ambassadeur estoit bien accompagné, & qu'on sçavoit déja dans tout le pays la qualité de sa personne, & le respect qu'on luy devoit, on crût qu'on pouvoit y aller en asseurance. Nous marchâmes au midy de Bethlehem, descendant & montant par des chemins assez difficiles, & laissant à gauche un village, nommé *Beyt-Thamar*. Nous arrivasmes un

La montagne Ferdays.

peu aprés au pied d'une haute montagne qui est à une lieuë de Bethlehem, & un peu plus. Elle est fort haute & detachée de toutes les autres. Je l'ay oüy appeller *la montagne des François*; mais dans le pays, on la nomme *Ferdays* ou *Ferdaous*, c'est-à-dire, *Paradis*. Nous poussasmes nos chevaux jusques à ce que la roideur de la montée nous obligea de descendre, & de nous rendre à pied jusqu'à la cime. Deux ou trois Arabes nous ayant apperceus, & ne sçachant pas que M. l'Ambassadeur fust le Chef de la Compagnie, commencerent à crier contre nous, & à nous défendre de passer outre. Voyant qu'on ne se mettoit pas en peine de ce qu'ils disoient, ils jetterent du haut de ce lieu de grosses pierres, qui rouloient & sautoient avec une impetuosité furieuse, & qui eussent tué & renversé les plus fermes, si elles les eussent attrappez. On s'en détourna, & les Truchemens s'estant promptement transportez à eux, les empescherent de poursuivre, & nous arrivasmes en paix jusqu'en haut. Nous y trouvâmes les ruines d'un grand chasteau, qui couvroit toute la cime de cette montagne; il en reste encore des caves & des chemins couverts; mais toutes les murailles & les tours en sont abbatuës, & à peine en voit-on les fondemens. On dit que les François qui l'avoient basti pour la défense des saints Lieux, s'y défendirent grand nombre d'années, contre les Infidelles. Il n'y eut apparemment que la faim, qui les contraignit à le leur ceder. Car l'assiette de ce lieu le fait paroistre imprenable par une autre force. Nous y priasmes pour le repos de l'ame des Chrestiens qui y estoient morts. Aprés quoy nous en descendismes, pour remonter d'autres montagnes, & nous rendre à

Thecua, qui eſt à une lieuë & demie de là.

Il paroiſt par les ruines que nous y viſmes, que c'eſtoit autrefois une ville conſiderable. Ce qu'il y a de plus entier, eſt une Egliſe, qu'on rencontre en y arrivant, dont les murailles ſont encore aſſez en eſtat; mais les voutes en ſont abbatuës. On m'a dit qu'elle eſtoit dediée à S. Nicolas, & il y a encore un bon vieillard à Bethlehem, qui l'a vûë entiere & déſervie par pluſieurs Preſtres du Rite Grec. Il y avoit alors des habitans & des maiſons; mais aujour l'huy tout y eſt renverſé, & vous n'y voyez qu'une confuſion de pierres & de murailles écroulées & démolies. La ſituation de cette ville eſt extrêmement agreable. Du coſté du Septentrion elle a ſous ſoy quantité de vallées fertiles, & de belles montagnes; elle a à ſon Midy & à ſon Occident de grandes campagnes, qui ſont un peu plus baſſes, que le lieu où elle eſt, & qui ſont bornées principalement à l'Occident, de bois & de foreſts fort étenduës. Nous trouvâmes là quantité d'Arabes, qui s'aſſemblerent à Thecua à noſtre arrivée. Les Chefs de ceux qui nous avoient mal receus à Ferdays, vinrent y ſaluer M. l'Ambaſſadeur, & luy faire excuſe de ce qui s'eſtoit paſſé, & ils luy preſenterent dans un large & profond plat de bois, qui étoit, à ce que je croy, le plus beau de leur vaiſſelle, je ne ſçay quel mets, composé de farine, de miel, & d'autres choſes de pareille delicateſſe, qui eſt de grand gouſt parmi eux: mais dont preſque pas un de la compagnie n'oſa taſter. M. l'Ambaſſadeur l'abandonna aux Arabes, qui le prenant à pleines mains, & le fourrant à gros morceaux dans leur bouche, en firent feſtin. Leurs tentes étoient loin de là, auprés du bois, ſous leſquelles

Thecua.

estoient leurs femmes, qui travailloient au menage, & leurs troupeaux de chameaux étoient prés de Thecua.

Cette Ville est celebre dans l'Ecriture, à cause de cette femme si spirituelle & si adroite, que Joab y envoya chercher, pour remettre Absalom en grace auprés de David, qui ne vouloit pas le voir à la Cour, depuis le cruel fratricide qu'il avoit commis en la personne d'Amnon son aîné : Et à cause aussi du Prophete Amos, qui en estoit natif, & qui y exerçoit le métier de Pasteur. Il y fut remply de l'Esprit de Dieu, & il alla reprendre hardiment les Juifs & les Israëlites de tous leurs desordres, leur prédisant la captivité, où leur oubly de Dieu les feroit tomber. Son zele à corriger les Idolâtres, luy merita le martyre. Il fut assommé en Samarie, & estant apporté à Thecua, presque mort, il y expira, & il y fut ensevely. S. Jerosme témoigne, que de son temps, on y voyoit encore son sepulcre. Il y a des Autheurs qui disent, que le Prophete Habacuc, qui fut porté miraculeusement en Babylone, pour donner à manger à Daniel dans la fosse aux lions, a aussi honoré cette ville par sa demeure. Mais ceux-là ne pensent pas, à mon avis, qu'il y soit né ; ou s'ils le croyent, ils le distinguent de celuy, dont nous avons les Propheties, qui estoit de *Bexochar* dans la Tribu de Simeon, dit S. Epiphane en sa vie. On tient aussi que plusieurs Innocens y furent tuez par Herodes, lorsqu'il fit mettre à mort ceux de Bethlehem. Le desert de Thecua, qu'on met d'ordinaire à son Orient, est aussi remarquable par le passage de Josaphat, qui prit là son chemin, pour aller repousser les Moabites & les Ammonites, & qui y donna à son armée tant de

2. Reg. 14.

In Amos.

2. Reg. 20.

confiance en Dieu, qu'il merita de voir ses ennemis défaits par eux-mesmes, devant qu'il les eût attaquez. Ce fut là mesme que Jonathas & Simon Maccabées se sauverent avec leurs amis, aprés la mort de Judas leur frere, & qu'ils se remirent en estat de repousser leurs adversaires.

1. Macc. 9.

Nous estant reposez quelque temps à Thecua, nous remontasmes à cheval pour aller aux *Piscines de Salomon.* Nous coupasmes dans une grande campagne, & nous entrasmes ensuite dans une forest, d'où nous ne sortismes point, qu'aprés une heure & demie de chemin, en montant & descendant toûjours à nostre ordinaire. Enfin aprés avoir marché pour le moins deux heures depuis Thecua, nous arrivasmes à ces Piscines, que nous cherchions.

Piscines de Salomon.

Ces Piscines sont au nombre de trois, toutes de figure quadrangulaire. La premiere est longue de 160 pas, & large de 90. La seconde qui est plus basse, la surpasse de 40 pas en longueur (elle en a 200.) mais la largeur est la mesme. La troisiéme, qui s'enfonce encore davantage dans la vallée, est semblable en largeur; mais elle a de long environ 220 pas. Elles paroissent avoir cinq ou six toises de profondeur, dont une bonne partie a esté creusée dans la roche vive. Ce qui s'éleve par dessus, est basti de grosses & dures pierres revestuës de ciment. Il y a toûjours beaucoup d'eau dans ces piscines, & de belle eau. Elles la reçoivent de la *Fontaine Sceellée* qui est plus haute, & éloignée d'elles de la portée de deux traits d'arbaleste. Elles se déchargent les unes dans les autres, & la derniere dans la vallée.

La Fontaine Sceellée est un creux profond, où l'on descend assez difficilement, par un

trou eſtroit, qui eſt dans le champ qui le couvre. Ce creux eſt long d'environ douze pas, large de trois ou quatre, & haut de 15 à 16 pieds, autant que j'en ay pû juger à l'œil. Il en ſort trois ſources du coſté d'Occident par de grandes fentes de roc, qui ſont comme des grottes; & ces trois ſources vont s'unir dans un canal taillé à hauteur d'homme, dans la roche vive, où l'on marche aiſément. Ce canal va ſe décharger prés de la premiere des piſcines, dont j'ay parlé, dans un petit reſervoir, où l'on prend l'eau qu'on veut boire : & de-là une partie va dans les piſcines, & l'autre partie dans un conduit fait & couvert de pierres, qui eſt au deſſus d'elles, du coſté du Septentrion, & qui ſerpentant les montagnes va juſqu'en Jeruſalem. C'eſt une grande commodité pour cette ville, qui ſans cela n'auroit pas abondance d'eau; mais cette commodité vient de loin, car l'eau n'y arrive qu'aprés des tours & des détours de plus de trois lieuës.

Fontaine Sceelée.

On a baſti auprés de la Fontaine Sceelée, & à la teſte de ces piſcines, un chaſteau, où l'on entretient des perſonnes, qui veillent à la conſervation de ces eaux. Je ne ſçay quelle fauſſe ſainteté les infidelles y reconnoiſſent; mais ils ne permettent point aux Chreſtiens d'y entrer. Si cette Fontaine ſceellée eſt le *fons ſignatus*, dont il eſt parlé aux Cantiques, elle n'eſtoit pas moins gardée autrefois : car on dit qu'elle avoit ce nom, parce que Salomon, pour la conſerver en ſa pureté, en fermoit l'entrée de ſon ſceau Royal; & ſi elle n'a pas une ſainteté réelle, elle eſt au moins la figure de la plus grande, que Dieu ait jamais communiquée à une ſimple creature. Je parle de celle de la ſainte Vierge, qui ayant toû-

C. 4.

jours porté le ſceau du vray Salomon le Fils de Dieu, n'a jamais eſté corrompuë, & qui demeurant toûjours Vierge, a eſté infiniment feconde, & a porté dans tout le Corps de l'Egliſe les graces de Dieu, comme cette fontaine envoye à Jeruſalem les eaux dont elle a beſoin. Nous y reverâmes ce myſtere, & celuy auſſi de l'adorable Trinité de Dieu dans l'unité de cette eau, qui eſt une, & qui ſe répand par trois ſources.

Hortus conclusus

Il y a une autre fontaine plus bas que la derniere des trois piſcines, au fond de la vallée, tirant au Midy. Elle en eſt à trois ou quatre cent pas loin, & elle ſervoit de meſme à arroſer le Jardin fermé de Salomon, dont le livre des Cantiques fait auſſi mention. Ce jardin eſtoit borné de montagnes au Midy, au Septentrion, & à l'Occident. On a peine à concevoir, comme il a pû eſtre ſi beau qu'on ſe le figure, dans un lieu ſi reſſerré & ſi peu avantageux; mais l'art & le genie de ce Prince ſuppléerent au défaut de la nature, & ce fut un ouvrage d'autant plus admirable, qu'il eſtoit preſque tout d'eſprit. Le fonds de la terre, qui eſt dans la petite plaine, que ces montagnes entourent, eſt excellent; & comme il eſt arroſé toute l'année des eaux, dont j'ay parlé, il eſt toûjours paré de verdure, & on y ſeme diverſes choſes rafraichiſſantes, qu'on a peine de trouver ailleurs en Eſté. Ce lieu ne nous ſembla beau, que pour avoir auſſi eſté la figure de la Bien-heureuſe Vierge, dont l'humilité ſi riche & ſi ornée de toutes ſortes de vertus, nous eſtoit repreſentée par cette vallée ſi fertile, & dont l'élevation nous paroiſſoit dans celle de ces montagnes. Nous remarquions dans cette cloſture ſi ferme & ſi ſolide, cette ſpeciale protection de Dieu, qui

a empesché l'ennemi commun d'avoir jamais accez auprés d'elle, & de soüiller sa conception, comme il a soüillé celle du reste des hommes. J'ay cru aussi que ce n'estoit pas sans mystere, que ce jardin estoit fermé de montagnes de tous les costez excepté de celuy d'Orient, & j'ay pensé, que de mesme, le cœur de la Vierge n'étoit ouvert, qu'à Dieu seul, & qu'elle estoit seulement creée pour recevoir dans son sein celuy, à qui le Prophete Zacharie donne le nom de Soleil-Levant. *Ecce vir Oriens nomen ejus.* C. 6.

Nous vismes sur le penchant de la montagne du costé du Septentrion, où nous marchions en retournant à Bethlehem, un village qu'on nous nomma le *village de Salomon*, qui a pourtant un autre nom en Arabe. C'étoit peut-estre le lieu où demeuroient les Jardiniers de ce Prince. Il est aujourd'huy habité par de pauvres Païsans qui cultivent cette terre. Salomon fait mention de tous ces ouvrages dans le Livre de sa Penitence, en ces termes, *Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, & plantavi vineas, feci hortos & pomaria, & consevi ea cuncti generis arboribus, & extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarent sylvam lignorum germinantium.* J'ay fait des ouvrages magnifiques, je me suis basti des maisons, j'ay planté des vignobles, j'ay dressé des jardins & des vergers, j'y ay planté de toute sorte d'arbres, je me suis fait des reservoirs d'eau pour arroser une forest d'arbres, qui y croissent. Eccl. c. 2.

CHAPITRE XVII.

Du Monastere de saint Sabba, & des Montagnes d'Engaddi.

LE Monastere de saint Sabba est un des plus celebres que possedent aujourd'huy les Grecs. Il est éloigné de Bethlehem d'environ trois lieuës, & de quatre ou cinq de Jerusalem. Saint Sabba, qui en passe pour le Fondateur, ne pouvoit pas choisir une solitude plus retirée, plus affreuse, & plus remplie de saints Anachoretes. C'est une longue montagne, toute de rochers, fort haute & fort escarpée, qui s'ouvre en une infinité d'endroits, & forme des trous & des grottes, dont les Solitaires beaucoup devant luy avoient fait des Cellules, & des Oratoires. Le torrent de Cedron qui passe au bas, les faisoit souvenir des eaux ameres que le Sauveur y but au temps de sa Passion en Jerusalem, & de celles qu'ils y devoient boire à son exemple par l'exercice d'une continuelle mortification de leurs sens & de leur esprit. C'est prés de ce Torrent, qui est presque toûjours à sec, quand il ne pleut point, qu'est la Fontaine de saint Sabba dans une grande Caverne, qui est au dessous du Monastere à la distance de deux ou trois cent pas, si l'on a égard aux détours du chemin qu'on fait pour y arriver. Ce Saint l'obtint de Dieu, qui la luy fit sortir de la vive roche, pour survenir à la necessité de ses Religieux. Elle n'a jamais tary depuis ce temps-là.

Il s'est trouvé autrefois plus de dix mille So-

litaires dans ces creux de rocher, ſans parler d'un nombre prodigieux, qui vivoient en commun dans le Monaſtere. Ce Monaſtere eſt baſti dans le penchant de la Montagne. On voit aſſez proche une petite Egliſe couverte d'un Dôme, qui eſt ruinée, où il y a diverſes peintures, que le temps & les Infidelles ont preſque toutes defaites. L'on deſcend enſuite, & on arrive à la porte du Monaſtere, qui eſt fort baſſe & faite à deſſein de la ſorte, pour empeſcher les Cavaliers d'y faire entrer leurs chevaux. La montagne s'applanit un peu en cet endroit, ou bien les anciens Religieux l'y ont applanie, pour y baſtir l'Egliſe. Cette Egliſe eſt une ſeule nef de quarante cinq pas de long ſur quatorze de large. Elle eſt belle & ornée depuis le bas juſqu'en haut de peintures, qui repreſentent divers Saints. Les Mahometans qui ſont Briſe-images, auſſi bien que les Calviniſtes, les ont frappées de mille coups, & en ont défiguré un grand nombre. On paſſe de cette Egliſe dans une petite court, & de celle-là dans une autre fort longue, mais fort étroite, où ils ont pratiqué un grand Refectoire & des Offices. Prés delà l'on monte à un joly appartément qu'on a baſti pour y recevoir les Pelerins. Le reſte du monaſtere conſiſte en pluſieurs chapelles & cellules, qu'on a fait faire en divers endroits, autant que la montagne en a donné la commodité. Je vis dans une de ces chapelles dediée à ſaint Georges, les images de ſaint Laurent & de ſaint Vincent, que je n'ay veuës nulle part ailleurs dans cet Orient. Celle qui eſt dediée à ſaint Jean Damaſcene,& qui eſt la plus élevée dans la montagne, eſt fort de remarque, parce que c'eſt là que cet illuſtre defenſeur de l'honneur deu aux

saintes Images, & ce premier maistre de la Theologie Scolastique se retira, aprés que la Mere de Dieu eut reüni à son bras la main, qu'on luy avoit coupée par l'artifice de l'Empereur Leon Isaurique, qui vouloit le perdre en haine de la Religion Catholique. Ce fut là qu'il embrassa la vie Monastique, & que méprisant toutes les grandeurs du monde, dans lesquelles il estoit né, & dans lesquelles il avoit vescu, il en pratiqua les plus humbles & les rudes exercices. Il y composa par obeïssance ces Livres admirables de la foy orthodoxe, où il reduit toute la Theologie en methode, & la plupart des autres sçavans ouvrages dont il a enrichi l'Eglise, mais d'une maniere si élegante & si solide qu'il a esté justement surnommé *Chrysorrhoas*, le fleuve d'or. Le Patriarche de Jerusalem le contraignit d'accepter l'Ordre de Prestrise, qu'il exerça dans ce Monastere jusqu'à la mort. Les Grecs ont pour luy une veneration particuliere, parce que c'est luy qui a mis en ordre leur Breviaire, & qui est l'Autheur d'une bonne partie des Hymnes devotes & des prieres si touchantes, qu'on y lit. Le vertueux Cosme, ce docte Italien & infortuné esclave, que son pere luy acheta pour estre son Maistre dans les sciences, estoit venu, auparavant luy, chercher Dieu dans l'obscurité de cette sainte solitude. Il l'y trouva; mais Dieu fit éclater en luy tant de lumieres, qu'il n'y pût être longtemps caché; & malgré luy, le Patriarche de Jerusalem l'en retira, & le mit sur le chandelier de l'Eglise, pour user des termes de l'Evangile, l'élevant à l'Episcopat.

Il y a une autre chappelle au bas du Monastere sous un bel appartement, qu'on a basti pour le Patriarche de Jerusalem, qui est dediée

à S. Jean Chryſoſtome. Il me ſemble que j'oüis dire que ce Saint eſtoit venu auſſi en ce lieu, & l'on pretend peut-être, que ce ſoit là le deſert, dont il eſt parlé dans ſa vie, où il ſe fit Religieux ſous la conduite du ſaint-homme Ezychius; ou du moins que ce fut là où il vint fuir les honneurs, que luy attiroient dans ſon Monaſtere ſes miracles & ſa doctrine, & où il demeura deux ans ſans lit, ſans ſiege, ſans table, ſans chandelle, & preſque ſans nourriture, juſques à ce que ſes maladies continuelles l'obligerent de retourner à Antioche, pour y reprendre ſon air natal.

Prés de la grande Egliſe, on viſite encore la chapelle des quarante-quatre Martyrs, qui furent martyriſés par les Sarraſins, huit jours devant que Coſroes Roy de Perſe priſt Jeruſalem. Le Martyrologe Romain en fait mention.

Aprés avoir contenté noſtre devotion dans tous ces lieux de pieté, on nous fit monter extrêmement haut par des chemins ſoûterrains, & des degrez difficiles creuſez dans le roc, juſqu'à une tour, qui a eſté baſtie pour défendre le Monaſtere contre les Arabes. Il y a un Religieux qui y mene une vie fort auſtere, & de Reclus, jeûnant preſque toûjours, & ne mangeant jamais rien de cuit. Il a charge de faire là la ſentinelle, & quand il vient du monde, il en donne avis au Monaſtere, tirant une corde qui y fait ſonner une clochette. Si ce ſont des Arabes, on ne leur donne gueres entrée, mais on les contente avec un peu de pain bis, & quelques olives. C'eſt pour eux un regal; & cela ſuffit pour entretenir avec eux bonne intelligence. Et ſi ce ſont d'autres perſonnes, on les laiſſe deſcendre dans le Monaſtere, & on les y reçoit avec cha-

rité. Le lieu, où eſt cette tour eſt ſi élevé au deſſus, que quand on le regarde de là, il paroiſt eſtre dans un abyſme.

Il fallut en deſcendre pour voir le reſte des Sanctuaires. Nous ſortiſmes du Monaſtere, & l'on nous mena dans une petite cour, prés de la porte, pour y reverer le Sepulcre de ſaint Sabba, dans une chapelle aſſez jolie, & couronnée d'un Dome, où il eſt. Ce n'eſt plus qu'un Sepulcre vuide, le corps de ce Saint ayant eſté tranſporté à Veniſe.

On voit prés de là une Egliſe ſoûterraine, faite d'une Grotte, où l'on tient que ſaint Nicolas Eveſque de Myre a demeuré, & où l'on dit qu'il eut une admirable viſion d'une étoille qui parut là. Je voulus m'informer de ce qu'elle ſignifioit, mais mon conducteur ne m'en fit pas ſçavoir davantage.

On nous fit paſſer enſuite dans un autre quartier de montagne au Midy du Monaſtere. Il en eſt ſeparé, & comme coupé par un grand enfoncement, & il éleve une haute pointe, où il y a encore une tour ſemblable & oppoſée à celle dont j'ay parlé. C'eſt dans le milieu de cette montagne, qu'eſtoit la demeure de ſaint Sabba, compoſée de trois grottes. Dans la premiere eſt la chapelle de ce Saint, où l'on entretient toûjours une lampe allumée. Celle qui ſuit, eſtoit ſa chambre, & dans cette chambre il y a un creux en quarré, un peu élevé, & taillé au cizeau, où un homme ne peut pas coucher étendu de ſon long, dont le Saint faiſoit pourtant ſon lit, n'ayant point d'autre matelas que la pierre. Il demeura cinq ans dans cette caverne, paſſant cinq jours conſecutifs toutes les ſemaines, ſans prendre d'autre nourriture, que celle de l'Oraiſon, & faiſant en ces cinq jours

cinquante paniers. Il y fut horriblement tenté du Diable, qui vouloit le chasser de ce Desert, l'épouvantant par diverses apparitions affreuses, mais il en triompha & il peupla ce desert d'une infinité de Religieux. Ce lieu est gardé par un Reclus, qui pratique les mesmes austeritez que celuy, qui est dans la tour du Monastere. Il s'occupe à faire des chapelets avec des cordons de coton, ou d'autre matiere, faisant une certaine quantité de nœuds qui servent de grains. Les chapelets des Grecs sont differens des nostres, & ils ne disent pas comme nous sur les grains, des *Pater* & des *Ave*, mais seulement *Kyrie eleyson.* Il y en a de cent grains, il y en a de moindre nombre, & ils les separent, non pas comme nous en dixaines, mais en parties avec une croix; & trois gros grains sur lesquels, ils disent leur *Agios ô Theos, agios Ischyros, agios Athanatos eleison imas.* Dieu Saint, Dieu fort, Dieu immortel, ayez pitié de nous.

Les Religieux qui vivent aujourd'huy dans le Monastere de saint Sabba sont du Rite Grec, & ils y gardent encore une maniere de vivre assez reguliere. Ils ont un Abbé que le Patriarche de Jerusalem met & depose comme il luy plaist. Ils s'assemblent dans l'Eglise de nuit & de jour, pour y reciter l'Office divin, aux heures que l'Eglise ordonne, & ils le recitent fort posément, & avec toutes les ceremonies qui sont marquées dans le Rituel. Il est beaucoup plus long que le nostre. Ils ne mangent jamais de viande, ce qui leur est commun avec tous les Religieux d'Orient, excepté ceux d'entre les Armeniens qui sont Predicateurs ou Prelats, qui s'en permettent l'usage. Mais ces Grecs de saint Sabba, outre cela, s'abstiennent mesme d'œufs & de lai-

tage toute la Semaine, excepté le Samedy & le Dimanche. Tous les Lundis, les Mercredis & les Vendredis de l'année, où il n'arrive point de Festes, & qui sont hors du temps Paschal, ils jeûnent, & ne prennent leur repas, que sur les trois heures; & dans le grand Caresme ils le different jusqu'au coucher du Soleil, ou à peu prés. Ils mangent ensemble dans un mesme Refectoir, & on leur fait une lecture spirituelle pendant la table, à la fin de laquelle le frere cuisinier vient se prosterner en terre, & demander pardon d'avoir peut-estre manqué dans l'apprest des viandes. Mais ce qui gaste ces Religieux, c'est qu'on ne les laisse gueres mener cette vie reguliere, on les envoye faire des questes, pour l'entretien du Monastere dans tous les pays, où il y a des Chrestiens de leur Rite; & menant ainsi une vie vagabonde, il est difficile qu'ils en menent une bien spirituelle.

Il n'y a presque plus chez les Grecs de Religieux, qui sçachent en quoy consiste la perfection de leur estat. La pluspart vivent comme il leur plaist, & où il leur plaist. Beaucoup de ceux qui sont dans les villes, n'ont point d'autres Monasteres que la maison de leurs parens, ils ne rendent compte à personne de l'argent qu'ils gagnent, & ils n'ont point de Superieur que l'Evesque du lieu, où ils sont, qui les laisse se gouverner à leur gré. Ils changent de demeure, comme ils veulent. Et en un mot ils n'ont presque rien de Religieux que l'habit, & l'abstinence de chair, qu'ils observent fort exactement. Plusieurs aussi ne le sont, que par interest temporel, & pour s'exempter des imposts que le Turc met sur le reste des Chrestiens, & dont il exempte les Religieux & les Prestres, parce que Ma-

homet leur ordonne dans l'Alcoran, d'avoir pour eux de la consideration & de les bien traiter. Au moins ils prennent la maniere honnorable, dont en parle ce faux Prophete, pour un commandement tacite d'en user de la sorte.

Estant sortis du Monastere de saint Sabba, nous reprîmes le chemin, par où nous y estions venus, & aprés y avoir fait environ une lieuë, nous détournasmes à la gauche, & nous montasmes sur une montagne fort élevée, qui est environ à deux lieuës de Bethlehem, & presqu'à son Orient. Nous vismes là les ruines d'un bastiment & une Cisterne, & descendant à quelques pas de là, l'on nous montra une Grotte, où l'on nous dît que David s'estoit autrefois caché, lorsque Saül le poursuivoit à mort, & le cherchoit par tout pour le perdre; que c'estoit là cette grotte d'Engaddi, dont il est fait mention au chap. 24. du premier Livre des Rois, où ce Roy reprouvé estant allé seul, pour satisfaire aux necessitez de la nature, tomba entre les mains de David, qui y estoit caché avec ses gens; que David poussé fortement par eux à se vanger d'un si puissant & si implacable ennemi, n'y voulut jamais consentir, leur remontrant que quelques méchans que fussent les Rois, ils portoient un Caractere si sacré qu'on ne sçauroit avoir trop de veneration pour eux. Il coupa seulement un bout de son manteau, & sortant de là aprés luy, il luy fit reconnoistre la sincerité de ses intentions, & le pria qu'ayant si peu merité sa colere, il cessast de le poursuivre avec tant de violence.

Grotte d'Engaddi.

Cette Grotte sert encore aujourd'huy de retraite aux troupeaux des Pasteurs. Elle est basse & obscure, sa longueur n'est que de

cinquante deux palmes, & sa largeur de vingt-quatre : mais elle est comme dit l'Ecriture, *in locis tutissimis*, en des lieux, dont la situation est avantageuse, pour fuir un ennemi qu'on redoute ; parce qu'elle est au haut d'une montagne, entourée de plusieurs autres, d'où l'on peut le découvrir de loin, & s'évader devant qu'il approche.

Le nom d'*Engaddi*, qu'on donne à ce lieu, signifie *œil de chevreau*, & il luy convient assez bien. Car il est beau comme l'œil de cet animal, & la diversité des montagnes qui le parent & qui s'étendent jusqu'à la Mer morte, fait un spectacle assez agreable. On n'y trouve plus de ces raisins de l'espece de ceux de Cypre, ou comme l'interpretent d'autres, de l'espece de ces Arabes, appellez de Cypre, qui ressembloient assez à la vigne, & rendoient un baume admirable.

Plusieurs ont peine à croire que ce soit là le lieu de la Grotte, où David fit cette action si honneste & si genereuse, que j'ay racontée, parce que cette Grotte est petite, & ne peut pas tenir aisément trente hommes, & que ce Prince fugitif en avoit avec soy bien davantage ; qu'il ne pouvoit pas y parler, comme il fit, sans estre oüi ; que Saül mesme n'y pouvoit pas entrer sans le voir, & parce qu'enfin ils ne trouvent point là ces rochers escarpez & inaccessibles, où Saül alla le chercher. Mais on peut, ce me semble, répondre à toutes ces raisons, premierement que l'Ecriture ne dit pas que David fust là avec tous ses gens, qu'il y estoit avec ses plus affidez, & que le reste estoit ailleurs, ou caché dans quelques cavernes voisines, ou à découvert pour se faire poursuivre & donner à penser à l'ennemi que leur Prince estoit avec eux ; que Da-

vid ne se mit point là en danger, parce que ne faisant rien sans consulter Dieu, & Dieu, qui peut sauver aussi aisément des plus grands perils que des moindres, l'instruisant de ce qu'il avoit à faire, luy ordonna de se cacher là de la sorte; que Saül entra dans cette Grotte sans rien voir, non seulement parce qu'elle est obscure, mais encore parce qu'estant pressé, il jetta promptement son manteau à bas à l'entrée de la Grotte sans s'avancer plus avant; qu'il n'entendit point ce que David dit à ses gens, & ce que ses gens luy disoient, parce qu'il se peut faire, qu'ayant apperceu, que Saül venoit là pour ses necessitez, ils dirent ce qui est rapporté dans l'Histoire-sainte, devant qu'il y fût arrivé; & y estant mesme arrivé, ils le pouvoient dire par signes, à demy mots, ou si bas qu'ils ne se fissent point oüir. Il est mesme probable que Dieu qui conduisoit toute cette affaire, pour donner à toute la terre un exemple illustre de la generosité de David, & de celle que nous devons avoir à pardonner à nos ennemis, ne permit pas que Saül fist reflexion au peu de bruit qu'il pouvoit entendre. Il pouvoit mesme se faire naturellement qu'il y en eust un si grand au dehors causé par quelque vent impetueux & les feüilles des arbres, qu'il ne distingua point le foible son de la voix de ceux qui estoient prés de luy dans cette caverne. On peut aussi attribuer cela au bruit de son armée qui n'estoit pas loin, & qui estoit en marche, comme le remarquent la pluspart des Interpretes. Pour ce qui est de ces lieux inaccessibles, où Saül cherchoit David, il pouvoit les avoir passez, & ne l'y ayant pas trouvé, estre venu en celuy-cy.

3. Reg. 23 v. 3.

Aprés tout la meilleure réponse à toutes

ces difficultez eſt que Dieu agiſſoit en tout ce-
la plus que les hommes, & qu'il avoit fait
connoiſtre à David qu'il pouvoit s'expoſer à
tout ſans rien craindre. Car ſans cela auroit-
il oſé ſortir de quelque Grotte que ce fuſt, où
il auroit eu tous ſes gens, courir aprés Saül
pour luy parler, & ſe mettre, pour ainſi dire
entre ſes mains, & à la diſcretion de toute ſon
armée, qui eſtoit voiſine? C'eſt ce qu'il fit
pourtant, & avec un ſi heureux ſuccez, que
Saül avoüa hautement le tort, qu'il avoit, &
declara que David eſtoit vrayment digne de la
Royauté à laquelle Dieu l'avoit deſtiné. Il y
a encore une Grotte ſur cette montagne,
qui eſt preſque de pareille grandeur.

Quelques-uns s'étonnent, en paſſant par
tant de montagnes, dont la pluſpart ſont in-
cultes, & toutes, ce ſemble, de pierre, que
ce pays ſoit appellé une Terre de promiſſion,
& une terre qui diſtille le lait & le miel; & ils
voudroient, afin qu'il meritaſt ce nom, le
voir cultivé, fertile, agreable, & abondant
en toutes ſortes de biens & de fruits. Mais ils
doivent conſiderer, que pour eſtre une terre de
promiſſion, il n'eſt pas neceſſaire qu'il ait tous
ces grands avantages; que c'eſt aſſez qu'il
eſtoit promis à Abraham pour ſa poſterité; &
qu'il n'eſt appellé une terre, qui diſtille le lait
& le miel, qu'à cauſe des douceurs qu'y de-
voient goûter les Iſraëlites en eſtant les Mai-
ſtres, aprés avoir eſté delivrez de l'eſclavage de
Pharaon, & y trouvant mille ſorte de biens
& de fruits, qu'ils n'avoient point dans l'E-
gypte. Que s'ils ne rencontrent pas dans ces
montagnes, l'abondance qu'ils y recherchent,
ils la trouvent dans la Galilée, la Samarie, &
en pluſieurs endroits de Judée, où les terres
ſont admirables, & de grand rapport. Peut-
eſtre

estre mesme que ces montagnes l'estoient autrefois, quand on prenoit soin de les cultiver, & d'y faire venir ce que leur sol peut porter. Nous en voyons la pluspart fertiles en oliviers, & en vignes; & celles qui semblent les plus desertes & les plus en friche, poussent quantité d'herbes, & de plantes odoriferantes, dont elles sont agreablement revestuës. Et peut-estre que celles d'alentour Jerusalem qui semblent les plus steriles, ne l'estoient pas autrefois, & qu'elles se sont ressenties de la malediction, que Dieu a jetté sur les Juifs, & se sont endurcies comme leurs cœurs.

CHAPITRE XVIII.

De Hebron, & de la Fontaine de l'Eunuque de la Reine Candace.

NOus devions aller à Hebron, & le Gouverneur de Jerusalem en l'absence du Bassa avoit fait esperer à M. l'Ambassadeur, qu'il l'y conduiroit, aussi-tost qu'il auroit pacifié les troubles, qui y estoient entre les Arabes & les habitans. Mais ces troubles n'ayant pû estre si-tost appaisez, nous n'en eusmes pas la consolation. Je ne laisseray pas pourtant de parler ici de cette ville pour la satisfaction du Lecteur, & j'en parleray presque avec autant de connoissance, que si j'avois esté sur le lieu, ne m'étant pas contenté de la lecture des livres, que j'ay trouvé souvent fautifs dans leurs descriptions, & leurs narrations; mais m'en estant exactement informé d'une personne, qui y a souvent demeuré, & qui a pour moy beaucoup d'amitié.

On dit qu'on voit en y allant, la grotte d'*Odolla*, où David s'eſtant échappé d'Achis Roy de *Geth*, & fuyant la perſecution de Saül, ſe retira, & où ſes parens, & une grande troupe de gens endettez, & mécontens. vinrent le joindre, & luy offrir leur ſervice. On voit encore à deux lieuës d'Hebron un village qu'on nomme *de la ſainte Vierge*, parce qu'elle s'y arreſta, lorſqu'elle fuyoit en Egypte. Il y a aſſez prés de là une Ciſterne, à laquelle on donne le nom de *Sara* femme d'Abraham. Mais mon Introducteur qui cherchoit plus en ces lieux de remplir ſa bourſe, que de s'inſtruire, ne m'en a pas pû éclaircir. Il m'a ſeulement dit, qu'en partant de Bethlehem, on prend ſa route par *les Piſcines de Salomon*, qu'on paſſe enſuite une montagne & une foreſt, qu'on arrive à une petite vallée, qui eſt cultivée & ſemée ; qu'aprés on trouve une plaine & un village nommé *Ain Haihoul*, & que de là juſqu'à Hebron ce ne ſont que vignes, qui portent des raiſins, dont les grains ſont gros comme le pouce, & des jardins qui fourniſſent preſque toutes ſortes de fruits. Il m'a ajoûté que Hebron eſt une ville, qui approche de la grandeur de celle de Jeruſalem ; mais qu'elle eſt ſans remparts & ſans murailles ; qu'une partie eſt baſtie ſur une petite montagne, & l'autre partie dans la plaine qui eſt au bas ; que les maiſons y ſont baſties de bonnes pierres ; que ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt la grande Moſquée, qui a autant d'étenduë, que l'Egliſe du ſaint Sepulcre de Jeruſalem, & qui eſt tout-à-fait belle & ornée ; que les Sepulcres d'Abraham & de Sara ſont au milieu, un peu ſeparez l'un de l'autre, & couverts de riches tapis ; que la vaſte & profonde grotte, où leurs

corps ont esté mis, est en cet endroit; qu'on n'y descend point, & qu'on la voit seulement par son ouverture. Que les Mahomettans y font des pelerinages, & qu'ils y viennent d'Alep, de Damas, & d'autres pays avec une ferveur admirable, sous la conduite de leurs Santons; que cette Mosquée est déservie par des gens sçavans en la Loy, & qui ont pension reglée; qu'à deux ou trois cens pas de là vers l'Occident, il y a une petite montagne sur laquelle on a élevé une belle Mosquée, qu'on nomme des quarante Martyrs, *Elarbain Schehid*; qu'auprés il y a un grand & vieux chesne; que dans cette Mosquée il y a aussi une cave & grotte profonde, qu'on dit aboutir pardessous terre à celle de Hebron; que passé cette ville, il n'y a plus du côté d'Orient & du Midy que des Arabes; qu'ils y viennent trafiquer, & y apportent, entr'autres choses, une terre qu'ils prennent à sept ou huit lieuës de là, dont on fait du verre à Hebron; que cette ville a environ douze villages qui dépendent d'elle, & que le pays d'alentour, est un pays de montagnes, comme celuy de Jerusalem, mais qu'il est plus couvert de bois.

Voilà ce qu'est Hebron aujourd'huy. C'est une des plus anciennes villes du monde. Elle a esté bâtie un peu aprés le deluge par *Arbé*, autrement dit *Heth*, fils de *Canaan*, & elle s'appella d'abord de son nom *Cariet arbé*, le village d'Arbé. Cet Arbé eut un fils nommé Anak ou Enak, d'où sont descendus les Enacéens, ces terribles geans, auprés desquels les Israëlites ne paroissoient que des sauterelles. Josephe dit que de son temps on gardoit encore de leurs os à Hebron, & qu'ils estoient d'une grandeur incroyable. On ne sçait pas

Antiq. l. 5. c. 2

bien l'origine du nom de *Hebron*. Les uns disent qu'Abraham le donna à ce lieu, & que par ce nom qui signifie *société*, il voulut marquer celle qu'il fit avec *Ephron*, qui le luy vendit quatre cens sicles d'argent; & peut-être mesme, qu'il voulut honnorer cet Ephron, par un nom approchant du sien. Les gens du pays ne connoissent presque plus cette ville, que par celuy d'*Elkhalil* qui est, comme j'ay dit ailleurs, le nom glorieux d'Abraham, que les Arabes appellent *Khalil allah*, l'amy de Dieu.

Ce Patriarche est aussi celuy qui a le plus honoré ce lieu par sa demeure & par sa Sepulture & celle de sa femme Sara. Les corps d'Isaac & Jacob y furent aussi mis avec ceux de Rebecca & de Lia leurs épouses; & il y a de l'apparence que les Israëlites y apporterent d'Egypte ceux de Joseph, & des autres Patriarches leurs Peres.

Quelques-uns ont pensé qu'Adam, qu'on dit avoir esté formé d'une terre rouge, d'un champ qui est là, & que les Auteurs nomment *le champ Damascene*, y retourna lorsqu'il fut exilé du Paradis, & y vint vivre & mourir. Cela est probable, comme je l'ay montré ailleurs; mais ceux qui fondent cette opinion sur le passage du chapitre 14. de Josué, qui porte qu'Adam le plus grand d'entre les Enacéens est enterré là, semblent l'entendre mal. Cet Adam n'estant pas nostre premier Pere, mais un des fameux geans qui peuploient ce pays. Ils peuvent néanmoins soûtenir leur pensée, & dire que *Maximus inter Enacim*, signifie le plus grand homme d'entre les grands-hommes, qui ont habité là, & qu'on appelloit Enacéens. Ce qui asseurément convient bien au premier Adam.

Le peuple de Dieu eſtant entré dans la Terre promiſe ſous la conduite de Joſué, Caleb eut Hebron en ſon partage, pour recompenſe de la peine qu'il avoit euë à reconnoiſtre cette terre, & à donner courage aux Iſraëlites, qui deſeſperoient de la pouvoir conquerir. Il s'y établit aprés en avoir exterminé les Enacéens, qui eſtoient venus s'y remettre, à la place de ceux que Joſué en avoit exterminez. Il n'en eut pourtant que les terres & leurs dependances. Car pour la ville, elle fut une des quarante-huit, qui furent données aux Levites pour leur demeure, & une des ſix, qui furent aſſignées aux homicides innocens pour leur refuge. David y fut ſacré Roy, & y regna ſept ans. Joab y tua laſchement Abner par une trahiſon qui luy attira & à toute ſa poſterité la malediction de David. Ce Prince y pleura tendrement ſa mort, il ſe fit ſon Panegyriſte, & il luy fit faire des funerailles royales. Ce fut là que Baana & Rechab apporterent à David la tête d'Isboſeth, aprés l'avoir aſſaſſiné; mais bien loin d'en être approuvez, comme ils eſperoient, il leur fit ſur l'heure porter la peine de leur crime. Abſalom y commença ſa rebellion, & s'y eſtant fait proclamer Roy, il marcha à main armée contre ſon Pere.

Ioſ. c. 21.

2. Reg. 5.

La vallée de Mambré eſt entre la montagne, où eſt Hebron, & celle, où eſt la Moſquée des quarante Martys. Elle eſt nommée de la ſorte du nom d'un Seigneur, qui la poſſedoit du temps d'Abraham. La montagne, où eſt la Moſquée, s'appelloit de meſme, & Abraham y avoit ſa tente, & ſe repoſoit ſous cet ancien arbre, qui eſt là (s'il eſt vray, comme l'on le dit avec aſſez peu de raiſon que c'eſt le meſme arbre) lorſque Dieu luy envoya trois Anges ſous une figure humaine.

Vallée de Mambré.

Il les prit en effet pour des hommes, & il leur rendit tous les devoirs de la plus parfaite hoſpitalité ; mais il reconnut enfin que c'eſtoit des Anges, par les predictions qu'ils luy firent de la naiſſance de ſon fils, & de la ruine de Sodome, & des autres villes. Les Hebreux diſent que c'eſtoient ſaint Michel, ſaint Gabriël & ſaint Raphaël ; que le premier repreſentoit Dieu, & que pour cela, il parloit en ſon nom ; & que les deux autres allerent à Sodome pour en retirer Loth & ſa famille. Bien davantage, dit un Pere de l'Egliſe, Abraham connut Dieu en eux, & avec une foy digne d'un Patriarche, qui devoit être Pere de tous les Fidelles, il l'adora dans l'unité de ſon eſſence & la Trinité de ſes perſonnes. *Tres vidit & unum adoravit.* Il les vit trois, & il n'adora qu'un Seigneur.

Tirin ex Tyr. & Toſt.

Nous euſſions eu beaucoup de ſatisfaction de voir les lieux, où toutes ces choſes ſe ſont paſſées : mais ne le pouvant pas, M. l'Ambaſſadeur retourna à Jeruſalem. Il prit un long chemin, pour y viſiter quantité de lieux memorables.

A une demy-lieuë de Bethlehem nous entraſmes dans un village appellé *Beyt giala*, rempli de Chreſtiens Grecs, qui n'ont aucun Mahometan parmi eux. Ils ſont eux & leur Curé fort affectionnez à l'Egliſe Romaine, & ils ont fait offre aux Peres de Jeruſalem de ſe declarer hautement Romains, s'ils vouloient les ſoulager tous les ans de quelques aumônes, pour payer le tribut, qu'ils doivent au Turc : mais les Peres qui en font liberalement aux vrais Catholiques, ont cru avec raiſon, que cette condition eſtoit honteuſe ; qu'elle marquoit qu'ils aimoient plus les intereſts du temps, que ceux de l'éternité ; &

Beyt Giala.

que ce feroit fembler faire trafic de la verité de la foy, & acheter leur converfion. Ainfi ils fe font contentez de leur faire connoiftre, que ceux qui aimoient vrayment Dieu & leur falut, ne devoient rien avoir de plus cher au monde; & qu'aprés tout, s'ils eftoient fidelles fujets de l'Eglife, ils recevroient de fa charité, plus qu'ils ne demandoient.

Eftant defcendus delà dans une vallée, nous marchâmes entre des montagnes. C'eft là que commence le torrent que l'Ecriture nomme *Sorec*. Les montagnes que nous avions à gauche du cofté du Midy, ne font en beaucoup d'endroits que pierres & rochers; & on nous en montra une à une lieuë de Bethlehem, d'où l'on nous dit, qu'on avoit coupé les belles colonnes, qui font dans l'Eglife de la naiffance de Noftre-Seigneur. Mais la matiere & la coulenr m'ont femblé differentes. Celles que nous avions à main droite du cofté du Septentrion, font des montagnes de bonne terre bien cultivée, où il y a quantité d'oliviers, où l'on feme du bled, & où l'on voit des vignes plantées. Les efpions que Moyfe envoya pour reconnoiftre la Terre-Sainte, prirent là cette groffe grappe de raifin, qui fut la charge de deux hommes. Et c'eft de là que cette vallée, où nous marchions, & le torrent qui y eft, ont pris leur nom de *Vallis Botri* & de *Nehelefcol*. Elle s'appelle auffi la vallée de *Sorec*, c'eft-à-dire, *de la Vigne*. L'on nous fit remarquer à deux lieuës de Bethlehem le lieu de la Vigne, d'où les efpions prirent cette grappe de raifin. Il eft plus haut que le milieu de la montagne prés de quelques oliviers, & de quelques groffes pierres qu'on découvre facilement. J'ay peine à croire qu'on fe foit mis tant en peine

La vallée d'où les efpions de Moyfe apporterent la grappe de raifin.

de conſerver la tradition du lieu précis de cette grappe ; & je penſe que c'eſt aſſez qu'on ait remarqué la montagne, où eſtoit la vigne, dont on la coupa. La groſſeur de cette grappe étonne ceux qui n'en ont veu qu'en France, ou en Italie. Il s'en trouve icy dans la Syrie de dix à douze livres peſant, & l'on m'a dit qu'à *Chiſanta* dans l'Archipel l'on en rencontre de trente-ſix & quarante livres. Quand celle que porterent les eſpions, auroit eſté d'une groſſeur moindre que celles dont je parle, il n'euſt pas fallu moins de deux hommes pour la porter, afin de la conſerver entiere & dans ſa beauté.

La Fontaine de l'Eunuque de Candace.

La Fontaine, où fut baptiſé l'Eunuque de Candace Reine d'Ethiopie, n'eſt pas loin de là. Nous y arrivâmes bien-toſt aprés avoir quitté cet endroit. Elle eſt de l'autre côté du torrent vers le Midy. On a revêtu le lieu où l'eau coule de belles pierres. Elle ſort comme du milieu d'une niche, enfoncée de deux pieds dans un ouvrage d'architecture, enrichi d'ornemens, haut de douze pieds, & large de huit. Elle eſt receuë dans un baſſin ; d'où elle ſe répand dans un canal qui la porte à environ vingt pas de là dans un reſervoir, & de ce reſervoir elle prend ſon cours en la vallée. Il y a tout auprés des ruines aſſez conſiderables, qui ſont celles, à ce qu'on croit, d'une Egliſe & d'un Monaſtere.

La plûpart de ceux qui viſitent cette Fontaine, s'étonnent en y venant, comme l'Eunuque de la Reine Candace, pouvoit aller en chariot par les mauvais chemins qu'on paſſe & d'où l'on ſe tire difficilement à cheval. Mais cet Eunuque ne marchoit pas dans tous les chemins, par où l'on mene les pelerins ; il venoit droit de Jeruſalem, & on y va, ou

bien l'on en vient par des detours. D'ailleurs dans l'espace de plus de mille six cens années, les chemins changent beaucoup dans un pays ruiné & abandonné. Quand il est peuplé & fleurissant, ils sont en estat, & l'art leur donne ce que la nature leur refuse. Cela se remarque dans le Livre des Juges, & dans celuy des Rois, où nous voyons une infinité de chariots aller & venir en tout ce pays. Quand mesme il seroit vray que les chemins estoient alors aussi mal-aisez, les litieres y vont ;& l'on peut dire que le chariot de l'Eunuque en estoit une, & que le mot Grec ἅρμα signifie aussi-bien une litiere, qu'un chariot.

Le grand chemin de Jerusalem à Gaze estoit d'un autre costé ; celuy-cy estoit moins frequenté, & c'est pour cette raison, que l'Ecriture l'appelle, *desert*. Car c'est du chemin, & non pas de Gaze qu'on doit entendre, *Hæc est deserta*. Comme ce n'estoit pas la route ordinaire qu'on tenoit pour aller à Gaze, l'Ange la fit connoistre à S. Philippes le Diacre, & il la luy fit distinguer de l'autre par cette circonstance, & par celle d'estre droit au Midy. L'Interprete Arabe oste dans sa version toute l'équivoque, & il dit clairement, *le chemin desert qui mene de Jerusalem à Gaze, el-thariq elbarri*. On ne sçait pas precisément le lieu où S. Philippes s'aboucha avec l'Eunuque. Ce fut sans doute assez prés de Jerusalem : car il lui falloit pour le moins deux heures pour instruire ce proselyte, & le rendre capable de recevoir le baptême à cette Fontaine.

Il l'y receut, & il n'y devint pas seulement Chrestien, mais encore Apostre. Il prêcha la foy dans l'Ethiopie à son retour, il y convertit sa Princesse, que les Ethiopiens nomment Judith. Car celuy de *Candace* estoit commun

Dani. Goe. 2. c. 16. de mor. Ethiop.

à toutes les Reines du pays, comme celuy de *Cleopatre* à celles d'Egypte. Il y reçeut saint Matthieu, & il le servit dans la conversion de ce grand Royaume. Il reduisit aussi sous le doux joug de l'Evangile l'Arabie heureuse, & l'Isle *Taprobatana*. Toutes ces conquestes furent couronnées d'un glorieux martyre, & d'une infinité d'illustres miracles que Dieu fit à son Sepulcre, comme dit Dorothée dans son Abbregé de la vie des Prophetes & des Disciples de JESUS-CHRIST.

Plus avant que la Fontaine de ce bien-heureux Eunuque, on montre un village qu'on dit estre le lieu de la naissance du saint Diacre, qui le baptiza.

Aprés nous estre arrestez quelque temps à la Fontaine, nous passâmes le Torrent, & nous prîmes par de hautes montagnes, le chemin du desert de saint Jean. En montant la premiere, nous rencontrâmes un village considerable, où il y a des ruines qui font voir que c'estoit autrefois une place fortifiée.

CHAPITRE XIX.

Du desert de saint Jean, du lieu de sa naissance, de celuy où la Bien-heureuse Vierge visita sainte Elizabeth, & du Monastere de la sainte Croix.

NOus laissâmes le village, dont je viens de parler, à nostre main gauche, & aprés avoir marché environ une heure par des montagnes grasses & fertiles, nous arrivâmes au desert de saint Jean.

Il ne faut pas entendant ce mot de *Desert* s'imaginer des terres steriles & abandonnées, ou quelque grande forest inhabitée & inaccessible. Ce lieu est un des plus agreables, qui se voyent dans la Judée. Toutes les terres qui l'environnent, sont bien cultivées, mesme aujourd'huy, que ce pays est dépeuplé, & on y seme de bon bled. Il y a beaucoup de vignes, & elles paroissent de grand rapport. Ce desert n'est gueres plus desert que les Hermitages de nos Solitaires d'Europe, qui sont seulement un peu écartez du chemin, en quelque endroit de difficile accez & peu frequenté. C'est de cette sorte qu'estoit celuy où Nostre-Seigneur jeûna quarante jours & quarante nuits. Celuy de S. Jean n'est rien autre chose. C'est une grotte de pierre dure, qui est dans le milieu d'une montagne escarpée. On y monte avec peine, & en s'attachant à quelques morceaux de rocher un peu avancez, dont on se sert comme de degrez. L'ouverture qui est au Septentrion, & par où l'on y entre, est un trou carré, élevé de la place, d'où on commence à monter, d'environ douze ou quinze pieds. Vous diriez que c'est une cellule que la nature conduite de Dieu, a pris plaisir de travailler. Elle a cinq ou six pas de long & deux de large. Sa hauteur n'a gueres moins de dix pieds. Au bout il y a un rebord de la roche mesme, qui servoit de lit à saint Jean, & qui sert à present d'Autel, où j'ay eu le bien de celebrer la sainte Messe. Il y a un autre trou à l'Occident, qui en fait la fenestre, & qui est aussi comme la porte d'un petit balcon naturel, que le rocher forme en s'élargissant un peu au delà. Vous avez là une belle veuë. Sous vos pieds vous voyez une vallée profonde, qui n'a rien de ces affreux précipices, qui

ſont au fond des montagnes heriſſées de pointes de rochers. Elle eſt au bas d'une, qui n'a preſque que celuy où eſt la ſainte Caverne, & qui dans le penchant extrêmement roide, qu'elle a, ne preſente rien que d'agreable aux yeux. Les montagnes, qui à l'oppoſite, bornent leur regard, le terminent avec plaiſir. Celle qui eſt un peu ſur la gauche, porte dans ſon ſein un village abondant en eau, à ce qu'on peut en juger par la verdure des herbes & des arbres qui y croiſſent; & ſur le haut, elle eſt couronnée d'un autre village nommé *Seba*, où il paroiſt une fortereſſe, que les François tenoient autrefois pendant les guerres ſaintes: & il y reſte encore un moulin à vent à demy-ruiné, & qui ne ſert plus de rien. L'autre montagne qui eſt vis-à-vis à la droite, eſt plus pierreuſe, & moins haute, on la voit plus étenduë, & ſans eſtre belle, elle contribuë de ſa part à la beauté de la veuë.

Au pied de la ſainte grotte, le rocher eſt ouvert d'une haute & profonde fente, du haut & du fond de laquelle dégoute une ſource d'excellente eau, qui s'écoule dans un petit canal qui eſt au bas de la fente, & dans le rocher. De là elle eſt receuë dans un petit baſſin, que l'art & la nature ont fait par moitié, étant fermé du coſté de dehors de maçonnerie bien cimentée pour la retenir.

C'eſtoit-là le cellier & la cave de ſaint Jean Baptiſte, & ſon garde-manger eſtoit le creux des pierres & des arbres, où les abelles ſauvages faiſoient un miel de mauvais gouſt. Je croy pourtant que ſous ce nom de miel ſauvage, l'Ecriture ne parle pas ſeulement de celuy-là; mais encore de la manne, qui tombe la nuit, & s'attache aux feüilles des arbres & aux herbes. Galien, Theophraſte & Pline

l'appellent *miel*, & c'est de vray, le miel des forests & des deserts, *mel silvestre*. Dans le mont Liban, où je suis à present, il en tombe dans les bois, & les enfans le mangent avec friandise, parce qu'il a un peu de douceur. Le Saint s'y nourrissoit aussi de ce que le Grec appelle ἀκρίδες, qui signifie en nostre Langue & des sauterelles, & l'extremité des petites branches des arbres. Si ce n'estoit l'autorité de la pluspart des SS. Peres, & de toutes les Versions, mais principalement celle de la Vulgate Latine, qui est la plus correcte & l'authentique, je croirois que ce mot Grec ne doit estre pris, que pour les tendrons de ces branches. Ceux du Terebynthe & des Capres sont un manger assez ordinaire en cet Orient, & ceux qui les veulent garder, les confisent ou avec du lait aigre, qu'on nomme *Laban*, ou avec de l'eau & du sel. Jacques de Vitry raconte en son Histoire de Jerusalem, que s'estant informé d'un Abbé Surien de ce que c'estoit que ces sauterelles, dont S. Jean se nourrissoit, il luy dit qu'alentour de son Monastere, il y avoit une herbe qui portoit ce nom, dont il servoit souvent à ses Religieux. Les sauterelles ne sont pas icy de cette maniere en usage: J'ay oüy dire pourtant comme j'estois au Mont Carmel, qu'en certaines années, il en vient de grosses, & que les paysans les font rostir sur la braise, & les mangent. Mais quoy qu'il en soit, le saint Precurseur estoit encore moins delicat, que ces pauvres gens, il se contentoit des petites, qui sont par tout en assez grande quantité, & il avoit fait son estomac à les manger cruës, & à s'en satisfaire. Il mangeoit aussi quelquefois de ces tendrons de branches d'arbres, & de ces extremitez d'herbes, dont j'ay parlé,

Matthiol in Diosc. l. 1. c 73.

ſans autre aſſaiſonnement, que celuy de la neceſſité & de la faim : car ce miel & ces ſauterelles ne ſe trouvent pas en toute ſaiſon : & ſi l'Evangeliſte parle ſeulement de ces deux ſortes de manger, c'eſt pour nous dire que la plus grande delicateſſe, dont le Saint uſoit, pour ſe ſoûtenir dans ſon jeûne continuel, étoit de faire ſon repas de ces ſauterelles & de ce miel. Et aprés tout il mangeoit ſi peu de quoy que ce fuſt, que Noſtre-Seigneur a dit de luy dans l'Evangile, qu'il vivoit *ſans boire & manger.*

Mais pour revenir à noſtre ſainte Grotte. Le commun ſentiment eſt que ſainte Elizabeth ſa mere vint l'y cacher pour fuir la fureur d'Herodes, qui aprés avoir maſſacré tant d'Innocens à Bethlehem, & cherchant par tout des nouvelles de cet enfant miraculeux, que les Mages eſtoient venus adorer comme Roy, de qui le Juſte S. Simeon & ſainte Anne la Propheteſſe avoient publié les grandeurs dans le Temple, pouvoit s'imaginer, que c'eſtoit ſaint Jean, & ſur le moindre doute, conclure ſa perte. Saint Pierre Alexandrin dit qu'Herodes fit mourir Zacharie ſon pere, pour l'avoir caché, & ne le luy avoir point voulu découvrir ; mais s'il eſt vray, comme il eſt probable, que ce furent les Preſtres qui le tuerent, par la permiſſion de ce Prince, entre le Temple & l'Autel, pour avoir défendu la dignité du Sauveur du monde, & la virginité de ſa Mere, ce fut ſainte Elizabeth toute ſeule, , qui à la premiere nouvelle qu'elle pût avoir du deſſein d'Herodes, l'alla cacher, & luy chercher dans cette Grotte un lieu d'aſſeurance. Cedrenus écrit qu'elle n'y veſcut que quarante jours avec luy, & qu'un Ange eut ſoin de ce ſaint enfant, juſqu'à ce qu'il fuſt en

âge de pourvoir luy-mesme à ses besoins.

Il ne fut pas toûjours reclus en cet endroit, jusqu'au temps qu'il commença à prescher au monde. Il alloit en divers deserts, comme le marque saint Luc, *Erat in desertis*, & il en sortoit mesme pour s'aquitter dans le Temple de Jerusalem des obligations de la Loy, au moins trois fois l'an; mais il n'y paroissoit, que comme un pauvre de la secte des Nazareens, dans un grand silence, & le moins de temps qu'il pouvoit. Mais pourtant cette sainte caverne est le lieu, où il a le plus demeuré. On l'y laissoit vivre en paix, comme un Solitaire, & il s'y tenoit si retiré, qu'à peine sçavoit-on qu'il y fust.

Les Chrestiens bastirent autrefois un Monastere au dessus de cette caverne en l'honneur de ce Saint. Il y a encore un bastiment assez entier, mais abandonné; prés duquel on voit un grand Caroubier, dont on dit que le saint Precurseur a mangé: mais j'ay peine à croire que cet arbre soit de son temps. Les caroubiers ne vivent pas si long-temps. Aprés tout les Pelerins en coupent des branches, & les conservent par veneration pour ce Saint.

Nous partismes de là aprés disner, pour aller au lieu où la sainte Vierge vint saluer sainte Elizabeth sa cousine, & à celuy où saint Jean naquit. Ces deux Sanctuaires sont à une lieuë de la sainte Grotte. Devant que d'y arriver, on trouve vers la moitié du chemin, une pierre, qui est à l'endroit, où l'on dit que saint Jean-Baptiste commença à prescher, & à se faire connoistre au monde. Il n'y demeura gueres, & le Saint-Esprit l'inspira d'aller au Jourdain, où l'austerité de sa vie & le zele de ses Predications l'ayant rendu fameux, & sa reputation luy attirant une infinité d'au-

Luc. 3. v. 3.

diteurs, il baptisoit ceux qui avoient une vraye douleur de leurs fautes, & qui s'obligeoient de recevoir le Messie, & d'obéïr à sa parole. C'est une Tradition que quelques-uns croyent estre bien fondée, sur ce que dit saint Matthieu, que saint Jean vint prescher dans le desert de Judée: mais cet Evangeliste, & tous les autres mettent ce desert prés du Jourdain, puisque disant qu'il preschoit dans le desert de Judée, comme s'explique saint Matthieu, ou simplement dans le desert, comme parlent saint Marc & saint Luc, ils adjoustent que ce grand monde venoit à luy pour estre baptisé dans le Jourdain. Ainsi s'il a presché dans le lieu, où est cette pierre, on ne le sçait que par Tradition, & il n'a proprement commencé à faire le Predicateur & le Precurseur du Messie, que dans le desert, qui est sur le bord du Jourdain, assez prés de la Mer morte, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Cette Tradition mesme n'est pas universellement receuë, & souvent on laisse passer là les Pelerins, sans les y faire arrester, & ils vont droit à la maison, où la sainte Vierge rendit visite à sa cousine Elizabeth.

Matth. 3.

Marc. 1.

Maison de la Visitation de la Vierge.

La maison de cette bonne parente de la Mere de Dieu, est dans un champ plein d'oliviers, au pied d'une montagne, & elle a veuë sur une vallée agreable & fertile, qui sert à present de jardin, au village de la naissance de saint Jean. Il y avoit là autrefois un Monastere considerable, tout y est maintenant ruiné. J'y vis dans mon premier voyage quelque chose de l'Eglise, & des restes de la maison mesme, où la Vierge entra, à ce que nous disoit nostre Conducteur. Il n'en paroist presque plus rien.

Que de benedictions entrerent là avec la Vierge. A peine eut-elle ouvert la bouche pour ſaluer ſainte Elizabeth , qu'un torrent de graces en ſortirent. Sa voix porta la ſainteté & l'Eſprit de Dieu dans le cœur de Jean, au milieu des flancs de ſa mere, où il avoit eſté conceu depuis ſix mois. Elle luy donna l'uſage des yeux de la raiſon & de la foy , devant qu'il eut celuy des yeux de ſon corps : mais ce furent des yeux perçans , qui virent du fond de la priſon , où il eſtoit , juſqu'au fond de celle , où ſon Dieu s'eſtoit incarné. Il l'y reconnut , & par un treſſaillement ſurnaturel , il exprima la joye , qu'il avoit d'un ſi grand bon-heur , & il luy rendit ſes adorations. Vous euſſiez dit , écrit S. Leon, que par ce treſſaillement prophetique ſaint Jean ſembloit déja s'écrier du fond des entrailles de ſa mere , & preſcher que c'eſtoit-là l'Agneau de Dieu. *Nondum natus Joannes propheticâ exultatione commotus eſt , quaſi etiam intra matris viſcera clamaret : Ecce Agnus Dei.* En adorant le Fils, il revera auſſi la Mere , & en meſme temps il fit connoiſtre à la ſienne la dignité & le merite de l'un & de l'autre. Le S. Eſprit ſe repandit de l'ame de Jean dans celle d'Elizabeth , & il leur découvrit à tous deux le profond myſtere de l'Incarnation. Il eſtoit avec bien plus de plenitude dans l'ame, & dans le cœur de Marie. Dans l'extaſe de la plus vive charité , dont elle ſe trouva extraordinairement enflammée en cette rencontre , elle prononça à l'honneur de Dieu , un Cantique digne d'elle, le mieux entendu, le plus ſçavant, le plus tendre, le plus touchant, & le plus glorieux à la Divine Majeſté, qu'on ait jamais oüy , & qui

Serm. de Epiph.

meriteroit n'eſtre chanté, que par des bouches auſſi pures que la ſienne. Il commence par ces paroles : *Magnificat anima mea Dominum.*

Cette maiſon de la Viſitation de la Vierge, eſtoit la maiſon des champs de Zacharie. Sainte Elizabeth ſe voyant enceinte par une faveur extraordinaire du Ciel, alla ſe retirer là, & elle s'y tint cachée pendant cinq mois, pour y gouſter plus en repos & avec plus de douceur la joye qu'elle avoit de ſe voir tirée de l'opprobre, où vivoient les femmes ſteriles, & pour y rendre à Dieu de continuelles actions de graces d'un ſi grand bien-fait.

A un bon jet de pierre de cette ſainte maiſon, l'on rencontre une belle fontaine abondante en eau, qui va ſe répandre dans la vallée, qui en eſt proche, & qui n'en eſt ſeparée que par le chemin. Elle l'arroſe, & elle donne moyen aux habitans du village voiſin d'y faire des jardins, & d'y ſemer des lugumes, des melons, des paſtegues, des concombres, & ſemblables rafraichiſſemens, qui ſont parmy eux les grandes delices de l'Eſté. Cette fontaine eſt celle qui au livre de Joſué eſt nommée *Nephtoa*, & c'eſtoit un des termes qui ſeparoit la Tribu de Benjamin, de celle de Juda, du coſté du Midy. Il y a à la teſte de la vallée un grand reſervoir, où l'on recevoit l'eau pour la diſpenſer & la diſtribuer plus commodément aux terres enſemencées ; mais on l'a negligé, & il eſt à ſec. Je croy que les Peres de la Terre-ſainte, qui ſont maintenant établis dans le village voiſin, le repareront pour la commodité du public & la leur propre.

C. 15. & 18.

Ce village voisin estoit autrefois cette ville de Juda, que Dieu a honorée par la conception, & la naissance du saint Precurseur. Sainte Elizabeth se trouvant grosse, s'en retira, comme j'ay dit ; mais elle revint y faire ses couches, trouvant dans la ville plus aisément les besoins & les soulagemens necessaires en cette occurrence, & ce lieu estant plus propre à recevoir les visites des amis & des parens, qui devoient venir y faire leurs conjoüissances, selon la coustume.

Les Auteurs qui ont écrit de la Terre-sainte n'osent asseurer quel nom cette ville avoit autrefois. Pour moy je croy que c'estoit *Ain*, une des villes Sacerdotales, dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours, & elle l'a eu apparemment de la fontaine voisine, dont je viens de parler. On l'a surnommée *Kárem*, & on l'appelle aujourd'huy *Ain Kárem*, comme qui diroit, *la fontaine du Liberal*, pour marquer peut-estre les liberalitez de Dieu, qui y paroissoient & dans l'abondance de l'eau, & la fertilité de la terre, & particulierement dans la profusion des graces, qu'il fit là en la naissance de saint Jean. On y a elevé une belle Eglise, pour en conserver la memoire. Les Infidelles en avoient chassé les Chrestiens, & en estoient en possession depuis longtemps ; mais l'Empereur des Turcs l'a renduë aux Peres de l'Observance de saint François en faveur du Roy Tres-Chrestien, au nom duquel M. l'Ambassadeur la redemanda, il y a deux ans. Le Bassa de Damas envoya sa permission de l'enregistrer : car les choses d'importance ne peuvent passer, & avoir de la fermeté que de son consentement. Ce Bassa est comme un Vizir, on luy en donne mesme le nom, & son au-

thorité s'étend presque dans toute la Syrie, & la Palestine, & les autres Bachelies qui s'y trouvent, luy rendent de grandes déferences. Il eut vendu bien cher cette permission, s'il n'avoit eu auprés de soy un Medecin Venitien fort avant en ses bonnes graces, qui la luy demanda, & l'obtint. Le Cadi le plus affectionné à nos Religieux de tous les Cadis qui ayent jamais paru en Jerusalem, trouva le commandement du Grand Seigneur, & l'aveu du Bassà en bonne forme, & aprés tout il ne voulut point le recevoir, afin qu'il ne fust pas dit qu'une personne comme luy, qui a esté grand Mufti, c'est-à-dire Pape des Mahometans, eust contribué au rétablissement d'une Eglise Chrestienne, & il souhaitta des Peres en ami, qu'ils ne le pressassent pas là-dessus. L'affaire estoit presque desesperée; mais par un comble de bon-heur, M. l'Ambassadeur arriva sur ces entrefaites, & il fit condescendre le Cadi à tout. Trois Muftis des quatre qui sont en Jerusalem, y donnerent leur approbation; le quatriéme voulut faire le zelé, & s'y opposer, mais on passa outre, & sans differer, on commença à travailler. Cette Eglise si sainte & si auguste avoit esté changée en estable. Tout estoit plein d'ordures à deux ou trois pieds d'hauteur. Une muraille s'estoit déja écroulée, derriere la place du grand autel, les voutes menaçoient de ruine de tous costez; en un mot ce Sanctuaire estoit perdu, si l'on eust differé davantage sa reparation. Les Mahometans du village, qui l'avoient profané, furent employez à le nettoyer, & comme ils étoient bien payez, & qu'ils sçavoient, que dans les lieux, où les Peres sont habituez, tout le monde se ressent de leur charité, ils

le faisoient avec beaucoup de joye. Enfin en peu de temps il fut mis en estat, & on y put dire la Messe, & je l'y ay dite deux fois dans le lieu où saint Jean est né.

Cette Eglise est en forme de croix, d'une grandeur mediocre, bien bastie & bien voutée. Le dôme, qui en fait le couronnement, & qui luy donne du jour, est un des plus beaux ornemens qu'elle ait. Son pavé est un ouvrage à la Mosaïque, qu'on a trouvé assez entier, sous le fumier & les ordures. L'endroit où naquit S. Jean, est à la croisée du costé du Septentrion, au bout d'une voute assez longue, paralelle à celle de la nef. C'estoit une petite chambre faite à moitié dans la roche. On en a fait une chapelle richement pavée, & on y a dressé un autel à l'Orient. Il faut descendre quelques degrez pour s'y rendre. Sainte Elizabeth choisit cet appartement, pour faire ses couches, & ce ne fut pas tant pour y estre fraischement dans les grandes chaleurs de l'Esté, & pour estre dans un lieu separé, selon les ordres de la Loy, jusqu'au jour de sa purification, que par une conduite particuliere de Nostre-Seigneur, qui voulut que son Precurseur luy fust semblable en sa naissance dans une caverne, comme il le devoit estre en sa vie. Ce grand Saint fut là circoncis, & il y reçeut le nom de Jean, qu'un Ange apporta du Ciel à son pere, & que le Saint-Esprit inspira à sa mere. Ce fut alors que ce plus fortuné des peres, eut l'indulgence pleniere de la faute qu'il avoit commise en se rendant incredule à l'Ange; ses oreilles s'ouvrirent, & furent gueries de leur surdité, sa langue se délia, & il prononça cet admirable Cantique, que l'Eglise chante tous les jours dans l'Office des Laudes, & qui est

la plus belle action de graces que nous puissions rendre à Dieu, pour le bien-fait de l'Incarnation. Il se passa là tant de merveilles, & elles furent si éclatantes, que le bruit en fut bien-tost répandu par toute la Judée. Mais la plus grande de toutes estoit celle qui estoit la moins connuë, & c'estoit l'humilité & la charité avec laquelle la Vierge enceinte du Fils de Dieu, servit là sa chere cousine. Elle se trouva à la naissance de S. Jean, au sentiment de plusieurs des saints Peres; mais pas-un d'eux, n'en parle mieux que le Theologien devot, le Seraphique S. Bonaventure: *Peperit Elizabeth filium, quem Domina levavit à terrâ, & diligenter aptavit, ut expediens erat. Parvulus autem ipsam quasi intelligens, aspiciebat, & cùm eum matri porrigere vellet, ad eam caput vertebat, & in eâ solùm delectabatur.* Elizabeth, dit ce Pere, accoucha de son fils, que Nostre-Dame releva de terre, & prit le soin de l'accommoder, comme il falloit. Cet enfant avoit toûjours les yeux sur elle, comme une personne raisonnable & connoissante, & lorsqu'elle vouloit le donner à sa mere, il se tournoit vers elle, & il n'avoit de plaisir qu'en elle. Ce Saint ajouste: *O felicem infantem, quem Cœlorum Regina natum excepit! si rationis usu pollebat, quis possit fando explicare, quantâ in Deiparæ gremio, tum Virgini, tum Christo maximè conjunctus lætitiâ exilierit. Considera magnitudinem Joannis, nullus unquam talem gerulam habuit.* O l'heureux enfant que la Reine du Ciel a receu entre ses bras à sa naissance! S'il avoit l'usage de raison, quelle estoit sa joye, lorsqu'estant dans le giron de la Mere de Dieu, il estoit si uny à JESUS-CHRIST & à la Vier-

C. 5. vita Christ.

ge. Conſiderez la grandeur de Jean ; jamais enfant n'a eſté porté en de tels bras. L'Evangile favoriſe tout-à-fait le ſentiment de ces ſaints Peres : car il dit, que la Vierge demeura là environ trois mois. Elle n'y arriva qu'en Avril, & les trois mois qu'elle y demeura, ne s'accomplirent qu'en Juillet. Et qui peut croire de la charité infinie de la ſainte Vierge, qu'elle ſe retira de chez ſa couſine au temps qu'elle avoit le plus beſoin d'elle ?

Les Pelerins anciennement venoient en foule en ce ſaint lieu. On voit encore au bout du village, à l'Occident, des magaſins, qui ſemblent eſtre les reſtes de quelque auberge, ou hoſpital, où ils prenoient leur logement. On recommence à le viſiter : & comme les Peres de la Terre-ſainte n'ont rien épargné pour le rétabliſſement de l'Egliſe & du Convent, la beauté du lieu contribuëra à leur en faire eſtimer la ſainteté, & les attirera à y venir faire leurs devotions. On y a déja fait une dépenſe qui monte, à ce qu'on dit, à prés de vingt mille écus.

Quelle eſt la ville de Judée, où la ſainte Vierge alla viſiter Ste Elizabeth.

C'eſt une choſe étonnante, que ce lieu eſtant ſi connu, les Autheurs en parlent ſi differemment, & s'accordent ſi peu, en ce qu'ils diſent de cette ville de Judée. Quelques-uns, ont penſé que c'eſtoit Jeruſalem, ſans prendre garde, que l'Ecriture n'auroit pas manqué de la nommer ſi cela eſtoit, comme elle a coûtume de le faire. D'autres qui ſont en plus grand nombre diſent, que c'eſt Hebron ; parce que c'eſt une ville Sacerdotale, & que Zacharie devoit demeurer en quelqu'une. Mais Hebron n'étoit pas la ſeule, & il pouvoit avoir ſa demeure en une autre. Il y en a qui ont crû,

que c'estoit Bethlehem ; mais sans fondement, puisque ce n'estoit pas mesme une ville accordée aux Prestres. Pour reconnoistre la ville de la naissance de saint Jean, ils devoient, ce me semble, s'informer de la Tradition, l'examiner, & puis dire leur avis. La Tradition est pour le lieu, dont je viens de parler. Ceux qui ont fait bastir la belle Eglise, qui y est, pour honorer la maison, où ce Saint est né, ne l'ont pas fait legerement & sans connoissance ; & enfin ce village ayant encore le nom d'une des villes Sacerdotales, qui estoient dans la Tribu de Juda ; peut-on chercher ailleurs plus raisonnablement ce Sanctuaire.

Il n'y a que deux bonnes lieuës de-là jusqu'à Jerusalem. En y retournant, nous allâmes voir un Monastere de Georgiens, qu'on appelle *Musallabé*, c'est-à-dire, le Monastere de sainte Croix. En sortant du village de la naissance de saint Jean, nous laissâmes à gauche une montagne assez haute, où estoit autrefois *Modin*, le pays des Macchabées, & le lieu de leur sepulture ; & aprés avoir fait deux lieuës de chemin, nous arrivasmes à ce Monastere.

Monastere des Georgiens.

On luy donne le nom que j'ay dit, parce qu'on pretend, que c'est de-là qu'estoit l'arbre dont la Croix de Nostre-Seigneur fut faite : mais d'où le sçait-on ? Et le Marchand de bois, chez qui on l'alla prendre precipitamment, bon ou mauvais, & tel qu'on le rencontra, tout estant assez bon pour une potence, sçavoit-il luy-mesme, d'où cette piece avoit esté coupée, & qui pensa jamais à s'en informer ? Il est plus probable que ce Monastere a ce nom, parce qu'il a esté basti pour honorer la sainte

Croix.

Croix, à l'honneur de laquelle les Georgiens se sont crûs estre plus obligez, que les autres Nations Chrestiennes, estant les maistres du Calvaire. L'Eglise est une des plus jolies qui se voyent dans la Terre-sainte, elle est faite en Croix avec un dôme, à peu prés comme estoit autrefois celle de la Naissance de S. Jean ; mais elle est beaucoup plus ornée, tout le pavé est d'une riche Mosaïque, elle est toute peinte depuis le haut jusqu'en bas, des images de divers Saints, dans la voute, & sur les murailles. Ces images n'ont rien de fin & de delicat pour l'art ; mais les couleurs en sont vives, & font un assez bel effet par leur varieté. Elles ne sont pas anciennes ; celuy qui a dressé les échafauts pour le Peintre, étoit encore vivant, lorsque nous estions à Jerusalem. Derriere l'autel, qui est dans le Chœur, & sous l'autel mesme, on voit un creux quarré bien pavé, où l'on garde, à ce qu'on dit, un morceau de la vraye Croix, & où l'on pretend qu'a crû l'arbre, dont elle a esté faite. Ce Monastere est fort grand & solidement basti. On le prendroit pour un chasteau, les murailles en sont hautes, & elles sont couvertes de grosses pierres détachées les unes des autres, qui sont mises de cette maniere, pour se défendre de l'escalade des voleurs Arabes. Il est riche en fonds de terre ; mais il est endetté de cent mil écus, & les aumosnes, qu'on a envoyées aux Religieux de temps en temps, ont esté ou derobées ou mal dispensées. Ce fut un malheureux Oeconome, qui se mesloit, à ce qu'on dit, de chymie, & d'un métier encore plus infame, qui a fait à la sourdine toutes ces dettes, qui n'ont esté connuës qu'aprés son départ. Car alors des Mahometans, des Juifs, des hommes & des

femmes vinrent apporter ses obligations, & sommer les Religieux d'y satisfaire. Les Religieux qui se croyoient bien à leur aise, furent bien surpris de se voir ruinez, & un d'entr'eux poussé d'une indignation furieuse, ou (comme parloit celuy qui me racontoit l'histoire) animé d'un zele extraordinaire, courut aprés l'Oeconome, & l'ayant trouvé dans la maison du Patriarche des Grecs à Alep; il l'assomma froidement d'un coup de coignée; & il en fut quitte auprés du Juge, pour un peu d'argent.

CHAPITRE XX.

Comme nous passâmes nostre Feste de Pasque à Jerusalem, & ce qui se passa à celle des autres Nations.

DEvant que de faire tous les voyages, dont j'ay parlé, nous fismes nos devotions à Jerusalem. Nous y arrivâmes le Jeudy de la semaine de la Passion, & le lendemain le Reverendissime Pere Gardien commença la ceremonie de laver les pieds aux pelerins.

On ne manque jamais d'user de cette charité envers tous ceux qui viennent visiter les saints Lieux, de quelque condition qu'ils soient. Cela se fait avec beaucoup de ceremonie & de pieté. On tapisse une petite sale, qui sert de portique à l'Eglise; on met au haut une chaise sur un beau tapis de pied, avec une cuvette pleine d'eau tiede & d'herbes odorife-

tantes. Les Religieux s'assemblent là avec la Croix ; les Officiers sont vêtus de surplis: on arrange les pelerins de l'autre costé. Le Pere Gardien arrivant releve ses manches, prend le tablier, & faisant asseoir le pelerin dans la chaise, il se met à genoux à ses pieds. Cependant les Religieux entonnent les Pseaumes les plus choisis, qui parlent de Jerusalem, avec un chant le plus beau & le plus touchant du monde. Le Pere Gardien ayant lavé & essuyé les pieds du pelerin, les baise avec devotion, & tous les Religieux viennent aprés luy les uns aprés les autres faire le mesme à deux genoux, aprés quoy le pelerin se leve, & le Pere Gardien l'ayant embrassé, & luy ayant fait present d'un grand cierge blanc, il se retire à sa place; les autres viennent tour-à-tour, & l'on rend à un chacun les mesmes devoirs de charité. Le Chœur pendant tout ce temps-là, ne cesse jamais de chanter les Pseaumes que j'ay dit. A la fin le Pere Gardien ayant quitté son tablier, & repris son manteau, la procession commence. On la fait à l'entour du cloistre, & l'on vient la finir à l'Eglise, tous les pelerins suivans avec leurs cierges en main. On la termine par quantité de belles prieres, que le Prestre qui est en semaine, fait pour eux à Dieu. Aprés quoy l'on fait les Stations accoûtumées dont j'ay fait ailleurs le recit. Cela est si touchant, qu'on a peine à tenir ses larmes de devotion & de joye. Plusieurs heretiques envers qui l'on pratique les mesmes ceremonies, en ont eu le cœur attendri, & ç'a esté à quelques-uns un grand attrait pour leur conversion.

Le Samedy de la semaine de la Passion, nous entrasmes dans l'Eglise de la Resurrection, ou comme nous la nommons plus

ordinairement, du S. Sepulcre. Le Pere Gardien à la teste de plus de quarante Religieux vint recevoir à la porte M. l'Ambassadeur avec la Croix & l'eau benite, & il le conduisit au son des orgues & avec des hymnes d'allegresse, que chantoient les Peres, jusqu'au S. Sepulcre, pour reverer ce Sanctuaire, & y adorer le Sauveur du monde. Nous l'y suivîmes tous avec une consolation si charmante & si penetrante, qu'on ne peut l'exprimer de parole, & que ceux-là seuls qui l'ont experimentée, ou qui aiment ardemment Nostre-Seigneur, peuvent s'imaginer. Et comment ne seroit-elle pas infinie, si ce qui a esté revelé à sainte Brigitte, lorsqu'elle y entra l'année 1372. luy a esté veritablement revelé du Sauveur. Et qui peut sagement douter qu'il ne l'ait pas esté, aprés l'approbation qu'un Concile, & tant de Papes ont donnée au Livre de ses Revelations. Nostre Seigneur luy parla en ces termes, dans une sainte communication qu'il eut avec elle. *Quand vous entrastes dans le Temple que j'ay consacré de mon sang, j'effaçay tous vos pechez; je vous rendis aussi pure que vous le fustes dans le baptéme, & en veue de la peine que vous avez prise, & de vos devotions, quelques ames de vos parens ont esté retirées du Purgatoire, & ont esté admises en ma gloire. Car tous ceux qui viennent en cette Eglise avec une parfaite volonté de ne plus pecher, reçoivent l'entier pardon de leurs pechez, & une grace plus abondante pour s'avancer en vertu.* C'est ce que dit Nostre-Seigneur à sainte Brigitte.

l. 7. Revel. c. 14.

On fit le lendemain la ceremonie de la benediction des Rameaux, où le Pere Gardien officia pontificalement en mître & en crosse,

& avec toute la pompe & la majesté, qu'on voit dans les Eglises Cathedrales les mieux reglées. Nous fismes nos devotions avec un repos admirable. Les Chrestiens des autres Nations n'y vinrent point avec la foule & la confusion ordinaire. Les Prelats Schismatiques en partie par jalousie de l'honneur de l'Eglise Romaine, dont ils voyoient un Ambassadeur traité avec tant de respect, & en partie par vengeance d'une injure, qu'ils pretendoient avoir receuë des Religieux Francs, défendirent à ceux de leur Rite, d'assister à nos Offices, & de paroistre avec nous dans ce saint Temple. Quelques personnes leur ayant fait reproche d'un procedé si injuste & si scandaleux, ils répondirent qu'ils ne l'avoient fait, que pour empescher que M. l'Ambassadeur ne fust troublé dans ses exercices de pieté, par le desordre & la foule du peuple. La verité est, que c'estoit un pur effet de leur mauvaise volonté, qu'ils ont fait paroistre en beaucoup d'autres occurrences.

Nostre satisfaction fut d'autant plus grande à ces saintes Festes, que cette année 1674. Pasques a esté le 25 de Mars, c'est-à-dire le mesme mois & le mesme jour que Nostre-Seigneur est ressuscité, comme l'écrit saint Epiphane, & comme le prouvent sçavamment le P. Petau & le P. Tirin. Ainsi nous presentâmes là nos palmes au Sauveur des ames, le mesme jour qu'elles luy furent presentées par les habitans de Jerusalem, qui allerent le recevoir en triomphe.

L. 12. de doctr. temp. c. 11.

In Chron. Sacr.

Le Mercredy Saint nous allâmes à la grotte de Gethsemani, où Nostre-Seigneur sua autrefois sang & eau, & fut comme reduit à l'agonie par l'effet de la tristesse, dont il voulut que son cœur fût accablé la veille de sa Passion.

On la tapiſſa, & on y dreſſa quatre ou cinq Autels, afin que tous les Preſtres euſſent la conſolation d'y dire la Meſſe. Les Religieux y firent long-temps la diſcipline, on commença à chanter Matines, & à dire les Meſſes. Le ſoir on s'enferma dans l'Egliſe du S. Sepulcre, où l'on chanta les premieres Tenebres. Le lendemain l'on fit l'Office du Jeudy-Saint, avec beaucoup de ſolemnité; on dreſſa un autel devant la porte du ſacré Sepulcre du Fils de Dieu, qu'on avoit tout reveſtu de tapiſſeries par dehors. L'autel eſtoit richement paré: les Preſtres & les Officiers y parurent avec de precieux ornemens, que la Couronne de France a donnez. Le Pere Gardien y celebra pontificalement la Meſſe, & y communia les Preſtres, & la pluſpart des Catholiques du païs. Nous eûmes bien de la joye de les voir en ſi grand nombre; mais plus encore de les voir venir à la ſainte table deux à deux, avec une modeſtie Angelique, & s'en retirer avec un reſpect égal, pour aller faire leurs actions de graces. Quelques Armeniens qui ſe trouverent là, ne pûrent s'empeſcher d'en témoigner hautement leur admiration. Pour les Grecs que nous y viſmes, je croy qu'ils n'en eſtoient pas moins édifiés dans leur ame; mais ils regardoient tout cela froidement, & avec auſſi peu de veneration, que les Turcs. Jamais je n'ay plus veu l'effet du ſchiſme, qu'en ces perſonnes, & mieux reconnu que c'eſt la mort de la charité, & des autres vertus qui la ſuivent. L'apreſdiſné on leva l'autel, & le Pere Gardien lava les pieds à douze Preſtres, du nombre deſquels je fus.

On fit le lendemain l'Office du Vendredy Saint, & l'adoration de la Croix avec toutes

les ceremonies ordinaires. Aprés quoy on alla faire un disner frugal avec du pain & de l'eau & un peu d'herbes cruës à platte terre. M. l'Ambassadeur donna l'exemple à toute sa suite, & ne mangea point autrement. Cette penitence doit mesme passer pour beaucoup de delicatesse dans l'esprit des Chrestiens, qui adorent un Homme-Dieu, qui en ce jour ne fut repû que de fiel & de vinaigre. Plusieurs personnes ont coûtume en ce païs de ne boire & ne manger rien depuis le Jeudy aprés midy, jusqu'au Samedy au soir; ce qu'ils pratiquent encore les trois premiers jours de Caresme.

L'apresdisné on dît Tenebres de bonne heure, pour avoir le temps de faire les Stations, & divers sermons de la Passion. On commença par la Chapelle de l'*Apparition de la Vierge*; où la predication fut en Italien; & les prieres estant faites ensuite, & achevées, on alla en procession le cierge à la main, à la Chapelle *de la Division des vestemens*. Le P. Cherubin zelé Recollet François fit un beau discours en Latin de ce mystere, & il en fit encore un autre en François dans la Chapelle suivante *de la Colomne de l'Impropere*, sur le couronnement d'épines, & les outrages qu'on fit souffrir à Nostre-Seigneur dans le Pretoire de Pilate. Les hymnes chantez à l'une & à l'autre Chapelle, nous montâmes sur le Calvaire. On fut d'abord au lieu, où Nostre-Seigneur fut étendu sur la Croix, & l'on en representa le mystere par un beau CHRIST en bosse, fait avec divers ressorts, dont on ploye les pieds & les bras, comme l'on veut: on le mit sur une Croix, & on l'y cloüa. Le P. Joseph Espagnol, excellent Predicateur & Theologien, prescha en Italien sur le crucifiement du Sauveur, d'une maniere tout-à-fait spiri-

tuelle & touchante. Aprés quoy on alla mettre cette Croix dans le trou du Calvaire, un Religieux la soûtenoit à genoux, & le mesme Pere monté sur ce sacré lieu continua encore une autre heure sa Predication avec une force égale. Toutes ces Predications s'entendent la tête nuë & à genoux en quelque endroit qu'elles se fassent, & quelque temps qu'elles durent. Nous descendismes ensuite à *la pierre de l'Onction*. Deux Religieux representans Joseph d'Arimathie, & Nicodeme portoient le corps détaché de la Croix dans un suaire, & d'autres la myrrhe, & la liqueur pretieuse, dont on devoit l'embaûmer, dans de grands vases d'argent. On étendit ce corps sur cette pierre, dans le suaire, & le P. Gardien avec les deux autres Religieux qui l'avoient apporté, verserent dessus de la liqueur, qui estoit dans ces vases. Le sermon y fut fait en Espagnol par un vertueux Religieux. Estant fini, on prit ce corps ensevely dans ses suaires, & on le porta au Sepulcre, où il y eut encore une Predication Italienne. La ceremonie finie, on alla faire la collation, & ensuite on alla sur le Calvaire faire une demie heure de discipline, & ce fut la conclusion des ceremonies du Vendredy Saint.

Le Samedy l'Eglise parut magnifiquement ornée. Le S. Sepulcre étoit tapissé au dedans d'une fine tapisserie de brocatelle, & par le dehors d'une autre tapisserie de haute-lice, où tous les mysteres de la Resurrection sont representez, mais avec tant de delicatesse, que le pinceau auroit peine à faire paroistre des personnages plus animez, & à leur donner des couleurs plus vives. Il y avoit à l'arcade du Chœur des Grecs, qui est vis-à-vis le S. Sepulcre, trois grosses lampes d'argent d'une

grandeur extraordinaire mais celle du milieu qui porte 15 ou 20 autres petites lampes, & qui est un present du Roy d'Espagne, surpasse de beaucoup les deux autres en prix & en beauté. L'autel qui estoit dressé devant la porte du S. Sepulcre, estoit des plus parez que l'on puisse voir. Les gradins estoient chargez de six grands chandeliers d'argent, dorez en divers endroits, & tout couverts de rubis, & autres pierres pretieuses, avec des pots d'argent & des bouquets de mesme matiere. C'est un present que la Couronne d'Espagne a fait depuis peu. On voyoit à quelques pas de-là, à un pillier, vers le Chœur des Grecs, une credence toute couverte d'argenterie, de beaux chandeliers, & de grands bassins de vermeil-doré, avec une riche Croix donnée par la France. Tout le reste du quartier de l'Eglise qui appartient à l'Eglise Romaine, étoit aussi revestu de tapisseries de cuir doré. Il y avoit sous les arcades d'en-bas, divers chandeliers à bras, & celles d'en-haut, estoient remplies de lampes. Tout cela fut allumé, aprés la benediction du cierge Paschal.

On fit le soir la ceremonie des Chevaliers du S. Sepulcre, & on en donna l'Ordre à M. l'Ambassadeur, à M. de Segla Consul de Seyde, & à M. Picart d'Ablincourt Secretaire de l'Ambassade. Cela se fait fort secretement, & on a grand soin que les Nations étrangeres & ennemies n'en ayent aucune connoissance. Le Pere Gardien entre dans le S. Sepulcre avec ceux qui doivent recevoir la Chevalerie. Il est accompagné de quelques autres Religieux, & d'autres personnes regulieres & seculieres, qui peuvent avoir place. On met l'épée de Godefroy de Buillon toute nuë hors de son fourreau sur le S. Sepulcre, avec son collier de

l'Ordre, & ses esperons. Le Pere Gardien s'informe de celuy qui doit recevoir la Chevalerie, s'il est Gentilhomme, s'il a de quoy s'entretenir de ses rentes, s'il promet de venir en personne, ou d'envoyer en sa place, lorsqu'on travaillera à recouvrer la Terre-sainte & le S. Sepulcre. Ayant répondu à toutes ces demandes comme il est necessaire, on luy met en main l'épée de Godefroy de Buillon, & puis on la lie à son costé; on lui attache ses esperons, & on luy met son collier d'or, au bas duquel pend la Croix de Jerusalem; & aprés avoir fait diverses prieres, le P. Gardien l'instruit des exercices de pieté que les Chevaliers sont obligez de pratiquer, & la ceremonie se termine de cette sorte. Je ne sçay si cette épée de Godefroy est celle, avec laquelle il coupoit d'un seul coup les hõmes en deux par la moitié du corps. Elle ne semble pas de cette force. Elle est longue & pointuë, & n'est gueres large que de deux doigts vers la poignée mesme, & elle va toûjours en retraississant jusqu'à la pointe; mais elle estoit dans une main vigoureuse & animée d'un cœur vrayment Chrestien & Heroïque. Le Pere Gardien fit à ces nouveaux Chevaliers un beau discours Italien sur la dignité de cet Ordre, & la vie sainte & édifiante que doivent mener ceux que Dieu en honore. C'est ce qui se passa le Samedy.

Le jour de Pasques la Messe fut dite par le P. Gardien avec toute la majesté des ceremonies de l'Eglise, & ceux qui n'avoient pas satisfait à leurs devotions le Jeudy-Saint, le firent alors. J'eus le bien de dire la Mess[e] dans le saint Sepulcre mesme, en cet heure [&] jour du 25. de Mars qui fut celuy, auquel [N]ostre-Seigneur ressuscita plein de gloire; je [l]'y celebray au Soleil-Levant environ à l'heu[r]e, que

les femmes devotes y arriverent, & eurent la consolation d'y voir des Anges, qui leur annonceient la victoire illustre, que leur cher maistre venoit de remporter sur la mort. Cette demi-heure de bon-heur, que je reçeus-là, me semble être un payement surabondant pour tout ce qu'on peut faire & endurer dans les Missions de Syrie, où Dieu me fait la grace de m'employer depuis dix ans.

Ayant fait nos devotions de cette maniere en ces saints jours : il fallut encore attendre cinq semaines pour voir la Feste des Grecs & des autres nations Chrestiennes, qui n'ayant point receu la Reformation du Calendrier, different quelquefois la Feste si long-temps contre les anciens Decrets de l'Eglise, & les Ordres du premier Concile de Nicée. Nous employâmes ce temps-là à faire les voyages que j'ay décris ; & en ayant encore de reste, M. l'Ambassadeur par un bel exemple de pieté Chrestienne, s'enferma avec peu de ses gens dans l'Eglise du saint Sepulcre ; pour y contenter son zele, & sa devotion pour quelques jours. Nous y eûmes aussi entrée, quand il en sortit ; & nous eûmes la joye de passer trois jours dans la plus douce & la plus consolante solitude, qu'on puisse s'imaginer.

Enfin la Feste des autres arriva. Ils font comme nous la ceremonie des Rameaux ; mais avec bien moins de pieté, & avec une confusion horrible. Les Grecs entr'autres font à l'entour du saint Sepulcre, une Procession nombreuse de quantité de Prestres & de Diacres bien vétus des habits de leur ministere. Ils portent ou de petits oliviers, ou de grandes branches de ces arbres qui semblent des arbres mesmes, & ils les chargent de petits cierges allumez. La Procession finie, chacun se

jette impetueuſement deſſus, on ſe tire, on ſe renverſe, on crie, on ſe querelle, on ſe bat pour en avoir.

Ceremonies du Feu ſaint.

Mais la grande ceremonie de toutes ces nations, eſt celle du Samedy Saint, & de ce Feu ſacré, que leurs Prelats leur font accroire, ſortir miraculeuſement du ſaint Sepulcre, & allumer les cierges & les lampes, qui y ſont. Ces pauvres abuſez n'entreprennent preſque le pelerinage des Saints lieux, que pour voir ce feu. On leur ouvre l'Egliſe dés le Vendredy. La pluſpart y couchent ſur le pavé ou ſur des nattes, qu'ils y apportent. C'eſt une confuſion horrible d'hommes, de femmes & d'enfans, qui ſont quelquefois au nombre de plus de deux mille perſonnes. Mais la confuſion extrême eſt le Samedy. Car dés le matin à porte-ouvrante, une foule de jeunes hommes, de gens de métier, & de villageois ſe mettent à courir, à danſer, à crier, à tempeſter, à chanter, & à faire mille jeux indecens à l'entour du ſaint Sepulcre. Ces jeux durent juſqu'à prés de deux heures aprés Midy, les uns ſautent, les autres ſe battent, on y mange, on y vend, on y achete. Que n'y fait-on point? Il y en a qui portent des enfans, ou de jeunes garçons plantez de bout ſur leurs épaules, & qui courent avec cette charge. D'autres s'aſſemblent en rond cinq ou ſix, ſe tiennent par les mains, ils font monter trois ou quatre de leurs camarades plus petits, qui s'abbaiſſent un peu, pour faire une eſpece de dôme, ou de couronne mobile. Ils ſe promenent en cette poſture, & ceux de deſſus venant à tomber, ils ſe roulent les uns ſur les autres, ſe relevent & courent pour s'attrapper; ils s'arrachent & ils ſe prennent leurs bonnets, les querelles s'échauffent, le Turc ſurvient avec

des baſtons pour mettre la paix. Enfin la profanation eſt ſi honteuſe, que les Turcs meſmes en ont horreur. Celuy qui eſt établi de la part du Grand-Seigneur, pour la garde de ce ſaint lieu, envoya avertir les Grecs de faire ceſſer ces deſordres. Mais comme ils les aiment, & que cela ſert à empeſcher qu'on n'entende le fuſil qu'ils battent dans le ſaint Sepulcre, pour faire ce feu prétendu ſaint, ils prierent ce Seigneur Turc de laiſſer aller les choſes à l'accoutumée, à quoy il n'eût point de peine à conſentir. La profanation va juſques là, qu'ils ſatisfont aux neceſſitez naturelles dans ce ſaint Temple en divers endroits, bien qu'il y ait un lieu ſeparé, qui eſt hors de l'Egliſe, où ils peuvent aller. Mais ſoit qu'il ne ſuffiſe pas pour tant de monde, ſoit que l'emportement d'eſprit, où ſont la pluſpart, les aveugle, ſoit qu'ils apprehendent en s'éloignant, de perdre une bonne place; pluſieurs n'y vont pas, & rempliſſent l'Egliſe d'une puanteur épouvantable, qui y reſte plus de huit jours. Voilà la devotion avec laquelle ils ſe diſpoſent à leur miracle du feu ſaint. Quand le temps qu'il doit paroiſtre, s'approche, vous voyez ces pauvres gens en foule, à l'entour du ſaint Sepulcre, avec de petits paquets de cierges à la main, ils les élevent en l'air de temps en temps, les Grecs de leur coſté, les Armeniens du leur, les Coptes en leur quartier, & les Suriens de meſme, comme ſi ce feu devoit deſcendre du Ciel, & s'y prendre; ils regardent dans les coins des arcades, & ſous la voute des galeries, pour voir s'il n'y eſt point déja deſcendu. Enfin l'heure arrive, les Grecs ſortent de leur chœur avec des habits magnifiques, ils ſont precedez de quantité de bannieres, où ſont de-

peints divers mysteres de la Religion ; ils entonnent le *Kyrie eleïson* ; ils le repetent à chaque pas, & ils font en cette maniere trois fois le tour du saint Sepulcre. Dans l'absence du Patriarche, le Metropolitain de Gaze faisoit la ceremonie. Le troisiéme tour fini, l'Armenien deputé, pour y estre avec luy, estoit tout prest. Ils y entrent tous deux, & ils ferment sur eux la porte, qui est gardée par sept ou huit Turcs, armez de bons bastons, dont ils repoussent le peuple qui se presse-là, chacun voulant avoir des premiers de ce feu divin qu'on attend. Dés que ces Prelats furent entrez on n'entendit par toute l'Eglise que bruit & confusion. Le nouveau Prelat de Gaze, qui n'avoit pas encore bien appris le métier, ne resta gueres sans avoir du feu. Il ouvre la porte, & il sort avec l'Armenien. L'un & l'autre portoit deux gros paquets de petits cierges à la main, qui faisoient une grande flamme. L'Armenien fut habile & sautant gaillardement, il presentoit de costé & d'autre la flamme au visage de ceux qui vouloient l'approcher, & bien qu'ils disent que cette flamme éclaire sans brûler, ils en avoient pourtant peur, & se reculoient. Ainsi il arriva sans aucun fâcheux accident à son Patriarche. Le Grec ne fut pas si heureux, son feu divin fut étouffé entre ses mains, par la presse des gens de son Rite, qui se mirent sur luy, pour allumer leurs cierges. Il fut bien honteux; mais il courut promptement aux lampes du saint Sepulcre, pour en reprendre. Il en revint bien garni, & plus sur ses gardes. On l'éleva sur un Autel voisin, qui est à la porte du chœur, & deux Diacres luy tenant les bras, chacun vint prendre de son feu. Toute l'Eglise fut incontinent rem-

plie de lumiere, & tout ensemble de tenebres par la fumée, que causoient les méches en brûlant. Je pensois qu'on useroit de quelque artifice pour faire paroistre au peuple que les lampes s'allument d'elles-mesmes. Car ils publient que cela se fait. Mais toutes demeurerent bien éteintes comme elles estoient. L'artifice des Prelats Schismatiques est si visible en ce faux miracle, qu'il faut estre aveuglé de passion, ou ensorcelé, je ne sçay comment, ou simple jusqu'à la stupidité pour ne le pas reconnoistre.

Il est vray que ce prodige est arrivé autrefois, & qu'il arrivoit ordinairement. L'Abbé d'Ursperg rapporte que de son temps, il pensa manquer; mais qu'enfin Dieu fléchi par les larmes & les prieres des Chrestiens, en fit descendre, & qu'à la veuë mesme des Infideles, il se prit aux lampes qui en furent allumées. Le Moine Rodolphe rapporte qu'un Infidelle se mocquant des Chrestiens, qui étoient assemblez dans l'attente de ce miracle, fut sur l'heure possedé du Diable, qui l'étouffa; que le feu descendit à l'ordinaire dans une des lampes, d'où il alla allumer de luy-mesme toutes les autres; que l'Evesque d'Orleans qui estoit là present avec Guillaume Comte de Poitou, acheta cette premiere lampe avec son huile du Patriarche Jordan, une livre d'or, qu'il l'emporta avec luy, & que Dieu fit par elle plusieurs guerisons miraculeuses. Le Pape Urbain II. au Concile de Clermont proposoit ce miracle aux Princes Chrestiens, comme un motif qui devoit les animer à recouvrer une terre, que Dieu honoroit encore d'un prodige si illustre.

Gretf. l. 2. de Cruce.

Baron. ad an. 32

La Feste de l'Invention de la sainte Croix, arriva peu de jours aprés la Pasque des Grecs.

Nous allâmes la celebrer dans le lieu mesme, où elle fut trouvée. J'y dis la sainte Messe. La grande y fut chantée en presence de M. l'Ambassadeur ; & ce fut la derniere solemnité, où nous assistasmes en Jerusalem. Que nous serions heureux, si comme sainte Helene y trouva la materielle, & en emporta une bonne partie avec elle, nous y avions trouvé la grace d'embrasser celle que Nostre-Seigneur nous ordonne de porter tous les jours, si nous voulons estre veritablement ses Disciples.

CHAPITRE XXI.

Du Sepulcre de Samuël, d'Emmaüs, & autres lieux qu'on voit en retournant à Rame.

Nous arrivasmes à Jerusalem le 15. de Mars, & nous en sortismes le 7 de May. Nous prismes le chemin d'Emmaüs, sur lequel il y a quantité de choses fort remarquables, & dont on nous laissa passer quelquesunes, sans nous y faire faire les reflexions necessaires. Les truchemens & les Religieux qui venoient accompagner M. l'Ambassadeur, étoient si embarassez à contenter tout le monde pour des montures, qu'ils demeurerent la pluspart derriere, & nous laisserent marcher sans beaucoup d'ordre.

Ils devoient nous montrer le lieu, où Nostre-Seigneur joignit les deux Disciples, qui alloient à Emmaüs, & les vestiges de l'Eglise, qui y estoit en memoire de la rencontre que

fit là ce bon Pasteur de ces deux oüailles égarées. Il falloit aussi qu'ils nous fissent voir le lieu, que l'Ecriture nomme Baalhasor, où Absalom fit poignarder son frere Ammon en vengeance du brutal inceste, dont il avoit deshonnoré sa sœur Thamar. Nous passâmes aussi les Sepulcres des Juges, sans y entrer. Ils sont à une petite lieuë de Jerusalem. C'est un ouvrage digne d'être veu, & il approche de la beauté des Sepulcres des Rois, dont j'ay fait ailleurs la description. On dit qu'il est fait avec moins de delicatesse, mais que le travail n'est pas moindre; qu'on voit d'abord prés du chemin la roche taillée en forme de portique; que de-là on entre dans deux sales; que de celles-là, on penetre dans d'autres plus basses par des trous, qui en sont comme les portes; que cela forme comme trois étages de chambres & de Sepulcres, & que tout cela est un mesme morceau de roche creusé avec le cizeau. On recherche de quels Juges sont ces Sepulcres, & on croit probablement qu'ils sont de ceux, qui, ou du temps des Rois, ou aprés la captivité de Babylone, rendoient justice au peuple de Dieu. Car la plufpart des anciens Juges, qui eurent le gouvernement devant l'établissement des Rois, sont morts loin de-là.

2. Reg. 13

Sepulcres des Juges.

Nous arrivasmes enfin à la montagne de Samuël. C'est la plus haute de toutes celles qui sont aux environs de Jerusalem; aussi la découvre-t'on de bien loin. Sur la croupe l'on voit encore une Eglise assez entiere, bastie de bonnes pierres, & bien voutée. Elle est profanée par les Infidelles qui en font une étable. Il y a au bout un escalier, par où l'on monte en diverses chambres ou cellules. La porte, par où l'on entre au Sepulcre de Sa-

Sepulcre de Samuël.

muël, est auprés de cet escalier du costé du Midy. Ce Sepulcre est dans un lieu fort obscur, où l'on descend par cinq ou six marches. Je n'y entray pas, parce que cela est rigoureusement défendu aux Chrestiens Neanmoins un Religieux, & quelques Anglois, qui ne sçavoient pas cela y allerent, & virent tout à la faveur de deux ou trois bougies, que les Turcs qui accompagnoient M. l'Ambassadeur y avoient laissé allumées. Ils ne virent qu'un grand Sepulcre couvert de bois, & attaché à la muraille, & orné de costé & d'autres de quelques colomnes. Le corps de Samuël reposoit là autrefois, & il y a resté jusqu'au temps de l'Empereur Arcade, qui l'en fit enlever & porter en Thrace. On voit quelques maisons en petit nombre sur cette montagne; mais on y voit de grandes ruines de tous costez. Il y a une Fontaine de bonne eau, au bout du village, à quarante ou cinquante pas de l'Eglise. Comme ce lieu est le plus élevé de tous ceux qui sont aux environs de Jerusalem, il presente une belle veuë. Il est comme le centre de trois Tribus, de celle d'Ephraim, de celle de Benjamin, & de celle de Juda. Mais ce qui satisfait davantage les yeux & l'esprit, c'est une grande campagne qui s'étend au Septentrion, & à l'Orient de ce village. C'est là qu'est cette fameuse vallée d'*Aiolon*, où Josué vint livrer combat aux cinq Rois, qui assiegeoient *Gabaon*, & où il commanda au Soleil, & à la Lune de s'arrester, afin qu'il eust le loisir de les défaire entierement. Dieu qui fait rouler ces deux astres, sembla recevoir ce commandement, & il eust tant de bonté, qu'il voulut bien condescendre, & obéïr à la voix de son serviteur. Le Soleil & la Lune demeurerent immobiles, &

Hieron. cont. Vigil.

tous les Cieux dont le cours est ajusté & compassé avec le leur, suspendirent aussi tous leur mouvemens. En un mot comme il n'y a rien dans la nature, qui n'ait du rapport & de la correspondance à ces deux principaux Planettes, il n'y eust rien aussi, qui ne deferast à la parole de Josué, & qui ne luy rendît hommage. Il ne fallut pas moins de toute une nuit, & d'un demi jour, à ce Capitaine des armées de Dieu, pour se rendre en ce champ de bataille; & comme il ne combattit qu'aprés midy, il eust besoin de jour pour poursuivre & pour achever sa victoire. Dieu fit le jour plus long de douze heures, & comme dit l'Ecclesiastique, *una dies facta est quasi duæ*, ce jour fut, presque aussi long que deux. Le Tout-puissant voulut mesme combattre avec luy, il jetta la terreur & la confusion dans le cœur de ses ennemis, & aprés les avoir mis en déroute, il fit pleuvoir sur eux une grosse gresle de pierres, qui sans blesser les Israëlites, qui leur donnoient à dos, les accabloient par leur cheute.

C. 46.

Mais revenons à la montagne de Samuël. Le sentiment commun d'aujourd'huy est qu'elle est son païs natal, & ce *Ramathain Sophim*, dont il est parlé au chapitre premier du premier Livre des Rois. Cela semble bien fondé en l'Ecriture, qui dit qu'il fut enterré à *Ramatha* dans sa maison, c'est-à-dire, dans le païs de sa naissance. La signification du mot favorise cette opinion. Car *Ramatha* ou *Rama* signifie un lieu élevé, & *Sophim* une guerite de sentinelle. Ce qui convient parfaitement à cette montagne, d'où l'on decouvre un vaste païs. On luy donne le nom de *Ramathain* au duel, parce que cette ville étoit divisée en deux parties, dont la plus

1. *Reg* 20.

haute se nommoit *Sophim.*

Saint Jerôme n'est pas pourtant de cette opinion, & il met prés de Lydde cette ville de Samuël. Voicy comme il parle : *Arimatha Sophim civitas Elcanæ & Samuëlis in regione Tamniticâ juxta Diospolim, unde fuit Joseph, qui in Evangeliis ab Arimathia esse scribitur.* Arimatha Sophim, dit ce Pere, qui est la ville d'Elcana & de Samuël, d'où étoit Joseph, que l'Evangile témoigne estre d'Arimathie, est prés de Diospolis, *c'est à-dire, Lydde,* dans la region Tamnitique. Et ailleurs, il écrit en ces termes : *Rama quæ & Aarima, ubi sedit Abimelech, sicut in libro Judicum scriptum est, quæ nunc appellatur Remphtis, est autem in Diospoleos, & à plerisque Arimathæa nunc dicitur.* Rama qui s'appelle aussi Aarima, où Abimelech a demeuré, comme il est écrit dans le Livre des Juges, est nommée à present Remphtis, elle est dans le distric de Diospolis, & la plus-part aujourd'huy, disent que c'est Arimathie.

In loc. Hebr.

L'autorité seule d'un Saint si sçavant. qui a visité avec tant de soin tous les lieux de la Terre-sainte, qui y a passé une bonne partie de sa vie, qui s'est informé avec tant d'exactitude de la Tradition, & qui avoit une intelligence si parfaite de l'Ecriture, est capable de l'emporter par dessus toutes les raisons qu'on allegue : & plûtost que de contredire ce Saint en cela, je dirois que le Sepulcre, qu'on voit sur cette montagne, n'est pas celuy, où Samuël fut mis aprés sa mort ; ou que s'il y a esté, c'est qu'il y a esté transporté, pour quelque occasion, que je ne sçay pas. C'est peut-estre, parce que c'est le mont de *Silo*, où Josué fit placer l'Arche, & le taber-

nacle, & que ce Prophete l'ayant déservi si long-temps, & y ayant mesme exercé l'Office de Juge, lorsqu'il avoit le Gouvernement du peuple de Dieu, on a cru y devoir mettre son tombeau.

Si c'estoit là Ramatha, l'Ecriture ne diroit pas, qu'Elcana en partoit en certains temps reglez, & qu'il montoit à *Silo*, pour y adorer, & y sacrifier. Elle diroit qu'il y descendoit. Car je n'ay point veu de lieu plus élevé en cette contrée & en quelque part, qu'on mette *Silo*, il sera plus bas. L'Ecriture mesme disant que ce vertueux Israëlite montoit de sa ville à *Silo*, nous declare assez que *Silo* avoit une situation plus haute en toute maniere. L'explication du nom est une raison assez foible. Rama, comme nous avons dit ailleurs, a pû avoir dans sa plaine une élevation d'édifices ou de dignité, qui luy ait merité ce nom.

1. Reg. c. 1.

Je croy que ce lieu est *Silo*, il est dans une élevation telle, que luy donne l'Ecriture, & que les Autheurs luy attribuent. Josué voulant bien placer l'Arche, & le Tabernacle, ne pouvoit pas choisir un endroit plus majestueux & plus commode. Il est comme au milieu de la Terre-sainte & sur une agréable colline, qui domine sur de grandes plaines. Josué n'en pouvoit pas mesme prendre de plus propres pour son campement, aprés s'être retiré des campagnes de Galgala. *Congregatique sunt omnes filii Israel in Silo, ibique fixerunt tabernaculum testimonii.* Enfin Dieu l'ayant honnoré de ce prodigieux miracle, par lequel il arresta le Soleil dans sa course, le fit considerer à ce Capitaine, comme un lieu de benediction.

Silo.

Josué. 1.

Jos. 10.

Ce fut donc là que Dieu choisit sa maison; on l'y venoit adorer, & c'estoit là qu'on luy

offroit les sacrifices, que la Loy ordonnoit, C'estoit là, où l'on venoit le consulter, & où il rendoit ses oracles; tant que l'Arche y demeura. Josué y fit la distribution du reste de la Terre-sainte à six Tribus, qui n'avoient pas encore eu leur part, & il y receut mesme la sienne. Il choisit là les villes, qui devoient servir de refuge, & il en donna quarante-huit aux Levites pour leur demeure. Ce fut là que Samuel fut élevé dés son enfance, & consacré à Dieu par ses parens, qui l'avoient obtenu par leurs prieres en ce mesme endroit. A l'âge de douze ans il y eut la revelation de la destruction de la maison du grand Prestre Heli, en punition de l'indulgence avec laquelle il supportoit les crimes horribles de ses enfans, & il y receut alors l'esprit de Prophetie. Et c'est peut-estre pour cela plûtost, que pour son Sepulcre que cette montagne a son nom. L'Arche fut enlevée de là, lorsque les Philistéens s'en rendirent maistres, ayant défait les Israëlites & tué Ophni & Phinées enfans de Heli, qui la portoient. Le tabernacle y demeura pourtant toûjours, jusqu'au temps de David, qu'il fut transporté à Nobé, & depuis à Gabaon, & enfin dans le Temple de Salomon.

Jos 18. & 20.

I. Reg. 21.

Emmaüs

Nous partismes de là pour *Emmaüs*, qui en est éloigné d'environ trois quarts de lieuës, & de trois grandes lieuës de Jerusalem, par le chemin que nous prismes. L'Evangile dit qu'il n'en est éloigné que de soixante stades, c'est-à-dire de deux lieuës & demi. Cela fit que nous doutâmes, si ce lieu qu'on nous montroit, estoit Emmaüs; mais il me semble que tout bien consideré, on peut répondre à cette difficulté assez aisément. Les deux Disciples pouvoient prendre une route plus droi-

Luc. 24.

te, que celle par où nous vinsmes, & abbbreger par là leur chemin pour le moins de demy lieuë. Peut-estre mesme que saint Luc par le mot de *stade* a exprimé une certaine mesure dont usoient les Juifs, qui avoit un peu plus de cent vingt-cinq pas, & qu'il luy a donné ce nom, parcequ'il n'en trouvoit point dans la langue grecque de plus approchant. Et c'est ce qu'a fait l'Interprete Arabe nommant le stade *Galoüé* qui signifie la portée d'un trait d'arbaleste, parce qu'il n'a point rencontré dans cette langue aucun mot qui revinst mieux à cette mesure. Les Historiens n'ont pas coutume de mesurer les distances avec toute l'exactitude des Geometres, ils en parlent selon l'usage & l'opinion populaire. Cette difficulté n'est pas donc assez considerable, pour faire rejetter une tradition receuë depuis tant de siecles, soutenuë par les ruines d'une ville entiere, l'ancienne *Nicopolis*, & marquée par les restes de l'Eglise, que sainte Paule y a fait bastir à la place de la maison de Cleophas, comme le rapporte saint Jerôme dans l'Epitaphe de cette Sainte, dedié à sa fille Eustochium.

Je ne doute point que ce ne fût en ce lieu, que les deux Disciples eurent le bien de recevoir à souper le Sauveur du monde le jour mesme de sa resurrection. Ils furent les traittans & les traitez ; ils presenterent du pain à JESUS, & JESUS leur donna sa chair & son sang, en changeant ce pain en son corps par la consecation qu'il en fit, au sentiment de saint Jean Chrysostome & de saint Augustin. Ce mystere de foy, dont les lumieres ne sont pas moindres, que les tenebres, frappa leurs yeux, & leur fit voir clairement le Sauveur, aprés qu'il eust disparu de devant

Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.

eux ; & celuy qui leur estoit invisible dans le chemin, où ils le voyoient, leur devint visible lorsqu'ils commencerent à ne le plus voir. L'un de ces bien-heureux Disciples estoit Cleophas. Le nom de l'autre n'est pas si bien connu. Origene l'appelle Simeon, saint Ambroise le nomme Amaon, saint Epiphane croit que c'estoit Nathanaël. L'opinion la plus commune est, que c'estoit saint Luc; mais Baronius prouve solidement par l'autorité des Saints Peres, qu'il n'avoit pas encore la connoissance du Sauveur, & qu'il ne fut de ses Disciples, qu'aprés avoir esté converti par saint Paul. Il semble luy-mesme témoigner dans la Preface de son Evangile, qu'il n'a jamais vescu avec luy.

1. Macc. 3.

Emmaüs n'étoit alors qu'un village. C'étoit apparemment auparavant cela, une ville. Les chefs de l'armée d'Antiochus vinrent camper dans sa plaine avec une armée de 47000. hommes, à dessein de tout mettre à feu & à sang; mais Judas Maccabée les defit & en triompha. Depuis Varus President de la Syrie du temps du Tetrarque Archelaüs y fit mettre le feu, pour venger la mort de quarante de ses soldats, qui y avoient esté massacrez dans une sedition, qu'y excita un Pasteur, nommé Atrongée, avec quatre de ses freres. Elle fut ensuite reparée par l'Empereur Vespasien, qui y mit en garnison la cinquiéme Legion, & elle devint enfin une belle ville sous l'Empire d'Aurelius Antoninus Alagabulus, ou comme on le nomme plus ordinairement, Heliogabale, & on luy donna le nom de *Nicopolis*, parce qu'elle fut bastie en memoire de la victoire des Romains. Elle fut une des Torparchies de la Palestine, & avec le temps, elle fut érigée en Evesché.

Il

Il n'y a pas à present une seule maison entiere. L'Eglise qui avoit encore quelques murailles, il n'y a que sept ou huit ans, n'en a presque plus. Vous ne voyez par tout qu'une confusion de pierres renversées les unes sur les autres, excepté au bout de ces ruines, qu'on trouve une longue sale voutée, où il y a quelques pressoirs à faire de l'huile.

Au sortir d'Emmaüs, nous allâmes par un chemin de montagnes & de pierres, d'où nous eûmes assez de peine à nous tirer. Les truchemens nous le firent prendre, pour avoir la commodité de quelques arbres, où nous pûssions nous rafraichir à l'ombre, & profiter d'un puits, où il y a d'excellente eau. Aprés nous y estre un peu refaits, nous marchâmes en de vastes campagnes, qui sont celles, à mon avis, que l'Ecriture nomme *Maspha*, où Samüel fit faire une penitence publique aux Israëlites, pour les preparer à une glorieuse victoire, qu'ils remporterent sur les Philistins; & où il venoit tous les ans tenir ses assises, & rendre justice. Nous arrivâmes sur le soir à Rame. Le Bassa de Gaze fort honneste homme avoit envoyé deux compagnies de soldats, pour recevoir M. l'Ambassadeur. Et comme il ne sçavoit pas de quel costé il arriveroit, il en avoit envoyé sur deux avenuës, par où l'on peut arriver de Jerusalem.

1. Reg. 7.

CHAPITRE XXII.

Du Voyage de Gaze.

NOus demeurâmes quelques jours à Rame, où M. l'Ambassadeur avoit quelques expeditions à faire, & nous n'en partîmes que la veille de la Pentecoste pour aller à Gaze.

Nous ne fisines ce jour-là que trois lieuës, & nous poussâmes par de belles & grandes campagnes à perte de veuë, où nous ne vîmes que des Arabes, qui y avoient planté leurs tentes. Ce fut dans ces plaines les plus voisines de Rame, que le Roy Baudoüin I. défit une armée de Sarrasins de 31000. hommes; avec onze cens, mettant sa confiance au bois de la vraye Croix, qu'il faisoit porter à la teste de ses bataillons. Mais il y fut défait à son tour un peu aprés, ayant osé attaquer avec deux cens hommes une armée de trente mille.

Nous couchâmes à trois lieuës de Rame, au pied d'une colline sur laquelle il y a un assez gros village, qui est le reste d'une place bien fortifiée autrefois. Le Roy Foulques I. y fit faire ces fortifications, pour arrester les Ascalonites, & mettre Rame & les lieux voisins à couvert de leurs courses. On le nomme *Yebna*. Il y a un pont, & un torrent de mesme nom qui en est proche, & que nous passâmes devant que d'y arriver. Nous le trouvâmes sans eaux. Car ces torrens qui dans les Cartes paroissent estre de belles rivieres, n'en ont qu'à mesure que le Ciel leur en donne par les pluyes. Nous avions veu environ une lieuë auparavant, un grand marécage, & au milieu un estang, assez proche duquel estoient

Tyr. l. 15. c. 24.

les Arabes, dont j'ay parlé. C'eſt à peu prés, où les Geographes peignent les eaux d'*Yercon*.

Le village d'*Yebna*, qu'on nommoit *Ibelin* au temps des Guerres ſaintes, eſt au lieu, où étoit *Geth* autrefois, cette fameuſe ville des Philiſtéens. Joſué ayant exterminé par tout les Enacéens, ceux de Geth, d'Azot & de Gaze ſe maintinrent. Goliath cet épouvantable Geant, qui avoit ſix coudées & une palme de hauteur, dont la cuiraſſe peſoit plus de deux cens huit livres, & le fer de ſa lance vingt-cinq livres, & que David tua de ſa fronde, eſtoit natif de cette ville. Ce fut-là, où le même David ſe retira par deux fois chez le Roy Achis, & la premiere avec tant de danger, qu'il fut contraint de faire l'inſenſé pour ſe ſauver. Il y compoſa le Pſeaume 55. ſi plein de confiance en Dieu. Obededom cet heureux Levite, qui receut tant de benedictions pendant qu'il garda l'Arche en ſa maiſon, le ſuivit là en cet exil, & il en eut le ſurnom de Getheen. Les quatre furieux Geans qui furent tuez dans les quatre dernieres guerres, que David fit aux Philiſtéens, eſtoient auſſi natifs de Geth. Le premier appellé *Jeſbibenob*, dont la lance eſtoit du poids de trois cens onces, penſa porter à David le coup de la mort; mais il fut prevenu, & il le receut luy-même de la main d'*Abiſaï*. Le ſecond nommé *Saphe* fut tué par *Sobocaï*. Le troiſiéme fut le frere de Goliath, dont la lance eſtoit d'une peſanteur prodigieuſe, & qu'un nommé Dieudonné, ou Elcana, comme l'écrivent les Septante, renverſa par terre. Le quatriéme qui eſtoit un blaſphemateur, & un monſtre, qui avoit ſix doigts à chaque main & à chaque pied, mourut de la main de *Jonathan* fils de

1. Reg. 17.

1. Paral. 20.

Samaa frere de David. *Hazael* Roy de Syrie assiegea cette ville, & la prit.

Les troupes de Godefroy de Boüillon defirent prés de là une effroyable armée d'Infidelles, que le Calife d'Egypte envoyoit, pour reprendre Jerusalem, & ils remporterent de riches & de glorieuses dépoüilles.

Nous partîmes de ce lieu le jour de la Pentecoste, aprés que nous y eûmes dit la Messe avec d'autant plus de consolation, qu'il y avoit plusieurs siecles, que Dieu n'y avoit été adoré par ce divin sacrifice, & que nous avions le bon-heur de le luy offrir. Nous marchasmes toute la matinée dans les plus belles plaines qui se puissent voir. C'étoit en quelque endroit des campagnes, par où nous passâmes, qu'étoit *Bethsamés*, ce lieu memorable, où les Philistins renvoyerent l'Arche, & où plus de 50000. des Bethsamites furent punis de mort, pour l'avoir regardée avec trop de curiosité, & trop peu de respect. Nous ne remarquâmes pas non plus le lieu, où étoit *Accaron*, cette Ville où l'Arche fit souffrir tant de mal aux Infidelles, qu'ils furent obligez de prendre resolution de la renvoyer, & où Beelzebub ce Dieu des mouches, selon la signification de son nom, & le Prince des Diables, comme il est appellé dans l'Evangile, recevoit tant d'honneur, qu'on le nommoit le Dieu d'*Accaron*. Ochozias Roy d'Israël l'envoya consulter sur sa maladie, & merita par ce peché d'estre puny de la mort qu'il apprehendoit, & qu'Elie luy vint annoncer. Ainsi sans avoir la satisfaction de reconnoistre bien ces lieux, nous nous rendîmes à Azot qu'on appelle aujourd'huy *Atzoud*.

1. *Reg.* 5.

4. *Reg.* 1.

Nous montâmes sur un grand Tertre, où étoit anciennement le Chasteau. C'est à pre-

ſent un champ labouré, & nous n'y pûmes découvrir que le fondement d'une partie des murailles de cette forterelle. Il y a au bas un village rempli de mazures & de demolitions. Les payſans qui l'habitent ſont en petit nombre. Nous n'y viſmes aucunes belles marques d'antiquité. On nous mena ſeulement dans une maiſon ruinée, que l'on nous dît être les reſtes d'une Egliſe, & l'on nous y montra quelques bouts de colonnes de marbre. A cent ou cent cinquante pas delà, on voit un grand Khán, c'eſt-à-dire, de ces grandes maiſons publiques, où ſont receus tous les paſſans, mais où on ne leur fournit rien.

Les Philiſtins ayant pris l'Arche d'Alliance, aprés la défaite des Iſraëlites du temps du grand Preſtre Heli, l'apporterent là, & la mirent dans le Temple de leur Dieu Dagon, auprés de cet infame Idole demi-homme & demi-poiſſon, comme les Tritons de la Fable. Ils trouverent le lendemain cette ſtatuë renverſée devant ce divin Sanctuaire, & l'ayant relevée, ils la virent le lendemain en meſme état, & ſa teſte & ſes mains coupées, & jettées au ſeüil de la porte. Ils éprouverent en meſme temps la peſanteur de la main de Dieu; ils furent frappez d'une honteuſe maladie, & de furieuſes hemorrhoïdes. Les rats & les ſouris inonderent leurs campagnes, & y mirent la deſolation. Cette rude vengeance leur fit prendre le ſage conſeil de rendre à Dieu ſon ſacré Thrône. Ozias Roy de Juda fils d'Amaſias ſe rendit maiſtre de cette Ville, & de celle de Geth, & il en abbatit les murailles. Elle fut priſe une autre fois par Thartan, un des generaux des armées de Sargon ou Sennacherib Roy des Aſſyriens. Judas Maccabée s'en empara de meſme en ſon temps, &

2. Paral. 2.

Iſai. 20

1. Macc. 5. 9. 10. il y detruisit les Idoles & leurs Autels, qu'il fit mettre au feu. Ayant défait Bacchides Lieutenant du Roy Demetrius, il le poursuivit dans sa fuite, jusqu'à la montagne d'Azot ; c'est ce Tertre, dont j'ay parlé. Jonathas successeur de Judas Maccabée, ayant remporté une glorieuse victoire sur Apollonius, qui tenoit le parti du jeune Demetrius contre Alexandre fils d'Antiochus le Noble, le poursuivit jusqu'en cette Ville. Il y mit le feu, & au Temple de Dagon, & il s'enrichit de dépoüilles. Enfin ce fut en cette Ville, que le Diacre saint Philippe ayant baptisé l'Eunuque de la Reine Candace fut transporté en un moment par l'Esprit de Dieu. Il y jetta les fondemens du Christianisme : La foy y fut embrassée avec une ferveur admirable, & telle que l'avoit prophetisé Zacharie ; & les Azotiens attirerent par leur exemple les Philistéens & les Juifs à reconnoistre la verité de l'Evangile. c. 9. v. 7

Aprés avoir demeuré là quelque temps, & nous y être rafraîchis, nous allâmes à Ascalon, où nous arrivâmes aprés trois heures de chemin, & davantage. Nous vismes avant que d'y arriver, un village considerable, qui en est environ à trois quarts de lieuë, plein de beaux arbres & de jardins, où l'on tient un grand marché toutes les semaines. Nous le laissâmes à gauche pour nous rendre à celuy d'Ascalan, qui prend ce nom d'Ascalon, dont il est proche.

Ascalon est aujourd'huy comme toutes les autres Villes de ce pays, un amas de ruines, mais des plus grandes & des plus belles, qui se voyent. On y voit encore le tour des remparts & de grosses pieces de murailles extrêmement épaisses, partie debout, partie ren-

verſées, & partie demi abbatuës, ou panchantes, & ſoûtenuës par la terre où elles ſont enfoncées. La ſituation de cette Ville eſt tout-à-fait avantageuſe. Elle eſt baſtie ſur un terrain fort élevé du coſté de la campagne qu'elle commande, & du coſté de la mer, elle l'eſt de meſme, & l'eau bat au pied. Il y manque un Port. Sa figure approche aſſez de celle d'un arc dont le rivage de la mer fait la corde. Nous y allâmes par ce rivage qui eſt plein des ruines des murailles qui y eſtoient & d'un grand nombre de belles colonnes. Elle avoit pour le moins un quart de lieuë de longueur, la largeur eſtoit beaucoup moindre. Nous viſmes vers le milieu de cette Ville de groſſes & hautes colonnes, d'une eſpece de marbre gris, qu'on nomme Granete, dont pluſieurs ſont encore de bout, & dans leur ordre. Nous crûmes que c'eſtoit les reſtes d'une Egliſe. Mais ce qui eſt de plus conſiderable, & de plus entier, c'eſt un grand puits fort profond, & qui l'eſtoit autrefois davantage (car il y eſt tombé quantité d'ordures) où l'on ramaſſoit l'eau de la pluye pour la neceſſité de la Place. On peut deſcendre à cheval juſqu'au fond, par un chemin bien vouté, & large de deux ou trois pas, qui regne à l'entour. Les payſans du village voiſin cultivent en quelques endroits un peu de terre, dont ils ont retiré les pierres. Il y a encore un puits, d'où l'on puiſe de l'eau, & l'on y en puiſa pour abbreuver nos chevaux & nos mulets.

Nous nous repoſâmes dans un petit hermitage d'un Derviſche, c'eſt-à-dire, d'un Religieux Mahometan. Il eſt baſti ſur le plus haut & le plus agreable lieu d'Aſcalon, à double étage, & il a dans la cour une ciſterne d'excellente eau. La mer bat au bas de l'e-

minence sur la cime de laquelle il est. J'ay connu à Seyde le devot Mahometan qui l'a basti. Sa sainteté consistoit à aller tout nud, à la reserve d'une peau, qui le couvroit depuis le bas du ventre, jusqu'aux genoux, & d'un morceau d'étoffe qu'il jettoit sur son dos. On m'a dit qu'il avoit deux femmes. Il beuvoit des mieux, & du meilleur vin, & de la plus forte & plus violente eau de vie, qu'il pouvoit trouver, & il s'enyvroit souvent. Il payoit bien. Car il ne manquoit pas d'argent. Il n'avoit qu'à en demander pour en avoir. On le tenoit pour si grand Saint, qu'on eust fait scrupule de luy refuser quelque chose, & de le renvoyer mécontent. Il alloit chez les Bassas mesmes, teste levée, il s'asseioit auprés d'eux, & il beuvoit avec eux du tabac, dans la mesme pipe. C'est une amitié & une civilité en ce pays, quand on a un peu succé cette charmante fumée, de presenter la pipe à celuy, que vous voulez honorer: il boit à son tour, & puis il vous la rend, & l'on ne prend point garde si celuy qui l'avoit en bouche, n'a point peut-estre quelque maladie dangereuse & contagieuse. Nostre Dersvische rendoit ainsi sa visite à ces Seigneurs, qui l'alloient aussi visiter par recreation & par dévotion dans un Monastere qu'ils luy avoient donné à un demi-quart de lieuë de Seyde. Il est arrivé quelquefois que quelques-uns des Religieux Francs entroient en ce lieu ou pour y conduire les Pelerins, ou pour y prendre l'air. Il leur faisoit un accueil plein d'amitié, & leur disoit qu'eux & luy estoient une mesme chose. Mais ils prioient bien Dieu de les en garder. C'est l'ordinaire des Religieux Mahometans de nous faire ainsi beaucoup de caresses. Celuy dont je parle, avoit une élo-

quence admirable, à discourir de Dieu. Le Consul de Seyde qu'il alloit voir quelquesfois particulierement à l'heure des repas, pour boire quelques verres de vin, le faisoit mettre par son truchement sur des matieres de devotion, & c'estoit merveille de l'entendre parler de la vanité du monde, & du mépris qu'on doit avoir pour tout ce qui s'y passe. Les Mahometans luy ont proposé quelquefois la difficulté qu'ils avoient, d'accorder sa sainteté avec cette boisson de vin, qui est défenduë dans la Loy : mais il leur disoit que cette liqueur n'estoit pas plûtost dans sa bouche, qu'elle se changeoit en eau-de-rose, & ils estoient si fols que de le croire, bien qu'ils le vissent yvre dans les rues & quelquefois jusqu'à vomir, & ils continuoient à l'honnorer comme un Saint. J'ay veu des Cavaliers qui dans la rencontre qu'ils en faisoient s'arrestoient par respect, & luy baisoient la main. Il changeoit de temps en temps de pays, & c'est dans un de ces changemens qu'il fit faire cet hermitage d'Ascalon. Enfin pour achever la belle Vie de ce grand Saint, un peu devant que la peste fust à Seyde, il se retira à Rame, où elle l'attrappa, & l'envoya où est son Prophete. On raconte de luy des miracles. Car outre celuy du vin & de l'eau de vie qui devenoient eau rose en sa bouche, on luy a veu manier des charbons ardens, & je ne sçay mesme s'il n'avoit point le secret de nos charlatans d'Europe, pour se les laver d'huile boüillante & de plomb fondu.

Estant à Gaze nous trouvasmes un Dervische Disciple & amy de celuy-cy : sa mine & la maniere dont il estoit vestu, parurent si grotesques & si plaisantes à M. l'Ambassadeur, qu'il ordonna à son Peintre de luy faire

ſon portrait. Afin qu'il le fiſt à l'aiſe, nous le menaſmes ſous la tente, on luy apporta la collation, & un grand nombre de perſonnes firent cercle à l'entour de luy, je me mis tout proche, & je l'entretenois en Arabe. C'etoit un homme de belle taille, gros & gras, comme tous ceux de ſa profeſſion, que j'ay veus. Il avoit la teſte toute nuë & raſée; le reſte du corps étoit auſſi nud, à la reſerve d'un morceau de ſerge blanche, qu'il avoit ſur les épaules, & d'une peau de cuir de couleur minime, qui le couvroit depuis le bas-ventre juſqu'environ les genoux. Cette peau eſtoit ſerrée d'une ceinture de cuir, qui lioit au milieu de ſon ventre une pierre plate octogone de couleur d'alum à peu prés, & il avoit à l'oreille-droite un pendant-d'oreille de meſme matiere fort peſant; il tenoit la pipe à la bouche, & fumoit du tabac. Nous luy demandâmes s'il beuvoit du vin, & comme il témoigna que c'étoit pour luy des delices, on luy en apporta. Je fis ce que je pûs pour ſçavoir de luy la cauſe pour laquelle il s'habilloit de cette ſorte, & ce que vouloient dire ces pierres qu'il portoit ſur ſon ventre & à ſon oreille; il me répondit, que c'eſtoit-là de grands myſteres. C'eſt tout ce que j'en pûs tirer, & quelque interrogation que je luy fiſſe, pour connoiſtre qu'elle eſtoit ſa Religion & ſon inſtitut, il ne voulut jamais ſe declarer, & il demeura conſtamment ſecret. Mais dans un voyage que j'ay fait depuis de Seyde à Alep, j'ay rencontré un de ſes confreres, qui a eſté un peu plus ouvert. Comme il faiſoit voyage, il eſtoit un peu mieux vêtu; car outre les habillemens qu'avoit celuy de Gaze, il avoit la teſte couverte d'une eſpece de chapeau de feutre blanc, dont les bords eſtoient fendus en

quatre & relevez vers la teste, comme les Pelerins de saint Jacques relevent le leur sur le front. Il avoit le dos & l'estomach couvert d'un vestement blanc, & il avoit pardessus un manteau de mesme couleur, si je m'en souviens bien. Il portoit sur ses épaules avec un gros baston, son lit, & sa cuisine; c'est-à-dire, une grande peau, & un petit sac où estoient ses vivres. Et outre cela un grand instrument de corne, comme les cornets de Chasse, dont il jouë & trompette dans l'occasion. Comme je le vis seul sous un arbre à un de nos gistes, je l'allay joindre, & aprés lui avoir témoigné le plus d'amitié que je pûs, & luy avoir fait part du pain que j'avois, je luy demanday où il alloit, & ce qu'il pretendoit en courant ainsi par le monde, & quelle estoit sa Religion. Ces Infidelles de Mahometans, me dit-il, s'imaginent que nous sommes à eux, & de leur croyance, & nous le leur faisons à croire pour passer & vivre parmy eux en paix; mais à Dieu ne plaise que nous soyons de ces maudites gens. Nous aimons les Chrestiens. Les Juifs passent chez nous pour les plus abominables des hommes. Nous observons avec soin de ne point offenser personne par des injures, & par le mépris de sa Religion. Je vas à Bagdad vers la Perse, & ces courses que nous faisons, nous les faisons par obéïssance à nostre Superieur, qui demeure au delà de Constantinople dans nostre Monastere. Au reste nous avons quantité de gens de nostre Religion, presque dans toutes les villes de ce pays, & nous nous faisons connoistre à eux par certains signes, & certaines paroles que nous sçavons, & ils nous reçoivent & nous traitent bien. Mais, luy dis-je, quel est le Chef & le Fondateur de

voſtre maniere de vie? Nous diſons aux Mahometans, me répondit-il, que c'eſt Ali, parce qu'ils connoiſſent un Ali qui vivoit avec Mahomet, & eſtoit ſon parent; mais c'eſt le Prophete Elie, que les Chreſtiens meſmes reverent. Je m'informay qu'elle eſtoit leur creance de la creation du monde; il me dît qu'il y avoit quatorze mille ans qu'il ſubſiſtoit, & qu'Adam n'eſtoit pas le premier des hommes, qu'il y en avoit trois devant luy qui avoient vécu pendant tous ces ſiécles. Je l'interrogeay de la penſée qu'il avoit ſur ce qui arrivoit à l'ame à la mort. Il fit difficulté de me répondre, & ſe prit à ſouſrire. Je luy dis que les Druſes croyoient que ſi elles avoient mal vécu, elles paſſoient dans le corps de quelque beſte & l'animoient, & que ſi elles avoient bien vécu, elles alloient dans un corps d'homme. Ces Druſes, dît-il, errent en pluſieurs choſes, mais ils ont raiſon en cela: Hé quoy, luy repartis-je, ſi l'ame d'un homme anime le corps d'un cheval, ce cheval ſera donc un homme, & ne differera de nous que par la figure: Oüy, dît-il, & quel mal à cela? Je le preſſay encore par d'autres raiſons, auſquelles il ne répondit point. Il me raconta qu'en ſon Monaſtere, ils ne s'aſſembloient pour l'exercice de leur Religion que la nuit, qu'ils portoient un pain & du vin, & que le pain, ils le rompoient en quatre, qu'enſuite ils chantoient & joüoient. Il ſe teut-là, & je n'en pûs pas ſçavoir davantage. Pour la pierre qui eſtoit à ſon ventre & à ſon oreille, il ne voulut jamais m'en rien dire, ſinon que c'étoient de grands myſteres. Je conçeus pourtant de quelques mots qui luy échapperent, au moins je conjecturay qu'il y avoit bien de la ſorcelerie dans le fait de ces faux

Religieux. Car il me dît que leur Superieur faiſoit de grands miracles, & il concluoit toûjours que tout cela étoit de grands myſteres. Un Turc s'étant venu joindre à nous, nous quittâmes noſtre diſcours, & je me mis à leur parler de devotion & à leur expliquer comme il falloit aimer Dieu de tout ſon cœur, & le reſte de ce qui eſtoit aimable, qu'il falloit l'aimer pour l'amour de Dieu *Il eſt vray*, me dit mon Derviſche, *que deux amours ſont illicites : l'amour de deux eſt un amour criminel*. Le Turc n'eſtant plus avec nous, je l'exhortay à ne ſuivre pas aveuglément ſa Religion, qu'il devoit ſe faire inſtruire de la Chreſtienne, & comparer l'une avec l'autre pour choiſir la meilleure. Il me dit qu'il avoit tout examiné, & qu'il ſçavoit la Religion Chreſtienne. Je luy fis voir qu'il n'en avoit point de connoiſſance. Il ſe leva un peu aprés, & alla joüer à lancer des baſtons avec de jeunes gens qui eſtoient là, ſautant, gambadant, folaſtrant, riant avec eux. Et ce ſont ces gens-là, que les Turcs prennent pour des Saints conſommez. Il ne faut pas que j'oublie que luy ayant demandé, ſi ceux de ſa profeſſion ſe marioient, & s'abandonnoient aux impuretez des Mahometans, il me fit réponſe, que pas un d'eux ne ſe marioit, & qu'ils avoient tant d'horreur des impuretez brutales, qui ſont contre l'ordre de la nature, qu'un des leurs tombant dans ce peché, & en étant convaincu, on chauffe le four pendant la nuit, & on le reduit là en cendre. Je ne ſçay s'il diſoit vray.

Mais revenons à Aſcalon : Nous eûmes la rencontre de trois Indiens dans cet hermitage de noſtre faux Saint, qui pretendoient l'être, & en avoir la reputation, auſſi-bien que

luy. C'est une espece de Mahometans qui font estat de mépriser le monde & ses delices, c'est-a-dire celles qu'ils n'ont pas & ne peuvent avoir. Ce sont des vagabonds, noirs, maigres & défigurez qui sont un peu plus vétus, que cet autre Derviche : mais dont les habits ne sont que de haillons, & de petites pieces rapportées de toutes sortes de couleurs. Les uns vont nuds teste, les autres ne l'ont couverte que d'un méchant feustre rond. Tous font profession de mendicité. Ils rodent par les villes & les villages, avec un méchant pot, ou un creux de grosse calebace en main, où ils mettent ce qu'on leur donne à manger. Ils reçoivent aussi de l'argent, & ne refusent rien de tout le bien qu'on leur veut faire. Quelques-uns d'eux sont aussi les spirituels. Il n'y a pas long-temps que j'étois à Tripoly, où un Marchand m'entretint d'un qui y estoit alors, & qui paroissoit ne tendre qu'à la plus haute perfection. Cet honneste homma s'informa de luy, & luy demanda ce qu'il pretendoit par cette vie si austere, & si penible, qu'il menoit. Je n'aspire, dit-il, par tous mes travaux qu'à la veuë de Dieu, c'est l'unique recompense que je recherche. Et c'est pitié, ajoûtoit-il, de voir comme les hommes se soucient peu de Dieu aujourd'huy. Ils l'aiment moins qu'ils ne craignent le baston du Bassa. Car que le Bassa fasse la moindre mine d'en vouloir frapper quelqu'un qui lui refuse de l'argent, on luy donne sur l'heure tout ce qu'il veut. Et moy j'en demande au nom de Dieu, & je me contente de quelques sols, & j'ay bien de la peine à en avoir. Je ne sçay si le Superieur de ceux que nous vismes, estoit de ces spirituels. Il retenoit au moins une gravité admirable, & parloit peu.

Il avoit pris par devotion de l'*Opium*. Le trouble de teste qu'il cause, fait passer ces gens là pour extasiez, & beaucoup d'autres Mahometans, comme ceux-là trouvent un grand plaisir à perdre par le moyen de cette confection, l'esprit & la raison pour quelques heures. Mais laissons ces disgressions & revenons à nostre Ville.

Ascalon est fort celebre dans les guerres saintes. *Eutychius, Ebn Batrik* dit, que Maounié Ebn Abi Syfán fut le premier des Mahometans, qui l'an septiéme du regne d'Æumar fils de Kheráb s'en rendit Maistre & le prit de force. Le Calife d'Egypte ayant eu nouvelle de la prise de Baudoüin II. y vint l'année 1122. avec 66000. hommes & 70. Galeres. Mais il fut vaincu par 7000. de nos Croisez qui luy en tuerent 7000. prirent tout le bagage de son armée & l'obligerent à la retraite. Baudoüin III. aprés cinq mois de siege, s'en rendit Maistre l'année 1154. Baudoüin IV. le donna avec Jafa à Guillaume Longue-Epée, Marquis de Montferrat, pour la dot de sa sœur Sybille qu'il luy fit épouser. Ce fut de là que ce vaillant Roy plein de confiance en la sainte Croix qu'il faisoit porter devant luy, alla avec moins de 400. hommes attaquer Saladin, qui avoit une armée de 26000. Cavaliers. Il le defit & l'obligea de fuir honteusement, aprés qu'il eût fait un grand carnage de ses gens : il fut enfin repris par les Infidelles sans coup ferir, aprés qu'ils se furent remis en possession de Jerusalem. Car alors les Chrestiens qui estoient dedans, rendirent la place par capitulation à des conditions avantageuses. Ce fut à Ascalon, que furent pris l'année 1134. ces trois braves Chevaliers freres de naissance, qui é-

Tyr. l. 17. c. 15.

tant envoyez au Soldan d'Egypte, receeurent du Ciel dans la prison, où ils estoient, cette image miraculeuse, qu'on revere dans la Picardie, prés de Laon, sous le nom de Nostre-Dame de Liesse. La fille du Soldan, qui travailloit à leur perversion, ayant vû ce miracle, se resolut à embrasser le Christianisme, à quoy la Vierge l'encouragea, luy ayant apparu la nuit, & elle luy ordonna de fuir avec ses prisonniers : ce qu'elle fit ; & Elle avec eux, pendant leur sommeil, furent transportez en peu d'heures du cœur de l'Egypte dans la Picardie.

Ascalon n'est pas moins fameux dans l'Histoire sainte. Les Israëlites estant entrez dans la Terre promise, ceux de la Tribu de Juda la prirent. Ce fut là, où Samson vint tuer trente Infidelles, qu'il dépoüilla de leurs chemises, & de leurs robes, pour payer ceux qui luy avoient donné l'explication de son Enigme, aprés en avoir esté instruits par sa femme qui le trahit. Jonathas ce vaillant Maccabbée, y ayant défait Apollonius, vint assieger cette ville, & les habitans luy presenterent aussi-tost les clefs, & le receurent avec honneur. Herodes, aussi grand par ses crimes que par sa fortune, ce premier Roy étranger qui usurpa le sceptre sur les Juifs, y prit naissance, & on le surnomma l'Ascalonite pour cette raison.

Jud 1. *Jud.* 14. 1. *Macc.* 10.

Nous partismes d'Ascalon sur les quatre heures aprés midy. Nous marchâmes toûjours sur la greve, & nous n'arrivâmes au port de Gaze, qu'à dix heures du soir. Ce port est découvert de tous costez, & je ne croy pas, qu'en Hyver les vaisseaux osent hazarder d'y moüiller l'ancre. Il n'y a pas mesme de maisons pour mettre les marchandises. Nous

n'y visimes qu'un seul magasin. Le Bassa a prés de là une jolie maison, & un grand jardin, où il donna ordre qu'on reçeût M. l'Ambassadeur, & toute sa suite.

Gaze, que l'Ecriture appelle aussi quelquefois *Gazer* & *Gazara*, est éloigné de cette maison de plaisance plus d'une demie lieuë. Nous nous y rendismes à travers des chemins de sable, & nous allâmes descendre dans l'Hospice des Peres de la Terre-sainte. Il n'y a plus ny portes ny murailles à cette ville : elle n'est que comme un grand bourg divisé en deux parties, dont l'une qui est celle où est le château, est sur une eminence ; l'autre est au dessous, comme dans un fond. La plus haute contient trois quartiers ; celuy du chasteau ; celuy des Chrestiens, & celuy des Juifs : La basse n'en a proprement qu'un, & on l'appelle *Harét el Segiayé*. Il y a trois ou quatre grandes Mosquées bien basties. Cette Ville n'a point d'autre eau que celle des puits, qui sont extrêmement profonds : on la tire avec une machine, qu'on fait tourner à un mulet, ou à un chameau. Le chasteau n'a rien de fort, il n'a pas mesme des fossez. Le Serrail du Bassa est beau ; il est basti à plusieurs étages de pierres dures, & bien choisies, où l'on monte par des escaliers, qui sont à découvert, chacun dans leur cour. Je veux dire qu'aprés avoir monté le premier, vous entrez dans une autre cour, qui a aussi le sien, par où l'on va dans des chambres fort élevées & fort propres. Le jardin de ce Palais est aussi fort bien entretenu ; & quoi qu'il n'ait pas les beautez de ceux d'Europe, il a les siennes, & il est des mieux entendus, qui se voyent dans ce pays. Comme les Bassas sont perpetuels, & que cette dignité est hereditaire dans leur maison, ils ont

plus de ſoin que les autres de s'ajuſter, & de ſe loger commodément.

Il y a des Chreſtiens & des Juifs dans cette Ville. Les Grecs & les Armeniens y ont chacun leur Egliſe. Celle des Grecs eſt aſſez belle, & elle paroiſt ancienne. On m'y montra un Sepulcre, qu'on me dit eſtre de S. Porphyre. Les Grecs ont là un Eveſque.

Ce qui rend Gaze plus celebre, c'eſt la memoire de Samſon. Une fois que les Philiſtins l'y avoient enfermé, il ſe leva la nuit, & prit les deux battans des portes de la ville ſur ſes épaules, avec leurs gonds & leurs ſerrures, & il les porta ſur une montagne voiſine. Le lieu où eſtoient ces portes, eſt marqué par deux grandes colonnes de marbre, qui ſont élevées au milieu d'un champ qu'on laboure. La montagne eſt à quatre ou cinq cens pas de là, où il y a quantité de ſepulcres de Mahometans, & une petite Moſquée que ces Infidelles vont viſiter par devotion. Nous allâmes voir ce lieu, & nous découvrîmes de là preſque toute la baſſe & la haute Ville, & Gaze nous ſembla de là auſſi grande que Jeruſalem. Ce fut dans cette ville, que cet homme, dont la force étoit ſans pareille, fut vaincu par les cajolleries d'une femme. Elle le livra à ſes ennemis, qui luy creverent les yeux, & luy firent ſouffrir toutes les indignitez imaginables, juſqu'à luy faire tourner la meule au moulin, comme une beſte. Cela ne dura pas long-temps; ſes cheveux revinrent, & luy ramenerent ſa force; & un jour qu'on le fit venir dans une grande & vaſte ſale, où les principaux des Philiſtins eſtoient aſſemblez juſqu'au nombre de 3000. de tout ſexe & de tout âge, à deſſein de s'en divertir & de s'en joüer, & comme dit Ebn Batrik, de le ſacrifier enſuite à

leur Dieu Dagon, à qui le lieu, où ils étoient assemblez, estoit consacré, il embrassa deux colonnes, qui soustenoient tout l'édifice, il les abbatit, & tout ce monde fut accablé avec luy sous les ruines. Quelques-uns s'imaginent que ce Temple, ou cette maison, estoit dans le lieu, où est l'Hospice des Peres de la Terre-sainte, dans lequel nous demeurions, parce que la situation est des plus avantageuses, & qu'on y trouve sous terre quantité de grosses pierres, & des morceaux de belles colonnes, qui montrent qu'il y avoit autrefois un bastiment considerable; mais en verité il s'est passé tant de siecles depuis Samson, & Gaze a souffert tant de changemens depuis ce temps-là, qu'il est difficile d'en conjecturer raisonnablement quelque chose.

Gaze a esté une des conquestes d'Alexandre le Grand : il la prit aprés deux mois de siege, & traita avec beaucoup d'ignominie son Roy *Betis*, qu'il fit traîner autour de la ville. Elle avoit esté saccagée auparavant par un Pharaon Roy d'Egypte, & encore par les Chaldéens, selon la prediction de Jeremie. Simon Maccabée l'attaqua aussi de son temps ; & comme il estoit prest d'y faire tout mettre à feu & à sang, la soûmission & les pleurs des habitans luy toucherent le cœur; il se contenta de les chasser, de purifier la ville de leurs Idoles, & d'y établir le culte de Dieu. Enfin aprés la mort du Fils de Dieu, Gaze devint Chrestienne, & elle fut nommée dans la suite du temps *Constantia*, du nom de la sœur de Constantin le Grand. Il y avoit un Temple celebre de l'Idole *Marna*, qui subsista encore jusqu'au temps de l'Empereur Arcadius : il fut par le commandement de ce Prince changé en Eglise à la sollicitation de S. Porphyre, & de

Curt. l. 4.

C. 47.

Euseb. l. 4. vit. Const. c. 38.

S. Jean Chryſoſtome. Et ce fut alors, d
S. Jeroſme, que la Prophetie neuviéme d
Zacharie fut accomplie; parce que cette Ville
qui mettoit ſon eſperance en cet Idole, la vi
toute ruinée par ce changement. *Noſtris maxi*
mè temporibus videmus hoc eſſe completum, cum
Serapium Alexandriæ, & Marnæ Templum
Gazæ in Eccleſias ſurrexerunt. Gaze a porté
quantité d'hommes illuſtres en ſcience & en
ſainteté. Un des plus admirables fut Hilarion
le Pere de la vie Monaſtique & Religieuſe en
Syrie, comme S. Antoine le fut en Egypte.
Il y fit une infinité de miracles, y gueriſſant
les malades, & y reſuſcitant les morts en pro-
nonçant le nom de JESUS, dont l'ardent
amour, comme il avoit appris de ſon maiſtre
ſaint Antoine, eſtoit l'arme la plus puiſſante,
qu'un Chreſtien puſt avoir en main: mais le
plus grand fut d'inſpirer la ſainteté à ce nom-
bre prodigieux de Solitaires & de Religieux,
dont il peupla ce vaſte pays. Il n'eſtoit pas
natif de Gaze meſme; mais de Tabuta, qui
en eſt fort proche.

Baron. ad an. 398. & 401.

Hieron. in Iſa.

Cette Ville fut empourprée du ſang d'un
grand nombre de Martyrs ſous Julien l'A-
poſtat au rapport de Theodoret, l.3. c. 46.
Les Infidelles les firent mourir avec une cruau-
té inoüie, arrachant les entrailles des Prê-
tres & des Religieuſes, & rempliſſant leur
ventre d'orge, où ils amenoient manger les
pourceaux. Les Aſcalonites pratiquerent chez
eux une ſemblable barbarie.

Ce fut par Gaze, que les Mahometans en-
trerent dans la Terre-ſainte ſous la conduite
d'Eumar fils d'Aâs, qu'Abou Bekre Califé,
c'eſt-à-dire, ſucceſſeur de Mahomet y envoya
avec de bonnes troupes. Il y penſa perir eſtant
entré dans la ville, ſous la foy publique, pour

Ebn Batric en ſon hiſt. Arab.

traiter avec le General de l'armée d'Heraclius; mais il s'en ſauva par adreſſe, défit ce General, & fit une ſanglante boucherie de ſes ſoldats. Baudoüin III. Roy de Jeruſalem, l'ayant trouvée détruite & abandonnée, rebâtit la ville haute ſur la colline, & la donna à garder aux Templiers.

Jac. Vit. c. 40.

Tyr. l 17. c. 12.

Nous paſſâmes quatre ou cinq jours en cette ville. Le Baſſa y receut M. l'Ambaſſadeur avec tout l'accueil poſſible. Il le traita même luy & toute ſa ſuite dans ſon jardin, & il le fit magnifiquement à la mode du pays. Il y avoit une longue table élevée environ demi-pied de terre ſans nappe, ſans aſſiettes, ſans coûteaux & ſans fourchettes. Au lieu de ſerviettes, on avoit une piece de toile de differentes couleurs, qui regnoit tout au long & tout autour de la table. M. l'Ambaſſadeur, le Baſſa, & M. le Conſul de Seyde, avoient des ſerviettes de taffetas. Ils avoient auſſi cela de particulier, qu'ils avoient des couſſins pour s'aſſeoir. Tout le reſte eſtoit aſſis à terre, les pieds croiſez, comme les Coûturiers en Europe. Chacun & le Baſſa tout le premier, avoit ſa cuilliere de bois : la table eſtoit toute ſervie de ce qu'on y devoit manger. On ne ſçait point traiter icy à deux & trois ſervices. Tous les feſtins ſont des ambigus, où le roſti, le boüilli, le froid & le chaud, les laitages & les patiſſeries ſont ſervies en meſme temps, & on trouve tout ſur table devant que de s'y mettre. Il y avoit ſur celle-ci quantité de bonnes viandes, & toute la delicateſſe de la cuiſine Turqueſque. Le milieu de la table avoit une file de plats élevez, & chacun de ces plats eſtoit environné de quatre autres plus bas. Tous ces plats qui eſtoient au nombre de 40. à 50. n'eſtoient que de terre. Les Mahometans font ſcrupule de

manger dans la vaiſſelle d'argent. Ils trou
vent que c'eſt un luxe inſupportable, cett
vaiſſelle ne rendant pas les viandes meilleure
& obligeant à une dépenſe, qui ſeroit mieu
employée à la ſubſiſtance des pauvres & au
neceſſitez de l'Etat. On ſe met à table ſan
laver les mains, qui cependant ſervent d
coûteau & de fourchettes. Quand on romp de
morceaux de viandes, & qu'elles s'engraiſſent
on les eſſuye à ſon pain, & tout cela eſt bon
manger. Les plus propres les eſſuyent à cett
longue ſerviette, qui regne au long de la table
ou à leurs mouchoirs. On n'attend point qu
tout le monde ait fait, pour ſe lever de table
Les plus habiles ſe levent dés qu'ils ſont raſſa-
ſiez, & d'autres ſans ceremonie viennen
prendre leurs places. Aprés le diſner, on ſer
le ſavon & l'eau chaude pour ſe laver les mains
la bouche & la barbe : & quand on s'eſt retiré
s'il y a quelques fruits, on vient en preſenter
Pour concluſion l'on boit le café, cette eau
noire faite d'un fruit qui vient d'Arabie, nom-
mé *Ben*: c'eſt une boiſſon plus ſaine qu'elle
n'eſt agreable au gouſt. On ne boit preſque
jamais, quand on eſt à table ; mais quand on
ſort, on prend la cruche d'eau en main, &
l'on en boit tout ſon ſaoul l'un aprés l'autre
Le Baſſa qui ſçavoit qu'il nous eut eſté rude
de manger ſans boire, nous fit preſenter du
vin. Ce fut une grande faveur, qu'il n'eût ja-
mais faite à une perſonne de moindre conſi-
deration qu'un Ambaſſadeur.

Nous partiſmes le lendemain pour retour-
ner à Rame : nous traverſâmes toute la Tribu
de Simeon & de Dan dans de vaſtes & fertiles
campagnes. Ces deux Tribus euſſent eſté des
mieux partagées, ſi elles n'euſſent pas eû au
milieu d'elles les Philiſtins, qui en poſſedoient

les plus riches & les plus fortes Places. De Rame nous allâmes nous embarquer à Jafa, & en moins de deux jours nous abordâmes à S. Jean d'Acre, pour aller faire le voyage de la Galilée.

Je souhaitois passionément, qu'on y allât par terre, afin d'avoir la consolation d'avoir veu tous les saints lieux; mais les affaires ne le permirent pas, & on craignit que les Arabes n'eussent pas tout le respect qu'ils doivent à la personne d'un Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, ou que s'ils luy rendoient les honneurs qui luy sont deus, ils les fissent payer trop cher, aprés son départ, aux Religieux de la Terre-sainte. Ainsi nous ne vismes point *Machmas*, qu'on nomme aujourd'huy *Elbiré*, qui est éloigné environ trois lieuës de Jerusalem. C'est là où la Ste Vierge & S. Joseph s'apperçeurent que Nostre-Seigneur n'estoit pas dans la troupe des parens & des amis qui retournoient à Nazareth, & d'où ils retournerent sur leurs pas à Jerusalem pour l'y chercher. Sainte Helene y a fait bastir une Eglise qui est aujourd'huy toute en ruines. Quelques-uns croyent que Bethel, où Jacob eut la vision de l'échelle mysterieuse, par où les Anges montoient au Ciel, & en descendoient, & peut-estre aussi le fameux *Silo*, se voient sur ce chemin; mais ils ne le croyent que legerement, & ils avoüent que c'est une simple conjecture. Nous en avons parlé ailleurs. Bien que nous n'ayons pas eu la satisfaction d'aller dans ces endroits-là, nous avons découvert de la montagne de Samuël tout le pays dont ils font partie. Nous ne vismes point non plus *Sichar* ou *Sichem*, où Sichem fils d'Hemor enleva Dina fille de Jacob, dequoy Simon & Levi furieusement indignez firent passer par le fil de

l'épée, tout ce qui se trouva d'hommes dans la ville; où Jacob acheta aussi un champ qu'il paya cent agneaux, & qu'il retira de la main des Amorrhéens à vive force, & dans lequel les Israëlites à leur arrivée dans la Terre-promise enterrerent depuis les ossemens de Joseph, avec ceux des autres Patriarches ses enfans, d'où ils furent transportez à Hebron; & où il fit enfoüir aussi les Idoles, qui se trouverent en sa famille. C'est ce champ, dont il est fait mention dans l'Evangile de saint Jean, dont Jacob avantagea son fils Joseph, & où l'on voit encore ce puits profond, où Nostre-Seigneur convertît la Samaritaine, & les Samaritains de Sichem, ausquels elle alla le prêcher. Ce puits est comme à deux étages: il y a un autel dans celuy d'en-haut; on trouve dans le bas assez d'eau en Hyver; mais on dit qu'elle tarit pendant l'Esté en certaines années. Il paroist par quantité de ruines & de colonnes renversées, qui sont autour, qu'il estoit autrefois au milieu d'une Eglise. Le Sauveur demeura deux jours à Sichem, y estant ardemment invité par ceux qui avoient crû en luy. Cette ville s'appella depuis *Mabarta*, dit Josephe, ou comme écrit Pline *Mamortha*, puis *Flavia Cæsarea*, du nom de l'Empereur *Flavien Domitian*. Enfin elle a esté appellée *Neapolis*, & elle a encore aujourd'huy ce nom parmy les Arabes, qui le corrompent un peu, & l'appellent *Naplos*. Elle est presque aussi grande que Jerusalem, & il y a une milice entretenuë de divers ordres. Les Janissaires qui y sont, sont à la solde du Bassa de Damas. Le reste est à l'Emir Hhagge, c'est-à-dire, au Prince conducteur des pelerins de la Meque. Cette Ville est à present sans murailles & sans portes, au fond d'une vallée terminée au Midy

&

& au Septentrion des montagnes de *Garizim* & *Hebal*, fameuſes dans l'Ecriture par les benedictions que les ſix principales Tribus donnerent aux Obſervateurs de la Loy, & par les maledictions que les ſix autres jetterent ſur ceux qui la violeroient. Les benedictions ſe donnerent du coſté de Garizim, qui eſtoit à la droite, c'eſt-à-dire au Midy, & les maledictions du coſté de Hebal qui eſtoit à la gauche, & elles ſe donnoient par les Preſtres qui eſtoient avec l'Arche dans la vallée; toutes les Tribus qui eſtoient de coſté & d'autre ſur ces deux montagnes répondans *Amen*. Ces deux montagnes ſont proche l'une de l'autre, & elles le ſont tant que les Mahometans racontent qu'un Geant, nommé *Aïrout*, neveu de Noé, mettoit un pied ſur l'une, & un pied ſur l'autre, pour inſulter avec mépris aux gens du païs; qu'eux pour ſe défaire de ces honteuſes importunitez, le preſſerent ſi fort de payer certaines dettes qu'il avoit, que pour eſtre en repos il s'enfuit ailleurs. Ils font d'autres contes ridicules de ce Geant, & ils veulent que ce ſoit luy qui apportoit à Noé le bois dont il faiſoit l'arche. Il y a encore dans cette ville quelques Juifs Samaritains, que les autres Juifs deſavoüent & maudiſſent. On dit qu'ils adorent les colombes: je ne le ſçay pas aſſeurément; mais une perſonne qui en a connu un, m'a dit que celuy-là prioit & liſoit dans des livres ſemblables à ceux des Juifs, & qu'il faiſoit ſon pain & ſa cuiſine en particulier, ne mangeant rien de ce que les Chreſtiens, ou les Mahometans appreſtoient, ny meſme de ce qu'ils touchoient.

Deut. 27.

Joſué 8.

De Sichem, on va à Samarie, qui en eſt éloignée d'un peu plus de deux lieuës: & on voit là l'Egliſe de ſaint Jean-Baptiſte, où ſes

Tirin. in c. 16. l. 3. Reg. Disciples apporterent son corps, & l'enseve-lirent entre les Prophetes Elisée & Abdias. C'est une ville celebre qu'Amri Roy d'Israël acheta de Somer son Fondateur deux talens d'argent, c'est à-dire, selon la supputation de quelques Interpretes, deux mille écus; que Salmanazar détruisit; qu'Herodes l'Ascalonite rétablît, & qu'il nomma Sebaste à l'honneur d'Auguste Cesar.

On passe ensuite à *Gïnim*, où Nostre-Seigneur guerit les dix lepreux, parmy lesquels il ne se trouva qu'un homme infidelle & Samaritain, qui eust de la reconnoissance; les neuf autres, qui estoient Juifs, n'en ayant eu aucun sentiment pour leur Bien-faicteur. C'est un lieu que les Pelerins n'oublient pas: car ils y rencontrent des Arabes, qui prennent d'eux un gros Gafar, & qui sont particulierement importuns aux Francs, dont ils veulent de grosses sommes. Et ce fut l'insolence & l'avidité de ces miserables, qui nous empescherent de prendre le chemin de terre, & de voir ces lieux memorables, que je viens de marquer. *Luc. 17.*

Pour donner au Lecteur un éclaircissement entier des Saints lieux, il me reste à parler de la Galilée; mais comme on en a déja donné au Public à mon insceu, un recit que j'en fis il y a quelques années, & qu'il est assez exact, je le feray ajouster icy, l'augmentant seulement de quelques Remarques que j'ay faites au second voyage que j'y ay fait avec M. le Marquis de Nointel, Ambassadeur de France à la Porte Ottomane.

LIVRE CINQUIE'ME.

Voyage de Galilée.

CHAPITRE PREMIER.

De la ville de Sidon, ou Seyde.

JE fis il y a prés de dix ans, le voyage de Galilée avec M. de Bonne-corse, Gentilhomme Provençal, & Consul alors pour la Nation Françoise à Seyde. Ce me fut un grand avantage de le faire avec une personne de son caractere & de son merite. Sa dignité nous faisoit respecter, & bien recevoir par tout; mais son honnesteté, son bel esprit, & ses manieres infiniment obligeantes, qui avoient attiré les principaux Marchands à le suivre, addoucissoient toutes les fatigues du chemin, & nous faisoient oublier les rigueurs de la plus rude saison de l'année: Nous partismes de Seyde le 19. de Decembre.

Cette ville est l'ancienne Sidon, si celebre dans l'Ecriture-sainte, & si fameuse pour ses richesses & pour ses vices. Elle n'est pas moins remarquable pour son antiquité: car elle a eû pour fondateur *Sidon* le fils aisné de *Canaan*, qui luy a donné son nom. D'autres veulent qu'elle soit appellée de la sorte du mot *Sayd*, qui dans la langue sainte, & en Arabe signifie

Gen. 10.

pesche ou *chasse*, parce qu'en effet la chasse & la pesche y sont abondantes. Les Livres sacrez nomment cette ville, *la grande Sidon*. Elle l'estoit, & dans son enceinte, & en puissance. Elle avoit son Roy. La méchante Jezabel qu'Achab épousa, estoit fille d'un Roy de Sidon appellé *Ethbaal*, & l'Ecriture marque cela, comme un des plus énormes crimes qu'il ait commis. Un excellent Interprete croit que Didon, que Virgile a renduë si fameuse en son Eneïde, estoit la sœur ou la cousine de cette méchante Princesse, estant comme elle du sang royal, du mesme temps, & de la même ville. Il y a pourtant des Autheurs, qui disent qu'elle estoit de Tyr. Les Sidoniens furent de ces peuples infidelles que Dieu reserva pour servir d'épreuve aux Israëlites, les agguerrir, & les obliger à se tenir toûjours sur leurs gardes. Ils furent un des fleaux que Dieu employa pour les punir, & les relever de leurs desordres en les accablant. Nabuchodonosor leur fit la guerre, comme aux autres, & il les mena captifs en Babylone. Alexandre les domta aussi, il prit la ville, & en osta le gouvernement à Straton, qui y commandoit de la part de Darius, & il le donna à un certain *Abdolominus*, simple Jardinier; mais d'une race fort illustre.

3. Reg. 16.

Jud. 3.

Jud. 10.

Les Sidoniens avoient un grand genie pour les arts. C'est eux qui ont trouvé celuy de faire le verre, dit M. Bochart dans son Phaleg, & celuy des toiles delicates de fin lin. Ils estoient encore meilleurs Charpentiers, que Tisserans, & ils furent employez à tailler, & parer les cedres, qui furent employez au Temple de Salomon, & à celuy que rebastirent les Juifs à leur retour de la captivité de Babylone.

Dans les guerres saintes Seyde fut prise par Baudoüin I. assisté du Roy de Norvege & de sa flotte : Ce ne fut qu'aprés de rudes combats. Il estoit déja venu l'assieger dés l'an 1108 ; mais les Sidoniens l'en repousserent à force d'argent , qu'ils luy donnerent. L'an 1109. y estant retourné, & estant prest de donner l'assaut , par une breche faite par miracle ; l'armée navale ennemie venuë d'Acre & de Tripoly , l'obligea de lever le siege. Il y fut attaqué par 40000 des Infidelles ; mais il les contraignit de se retirer,les poussant vigoureusement avec 4000 hommes d'infanterie & 500 chevaux. Le miracle de la breche fut que les Infidelles se moquant de la sainte Croix , que l'Evesque tenoit élevée à la teste des troupes Chrestiennes , & faisant mille indignitez à une qu'ils arborerent sur une tour, la tour tomba aussi-tost , & les écrasa. Noradin l'an 1160 la voulut reprendre ; mais il perdit une partie de son armée. Baudoüin IV. en chassa aussi Saladin ; mais il fut vaincu à son tour par ce Prince dans la plaine de Sidon , & il y pensa perir l'année 1179. Les Soldans d'Egypte & de Damas ruinerent cette ville l'an 1253. ils y tuerent 800 Chrestiens , & ils en mirent 400. aux fers. Saint Loüis la retablît un peu aprés. On rapporte qu'il y a fait cette action si Chrestienne , de charger sur ses épaules royales les corps-morts de ses sujets , & de les porter au sepulcre , les ayant trouvez abandonnez dans la campagne , où les ennemis de la foy les avoient tuez. C'est ce qu'il avoit déja fait à Jafa , comme nous l'avons dit ailleurs. Les Templiers aprés la prise d'Acre , s'y retirerent , pour se défendre dans le chasteau qui est dans la mer ; mais se voyans menacez d'une puissante flotte enne-

mie, ils se retirerent à Tortoze, & de là en Cypre.

Seyde à present n'est plus que de mediocre grandeur. Sa situation semble assez belle; car elle est bastie sur un penchant qui s'avance jusques dans la mer, du costé du Septentrion; & elle est placée dans une grasse & riche campagne, bornée à l'Orient & au Midy d'agreables montagnes qui sont dans un éloignement assez juste pour former une belle veuë. Il y avoit du temps de l'Emir Facredin, un Port bien commode: Ce Prince le fit combler lorsqu'il estoit Maistre du païs, pour empescher que les Galeres du Grand Seigneur ne prissent la coûtume de s'y retirer, & pour se delivrer de la peur trop bien fondée qu'elles luy donnoient. Il n'y a plus que les bateaux qui y moüillent l'ancre, les navires prennent fond plus loin, & se couvrent d'un rocher qui forme une isle prés de la ville. Ce port est deffendu à son ouverture par un vieux Chasteau, élevé sur un roc que la mer entoure, & qui est joint à la ville par un pont assez long; mais si étroit que trois personnes en beaucoup d'endroits n'y peuvent pas passer aisément de front: mais c'est une foible défense; car ses murailles ny ses tours ne sont pas à l'épreuve de nos canons. On m'en a montré une partie qu'on voit encore ruinée, qui fut renversée par ceux d'un Corsaire, il y a environ trente ans, à ce qu'on m'a dit. Saint Loüis surpris par une armée de Sarrasins, & n'ayant pas assez de force pour leur resister, s'y retira; & il trouva en ce temps-là cette Place assez forte pour se mettre en asseurance contre ces Infidelles, qui aprés l'avoir insulté & pillé la ville, tournerent ailleurs. Je n'ay vû en cette ville aucune marque considerable de son an-

cienne ſplendeur : on y voit ſeulement quelques colomnes abbatuës, elles ſont de marbre ou d'une matiere encore plus pretieuſe, on en trouve dans les jardins & dans les chemins, auſſi bien que pluſieurs petits morceaux d'ouvrages travaillez à la Moſaïque. Le tour des murailles n'eſt preſque fait que de maiſons attachées les unes aux autres, à peine y voit-on quelques tourelles. Au lieu le plus élevé il y a un château. C'eſt peu de choſe, & il eſt abandonné aux chevres qui vont brouter l'herbe & les arbriſſeaux qui croiſſent deſſus. Quelques-uns diſent que c'eſt S. Loüis qui l'a fait baſtir. Dans la ville, il ne paroiſt gueres de belles maiſons. L'Emir Facredin y avoit commencé un aſſez grand & beau Palais, mais il eſt demeuré imparfait aprés ſa mort, les Turcs ayant pris le gouvernement du Païs, & ne cherchant qu'à emplir leur bourſe, l'ont laiſſé comme ils l'ont trouvé. Les Chreſtiens du Rite Grec, ont dans cette ville une petite Egliſe, gouvernée par un bon Eveſque qui paroiſt eſtre Catholique. Car outre qu'il permet aux Religieux Francs de precher dans ſon Egliſe, & qu'il leur rend ſouvent viſite, je l'ay oüy chez luy loüer hautement l'Egliſe Romaine, declarer devant quelques-uns des principaux de ſa Nation, parmy leſquels étoit un Preſtre, qu'il tenoit que le Pape eſtoit ſucceſſeur de ſaint Pierre, & Chef de l'Egliſe, & citer les paſſages de la ſainte Ecriture qui nous l'enſeignent. Il vient quelquefois entendre la Meſſe dans nos Chapelles, & un jour y ayant amené un Religieux du Mont-Sina : Voy, luy diſoit-il, avec quelle devotion ces Preſtres Francs prient Dieu, & comme ils celebrent tous les jours la ſainte Meſſe: Ce ſont là de vrais Chreſtiens, & nous nous

vivons comme des beſtes. Les Chreſtiens Maronites (c'eſt une Nation toute Catholique) ont leur Egliſe ſur une montagne à une petite demie-lieuë de la ville. Elle eſt dediée au ſaint Prophete Elie, & ne conſiſte qu'en une tour de pierres miſes les unes ſur les autres juſqu'à la hauteur de ſix ou ſept pieds, & en un petit Autel, ſans autre voute que celle du Ciel.

Les Turcs y vont quelquefois prier Dieu, & un Preſtre Maronite m'a dit qu'il n'y a pas long-temps, qu'un de ces Infidelles y eſtant allé pour trouver du ſoulagement à une fievre qui le tourmentoit, un Vieillard auguſte luy apparut en ſonge, qui ſembloit luy accorder ce qu'il demandoit, & qu'en effet en ſe reveillant, il ſe trouva entierement quitte de la fievre. Ce Preſtre me parloit de cela comme d'un miracle de ſaint Elie, & il m'offrit de me faire parler à ce Turc. Il y en a qui diſent que Noſtre-Seigneur ſe repoſa ſur cette montagne, lorſqu'il paſſa par les terres des Sidoniens. Bien que Sidon fuſt écheuë en partage aux Iſraëlites de la Tribu d'Azer, ils ne la poſſederent pourtant jamais, n'ayant pû en chaſſer les Idolâtres. On y adoroit particulierement cette Aſtarté, à qui Salomon devenu fol & comme athée, en devenant impudique, dreſſa des autels. Prés des murailles de la ville qui eſt aujourd'huy, on montre une petite Moſquée, où l'on dit que Zabulon eſt enterré. Cela ne paroiſt gueres vray-ſemblable : car quand meſme les os de ce Patriarche auroient eſté apportez d'Egypte avec ceux de Joſeph, comme ſaint Eſtienne le ſemble dire aux Actes des Apoſtres ; comment les Iſraëlites les auroient-ils mis dans un lieu dont ils n'ont point eſté les maiſtres, & dont

on les repoussoit comme ennemis ? Cette mesme raison m'empesche de croire que le sepulcre de Bezeleel, cet habile ouvrier qui construisit le Tabernacle, & celuy du Prophete Sophonias, soient à l'endroit où l'on les marque assez prés de cette ville. Car enfin à quelle occasion ces deux hommes illustres y seroient-ils venus mourir ; & n'y estant pas, pourquoy y auroit-on enterré leurs corps ? Quoy qu'il en soit, les Juifs qui sont à Seyde en assez grand nombre, se l'imaginent & vont visiter ces sepulcres par devotion. Les Turcs ne sçavent gueres aussi ce que c'est que ce sepulcre, qu'on appelle de Zabulon. La plus-part de ces Infidelles, & mesme celuy qui en a la garde, luy donnent ce nom ; mais un plus habile que je rencontray par hazard venant d'un village voisin de la ville, me dît que ce n'estoit pas le sepulcre de Zabulon ; mais celuy de Sidon. Je trouvay qu'il avoit plus de raison, & qu'il s'est pû faire, qu'estant le fondateur de cette ville qui porte son nom, on ait conservé sa memoire dans son sepulcre. Seyde a esté honorée de la presence de saint Paul, & nous voyons dans les Actes des Apostres, que lorsqu'on le conduisoit à Rome, il y passa, & y fut receu avec beaucoup de charité par les Chrêtiens qui y estoient. Mais la gloire de cette ville, c'est d'avoir vû le Fils de Dieu, & de l'avoir oüy loüer la foy de la Cananée, & luy accorder ce qu'elle desiroit.

CHAPITRE II.

Que c'est à Seyde que la Cananée fut exaucée de Nostre-Seigneur.

C. 7. v. 31.

IL est constant qoe Nostre-Seigneur a passé à Seyde, puisqu'au rapport de saint Marc il prit sa toute par Sidon, pour s'aller rendre à la mer de Galilée : mais la pluspart de ceux qui ont écrit de la Terre-sainte, n'ont pû se persuader qu'il y ait fait le miracle de la Cananée: ils ne croyent pas que cette opinion s'accorde avec l'Evangile, parce que saint Matthieu dit que le Sauveur fit ce prodige, s'étant retiré aux quartiers de Tyr & de Sidon, *in partes Tyri & Sidonis*, & saint Marc écrit que ce fut aprés estre venu *in fines Tyri & Sidonis*, aux frontieres de Tyr & de Sidon ; car c'est ainsi qu'ils traduisent ces mots Latins. D'où ils concluent que ce fut vers Sarephta, qui est presque à une égale distance de Tyr & de Sidon que cette action miraculeuse se passa. Je l'avois toûjours crû comme eux, jusques à ce que l'Evesque Grec, dont j'ay parlé, nous entretenant de l'ancienne Seyde, nous demanda si nous n'avions pas veu le lieu où Nostre-Seigneur accorda à la Cananée la guerison de sa fille qui estoit possedée du diable. Et comme nous lui dîmes que c'estoit Sarephta, il nous soûtint le contraire, & nous mena dans un jardin prés de Seyde du costé d'Orient, où il y a une petite Mosquée ; & il nous asseura que la Tradition étoit que c'étoit là le vray lieu ; qu'il y avoit autrefois là une Chapelle en memoire de ce miracle, & il nousit

C. 15. v. 31.

voir une belle colomne de porphire, couchée & abandonnée à terre, & le Jardinier Turc nous dit qu'il y avoit eu là autrefois quelque bastiment, que cet endroit estoit plein de grosses pierres bien taillées, & il nous les fit remarquer de nos yeux une autre fois que nous le trouvasmes occupé à creuser son jardain. Cela ne me convainquit pas, croyant, comme beaucoup d'autres sur le rapport d'autruy, que l'Ecriture y estoit contraire, & ne me mettant pas pour lors en peine de l'examiner. Estant à Nazareth la pensée me vint de le faire; & je trouvai que quand on diroit mesme que Nostre-Seigneur auroit fait ce miracle au milieu de Sidon, il n'y a rien dans l'Evangile qui y repugne.

Saint Matthieu dit que Nostre-Seigneur se retira dans la contré de Tyr & dans celle de Sidon, & qu'une femme sortie *de finibus illis*, des confins de ce Païs-là, le vint trouver; mais il ne marque point l'endroit où elle vint. Ce peut estre à Seyde aussi bien qu'ailleurs, & il semble l'insinuer, écrivant que Nostre-Seigneur vint à Tyr & à Sidon, & rapportant immediatement le miracle, aprés avoir ainsi parlé de Sidon. On ne peut point objecter que cet Evangeliste dit qu'il arriva lorsque Nostre-Seigneur se retira *in partes Tyri & Sidonis*, & que ces paroles veulent dire les païs voisins de Tyr & de Sidon: car elles signifient dans leur sens naturel non les païs voisins, mais le païs mesme où estoient ces deux grandes villes. Ainsi ce mesme Evangeliste voulant exprimer que saint Joseph aprés le retour d'Egypte se retira en Galilée, se sert de la mesme phrase, *secessit in partes Galilea*; ce que personne n'a jamais traduit le païs voisin de la Galilée. Et saint Marc dit C.2.v.1.

que Nostre-Seigneur aprés avoir nourry quatre mille hommes de cinq pains, *venit in partes Dalmanutha*; a-t-on jamais douté que cela signifiast qu'il vint au païs de Dalmanutha? Je dis de mesme que Nostre-Seigneur se retira dans le pays de Tyr & de Seyde, & que ce fut là, & à Seyde mesme qu'il guerît la fille de la Cananée. Saint Marc s'explique de cette maniere, que le Sauveur alla, *in fines Tyri & Sidonis*, dans les confins de Tyr & de Sidon, qu'il sembla se cacher dans une maison, & vouloir n'estre pas connu, mais que pourtant la Cananée en eut avis & vint se jetter à ses pieds. De sorte, disent quelques-uns, que saint Marc decide l'affaire, asseurant que ce fut aux confins de Tyr & de Sidon, où la Cananée parla au Sauveur. Mais saint Marc ne l'asseure pas: car premierement on peut dire que ces mots, *abiit in fines Tyri & Sidonis*, signifient que Nostre-Seigneur passa tout ce pays d'un bout à l'autre & alla jusques aux confins. Et qui empesche qu'en y allant & passant à Seyde, la Cananée ne l'ait rencontré en ce lieu? Secondement, *abiit in fines Tyri & Sidonis*, veut dire qu'il alla au pays de Tyr & de Sidon, l'Ecriture se servant en une infinité d'endroits de cette façon de parler; comme en S. Matthieu, les Geraséens prians le Sauveur de se retirer, *de finibus eorum*, ne voulurent-ils pas dire de tout leur païs? Et lorsque nous lisons dans les Actes des Apostres, que les Juifs d'Antioche de Pisidie animez d'un faux zele chasserent saint Paul & saint Barnabé *de finibus suis*, ne concevons-nous pas qu'ils les firent sortir de cette Ville & de toute la contrée qui en dépendoit? De mesme au premier Livre des Rois ces paroles,

Deus judicabit fines terræ , ne veulent-elles pas dire que Dieu jugera toute la terre ? L'Ecriture est pleine de ces sortes d'expressions. On ne peut donc pas conclure de ces paroles que ç'ait esté sur les confins de Tyr & de Sidon que la Cananée a paru. Que si l'on oppose encore que saint Marc ayant parlé de ce miracle, asseure immediatement aprés, que Nostre-Seigneur sortant des quartiers de Tyr, passa par Sidon pour se rendre à la mer de Galilée, & que par consequent il n'estoit pas à Sidon lors qu'il le fit, puis qu'aprés l'avoir fait, il y vint passer. J'avouë que c'est une difficulté assez grande, mais elle n'est qu'apparente, & saint Marc en donne la solution dans le mot *iterùm*, dont il se sert, qui confirme admirablement l'opinion que je soûtiens. Voicy ses paroles, *& une autre fois*, ou bien, *& encore une fois*, JESUS *sortant des quartiers de Tyr, il s'en alla par Sidon à la mer de Galilée.* Ce qui fait voir manifestement que le Fils de Dieu estant venu au pays de Tyr & de Sidon, pour la premiere fois, il y guerit la Fille de la Cananée, sçavoir à Sidon ; d'où estant retourné à Tyr, il en sortit une autre fois, comme dit saint Marc, & reprit le chemin de Sidon, pour se transporter de là à la mer de Galilée. Et puis cette femme si sçavante en l'art de prier, estant Syrophenicienne, & Sidon estant plus prés de son pays que les frontieres de Sidon & de Tyr, il y a bien de l'apparence qu'elle n'apprit des nouvelles du Sauveur que lorsqu'il fut prés de chez elle, sur tout, puisque le Fils de Dieu estoit venu comme *incognito*. Je sçay bien que quelques Autheurs disent que cette femme estoit de Cana ville des quartiers de Tyr, & que c'est pour cela qu'on la nommoit Ca-

C. 1.

nanéenne, & qu'ils expliquent d'elle, ces paroles du Pseaume 44. *Filiæ Tyri in muneribus, vultum tuum deprecabuntur*: mais ils ne le disent qu'en devinant, & en contredisant ce semble, saint Marc, qui écrit qu'elle étoit de Syrophenicie, & non pas de Phenicie où est Cana: Et il la nomme Cananéenne, parce qu'elle estoit des descendans de Canaan, & qu'elle estoit payenne comme eux. De sorte que l'Ecriture n'estant point opposée, mais favorable à la Tradition, j'estime qu'on doit la croire comme vraye. Je n'ay pas seulement appris cette tradition du bon Evesque dont j'ay parlé, mais d'un ancien Autheur nommé Marc Sanut, dans le Livre qu'il intitule *Secreta Fidelium Crucis*, où parlant de Seyde, il dit: *Ante portam Orientalem Civitatis antiqua ædificata est Capella ubi Cananæa oravit pro filia.* Devant la porte Orientale de l'ancienne ville, dit-il, il y avoit une Chapelle, au lieu où la Cananée pria pour sa Fille. Cette dissertation ne sera pas, comme j'espere, des-agreable aux personnes sçavantes & qui aiment le Fils de Dieu, & ils avouëront que cette recherche des lieux où a esté le Sauveur, & qu'il a consacrez par sa presence & par ses miracles, est preferable à celle qu'ils font du païs des premiers François, & de la ville natale d'Homere; & de semblables choses curieuses: Car celle-cy est toute sainte, & elle ne nous sert pas seulement à nous autres, qui avons le bien de vivre dans le païs du Sauveur du monde, mais aux personnes devotes qui pensent souvent à luy, & qui visitent souvent en esprit les saints Lieux où il a esté, & où elles ne peuvent pas venir.

Liv. 3. par. 6. c. 6.

Seyde estoit autrefois un lieu de grand negoce pour nos François. mais ils ont

esté si opprimez par les concussions des Turcs, dont on ne leur fait gueres de justice, qu'ils n'y trouvent presque plus de profit ; & si cela continuë, ils seront mesme obligez de tout quitter. Ce n'est pas que le remede soit difficile : car quand le Roy fera parler haut & témoignera son mécontentement, on fera tout ce qu'il voudra. La cessation aussi de l'achat des soyes, les courses des pyrates, les guerres d'Europe ont beaucoup contribué à la diminution du commerce. Il y a en cette ville de trois sortes de Religieux : les RR. PP. de l'Observance de saint François qui s'employent infatigablement depuis plus de trois cent cinquante ans à la conservation des sacrez lieux de la Terre-sainte, y tiennent la Parroisse. Les RR. PP. Capucins, dont la vertu & le merite sont assez connus, y ont une Mission, aussi bien que les Jesuites ; & tous tâchent d'y faire aimer nostre Dieu qui y a fait paroître tant d'amour pour nous.

CHAPITRE III.

De la Ville de Sarephta & des Grottes d'Adnoun.

Estant partis de bon matin de Seyde, nous arrivâmes à Sarepta ou Sarephta aprés trois bonnes heures de chemin, & nous vîmes auparavant à une demie lieuë, du costé qui regarde le Septentrion, un grand reservoir d'eau en ovale, & au milieu la fontaine qui le remplissoit, & d'où les eaux couloient jusqu'en cette ville-là. Il y a encore d'espace en espace quelque reste des canaux qui la

conduisoient. Sarephta estoit autrefois une grande ville & un port de mer. Ce n'est aujourd'huy qu'un champ labouré, & à peine pourroit-on croire qu'elle ait esté là, si l'on n'y voyoit en quelques endroits quelques fondemens de maisons, des caves voûtées, quelques morceaux de murailles & de semblables restes d'antiquité. Le grand chemin qui mene à Tyr passe au milieu, & l'on y remarque encore le pavé d'une ruë. M. Bochart dans le Livre que j'ay cité, dit que le nom de *Sarepta* est derivé de deux mots, dont l'un signifie fer, & l'autre cuivre, parce qu'on en tiroit de-là un grand revenu. On n'y voit aujourd'huy ny cuivre, ny fer.

Au bout de la Ville, ou pour mieux dire, au bout du champ où estoit la ville du temps de Nostre Seigneur, on rencontre, sur le bord de la mer, une petite Mosquée, qui fut le lieu, à ce que disent les Turcs aussi bien que les Chrestiens de ce païs, où Elie s'adressa par l'ordre de Dieu à cette bonne veuve, dont il est parlé au troisiéme Livre des Rois, pour avoir d'elle quelque rafraîchissement dans l'extrême soif & dans la grande faim qu'il souffroit. C'estoit-là qu'elle ramassoit un peu de bois pour cuire un petit pain qu'elle alloit faire d'une poignée de farine qui luy restoit, & qui estoit la derniere resource qu'elle avoit, pour differer encore de quelques momens sa mort, & celle de son fils. Ce fut-là que ce Prophete luy ayant demandé d'avoir part à ce pain, & l'ayant assurée que Dieu prendroit soin d'elle, elle eut assez de foy pour le croire, de charité pour partager son petit pain avec luy, & de bon-heur pour voir cette poignée de farine, & quelques goutes d'huile se multiplier durant trois ans de famine, & luy

C. 17.

fournir à tous ses besoins. Tant il est vray qu'on ne s'appauvrit jamais à faire l'aumône. Ce fut aussi en ce lieu qu'Elie ressuscita le fils de cette pauvre femme, se penchant sur le corps mort, se retressissant sur luy, & s'ajustant à sa petitesse. Saint Jerôme dans l'Epitaphe de sainte Paule, dit que cette vertueuse Dame ne manqua pas de visiter ce saint Lieu. *In Sarepta littore Eliæ est ingressa turriculam.* L'Evesque Grec de Seyde, dont j'ay déja parlé, m'a dit que cet enfant est nostre fameux Prophete Jonas, qui demeura trois jours dans le ventre de la Baleine. Si cela est vray, Jonas estoit bien vieux quand il alla prescher à Ninive. Quoy qu'il en soit saint Jerôme asseure que la Tradition des Hebreux est telle. Et saint Dorothée, aussi bien que saint Epiphane, ont esté de ce sentiment. Au-dessus de cette ancienne Sarephta, il y a un village à l'Orient, que les gens du païs appellent aujourd'huy Sarphanta, du nom de Sarephta, parce qu'apparemment il a esté fondé & bâty par ceux de cette ville, qui pour éviter l'importunité des Corsaires, se sont retirez sur la montagne voisine, & s'y sont logez.

In Prolog.

Epiph. in vit. Jonæ.

Avançant chemin, nous vîmes à trois quarts de lieuës de Sarephta une assez longue montagne de Rochers, où nous allâmes visiter un grand nombre de Cellules de Religieux, creusées dans le Roc : Il semble qu'il n'y en a gueres moins de cent : il y a de l'apparence qu'elles composoient toutes un seul Monastere : elles sont toutes de mesme figure, & presque d'égale grandeur ; mais elles ne sont pas dans une égale élevation, il y en a quelques-unes situées plus haut que les autres ; on grimpe aux unes, on monte aux autres par des degrez taillez sur le Roc : leur si-

gure est une maniere de Sepulcre en Croix. L'entrée est un trou en quarré d'un peu plus de deux pieds de diametre, qui n'a pas moins de largeur & de longueur en son enfoncement. De-là on descend dans un autre quarré d'environ un pied & demi de profondeur, & de trois ou un peu plus de diametre. Il y a à l'opposite de l'entrée une espece de lit de pierre, taillé & enfoncé de la largeur à peu prés d'un pied & demi, dont le dessus est en forme d'arc. Il y a deux autres lits de mesme figure à droit & à gauche, & à chacun de ces costez, on voit un trou de la largeur environ de la paûme de la main, par où les Religieux pouvoient se parler. J'ay dit que c'estoit une maniere de Sepulcre, parce que je me souviens d'avoir veu prés d'un Bourg, qui n'est pas fort éloigné du Monastere où est la colomne de saint Simeon Stylite, des Sepulcres dont quelques-uns sont des Payens Romains, avec des inscriptions Latines, & Grecques à l'entrée, qui estoient de mesme figure que ces Cellules dont je parle. Ce qui m'a fait un peu douter si ces trous creusez si regulierement & avec tant de peine, dans un roc qui est des plus durs qui se puissent voir, n'estoient point de veritables Sepulcres où se faisoient enterrer les personnes considerables de Sarephta. Mais ces degrez qui menent de Cellule en Cellule, certains conduits qui sont pratiquez sur l'ouverture des grottes comme des rigoles ou gouttieres pour empêcher l'eau d'y couler, ces trous qui donnent communication de l'une dans l'autre, cette uniformité de routes, & une grande & profonde grotte, qui est comme au milieu de ces demeures, en forme d'Eglise, & qui, sans doute, en a esté une; & enfin, l'éloignement

où elles sont à l'égard de Sarephta, nous persuaderent à tous que c'estoit un vray Monastere. On voit mesme en un certain endroit une plate-forme faite sur un bout de rocher, avec des creux pour mettre de l'eau, que nous prîmes pour le lieu, où les Religieux lavoient leurs habits. Il y a de l'apparence que les Solitaires pour se souvenir qu'ils estoient morts au monde, & qu'ils devoient continuellement penser à la mort, avoient taillé ces saintes Cavernes de cette maniere, & les avoient aussi disposées en croix, l'entrée en representant le bas, le lit qui est vis-à-vis, & au fond, en faisant le haut, & ceux des deux costez en estant comme les deux bras. C'estoit vraysemblablement pour se mettre sans cesse devant les yeux la Croix du Sauveur, & pour ne perdre jamais la pensée qu'estant Chrestiens & Religieux, ils devoient ne faire profession que de mortification & de crucifiement. Ces lits sont de vrais lits de penitence. On y souffroit presque plus qu'on n'y reposoit : car outre qu'ils n'ont rien de plus mol que la pierre vive du roc le plus dur, il n'estoit pas possible que les Solitaires s'y étendissent de leur long, les plus grands n'ayant pas plus de cinq bons pieds de longueur, & environ un & demy de large ; ce qui prouve encore que ce n'estoit pas des Sepulcres de morts. Au reste toutes ces grottes sont creusées avec beaucoup de proportion & de propreté. Il y en a de plus affreuses les unes que les autres, car il s'en trouve où l'on a peine à voir le jour, parce qu'elles sont enfoncées sous les autres dans la profondeur du rocher. Je m'informay d'un homme de ces quartiers de ce qu'on disoit parmi eux de ces cavernes ; mais je n'en pûs rien apprendre, sinon que c'estoit un ouvra-

ge des Anciens, & qu'on les nomme les grottes d'Adnoun. Aprés tout, il faut avoüer qu'il est difficile de determiner ce que c'estoit. Il y a autant d'apparence, si l'on y fait bien reflexion, que ce sont des Sepulcres, qu'il y en a que ce soient des Cellules & des Hermitages. Et depuis un autre Voyage que j'y ay fait, je panche plus à dire que ce sont des Sepulcres, parce que je vis une pierre qui en couvroit un, & en estoit comme la tombe.

CHAPITRE IV.

Du Fleuve Eleuthere, du Khan de Kasemieh, & de la Galilée.

DE ces grottes jusques au fleuve Eleuthere, il ne se presenta rien de remarquable; mais ce Fleuve l'est beaucoup pour la profondeur & la rapidité de son eau, pour les détours infinis des montagnes au fond desquelles il serpente, pour estre le terme qui divise les terres de Sidon d'avec celles de Tyr, d'où vient qu'on le nomme aujourd'huy *Kasemieh*, c'est-à-dire, partage & separation, pour estre enfin celebre dans le premier Livre des Machabées : Car ce fut jusques-là que l'illustre Jonathas frere du vaillant Judas Machabée, & son successeur dans le gouvernement des Estats du peuple de Dieu, accompagna le Roy Ptolomée dit Evergetes, lors qu'Alexandre Roy d'Asie & de Syrie le prenant pour amy, luy fit rendre par tout les mesmes honneurs qu'à sa propre personne. Et ce fut jusques-là aussi que ce grand Capitaine poursuivit les Generaux des troupes de

C. 11. & 12.

Demetrius, qui n'éviterent la force de ses armes, qu'à la faveur de cette profonde riviere, au delà de laquelle ils se retirerent.

Nous logeâmes là dans un ancien Khan que nous prîmes pour un reste de vieux Monastere; mais on nous dit que c'estoit un ouvrage d'un Sultan d'Egypte. Et comme nous estions en peine de sçavoir ce que c'estoit qu'une figure de Calice en pierre, qui est sur la porte, & que j'ay veu sur la porte de beaucoup d'autres bastimens considerables de ce pays, on nous ajousta que c'estoit une espece d'Armoirie de ces Princes d'Egypte, & qu'ils la mirent en divers édifices, quand ils se furent rendus maitres de la Syrie. Pour moy, je croy que ce Khan estoit un petit Fort basti pour défendre le passage du fleuve Eleuthere, qui n'en est éloigné que d'une portée de mousquet, & que ces Calices dont je viens de parler, estoient plûtost des marques de la pieté des Chrestiens, que des armoiries d'Infidelles.

Or ce nom de Khan se donne en ces quartiers d'Orient, à certaines maisons publiques qu'on a basties d'espace en espace, pour servir de retraite aux voyageurs, qui sans cela seroient obligez de coucher à l'air, & qui avec cela sont assez souvent contraints de le faire. Il y en a de petits où on est obligé de passer la nuit avec les chevaux. Les grands sont d'ordinaire composez de quatre grands corps de logis à deux étages; dans le bas sont les magazins & les écuries, & dans le haut sont les chambres à loger, dont les portes s'ouvrent sur une galerie qui regne tout à l'entour du Khan, & reçoit le jour par les arcades qui s'élevent jusqu'à la voûte & la soûtiennent. Il n'y a gueres de ces Khans où il n'y ait une

Mosquée. Elle est d'ordinaire au milieu de la cour. Les Turcs y font leur cries accoûtumées aux cinq diverses heures des prieres qu'ils font, ou qu'ils doivent faire selon leur Loy. Aprés tout, les plus beaux de ces logemens ont moins de commoditez que les moindres Hostteleries de l'Europe : car enfin, l'on n'y trouve point d'autre lit ny d'autre table que la platte terre, & il y faut porter avec soy pour ses repas ce que l'on veut y manger. Il y a aussi dans les villes de ces Khans, destinez pour les differentes sortes de marchandises qui se debitent en gros, & pour cela on nomme les uns les Khans des soyes, les autres du ris, des galles, & ainsi du reste. Cette digression n'est pas inutile ; mais revenons à nostre voyage. Nous nous contentâmes le premier jour de faire les six lieuës qu'il y a de Seyde à ce Kan de la Kasemieh. Le second jour nous en partîmes de grand matin, & nous le passâmes à monter & à descendre les montagnes, dont ce quartier de la Galilée des Gentils est rempli.

Cette Galilée qui est la haute, renfermoit les Tribus d'Aser & de Nephtalim : La basse, qui est plus Meridionale, celles de Zabulon & d'Issachar. Les gens du païs ne font plus cette distinction, & ils appellent cette partie de la Terre-sainte *Belad Elbeschara*, le païs de l'Annonciation ou de l'Evangile ; & je croy que ce nom luy a esté donné parce que c'est-là que le Fils de Dieu & ses Apostres, ont premierement prêché la doctrine celeste, qui est le principe de nostre salut ; & que c'est de-là qu'elle s'est répanduë par tout le monde. La pluspart des terres y sont bonnes & grasses ; mais beaucoup sont en friche, le païs estant à present ruïné, & presque desert ;

au moins n'y voit-on plus ce grand peuple que Joſephe écrit y avoir eſté de ſon temps, diſant qu'il eſtoit rempli de Villes & de Bourgs, & que le moindre n'avoit pas moins de quinze mille hommes. Nous y vîmes pourtant des Villages & des Bourgs habitez : leurs noms ſont *Mahhrequeh* à trois grandes lieuës de l'embouchеure du fleuve Eleuthere, tirant vers Saphet, c'eſt-à-dire de l'Orient au Midy ; *Beithlouth* une lieuë aprés, & à une autre lieuë de là *Schabou*, & plus au Sud *Teryebnân* ; enſuite *Tebnin*, & plus haut vers l'Orient, *Coumin, & Aialeh*, où il y a une eſpece de Chaſteau & de Fortereſſe. Une bonne partie de ces lieux, & peut-eſtre tous, eſtoient de la terre de *Kabul* ; c'eſt ainſi qu'Hiram, Roy de Tyr, la nomma par mépris, ſe trouvant fort mal payé des cedres, des ſapins, de l'or, & des autres choſes qu'il avoit fournis à Salomon pour le bâtiment de ſon Temple, & n'en ayant receu que vingt villes qui eſtoient en cette contrée.

L. 3. de Bell. c. 2.

Aprés neuf grandes lieuës de marche preſque continuelle (car les chevaux ne ſe repoſent & ne mangent icy que le ſoir) nous arrivâmes à Yaroun, où nous couchâmes avec nos chevaux dans un meſme lieu.

CHAPITRE V.

Ce que nous vîmes à Yaroun, & ce qui ſe paſſa juſques à noſtre arrivée à Saphet.

NOus demeurâmes à Yaroun prés d'un jour, parce que Monſieur noſtre Con-

ful ne voulut point se rendre à Saphet qu'aprés avoir eu asseurance qu'il y seroit receu du Bassa, avec les honneurs deûs à sa dignité. Nous eusmes le loisir de visiter les anciennes ruines de ce lieu. Nous y vîmes celles d'un assez beau Monastere, basti prés de là sur une éminence. L'Eglise est toute abbatuë, on en remarque seulement le tour & les bases des colomnes qui soûtenoient une Nef qui avoit deux aîles. Il y avoit un beau Portique, appuyé sur quatre colomnes, & devant ce portique une belle & grande Cisterne. Nous en découvrîmes une autre du costé Septentrional de l'Eglise. Le Monastere qui la joignoit, n'est pas plus entier. On nous mena aussi dans un endroit du Bourg, où il y avoit eu autrefois quelque chose de remarquable. Nous y vismes des restes de colomnes, sur l'une desquelles il y avoit une inscription en caracteres Grecs; mais en une langue qui nous estoit inconnuë: Car nous n'y pûmes reconnoistre aucun mot qui fût veritablement Grec.

J'appris qu'il y avoit là quelques maisons de Chrestiens, & une Eglise qui estoit sans Prestre; du moins celuy qui la dessert, n'y reside-t'il point: Il y vient pourtant quelquefois les Dimanches, à ce qu'on me dît. Ces Chrestiens sont du Rite Grec. Nous estions dans le temps de l'Avent. Quelques-uns de nos Chrestiens ayant veu nos gens apprester de la viande, en furent sçandalisez: car ils jeûnent l'Avent tout entier, & ils se laisseroient plûtost mourir, que de prendre un boüillon gras, durant tout ce temps-là. Il n'y a point chez eux de dispense pour cela dans les maladies, mesme dangereuses & extrêmes. Je leur fis voir comme les Chrestiens

qui

qui avoient tous une meſme Foy, s'ils eſtoient Catholiques, avoient des coûtumes differentes, qu'ils ſuivoient ſaintement, ſelon la diverſité de leurs Rites ; & que les Grecs meſmes ne jeûnent pas tous de meſme façon, les uns mangenat de certaines choſes en certains pays, qui ſont défenduës en d'autres endroits, & quelques-uns mangeant à midy en Careſme ; ce qui ne leur eſt pas permis en ces quartiers là, où l'on ne mange qu'aprés trois heures aprés midy, ou environ. Et comme en leur expliquant les diverſes coûtumes des nations Chreſtiennes, je parlay de celles des Maronites qui ſont tous tres-Catholiques : Quoi, me dit un de ces Grecs, les Maronites ſont-ils baptiſez du Baptême de JESUS-CHRIST? Je vis par cette demande que ces pauvres gens avoient oüi parler des Schiſmatiques. Car les Grecs qui ſont dans l'erreur, haïſſent extrêmement les Maronites, à cauſe du reſpect, & de la ſoûmiſſion qu'ils rendent au ſaint Siege, particulierement depuis qu'ils ont receu & ſuivi la reformation du Calendrier ; & quelques Grecs malicieux ou ignorans les conſiderent comme des heretiques qui doivent eſtre rebaptiſez, s'ils veulent faire leur ſalut. Ainſi un jour un de leurs Preſtres me dit en une autre occaſion, que parce que les Jacobites & les Armeniens ont des hereſies déteſtables, on ne pouvoit les admettre à la participation des Sacremens, & à la Communion de l'Egliſe, qu'aprés les avoir rebaptiſez. C'eſt une choſe pitoyable de voir leur aveuglement.

Les nouvelles eſtant venuës de Saphet, & de la part du Baſſa, telles qu'on les ſouhaitoit ; & le Baſſa luy-meſme ayant prevenu l'Envoyé de M. le Conſul, par l'ordre qu'il

avoit donné à une personne de le venir asseurer de la joye qu'il avoit de son arrivée, on se mit en chemin, & on le passa à monter, à descendre & à costoyer des montagnes, à la reserve d'une plaine que nous trouvâmes à une lieuë de Saphet & qui ne dura gueres. Ce fut à la veuë de cette Ville que nous croyions tous estre l'ancienne Bethulie, que je ressentis beaucoup de joye dans le souvenir de la victoire signalée que la chaste veuve Judith remporta elle seule en cet endroit, sur une Armée de plus de cent mille combatans, par le coup de mort qu'elle donna à Holofernes son General. Cette Heroïne me representa aussi-tost la verité dont elle n'estoit que la figure. Cette veuve éleva mon cœur à la Vierge des Vierges, qui écrasa la teste du General des armées d'Enfer: Et ceux de nos Messieurs qui estoient avec le R. P. le Duc, Vicaire de la Terre-sainte, & Religieux de grand merite, voulurent bien que nous la saluassions par cette belle Antienne que luy chantent les RR. Peres de saint François, en memoire de sa Conception Immaculée, où on luy adresse ces mesmes paroles, avec lesquelles Joachim, le Souverain Pontife, accompagné de son Clergé, vint de Jerusalem feliciter Judith de la part du peuple de Dieu. *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël, tu honorificent a populi nostri.* Vous estes la gloire de Jerusalem, luy disoient-ils, vous estes la joye d'Israël, & la gloire de nostre Nation. Le Pere le Duc l'entonna & dît l'Oraison. Nous chantâmes aussi les Litanies de la sainte Vierge; & enfin, nous arrivâmes a un gros village qui est presque au pied de la montagne de Saphet, on le nomme *Aain Elzaitoun*, la Fontaine des Oliviers, parce qu'il y a une Fontaine, &

qu'il s'y recontre beaucoup de ces arbres. Nous montâmes ensuite, ou pour mieux dire, nous fismes grimper la montagne à nos chevaux, car elle est extrémement roide & élevée. Il estoit nuit (mais c'estoit une nuit bien claire) lorsque nous arrivâmes aux portes de la ville. Comme le logis qu'on avoit fait preparer pour M. nostre Consul & sa suite estoit à l'autre bout de la ville, nous marchâmes un grand quart-d'heure, & nous en visimes toute la longueur.

CHAPITRE VI.

De la ville de Saphet, & si c'est l'ancienne Bethulie.

NOus logeâmes à Saphet dans la maison d'un Turc de consideration ; mais pour y estre un peu plus proprement que nous n'avions esté ailleurs, nous n'y fûmes pas couchez plus mollement. Les gens de ce pays couchent presque tous sur la dure : beaucoup n'ont pour lit qu'une natte : ceux qui ont quelques commoditez, y ajoûtent un tapis, les aisez un matelas assez mince, & les Grands en prennent deux ou trois. Nos draps ne sont point icy en usage, non plus que nos rideaux, & nos ciels de lit. On se couche à demi habillé, ou tout habillé, & l'on jette sur soy une couverture. M. nostre Consul coucha en personne de condition. Le reste dormit sur la natte & sur le tapis.

Le Truchement estant allé saluer le Bassa de la part de nostre Consul, & demander audience pour le lendemain, il en revint chargé

de certains pains ou biſcuits de Damas, que le Baſſa luy envoya pour un commencement de regal, & pour luy témoigner la joye qu'il avoit de ſon arrivée. Le lendemain il luy fit preſenter par un de ſes Officiers, un mouton, des poules, des chandelles de cire, & d'autres choſes ſemblables. L'heure de l'audience eſtant venuë, un Chaoux du Baſſa, avec ſon bâton de ceremonie, (c'eſt un bâton d'argent, ou revétu d'argent, qui ſe fourche vers le haut, & ſe termine de part & d'autre comme en croce un peu recourbée) vint prendre noſtre Conſul pour le conduire dans le Serrail. Nous l'y ſuiviſmes tous. Il y fut receu avec tout l'accueil, & toute l'amitié poſſible. Le Baſſa eſtoit ſur ſon Divan. C'eſt ainſi qu'on nomme certains lieux qui ſont élevez dans les chambres ou dans les ſales, à la hauteur d'environ deux pieds, & qu'on couvre de beaux tapis & de riches couſſins. On ſe met là pour s'entretenir, & ſe repoſer. Tous y ſont dans la meſme poſture que nos Tailleurs en Europe, les jambes pliées l'une ſur l'autre, aſſis à platte terre, ou tout au plus ſur un couſſin. Il y a auſſi des couſſins pour s'appuyer, & avoir le dos à ſon aiſe. Je remarquay que les autres Turcs qui eſtoient en ce meſme lieu, avoient une autre contenance, & qu'ils eſtoient comme à genoux, & aſſis ſur leurs talons. C'eſtoit ſans doute par reſpect. A la droite & à la gauche du Baſſa eſtoient arrangez ſes Pages, & ils faiſoient comme une eſpece d'eſquerre, dont il eſtoit l'angle. On ne peut gueres voir d'exterieur plus compoſé, & plus modeſte que celuy que ces jeunes gens ont devant leur Maiſtre. Ils ſe tiennent debout, les mains pliées & appuyées ſur la poitrine, & les yeux tournez

vers leur Seigneur, afin d'eſtre preſts au moindre ſigne, d'entendre ſes ordres, & de les executer promptement. La pluſpart d'eux ſont d'ordinaire de mal-heureux enfans Chrétiens pris en guerre, qu'on a achetez, & qu'on a fait Mahometans.

Aprés les premieres ſalutations qui ſe firent a la mode du pays, ſans ſe découvrir la teſte, & mettant ſeulement la main ſur le cœur, s'inclinant plus ou moins ſelon la qualité des perſonnes, & ſe touchant l'un l'autre à la main, que l'on porte enſuite à ſa bouche; un de ces Pages mit une ſerviette de ſoye, & de couleur rouge ſur le Baſſa, & il en donna une au Conſul de meſme façon. On ſervit incontinent le Café, c'eſt une boiſſon noire faite d'une graine qu'on apporte des Indes Orientales en Egypte, & qui delà ſe diſtribuë par tout l'Empire. On la boit preſque toute brûlante, elle eſt extrêmement ſaine, & a preſque les meſmes effets que le Thé, & elle n'eſt gueres plus douce au goût. On nous en preſenta à tous, & aprés une demie heure ou trois quarts-d'heure de converſation, que le Baſſa faiſoit avec le Conſul, d'une maniere fort ſpirituelle & agreable, & pleine de beaux ſentimens, on apporta le Sorbet, qui eſt une eſpece de limonade, muſquée & ambrée, qui eſt aſſez bonne. La converſation, qui n'empeſchoit pas que chacun n'euſt ſa pipe à la bouche, ayant enſuite tiré aſſez longtemps, on ſervit l'eau de ſenteur pour laver les mains & la barbe. Un peu aprés on apporta auſſi une eſpece de caſſolette. Quand on la preſente aux perſonnes de qualité, on leur jette comme un voile ſur le viſage & ſur le vaſe, afin qu'ils ne perdent rien de cette delicieuſe vapeur, & que leur barbe en laquelle ils

mettent leur beauté & leur honneur, en soit parfumée. Nous demeurâmes là plus de trois heures ; le Bassa priant toûjours le Consul de ne rompre pas un entretien qui luy estoit si cher & si doux. Nous vismes là la maniere dont ces Seigneurs usent pour rendre Justice : ils la rendent souverainement, & en un mot. Je fus fort édifié d'y voir les pauvres aussi bien receus que les riches. Il en vint quelques-uns avec leur partie adverse. Chacun aprés avoir baisé la main au Bassa, dit ses raisons, & fait ses repliques en peu de paroles, & les voilà hors de cour & de procez. Comme nous estions encore-là, on ne sonna pas, mais on cria le disner du milieu de la cour. Une partie de ceux qui environnoient le Bassa, y alla. Ils eurent fait leur repas en moins de demi-quart d'heure, les autres ensuite les suivirent & depescherent leur repas avec la mesme promptitude. Comme le Consul estoit sur le point de prendre congé, le Bassa luy presenta un Bouïardi, c'est-à-dire un commandement scellé de son sceau, par lequel il ordonnoit à tous ceux à qui on le feroit voir, de fournir au Consul toute l'escorte, dont il pourroit avoir besoin, & il défendoit à tous ceux qui reçoivent les Gafars ou droit des passages, de luy rien demander, ny à ceux de sa suite. Ces Gafars sont les demons des Pelerins. Il y en a tant, & l'on y prend tant, que bien que la visite des Saints lieux ne soit gueres qu'un voyage de trois ou quatre semaines, il ne se fait qu'avec de grands frais. Ces droits de passages furent autrefois établis par les Chrestiens francs, quand ils possedoient le pays, & c'estoit pour entretenir les gens qu'ils donnoient aux Pelerins pour les escorter ; mais ils estoient plus moderez.

Les Turcs ont continué à les prendre, & les ont beaucoup augmentez, sans fournir d'escorte, dont on a souvent besoin pour se défendre contre les Arabes. M. le Consul fut reconduit à son logis par deux Chaoux. Le Bourreau mesme se joignit à eux. Le Bassa ne marche jamais sans la compagnie de cet Officier; il le precede armé de son coutelas, & bien muni de cordes & de bastons; & le moindre mot de condamnation que disent ces Vice-Rois, est suivi de l'execution sur l'heure, sans autre forme de procez, & sans donner loisir au condamné de se disposer au supplice, ny mesme à celuy de la mort. Ces Bourreaux qui suivent les Bassas, ne passent point pour infâmes, comme ceux qui le sont dans les grandes villes par office. Ceux-là, à ce qu'on m'a dit, le sont tout-à-fait, & ils ne sont instalez en cette charge qu'aprés l'avoir esté declarez. Car quand quelqu'un va demander au Cadi, qui est le chef de la Justice de la ville, d'estre admis à cet Office; ce Juge luy dit : As-tu bien pensé à la chose que tu recherches? Il répond qu'oüy. Mais poursuit-il, tu es donc pire qu'un Chrestien? Je l'avoüe, Seigneur, repart cet homme. Mais tu es mesme pire qu'un Juif? Ce miserable le confesse. Oüy, mais tu n'auras donc point de part avec Mahomet & les Musulmans? Qu'ainsi soit, dit-il, j'y consens; & là dessus on lui donne ses Lettres patentes de Bourreau. C'est ce que j'ay oüy dire plusieurs fois: mais je ne sçay s'il est bien vray. Revenons à nostre sujet.

Un moment aprés qu'on fut de retour, les trompettes, les fifres & les tambours vinrent de la part du Bassa, saluer le Consul. Plusieurs Chefs de divers cantons de la Galilée,

qu'on nomme Scheikhs, qui se trouverent pour lors à Saphet, luy rendirent visite, tant par honneur que par interest, pour retirer de lui quelque service dans l'occasion. Nous passâmes l'apresdînée à voir ce qu'il y a de considerable dans cette grande ville, dont la plus grande partie consiste presque à present en ruines. Elle est située sur une des plus hautes montagnes du pays. Cette montagne du côté, qu'elle s'étend de l'Occident au Midy, est couverte des maisons qui forment la ville, & l'on diroit que ces maisons sont bâties les unes sur les autres; la pente de la montagne estant si roide que les fondemens des unes paroissent commencer où finissent les toits des autres. Elle s'applanit un peu vers le haut, & c'est cet endroit qui est maintenant le plus peuplé, & où il y a de plus belles ruës, & de plus belles maisons; bien qu'à vray dire, il n'y en ait gueres ausquelles on puisse donner ce nom. Il paroist seulement qu'il y a eu autrefois quelques bâtimens considerables, & l'on voit encore quelques Eglises changées en Mosquées, qui ont une assez belle apparence. Nous remarquâmes sur une muraille ancienne, un agneau taillé sur la pierre, en bas-relief, portant une banderolle, tel qu'on la peint dans les Images de S. Jean-Baptiste. Les Infidelles l'ont presque, tout gasté, mais on ne laisse pas de le reconnoistre encore fort distinctement. Il n'y a pas fort longtemps que cette ville estoit aux Juifs comme une autre Jerusalem. : Ils y demeuroient en grand nombre, & ils y avoient un vaste Khan tout couvert de plomb qui paroist comme une forteresse en quarré, où plusieurs logeoient, & où ils avoient une belle Synagogue. Ils tenoient aussi dans cette ville des Academies

ou Colleges, pour instruire ceux de leur Secte, & leur apprendre leurs sciences, qui ne consistent presque, à ce qu'ils m'ont dit, qu'à bien entendre l'Hebreu, & sçavoir le Talmud. Ils y comptoient dix-huit Synagogues qui estoient distinguées par les diverses Nations qui les possedoient, comme les Portugais, les Arragonois, les Italiens, & ainsi du reste. En un mot, ils y fleurissoient. Mais le Turc à force de foüiller dans leur bourse, où ils mettent tout leur bon-heur, a flétri toute leur gloire, & les a obligez la plûpart de se retirer. Ceux qui restent & qui conservent encore sept Synagogues, font les miserables, afin de ne l'estre pas tout-à-fait. Ils nous menerent dans la plus grande de leurs Synagogues, elle est fort mal propre, & il n'y a rien qui inspire le respect & la devotion, si ce n'est le lieu où ils gardent les livres sacrez de l'ancien Testament. C'est une espece d'armoire un peu plus ornée que le reste. Tous les cinq Livres de Moyse sont écrits en gros caracteres dans une seule feüille de gros papier lié, faite de plusieurs autres feüilles collées ensemble; elle est roulée dans une caisse ronde à l'entour d'un bâton, & ils la déplient à mesure qu'ils en lisent quelque chose. Celuy qui nous conduisoit, nous dit qu'il y avoit quelques-uns de ces Livres qu'il nous montroit, qui estoient de trois cens & de quatre cens ans, qu'ils estoient tres-corects, qu'ils n'en souffroient point d'autres; & il nous ouvrit une autre armoire où il y en avoit plusieurs renfermez, parce qu'il s'y estoit trouvé quelques fautes d'écriture. Dans une troisiéme armoire il y en avoit encore quantité, & il nous dit que c'estoit des dépos̃ts des lieux circonvoisins, que les Juifs avoient esté

obligez de deserter. Je m'informay d'eux d'où venoit que cette ville leur estoit si chere. Ils me répondirent qu'ils l'aimoient, parce qu'elle estoit de la Terre-sainte, & qu'ils y avoient les Sepulcres de quelques Prophetes; c'est-à-dire de quelques imposteurs qui les ont trompez. Ces Prophetes sont les premiers Autheurs du Talmud, nommez Semaoun Ebn hhaoui, & Lazar son fils. Ils les font passer pour de grands Saints qui vivoient dans une pauvreté si extrême, qu'ils n'avoient qu'une chemise pour eux deux, que vétoit celuy des deux, qui sortoit de la caverne soûterraine, où ils demeuroient, pour aller dehors : & toute leur nourriture estoit un peu de fruits sauvages qu'ils cueilloient aux arbres voisins. Ils firent leur Talmud d'une maniere fort sçavante, & comme en abregé, & par Aphorismes. Pour le rendre intelligible à tout le monde, les Rabbins de Babylone l'expliquerent par de longs Commentaires, qui sont ce qu'on appelle aujourd'huy le Talmud. Ils sont en plusieurs volumes remplis de toutes sortes de choses, par lesquelles ils pretendent donner l'intelligence des Livres de la Loy. Il y a parmi beaucoup de bonnes choses, mille fables, & mille impietez. Les Juifs pour les excuser, les font passer pour des figures & des metaphores : c'est ce que j'appris d'un de leurs Rabbins, natif de Saphet. Le Talmud de Jerusalem est plus ancien que celuy de Babylone; mais comme il est plus obscur, il n'est pas si estimé, ny si suivi. Il est incroyable combien les Juifs ont d'affection pour la Terre-sainte, que leur infidelité leur a fait perdre. Il en vient plusieurs d'Europe pour avoir la consolation d'y vivre un peu, quoy que sous un joug bien pesant, & d'y estre

enterrez aprés leur mort parmy leurs ancestres.

Quelques-uns d'eux croyent que Saphet est l'ancienne Bethulie, & en verité qui en jugeroit par la situation de la Place, ne seroit pas trop mal fondé. Car cette ville est comme l'ancienne Bethulie sur une montagne. Elle a des fontaines au bas du côté d'Orient & d'Occident; & l'on peut dire qu'elles sont prés de ses murailles, & dans la ville il y a plusieurs cisternes. La fontaine qui est au Levant, & où nous vîsmes plusieurs femmes descendre par un chemin extrêmement escarpé, pouvoit estre celle où Judith, qui prit cette route pour aller à Holoferne, venoit se laver toutes les nuits. Il y a de ce côté-là, à un quart de lieuë de la ville, une montagne que l'on monte aprés avoir passé la vallée de celle de Saphet, & fait quelques détours. Le haut est une campagne, qui va aboutir par une descente peu sensible à celle de Dothain, & devant que d'arriver à ce haut, il se trouve des chemins étroits entre des montagnes, comme ceux dont les Bethuliens se saisirent pour s'y défendre. Enfin, il semble qu'estant la premiere ville du peuple de Dieu, laquelle arresta Holoferne, elle ne devoit pas estre fort éloignée du passage du Jourdain, & Saphet en est bien plus proche, & bien plus sur le chemin que devoit tenir ce General des troupes ennemies, que le lieu où l'on place ordinairement Bethulie, qui est aussi beaucoup plus loin du champ que l'on dit estre Dothain. Mais aprés tout, il est difficile de croire que ceux qui ont écrit de la Terre-sainte depuis trois & quatre cens ans, se soient trompez, & ayent mal marqué Bethulie, en la distinguant, & en l'éloignant de Saphet environ d'une petite journée. Je n'ay pas icy leurs livres pour

Judith. c. 7. v. 1.

C. 7. v. 7.

C. 10. v. 11.

C. 12. v. 7.

C. 7. v. 3.

C. 7. v. 13

les examiner ; mais j'y défere presque plus qu'à mes propres yeux, & au sentiment de quelque peu de Juifs, qui aimant Saphet, voudroient luy attribuer l'honneur d'avoir esté la ville de l'invincible Judith, & qui ne sont pas suivis en ce sentiment de leurs propres confreres de Religion. Je ne voy pas à la verité qu'il y ait dans l'Ecriture de grandes difficultez à leur opposer. Car si l'on dit premierement que l'Ecriture semble mettre Bethulie prés d'Esdrelon, & que Saphet en est bien loin ; ils peuvent répondre qu'elle dit seulement, que l'armée d'Holoferne s'étendit jusques à Chelmon, que la version Grecque nomme Cyamon, & que ce Chelmon est à l'opposite d'Esdrelon, & qu'un lieu peut-estre à l'opposite d'un autre & en estre loin, particulierement quand à cause de son élevation, telle qu'est celle de Saphet & des montagnes voisines, on peut en découvrir quelque chose, & en marquer aisément l'endroit : Que ceux qui mettent Bethulie dans la Tribu de Zabulon entre la mer de Galilée & Nazareth, ont à répondre à la mesme difficulté, parce que ce lieu est de mesme assez éloigné d'Esdrelon, & que s'il en est plus prés que Saphet, Saphet aussi approche plus de Dothaim, que l'Ecriture témoigne estre prés de Bethulie. Je dis Dothaim comme les gens du pays le marquent, & non comme on le lit dans les cartes de Geographie, qui sont toutes fautives dans la situation presque de tous les lieux que j'ay veus dans la Galilée. De plus, il se peut faire qu'en ces temps-là il y eust une ville qui portât le nom d'Esdrelon, aussi-bien que celle qui est au delà de la montagne qu'on nommoit autrefois Hermon, & qui est proche des confins des Tribus d'Issachar & de Manassé. On

peut objecter encore que l'Ecriture parle de Saphet & de Bethulie, sans donner aucun signe que ce fust une mesme ville : elle dit que Tobie estoit natif de Meptali prés de Saphet, & que Judith délivra Bethulie de la tyrannie à laquelle Holoferne vouloit la soûmettre. Mais outre qu'une ville peut avoir deux noms differens, comme par exemple S. Jean d'Acre qui se nommoit autrefois en mesme temps *Accon* & *Ptolemaide*; on peut trouver de la conformité entre les noms de *Saphet* & *Bethulie*. Il y en a au moins en la langue Arabe, l'un & l'autre mot signifiant *Pureté*. Je ne sçay pas si cela se trouve dans la langue Chaldaïque, qui est celle en laquelle ces Livres ont esté écrits, & dans l'Hebraïque en laquelle ils ont esté premierement traduits. Pour moy j'avouë que je ne puis bien juger de cette controverse, n'ayant point esté au lieu où les Geographes mettent Bethulie, & n'ayant point icy leurs Livres pour voir sur quoy ils se fondent. Ceux qui les ont, peuvent les examiner sur ce que j'ay dit. Dans mon second Voyage ayant passé à peu prés vers le lieu, où on place cette ville, je n'ay point remarqué de situation assez avenante à celle de la Bethulie, que l'Ecriture nous depeint. Mais revenons à Saphet quel qu'il soit.

Au sommet de la montagne sur laquelle il est basti, il y a un grand chasteau de figure un peu ovale, des plus beaux & des plus forts qui se voyent parmy les anciens. Ses fortifications ne sont point à la moderne ny extrêmement regulieres : elles estoient pourtant bonnes & solides quand elles estoient toutes de bout. Il y a encore de magnifiques restes assez entiers. On monte au donjon par de larges chemins bien voutez, qui se terminent de divers costez en magasins, chambres, sales

& ſemblables commoditez. Le donjon a reſiſté juſques icy à la rigueur du temps qui devore tout. Il y a encore une grande ſale en exagone qui ne reçoit le jour que par le dôme, qui eſt un rond tout ouvert ſans autre toit. M. de Bonnecorſe noſtre Conſul la trouva parfaitement reſſemblante à la Rotonde de Rome, excepté qu'elle eſt plus petite. Ce pouvoit eſtre autrefois l'Egliſe ou la Chapelle de ce chaſteau. A l'autre bout du château vers le Nord il y avoit encore de beaux baſtimens élevez à l'oppoſite du donjon. Ils ſont maintenant ruinez : ils eſtoient couverts, tirant au Nord, d'une haute tour quarrée, dont il ne reſte plus qu'une des quatre murailles qui eſt droite & ferme depuis ſon fondement juſqu'à ſes creneaux. Elle eſt dans le foſſé, ſeparée du corps de la Place. Du coſté de cette fortereſſe oppoſée à Saphet, il y a un grand Bourg qui vient preſque au pied du chaſteau, & il en eſt ſi proche, que nous crûmes qu'il faiſoit partie de la ville, & que le chaſteau en eſtoit le cœur ou la teſte. Il n'en eſt pourtant pas ; mais il ſeroit aiſé de l'y joindre.

CHAPITRE VII.

Du Champ de Dothaim, du Puits de Joſeph, & de Capharnaum.

APrés avoir contenté noſtre curioſité à Saphet, nous penſâmes à aller ſatisfaire noſtre devotion en des lieux plus ſaints, & nous nous diſpoſâmes à aller d'abord à Capharnaum. Nous eûmes bien de la peine à en

apprendre des nouvelles : car comme il n'y a plus de Chreftiens à Saphet, nous ne pûmes nous en informer que des Turcs & des Juifs, qui ne pûrent nous en rien dire d'affeuré, cette ville fi celebre dans l'Evangile ayant perdu fa gloire & fon nom : mais en leur faifant dire tout ce qu'il y a de mafures & de villages, depuis le lieu où le Jourdain commence à former le lac ou la mer de Galilée, dont nous voyions une bonne partie du haut de la montagne de Saphet, nous reconnûmes à peu prés l'endroit où il devoit eftre, l'examinant, fur ce qu'en difent nos Geographes, dans leurs cartes de la Terre-fainte.

Nous partîmes de Saphet l'avant-veille de Noël, & aprés eftre defcendus dans la profonde vallée qui eft à fon Orient, & l'avoir paffée, nous montâmes par des chemins de détours une montagne qui nous fit entrer dans une affez grande plaine, au bout de laquelle nous rencontrâmes des Arabes. C'eft une mauvaife rencontre pour ceux qui n'ont pas affez de compagnie, ni affez de force pour les faire craindre : car ils ne s'attaquent pas feulement à la bourfe ; mais ils prennent tout, & mettent à nud ceux qu'ils volent, fans leur laiffer mefme la chemife. On dit qu'ils pretendent juftifier leur brigandage, non-feulement par la neceffité qu'ils endurent; mais encore par le droit de reprefailles qu'ils s'imaginent pouvoir exercer fur les autres hommes. Ils les confiderent comme les defcendans d'Abraham par Ifaac, comme ils le font par Ifmaël, & ils veulent que ce Patriarche n'ayant pas donné à Ifmaël fa legitime, & qu'Ifaac & ceux qui font venus de lui en ayant profité, il leur eft permis de la pourfuivre & de la prendre fur eux, quand ils le peu-

vent. Nous eſtions en trop grand nombre, & nos Meſſieurs eſtoient trop bien armez pour en avoir peur. Ils me firent grande compaſſion ; car pour toutes maiſons ils n'avoient que de méchantes tentes qui ne pouvoient pas reſiſter à de groſſes pluyes, telle qu'eſtoit celle qu'il faiſoit alors. Ces tentes ſont leurs chambres, leurs ſales, leurs cuiſines, leurs étables, & leurs écuries ; & comme elles ſont tout-ouvertes du côté que le vent ne donne point, tout cela ſe voit ſans y entrer. Vous y voyez femmes, enfans, hommes, & beſtes mêlez enſemble. Leur pauvreté me toucha beaucoup ; à peine ſont-ils à demi-veſtus : mais la nudité de leur ame eſt bien plus déplorable : ce ſont-là vrayement *oves errantes non habentes paſtorem*, des ames entierement abandonnées. Ils ſont Mahometans ; mais je ne ſçay s'ils ſçavent ſeulement ce que c'eſt que Dieu & Religion. Il ſeroit bien difficile de les aborder pour leur parler de leur ſalut, & il faudroit des perſonnes bien mortifiées, & bien zelées pour l'entreprendre, & qui ne cherchaſſent qu'à ſouffrir & à mourir pour la gloire de Dieu. Encore ne ſçay-je ſi elles pourroient y trouver entrée. Il eſt vray qu'il n'y a point de portes fermées à la Toute-puiſſance de Dieu, & au feu de la charité que le Saint-Eſprit allume dans les cœurs Apoſtoliques. Mais à en juger pourtant ſelon la prudence humaine, ces miſerables, auſſi-bien que les autres Mahometans, ne ſont pas encore une moiſſon meure. Ces Arabes nourriſſent de grands troupeaux de bœufs, de vaches, de brebis & de chévres. Ils ont auſſi quantité de chameaux, qui comme les mulets, ſont les beſtes de charge & de voiture en ce pays. Quand ils ont ſejourné quelque temps en un

endroit, & que l'herbe manque, ils vont en un autre ſans avoir de lieu arreſté pour leur demeure, & ne cherchent que la commodité des pâturages. Je conceus à les voir, quelle eſtoit la vie des anciens Patriarches, comme d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, qui eſtoient ainſi errans & vagabonds la plûpart du temps, & n'avoient point d'autre logement que leurs pavillons.

De cette plaine, où nous viſmes ces pauvres Arabes, & qui n'eſt pas loin du pays de Tobie, nous ne fuſmes pas long-temps à nous rendre à celle de Dothaim, qui ne me ſemble pas éloignée de Saphet de plus d'une lieuë & demie. Nous y allames viſiter le puits, où l'on tient que Joſeph fut jetté par ſes freres, & d'où ils le retirerent pour le vendre à des Marchands Iſmaëlites qui paſſoient par là pour aller trafiquer en Egypte. Ce puits eſt au coin d'un Khan, qui ſe nomme auſſi le Khan de Joſeph, du nom de ce favori de la Providence. Il eſt couvert d'un petit dôme appuyé ſur quatre petites colonnes de marbre. Il a à preſent de l'eau dans le fond qui n'eſt pas extrêmement bas. Vis-a-vis il y a une petite Moſquée qui tient au Khan, & en fait le coin. Il y a au deſſus de la porte une inſcription Arabe; mais la pluye qui nous incommodoit fort, me fit perdre la curioſité de la lire.

Aprés avoir veu aſſez precipitamment ce puits, nous continuâmes noſtre chemin dans la campagne; & ſi celle-là eſt celle de Dothaim, dont parle l'Ecriture Sainte, comme on le croit dans le pays, elle s'étendoit à mon avis, depuis ce Khan & encore plus haut, juſqu'à la mer de Galilée, du coſté du Midy, & elle avoit une largeur conſiderable de l'Orient

à l'Occident. Car bien qu'on descende toûjours pour aller gagner cette mer, c'est une descente aisée, & qui n'empêche pas de voir de grands champs de costé & d'autre. Ceux qui distinguent Bethulie de Saphet, doivent estre de ce sentiment: car cette ville, comme le marque l'Ecriture Sainte, estoit proche de Dothaim, & elle ne le seroit pas, si elle estoit au lieu où les Geographes la placent, à moins que ce champ n'ait l'étenduë que j'ay dit. Quoy qu'il en soit, ces champs de Dothaim sont beaux & gras, & les enfans de Jacob pouvoient y trouver de quoy nourrir leurs grands troupeaux. Ce qui se lit d'eux en la Genese, fait voir évidemment que ces Personnes illustres de l'ancien Testament, menoient à l'exterieur la mesme vie que les Arabes de ce temps, & qu'ils n'avoient point d'habitation fixe: car Dothaim est éloigné d'Hebron où estoit Jacob, de plusieurs journées. Ce bon Pere ayant envoyé son cher fils Joseph, pour s'informer de leurs nouvelles, & leur en dire des siennes, il vint jusqu'à Sichem, d'où ils estoient déja sortis, & ayant appris qu'ils pouvoient estre à Dothaim, qui est à deux grandes journées delà, il les y alla trouver, comme le rapporte la Sainte Ecriture.

Nous marchions toûjours dans le désir de découvrir où pouvoit estre Capharnaum, lorsqu'enfin arrivant sur le bord de la mer de Galilée, dans un Khan nommé Elmenié, nous trouvâmes des Arabes qui nous donnerent satisfaction, & qui nous firent connoître que nous estions descendus trop bas, & que nous l'avions laissé à main gauche à trois grands quarts de lieuë. La grosse pluye qui tomboit, ne nous empescha pas d'y aller: nous

paſſâmes ſur un chemin aſſez long, taillé dans le roc à force de pics, & puis dans des terres fortes & graſſes. Nous eûmes peine à reconnoiſtre la place de cette malheureuſe ville, tant elle eſt ruinée. Tout y eſt rez pied-rez terre. On y voit pluſieurs morceaux de colones renverſées, & des friſes, & des chapiteaux bien travaillez. Le plan d'une Egliſe qui y eſtoit, eſt encore fort viſible. Le tout en eſt bien marqué, & la baſe des colonnes qui formoient la nef, qui a ſes aîles de part & d'autre, y paroiſt bien. Pour ce qui eſt du reſte, vous n'y voyez que des pierres, à la reſerve d'une voute & une eſpece de je ne ſçay quel baſtiment quarré, qui ſont encore aſſez entiers. La pluye ne nous permit pas de nous arreſter là long-temps, nous y fiſmes ſeulement une courte priere : & comme Noſtre-Seigneur reproche à cette ville, dans l'Evangile, le peu de profit qu'elle faiſoit de ſa preſence & de ſes paroles, & ſon impenitence obſtinée ; nos Meſſieurs trouverent bon que nous fiſſions un acte de contrition de la nôtre; Et aprés avoir fait un acte de foy ſur la Divinité & ſur l'Incarnation du Sauveur, nous luy demandâmes la grace d'avoir des cœurs plus dociles à ſa voix, & plus flexibles à ſes inſpirations, afin de n'avoir point de part à la menace redoutable qu'il fit à cette ville, lorſqu'il luy dit qu'elle ſeroit confonduë & abbaiſſée jusques dans l'enfer. Un de la compagnie prononça ces actes tout haut, & chacun ſelon ſa devotion ſuivoit ſa parole, & les faiſoit au fond de ſon cœur. Enfin, nous tâchâmes à faire que ce lieu fût pour nous un veritable Capharnaum ; c'eſt-à-dire, ſelon que quelques-uns expliquent ce mot, un champ de penitence.

Matth. 11.

Capharnaum se nomme aujourd'huy Telhhoum, il n'est pas situé à l'endroit où le Jourdain commence à former la mer de Galilée, comme le mettent toutes les cartes que j'ay veuës, il est plus bas d'une bonne lieuë vers l'Occident; comme aussi le pont qu'on marque sur cette riviere du Jourdain, laquelle se nomme aujourd'huy en ces quartiers-là Scheriah, n'est pas si proche de l'embouchure; il s'en faut éloigner environ de deux lieuës, on l'appelle le pont des filles de Jacob, Gesre benát Jâacoup. Et ce nom luy est donné aussi bien par les Mahometans, que par les Chrétiens, & il n'en a point d'autre.

Pour revenir à Capharnaum, sa situation estoit assez belle, & je ne sçay si c'est pour cela qu'il a eu ce nom, que quelques-uns disent signifier *Champ de joye & de plaisir*, ou comme l'interpretent quelques autres, *Lieu de beauté*. Cette ville estoit bastie sur le bord de la mer de Galilée, & s'étendoit dans la campagne un peu en montant. Elle a eu l'honneur d'avoir chez elle le Fils de Dieu, plus souvent que pas-une des autres villes de la Terre-sainte, & quelques-uns croyent que Nostre-Seigneur y avoit une maison, ou par emprunt, ou de loüage pour luy, pour sa sainte Mere, & pour ses Disciples: Ils le conjecturent de ce que dans l'Evangile elle est appellée sa Ville, & qu'il y demeuroit ordinairement. Il y paya le tribut aux Officiers d'Herodes Antipas, ou de Cesar, pour soy & pour saint Pierre, qui par son ordre l'alla pescher, & prendre dans la bouche d'un poisson, Nostre-Seigneur estant si pauvre qu'il fallut qu'il fist un miracle pour avoir un petit sicle, c'est-à-dire quatorze sols. Ce fut là qu'il reprit les Apostres de la dispute qu'ils avoient eu en-

Matt. 19.

tr'eux, touchant la primauté. Il leur apprit là, avec combien de ſoin ils devoient éviter de donner ſcandale, avec combien de charité ils devoient faire la correction, & avec combien de ſincerité nous devons pardonner à ceux qui nous offenſent; & ſur cela, il leur apporta la parabole du ſerviteur cruel qui ne voulut pas remettre une petite dette à ſon debiteur, aprés avoir eu de ſon maiſtre une remiſe de dix mille talens, c'eſt-à-dire, pour le moins, de ſix millions d'écus, s'il parle des talens Attiques: car s'il parle des Hebraïques d'argent, c'eſt deux fois plus; & c'eſt douze fois davantage, ſi ce ſont des talens d'or, dont il fait mention. Il la choiſit plûtoſt qu'une autre; parce qu'elle eſtoit plus peuplée & de plus grand abord, & qu'à cauſe de ſon luxe & de ſes diſſolutions, elle avoit plus de beſoin de ſes remedes, & de ſes ſalutaires avis. Il y preſcha dans la Synagogue avec un zele, une authorité, & une éloquence de Dieu: & dans ce lieu des aſſemblées publiques, pour nous apprendre à n'avoir aucun commerce avec le demon, quand meſme il nous diroit la verité, & nous preſcheroit la vertu, il fit taire celuy qui par la bouche d'un miſerable poſſedé le reconnoiſſoit & le publioit hautement pour le Meſſie, le Saint de Dieu, & le juſte vengeur des pechez: ce qu'il fit encore en cette meſme ville à l'égard de pluſieurs autre. Ce fut à l'entrée de cette ville qu'eſtoit le Sauveur de nos ames, ſur le bord de la mer, au milieu d'une troupe de peuple qui l'étoit venu recevoir à ſon retour du pays des Geraſenéens. Car il eſtoit attendu de tous, dit S. Luc. Il y rendoit raiſon de la condeſcendance, dont il uſoit envers ſes Diſciples, qu'il n'obligeoit pas encore à la pratique des jeûnes ri-

Tirin.

goureux, qu'obſervoient les Diſciples des Phariſiens & ceux de S. Jean ; lorſque Jaïre, un des Princes de la Synagogue de Capharnaum, c'eſt-à-dire, un de ceux qui en étoient comme les directeurs, & qui avoient ſoin d'enſeigner le peuple, le vint trouver, & le pria de ſe rendre juſques à ſa maiſon pour rendre la ſanté à ſa fille qui expiroit. Il eut la bonté de s'y tranſporter, & il lui rendit meſme la vie : car elle mourut avant qu'il arrivaſt. Ce fut lorſqu'il y alloit que cette prudente Hemoroïſſe s'approcha de luy. S. Ambroiſe dit que c'eſtoit ſainte Marthe ſœur de ſainte Madelaine : d'autres veulent que ce ſoit cette Veronique qui eut le bonheur de recevoir ſur ſon mouchoir l'image du Sauveur, quand le voyant tout defiguré de ſang, de ſueur & de crachats, comme il alloit au Calvaire, elle vint à lui, & appliqua ſon mouchoir ſur ſon viſage pour l'eſſuyer. Mais c'étoit vrai-ſemblablement une femme de Ceſarée de Philippe : car Euſebe, Sozomene, & Theophilacte racontent qu'elle y fit dreſſer la ſtatuë du Sauveur, par une noble reconnoiſſance ; & ils diſent que l'herbe qui croiſſoit de la baſe, eſtant arrivée juſqu'à la frange de la robbe, geriſſoit de toutes ſortes de maladies. Ce fut, dis-je, là que cette femme pleine de foy fut delivrée de ſon flux de ſang, en touchant le bas de la robbe de Noſtre-Seigneur. Dans ce même lieu, la ſanté du corps fut renduë au Paralytique, que quatre hommes apporterent, & qu'ils deſcendirent devant le Sauveur par la terraſſe de la maiſon qu'ils percerent, n'ayant pû avoir d'autre accez, à cauſe de la foule du monde qui environnoient ce divin Maître. Mais le Fils de Dieu lui rendit auſſi la ſanté de l'ame, commençant par lui pardonner ſes pechez, com-

L. de Salom. c. 1.

L. 7. Hiſt. c. 14. L. 5. c. 2.

me étans les veritables & les dangereux maux de l'homme. Il guerit là aussi ces deux aveugles qui avoient l'ame si éclairée, & qui le poursuivirent avec une sainte & une aimable importunité jusqu'à sa maison, lui demandant misericorde, comme à celui qui étant le Messie, fils de David, étoit la lumiere du monde. On lui presenta en ce même endroit un homme muet qui étoit possedé du diable, & l'ayant delivré de ce mauvais hoste, il lui fit avoir le libre usage de la langue. Quelques Pharisiens ayant attribué ce miracle au demon, le Sauveur leur fit voir que c'étoit un œuvre de Dieu : Il parla du danger de la rechûte dans le peché ; & il leur fit entendre, comme un diable chassé d'un homme, y revient avec sept autres pires que luy, si cet homme n'est extrêmement sur ses gardes. Et ce fut à l'occasion de cette Parabole, que sainte Marcelle s'écria : *Bien-heureux le ventre qui vous a porté.* Il donna là sa Resurrection figurée par la sortie de Jonas du ventre de la balaine, pour signe, auquel on devoit reconnoistre qu'il estoit vrayment le Messie. Ses parens y vinrent pour le garotter comme un insensé & un furieux. La sainte Vierge sa mere, & ceux qu'on nommoit ses freres, vinrent l'y chercher avec une intention plus sainte, & il declara qu'il aimoit ceux qui obéïssoient à Dieu, comme s'ils estoient sa mere & ses freres. Il y enseigna les paraboles de la zizanie, du grain de moutarde, & du levain. Estant venu auprés de la mer, & étant de retour à la maison, il les leur expliqua, & leur montra encore d'autres grands mysteres dans celles du Thresor caché, de la perle precieuse, & des filets qui peschent de toutes sortes de poissons. Saint Pierre & saint André y avoient leur maison,

Luc. 11.

Marc. 3.

Marc. 4.

Luc. 8.4.

Matt. 13. 1.

& Nôtre-Seigneur y rendit la santé à la belle mere de saint Pierre, qui gardoit le lit d'une fiévre mortelle. C'estoit en cette même ville qu'avoit son poste cet humble Centurion qui luy envoya des Juifs de ses amis, pour lui demander la guerison de son serviteur, ne se jugeant pas digne de se presenter luy-méme devant lui, & qui apprenant qu'il avoit la bonté de venir chez lui en personne, alla se jetter à ses pieds, confessant qu'il ne meritoit pas cet honneur, & que c'estoit assez qu'il adressast au malade un mot de sa bouche. Ce fut à Capharnaum que le Sauveur fit ce divin discours de l'Eucharistie, qui est rapporté au chap. 6. de l'Evangile de saint Jean. Là mesme, il fit connoistre à un Scribe qui vouloit se mettre de sa suite pour des interests temporels, qu'il estoit plus pauvre que les oyseaux, & que les renards, parce que les oyseaux ont des nids, & les renards des tanieres, au lieu qu'il n'avoit pas en propre un seul lieu où il pût appuyer sa teste. Il dit aussi en ce même lieu à un de ses Disciples (que Clement Alexandrin asseure avoir esté saint Philippe) que rien ne devoit le dispenser de la suivre, qu'il laissast les morts ensevelir leurs morts, & que quand Dieu appelloit, il falloit pour luy obéïr tout quitter, jusqu'au soin d'ensevelir son propre pere, que d'autres prendront assez. Ce fut là, enfin, que ce Tout-puissant avec la foiblesse de son humanité fit une infinité d'autres prodiges : mais le grand & l'admirable fut celui d'avoir retiré par une parole S. Matthieu du bureau des imposts publics, dont il estoit Receveur, & de l'avoir obligé de tout quitter en un moment, pour embrasser le riche neant de la pauvreté. Ce Bureau étoit auprés de la mer, où se faisoit la décharge des marchandises. Saint Matthieu fit

L. 3. des Tapiss. c. 2.

fit enſuite un grand feſtin à ſon cher Maiſtre, qui voulut bien manger avec les pecheurs, pour le ſalut deſquels il declara, qu'il eſtoit uniquement envoyé de Dieu. Ce fut auſſi en cette ville qu'on luy accuſa ſes Diſciples de manger ſans laver leurs mains, & qu'il enſeigna, que ce n'eſtoit que le peché ſeul qui ſoüilloit l'homme. Enfin ce fut auprés de Capharnaum, que Nôtre-Seigneur par un myſtere plein d'inſtruction, monta dans la nacelle de S. Pierre, pour donner ſes enſeignemens, repreſentant par là ſon Egliſe, qu'il a miſe entre les mains de ſaint Pierre, & nous enſeignant que l'Egliſe Romaine eſt la nacelle de cet Apoſtre, d'où il prononce ſes oracles. Ce fut prés de là auſſi, que ſe fit cette grande & miraculeuſe peſche de poiſſons, aprés laquelle ſaint Pierre, ſaint Jean & ſaint Jacques quitterent tout, pour n'avoir plus de bien au monde, que ce cher Maiſtre, qui renferme en ſoy tous les biens. Ils le ſuivoient dés auparavant : mais ils n'avoient pas encore fait ce genereux & total renoncement.

Nous retournâmes à nôtre Khan Elmeniéh, & comme nous en approchâmes, nous prîmes le bas prés de la mer, & nous paſſâmes un amas d'eau qui y a communication. Cet endroit m'a paru avoir été autrefois un petit port, & avoir donné le nom à ce Khan, & à la ville, ou village qui a été là, & dont on voit encore des reſtes, car *Mina* en Arabe ſignifie un port.

CHAPITRE VIII.

Ce qui se voit depuis le Khan Elmeniéh, jusques à la ville de Tyberiade.

AYant couché en ce Khan que je viens de dire, nous nous mismes en chemin au point du jour la veille de Noël, pour pouvoir arriver à Nazareth, & y passer les saintes Fêtes. Nous allions toûjours le long de la mer. Et nous vismes l'endroit où Nôtre-Seigneur rencontra, ou pour mieux dire alla chercher saint Jacques & saint Jean, fils de Zebedée, & où il les appella à l'Apostolat, lorsqu'ils accommodoient leurs filets avec leur pere, qu'ils abandonnerent genereusement, pour s'attacher au Pere de toutes les creatures, fait homme pour nous faire enfans de Dieu. Nous le vismes, dis-je, parce que nous marchâmes toûjours sur le bord de ce lac; mais nous ne pûmes pas le reconnoistre precisément, parce qu'il n'y a point d'autre marque de ce sacré lieu, que les paroles de l'Evangile, qui nous font conjecturer qu'il n'estoit pas loin d'Elmeniéh. Nous traversâmes à un quart de lieuë d'Elmeniéh une petite riviere, & ensuite une ou deux autres peu éloignées, si néanmoins on doit donner le nom de riviere à de petits ruisseaux que les chiens de nos Messieurs passerent à gué. Aprés la derniere, au pied d'une montagne qui est assez haute, se trouvent les restes de Bethsaïde: Ces restes sont si peu remarquables, que plusieurs d'en-

tre nous n'y prirent pas garde. On y voit encore les marques d'une Eglise qui y estoit autrefois. Comme nous n'y descendîmes pas, je ne puis pas en faire une description bien exacte; je m'apperceus seulement de quelques-unes de ses ruines; & quand nous l'eûmes passée, & que je m'informay de ce que c'étoit, j'appris à mon grand regret, que c'estoit Bethsaïde; & ce me fut un déplaisir sensible de n'avoir point baisé cette terre, dont les habitans furent à la verité maudits par le Fils de Dieu, mais qui fut si souvent consacrée par ses vestiges; qui a donné trois Apostres à l'Eglise, saint Pierre, le Chef de tous, saint André son frere aîné, & saint Philippe. Elle estoit propre pour la pesche; car elle est prés de la mer de Galilée, sur une petite riviere qui s'y décharge, & son nom qui signifie *Maison de pesche*, luy est sans doute venu de là. On amena là à Nostre-Seigneur cet aveugle qu'il ne guerit, contre sa coûtume, que peu à peu. Il le prit par la main, & il le conduisit hors du Bourg, & en luy mettant de sa salive dans les yeux, & en luy imposant les mains, il luy fit d'abord voir les objets confusément, de sorte que les hommes lui paroissoient comme des arbres: & remettant ensuite sa main sur ses yeux, il lui rendit la veuë dans toute sa perfection; & fit ainsi croître son miracle à proportion de la foy de ceux qui le desiroient, & de celle du malade qu'il secouroit. Les miracles qu'il fit là, furent illustres & en grand nombre: mais on en profita si peu, aussi-bien qu'à Corozaim & Capharnaum, que touché de douleur de leur impenitence, & du zele de la gloire de Dieu, il s'écria contre elle, & contre ces deux autres villes: *Mal-heur sur toy Corozaim, mal-heur sur toy Bethsaïde, par-*

ce que si les prodiges qui ont esté faits au dedans de vous, eussent esté faits dans Tyr & dans Sydon, il y a long-temps qu'ils auroient fait penitence, avec le sac & la cendre : Et il ajoûte que Tyr & Sidon, & Sodome même, seront moins punies au jour du Jugement, que ces trois miserables villes, où tant de graces ont été si indignement méprisées. Ce fut aussi prés de Bethsaïde que Nostre-Seigneur poussa cet aimable soûpir en élevant les yeux au ciel, à la vûë de cet homme qui étoit sourd & muet, comme nous le sommes la plûpart spirituellement, & qu'il le guerit avec un mot de commandement, aprés l'avoir tiré à l'écart, & lui avoir mis les doigts dans les oreilles, & de sa salive sur la langue : car saint Marc rapporte que ce miracle fut fait prés de la mer, au milieu des confins, ou pour mieux dire, du pays de la Decapole : & ce milieu c'est Bethsaïde.

C. 7.

De Bethsaïde jusqu'auprés de Tiberiade, il s'éleve une montagne assez considerable : Nous montâmes un peu, & puis nous marchâmes par un chemin fait dans le penchant de cette montagne, plus prés du bas que du haut, & qui avoit néanmoins une assez grande élevation pour nous faire découvrir parfaitement toute la longueur & la largeur de la mer de Galilée. Nos Messieurs, dont les yeux sont accoûtumez à mesurer les eaux, ne lui donnerent gueres que six ou sept milles de large ; c'est-à-dire, deux bonnes lieuës, & seize ou dix-huit milles de long. L'eau en est belle & poissonneuse, & quoy qu'elle soit entourée de montagnes presque de tous costez, elle est pourtant sujette aux tempestes, & elle en souffre de grandes. Comme le pays d'alentour est inhabité, on n'y voit ny barques,

ny batteaux. Elle ſe nomme mer de Galilée, parce qu'elle eſt en cette Province ; elle eſt auſſi appellée mer de Tiberiade, du nom de la ville qu'Herodes le Tetrarque fit baſtir à l'honneur de Tibere. Saint Luc lui donne le nom d'étang de Geneſaret, parce qu'une partie de la Galilée qu'il arroſe, & où il forme ſa coſte Septentrionale, ſe nomme dans ſaint Matthieu, & dans ſaint Marc, la terre de Geneſar, ou de Geneſaret. Cette terre s'étendoit depuis Capharnaum, & plus haut encore juſqu'à Bethſaïde, & elle renferme une des plus belles, des plus fertiles, & des plus agreables vallées qui ſe puiſſent voir. Elle commence un peu au-deſſus du Khan Elmeniéh. Ce pays de Genéſaret eſt le même que celui de Cenereth, ou il en eſt pour le moins partie. Car outre que Cenereth au livre de Joſué, eſt placé dans la Tribu de Nephtali, & non pas au lieu où eſt la Tiberiade, toute cette Tribu en portoit le nom, comme nous le liſons dans le troiſiéme livre des Rois, où il eſt rapporté que Benadab Roy de Syrie, à la ſollicitation d'Aſa Roy de Judée, envoya ſes troupes faire irruption dans le pays qui dépendoit du Roy d'Iſraël, & qu'elles ravagerent toute la terre de Cenereth ; c'eſt-à-dire, ajoûte l'Ecriture Sainte, toute la terre de Nephtali. Et c'eſt ce me ſemble une choſe aſſez remarquable, à laquelle les Geographes ſemblent n'avoir pas aſſez fait de reflexion. Le Sauveur a honoré tout ce pays de ſes viſites. Il y fit un nombre infini de miracles. On s'y empreſſoit à toucher le bord de ſa robe, & tous ceux qui le touchoient eſtoient gueris.

C. 5. 1.

C. 4. v. 34.

C. 6. v. 53.

C. 15.

Marc. 6

Pendant que nous marchâmes ſur ce chemin que le Fils de Dieu a tant de fois paſſé, & repaſſé durant ſa vie, j'occupay mes yeux,

& mon esprit à rechercher & à considerer sur les eaux de cette sacrée mer, les routes que cet aimable Sauveur y avoit tenuës. C'étoit là, disois-je, qu'étoit la Barque qui portoit Nostre-Seigneur au pays des Geraséens, aprés qu'il eust proposé à une infinité de peuple auprés de Capharnaum, la parabole de l'homme qui seme, & celle du grain de senevé. Il étoit à peu prés en cet endroit, lorsque pendant son sommeil il voulut qu'il s'élevât une furieuse tempeste, non tant pour faire voir l'horreur que la mer avoit de porter un pecheur en la personne de Judas, comme l'a pensé saint Ambroise, que pour exercer ses Disciples par la crainte & les tentations, comme des Athletes qu'il falloit disposer à livrer combat à toute la terre & à tout l'enfer, & à en soûtenir les efforts, comme dit S. Jean Chrysostome : C'étoit là que la mer & les vents obéïrent à sa voix, & que par cette voix les cœurs des Apostres furent remis dans leur premier calme, aussi-bien que les eaux. Je voyois la coste de Gerasa, où ils aborderent, & le lieu, ce me semble, où les demons precipiterent dans ce grand lac un troupeau de 2000. pourceaux, où JESUS-CHRIST leur avoit permis d'entrer, quand il les obligea de se retirer de deux hommes qu'ils possedoient si cruellement, & en si grand nombre qu'ils estoient six mille dans un seul de ces miserables, puisqu'ils y estoient au nombre d'une legion. Je découvrois le pays de *Dalmanutha* & celui de *Magedan*, où il gemit sur la dureté de cœur, & l'incredulité des Phariliens, qui luy demandoient un signe du ciel, & un miracle dans l'air & dans les astres, aprés en avoir tant d'autres, plus prés d'eux, & plus infaillibles. Je prenois plaisir

Mart. 4

Mart. 8.

à considerer entre la Tiberiade & Caphar-naum le milieu de cette mer, sur laquelle le Sauveur marchoit à pied, & où il fit aussi marcher saint Pierre, lorsqu'il appaisa une autre tempête, & fit faire au bateau, dans lequel il monta, l'espace de trois milles presque en un clein d'œil.

Matt. 14.

Je ne puis vous exprimer la consolation que Dieu fait sentir à ceux qui tâchent à regarder ces choses avec des yeux Chrestiens. Je ne me les represente jamais qu'avec joye ; & j'ay plus de passion de revoir ces saints Lieux, que je n'en avois de les voir, avant que ce bonheur me fust arrivé. Je ne sçay si en passant je remarquay bien l'endroit où étoit anciennement Magdalum : car on nous faisoit aller un peu vîte. Il me le sembla, autant que j'en pus avoir de connoissance, par ce que j'ay vû dans les cartes, & par ce que je pûs apprendre des gens du pays, qui me dirent que devant que d'arriver à Tiberiade, nous trouverions un lieu nommé *Burge Elaâscheq*, c'est-à-dire, la Tour de l'Amoureux. Je vis en effet environ à un quart de lieuë de Bethsaïde, vers le bord de la Mer, au bas de la montagne, que nous cotoyions de la maniere que j'ay décrite, un reste de tour, & quelques ruines. On m'a dit qu'on y distingue encore les masures d'une Eglise. Ce Magdalum étoit un chasteau d'où sainte Marie Magdeleine a tiré son surnom, soit parce qu'elle en étoit Dame, l'ayant eu par succession de son pere & de sa mere ; soit parce que son mary en étoit Seigneur : car l'opinion commune est qu'elle a été mariée. S. Augustin même qui l'appelle adultere, nous fait penser qu'elle étoit débauchée même dans le temps de son mariage : D'autres croyent qu'elle ne le fut que

Hom. 25. *inter.* 50.

dans ſon veuvage. Quoy qu'il en ſoit, ce château n'étoit pas en un lieu fort avantageux ; car la vallée, où on marque qu'il étoit placé, eſt fort étroite, ayant la Mer tout proche d'elle, & elle eſt peu agreable, ſi ce n'eſt à ceux qui ſe contentent pour toute vûë d'avoir devant leurs yeux une belle & grande étenduë d'eau bornée de montagnes. Je ne ſçay en quoy pouvoit conſiſter la force que quelques Autheurs lui attribuent.

Enfin, nous nous rendîmes à Tiberiade ſur les neuf heures & demie du matin ; nous rencontrâmes à un jet de pierre avant que d'y arriver, une Egliſe qui eſt à ſon Nord, dont les murailles ſubſiſtent encore preſque toutes. Sainte Helene la fit baſtir en memoire du miracle de la multiplication des pains, dont nous parlerons bien-toſt, que Noſtre-Seigneur fit vers ces quartiers-là.

Tiberiade avoit été une ville fort petite, ſi l'on en juge par ſes murailles d'aujourd'huy, qui ſont en bon état, fort elevées & toutes entieres. Nous avons en France des Monaſteres auſſi vaſtes ; & qui la verroit en Europe par le dehors, pourroit penſer que c'en ſeroit un. Sa figure eſt preſque quarrée, les murailles ſont ſans tour ny tourelles, elles ne ſont pas des plus épaiſſes, elles ont ſeulement leurs creneaux d'où l'on pouvoit ſe défendre. La grande porte qui eſt au milieu de celle qui eſt du coſté d'Occident, eſt condamnée, & l'on n'entre que par une autre plus petite, qui eſt du coſté du Midy. Nous ne trouvâmes perſonne dans la ville ; le peu de gens qui y demeuroient, avoit pris la fuite un ou deux jours auparavant, de crainte des Arabes, à ce qu'on nous dît. Les pauvres miſerables avoient abandonné ce qu'ils n'avoient pû enlever.

Nous vîmes de la farine jettée par terre en divers endroits. Tous les habitans de ce lieu, ne consistoient qu'en quelques chiens bien affamez, qui étoient restez. Nous eûmes là le même spectacle que nous avions eu ailleurs. Il n'y a par tout que destruction. On voit néanmoins sur le bord de la Mer un chasteau qui a été bien fort en son temps, & qui, bien qu'il ait aujourd'huy beaucoup de breches que les années accroissent toûjours par leurs sourdes mines, a plusieurs choses entieres. Aprés cette forteresse il y a des ruines qui semblent estre d'une grande Eglise; mais cela est si peu visible & si prés de terre qu'on a peine à s'en appercevoir, à moins de marcher dessus, & d'y faire une particuliere reflexion. L'Eglise qui est ensuite prés des murailles qui regardent le Septentrion au bout de la ville, & presque sur le rivage, n'est pas de même. Elle n'a rien de ruiné, c'est une seule nef assez grande. Le Prince Tancrede en est, à ce que je croy, le fondateur; & il me semble, que c'est d'elle que parle Guillaume de Tyr au livre 9. de son Histoire chap. 13. Elle fut dediée à saint Pierre, parce que comme le porte la Tradition, ce fut là que le Sauveur des ames, aprés être ressuscité, s'apparut à ce Saint, & aux autres Disciples qui étoient allé pêcher avec luy, & que leur ayant fait connoistre sa puissance par la riche pesche qu'il leur fit faire, & par la production miraculeuse du pain & du poisson qu'ils trouverent sur la braise à leur descente; il demanda à saint Pierre des marques de son amour; & que les ayant receu, il l'établit Pasteur de toute l'Eglise, & luy donna, dit saint Chrysostome, a superiorité sur ses freres, comme étant le plus excellentdes Apostres, la bouche & l'o-

Hom 87.

racle des Diſciples , & le chef du ſacré College. Nous trouvâmes cette Egliſe bien profanée, car outre que les Mahometans y ont fait un lieu de leurs prieres, elle ſert ſouvent d'étable aux animaux, & l'on y jette même leurs charognes, quand ils ſont morts. L'autel en étoit abbatu, nous le fiſmes redreſſer, & oſter de ce ſaint Lieu ce qui y étoit de plus ſale ; & aprés j'eus le bien d'y dire la Meſſe : car nous avions avec nous un autel portatif, & tous les ornemens neceſſaires. Avant que je la commençaſſe, on avertit les aſſiſtans du myſtere qui s'étoit paſſé en cet endroit, & on les exhorta à demander à Dieu, par l'interceſſion du Prince des Apoſtres, un grand amour de Jesus-Christ, ſemblable à celuy qu'il témoigna en ce lieu, & une contrition auſſi parfaite que fut la ſienne aprés ſon peché, afin de ſe diſpoſer par ces actes de pieté à une bonne Confeſſion, & à celebrer dignement le myſtere de l'amour de Noſtre-Seigneur, qui eſt celuy de ſa naiſſance, ſelon ces paroles d'un grand Saint ; *Parvus Dominus & amabilis nimis, quantò pro me vilior, tantò mihi carior.* Aprés la Meſſe le R. P. Vicaire de la Terre-ſainte, dit le *Te Deum*, pour remercier Dieu de la grace qu'il avoit faite à ſon Egliſe, en lui donnant un Paſteur pour la gouverner, & la garantir des égaremens auſquels toutes les autres aſſemblées d'hommes ont été ſujettes, & dans leſquelles elles ſe ſont perduës. Pendant nos prieres M. le Conſul ordonna aux Arabes, qui l'accompagnoient par ordre du Baſſa, de garder la porte de la Ville, afin de nous défendre des viſites inopinées & deſagreables, que les gens de leur nom, & de leur ſorte, euſſent pû nous faire, & afin que nos devotions ne fuſſent point profanées par la preſence de ces Infidelles.

Je diray en passant que nos Geographes marquent une petite riviere auprés de Magdalum, & dont ils mettent la source au pied de la montagne, où ils placent Bethulie. C'est une faute à corriger : car depuis Bethsaïde jusques aux bains de la Tiberiade & encore beaucoup par delà, il n'y en a point.

La Tiberiade étoit autrefois une grande ville, qui s'étendoit sur le rivage du lac qui porte son nom, à la longueur de plus de demi-lieuë. La largeur étoit beaucoup moindre, étant bornée à son Occident, d'une haute montagne fort escarpée, & presque sans talu, qui l'empeschoit de s'accroistre de ce costé-là. Tout est plein de belles ruines, qui font connoistre son ancienne beauté. On en voit de continuees jusqu'à un admirable bain d'eau chaude, qui est encore entretenu, & où l'on va se baigner. On sent dedans une chaleur extraordinaire, causée par les exhalaisons de l'eau. Il y a dedans deux bassins, l'eau est si chaude dans l'un, qu'il est impossible de la souffrir ; celle qui est dans l'autre, qui est quarré & fort profond, est plus temperée. La source de cette eau est à six ou sept pas hors de ce bain. Elle est si chaude & si boüillante, qu'il n'est non plus possible d'y tenir la main, que dans un pot qui bout sur le feu. Son goust est ensouffré, ferré, & salé. Elle est medecinale, & les bains en sont tout-à-fait salutaires. Josephe appelle ce lieu *Emaüs*, & je croy que ces eaux medecinales d'*Emaüs*, dont parlent Nicephore & Sozomene, ne sont autres que celles-là : car l'on n'en trouve point à l'*Emmaüs*, où Nostre-Seigneur fut invité par deux de ses Disciples, le lendemain de sa Resurrection. On m'a dit qu'assez prés de cette source d'eau ardente, il y en a une autre qui ne l'est pas tant,

L. 4. bell. c. 1.
L. 8. Antiq. c. 4.
Niceph. l. 10. c. 31.
Sozomen. l. 3. c. 21.

& qu'elle ſert à moderer dans le bain l'ardeur de l'autre. Je n'ay vû que la premiere, n'ayant pas pû m'arrêter long-temps à cet endroit-là, que je n'ay même vû qu'en un ſecond voyage que j'ay fait dans la Galilée.

CHAPITRE IX.

Des lieux où Noſtre-Seigneur fit le miracle de la multiplication des pains & des poiſſons.

APrés être ſortis de la Tiberiade, nous prîmes noſtre route vers le lieu où Nôtre-Seigneur fit le miracle de la multiplication des pains & des poiſſons, nous ne fumes qu'une heure à y arriver. C'eſt un fort bel endroit, il eſt enfoncé comme entre deux montagnes; mais la vallée n'eſt pas fort profonde. Sa largueur eſt mediocre, ſa longueur eſt du Sud au Nord-Oüeſt, & elle eſt grande, le bout qui s'étend vers la Mer de Galilée eſt entre Bethſaïde & la Tiberiade, mais beaucoup plus proche de cette derniere ville. La montagne ſur laquelle Noſtre-Seigneur étoit, & où l'on dit qu'il benit les pains & les poiſſons, & qui s'appelle pour cela *la table de la Multiplication*, a moins de hauteur que les montagnes qui ſont de l'autre coſté de la vallée. Il pouvoit voir de là tout ce grand nombre de perſonnes qu'il avoit fait aſſeoir ſur l'herbe qui étoit là abondante, & qui l'eſt encore, la terre y étant fort graſſe. Nous mangeâmes par devotion un morceau de pain pour noſtre collation au même lieu où l'on nous dît que Noſtre-Seigneur étoit aſſis, & où les Apoſtres luy apporterent leurs pains & leurs poiſſons, afin qu'il y donnaſt ſa benediction,

Comme Noſtre-Seigneur a fait deux fois le Miracle de la multiplication, les Autheurs ne ſont pas d'accord du lieu où ces deux prodiges ſe firent. Ils conviennent qu'il s'en eſt fait un dans ce bel endroit que nous avons vû, mais ils diſputent ſi ce fut celuy des cinq pains d'orge & des deux poiſſons, dont Noſtre-Seigneur raſſaſia cinq mille hommes, & ce qu'il y avoit avec eux de femmes & d'enfans; ou celuy des ſept Pains, & de quelques Poiſſons dont il nourrît quatre mille hommes, ſans compter les enfans ni les femmes, & dont il y eut aſſez de reſtes pour remplir douze corbeilles.

Ceux qui diſent que c'eſt le miracle de la multiplication des cinq Pains d'orge qui s'y eſt fait, ſe fondent 1. ſur ce que ſaint Jean marque que ce lieu étoit prés de Tiberiade, lorſqu'il dit que les Apoſtres étant partis dans la ſeule Barque qui étoit là, il en ſurvint d'autres de cette ville, qui arriverent auprés du lieu où Noſtre-Seigneur avoit multiplié les Pains. 2. Sur ce que ſaint Luc dit que cet endroit eſtoit vers Bethſaïde, comme porte la verſion Arabe, ou comme dit le texte Grec, qu'il eſtoit de Bethſaïde, ὑπεχώρησε κατ' ἰδίαν εἰς τόπον ἔρημον πόλεως καλουμένης Βηθσαϊδά. Et de vray le lieu où nous fuſmes n'en eſt pas loin, & il eſt ſur le chemin de Bethſaïde à Nazareth. 3. Ils s'appuyent encore ſur ce que Nicephore ancien Autheur écrit que ſainte Helene fit bâtir à la Tiberiade une Egliſe ſous le nom des douze Trônes dans le lieu où Nôtre Seigneur multiplia cinq pains pour la nourriture de cinq mille hommes. Ils diſent qu'il eſt vray que ſaint Marc parle d'une maniere qui peut faire naiſtre la penſée que ce lieu doit être au delà de la Mer; car il écrit que Noſtre-Seigneur

C. 6. v. 23.

L. 8. c. 3.

aprés ce Miracle, obligea incontinent ses Disciples de monter dans leur Barque, & d'aller avant luy au delà de la Mer à Bethsaïde; que S. Matthieu aussi & S. Jean s'expliquent presque dans les mêmes termes; mais qu'on peut répondre qu'aller de là la Mer à Bethsaïde, ne veut dire autre chose qu'aller par mer, & la traverser depuis cet endroit de la Tiberiade jusqu'à cette autre ville.

c.14.c.6.

Mais à bien examiner les paroles de l'Ecriture, si l'on ne dit rien davantage, cette opinion me semble difficile à soûtenir: Car Saint Matthieu, saint Jean, & sur tout saint Marc, disent nettement que Nostre-Seigneur contraignit ses Apostres de le devancer & d'aller au delà de la Mer à Bethsaïde: De sorte qu'il semble que Bethsaïde n'étoit pas proche, ny sur la même coste de cette Mer, mais à une coste opposée; or la Tiberiade, & Bethsaïde sont sur une même coste, & c'est une coste assez droite, & elles sont éloignées l'une de l'autre d'environ deux lieuës seulement. Ainsi ce seroit faire parler bien improprement les Evangelistes, que de leur faire dire que des gens qui vont deux lieuës sur la même coste d'un Lac, qui est long tout au plus de six, vont & passent au de-là du Lac. Il est vray que d'une autre part ce que dit saint Luc est sans doute bien mal-aisé à expliquer, mais il peut recevoir pourtant une solution assez raisonnable.

Quand il dit que ce desert est vers Bethsaïde, on peut croire qu'il veut dire par ces paroles, qu'il est à l'opposite, & que l'un se voit de l'autre, n'y ayant que la largeur du Lac entre deux; qu'en effet les Geographes y marquent un desert qu'ils nomment le desert de Bethsaïde: Que si la maniere de parler

dont use le Grec & nostre version vulgate, signifie qu'il étoit des dépendances de cette ville, cela peut-être encore; & que c'est pour cela qu'il en porte le nom plûtost que des autres villes qui en sont plus proches. Saint Jean n'écrit rien qui ne s'explique fort aisément. Car ces Barques qui survinrent de la Tiberiade à cet endroit qui étoit auprés du lieu de la multiplication des pains, pouvoient avoir traversé le Lac, ou pour chercher le Sauveur, ou à quelqu'autre dessein; & l'on ne peut point conclure des paroles de l'Evangile de saint Jean, que le lieu du miracle fût auprés de la ville de Tiberiade; mais seulement, que les Barques qui en vinrent, arriverent auprés du lieu de ce prodige, soit que ce lieu fût prés, soit qu'il fût loin. Pour ce qui regarde le témoignage de Nicephore, la conformité qu'il y a de la multiplication des cinq pains avec la multiplication des sept, a fait peut-estre qu'il s'est mépris dans une chose qui luy paroissoit de peu d'importance.

Aprés tout, je croy qu'il est indubitable que le miracle des cinq pains s'est fait au lieu que nous avons vû, pour une raison à laquelle ceux qui n'ont pas consideré avec soin la situation du pays, & l'expression des Evangelistes n'ont point fait de reflexion. L'Evangile dit qu'il n'y avoit qu'une Barque prés du lieu de la multiplication des cinq pains, & que Nostre-Seigneur obligea ses Disciples d'aller devant luy par mer à Bethsaïde. Ce qu'ils expriment par le mot de *Transfretare*. Or s'il y avoit eu toute la largeur de la Mer de Galilée entre le lieu de la multiplication & Bethsaïde, les Disciples qui n'avoient point encore vû Nostre-Seigneur marcher sur les eaux, ny faire des miracles pour sa com-

Jean. 6.

modité particuliere, luy auroient remontré qu'il n'y avoit qu'une Barque, & qu'ils ne concevoient pas comment il leur ordonnoit d'aller toûjours devant luy à Bethſaïde, & comment il les y ſuivroit, ſuppoſé qu'il fût à l'autre côté de la Mer, qu'il ne pouvoit le faire à moins qu'il ne voulût marcher ſur les eaux, & traverſer la Mer à pied. Ce qui ne leur vint pas en penſée, comme le marque l'étonnement où ils furent quand ils le virent faire ce miracle. Il eſt bien plus naturel de penſer que Noſtre-Seigneur s'étant retiré le ſoir ſur la montagne, aprés la multiplication des cinq pains, pour y paſſer la nuit en prieres, ſelon ſa couſtume, il dit à ſes Apoſtres : Vous avez prés d'icy voſtre Barque, allez-y, & allez toûjours devant moy à Bethſaïde, nous nous y trouverons tous demain matin. Comme cette ville eſt proche de là, & qu'il n'y a qu'environ deux lieuës & demie, les Diſciples qui euſſent été bien-aiſes de l'avoir avec eux dans la Barque, n'eurent point de difficulté à oppoſer touchant la paſſage, voyant bien qu'il pouvoit arriver à Bethſaïde auſſi-toſt par terre, qu'ils y arriveroient par mer. Cela accorde tout ce que diſent les Evangeliſtes, & fait connoiſtre que les Apoſtres avoient quelque ſujet de le prendre pour un phantôme, le voyant marcher ſur la Mer en un temps où ils croyoient qu'il étoit ſur terre, & qu'il en avoit pris la voye pour les aller rejoindre à Bethſaïde, où il leur avoit ordonné d'aller devant luy. De plus ce deſert de Bethſaïde que nos Geographes ont placé au delà de la Mer de Galilée à ſon Orient, eſt une vraye fiction qu'ils ont faite en faveur de ceux qui cherchoient le lieu de ce miracle, & à qui le mot de *Transfretare* le leur faiſoit aller chercher au

delà du Lac. Mais qui peut concevoir qu'un desert qui est separé de Bethsaïde, de toute la largeur de la Mer de Galilée, & encore plus, soit vers Bethsaïde, & de Bethsaïde comme saint Luc asseure qu'il est, & qu'une ville si peu considerable eust des dépendances si loin. Ce desert sans doute auroit plûtost pris le nom des villes voisines, comme sont Corozaim, Julias, & Gerasa. Pour le mot de *Transfretare*, il ne doit pas donner plus de peine que celuy de *Transire*: Et si l'on peut dire d'un homme qui seroit allé par terre de Tiberiade à Bethsaïde, qu'il a passé d'une ville à l'autre; on peut dire aussi, s'il y a esté par mer, que *Transfretavit*: car ce mot ne signifie pas necessairement passer d'un costé d'un Lac à un autre, mais seulement passer par eau d'un lieu à un autre. Ainsi ces paroles de saint Marc, *Et statim coëgit discipulos suos ascendere navim, ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaïdam, dum ipse dimitteret populum*, se doivent traduire en nostre langue: *Et aussi-tost il obligea ses Disciples à monter dans leur Barque, afin d'aller devant luy, &, de passer par eau, au delà du détroit jusqu'à Bethsaïde pendant qu'il congedieroit le peuple.* Ces derniers mots, sont bien remarquables. Car en effet cette Mer fait là un détroit, qui avance notablement dans la terre, ce que j'ay observé plusieurs fois. Aprés quoy ce mot de *Transfretare*, ne doit plus, ce me semble, avoir de difficulté. De plus cet ordre qui est donné à ses Disciples de passer à Bethsaïde, pendant qu'il congedieroit le peuple, fait voir encore que Nostre-Seigneur étoit si prés de Bethsaïde, qu'il pouvoit renvoyer avec sa douceur, & sa bonté accoustumée, tout ce grand monde, & s'y rendre par terre presque aussi-tost que

ſes Diſciples pouvoient y aborder par mer ; parcequ'outre le chemin qu'ils y devoient faire, il leur falloit prés d'une heure pour arriver au port, où ils avoient laiſſé leur barque.

Il y a de l'apparence que le miracle de la multiplication des ſept pains s'eſt fait en ce même endroit. Il eſt du moins conſtant que ce ne fut pas loin de Bethſaïde : car l'Evangile raconte que Noſtre-Seigneur revenant de Sidon, paſſa par le milieu des confins de la Decapole, & qu'il ſe rendit à la Mer de Galilée, c'eſt-à-dire à Bethſaïde, qui étoit le milieu de la Decapole ; Ceſarée de Philippe & Bethſan en étant les deux extremitez du Septentrion au Midy. Saint Matthieu marque que le Sauveur y étant arrivé, marcha le long de la Mer, & puis monta ſur une montagne ; & c'eſt là juſtement le chemin que nous tinſmes pour nous rendre à cet aſyle de la Charité, & de la Miſericorde de noſtre bon Maiſtre, où il raſſaſia tant d'affamez, où il guerit tant de malades, où il donna tant de ſalutaires inſtructions, & où pour ſept pains, donnez de bon cœur, par ſes Apoſtres, à ces pauvres gens, il leur remplit ſept corbeilles de ce qui reſta, comme il leur en avoit rempli douze corbeilles au premier miracle. Et ce qui reſta étoit bien meilleur que ce qui avoit été preſenté, parce qu'il étoit produit immediatement de la main de Dieu, qui ne fait rien par elle-même que de parfait, particulierement quand elle le fait pour faire connoiſtre aux hommes ſa bonté & ſa puiſſance. Nicephore écrit que Conſtantin le Grand ſe fit dreſſer une ſtatuë à Conſtantinople ſur une colonne ; & que dans la baſe, il fit enfermer les douze corbeilles, les ſept paniers, & les reſtes des ſept pains,

que Noſtre-Seigneur benit, & ſanctifia, & dont il raſſaſia tout le monde; qu'il y mit auſſi la hache dont Noé ſe ſervit pour baſtir l'Arche; que cet Empereur y mit tout cela de ſes propres mains, l'ayant marqué de ſon ſceau; Et que ce grand Threſor ſubſiſtoit même de ſon temps dans cette ville. C'eſt ce que dit cet Hiſtorien, qui dit ſouvent des choſes admirables & peu croyables.

CHAPITRE X.

De la montagne des Beatitudes.

DE la table de la multiplication on voit cette montagne bien-heureuſe, la bien-aimée & la favorite de Noſtre-Seigneur, qui s'appelle la montagne des Beatitudes, & par la plûpart des Autheurs, la montagne de JESUS-CHRIST & des Apoſtres. Nous nous y rendiſmes à peu prés en demi heure. Elle n'eſt ny des plus hautes ny des plus baſſes; mais ce qui la fait paroiſtre agreable, c'eſt qu'elle eſt ſeparée des autres, & qu'elle s'éleve comme au milieu d'une vaſte plaine, & qu'elle termine un bel aſpect de quelqu'endroit qu'on la regarde. De loin, ſa figure ſemble tenir quelque choſe de l'ovale, parce qu'elle eſt plus longue que large: elle fait comme deux pointes, y ayant un enfoncement vers le milieu, d'où naiſt la derniere. C'eſt ſur celle-là qu'on tient par tradition que Noſtre-Seigneur fit ce beau Sermon qui contient toute la perfection du Chriſtianiſme, & qui en peu de mots renferme plus de ſageſſe que toute la Philoſophie n'a pû jamais s'en

imaginer : Ce Sermon, dis-je, qui change tous les mal-heurs du monde en de vrais bonheurs, qui fait voir les richesses infinies de la pauvreté volontaire, la douceur que causent les larmes ameres, & la joye que donnent les afflictions ; le rassasiement qu'on a dans la faim, la felicité dont on joüit, quand on le veut dans l'adversité : Ce Sermon, enfin, qui enseigne une doctrine si belle & si élevée, qu'un Dieu seul en peut estre le maistre. Ce fut en ce même endroit que le Sauveur ayant fait une assemblée de ses Disciples, il en choisit douze parmi eux, tous ignorans, & gens grossiers, pour les faire les Docteurs du monde, les Triomphateurs des plus grands esprits, les Conquerans de toute la terre, & il les nomma ses Apostres. C'estoit-là que le Fils de Dieu passoit tant de nuits à prier pour nous, & où il se retiroit seul, pour n'estre interrompu de personne, dans ses saintes & ineffables communications, qu'il avoit avec son Pere en nostre faveur. Il le faisoit plus pour nostre exemple, que par necessité, son esprit n'étant pas moins uni à Dieu dans l'accablement de la foule du monde qui venoit à luy, que dans la solitude la plus dégagée. Il y a de l'apparence, que ce fut en ce même endroit, qu'il choisit les septante-deux Disciples, qu'il les envoya devant lui deux à deux dans tous les lieux où il devoit aller. Il leur donna puissance sur les maladies, & sur les demons. Et comme il étoit dans un lieu, d'où il pouvoit assez découvrir Bethsaïde, Capharnaum, & Corozaim, leur montrant du doigt ces villes, il les asseura que ceux qui mépriseroient leur parole, comme ces villes avoient méprisé la sienne, en seroient punis plus severement, que les habitans de Sodome ne le

Matth. c. 5. & 6.

doivent être pour leurs crimes. On voit encore sur cette montagne à la pointe que j'ay dit, une Chapelle démolie, où Nostre-Seigneur prescha les Maximes Evangeliques dont j'ay parlé. Il y a devant une Cisterne. On dit qu'autrefois il y avoit un monastere, mais je n'en pûs reconnoistre aucune marque. Il fallut descendre de cheval pour monter à ce Sanctuaire, car le chemin en est fort roide, & les plus forts ont besoin de se reposer & de reprendre haleine, quand ils sont au haut. On baise cette sacrée terre avec beaucoup de devotion, & aprés avoir fait ressouvenir la compagnie des veritez celestes, que Dieu luy-même avoit enseignées dans cette école la plus illustre qui fut jamais, on dît un *Veni Creator*, pour demander au Saint-Esprit & à l'adorable Maistre qui les avoit apportées du Ciel, de les graver profondément dans nos cœurs, & de nous les faire aimer & suivre jusqu'à la mort. Nous priâmes la sainte Vierge de nous procurer cette grace.

CHAPITRE XI.

Du Champ des Epics.

NOus marchâmes ensuite dans de grandes plaines, & aprés plus de deux heures de chemin, nous arrivâmes en celle qu'on nomme des Epics, parce qu'on dit que ce fut là que les Apostres pressez de la faim un jour de Samedy, n'ayant rien autre chose à manger, arracherent des Epics pour se nourrir de leurs grains. Et l'on nous montra un vieux Terebynte, au lieu où l'on dit que Nostre-

Seigneur entreprit leur défenſe contre les Phariſiens, qui les accuſoient de violer le Sabbat par cette action de neceſſité.

CHAPITRE XII.

De Cana en Galilée.

A Une demi lieuë ou à trois quarts de lieuë de là, nous entrâmes dans Cana de Galilée, & nous viſitâmes avec reſpect le lieu auguſte, où celuy qui ne paſſoit que pour le fils d'un pauvre Charpentier & d'une femme du commun, fut reconnu la premiere fois en public pour le vray Fils de Dieu & Sauveur des Hommes, où il fit ſon premier Miracle, où il authoriſa & ſanctifia par ſa preſence le Mariage, & où il inſpira le conſeil du Celibat & de la Chaſteté, attirant à ſoy l'Epoux des Nopces, & en faiſant un chaſte Apoſtre; où la Sageſſe incarnée tint ſa premiere école publique, où l'Evangile prit naiſſance, où triompha la Charité ſans pareille de la ſainte Vierge, & où nous eûmes une aſſeurance parfaite du credit infini qu'elle a auprés de Dieu, & de l'infaillibilité de ſes puiſſantes interceſſions. Je parle du lieu où étoit placée la maiſon des Nopces, auſquelles N. Seigneur aſſiſta avec ſa Sainte Mere, & où à la priere de cette toute aimable Avocate des pauvres & des miſerables, il changea en excellent vin qui fut le meilleur qu'on ait jamais bû, toute l'eau dont il fit emplir ſix grandes cruches, qui ſelon la ſupputation des Sçavans, tenoient pour le moins cent cinquante ſix livres peſant: car la meſure que S. Jean nomme Metreta, étoit de ſoixante & douze ſeptiers Hebraïques, dont cha-

Et crediderunt in eum diſcipuli ejus.

cun pesoit au moins treize onces. On se sert encore à present en ce pays de grans vases de terre pour garder l'eau dans les maisons, dont quelques-uns tiennent mesme plus que ces cruches. On y garde aussi le vin, & il y en a qui en tiennent jusques à prés de cinq cens livres. L'usage des tonneaux n'est que parmi quelques-uns de nos Marchands d'Europe. Quelques Auteurs disent que l'Epoux de ces Nopces étoit Saint Jean l'Evangeliste, qui étoit natif de Jafa, qui est un Village éloigné de Nazareth seulement d'une demi lieuë, où l'on montre encore sa maison, qui porte le nom de son pere Zebedée : D'autres avec plus d'apparence, soustiennent que c'étoit saint Simon l'Apostre, qui fut surnommé le Cananéen, parce qu'il étoit de Cana. Comme il étoit fils de Cleophas frere de saint Joseph, il passoit pour Neveu de la Sainte Vierge, & pour Cousin-germain du Sauveur, & selon la façon de parler des Juifs, pour son frere. C'est pour cela qu'il les invita tous deux à ses Nopces : Elles se celebrerent dans une maison qui étoit à la place où l'on voit à present l'Eglise qui est encore entiere, dont les Turcs ont fait une Mosquée, & qu'ils appellent *Gámeâ Elaskar*, la Mosquée fleurie. Cette Eglise avec sa cour & son entrée, fait un carré. On entre d'abord sous un portique terrassé, par une porte de mediocre grandeur, sur le haut de laquelle on voit la figure de trois cruches en bas relief : Elles ont presque la forme de nos pots à fleurs, excepté que le ventre n'en est pas si rond, mais plus quarré : Elles ont leurs anses, & leur pied de mesme. La cruche du milieu est plus grande que les deux autres. Comme la pierre sur laquelle elles sont, est assez petite, elles le sont aussi, & le Sculpteur

qui les a faites en cet endroit, n'a pas pretendu les faire telles qu'elles étoient dans leur vraye figure ; il s'est contenté de nous donner un monument du Miracle que JESUS-CHRIST fit en ce saint lieu. De ce portique on entre dans une cour, sur laquelle du costé du Septentrion, il y a une petite porte ouverte qui est la porte de l'Eglise. Cette Eglise est assez grande, elle ressemble à une sale, qui pour estre trop large, a besoin de colonnes, qui en soustiennent la voute par le milieu. Car il y a ainsi des piliers dans toute sa longueur, & elle est partagée en deux nefs sans aîless. Nous fismes là nostre priere, & nous demandâmes en particulier à la sainte Vierge de s'employer pour nous auprés de son Fils, & de nous obtenir de luy le vin exquis de la Charité & du zele, comme elle s'employa autrefois en ce lieu pour des pauvres de ses Amis, & leur procura une si grande quantité de bon & delicieux vin.

Sanut parle de ce lieu en cette maniere. *On montre là le lieu où estoient les six cruches, dans lesquelles* JESUS-CHRIST *changea l'eau en vin, & le Refectoir, où estoient les tables. Ces lieux comme tous les autres, où Nostre-Seigneur a fait quelque chose sont sous terre, & on y descend par plusieurs degrez.* Je ne sçay si cet Auteur si zelé pour la Terre-sainte est témoin oculaire de ce qu'il écrit. Les choses sont aujourd'huy comme je les ay rapportées. Je croirois assez que le lieu des cruches étoit sous terre, comme il le raconte, & à l'endroit où est le bâtiment d'aujourd'huy. Mais je doûterois que le Refectoir fust si enfoncé, bien que la colline, sur le bas de laquelle cette Eglise est bastie, ait pû donner occasion de le creuser un peu en terre.

l.3. par. 14. c.17.

A une portée de mousquet de là, on montre

tre une Fontaine où l'on dit que fut prise l'eau dont les cruches furent remplies. Il y a une petite Chapelle avec son parvis bien pavé de belles pierres, que les Turcs ont aussi profanée, en y faisant l'exercice de leurs prieres & de leur infidelité.

Voilà ce que nous vismes de plus remarquable à Cana de Galilée. On la nomme ainsi pour la distinguer de cet autre Cana des Sidoniens, qui est à demi journée de Sidon dans la Tribu d'Aser, d'où quelques-uns disent qu'étoit cette fameuse Cananée de l'Evangile dont nous avons parlé au commencement de ce recit. Celuy-cy est dans la Tribu de Zabulon. C'étoit autrefois une ville assez grande, si nous en jugeons par les restes qui ne sont plus que des ruines. Elle est située sur le penchant d'une colline qui s'éleve peu à peu, & elle descend jusques au fond de la vallée, ayant à son Midy, & à son Couchant de hautes montagnes, & au Septentrion une belle plaine. C'étoit dans ce fond, où étoit cette heureuse maison où se firent les Nopces que Nostre-Seigneur honora de sa presence. Nathanaël que saint Philippe amena au Sauveur, étoit natif & habitant de cette ville. On croit que ce vray Israëlite si sincere & si vertueux est saint Barthelemy l'Apostre; que Barthemy étoit son surnom, comme Bar-jona celuy de saint Pierre, la coustume étant en ce pays, en faisant mention d'un homme, de dire aussi de qui il est fils : ce qui se garde encore à present, & qu'ainsi Barthelemy signifie fils de Thelmi, ou selon l'Hebreu Tholmai. Et pour preuve de cela, on remarque que les Evangelistes qui parlent de saint Barthelemy, ne parlent point de Nathanaël, & que S. Jean qui parle de Nathanaël, ne parle point de saint Barthe-

lemy, comme si ce n'étoit qu'une mesme personne qui eust deux noms, & qu'en parlant sous un nom, il n'étoit pas besoin d'en parler sous l'autre.

C. ult. Cet Evangeliste mesme le compte parmi les Apostres dans le dernier Chapitre de son Evangile : *Erant simul Simon Petrus & Thomas qui dicitur Didymus, & Nathanaël qui erat à Cana Galilea, & filii Zebedai & alii ex discipulis ejus duo.* Les autres ont coûtume dans le dénombrement, qu'ils font des Apostres, de mettre ensemble ceux qui sont venus ensemble au Sauveur. Ainsi nous voyons toûjours saint André aprés saint Pierre ; saint Jean avec saint Jacques & saint Barthelemy de compagnie avec saint Philippe ; parce que ce fut saint Philippe, qui l'amena à Nostre-Seigneur sous le nom de Nathanaël.

Tratin. del. P. Menachio Matth. 10. Marc. 3. Luc. 6.

Les Grecs dans leur Menologe au 22. d'Avril, disent que ce Nathanaël étoit saint Simon l'Apostre. Il y en a qui ne sçauroient se persuader qu'il étoit Apostre, parce qu'il avoit de l'étude, & qu'il étoit sçavant en la Loy, & que Nostre-Seigneur n'a voulu que de pauvres idiots pour confondre les Sages du monde. Il est certain qu'il a pour le moins esté un des principaux Disciples de JESUS-CHRIST. Mais ce que rapporte M. Claude Despence, que quelques-uns disent qu'il est le saint Ursin, que ceux de Bourges honorent comme leur premier Evesque, ne se peut pas prouver aisément.

In ep. 1. ad Timoth. c. 4. digr. 25.

CHAPITRE XII.

Du Sepulcre de Jonas.

DE Cana il n'y a qu'une lieuë & demie tout au plus jusqu'à Nazareth, nous y allâmes en montant & descendant toûjours des montagnes. On nous en fit voir une à l'Occident de Cana, où l'on dit que Jonas est ensevely, & nous voyions la Chapelle que les Mahometans ont bâtie sur son Sepulcre. Bien que l'endroit de la sepulture de Jonas ne soit pas une chose hors de doute, il est pourtant assez probable qu'elle est là. Cette opinion étant appuyée de la tradition des Hebreux, suivie par les Saints Peres, entr'autres par saint Epiphane, qui dans la vie de ce Prophete, dit en termes clairs, que, *ejus sepulcrum in quodam urbium Geth viculo demonstratur, qui est in secundo milliario, Sephorim itinere quo pergitur Tiberiadem.* Quelques-uns veulent qu'il soit à Moussol, qui est l'ancienne Ninive : & en effet les Turcs ont fait une Mosquée d'une belle Eglise des Chrestiens, où l'on voit un grand Sepulcre dans lequel l'on dit que Jonas repose ; mais il est plus vray-semblable que ce Prophete ayant executé sa commission retourna en ces quartiers, & quitta une ville qui n'avoit rien pour luy d'agreable. Quelques-uns, que saint Jerôme n'approuve point, écrivent qu'il est né & enterré à Diospolis, autrement Lydde.

CHAPITRE XIII.

De Nazareth.

NOus arrivâmes enfin à Nazareth, au Soleil couchant, la veille de Noël. D'abord qu'il paroist aux yeux, à un demi-quart de lieuë d'où il est, on ne peut pas exprimer les divers sentimens de joye, de respect, d'admiration, d'amour & de devotion dont on est saisi. Saint Loüis étant venu visiter ce divin lieu, à la Feste de l'Annonciation, ne l'eust pas plustôt apperceu, qu'il mit pied à terre, & flechissant humblement les genoux, il adora le vray Dieu, qui s'y est fait Homme pour l'amour de nous, & presenta à la sainte Vierge le même salut que l'Ange luy adressa; il voulut faire le reste du chemin à pied, & se disposa à recevoir par la Communion, le même Sauveur, qu'y receut la Vierge par l'Incarnation, jeûnant au pain & à l'eau, & portant un rude cilice.

Nazareth est tout entouré de montagnes, & il paroist placé presque au milieu de celle qui s'étend à peu prés du Septentrion au Midy. Les maisons qui restent, sont basties partie sur le penchant, partie dans une petite planure qui se forme au bas en approchant de la vallée. C'est au bout de cette planure, à la pointe la plus Orientale qui regarde sur le vallon, qu'est le vray Paradis terrestre, où non-seulement fut mis, mais où fut formé le second Adam de la matiere la plus vierge, & la plus precieuse, qui soit jamais sortie des mains de Dieu. Le Jardin où Dieu planta l'arbre de

vie, qui eſt tout enſemble celuy de la ſcience du bien & du mal, c'eſt-à-dire, de la bonté de Dieu & de la malice du peché : La Fontaine qui ſe diviſe en quatre rivieres, pour aller porter l'abondance dans toutes les parties du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, au Midy : le Louvre du Roy du Ciel & de la Terre : La pauvre maiſon de la Mere de Dieu, la plus riche & la plus puiſſante de toutes les pures creatures. Cette ſainte maiſon eſt comme dans un creux, on y deſcend par la maiſon des RR. PP. de l'Obſervance de ſaint François, les illuſtres & fidelles gardiens de la Terre-ſainte, comme on feroit dans une cave, par une ouverture, & des degrez qu'on a faits dans le roc. On y deſcend auſſi lors qu'on y entre par le dehors ; mais la deſcente eſt moindre : car aprés ſept ou huit marches on ſe trouve dans une petite cour, qui eſt le devant de la Chapelle qu'on a bâtie à la place de celle qui fut enlevée par les Anges, & qu'on revere à Laurette. La maiſon de la ſacrée Vierge & de ſaint Joſeph étoit composée de deux parties. La premiere étoit ce corps de baſtiment qui a été tranſporté ; & la ſeconde étoit une grotte plus interieure, creuſée dans le roc, à la façon qu'on en voit en France, & que j'en ay vû prés de Tours, dans les carrieres, qui ſont ſur le bord de la Loire. La Grotte étoit le lieu de retraite de la ſainte Vierge, & apparemment le magaſin de proviſions de ſa pauvreté. Aprés cet enfoncement taillé dans la pierre vive, il y en a encore un autre moins large & moins grand, d'où l'on monte dans le logis des Peres par les degrez qui ſervent à la deſcente dont j'ay parlé d'abord. La Chapelle qu'on a élevée à la place de la ſainte maiſon qui eſt à preſent à Laurette, a

donné quelque ſujet aux incredules & aux ſçavans de mauvaiſe humeur, de douter ſi en effet ce petit bâtiment qu'on voit à Laurette, eſt celuy où la Mere de Dieu demeuroit à Nazareth.

CHAPITRE XIV.

Réponſe aux principales difficultez qu'on oppoſe contre la Sainte Chapelle de Laurette, & ce que nous viſmes & apprîmes à Nazareth.

LA Chapelle de Nazareth ſemble à l'œil avoir la meſme longueur que la ſainte maiſon de Laurette, mais elle a bien moins de largeur, comme me l'aſſeura M. de Bonnecorſe, noſtre Conſul, qui a veu l'une & l'autre; & en ſecond lieu, on ne voit là, ny dans aucun endroit de Nazareth aucune brique, & cependant la maiſon de Laurette en eſt toute bâtie. Comme cet honneſte homme eſt ſçavant & curieux, il voulut que nous examinaſſions luy & moy, mais ſans préjugé, ce qui en pouvoit eſtre au vray. D'un coſté nous croyions qu'on ne pouvoit ſans temerité contredire le ſentiment general de toute l'Europe, appuyé du témoignage de tant de perſonnes doctes, & confirmé par le grand nombre de miracles bien averez, qui ſe ſont faits dans la ſainte maiſon de Laurette. L'hiſtoire nous apprenoit qu'aprés qu'elle euſt été apportée en Dalmatie l'an 1291. le 9. de May, & que l'Eveſque Alexandre eût connu par une appari-

tion dont la bien-heureuſe Vierge l'honora, que cette maiſon étoit celle où elle avoit demeuré ſur terre, le Seigneur Nicolas Frangipany, alors Gouverneur de la Province, envoya à Nazareth quatre perſonnes des plus conſiderables du pays, du nombre deſquelles eſtoit ce Prelat, pour s'éclaircir davantage de la verité, & que ces Envoyez trouverent les fondemens qui paroiſſoient avoir été depuis peu ſeparez du reſte de l'édifice, de la même meſure, que ceux de la ſainte maiſon. 2. Que quand elle fut tranſportée de Dalmatie en Italie, ſeize des Principaux de la ville de Recanati étant venus à Nazareth, à même deſſein, l'an 1295. ils eurent la meſme ſatisfaction; Et enfin, que l'an 1530. trois Commiſſaires Apoſtoliques, perſonnes de grande prudence, ayant eſté deputez par le Pape Clement VII. & ayant pris toutes les dimenſions de l'un & de l'autre édifice, c'eſt-à-dire des murailles qui ſont à Laurette, & des fondemens qui ſont à Nazareth, & fait toutes les informations poſſibles ſur les lieux, rapporterent que tout étoit conforme aux preuves qu'on en avoit euës juſques-là. D'autre part, nous voyions, comme j'ay dit, la difference qu'il y a pour les meſures de la Chapelle d'aujourd'huy, qu'on dit être bâtie ſur les fondemens de la ſainte maiſon, & celles de la ſainte maiſon de Laurette. Le défaut de briques dans tout Nazareth, où on a des pierres & des carrieres en abondance, nous donnoit encore de la peine. Mais un honneſte homme de la compagnie, nommé M. de Villeneuve, qui faiſoit pour la ſeconde fois ce Voyage de devotion, nous dit que pour ce qui étoit des briques, nous ne devions point avoir de difficulté; qu'il en avoit tiré une luy-meſme des fondemens, par

un trou qui étoit alors au bas de la muraille, qu'y ayant beaucoup enfoncé le bras & foüillé en terre, il la prit, & qu'ils nous la feroit voir à Seyde. Un peu aprés comme on se promenoit dans le jardin du Convent, où il y a beaucoup de vieilles démolitions, on apperceut des briques en divers endroits parfaitement semblables en grosseur, en longueur, & en couleur, à celles dont la sainte maison de Laurette est bâtie. Cela nous réjoüit beaucoup, & raisonnant ensuite sur les dimensions, nous crûmes que ceux qui avoient bâti la Chapelle qu'on voit aujourd'huy à Nazareth, ne s'étoient pas arrêtez si precisément aux dimensions de la maison qui avoit été enlevée, n'ayant autre dessein que d'en conserver la memoire par l'édifice qu'ils ont fait, & qu'ils ont fait en forme d'Eglise, & non en forme de pauvre maison, comme étoit celle de la Vierge, dont craignant que les fondemens ne fussent trop foibles pour le soûtenir, ils les ont fortifiez par de nouveaux, qu'ils ont mis en dedans : Ce que cette brique que M. de Villeneuve avoit tirée en enfonçant assez profondement son bras, nous persuada. Il se peut mesme faire qu'en la pluspart des endroits ils ayent tout-à-fait deterré les vieux pour en poser de plus solides : ce que ces briques qu'on trouve dans les démolitions, semblent prouver. Ce qui est de plus étonnant, c'est que dans tout Nazareth il n'y ait aucune marque qu'il y ait eu autrefois d'autres maisons faites de briques. Mais, qui sçait comment elles étoient il y a dix-sept cens ans ; puisque nous voyons icy des villes qui étoient autrefois superbes & grandes, & qui n'ont été démolies que depuis environ quatre ou cinq cens ans, estre néanmoins si ruinées, qu'on passeroit

ſouvent au milieu des terres où elles étoient, ſans faire reflexion qu'il y euſt eu ſeulement un Village. Telle eſt aujourd'huy, par exemple, Sarepta & Capharnaum. Et outre cela, il ſe peut faire encore que celuy qui a bâti le premier cette maiſon, devant qu'elle fût à la Vierge & à ſes Anceſtres, ait eu la fantaiſie de faire quelque choſe de particulier, ou pour ſe ſatisfaire, ou pour eſſayer dans un petit bâtiment comme celuy-là, ſi des ouvrages de briques pourroient réüſſir, ou pour une infinité d'autres raiſons & occaſions qui ont pû ſe preſenter. Au moins on ne peut douter que l'uſage des briques ne fuſt connu & commun dans tout ce pays de la Terre-ſainte, & dans les lieux mêmes où l'on ne manquoit pas de pierre, les briques étant plus commodes & meilleures, quand ce ne ſeroit que pour les fours, & les cheminées.

La Chapelle qu'on voit à preſent au lieu où étoit la ſainte maiſon de Laurette, ſelon les meſures qu'en prit une perſonne fort exacte, qui faiſoit avec nous le Voyage de Galilée, a en œuvre ſix pieds & demy de large, & vingt & un de long, & la muraille qui regarde ſur le dehors, trois pieds d'épaiſſeur, moins trois pouces. Celle qui eſt du côté de la ſainte Grotte environ deux pieds. Ainſi la largeur de la Chapelle tant en œuvre que hors d'œuvre, eſt douze pieds moins trois pouces. Il y avoit du coſté du Midy tirant vers l'Orient, une porte ouverte, par laquelle on deſcendoit par quelques marches dans ce ſacré lieu; elle eſt à preſent bouchée. Il y en a une du meſme coſté, tirant à l'Occident, par où on y entre aujourd'huy. Cette Chapelle a trois Autels. Le premier qui eſt à l'Orient, eſt dedié à ſaint Joſeph; le ſecond qui eſt enfon-

cé dans la muraille & dans une arcade vers le Midy, eſt conſacré à ſainte Anne. Il y a au deſſus une petite feneſtre d'où vient le jour, & dans cette Chapelle, & dans la grotte qui la ſuit. Le troiſiéme qui eſt à l'Occident, eſt dédié à l'Archange ſaint Gabriel, prés du lieu où il parla à la ſainte Vierge. Au deſſus il y a une feneſtre qui eſt à preſent condamnée. Elle eſt à la hauteur de douze pieds, & l'on croit qu'elle a été faite pour marquer l'endroit par où il entra. Ce lieu d'où ſaint Gabriel ſalua la Vierge, étoit une porte par où l'on entroit dans la grotte, du moins une feneſtre par où l'on y recevoit le jour. Quoy que ce puiſſe avoir eſté, la tradition enſeigne que ce fut là que l'Ange vint ſe preſenter à Noſtre-Dame, & ce lieu a maintenant la figure d'une porte aſſez étroite pour hauteur, où ſainte Helene a fait mettre une belle colonne qui en occupe plus de la moitié. La Vierge étoit dans la grotte interieure, lorſque l'Ange conclud avec elle de la part de Dieu la plus grande affaire qui fut jamais, & pour mieux dire, l'affaire de tous les Siécles. Sa place eſt marquée par une autre colonne qui eſt à deux pieds de celle de l'Ange.

Ce fut à ce centre du monde que ſe fit l'Incarnation du Fils de Dieu; & quand on dit qu'elle s'eſt faite dans la ſainte maiſon de Laurette, on veut ſeulement dire que l'Ange y étoit quand il en apporta la bonne nouvelle, & que le Verbe fait chair dans cette divine grotte, qui étoit comme partie de tout le logis de la Vierge, receut les accroiſſemens de ſon corps dans le ſein de ſa Mere, lorſqu'elle étoit logée dans la maiſon qui eſt à Laurette. Les colonnes dont j'ay parlé ont le luſtre & la dureté du marbre, elles ſont meſme plu

fortes: On ne ſçait de quelle ſorte de pierres elles ſont. On dit qu'autrefois on avoit l'art de fondre les pierres, & que ces colonnes là ont été faites de pierres fonduës. Celle qui eſt dans la grotte à l'endroit où étoit la Vierge, eſt rompuë par le bas, & elle demeure ſuſpenduë & ſoutenuë par un bout de voûte, qui tient la place de la ſainte maiſon de Laurette. Ce fut un Baſſa de Damas, nommé à ce qu'on m'a dit, Ebn Elferekh, qui la fit rompre, ſur l'avis que luy donna un Megrebin, (ce nom ſe donne aux Mahometans, de devers Alger & Maroc, parce qu'ils ſont Occidentaux.) Ce Megrebin, comme pluſieurs de ſon pays, ſe mêloit un peu de ſorcellerie, & parmi ceux de ſa Religion plus on en ſçait, plus on eſt eſtimé & recherché ; & il avertit le Baſſa qu'il y avoit ſans doute un treſor caché dans le cœur de la colonne : on eut bien de la peine à la caſſer, mais enfin, on en aracha le morceau dont j'ay fait mention cy-deſſus, & qui eſt à preſent ſous l'Autel de ſainte Anne, & l'on trouva qu'elle étoit par tout ſolide, & que le Megrebin étoit un trompeur. Le Baſſa pour ne pas avoir travaillé en vain fit enlever tous les marbres dont cette ſainte grotte eſtoit pavée & encroûtée. Il me ſemble qu'en la dépoüillant il l'a embellie, & elle me paroiſt plus devote & plus agreable dans l'état naturel où elle étoit du temps de la Vierge, que ſi elle étoit toute couverte au dedans de lames d'or, comme étoit l'ancien Temple de Salomon. Le Megrebin ne fut pas long-temps impuni, car en ſortant de ce ſacré lieu, il tomba mort.

Le Truchement me raconta d'autres exemples plus recens de la punition, dont Dieu a

usé envers quelques Infidelles qui ont manqué de respect pour ce lieu, pour lequel les Anges mesmes doivent avoir de la veneration. Il n'y a qu'environ cinq ou six ans que les habitans de Rena & de Saffouri vinrent piller Nazareth, dont ils ne sont pas éloignez. Un d'entr'eux étant entré dans le Convent, prit un Corporal & un Voile qu'on y avoit laissez sans y prendre garde. Cet homme les donna à sa femme, qui les trouvant beaux, les mit sur sa teste & s'en para ; elle fut saisie aussi-tost d'un mal de teste effroyable, & s'étant endormie, elle vid une Dame Auguste qui luy ordonnoit de rendre à sa maison ce qu'elle avoit sur sa teste, & de dire à ceux qui l'avoient pillée de restituer tout, autrement que dans trois jours ils seroient eux-mêmes chassez de leur village & dépoüillez. Et qui estes-vous, luy dît cette femme ? Je suis Marie, luy répondit la sainte Vierge, & elle disparut. La femme se reveilla avec son mal de teste, dont elle ne pût estre quitte, qu'aprés s'estre décoëffée, & avoir mis bas ce Corporal & ce Voile, & au mesme temps elle en fut délivrée. Mais les Infidelles ausquels elle raconta sa vision, n'en ayant pas fait leur profit, furent en effet dans trois jours attaquez par des Arabes qui les pillerent & leur firent quitter leur village. Ils avoient pû connoistre dés auparavant combien le sacrilege, qu'ils avoient commis dans ce Saint lieu, déplaisoit à Nostre Seigneur ; car l'asne sur lequel ils avoient chargé la petite porte du Convent, ne fut pas plûtôt arrivé à la Fontaine de la Vierge, qui n'est qu'à deux portées de mousquet loin du Monastere, qu'il mourut subitement. Quelque temps aprés, d'autres Arabes étant venu en ce Saint lieu pour y piller & y rançonne

les Religieux, comme ce mesme Truchement dont je sçay tout cela, vouloit les empescher d'entrer, il y en eut un qui leva son sabre pour luy en fendre la teste: le pauvre homme eut recours à la sainte Vierge, luy remontrant par une élevation de cœur que c'étoit pour la conservation de sa maison qu'il faisoit cette resistance, & au mesme temps le sabre arrivant à sa teste, se rompit en deux sans luy faire aucun mal. Aprés tout, pour avoir la paix, il fallut donner à l'Infidelle dequoy en acheter un autre. Mais retournons dans nostre grotte, dans l'obscurité de laquelle la Lumiere éternelle a été conceuë dans le temps.

Cette grotte a quinze pieds de long, elle en a un peu moins du costé du Septentrion, la muraille n'estant pas droite; mais déclinante vers l'Orient, où est l'autel. Elle en a six de large à l'autel, & au bas neuf; sa hauteur est de sept à huit seulement. La colonne de la Vierge est à deux pieds du fond de la grotte, & à onze environ du commencement de l'autel. Les Mahometans mesmes la viennent baiser par respect, & dans leur besoins ils visitent ce Sanctuaire & se recommandent à la Vierge. Les Chrestiens font toucher des ceintures à cette colonne, & ils disent que les faisant porter aux femmes enceintes dans leurs couches, elles les soulagent dans les douleurs de l'enfantement, & les aident à se délivrer heureusement de leur fruit. De la Chapelle bastie à la place de la sainte maison qui est à Laurette, on entre en cette grotte par une arcade ouverte de dix pieds & demy; & de la grotte on passe, comme j'ay déja dit, dans une autre plus petite, qui sert de Sacristie.

La premiere chose que nous fismes en arrivant, fut de descendre à ce Sanctuaire, pour

y rendre à Dieu nos adorations, nos actions-de-graces au Sauveur, & nos respects & nos hommages, à sa sainte Mere. Nous baisâmes & rebaisâmes je ne sçay combien de fois cette terre plus sainte, que celle où Moïse vid le buisson ardent, & ensuite nous allâmes prendre un peu de rafraichissement. Aprés le repas, quelques-uns descendirent pour parer l'Autel, car les RR. PP. de la Terre-sainte ayant été obligez de fuir, pour éviter la persecution des Turcs, en avoient tout osté. Ces bons Religieux sont assez souvent exposez à ces accidens, & ils les souffrent genereusement pour maintenir & pour conserver les saints Lieux. Ils avoient fait faire quelques reparations à leur maison, & ils en avoient la permission du Grand-Seigneur. Mais nonobstant cela le Bassa homme avide comme le reste des Turcs, s'imagina avoir assez de pretexte pour les maltraiter, & en tirer beaucoup d'argent. Il envoya des Soldats pour les prendre; mais une bonne femme étant promptement accouruë pour leur donner avis qu'on venoit à eux, ils eurent le loisir de s'aller cacher dans les montagnes, & de se refugier une partie à saint Jean d'Acre, & l'autre à Jerusalem. M. nostre Consul en ayant eu avis, parla au Bassa, & moyennant quelques presens, il eut parole de luy, qu'il laisseroit en repos ces Peres; & que quoy que ce fût qu'ils eussent basti, il ne diroit mot. Mais quelques mois aprés ayant envie d'avoir encore quelque chose, il s'asseura des Peres, & mit le Pere Gardien en prison. Il fallut encore débourser. Cependant il vint aux Religieux de nouveaux Ordres de la Porte en leur faveur, & des permissions authentiques. Il coûta encore un present de plus de deux cens écus pour les faire recevoir & en-

registrer. Mais enfin, M. le Consul fit tant auprés du Bassa que non-seulement il accorda cela, mais encore il donna un commandement pour la seureté parfaite des Religieux, avec promesse de faire cesser toutes les concussions qu'on leur fait si souvent souffrir si injustement. Mais en ce pays d'infidelité, ces sortes de Messieurs en ont autant pour les hommes que pour Dieu, quand ils ont le moindre jour & la moindre esperance de pouvoir tirer de l'argent.

CHAPITRE XV.

Suite de ce que nous fismes, & de ce que nous vîmes à Nazareth.

IL faut encore revenir dans l'aimable grotte de l'Incarnation, d'où je suis déja sorti tant de fois, selon les sujets de diverses digressions qui se sont presentez. Pendant qu'une partie de nous travailla à la mettre en ordre, & à la parer pour faire les ceremonies de la grande Feste, l'autre avec M. nostre Consul, prepara des Noëls, & M. le Consul en composa un fort devot. On dît Matines & la Messe de minuit, avec le plus de solemnité qu'on pût. Nous aidâmes le R. P. Vicaire de la Terre-sainte, car les Religieux n'étoient pas encore retournez, & il étoit seul avec un frere. Je luy servis de Diacre à la grande Messe, & aprés il trouva bon que j'entendisse avec luy les Confessions. J'eus de l'occupation tout le reste de la nuit jusques à prés de dix heures du matin. L'apresdînée nous visitâmes la maison des Peres, & les divers Sanctuaires qui se voyent à Nazareth.

CHAPITRE XVI.

Des choses remarquables qui sont à Nazareth.

LA Maison des Peres de Saint François étoit autrefois un beau & magnifique Convent. Il y avoit une grande & royale Eglise de la fondation de sainte Helene, que Tancrede repara & enrichit. On n'en voit presque plus de restes, si ce n'est quelques pierres & quelques colonnes renversées par terre, un morceau de murailles assez élevé, qui fait juger de la beauté de l'édifice, qui a esté démoli par les ennemis du Fils de Dieu. Nous fismes nostre possible pour découvrir de quelle figure étoit l'Eglise, & pour examiner si la sainte Maison & la sacrée Grotte étoient dedans. Nous eûmes seulement quelques conjectures que l'Eglise étoit fort longue, ayant une Nef avec ses deux aîles, une d'un costé, & l'autre de l'autre: Qu'elle avoit au Septentrion la Maison & la Grotte: Qu'on y entroit par une porte qui répondoit dans une des aîles, & qu'elles étoient seulement attachées au corps regulier de la grande Eglise, comme on voit en Europe quelques Chappelles & Sacristies dans les Cathedrales. Les autres restes du Monastere sont un peu plus entiers, & pour peu qu'on en voye, on en voit assez pour reconnoistre qu'il étoit beau. Le Pere Thomas de Novarre Gardien de Jerusalem rétablit cette sainte maison l'année 1620. Il en obtint la permission de l'Emir Facredin, qui la donna telle qu'on pourroit la desirer, & avec

Niceph. l. 8. c. 30.

Tyr. l. 9. cap. 14.

tous les témoignages de bonté qu'on eust pû attendre d'un Prince Chrestien. Vis-à-vis de l'Eglise, du costé du Midy, dans la descente de la Montagne, & presqu'au bas, il y avoit un Kan pour recevoir les Pelerins. Les Peres de la Terre-sainte les reçoivent à present chez eux avec beaucoup de charité, & les bastimens qu'ils ont fait rehausser, & qui leur ont cousté tant de persecutions, étoient pour avoir quelques chambres, afin de les loger plus commodement.

Tout proche du Convent du costé du Septentrion, est le lieu où saint Joseph avoit sa boutique. Il y avoit là autrefois une belle Eglise, autant qu'on en peut juger par quelques bouts de murailles, & par des restes de beaux pilliers. Elle est en ce temps toute prophanée, servant de maison aux Infidelles, qui y vivent dans la pratique de l'impureté de leur Loy. C'étoit dans cette Boutique, où le Createur du monde qui s'est fait pauvre pour nous enrichir, exerçoit le mestier d'Artisan. Quelques-uns ont crû avec saint Hilaire & saint Ambroise, qu'il travailloit en fer. Saint Augustin écrit qu'il étoit Masson. Mais la commune opinion est, qu'il estoit Charpentier. Il s'occupoit, selon Sozomene, en son Dialogue contre Thryphon, à faire des charuës & des jougs; & ce Chrétien répondit avec beaucoup d'esprit, & dans une veuë Prophetique à un Gentil, qui lui insultoit, & qui lui demandoit ce que faisoit son Dieu fils du Charpentier: Il faisoit, dit-il, une biere pour Julien ton Empereur Apostat; voulant luy faire connoistre que son état d'humiliation relevoit sa Bonté, & ne diminuoit point de sa puissance, & qu'alors il déterminoit des recompenses pour les bons, & des supplices pour les impies. Sa

Nonne hic est faber? Marc 6.

Serm. 5. de Nat.

Sozom. l. 6. cap. 2.

sainte Mere cependant faisoit le ménage de la maison, & contribuoit à la nourriture de son Dieu par le travail de ses mains virginales, aussi-bien que saint Joseph. Elle étoit lingere, au sentiment de saint Epiphane. Saint Anselme écrit qu'elle travailloit en laine; & le venerable Bede aprés saint Jerosme, qu'elle étoit Tisserane. Ce n'est pas à dire, à mon avis, qu'elle en pratiquât le mestier dans toute son étenduë. Mais comme elle avoit été élevée dans le Temple depuis l'âge de trois ans, elle avoit appris tout ce qui étoit necessaire pour en faire, & pour en refaire les meubles.

Un peu plus haut que n'est le lieu de la Boutique de saint Joseph, vers l'Occident, on voit une espece de sale assez grande faite en voute, dont la partie qui est exposée au Midy est ruinée. C'est le reste, à ce qu'on dit, de cette Synagogue où Nostre-Seigneur ayant expliqué une Prophetie d'Isaïe qui regardoit sa Mission, & s'étant fait admirer d'abord, & approuver de ses Auditeurs, en fut à la fin mal-traité, lorsqu'il vint à leur reprocher l'aveuglement de leur esprit, & la dureté de leur cœur; de sorte qu'ils s'en saisirent à dessein de l'aller jetter dans un precipice.

Ce precipice est environ à une demi-lieuë de Nazareth, & c'est asseurément un des plus affreux qui se puissent voir. Il est presque sur l'extremité de la Montagne qui va du Nord-Oüest de cette ville à son Sud-est. Il est extrêmement profond, & le costé de la montagne par où on avoit resolu de jetter le Fils de Dieu, est tout-à-fait escarpé; & il aboutit à une étroite vallée, qui n'est couverte que de grosses pierres aiguisées par les torrens qui coulent là dans les grands hyvers. A l'endroit où ceux qui étoient dans la Synagogue de Nazareth

conduisirent le Sauveur du Monde, il y a une pierre d'une grosseur excessive, élevée & comme mise à dessein sur le haut de la roche qui regarde le precipice. On dit qu'elle se leva d'elle-même, lorsque Nostre-Seigneur disparut d'entre les mains des Nazaréens, comme pour marquer le lieu de leur crime, & leur reprocher leur injuste fureur, & le Deïcide qu'ils vouloient commettre. Mais bien qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire en la situation de cette pierre, elle peut avoir été un effet de la nature & du hazard. On ne trouve point là les vestiges des pieds du Sauveur imprimez dans le roc, sur lequel il étoit quand il s'échapa des mains de ses ennemis, comme on les trouve sur la montagne des Olives. Lyranus rapporte pourtant ce prodige. On montre seulement au dessous de ce lieu dans la descente du precipice une grotte large environ de quatre ou cinq pieds, & peu enfoncée, où quelques-uns disent avec un peu plus de fondement, quoy que sans beaucoup d'asseurance, que Nostre-Seigneur se cacha, le haut de la montagne s'étant entr'ouvert jusques là pour l'y recevoir, & s'étant au mesme moment refermé. Elle a un Autel où l'on dit la Messe aux Pelerins, & elle servoit d'Eglise au Monastere qui étoit-là. On y voit encore quelques peintures, mais si effacées qu'on n'y peut rien reconnoistre ny distinguer. Pour venir du haut du precipice en ce lieu, il y a des degrez qu'on dit que sainte Helene fit faire pour rendre le chemin plus aisé. Prés de cette grotte en retournant vers Nazareth, on rencontre deux Cisternes, une d'environ douze pieds de diamettre où je vis de l'eau; l'autre une fois plus grande & qui est vuide. Toutes deux étoient pour l'usage du Mona-

ſtere. Vis-à-vis de la haute montagne du precipice, on en voit une encore plus haute, & qui n'eſt gueres moins roide. Leur ſommet n'eſt éloigné que d'une bonne portée de mouſquet, & le bas dans la vallée s'entre-touche preſque, le torrent qui paſſe entre l'un & l'autre, au temps des grandes pluyes, en faiſant ſeulement la ſeparation. Tous les deux regardent à leur pointe le champ d'Eſdrelon, qui eſt une des plus belles, des plus fertiles, & des plus grandes plaines que j'aye jamais veuë. Le torrent de Ciſſon paſſe dedans à une lieuë de ces montagnes, autant que j'en pûs juger à la veuë ; mais il eſt là à ſec la pluſpart de l'année, il n'a de l'eau en tout temps que depuis Endor, dont il eſt proche, juſqu'à la mer de Galilée, où il ſe décharge du côté d'Orient. Il en a auſſi touſjours, à ce qu'on m'a dit, vers le Mont Carmel, le long duquel il coule & va s'emboucher dans la mer Mediterranée à l'Occident. Quelques Autheurs ont auſſi écrit qu'à ce precipice le Sauveur en ſe retirant du milieu de ſes ennemis, arriva à une pierre qui s'amolît & le receut dans elle comme une ſtatuë dans un moule, & que la marque de la robe du Fils de Dieu & de ſes ſacrez pieds y paroiſſent. On ne nous montra rien de ſemblable en cet endroit : Mais à Nazareth en montant la montagne vers l'Occident de la ſainte maiſon, on nous fit voir ſur ſa deſcente une grande & groſſe pierre, ſur laquelle on dit que Noſtre-Seigneur mangeoit quelquefois avec ſes Apoſtres, & ſur un coſté de laquelle je remarquay comme des plis de robe, & la figure du plis qu'elle fait au genou quand on courbe un peu les jambes pour ſe repoſer. On voit ces plis comme venant juſqu'à my-corps, & à preſent on n'en voit pas davantage, par-

ce que la pierre eſt couverte de terre vers l'autre bout. Elle étoit vers le haut de la montagne, & il y avoit à quelques pas d'elle une Fontaine que les Chrétiens nomment la Fontaine de ſaint Pierre, parce que, nous dît le Truchement, Noſtre-Seigneur ayant envoyé là ſaint Pierre chercher de l'eau, il obéït, bien qu'il ſçeût qu'il n'y en avoit point, & à ſon arrivée, elle commença à couler: C'eſt pour cela qu'on l'appelle auſſi en Arabe *Aâin gedide*, la Fontaine nouvelle. Mais depuis cinq ou ſix ans cette Fontaine ne paroiſt plus, & cette grande pierre eſt deſcenduë bien bas dans le penchant de la montagne, ayant eſté pouſſée hors de ſa place par un tremblement de terre, & par le tonnerre, qui tomba dans la place, où elle étoit, ce qui renverſa tout & tarit toute la Fontaine. On alloit ſouvent dire la ſainte Meſſe ſur cette pierre, & elle eſt en ſinguliere veneration.

Elle paroiſt à preſent & coule un peu.

Il y a une autre pierre ſur le chemin de Nazareth au ſaint precipice, laquelle les Chrétiens du pays eſtiment beaucoup. On y apperçoit une figure de genoux imprimez fort avant. On dit que c'eſt celle des genoux de la ſainte Vierge, qui ayant appris le mauvais deſſein que les Juifs avoient de precipiter JESUS-CHRIST, alla aprés eux, & ayant ſceu par le chemin qu'il s'étoit heureuſement & miraculeuſement ſauvé de leurs mains, elle ſe mit à genoux pour rendre ſes actions de graces à Dieu, & que cette pierre, comme ſi elle eût été molle, en receut la forme. Il y avoit ſur cet endroit de la montagne un Monaſtere nommé Sainte Marie de la Crainte, & il étoit à des Religieuſes. On n'en voit plus que les ruines. Les Peres de la Terre-ſainte voulurent, il y a quelques années, faire ap-

porter chez eux cette pierre ; mais ſur l'avis qu'ils eurent que cela leur alloit coûter une furieuſe avanie (avanie eſt un mot qui ſignifie concuſſion, & une perte procurée par l'entremiſe d'une troiſiéme perſonne ennemie.) Sur cet avis, dis-je, ils laiſſerent la pierre au lieu juſques où ils l'avoient déja apportée ; c'eſt-à-dire à quelques pas de cette Egliſe de la ſainte Vierge.

Cette montagne où eſt ce Convent, & le ſaint Precipice, ſemble ſeparée de celle ſur laquelle Nazareth eſt bâti, par une petite vallée fort étroite, qui m'a fait douter ſi le ſaint Precipice eſt au lieu qu'on nous a montré, & que j'ay décrit : Car ſaint Luc dit expreſſément qu'il étoit ſur la montagne où Nazareth étoit baſti. *Et ſurrexerunt & ejecerunt eum extra civitatem, & duxerunt illum uſque ad ſupercilium montis ſuper quem civitas illorum erat ædificata.* Cette difficulté eſt grande, & pour y répondre, les Truchemens diſent que ce ne furent pas ceux de Nazareth, mais les habitans d'un village ou bourg voiſin, qui étoit ſur cette montagne, & dont on voit quelques veſtiges, qui ſe ſaiſirent de Noſtre-Seigneur pour l'aller precipiter : mais l'Evangile exprime, ce me ſemble, aſſez clairement, que ce furent les Nazaréens. 2. On peut dire qu'une partie de Nazareth étoit baſtie ſur cette montagne ; mais alors elle n'auroit pas été une ville ſi petite qu'on la repreſente. J'aimerois mieux dire que toutes ces montagnes entourant Nazareth, & s'appellant montagnes de Nazareth, & la ſeparation qui ſe voit entre celle-là & les autres, étant fort petite, & n'étant pas même une vraye ſeparation, mais une ſeule voye qui s'abaiſſe & qui s'éleve en divers endroits, elles paſſent

toutes pour une même montagne ; elles le sont en effet, & je l'ay exactement examiné : Ainsi on explique l'Evangile assez à la lettre. D'ailleurs on ne peut pas raisonnablement rejetter une tradition si ancienne, & soustenuë par les sanctuaires qu'on y a élevez, ou creusez ; & ce qui me le rend plus croyable, c'est que si l'on eust voulu inventer à plaisir & sans connoissance le lieu de ce Precipice, bien qu'on n'eust pû le faire en un lieu plus affreux, on pouvoit en trouver assez sur la montagne, dans le penchant de laquelle on voit aujourd'huy Nazareth, & le mettre-là.

CHAPITRE XVII.

Du Mont Thabor.

APrés avoir employé le jour de Noël & le lendemain à ces visites, nous allâmes le jour de saint Jean au Thabor, que saint Pierre nomme la sainte Montagne, parce qu'elle fut le thrône, où l'Homme-Dieu parut dans sa gloire le jour de sa Transfiguration. L'Ecriture ne dit point le nom du lieu de ce glorieux spectacle : elle dit seulement que ce fut sur une haute montagne separée des autres. Mais la tradition des Chrestiens confirmée par l'Eglise & le Monastere que sainte Helene a fait bastir là, appuyée du témoignage de saint Cyrille de Jerusalem, de saint Jean de Damas, & des autres Peres, ne permet pas de douter que ce n'ait été le Thabor. Et c'est sans aucune bonne raison qu'un Autheur veut que le Liban ait eu cet avantage. Car bien que ce fut assez prés de là, vers Cesarée de Philippe, que JESUS-CHRIST promit qu'on le

Catech. 12. Serm. de la Transfig. Franc. Luc. Matth. c. 16. 13.

verroit dans l'éclat de sa Majesté, ce qu'il accomplit six jours aprés; c'en fut plus qu'il n'en fallut pour se rendre au Thabor, d'où il repassa la Galilée pour aller à Capharnaum.

Il est vray qu'on peut dire que le Thabor est une partie & l'extremité du Liban. Car cette fameuse montagne, qui est composée de tant d'autres, continuë son enchaisnure jusque-là. Est c'est peut-estre pour cela que les Maronites celebrent avec grande ceremonie la Feste de la Transfiguration sous les Cedres du Liban, où d'ordinaire leur Patriarche officie Pontificalement, & où l'on y vient ce jour-là en pelerinage, de huit à dix lieuës à la ronde. Et quand ils disent par tout dans les prieres, qu'ils y chantent, qu'elle s'est faite sur le Thabor, ils regardent le Thabor comme partie de leur Liban.

Cette montagne est à deux grandes lieuës de Nazareth à son Orient, tirant au Midy. Elle est des plus belles & des plus hautes, & il faut une bonne heure pour la monter, elle est un peu plus longue que large, & sa figure tend à l'ovale. Vous la voyez élevée par dessus les autres, & separée de toutes, bien qu'elle en soit entourée du costé du Couchant, & du Septentrion. On la découvre de douze & quinze lieuës & plus. Quand on en est prés, & qu'on la considere attentivement, entre le Midy & l'Occident qu'elle regarde, on distingue vers le haut comme trois parties. Celle du milieu qui est la plus longue & la plus exhaussée, se jette un peu plus sur le dehors, & elle a de costé & d'autre comme deux petites montagnes appuyées sur elle, qui n'en sont point pourtant separées, & qui seulement par le haut font un petit enfoncement qui fait qu'elles semblent s'abbaisser sur elle; mais

mais dans le bas il n'y a point cet enfoncement, il se diminuë & il se perd insensiblement, & on ne le voit plus à la moitié de la montagne. Il faudroit plus de trois heures pour faire le tour du pied de cette montagne ; & pour le faire sur le haut, il ne faudroit gueres moins de trois quarts d'heure. Nous en fûmes une à la monter, & nous la montâmes avec nos chevaux, excepté en de certains endroits plus difficiles, où nous estions obligez de mettre pied à terre. Je voulus par devotion tâcher à en faire le chemin à pied, mais sa roideur me mit bien-tost hors d'haleine, & je fus contraint de suivre les autres à cheval. Ce ne fut pas sans souffrir bien de la confusion en mon ame, de ne pouvoir pas faire ce que les femmes foibles ont eu le courage de faire : Car saint Jerôme témoigne que sainte Paule, cette vertueuse Dame Romaine, qui prefera la grotte de Betheléem au Palais de la Capitale du monde, la monta autrefois à pied, *Scandebat montem Thabor in quo transfiguratus est Christus.* J'eusse bien voulu avoir la consolation de suivre comme elle l'exemple de Nostre-Seigneur, qui ne la montoit que de cette sorte, avec peine. Si le mystere qu'il y opera, se passa au mois d'Aoust, il sua bien, & y souffrit beaucoup : Car nous n'en pouvions plus au mois de Decembre. Comme il y alloit pour donner un échantillon de la gloire du Paradis, il voulut aussi nous donner un échantillon de la voye étroite & rude par laquelle on y arrive, en se faisant force & violence, comme il dit dans l'Evangile. Le haut du Thabor fait une belle planure qui est fertile, abondante en bonnes herbes, & couronnée en divers endroits de petits bocages. Il y a pourtant en quelques-uns des creux & des éleva-

In Epitaph. Paulæ.

tions de terre ; & ces élevations se trouvent principalement au Midy & à l'Occident de cette glorieuse montagne. C'est sur une d'elles qu'estoit autrefois bâti le grand & le fort Monastere des trois Tabernacles, on voit encore des marques de ses fortifications en des restes de fossez & de murailles. Ce fut là que Nostre-Seigneur se transfigura, & que saint Pierre ravi & extasié à la veuë du petit rayon de la Divinité du Sauveur, qui se répandit sur son visage, & comme disent les SS. Peres sur toute sa chair, & de sa chair sur ses vestemens, s'écria : *Ah ! Seigneur, qu'il fait bon icy pour nous ! faisons y, s'il vous plaist, trois Tabernacles, un pour Vous, l'autre pour Moyse, & le troisiéme pour Elie.* Il y avoit autrefois trois Eglises basties & rentées par sainte Helene. La premiere estoit consacrée au Sauveur, & les deux autres avoient le nom de ces deux Prophetes : On les remarque, & on les reconnoist encore assez dans leurs ruines, ou plûtost on voit ce qui reste de l'Eglise, que Tancrede fit bastir là, ou qu'il augmenta, & à laquelle il donna de grandes richesses. Les Religieux de S. Benoist la deservoient. Maintenant il ne reste plus qu'une Chapelle enfoncée dans un creux, où on entre par trois portes qui ne ferment point. La premiere qui est extrêmement basse, & par laquelle on ne peut entrer qu'en rampant à terre. Aprés quoy on se trouve dans un petit quarré, d'où en tournant à gauche on arrive dans le devant de la Chapelle qui est le lieu de la Transfiguration, & la troisiéme donne entrée dans cette Chapelle. Je ne croy pas que ce lieu où a esté le Paradis, ait dans sa longueur plus de neuf ou dix pieds, & dans sa largeur sept ou huit. Il est voûté. On a fait

Tyr. l. 9. c. 13.

Tyr. l. 9. c. 13.

trois niches aux trois places que l'on croit que Noſtre-Seigneur, Moïſe & Elie occupoient. J'eus le bien de dire la Meſſe dans celle du Sauveur du monde Je leus auparavant le ſaint Evangile, qui fait le recit du grand prodige qui ſe paſſa là, & aprés avoir dit l'Oraiſon que l'Egliſe addreſſe à Dieu le jour qu'elle en celebre la memoire, on avertît en deux petits mots tous les aſſiſtans, de demander à Dieu la grace d'écouter fidellement ſon Fils unique, comme il nous l'ordonna en la perſonne des trois Apoſtres, ſaint Pierre, ſaint Jacques, & ſaint Jean, qui furent ſeuls les heureux témoins de cet illuſtre & incomparable ſpectacle. Sélon la diſpoſition de ces Tabernacles, Noſtre-Seigneur avoit le viſage tourné vers le Nord, Moyſe eſtoit à ſa droite, & Elie à ſa gauche. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la joye interieure qu'on reçoit quand on conſidere ſur le lieu meſme ce grand myſtere. On s'imagine agreablement la maniere dont le Sauveur priant là debout, fit ceſſer le miracle qui empeſchoit ſon ame de communiquer ſa gloire & ſes divins plaiſirs à ſon corps, afin de pouvoir vivre parmi nous, & ſouffrir pour nous. On ſe figure ce beau viſage plus éclatant que le Soleil, ces habits plus blancs que la neige, & que la lumiere dont la Lune paroiſt revêtuë. On ſe repreſente l'arrivée de Moyſe du fond des Lymbes, celle d'Elie du lieu où Dieu le conſerve; l'étonnement des Apoſtres, lorſque s'éveillant de l'aſſoupiſſement où ils eſtoient, ils ſe trouverent en Paradis, excepté qu'ils entendoient parler d'une paſſion exceſſive & d'une mort qui devoit leur ravir leur cher Maiſtre à Jeruſalem Mais la beauté du ſpectacle occupoit tous leurs yeux, & toute leur ame, & ce qu'ils voyoient, les empêchoit de bien con-

cevoir ce qu'ils entendoient. La peur & la douleur qu'ils eurent, lors qu'ils virent que le desir de saint Pierre ne fut pas exaucé, & que Moyse & Elie s'enfoncerent dans cette nuée admirable, que saint Pierre nomme la magnifique gloire du Pere, qui les couvrit tous, & d'où ils eurent le bien d'entendre sortir cette voix : *C'est icy mon Fils bien aimé, écoutez-le.*

Ep. 2.

Ce fut aussi sur le Thabor, suivant l'opinion de saint Bonaventure, de Lyranus, & de Denys le Chartreux, qu'arriva cette celeble apparition de Nostre-Seigneur aprés sa glorieuse Resurrection, dont saint Matthieu parle en ces termes : *Undecim autem Discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus.* Les onze Disciples s'en allerent en Galilée à la montagne que JESUS leur avoit marquée ; & saint Jerôme dit qu'il se fit voir là à plus de cinq cens de ses Disciples, qui estoient en grand nombre dans la Galilée. Saint Paul fait mention de cette apparition en sa premiere Epistre aux Corinthiens.

Ep. 7. *ad Hedabiam.*

C. 15.

Aprés avoir satisfait à nos devotions, nous allâmes visiter les autres lieux de la montagne. Nous y vîmes dans un fond, du costé du Nord, les ruines d'une autre Eglise qui est aux Grecs. Elle estoit dediée à saint Elie. Il y a assez prés un ancien bain où sont encore toutes les chambres bien distinguées ; Elles sont aujourd'huy toutes enfoncées dans la terre. On y voit quelques marques de peintures, effacées par le temps. On y trouve quelquefois des bêtes farouches. Nous rencontrâmes sur le haut de cette montagne quelques Pasteurs avec leurs troupeaux. C'estoit autrefois un lieu assez peuplé ; mais à present il

n'y paroist pas une seule maison habitée. Les fossez & les restes des fortifications qui se voyent en abordant au Monastere des trois Tabernacles, ont fait croire à quelques-uns qu'il y avoit eu là une ville. Pour moy je me persuade que tout cela estoit du Convent qu'on avoit fortifié pour resister aux incursions & aux attaques des Infidelles ; & que tout au plus il y avoit quelques villages sur ce sacré mont, qui dépendoient des Monasteres, & travailloient aux terres qui leur fournissoient une partie de leur subsistance. Sous le regne de Baudoüin I. les Infidelles se rendirent maistres du Thabor, & ils égorgerent les Religieux qui y estoient. Saladin y ruina toutes les Eglises. L'année 1214. les Infidelles y bastirent un fort. En l'an 1255. le Pape donna ce lieu aux Chevaliers du Temple. Les Juifs du temps d'Alexandre Jamnée fortifierent cette montagne. Josephe la fit entourer d'une forte muraille de vingt stades de tour, & il la fit achever en quarante jours. Placidus un des generaux de Vespasien, s'en empara par addresse.

Jos. bell. Jud. l. 2. c. 25. & l. 4. c. 2.

CHAPITRE XVIII.

Ce qui se voit en descendant le Thabor.

COmme nous nous mîmes en chemin pour descendre le Thabor, & retourner à Nazareth, nous découvrismes encore cette belle plaine d'Esdrelon dont j'ay déja parlé. On nous fit voir aussi de là Hermon, Hermoniim, & Gelboé, montagnes fort celebres

dans l'Ecriture ſainte. Elles ne ſont pas ſi hautes que le Thabor, il s'en faut beaucoup. Hermon ſe nomme aujourd'huy Dâai, c'eſt-à-dire, le détruiſant, à cauſe du ſepulcre d'un Sarrazin qui eſt deſſus, qu'on dit avoir fait de grands ravages dans le pays, lorſque les Infidelles s'en rendirent maiſtres. Du temps de ſaint Jerôme il y avoit en cette montagne d'Hermon de vertueuſes Religieuſes, auſquelles ce ſaint Docteur écrit la 39. de ſes Lettres, *ad Virgines Hermonenſes.*

Au pied de ce mont, du coſté qu'il regarde le Thabor, on nous fit remarquer un village, qui eſt ce qui reſte de la ville de Naim, ou plûtoſt ce qui a eſté bâti ſur ſes ruines. Il eſt à demi lieuë ou trois quarts de lieuë du Thabor. Ce fut là où Noſtre-Seigneur ayant pitié d'une bonne Veuve qui ſuivoit en pleurant le corps de ſon fils unique, qu'on portoit en terre, fit arreſter les porteurs, & ayant touché la biere, luy rendit la vie, par le commandement qu'il luy fit de ſe lever. On alloit l'enterrer hors de la ville, ſelon la coûtume qui dure encore en ce pays, où perſonne n'eſt enterré dans les villes, à la reſerve de quelques-unes de grande conſideration, qui ſont en petit nombre, les gens de qualité faiſant faire leurs ſepulcres dehors comme les autres. Vous voyez tout à l'entour des villes les ſepultures des pauvres & des riches. Les Chreſtiens, les Turcs & les Juifs, ont chacun leur quartier ſeparé ; les Chreſtiens vont ſouvent prier ſur les tombeaux de leurs parens. Les Juifs le font un jour de la ſemaine ; & un d'entr'eux m'a dit, qu'outre cela le fils eſtoit obligé de prier pour le repos de l'ame de ſon pere trois fois le jour, juſqu'à l'anniverſaire de ſa mort; mais qu'aprés un an, les ames

ſont délivrées des peines, & n'ont plus beſoin de prieres, parce qu'elles joüiſſent de la recompenſe qu'elles ont meritée par leur bonnes œuvres, & en mourant en eſtat de grace. Les Turcs prennent le Jeudy pour la viſite de leur cimetiere; mais je n'y ay gueres vû que les femmes, & c'eſt le jour de recreation de ces miſerables : car elles ont permiſſion ce jour là, d'aller prendre l'air, & ſe divertir parmy les morts. Elles y vont habillées le plus proprement qu'elles peuvent, accompagnées de leurs aſſociées, de leurs ſervantes eſclaves, & de leurs enfans; les unes pleurent, les autres chantent, les autres mangent, & elles s'entretiennent fort joyeuſement parmy les cadavres juſqu'à l'heure de leur retour : elles vont là dans les jours les plus chauds de l'Eſté, ſans ſe mettre en peine de l'ardeur extrême des rayons du Soleil, auſquels elles ſont expoſées, n'y ayant point d'ombre en ces lieux-là.

La bonne Veuve de Naim nous a fait faire cette digreſſion. Mais revenons à Naim. C'étoit la demeure de Simon le Phariſien, qui eſt apparemment celuy qui eſt nommé Simon le Lepreux en un autre endroit, comme on le conjecture de la reſſemblance du nom, de la connoiſſance que l'un & l'autre avoit de la Madelaine, & de la meſme bonté & familiarité dont le Sauveur l'honnoroit. Ce Simon converty par Noſtre-Seigneur fut du nombre de ſes Diſciples, & il le ſuivit à Bethanie. Ce fut dans la maiſon que ce Phariſien avoit à Naim, que Noſtre-Seigneur eſtoit en feſtin, lorſque ſainte Marie Madelaine devenuë ſaintement effrontée pour ſon ſalut, aprés l'avoir eſté honteuſement pour la débauche, s'alla jetter aux pieds de JESUS par

Luc. 7.

par la puiſſance & la miſericorde duquel elle avoit eſté délivrée de ſept demons. Elle recherha là l'entiere gueriſon de ſon ame que perſonne devant elle n'avoit encore demandée, tous ne s'addreſſant au Fils de Dieu que pour obtenir celle du corps. Ce fut là qu'en lavant les pieds de ſon aimable liberateur par un torrent de larmes, elle lava ſon ame propre, & qu'y répandant avec autant de profuſion, que d'amour, une douce & odoriferante liqueur elle embauma toute ſon ame d'une infinité de vertus, & qu'en l'aimant beaucoup, elle en fut ſi aimée qu'il la loüa publiquement, & que préferant ſa vertu à celle du Phariſien, & luy donnant une abſolution generale de ſes pechez, il ſembla la confirmer en grace, & luy donner aſſeurance de ſa predeſtination. *Allez*, dit-il, *voſtre Foy vous a ſauvée, allez en paix.* Ce fut enfin, en cette meſme ville qu'il receut les Deputez que ſaint Jean luy envoya, afin qu'il les inſtruiſiſt de la verité de ſa Miſſion, & qu'il fit le Panegyrique de ce grand Saint ſon Precurſeur.

On voit auſſi du meſme endroit par où on deſcend du Thabor, pour retourner à Nazareth, à une demi-lieuë de Naim, ou un peu plus vers ſon Orient, le petit mont Hermoniim, au pied duquel eſt Endor; qui n'eſt à preſent qu'un amas de mazures, ou plûtoſt de tannieres où habitent de pauvres Arabes. Cette ville où ſe tenoit la Pythoniſſe de Saül, que les Hebreux diſent avoir eſté une perſonne de conſcience, qui pour avoir trop conſenti & trop permis aux deſirs curieux de ſon cœur, eſtoit enfin devenuë Sorciere. Ce Prince deſeſperé l'alla conſulter, & luy demanda qu'elle luy fiſt paroiſtre l'ame de Samuël. Ce Prophete qui n'auroit pas obeï

aux demons, ny aux conjurations de cette femme, parut devant qu'elle eût commencé ses invocations, & prédît à Saül la défaite de son armée & sa mort.

La plaine d'Esdrelon où sont ces montagnes de Hermon & de Hermoniim, fut le champ de bataille où Barac assisté de la vertueuse Debora, laquelle l'avoit fait venir au Thabor avec une armée de dix mille hommes, combattit Sisara general des troupes de Jabin Roy de Chanaan, & l'obligea aprés sa défaite, de fuïr à pied, & d'aller chercher sa perte à une grande journée de là dans la tente de la magnanime Jahel, qui le voyant endormi d'un sommeil profond, causé par sa lassitude & par le lait qu'elle luy avoit fait boire, luy perça la teste d'outre en outre avec un clou qu'elle luy enfonça dans les tempes. Cette plaine, qui est longue d'environ trois lieuës, s'appelle aussi, *Maggedo*, où le vertueux Roy Josias combattant imprudemment contre Pharaon Nacao Roy d'Egypte, fut blessé, & mourut.

2. Paral. c. 35.

4. Reg. c. 23.

Au delà de ces deux montagnes vers le Midy du Thabor, tirant un peu à l'Orient, paroissent les montagnes de Gelboé, fameuses par la victoire que les Philistins remporterent là sur Saül, par la mort de ce Roy & de ses enfans, & par les maledictions que David leur donna. Sanut en parle de cette sorte: Les montagnes de Gelboé s'étendent depuis Betzán jusqu'à Jezraël, vers l'Orient, environ trois lieuës en longueur. Et tout auprés, à un jet de fleche, est la Fontaine de Jezraël, où les Philistins camperent, Saül estant sur la montagne. Entre cette fontaine & le mont *Hermon*, il y a un autre ruisseau, qui en sort, & qui se joignant à ses eaux, va se rendre au

L. 3. part. 14. c. 5.

Jud. 7. Jourdain. Cette vallée a environ deux lieuës de large, & ce fut là où Gedeon vainquit miraculeusement les Madianites & où Achab *3. Reg. 9.* combattit contre les Syriens.

Nous vîmes tout cela en descendant du Thabor, & nous arrivâmes enfin au bas, où nous trouvâmes un assez gros Village, nommé Dabouri, qui estoit sans doute, l'ancienne Ville nommée Thabor, qui estoit une des Villes de refuge, données aux Levites de la *1. Paral. 6.* posterité d'Aaron. Cela me semble plus vraysemblable que ce que disent quelques-uns, que cette Ville se nomme Dabouri, en memoire de Debora, qui fit là la belle journée que je viens de raconter.

Prés de là est la Fontaine & l'Eglise des neuf Apostres, qu'on appelle de ce nom, parce qu'il y en eut neuf qui resterent là, lors que Nostre-Seigneur monta sur le Thabor avec ses trois Favoris, pour leur découvrir un petit rayon de sa Gloire. La Fontaine est au dessous de Dabouri, au fond d'une grotte avancée sous terre d'environ vingt pas. On y va en descendant toûjours dans une grande obscurité, le jour ne venant que par l'entrée, qui outre qu'elle est éloignée, comme j'ay dit, ne répond pas droit au chemin.

A quelques pas de-là est l'Eglise qui est encore assez entiere. Ce n'est qu'une Nef, à peu prés comme nos saintes Chapelles en France; mais elle n'a rien de leur beauté, ni de la delicatesse de leur Architecture. Il y a quelques années qu'un Turc de consideration y fit creuser, croyant y trouver quelque trésor caché par les Francs; mais il n'y trouva pas plus que celuy qui fit rompre la colomne de la sainte Grotte de Nazareth. C'est une chose plaisante que d'entendre par-

ler ces Turcs, ſur les richeſſes que nos Chreſtiens d'Europe ont enterrées, diſent-ils, en divers endroits de ce pays. Je vins d'Alep avec un de cette Nation, qui me fit je ne ſçai combien de contes ſur cela. Quand il voyoit de vieux Chaſteaux baſtis par nos anciens Chreſtiens, il y avoit toûjours quelque hiſtoire ; entr'autres il m'en montra un où il me dit qu'il y avoit pluſieurs tonneaux pleins d'or ; mais qu'on n'oſoit approcher du lieu où ils ſont, parce qu'il y a des eſprits qui tuënt tous ceux qui y veulent aller. Il me racontoit qu'on entendoit les cliquetis de leurs épées, & il me demandoit quelque ſecret pour pouvoir y penetrer ſans danger.

Ce fut vers cet endroit de la Fontaine & de l'Egliſe que les neuf Apoſtres ne purent guerir le pauvre Lunatique & Demoniaque qu'on leur preſenta. Il eſtoit tourmenté de cette poſſeſſion du demon & de cette maladie depuis ſa naiſſance ; & l'eſprit malin l'avoit ſouvent mis en danger de mort, le precipitant dans l'eau & dans le feu. C'eſtoit un des plus méchans & des plus opiniâtres Diables d'Enfer : Car il fit meſme le difficile quand Noſtre-Seigneur luy ordonna de quitter la place & il ne la quitta qu'en mettant preſque en pieces le pauvre malade. Mais Noſtre-Seigneur repara tout, & en élevant de terre ce pauvre jeune homme, il le rendit à ſon pere, plein de ſanté.

CHAPITRE XIX.

Nostre retour à Nazareth, & nostre départ de ce saint Lieu.

NOus retournâmes de là à Nazareth, où quelques-uns de nos Messieurs le lendemain aprés la Messe allerent à la Chasse. C'est un Païs tout plein de Perdrix, on en fait presque lever à chaque pas. Les Sangliers y sont aussi en abondance, & des gens du Pays en ayant apporté deux, on les acheta, & ils ne coustèrent que treize ou quatorze sols la piece. L'apresdinée nous allâmes voir la Fontaine de la sainte Vierge, qui est à deux cens pas ou environ de la sainte Maison, sur le bord du grand chemin, par où nous avions déja passé en revenant de Cana à Nazareth. On la nomme la Fontaine de Nostre-Dame, parce que c'est-là qu'Elle alloit souvent querir de l'eau pour les necessitez de son ménage. Nostre Seigneur vray-semblablement y alloit aussi fort souvent. L'eau en est excellente à boire. Elle est abondante, & elle sert encore aujourd'huy aux habitans de Nazareth, qui n'en ont point d'autre pour eux, ny pour leur bestail. Les Grecs ont une petite Eglise sous terre tout auprés de là, & le canal de la Fontaine passe par dedans. L'eau vient ensuite se décharger par un chemin couvert, dans un reservoir assez grand, revestu de bonnes pierres, qui fait un grand & un long quarré.

Enfin le 29. de Decembre, nous partismes de Nazareth; nous ne le quittâmes qu'avec

peine, & en y laiſſant noſtre cœur ; nous prîmes le chemin de ſaint Jean d'Acre, & nous laiſſâmes à gauche ſur le haut de la montagne de Nazareth une petite Moſquée, où l'on dit que Mahomet eſtant arrivé autrefois, ne voulut point entrer dans les Sanctuaires de ce Lieu, par la bonté qu'il eut pour les Chrêtiens, afin que ſes ſectateurs ne les leur enlevaſſent pas, & n'en fiſſent pas des Moſquées.

Nous paſſâmes à Saffouri, qui eſt à deux lieuës de Nazareth. On l'a nommée autrefois *Diocesarée.* Elle fut priſe par Judas, ce fameux Capitaine des Larrons, qui parut au temps de Noſtre-Seigneur. Varus la reprit, & la brûla. Herodes la rebaſtit. Veſpaſien eſtant venu en la Paleſtine pour reduire les Juifs à l'obéïſſance, elle ſe rendit à luy volontairement, & il y envoya 6000. hommes de pied, & mille chevaux, que les habitans luy demanderent pour la défendre. C'eſt un gros Village qui eſtoit autrefois une Ville aſſez conſiderable : Elle eſt ſur une élevation de terre ou petite montagne, ſur le haut de laquelle elle avoit un Château, dont on voit encore quelques reſtes, & une Egliſe aſſez prés de là, dediée à ſaint Joachim & à ſainte Anne, qui eſtoient de ce Pays-là. Les Infidelles l'ont changée en Moſquée depuis trois ou quatre ans. Ils ne font pas beaucoup de ceremonie pour profaner ces ſacrez lieux, ils leur chantent leur profeſſion de foy ordinaire. *La Elah Ell'allah, ou Mahham ad raſoul allah.* Il n'y a point de Dieu que Dieu, & Mahomet ſon Apoſtre ; & puis vers le Midy, ils creuſent dans la muraille une niche ſemblable à celle, où nous mettons les ſtatuës des Saints, & ils y tournent le viſage, quand ils font leurs prieres. Aprés qu'une fois ils ont ainſi fait d'un lieu Saint, le lieu de

leur infidelité, il n'y a plus d'esperance de le ravoir, & de le remettre en Eglise ; & je ne sçay mesme si le Grand-Seigneur oseroit en donner la permission. Quelques-uns croyent que la sainte Vierge naquit à Saffouri, & qu'elle fut conceuë à Nazareth, ses Parens ayant une maison & quelques biens dans l'une & dans l'autre de ces Bourgades. D'autres veulent que sa Conception ait esté en Jerusalem, dans un logis qu'ils y avoient. Tout cela est fort incertain ; mais pour donner à chaque lieu quelque avantage, on peut dire qu'elle a esté conçeuë à Jerusalem, qu'elle est né à Nazareth, & qu'elle a esté quelque temps nourrie & élevée dans Saffouri.

Pour ce qui est de sa naissance à Nazareth, c'est une chose aussi certaine que l'Histoire du transport de la sainte Maison de Laurette. Car la Vierge qui s'apparut à Alexandre Evesque de Tersact, & qui luy revela que c'étoit là une partie de son logis de Nazareth, luy fit connoistre que c'estoit aussi le lieu, où elle estoit née.

A trois lieuës de Saffouri, nous entrâmes dans la plaine de saint Jean d'Acre, c'est une des plus belles & des plus grandes que l'on voye. Elle a environ six lieuës de long & deux de large, sa longueur est depuis les montagnes de Saron jusques à celles du Carmel. Foulques I. y courant un liévre l'an 1142. tomba de cheval, & il mourut de la blessure qu'il se fit.

CHAPITRE XX.

De la Ville de saint Jean d'Acre.

LA Ville de saint Jean d'Acre est sur le bord de la Mer, comme au milieu de cette plaine. Elle estoit autrefois une des plus grandes du Levant, & la plus fortifiée. Elle l'estoit du costé de la terre de trois rangs de murailles, & de deux fossez revestus de pierre de taille, où l'on pouvoit faire venir l'eau de la Mer, & celle de la petite Riviere qui couloit au pied de ses remparts du costé d'Orient. Ces murailles estoient défenduës de bonnes Tours, dans quelques-unes desquelles il y a encore des puits d'eau fort claire, où l'on descend par des degrez. La premiere muraille qui fermoit la ville, avoit sur le premier fossé un chemin couvert, qui apparemment l'entouroit du costé de la Mer, il en reste encore une partie assez entiere. Ce fut par une fausse porte qui est là, & jusques dans laquelle la Mer entre, que se sauverent les Chevaliers & les autres Chrestiens qui échapperent à la fureur des Infidelles, & par où sortit entr'autres cet illustre Archevesque Nicolas de Anapiis, qui ayant plus de soin de ses oüailles que de luy-mesme, en fit tant entrer dans sa barque, qu'elle s'abîma & le noya. Là auprés estoit l'Eglise Cathedrale de saint André, dont les murailles sont encore toutes élevées: La voûte & les colonnes qui la soûtenoient & qui faisoient deux aîles à la Nef, sont abbatuës. Il y avoit dessous une autre E-

glise plus petite. Le Palais Archiepiscopal qui estoit fort beau, tenoit à cette Cathedrale. Celuy du Grand Maistre n'en est pas loin. On y voit encore quantité de riches restes de bâtimens, il y en a beaucoup sous terre. On y demeuroit en Esté pour éviter les chaleurs excessives de ce Pays, & l'on se servoit l'Hyver des appartemens d'en-haut. L'Emir Facredin avoit commencé à en rebastir quelque chose. Il est difficile de reconnoistre toute l'étenduë de ce Palais, les Sarrazins en ayant abbattu beaucoup, & confondu ses ruines avec celles des autres grands édifices qui l'environnoient. L'Eglise des Chevaliers y estoit jointe, & en faisoit comme partie. C'estoit un bâtiment d'une grandeur mediocre, orné de colomnes de marbre, & l'on peut juger que les murailles en estoient encroustées, au moins en partie; car on voit qu'elles le sont encore en quelques endroits. Par tout on ne marche que sur des murailles renversées qui semblent tomber, & la grandeur des ruines donne une haute idée de la magnificence de cette miserable Ville. Il y a encore les restes de plusieurs Monasteres. On trouve assez prés du Palais du Grand Maistre, celuy de ces illustres Filles, qui par inspiration Divine, encouragées par l'exhortation & l'exemple de leur Abbesse, se couperent le nez, & se défigurerent saintement & horriblement le visage, pour conserver la beauté de leur ame, & la pureté de leur corps, qui fut couronnée d'un glorieux Martyre, par la fureur & l'indignation des Infidelles, qui les tuerent cruellement. Au bout de la Ville, vers le Levant, on nous mena dans une Eglise soûterraine, dediée à saint Jean-Baptiste, dont on voit encore le Chef en bas relief au haut de la voûte.

Ce qui en reste, est soûtenu par dix-huit gros pilliers. Il y avoit dessus une belle Eglise qui est abbatuë. La Ville de S. Jean d'Acre n'est aujourd'huy presque plus rien. Il n'y a qu'un Khan assez grand, où logent nos Marchands. La Mosquée qui est devant paroît assez belle. Pour le Chasteau qui regarde sur le Port, ce n'est qu'une vieille tour quarrée peu considerable & peu forte. Les maisons qui sont habitées en petit nombre, sont ou des mazures anciennes, ou quelque chose encore de plus pauvre. Le Port des Navires est bon & assez à l'abry de la pluspart des mauvais vents. Celuy des Galeres estoit ensuite tirant vers l'Eglise de saint André. Je ne dois pas oublier à dire qu'un quartier de la Ville est encore plein de gros boulets de dure pierre dont on battoit la Ville, avec les machines desquelles on se servoit en ce temps-là au lieu de Canons. Il y en a de dix-huit pouces de diametre, & qui paroissent peser pour le moins 150. livres, & peut-estre plus, car un homme a de la peine à les remuer, bien qu'ils soient assez arrondis. La cause de la perte de cette Ville infortunée, fut la division qui estoit parmi plus de quinze sortes de Nations qui y commandoient, sans qu'aucune voulust se soûmettre à une autre, chacune ayant ses quartiers separez, & ses Maistres particuliers. Le Roy de Chypre, le Patriarche de Jerusalem, le Prince d'Antioche, le Comte de Tripoly, les François, les Allemans, les Anglois, les Venitiens, les Genois, les Toscans, les Armeniens, les Tartares; enfin, les Hospitaliers, & les Templiers y avoient chacun leur part. Ce n'estoit parmi eux que querelles, que divisions, & que combats. Mais les combats qu'ils livrerent à Dieu par leurs crimes, contribuerent plus à

leur ruine que tout le reste. Tous les pechez estoient là comme dans leur regne. Les impudicitez, les brigandages, les cruautez, les meurtres y estoient dans le dernier excez, & jamais le Christianisme ne fut plus deshonoré, qu'en la personne de ces detestables Chrestiens. De sorte qu'un Historien a remarqué avec beaucoup de jugement, que la perte d'Acre estoit inévitable, parce qu'il estoit de la Justice de Dieu de l'abîmer, s'il ne l'eust livrée entre les mains des Sarrazins, qui mirent tout à feu & à sang. Cette Ville se nommoit autrefois Ptolemaïde, & tout ensemble Accon, à cause que deux freres Ptolemée & Accon en ont esté les Fondateurs. Saint Jerosme dans l'Epitaphe de sainte Paule, dit que son ancien nom estoit *Coth*. Elle a esté aussi appellée Abyron; & jamais elle n'a esté sous la domination des Israëlites. Ce fut à Acre, selon le rapport du sieur de Joinville, dans son Histoire de la vie de saint Loüis, qu'un Religieux Dominicain qui suivoit ce Roy vrayment tres-Chrestien, & l'armée des Croisez, rencontra cette vieille bonne femme si celebre, qui portoit d'une main un rechaud plein de feu, & de l'autre une cruche d'eau, pour éteindre, dît-elle à ce Religieux, avec cette eau, les flammes d'Enfer, & brûler avec son feu le Paradis, afin que les hommes perdissent l'esprit servile & mercenaire, & prissent celuy d'enfans à l'égard de Dieu, l'aimant purement pour l'amour de luy.

Dans les guerres Saintes Acre fut pris l'année 1104. par Baudoüin I. aidé des Genois. L'an 1147. Loüis VII. Roy de France, & l'Empereur Conrad s'y trouverent en personnes, & assemblerent une armée de 140000. combattans, avec Baudoüin III. Ils assiege-

rent Damas, mais ils y furent trahis, & le succez n'en fut pas heureux. L'année 1188. Saladin prit Acre; mais Guy de Lusignan la reprit aprés un siege de deux ans. Ce Prince Mahometan ayant vaincu le Roy, & l'ayant fait prisonnier, s'en rendit maistre en trois jours. Philippe Auguste & Richard I. Roy d'Angleterre en chasserent les Infidelles. L'an 1250. saint Loüis délivré de prison, la fortifia. Elle fut enfin prise l'an 1290. par Seraf fils de Malec Messor Soldan d'Egypte: il l'assiegea avec 160000. hommes pour vanger la mort de 19. Marchands tuez contre les Loix de la treve, & le droit des gens.

CHAPITRE XXI.

De nostre Voyage au Mont Carmel.

LE dernier jour de l'année 1667. nous montâmes à cheval de bon matin pour aller visiter le saint Mont Carmel, qu'on nomme à present Carmain, c'est à dire deux vignes, je n'en sçay pas la raison. Monsieur nostre Consul n'osoit presque s'exposer à y aller, dans la crainte que les Arabes, qui en ces quartiers là ne dépendent point du Bassa de Seyde, ne l'obligeassent contre l'honneur de sa Charge, à payer les droits du passage. L'Aga qui tient la doüanne pour le Bassa, le mit hors de cette peine par une Lettre qu'il écrivit à l'Aga Arabe, qui commande vers le Carmel pour l'Emir; c'est à dire pour le Prince des Arabes, qui demeure en ce Pays-là, & qui en est comme le Maistre, moyennant une

certaine ſomme qu'il paye tous les ans au Grand Seigneur,ou pluſtoſt au Baſſa de Damas,dont le Gouvernement s'eſtend juſques-là. Cette Lettre luy donnoit avis de la qualité du Conſul ; Que la coûtume n'eſtoit pas que les Gens de ſa ſorte payaſſent rien ; Que l'Emir cependant n'y perdroit pas ; Qu'il eſtoit chargé de ſa part, d'un preſent pour luy, & que ce preſent arriveroit devant le Conſul. Ainſi nous allâmes en aſſeurance. Le chemin d'Acre à cette ſainte Montagne eſt agréable : car aprés avoir paſſé la petite riviere de Belus,qu'on nomme, ce me ſemble, aujourd'huy Kerdane, qui va ſe décharger dans la Mer à l'endroit où finiſſoit l'ancienne Ville,on marche toûjours ſur le rivage de la Mer, dont le ſable eſt ferme & uni juſqu'au torrent de Ciſſon, qui a ſon cours le long du Carmel, & qui à une lieuë & demie de la pointe de cette montagne où eſt le Monaſtere de ſaint Elie, & à trois d'Acre, ſe perd dans la Mer : on l'appelle *Nahhrel Mequattâ*, le Fleuve coupé. L'Eſté quand il eſt arrivé prés le rivage, & quand les vents & les flots ont remply de ſable ſon embouchure, il s'eſtend en forme d'Eſtang prés le rivage,juſqu'à ce que venant à croiſtre par les pluyes, il ſe refaſſe un nouveau Canal. A un grand quart de lieuë devant le Carmel, on voit Caïfa ou Haifa ; c'eſt une Ville qui ſe nommoit autrefois Porphyria, & qui devant la priſe d'Acre, avoit eſté entre les mains des Francs,qui l'avoient fortifiée.Nous nous contentâmes de la voir de loin, & nous la laiſſâmes à la droite, pour nous rendre promptement au lieu de noſtre devotion. Les Arabes qui eſtoient prés de Haïfa ſous leurs Pavillons, ne vinrent point à nous, ayant receu & agréé la Lettre de l'Aga d'Acre. En-

fin nous arrivâmes à la sainte Montagne. Les Peres Carmes Déchaussez, qui sont les fidelles & les zelez gardiens de ce Sanctuaire. où leur saint Ordre a pris naissaince, & où saint Elie en jetta la semence ou les fondemens, environ neuf cens ans avant la naissance temporelle du Fils de Dieu, ne furent pas plustost avertis qu'une troupe de François paroissoit, qu'ils descendirent aussi-tost pour nous recevoir avec charité, & ayant vû que M. nostre Consul estoit le Chef de la bande, ils se sentirent fort obligez de cette visite. Nous quittâmes nos chevaux au pied de la Montagne, parce que le chemin en est roide, estroit, & difficile, & en beaucoup d'endroits fait à la main dans la pierre & le roc. Sur le milieu est le Monastere de ces saints Religieux & Solitaires Apostoliques. Il consiste tout en quelques grottes qui servent pour la Chapelle, le refectoire, le moulin à bled, qu'un asne tourne, la cuisine, la cave, les chambres. Il est vray que pour la commodité des malades, qui y souffroient beaucoup, on a fait bastir sur le roc quelques cellules dans un petit corps de logis. J'eus le bien de dire la sainte Messe dans cette Chapelle de Benediction, où la sainte Vierge est mesme honorée des Mahometans, qui y viennent de temps en temps luy recommander leurs besoins. Ce fut là où saint Elie enflamma son cœur heroïque du zele ardent qui le consumoit, & où ses Disciples ont receu aprés luy tant de divines Lumieres. Ces grottes qui furent tant de fois l'azile des Prophetes, furent aussi celuy de la Vertu & de la Prophetie, aprés qu'elle eut abandonné les Juifs. Josephe en rend un témoignage illustre. Les Payens mesme l'ont connu, & Suetone é-

crit que Vespasien, dans le dessein qu'il avoit de se faire declarer Empereur, alla consulter l'Oracle du Dieu du Carmel. Il y en a qui disent que Pythagore y alla aussi, quand il voulut établir sa Secte. Et Corneille Tacite fait assez connoître qu'on n'y consultoit point d'autre Oracle que celuy du vray Dieu, lorsqu'il dit que les gens de bien, ausquels on s'addressoit la, prioient Dieu avec respect, mais sans Idole & sans Simulacre. La perfection dans laquelle ils vivoient, & ce don de predire l'avenir, est peut-estre ce qui a fait écrire à Pline qu'ils estoient, *Gens sola & toto orbe præter cæteras mira.*

Quoique nous eussions surpris les Peres Carmes Déchaussez, qui y sont la gloire aussi bien que les enfans de ces grands Hommes, la charité leur donna assez d'industrie & de diligence, pour preparer à disner à la nombreuse compagnie que nous estions. Ils avoient par bon-heur, quelque petite provision: La femme de l'Emir leur avoit rendu visite aussi bien qu'à leur sainte Chapelle, le jour d'auparavant. Les Peres nous dirent que c'estoit pour recommander à Dieu la santé de son fils, qui se trouvoit indisposé. Ces vertueux Religieux ont eu jusques icy beaucoup à souffrir en ce lieu; car outre 250. écus de tribut qu'ils payent tous les ans à l'Emir, pour conserver le droit qu'ils ont d'y faire publiquement l'exercice de la Religion Chrestienne, ils ont esté furieusement attaquez & troublez par les incursions des voleurs Arabes, qui sont venus plusieurs fois piller leur Convent, & qui les ont obligez à se refugier dans des trous de rochers.

A present qu'ils ont gagné l'amitié du Prince Arabe, & obtenu de luy permission de fai-

re un bon enclos de murailles à leur Monastere, ils esperent vivre avec plus de paix. Aprés le disner nous fismes la visite de tous les lieux memorables de cette celebre montagne. On nous y mena par une allée assez longue qu'on a pratiquée sur le roc, en ménageant avec beaucoup d'addresse le peu de terre qui s'y est trouvé, & y en faisant apporter d'autre. On a planté à droite & à gauche de la vigne, des petits arbres, des fleurs, & ce que l'art peut faire venir malgré la nature. On a mesme fait de petits jardins en deux ou trois endroits, d'où on retire quelques herbes pendant l'Hyver ; car en Esté la secheresse est trop grande pour pouvoir en faire venir. Quand nous fûmes au plus haut de la montagne, où il y avoit autrefois un grand Monastere bien bâti, nous allâmes d'abord dans la grotte où se cachoit Elie, lorsqu'il estoit persecuté par Achab & par Jezabel. Il y entroit par un trou assez étroit qui est au dessus, & estant couvert d'une pierre, il ne paroissoit pas qu'il y eût là une caverne. C'est à present une Chapelle fort devote, où l'on dit la Messe. On a ouvert une porte par un autre costé pour y entrer. Les Disciples de saint Elie, environ quatre-vingts ans aprés l'Incarnation du Fils de Dieu, éleverent la premiere Eglise qui ait esté bastie, à l'honneur de la Mere de Dieu, aprés qu'Elle fut morte. Je dis aprés qu'Elle fut morte, car j'en ay vû une petite à Tortose, qu'on asseure par Tradition, avoir esté consacrée à Dieu sous le nom de la Vierge, pendant mesme qu'Elle vivoit encore sur la terre, & que ce fut saint Pierre qui la dedia, lorsqu'il passa par là, allant établir son Siege Episcopal à Antioche, comme l'asseurent plusieurs Autheurs de grand merite, qui

témoignent auſſi qu'il s'y faiſoit beaucoup de miracles du temps que les Sarrazins ſe rendirent maiſtres de la Syrie, & qu'ils continuerent encore aprés qu'ils l'eurent ſubjuguée. De ſorte, que les Infideles l'avoient en grande veneration, & la conſideroient comme l'honneur, le bon-heur, & la benediction du païs. Ce ſacré lieu eſt à preſent une retraite de brebis & de chevres. C'eſt un baſtiment à deux étages voûtez, qui peut avoir trente pas, & environ autant de large: car il ſemble eſtre double en ſa largeur, & que la muraille qu'on voit regner dans ſa longueur, ſervoit encore à une autre Nef. Il y a auprés une autre Egliſe tout-à-fait belle, baſtie apparemment par les Chreſtiens Francs, pendant qu'ils regnoient en Syrie. Mais nous nous écartons trop du Carmel. Cette Egliſe de la ſainte Vierge, qui ne conſiſte plus qu'en la grotte où ſe cachoit ſaint Elie, & en quelques murailles tombées, eſt frequentée avec devotion des Chreſtiens; & ceux de Haifa, du rite Grec, y viennent ſouvent celebrer les ſaints Myſteres. Entre ce Sanctuaire & l'ancien Monaſtere, on montre le lieu d'où le valet d'Elie vid cette nuée qui s'éleva de la mer, ſi petite d'abord qu'elle ne paroiſſoit que de la grandeur du veſtige du pied d'un homme; mais qui s'accrût en peu de temps de telle maniere, que tout le Ciel en fut couvert, & qui verſa aſſez de pluye pour reparer le dommage qu'avoit cauſé une ſechereſſe de trois ans & demi, que ce zelé Prophete avoit obtenuë de Dieu pour faire ſentir aux Infideles Iſraëlites l'excez de leurs crimes. Dans l'ancien Monaſtere, à la pointe la plus élevée qui regarde la mer, il y a encore de hautes & de fortes murailles, que la fureur des ennemis de Dieu a épargnées, & que le

temps

temps n'a pû encore renverſer, eſt l'endroit où Elie fit deſcendre le feu du Ciel ſur deux Capitaines de cinquante hommes d'armes, qu'Ochozias Roy d'Iſraël avoit envoyez pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, qui en furent conſumez avec leurs ſoldats. Saint Epiphane, dans la vie du Prophete Abdias, & ſaint Jerôme en expliquant ce Prophete, diſent qu'il étoit le troiſiéme Capitaine à qui Elie fit grace, & qu'il attira à ſoy, & qui merita depuis par ſes vertus le don de Prophetie. Mais quoy que ces Saints diſent que ce ſoit là l'opinion des Juifs, elle eſt difficile à ſouſtenir, Abdias n'ayant prophetiſé qu'environ cent huit ans aprés Elie, ſelon la plus ſaine Chronologie. Et cette opinion n'eſt pas de tous les Juifs; car Joſephe n'en dit pas un mot. Il y a ſur cette montagne pluſieurs Ciſternes, & l'eau eſt fort bonne dans une. Nous n'eûmes pas le loiſir d'aller à la Fontaine d'Elie, ny au champ où l'on trouve des pierres qu'on prendroit pour des melons petrifiez. Nous ne fûmes pas non plus à deux lieuës de là aux quarante grottes qui ſervoient autrefois d'Hermitages aux Solitaires, ny au lieu du Sacrifice ſi celebre qu'Elie fit, lorſque pour faire reconnoiſtre aux Iſraëlites quel étoit le vray Dieu qui meritoit leurs adorations, il fit aſſembler juſqu'à huit cens Preſtres de Baal, & les obligea d'éprouver avec luy ſi c'étoit leur Dieu, ou le ſien qu'il falloit ſervir. L'accord fut qu'on reconnoiſtroit pour vray-Dieu celuy qui envoyeroit le feu du Ciel pour conſumer les Victimes preparées. Les Preſtres de Baal crierent en vain depuis le matin juſques à midy. Le ſang qu'ils firent couler de leur corps, en les découpant avec des lancettes, n'euſt pas plus d'effet, au lieu qu'Elie à la

premiere demande qu'il fit, fut exaucé. Le feu tomba du Ciel, embrasa & consuma tout, jusques aux douze pierres dont il avoit formé l'Autel. Le peuple reconnut son Dieu, & se saisissant des faux Prophetes, les alla égorger dans le Torrent de Cisson, pour contenter le zele d'Elie, & détruire les autheurs de leur impieté. On nous fit voir de loin ce lieu, comme nous allions au Carmel, & comme nous en revenions. On m'a dit que pour memoire de cette memorable action, on y voit encore douze pierres avec des inscriptions Hebraïques; que les Mahometans l'honnorent fort, & qu'ils y ont dressé une espece de Mosquée où ils allument des lampes par devotion. Le Carmel est une longue suite de montagnes, qui dure environ sept lieuës du Nord-est au Sud-oüest. L'aspect en est tout-à-fait agreable, & l'Ecriture a bien sujet de vanter sa beauté. Comme nous descendismes du bout de cette montagne qui regarde sur la mer, & dont le pied va jusqu'au rivage; vers le bas qui est au dessous du Monastere des Peres Carmes Déchaussez, on nous fit entrer dans une grande grotte où l'on dit qu'Elie recevoit le peuple, luy donnoit des instructions salutaires, & satisfaisoit aux difficultez qu'on venoit luy proposer, comme à l'Oracle de son temps. On l'a quarrée à force de pic, elle n'a gueres moins de dix-huit pas de profondeur dans le roc; sa largeur peut-estre de dix pieds, & sa hauteur de douze ou quinze pieds. Elle n'a du jour que par la porte. Il y a au milieu une autre petite grotte, qui étoit l'Oratoire du saint Prophete où l'on tient une lampe allumée. Ce Sanctuaire est gardé par un ou deux Derviches; c'est ainsi qu'on nomme les Religieux Mahometans.

Le Carmel a été aussi honnoré de la presence de saint Loüis : Et lorsque ce grand Roy y passa l'année 1259. à son retour de la Terre-Sainte, il obtint de l'Abbé six Religieux, qu'il mena avec luy en France. Cette sainte montagne est pleine de Monasteres creusez dans les rochers, où il y avoit une infinité de devots Religieux. On voit en certains endroits les cent & deux cens grottes, où ces hommes divins, morts au monde, vivoient avec Dieu. Le Monastere, où l'on tient que saint Albert receut du Ciel la sainte Regle des Peres Carmes, est à une lieuë & demie du lieu, qu'habitent à present les Peres Carmes Deschaussez. Il y a une Fontaine que quelques-uns appellent la Fontaine de Caïn, supposant qu'il a été tué en cet endroit. C'est au moins la Fontaine de S. Elie qui servoit à cet illustre Monastere, dont on void encore de grands restes. Elle s'est souvent sechée, les Peres étant chassez par les Infidelles, & à leur retour elle a recommencé à couler. Au dessus est le champ qu'on appelle le champ aux Melons ; parce qu'il y a des pierres en quantité, qui en ont la figure dedans & dehors. On les trouve presque toutes cassées. Un Prince Arabe voyant les Francs en emporter en grand nombre, ce qu'on fait par curiosité, s'imagina qu'il y avoit dedans quelque chose de precieux. Il les fit casser pour voir s'il pourroit y trouver quelque tresor, mais il n'y trouva rien que ce qui y est, la figure de la chair de Melon, & de cette substance spongieuse, où sa graine se forme. On fait un conte sur cela, comme sur les choses semblables, & on attribuë à l'indignation de saint Elie ce changement de pierres en Melons, ou pour mieux dire de Melons en pier-

res. Car on dit que c'étoit de vrais Melons, & que celuy auquel ils appartenoient, en ayant refusé au Prophete, il donna sa malediction au champ, dont les fruits sur l'heure divinrent des pierres.

Aprés que nous eûmes pris congé des PP. Carmes Déchaussez, les Arabes qui avoient leurs Tentes vers Haïfa, nous voyant retourner, accoururent à nous avec leurs longues lances pour avoir leur droit, n'ayant encore point receu ce que l'Aga leur avoit promis, & qu'il s'étoit chargé auprés de M. nôtre Consul de leur envoyer. Ils avoient plus peur des mousquetons de nos Messieurs, que nos Messieurs de leurs lances. Aussi ne firent-ils pas beaucoup les méchans, quoy qu'ils parlassent pourtant d'une maniere assez fiere. Ils déclarerent d'abord qu'ils ne pretendoient rien de la personne du Consul, ny de ses gens, mais qu'il étoit juste que les autres payassent. On s'y accorda, & ils y perdirent; car ce qu'ils receurent, ne valloit pas le present qu'on leur avoit destiné. Mais de l'argent content est bien precieux à des gueux comme eux, qui d'ailleurs apprehendoient peut-estre que le present ne demeurât entre les mains de l'Aga Turc. La ville de Caïfa dont nous avons parlé, n'est nommée de la sorte que par les Francs. Son vray nom est Hayfa. Son ancien nom étoit Porphyria, & Sitamine. Elle fut prise par le Prince Tancrede, & le Doge de Venise, aprés une vigoureuse & sanglante resistance. Saladin l'a ruinée.

CHAPITRE XXIII.

Nostre retour à Seyde.

NOus allâmes coucher à Acre d'où nous partiſmes le lendemain premier jour de cette année 1668. & nous priſmes le chemin de Tyr. Les Marchands d'Acre accompagnerent M. le Conſul, deux lieuës loin, juſqu'au bord d'une petite riviere, où l'on diſna. Depuis là juſqu'à Tyr, il n'y a de remarquable que le Cap blanc, le chemin d'Alexandre, & ce puits des eaux vives, dont il eſt fait mention dans le Cantique des Cantiques : *Puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.*

Le Cap blanc eſt une montagne aſſez haute à trois grandes lieuës d'Acre, du coſté du Septentrion. Elle a ce nom parce qu'elle avance un peu dans la mer, & qu'elle paroiſt de couleur blanche à ceux qui navigent vers cette coſte. Le chemin d'Alexandre qui en eſt éloigné d'environ une lieuë & demie, ſi je m'en ſouviens bien, eſt un ouvrage digne de ce grand Roy. C'eſt quelque choſe de beau & d'affreux. Il eſt taillé ſur le milieu d'une montagne qui n'a point preſque de talu, & qui eſt toute de pierre. Il ne dure pas moins de demy-lieuë. Sa largeur peut être de ſix à ſept pieds. Quand de-là on regarde la mer qui bat au pied, on découvre une profondeur qui fait peur, & il n'y auroit gueres de plaiſir à paſſer par là, s'il n'y avoit du coſté de ces abyſmes une eſpece de parapet ; le chemin étant preſque creuſé par tout comme en canal. Nos

François qui corrompent les mots Arabes, l'appellent Anakour ; mais son vray nom est Noüaquir : c'est un mot qui signifie des choses burinées, gravées, & creusées avec le marteau & le ciseau. C'étoit-là qu'étoit le Fort d'Alexandre, nommé dans l'histoire des guerres Saintes, *Castrum scandalium*, d'un nom corrompu de l'Arabe, parce que Scandar en cette langue, veut dire Alexandre.

Au sortir de ce chemin on entre dans une grande plaine, dans laquelle à une lieuë de Tyr est ce puits si celebre des eaux vives, qu'on dit venir du Liban, & qu'on nomme aussi le puits de Salomon, comme si ce Prince l'avoit fait bastir. Quand le Liban en seroit fort éloigné, on pourroit dire que les eaux viennent là par des conduits soûterrains & inconnus ; mais il n'en est pas si loin que se l'imaginent ceux qui ne connoissent pas le Liban. Car le Liban n'est pas seulement cette montagne, qui en retient aujourd'huy le nom, où demeure le Patriarche des Maronites ; celles qui sont proches de ce puits étoient autrefois le Liban à même droit, & elles en font encore partie, bien qu'elles ayent un nom different & particulier ; les eaux peuvent en venir pourtant par des conduits soûterrains & inconnus. Mais il n'est gueres probable que Salomon soit l'Autheur de ce bel ouvrage. Ce pays n'appartenant pas à Salomon, mais à Hiram Roy de Tyr, il n'est pas vray-semblable qu'il luy ait pris fantaisie de faire de belles Fontaines dans le Royaume de son voisin, pour la commodité d'une ville qui n'étoit pas à luy. Cette sage reflexion fut faite par M. le Consul : On peut dire pourtant en faveur du sentiment populaire, que Salomon ayant receu tant de bons offices d'Hiram,

dont il eſt fait mention au troiſiéme Livre des Rois, ne ſe contenta pas de luy donner cette portion de terre dans la Galilée, que ce Prince nomma *Cabul*, pour faire voir le peu de ſatisfaction qu'il en avoit; mais qu'outre cela, il luy fit faire cet ouvrage, qui eſt un des plus admirables, & des plus rares qui ſoient au monde: Ou pour parler plus raiſonnablement encore, on peut dire que ce puits eſt appellé puits de Salomon, parce que ce grand Roy l'a admiré & loüé, & qu'en le nommant puits de Salomon, c'eſt comme ſi l'on diſoit le puits dont Salomon parle dans le Cantique des Cantiques.

Ce puits eſt extrêmement profond, il n'eſt pas pourtant ſans fond, comme quelques-uns l'ont penſé. Au lieu que pour avoir de l'eau des autres il faut deſcendre, il faut monter bien haut pour en avoir de celuy-cy. Et il eſt pourtant dans l'endroit le plus bas de cette contrée. C'eſt un rond d'eau élevé de terre de quinze coudées & comme une grande tour qui eſt quarrée en dehors, dans laquelle l'eau eſt priſonniere, & d'où elle ne peut ſortir qu'étant montée en haut. Car pour lors elle ſe décharge d'un coſté dans un trou par où elle fait tourner un moulin à bled à cinq meules, & de l'autre elle coule dans le fond d'une prairie, où ſe diviſant en pluſieurs ruiſſeaux, elle arroſe une terre graſſe & fertile où étoient autrefois les jardins de Tyr, & puis ſe réüniſſant en un ſeul ruiſſeau, & coulant ſur le rivage de la mer, elle s'y décharge à un quart de lieuë de ce puits. Elle deſcendoit encore autrefois en de beaux Aqueducs qui la conduiſoient juſqu'à Tyr, & l'on en void encore d'aſſez grands reſtes. Cette eau eſt la plus pure, & la plus claire que l'on puiſſe voir,

& elle ſort avec une abondance incroyable : mais quoy que ſa courſe ſoit fort rapide en ſon canal, la grandeur du baſſin où elle eſt, la fait paroiſtre comme en repos, & comme dormante. Les pierres de la tour qui la renferment, & qui l'ont obligée de monter aſſez haut pour pouvoir couler à Tyr, ſont ſi bien maſſonnées, cimentées, & maſtiquées, qu'il n'y a rien de plus dur, & qu'elles ſont impenetrables à l'humidité. Vous diriez qu'elles ne font plus qu'une pierre, ce qui les lie les unes aux autres, étant tout-à-fait petrifié. Ce rond d'eau a de tour 90. pas, & chaque coſté du quarré de la Tour, dans laquelle il eſt, a quinze toiſes de largeur ; & quoy que cet édifice s'éleve à la hauteur de quinze coudées, comme j'ay dit, on peut monter à cheval juſque deſſus, par une large & facile montée de pierre qui eſt au coſté, qui regarde la ville & la mer. On dit que Noſtre-Seigneur paſſant par ces quartiers-là, & étant laſſé du chemin, ſe repoſa ſur ce puits. Il y a encore deux autres puits auſquels on va de ce premier & principal, par un canal large d'environ trois pieds, qui eſt ſur une muraille encore plus épaiſſe ; & c'étoit à mon avis, une décharge des eaux de ce premier puits. Ces autres puits ſont grands, mais ils ne le ſont pas comme celuy-là. Il y en a même un dont l'eau eſt baſſe, & ne paroiſt pas couler, & elle eſt couverte de mouſſe. Ils ſont tous deux dans un grand quarré de pierre qui eſt en forme de terraſſe.

Sanut. l. .p. 6. c. 12.

CHAPITRE XXIV.

De Tyr & de nostre arrivée à Seyde.

TYr cette ville couronnée, à la beauté de laquelle rien ne manquoit, dont les Marchands étoient Princes, & les Gens de Trafic étoient des Illustres du monde, pour en parler comme Ezechiel; cette ville où l'argent étoit aussi commun que la terre, où il y avoit de l'or autant que de boüe dans les rüés, comme dit Zacharie, n'est qu'à une lieuë de cet agreable & ravissant lieu que je viens de décrire. Nous n'y arrivâmes qu'au commencement de la nuit, ainsi nous n'y pûmes rien voir pour lors. Sur la minuit une troupe de Messieurs les Marchands de Seyde qui venoient au devant de Monsieur nostre Consul y arriverent; & comme ils avoient déja veu cette fameuse ville, ils en partirent avec luy de grand matin pour s'en retourner en prenant le divertissement de la chasse, & l'on donna ordre à un Cavalier Turc de demeurer avec moy, pour me la faire voir & pour me conduire. Je la vis donc cette ville, autrefois si riche, si magnifique & si orgueilleuse, & à present si desolée, si humiliée, & à vray dire, aneantie: car ce n'est plus qu'un tas de pierres, couvert d'herbes & de sable, à la reserve d'un foible Chasteau qui commande sur le Port; de deux ou trois maisons abandonnées, & de sept ou huit masures, où quelques paysans se sont venus loger depuis peu; de quelques voûtes & cisternes, & d'une piece

Chap. 26. 27. & 28

Chap. 9.

de muraille de la grande Eglise qui est encore élevée, mais qui menace de ruine. Je vis à terre dans cette Eglise une double colonne d'une seule pierre de marbre, ou de ces pierres fonduës, qui est longue de trente-cinq pieds. Cette ville est une des plus renommées du monde; sa situation est admirable, elle est une langue de terre assez grande qui va bien avant dans la Mer, dont la figure est presque ronde. Son port est commode, & elle en avoit un pour les Galeres où elles étoient dans une seureté parfaite. Autrefois elle étoit toute entourée de la Mer. Et au dire de Q. Curce & de Pline, elle étoit éloignée du Continent de quatre stades, c'est-à-dire, de 500. pas; & elle étoit, comme l'écrit Ezechiel, dans le cœur de la Mer. Mais Alexandre la joignit à la terre-ferme, par une digue qu'il y fit faire, pour s'en faciliter la prise. Il n'en pût pourtant venir à bout qu'aprés sept ou huit mois d'un rude siege. Nabuchodonosor l'y avoit mis devant luy, & ne s'en rendit maistre qu'aprés plus de trois ans & demi. Hiram qui en étoit Roy du temps de Salomon, fournit à ce Prince des Cedres, & le bois necessaire pour le bastiment du Temple de Dieu. Il n'y a rien de plus commun que ce que les Historiens, & les Poëtes racontent d'Agenor qui y regna aussi, & de ses enfans Cadmus l'Inventeur des Lettres Grecques, & le Fondateur de Thebes; Phenix qui donna son nom à ce Pays de Phenicie, & Europe, de laquelle la premiere partie du monde a eu le sien. Sichée & Didon, au sentiment de quelques-uns étoient aussi de cette ville. Le grand Origene y est enterré. Les Tyriens sont les premiers, à ce qu'on dit, qui ont trouvé l'Art d'écrire & la teinture en pourpre.

L. 4. vit. Alex. l. 3. c. 19.

Mais pour ce qui eſt de l'écriture, je croi que les Hebreux n'en demeureront pas d'accord, & leur diſputeront cette primauté. Tibulle donne auſſi aux Tyriens la gloire d'avoir trouvé les premiers l'Art de Naviger : *Prima ratem ventis credere docta Tyros* : Mais il ne ſçavoit pas l'Hiſtoire de Noé & de l'Arche. Tyr a pris ce nom de Tyrus ſeptiéme fils de Japhet, qui en a été le Fondateur : Elle ſe nomme à preſent *Sour*. Il y avoit du coſté de la porte Orientale de cette ville au milieu du ſable, une pierre d'où l'on dit que Noſtre-Seigneur précha au Peuple qui l'environnoit, & l'on rapporte qu'elle n'étoit jamais couverte de ſable, bien que les vents en fiſſent des montagnes tout à l'entour, & en rempliſſent les lieux encore plus éloignez du rivage. Quelques-uns ont écrit que ce fut là auſſi que cette devote femme de l'Evangile qui entendoit prêcher Noſtre-Seigneur d'une maniere ſi zelée & ſi touchante, s'écria que *Bien-heureux eſtoit le ventre qui l'avoit porté*; mais il eſt plus probable, que cela ſe paſſa vers Capharnaum, & que ce fut ſainte Marthe, ou plûtoſt ſa ſervante ſainte Marcelle, qui ne pouvant empêcher le noble emportement de ſon cœur, prononça ces paroles d'amour & d'admiration.

Dans les guerres ſaintes, la ville de Tyr fut aſſiegée par Baudoüin I. ſans effet. Elle fut priſe par les Princes Chrétiens, ſous Baudoüin II. & elle le fut par famine, aprés cinq mois de ſiége. Le Roy en eut deux parts, & les Venitiens une. Conrad Marquis de Monferrat la deffendit, à la veuë de ſon Pere, que Saladin tenoit Captif, & qu'il faiſoit mine de vouloir tuer, ſi ce Prince ne la rendoit. Mais il ne s'en épouvanta point, & Saladin

fut contraint de lever le siége. Aprés la prise de saint Jean d'Acre, les Chrétiens l'abandonnerent, & s'enfuirent l'année 1291.

Ainsi toute la Terre-sainte fut abandonnée: Et elle l'est depuis ce temps-là d'une maniere pitoyable. Il semble qu'elle le soit aujourd'huy plus que jamais. Autrefois quelque domination tyrannique qu'y exerçassent les Infidelles, les Fidelles ne laissoient pas de la visiter tous les ans, en tres-grand nombre; & il y avoit des Vaisseaux, particulierement à Venise, qui étoient destinez pour leur passage. Plusieurs, qui n'y pouvoient pas aller, n'en perdoient pas au moins le merite, & ils faisoient faire en leur nom, le plus saint des Pelerinages qui soient en l'Eglise, ou par des gens qu'ils envoyoient exprés, ou par les vertueux Religieux, qui se trouvoient dans la Syrie, presque tous portez sur les lieux, ce qui étoit de moindre dépense. Cela a cessé. Et on ne pense presque plus à cette Terre si sacrée, où le Fils de Dieu a tant pensé à nous, & où il a tant fait pour nous. Et pendant que les Mahometans vont tous les ans, jusqu'au nombre de cent mille ames, visiter le Tombeau de leur Mahomet, avec des frais, & des peines incroyables. Car chaque année il y meurt de pure souffrance, huit ou dix mille hommes, pendant qu'ils honnorent ce miserable seducteur, & qu'ils rendent son Sepulcre glorieux. On diroit que les Chrestiens ne soient point touchez de voir celuy de leur Dieu & leur Redempteur, si peu consideré aujourd'huy, si mal traité des Infidelles & si profané par les Schismatiques. Mais le Grand & l'Incomparable Monarque qui a surpassé tout ce qu'on a veu de Rois jusqu'à luy, en courage, en sagesse, en justice & en zele pour la

Foy, releve nos esperances abbatuës, & nous donne tout sujet de croire qu'il fera aussi pour la Terre-sainte plusque n'ont fait les Princes François, & tous les Rois ses Predecesseurs, & qu'il consommera la gloire immortelle qu'il s'est acquise en tant de victoires & de conquestes, par celle de rétablir, si j'ose parler de la sorte, le Fils de Dieu dans son pays & son Royaume. Jamais chose de cette nature n'a esté plus aisée. Mais quand elle auroit plus de difficultez qu'elle n'en eut jamais, elle est immanquable à un Prince de son genie, de sa force, & de son merite, & si favorisé de Dieu. Plus elle dependroit de l'extraordinaire & de l'impenetrable, plus elle seroit propre & digne de luy. L'experience du passé a persuadé tout le monde que rien n'est impossible à Loüis le Grand.

FIN.

Extrait du privilege du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roy, données à Paris, le 17. Fevrier 1678. Signées, Par le Roy en son Conseil JUNQUIERES, & scellées du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à nostre bien amé ANDRE' PRALARD, Libraire & Imprimeur à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter par tous les lieux de l'obéïssance de Sa Majesté, un Livre intitulé, *Nouveau Voyage de la Terre-Sainte*, durant le temps & espace de six années consecutives, avec deffense à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, de l'imprimer & debiter, à peine de trois mil livres d'amande, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs. Fait à Paris ce 5. Decembre 1678.

Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la seconde fois, le 30. Mars 1702.

Les Exemplaires ont esté fournis.

R.P. NAUD

VOYAGE
DE LA
TERRE-SAINTE